

Séguir, Louis-Philippe de (1753-1830). Histoire moderne [Ressource électronique]. Histoire du Bas-Empire. 2002.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

HISTOIRE
UNIVERSELLE,
ANCIENNE ET MODERNE.

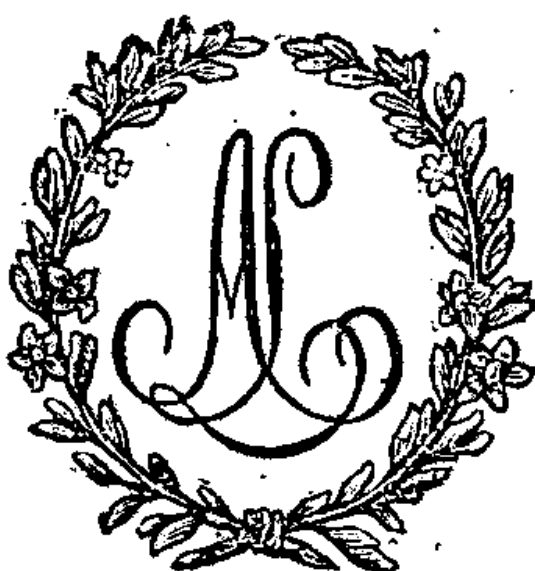
HISTOIRE
UNIVERSELLE,
ANCIENNE ET MODERNE;

PAR M. LE COMTE DE SÉGUR,
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE, PAIR DE FRANCE, etc. etc.

Histoire Moderne.

TOME DIXIÈME.

~~~~~  
HISTOIRE DU BAS-EMPIRE.  
~~~~~



BRUXELLES,
ARNOLD LACROSSE, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,
RUE DE LA MONTAGNE, N° 1015.

1822.

HISTOIRE MODERNE.

HISTOIRE DU BAS-EMPIRE.

EMPIRE LATIN.

CHAPITRE PREMIER.

Conduite des Grecs après leur défaite. — Conduite des croisés après leur victoire. — Investiture du patriarche à Rome. — Son retour et conquête de Raguse. — Nouveau couronnement de Baudouin. — Partage définitif de l'empire entre les Français et les Vénitiens. — Mort de Murzulphé. — Dissension entre Baudouin et Montferrat. — Leur réconciliation. — Michel l'Ange Comnène devient despoté d'Épire. — Victoires et conquêtes de Montferrat. — Exploits de Lascaris. — Guerre entre Baudouin et Joannice, roi des Bulgares. — Défaite et captivité de Baudouin. — Alarme à Constantinople. — Mort du doge Dandolo. — Régence de Henri, frère de Baudouin. — Ses succès sur les Bulgares. — Barbarie de Joannice. — Vengeance de sa femme. — Mort horrible de Baudouin.

BAUDOUIN I^{er}. (An 1204.)

LA chute de Constantinople remplit l'Occident de joie et l'Orient de tristesse; les Grecs, d'abord profondément consternés, passèrent promptement de la douleur à la colère; l'excès de leurs humiliations fit renaitre leur courage; leurs princes énergiques semblèrent se dépouiller de leurs vices comme

Conduite
des Grecs
après leur
défaite.

de leur luxe. En s'éloignant de la capitale, ils puisèrent dans les camps et sous les tentes une nouvelle vigueur.

Leurs armes n'avaient pu autrefois défendre Rome, mais leur vanité avait toujours gardé le nom de Romain. Ils ne s'en montrèrent vraiment dignes qu'après avoir été chassés de la seconde cité de l'empire, et, loin de sanctionner par une servile soumission le droit de conquête, persistant à ne donner aux guerriers de l'empire d'Occident leurs vainqueurs, que le nom de Latins, ils les combattirent sans relâche. Cette constance dans le malheur fut glorieuse et couronnée de succès.

Ces mêmes Grecs, si faibles naguère contre les Turcs, contre les Bulgares et les Comans, devenus tout-à-coup intrépides, opiniâtres, terribles, luttèrent courageusement contre tous les princes de l'Europe, les chassèrent de l'Asie, de la Grèce; et, après un demi-siècle de combats, rentrèrent en triomphe dans la ville de Constantinople.

D'un autre côté, jamais entreprise ne fut moins dirigée par la raison que la croisade qui avait renversé l'empire d'Orient. De tous les souverains de l'Europe, le pape seul, en s'opposant à cette expédition, s'était montré animé par un véritable esprit de religion et éclairé par une sage politique: au moment où l'on prenait la croix avec enthousiasme pour arracher la Palestine aux infidèles, n'était-ce pas manquer son but et affermir la puissance des musulmans, que de diviser les chrétiens, et de les armer les uns contre les autres?

La conduite des croisés après la victoire fut encore plus insensée que la conquête; au lieu de se ^{Conduite des croisés après leur victoire.} borner à donner aux Grecs un prince disposé à se conder franchement les efforts des chrétiens contre les mahométans, on ne songea qu'à diviser l'empire conquis en duchés, en seigneuries, à humilier les vaincus, à les dépouiller, à braver leurs usages, leurs mœurs, à changer leurs lois, à forcer leurs consciences.

Au lieu de s'attacher les peuples, on les révolta; on les crut soumis; parce que leur capitale était prise. Les empereurs français se flattèrent follement, quoique entourés de barbares et d'infidèles, de s'affermir, avec quelques chevaliers dispersés dans un vaste territoire, sur un trône usurpé, comme s'ils pouvaient résister à la fois à l'audace, au nombre immense de leurs anciens ennemis et à la haine de leurs nouveaux sujets.

Conformément à ce qui avait été convenu, le ^{Investiture du patriarche à Rome.} patriarche se rendit à Rome pour y recevoir l'investiture; le sénat de Venise l'obligea de jurer qu'il ne nommerait pour archevêques que des Vénitiens, mais le pape lui défendit d'accomplir ce serment.

Le même patriarche à son retour reconquit Ra- ^{Son retour et conquête de Raguse.} guse; les évêques alors se servaient de l'épée comme de la crosse, et jamais l'église ne mérita plus le nom de militante.

Dès que ce métropolitain fut rentré dans Constantinople, Baudouin se fit couronner une ^{Nouveau couronnement de Baudouin.} seconde fois par lui; la cérémonie fut pompeuse; Montferrat portait devant l'empereur le laticlave (robe de drap d'or), et le comte de Saint-Paul;

Partage
définitif de
l'empire en-
tre les Fran-
çais et les
Vénitiens.

l'épée impériale. Baudouin fit ensuite le partage définitif de l'empire entre les Français et les Vénitiens ; on donna aux premiers Constantinople, la Thrace et toute l'Asie, hors Chalcédoine et Cyzique, c'est-à-dire, tous les périls, tous les embarras et toutes les charges de la guerre.

Les Vénitiens furent mis en possession des contrées situées entre les Thermopyles et le cap Sunium, de toutes les côtes maritimes, de toutes les îles de l'Archipel et de la mer Adriatique ; enfin Montferrat, roi de Thessalonique, leur vendit l'île de Candie.

Mais de tous ces pays que les deux peuples se distribuaient, Constantinople était la seule possession réelle ; il fallait conquérir le reste.

Mort de
Murzulphle

Murzulphle, à quatre journées de la capitale, s'était rendu maître de l'importante ville de Zurule, clef de la presqu'île de Thrace. Tous les seigneurs et tous les généraux grecs se fortifiaient dans les différentes cités de l'Asie.

L'empereur voulut d'abord subjuguier la Thrace ; Henri son frère y marcha ; Andrinople et d'autres villes, effrayées de son approche, lui ouvrirent leurs portes. Murzulphle, ne pouvant défendre Zurule, courut chercher un asyle dans le camp de l'ancien usurpateur Alexis, son beau-père.

Le malheur n'avait pu abattre l'orgueil d'Alexis, ni adoucir sa férocité ; il reçut son gendre avec une feinte amitié, l'invita à sa table, lui fit arracher les yeux, et le bannit. Murzulphle, errant, tomba dans les mains des Français, qui l'amènèrent dans la capitale. Là, Baudouin le fit monter

au faite d'une haute colonne, d'où on le précipita sur le pavé. Par un hasard étrange, ce monument, érigé par le grand Théodose, était décoré d'un bas-relief qui représentait une ville escaladée et un roi précipité du haut d'une colonne.

L'empereur conduisit son armée à Philippopolis, dont il confia le commandement à Reignier de Trith; il s'empara ensuite de Mosynople, et poursuivit Alexis qui se sauva en Thessalie.

Les princes de l'Occident avaient porté dans leur nouvel empire leur caractère hautain, leurs mœurs turbulentes. La nécessité même de s'unir dans un danger commun ne pouvait forcer les habitudes féodales à l'obéissance; Montferrat et Baudouin se brouillèrent, parce que l'empereur prétendit faire reconnaître sa puissance à Thessalonique avant d'y établir le roi son vassal.

Discussion
entre Bau-
douin et
Montferrat.

Montferrat voulait épargner à son royaume cette visite dispendieuse; ils se séparèrent. Baudouin courut avec ses troupes à Thessalonique, et s'en empara. Montferrat, pour se venger, attira dans sa cause plusieurs seigneurs, et vint assiéger Andrinople; enfin Ville-Hardouin et Manassès de Lille, choisis pour arbitres entre eux, les réconcilièrent; Baudouin rendit à Montferrat son royaume.

Leur ré-
conciliation

Michel l'Ange Comnène, arrière-petit-fils d'Alexis Comnène, avait feint de s'attacher à Montferrat, dans l'espoir de fomenter cette querelle. Dès qu'il la vit terminée, il se sauva avec tous les Grecs qui lui étaient attachés, souleva les habitans de Durazzo, ainsi que les peuples d'Épire, d'Acarnanie, d'Étolie et d'une partie de

Michel l'An-
ge Comnène
devient des-
pote d'É-
pire.

la Thessalie; il en forma un état indépendant; que lui et ses successeurs gouvernèrent sous le nom de despote d'Épire.

Victoires
et conquêtes de Mont-
ferrat.

Un autre Grec, nommé Léon Sgure, se rendit maître d'Argos, de Corinthe et de Thèbes. L'usurpateur Alexis vint avec une armée se joindre à lui; tous deux attendirent aux Thermopyles Montferrat, qui leur livra bataille près de ce défilé fameux. Les Français y triomphèrent des Grecs et les mirent en fuite. Othon de la Roche devint, à la suite de cette victoire, seigneur de Thèbes et de l'Attique : il fut la tige des ducs d'Athènes.

Montferrat s'empara de Corinthe; Alexis voulut fuir, mais les Français le firent prisonnier, et l'enfermèrent dans Thessalonique.

Montferrat porta ensuite ses armes contre le despote d'Épire, le vainquit, et subjuga toute la Morée. Lacédémone seule, défendue par ses souvenirs et par un Grec nommé Chamarette, digne de combattre pour Sparte, arrêta les progrès des vainqueurs.

Exploits
de Lascaris.

Pendant ce temps les Grecs, sous les ordres de Lascaris, défendaient glorieusement leur indépendance en Natolie. Cet actif et brave guerrier, affermissant sur sa tête, par de nombreux exploits, la couronne qu'il avait osé prendre sur la brèche de Constantinople, s'empara de Nicée, de Pruse, et de presque toute la Bithynie.

Le sultan d'Icône, au lieu de le combattre, lui donnait des secours. Le frère de l'empereur Baudouin livra deux batailles à Lascaris et les gagna.

Rien ne pouvait alors, dit-on, résister au choc impétueux des chevaliers français ; mais rien ne pouvait aussi lasser le courage indomptable de Lascaris, inépuisable en ressources ; après chaque défaite il se relevait et semblait se montrer plus actif et plus redoutable.

Par des manœuvres rapides il regagna bientôt tout le terrain que lui avaient fait perdre les batailles de Pémannène et d'Adramite. Cependant il eût peut-être été forcé de céder aux vainqueurs, si l'orgueil impolitique de Baudouin n'avait attiré aux Français un ennemi puissant dont la diversion laissa respirer l'Asie.

Joannice, roi des Bulgares, avait sollicité l'alliance de l'empereur latin ; Baudouin reçut ses députés avec hauteur, et lui déclara « qu'il le dépouillerait de son royaume s'il ne consentait à être son vassal. »

Guerre
entre Baudouin et
Joannice,
roi des Bulgares.

Joannice courut aux armes. Les Grecs se rendirent en foule sous les drapeaux des Bulgares ; partout ils massacrèrent sans pitié les Français et les Vénitiens ; Philippopolis et Andrinople furent livrées par eux aux Bulgares.

A l'approche de cet orage qui menaçait le nouvel empire d'une prompt ruine, Baudouin rassemble toutes ses forces et court assiéger Andrinople. Joannice, à la tête d'une nombreuse armée, grossie par les Valaques et par les Comans, vint lui livrer bataille sous les murs de cette ville.

Les Français, par la violence de leur première charge, enfoncent les barbares ; mais trop ardents

à la poursuite, ils tombent dans un piège que leur avait tendu Joannice.

Une foule de Bulgares sortent tout-à-coup du creux des ravins, du fond des bois, attaquent les Français en désordre, les enveloppent, les pressent de toutes parts; ceux qui avaient fui reviennent, et se réunissent pour accabler les impériaux.

Défaite et
captivité de
Baudouin.

Après un combat opiniâtre, où les chevaliers illustrèrent leur défaite par des prodiges de valeur, Baudouin voit tomber autour de lui le comte de Blois, Montmirail, Valincourt; ses plus braves guerriers périssent; son armée en déroute est taillée en pièces, et lui-même, désarçonné, couvert de blessures, tombe dans les fers des Bulgares.

Le maréchal de Champagne, de Lille et Dandolo, le Nestor des croisés, rallièrent les débris de l'armée, et toujours combattant, rentrèrent en bon ordre à Constantinople.

Alarme
à Constanti-
nople.

Mais ce désastre répandait dans la capitale un tel effroi qu'on vit un grand nombre de chevaliers, sacrifiant leur honneur à leur sûreté, désertant leur cause et s'embarquer honteusement pour retourner dans leur patrie.

Mort du
doge Dan-
dolo.

A chaque instant la ville dépourvue de défense, croyait se voir en proie à la fureur des Bulgares. La mort du célèbre Dandolo * mit le comble à la douleur et à la terreur publiques. En perdant ce héros presque centenaire, on crut voir s'écrouler le rempart de l'empire.

* An 1205.

Déjà les glaives des barbares brillaient dans les environs de la capitale ; les villages , embrasés par eux , répandaient au milieu de la nuit ; dans Constantinople , une affreuse clarté ; enfin le frère de l'empereur , Henri , traversant le Bosphore avec vingt mille Arméniens qu'il avait rassemblés , suspendit les alarmes ; il prit la régence , rallia les croisés , ranima leur courage , sortit hardiment de ses murs , éloigna les Bulgares , et reprit sur eux plusieurs places.

Régnée
de Henri,
frère de
Baudouin.

Ses succès
sur les Bul-
gares.

Montferrat vint se joindre à lui ; tous deux assiégèrent Andrinople et ne purent s'en rendre maîtres. Depuis ils livrèrent une nouvelle bataille aux Bulgares , et éprouvèrent encore un revers qui leur coûta un grand nombre de soldats et cent dix cavaliers.

Cependant Joannice , abusant insolemment de sa victoire , traitait en esclaves les Grecs nombreux qui combattaient pour lui : las d'un joug si pesant , ils le brisèrent et se soumirent au régent. Cette défection changea le sort de la guerre ; l'armée française renforcée reprit l'offensive. Joannice affaibli se vit contraint de rentrer dans ses frontières.

Le pape avait écrit au roi bulgare pour l'inviter à cesser de combattre les chrétiens et pour obtenir la liberté de Baudouin. Le roi barbare répondit au saint Père avec un respect ironique. « Je n'ai » fait , disait-il , que repousser une injuste agression. Dieu même a décidé en ma faveur ; c'est » au saint Siège que je dois l'épée que je porte. » Vous m'avez donné le glaive de saint Pierre ,

» et c'est à cette arme sacrée que je dois mes
» triomphes. »

Barbarie
de Joannice

Vengeance
de sa femme

Ce prince ne s'expliqua que d'une manière vague sur le sort de l'empereur captif. Bientôt on apprit sa mort : elle fut affreuse. Ce monarque infortuné languissait au fond d'un cachot. La reine des Bulgares, qui en était éprise, vint la nuit le trouver dans sa prison. « Vous pouvez, lui dit-elle, » délivrer deux captifs ; fuyons tous deux notre » tyran, conduisez-moi en France, et récompensez mon amour par le don de votre main. »

Mort
horrible de
Baudouin.

Baudouin, preux chevalier, chrétien austère, repoussa dédaigneusement cette flamme adultère. La reine, née en Tartarie, avait conservé sur le trône ses mœurs sauvages. Passant avec violence de l'amour à la haine, elle court aux pieds de son époux, et accuse Baudouin d'avoir voulu la séduire. Joannice, furieux, appelle près de lui l'empereur chargé de chaînes ; refuse de l'écouter, l'accable d'injures, et lui fait couper les bras et les jambes. Après ce supplice horrible, le tronc vivant de ce monarque infortuné fut porté dans une grande fosse ouverte, où il ne mourut qu'au bout de trois jours, déchiré par les oiseaux de proie ; et son crâne, enchâssé dans de l'or, servit de coupe à Joannice dans ses festins *.

Baudouin était âgé de trente-cinq ans, et avait régné onze mois. Aucun prisonnier français ne survécut à son prince ; le barbare Joannice les immola tous à son atroce vengeance.

* An 1206.

CHAPITRE SECOND.

Élection de Henri, frère de Baudouin. — Son portrait. — Tableau de l'empire. — Succès de Henri sur les Bulgares. — Lascaris est couronné empereur d'Orient. — Mort de Montferrat. — Armement des particuliers à Venise. — Conquête de l'Archipel par eux. — Mort de Joannice, roi des Bulgares. — Victoire de Henri sur Phrorilas, successeur de Joannice. — Son mariage avec une fille de Joannice. — Paix avec les Bulgares. — Alliance d'Alexis l'Ange et du sultan d'Icône. — Marche de Lascaris contre eux. — Mort courageuse de huit cents Français. — Bravoure de Lascaris. — Mort du sultan. — Victoire de Lascaris. — Captivité et mort d'Alexis. — Troubles dans l'empire latin. — Empoisonnement de Henri.

**HENRI, EMPEREUR FRANÇAIS A CONSTANTINO-
PLE; THÉODORE LASCARIS, EMPEREUR A
NICÉE. (An 1206.)**

Dès qu'on sut à Constantinople la mort de l'empereur, les barons élurent son frère Henri. Ce prince, doué de toutes les qualités nécessaires pour régner, dans des temps difficiles, avec éclat, justice et sagesse, était grave et doux, conciliant et ferme, actif sans précipitation et brave sans témérité; il soutint dignement sa couronne, et surmonta les obstacles sans nombre que lui opposaient les institutions vicieuses transplantées d'Europe dans le nouvel empire d'Orient.

Élection
de Henri,
frère de
Baudouin.

Son portrait

Le chef de l'état n'y pouvait plus compter sur des légions organisées, sur un service régulier : un édit du prince, un décret du sénat ne suffisait

Tableau
de l'empire.

plus pour obtenir d'une extrémité de l'empire à l'autre une obéissance prompte. L'aristocratie féodale liait le sceptre et enchaînait le peuple.

L'empire ne reconnaissait plus un seul maître, et chaque cité, chaque bourg, dépouillé de ses municipes, de ses franchises, subissait le joug d'un orgueilleux et faible tyran.

Sous les empereurs romains et grecs, tous les citoyens vivaient libres, les grands seuls se voyaient exposés aux foudres qui partaient du trône; c'est ce qui fit durer, supporter, chérir même par les nations la puissance conquérante des Romains.

Malgré le défaut d'institutions et de garanties, le sceptre, alors redoutable aux grands et aux ambitieux seuls, était un appui protecteur pour le peuple, une arme forte contre ses ennemis; mais la féodalité avait tout changé.

Au milieu de l'anarchie des fiefs, le prince, sans autorité, ne pouvait maintenir ni la paix intérieure, ni la sûreté extérieure. L'empereur, soumis aux lois faites par les grands, ne devait rien entreprendre pour la défense ou pour l'accroissement de l'empire sans le consentement d'un conseil, composé du roi de Thessalonique, d'un préteur vénitien et des principaux barons.

On lui avait assigné comme domaine une partie de la Thrace; c'était le seul fonds sur lequel il pût acquitter les dépenses générales.

En cas de guerre, tous les vassaux étaient obligés, à la vérité, de marcher sous ses enseignes avec leurs troupes et à leurs dépens, mais seulement depuis le 1^{er} juin jusqu'à la Saint-Michel,

et même pour la moitié de ce temps, s'ils se trouvaient engagés dans des guerres particulières.

C'est avec le faible appui de cette milice turbulente, incertaine, irrégulière, qu'il fallait soutenir un trône chancelant, contre la haine des Grecs, le fanatisme des musulmans et la vaillance sauvage des Bulgares.

Ce chaos politique, qui existait depuis plusieurs siècles en Italie, en France, en Allemagne, est le tableau fidèle de ce temps chevaleresque si peu connu et si vanté, c'est l'histoire exacte de l'aristocratie ancienne, et le rêve de l'aristocratie moderne.

Henri, plus heureux que son frère, soutint avec vigueur et avec succès la guerre entreprise contre Joannice; s'il ne put sauver Dydimotique, qui fut détruite par l'ennemi, il la vengea, défit les Bulgares, les poursuivit jusque dans leur pays, et brisa les fers de vingt mille prisonniers.

Succès
de Henri sur
les Bulgares

Mais, tandis qu'il dirigeait toutes ses forces au nord de l'empire, Théodore Lascaris, rival digne de lui, s'emparait de la Bythinie, de la Lydie, de la Phrygie, et se faisait couronner à Nicée empereur d'Orient.

Lascaris est
couronné
empereur.

Ce prince écrivit au pape pour l'engager à rétablir la paix parmi les chrétiens en réglant les limites entre les Latins et les Grecs; le pape, refusant d'agir comme médiateur, ordonna au prince grec de se soumettre à l'autorité de Henri. Cette conduite, impolitique sous tous les rapports, prolongea le schisme et la guerre.

D'autres ennemis ne tardèrent pas à secouer le joug des Français et des Vénitiens; Alexis et David Comnène s'emparèrent de toute la côte du Pont-Euxin, et en formèrent un état indépendant, dont Trébizonde fut le siège. Ce troisième empire subsista encore quelques années après la prise de Constantinople par Mahomet II.

Henri, vainqueur des Bulgares, conclut avec Lascaris une trêve qui dura peu; bientôt le prince grec et Joannice se liguèrent contre lui; pressé entre ces deux ennemis, sa position devenait de jour en jour plus critique; la nécessité de diviser ses forces le réduisait à la défensive: cependant, aussi actif qu'intrépide, il délivra Andrinople, investie de nouveau par les Bulgares, et Civito assiégée par les Grecs; mais il ne put empêcher Lascaris d'étendre ses conquêtes en Asie et de couvrir la mer de ses vaisseaux, qui entrèrent même dans l'Hellespont.

L'empereur avait épousé Agnès, fille de Montferrat; apprenant que Joannice attaquait les états de son beau-père, il fit une trêve avec Lascaris et marcha contre les Bulgares qui assiégeaient Thessalonique. La victoire couronna les armes des Français, mais ils perdirent dans cette campagne le roi de Thessalonique.

Mort de
Montferrat
d'Orient.

Montferrat mourut assassiné; ce chef illustre de la croisade mérita les pleurs de ses compagnons d'armes, et emporta au tombeau l'estime de ses ennemis.

Dans ce même temps, l'empereur reçut de l'Occident des secours qui l'aidèrent à repous-

ser les efforts de Joannice et du despote d'Épire.

Les Vénitiens avaient trop peu de troupes pour s'emparer du grand nombre d'îles et de villes qui leur étaient dévolues en partage et que les Grecs défendaient encore avec opiniâtreté. Pour y parvenir, Venise prit un moyen nouveau : le sénat, appelant l'intérêt privé au secours de l'intérêt public, promulgua un édit par lequel il donnait à tout particulier la propriété des îles, cités ou forteresses dont il pourrait se rendre maître.

Armement
des particu-
liers à Ve-
nise.

L'ambition et l'avidité, enflammées par ce décret, opérèrent des prodiges ; chaque noble, chaque négociant leva des soldats, arma des vaisseaux ; la flotte vénitienne nettoya la mer des pirates grecs, et toute l'Archipel fut conquise en une année *.

Conquête
de l'Archipel
par eux.

A la même époque, Joannice termina sa carrière brillante d'exploits, mais souillée par des cruautés atroces ; Phrorilas, son neveu, aussi

Mort de
Joannice,
roi des Bul-
gares.

belliqueux, mais moins habile, lui succéda ; jusque-là les Bulgares, combattant à la manière des Parthes, avaient fatigué les Français par leurs rapides invasions, par leurs promptes fuites, par leurs attaques sans cesse renouvelées ; le stratagème plutôt que la force les avait fait triompher souvent de l'imprudente ardeur des Francs. Le nouveau roi, plus téméraire, attendit en plaine l'empereur, et le combattit en bataille rangée. Henri le défit complètement, et lui enleva quatre-vingts lieues de pays.

Victoire de
Henri sur
Phrorilas,
successeur
de Joannice

* An 1268.

Une autre guerre appela les armes de Henri. Montferrat en mourant avait laissé son marquisat à Guillaume, son fils aîné, et le royaume de Thessalonique à son second fils Démétrius. Le comte Blandras, chargé de la tutelle et de la régence, voulait que Guillaume régnât, espérant profiter de la faiblesse de son caractère pour se rendre indépendant. L'empereur, irrité contre lui, l'assiégea et le fit prisonnier.

Blandras captif continua ses intrigues; à son instigation les Italiens, qu'on nommait encore Lombards, se révoltèrent et se rangèrent sous les drapeaux du despote d'Épire; malgré la réunion de leurs forces, Henri les défit et les contraignit à lui demander la paix*.

Son mariage avec une fille de Joannice.

L'empereur venait de perdre alors Agnès sa femme; le désir d'accorder quelque repos à ses sujets l'emportant sur tout autre sentiment, il épousa une fille de Joannice, de ce tyran qui avait mutilé et massacré si barbarement son frère Baudouin. La paix avec les Bulgares fut le prix de ce sacrifice.

Paix avec les Bulgares

Alliance d'Alexis l'Ange et du sultan d'Icône.

Depuis quelque temps l'ancien usurpateur du trône des Grecs, Alexis l'Ange, qui s'était sauvé de Thessalonique et réfugié en Épire, au bruit des conquêtes et du couronnement de son gendre Lascaris, devient jaloux de sa gloire, forme le désir, conçoit l'espoir de remonter sur le trône, court en Asie et implore le secours de Gaiatheddin, sultan d'Icône, qui lui promet de lui rendre le sceptre.

* An 1209.

Tous deux rassemblent une armée de vingt mille hommes ; ils voulaient attaquer Nicée. Lascaris, dont les forces étaient disséminées dans toute l'Asie, ne pouvait leur opposer, dans ce moment, que deux mille Grecs et huit cents déserteurs français ; mais ce guerrier intrépide ne savait pas reculer devant le péril ; et ne comptait jamais ses ennemis. A la tête de sa faible troupe, il traverse audacieusement le mont Olympe ; s'empare de Philadelphie ; poursuit sa marche avec rapidité, et rencontre, près d'Antioche, sur le Méandre, Alexis, suivi du sultan et de sa nombreuse armée.

Marche
de Lascaris
contre eux.

Ces princes, le voyant si peu accompagné, ne doutent pas d'un triomphe prompt et facile ; cependant les huit cents Français, avec cette impétuosité qui dans tous les temps fit leurs succès et leur gloire, tombent sur les Turcs et les enfoncent ; mais bientôt, enveloppés, écrasés par la foule d'ennemis qui les pressent, ils perdent l'espoir de vaincre ; et ne conservent que celui de vendre chèrement leur vie. Après des prodiges de courage, tous ces braves tombent morts sur des monceaux de musulmans, immolés d'avance à leurs mânes. La plupart des Grecs, plus effrayés que jaloux d'une mort si héroïque, prennent la fuite ; Lascaris seul reste immobile sur le champ de bataille, avec trois cents preux décidés à le sauver ou à périr.

Mort cou-
rageuse de
800 Fran-
çais.

Bravoure
de Lascaris.

Le sultan, indigné de voir une poignée de braves affronter encore une armée, et intimider, par leur contenance, quinze mille guerriers qui les entourent, s'élance avec rage sur Lascaris, et d'un

Mort
du sultan.

coup de cimeterre brise son casque. Le héros renversé se relève aussitôt, coupe les jarrets du cheval de son ennemi; le sultan tombe; Lascaris lui tranche la tête et l'attache au bout de sa lance.

Victoire
de Lascaris.

A cet horrible aspect l'épouvante saisit les Turcs; ils jettent de grands cris et se dispersent; le prince grec vainqueur leur paraît un ange menaçant; l'espoir et la honte rappellent le courage dans le cœur des Grecs; ils se rallient, ils poursuivent les fuyards, ils en font un affreux carnage; et Lascaris, à leur tête, entre triomphant dans Antioche.

Captivité
et mort d'Alexis.

Alexis, pris en fuyant, fut enfermé dans une prison. Aucun souvenir consolant ne l'y accompagna; assassin de son frère, tyran de ses sujets, cause première de la ruine de l'empire, il succomba bientôt aux chagrins et aux remords.

Troubles
dans l'em-
pire latin.

Tandis qu'un héros relevait la gloire des Grecs, Henri, malgré ses vertus et sa vaillance, ne pouvait rendre le repos et la prospérité à l'empire latin; les prétentions des grands, les querelles des princes, l'orgueil et l'ignorance des barons, la brutalité du soldat, les ravages de l'ennemi, couvraient de ruines cette brillante conquête; les besoins du clergé ajoutaient encore de nouveaux maux à ces désordres. Au lieu des biens envahis sur lui par les vainqueurs pour payer les frais de la conquête, on lui avait assigné le quinzième de la valeur des immeubles et la dîme des revenus; les évêques, pour se faire payer, prodiguèrent à la fois les censures et les excommunications.

Sur ces entrefaites le patriarche mourut; les

Vénitiens et les Français ne purent s'accorder sur le choix de son successeur, et en vinrent aux armes. L'autorité du pape profita de ces dissensions; il nomma le patriarche et envoya dans l'Orient un légat qui, par ses actes arbitraires, aigrit de plus en plus la haine des Grecs contre les Latins.

L'empereur gémissait de ces abus sans pouvoir les réprimer; on ne lui promettait que de combattre : après avoir conquis quelques villes en Asie, il conclut la paix avec Lascaris, qui obtint par ce traité la cession de tout le pays situé entre Sardes et Nicée, la possession de Pergame, de Pruse, et de beaucoup d'autres villes.

* Un concile rassemblée à Latran rendit cette année mémorable; le pape y reconnut Constantinople comme le second siège du monde chrétien.

Henri ne jouit pas long-temps du repos qu'il avait donné à l'empire, il mourut empoisonné. On soupçonna de ce crime sa nouvelle épouse; l'accusation était peut-être injuste, mais le souvenir des crimes de son père l'accréditait. Henri ne laissa point d'enfans; sa vie avait été remplie et glorieuse; sa mort fut l'époque du commencement de la décadence de l'empire français**. Il avait régné dix ans.

Empoisonnement de Henri.

* An 1215.

** An 1216.

CHAPITRE TROISIÈME.

Élection de Pierre de Courtenai. — Son départ de France. — Son arrivée et son couronnement à Rome. — Sa défaite et sa captivité au siège de Durazzo. — Son chagrin et sa mort. — Élection de Robert de Courtenai.

PIERRE DE COURTENAI, EMPEREUR FRANÇAIS ; THÉODORE LASCARIS, EMPEREUR GRÈC. (An 1216.)

Élection
de Pierre de
Courtenai.

SUIVANT les coutumes anciennes, le trône était électif; l'hérédité, seule base de la stabilité des grands états, s'établit tard par-tout, parce qu'il est difficile de forcer les passions à consulter l'intérêt public et à écouter la voix de la raison. Cependant, en Orient comme en Occident, les suffrages des électeurs se portaient le plus souvent sur un prince de la famille régnante. Les barons français donnèrent le sceptre à Pierre de Courtenai, comte d'Auxerre, petit-fils de Louis-le-Gros et beau-frère de l'empereur Baudouin dont il avait épousé la sœur Yolande.

Son départ
de France.
Son arrivée
et son cou-
ronnement
à Rome.

Dès qu'il fut instruit de son élévation, il partit de France à la tête de cinq mille hommes, traversa l'Italie, se rendit à Rome, reçut la couronne impériale des mains du pape, et donna au jeune Montferrat l'investiture du royaume de Thessalonique.

Yolande et ses enfans partirent seuls pour Constantinople, où ils arrivèrent sans obstacles. L'em-

pereur, moins heureux, trouva sur son chemin les fers et la mort.

Ayant promis aux Vénitiens de leur rendre Durazzo, dont Théodore, despote d'Épire, s'était emparé, il investit cette place; les Grecs l'attaquèrent et le contraignirent à lever le siège; engagé témérairement dans les montagnes d'Albanie, il se vit bientôt enveloppé par la nombreuse armée des Épirotes, maîtres de tous les défilés; en vain il opposa le courage au nombre, ses troupes furent taillées en pièces, et Théodore vainqueur l'emmena prisonnier avec le légat du pape, le comte de Sancerre et quelques chevaliers échappés au carnage.

Sa défaite
et sa capti-
vité au siège
de Durazzo.

Lorsque la nouvelle de ce désastre retentit dans l'Occident, le roi de Hongrie, beau-frère de Courtenai, fit de vives démarches pour obtenir du prince d'Épire la liberté de ses captifs. Le pape fit prêcher en France une nouvelle croisade, dont le chef fut Robert de Courtenai, frère de l'empereur et grand bouteillier de France.

Le despote d'Épire, après avoir vaincu les Français par la force, désarma le saint Siège par son adresse. Flattant l'orgueil de la cour de Rome, il feignit de se soumettre à son autorité, et rendit la liberté au légat; le pape satisfait défendit aux croisés d'entrer sur les terres d'Épire.

Les Vénitiens conclurent avec ce prince une trêve de cinq ans. Pierre de Courtenai, toujours réclamé, jamais secouru, succomba au chagrin et mourut dans sa prison*.

* An 1218.

Son
chagrin et
sa mort.

Election
de Robert
de Courte-
nai.

Yolande, nommée régente, ne lui survécut qu'un an ; elle avait quatre fils ; l'aîné, Philippe, fut élu empereur. Les barons confièrent la régence à Conon de Béthune ; Philippe refusa le sceptre et préféra son tranquille comté de Namur à un empire orageux ; son oncle Robert fut élu à sa place : il hésitait à se charger d'un si lourd fardeau. Louis VIII, roi de France, le décida à l'accepter *.

* An 1220.

CHAPITRE QUATRIÈME.

Couronnement de Robert de Courtenai à Constantinople. — Mort du célèbre Lascaris. — Jean Ducas Vatace, son gendre, lui succède. — Révolte des frères de Lascaris. — Bataille entre Vatace et ses beaux-frères — Défaite, captivité et supplice des deux Lascaris. — Révolte, arrestation et supplice d'un imposteur en Flandre. — Rapt de l'empereur. — Horrible vengeance d'un Bourguignon. — Fuite et mort de l'empereur. — Élection de Baudouin II et de Jean de Brienne.

ROBERT DE COURTENAI, EMPEREUR FRANÇAIS ; LASCARIS, EMPEREUR GREC ; ET APRÈS LUI JEAN DUCAS VATACE. (An 1220.)

ROBERT traversa l'Allemagne et la Hongrie ; les Bulgares n'inquiétèrent point sa marche ; il dut cette trêve aux troubles civils qui les agitaient ; Azan, l'un de leurs princes, venait de renverser du trône le roi Phrorilas. L'empereur fut cou-

ronné à Constantinople par le patriarche *. Il convoqua les barons français et vénitiens, confirma le traité de partage signé par Baudouin, et conclut la paix avec l'empereur Lascaris, afin de pouvoir, sans obstacle, combattre Théodore d'Épire et venger son frère.

Couronnement de Robert de Courtenai à Constantinople.

Cette année vit terminer la carrière du célèbre Lascaris; il mourut âgé de cinquante ans, après dix-huit années d'un règne glorieux. Ses obsèques se firent avec pompe à Nicée. Dans l'écroulement de l'empire, lui seul n'avait point désespéré de son salut; il l'arrêta d'une main ferme dans sa

Mort du célèbre Lascaris.

chute. Lascaris laissait quatre frères, aucun d'eux ne lui succéda; les Grecs leur préférèrent Jean Ducas Vatace, gendre de Lascaris, heureux guerrier, habile homme d'état : l'audace de Lascaris avait fondé l'empire de Nicée, la prudence courageuse de Vatace l'affermi.

Jean Ducas Vatace, son gendre, lui succède.

Théodore d'Épire, fier de ses victoires et de la conquête récente qu'il venait de faire du royaume de Thessalonique, prit aussi le titre d'Auguste et se revêtit de la pourpre impériale. Ainsi l'Orient démembré comptait alors sur ses ruines quatre empereurs, Robert à Constantinople, Vatace à Nicée, Théodore à Thessalonique, Alexis Cômène à Trébizonde **.

Les frères de Lascaris tentèrent d'inutiles efforts pour s'emparer du trône de Nicée; la fermeté de Vatace comprima leur révolte, et, pour échapper

Révolte des frères de Lascaris.

* An 1221.

** An 1223.

à sa vengeance; ils coururent chercher un asyle à Constantinople.

Bataille entre Vatacè et ses beaux-frères. Robert leur confia le commandement de son armée; ils repassèrent avec elle en Asie et livrèrent bataille à Vatacè dans la plaine de Pémanène. Les Grecs ne purent résister aux premiers efforts des Français; déjà enfoncés, percés de toutes parts, ils prenaient la fuite, lorsque Vatacè, à la tête d'un corps de réserve, rétablit le combat, ramena la victoire, tailla l'armée impériale en pièces, et fit prisonniers les deux Lascaris.

Défaite, captivité et supplice des deux Lascaris.

Cette défaite des Français porta un coup mortel à leur empire et releva le courage des Grecs. Les plus grands hommes ne peuvent s'affranchir totalement des vices de leur siècle; conformément aux mœurs barbares de son temps, Vatacè priva ses beaux-frères de la vue. Poursuivant ensuite rapidement ses succès, il conquit la Troade ainsi que toute la côte d'Asie; et ses vaisseaux s'emparèrent de Lesbos.

Les armes de Robert ne furent pas plus heureuses dans la Grèce; Théodore d'Épire battit ses troupes et prit ses généraux. Osynople, Dydimotique et d'autres villes de Thrace ouvrirent leurs portes aux vainqueurs. Les habitants d'Andrinople, soulevés, avaient chassé les Français de leurs murs et s'étaient rendus à Jean Camise, envoyé par Vatacè, mais les émissaires de Théodore excitèrent une nouvelle révolte dans cette ville; elle renvoya Camise et se soumit au despote d'Épire.

Démétrius de Montferrat entreprit alors vaine-

ment de rentrer dans son royaume et de conquérir Thessalonique; les troupes de Théodore le repoussèrent *. Ce fut dans ce temps qu'un imposteur célèbre fit une révolution en Flandre; il prenait le nom de l'empereur Baudouin I^{er}, échappé, disait-il, aux fers des Bulgares; son audace lui attira beaucoup de partisans: le duc de Brabant le reconnut, on le couronna; mais bientôt, un moine ayant découvert sa fourberie, le roi de France le manda près de lui; interrogé par l'évêque de Beauvais, l'imposteur se coupa dans ses réponses et s'enfuit en Bourgogne; on l'y poursuivit; il fut arrêté, et la comtesse de Flandre l'envoya au supplice.

Révolte,
arrestation
et supplice
d'un impos-
teur en
Flandre.

L'empereur Robert, malheureux dans toutes ses entreprises, était méprisé par les Grecs. Une folle passion et un acte de violence lui attirèrent la haine des Français. La fille de Baudouin de Neuville l'avait enflammé par ses charmes, mais elle était fiancée à un Bourguignon; l'empereur, bravant cet obstacle, fit enlever la mère et la fille qui furent conduites dans son palais. Le chevalier bourguignon, furieux de cette injure; rassemble ses vassaux, ses amis; il marche en armes au palais, en arrache ces deux femmes, noie la mère, et fait couper le nez et les lèvres de la fille; les mœurs étaient alors si barbares qu'on fut moins révolté de ce forfait qu'irrité contre l'empereur, qui avait armé la fureur d'un amant jaloux. Le coupable resta impuni.

Rapt de
l'empereur.

Horrible
vengeance
d'un Bour-
guignon.

* An 1225.

Fuite
et mort de
l'empereur.

Élection de
Baudouin II
et de Jean
de Brienne.

Après un tel affront, Robert, haï, méprisé, menacé, se sauva précipitamment de sa capitale, et courut en Italie implorer bassement les secours du saint Siége contre ses sujets; le pape, plus digne que lui de régner, lui reprocha sa lâcheté, et lui conseilla de retourner avec audace dans l'Orient; quand on a besoin de tels conseils, on est peu capable de les suivre; le faible Robert obéit par crainte, s'embarqua pour la Grèce, et mourut en route de honte, de peur ou de chagrin. Baudouin II, son frère, âge de onze ans, fut élu pour lui succéder *.

Mais il fallait à cet enfant un protecteur; presque tous les héros de la croisade, Conon de Béthune, Montferrat, Montmorency, Dandolo, étaient morts. Les barons, cherchant un appui pour leur jeune prince, proposèrent d'abord au roi des Bulgares, Azan, de donner sa fille à Baudouin, de se charger de sa tutelle et de le protéger contre Théodore d'Épire et Vatace. La désapprobation publique éclaira tardivement le conseil sur l'imprudence d'un semblable choix; il sentit que ce tuteur étranger pourrait devenir un maître; le traité fut rompu; on résolut de choisir un Français pour gouverner l'empire; les suffrages se fixèrent sur le fameux Jean de Brienne, comte de la Marche, époux de Marie, héritière du royaume de Jérusalem.

Brienne, couvert de blessures, brillant de gloire, conservait, à quatre-vingts ans, le courage et la

* An 1228.

force de la jeunesse ; il était alors à Rome , près du pape ; ce vieillard , fier et belliqueux , ne recula point devant un tel fardeau , mais il ne voulut pas commander sans régner , et , par un traité conclu à Pérouse , on convint qu'il monterait sur le trône , et que Baudouin épouserait sa fille Marie. Ainsi l'empire chancelant des Latins , assiégé de périls , environné d'ennemis formidables , fut confié , par la politique mobile des Français , aux mains d'un vieillard et d'un enfant *.

* An 1229.

CHAPITRE CINQUIÈME.

Régence de Narjot de Touci , en l'absence de Jean de Brienne. — Arrivée et couronnement de Brienne à Constantinople. — Son Honteux repos. — Succès de Vatace. — Son alliance avec Azan , roi des Bulgares. — Siège de Constantinople par eux. — Leur défaite sur mer et sur terre. — Leur nouvelle attaque et leur échec. — Nouvelle croisade pour la délivrance de Constantinople. — Mort de Brienne.

JEAN DE BRIENNE ET BAUDOUIN II , EMPEREURS FRANÇAIS ; VATACE , EMPEREUR GREC.

(An 1229.)

LA nécessité de donner à l'empire un administrateur expérimenté , un appui ferme , un chef vaillant , avait fait choisir Brienne , et , quoique son âge ne dût pas lui laisser l'espoir d'occuper longtemps le trône , il ne se hâta point d'en prendre possession ; il resta encore deux ans en Italie.

Régence
de Narjot de
Touci , en
l'absence
de Jean de
Brienne.

Pendant ce temps, Narjot de Touci fut chargé par lui de la régence ; le bruit des armes environnait alors de toutes parts Constantinople ; les Français, renfermés dans cette ville, languissaient inactifs, mécontents, divisés, semblaient indifférens à la perte de l'Illyrie, de la Thessalie, de la Macédoine, de la Thrace, de l'Asie, et paraissaient étrangers aux querelles sanglantes qui déchiraient l'empire.

La haute fortune de Théodore d'Épire commençait à décliner ; ce prince, excommunié par le pape, menacé par Vatace, rompit impolitiquement la paix qu'il avait conclue avec Azan, roi des Bulgares, et entra dans ses états. Azan, dans le dessein d'animer ses troupes et de les exciter à une juste vengeance, prit pour étendard l'original du traité signé et violé par Théodore. Les deux armées se livrèrent bataille sur les bords de l'Hèbre. Après une lutte opiniâtre, les Bulgares demeurèrent vainqueurs. Théodore fut pris avec ses principaux capitaines ; Azan s'empara d'Andrinople, de toutes les villes de la Thrace, conquit la Thessalie et livra l'Épire au pillage.

Théodore, toujours remuant, même dans sa prison, abusa de la douceur avec laquelle son vainqueur le traitait, et conspira contre ses jours. Azan découvrit son complot et lui fit crever les yeux.

Arrivée et
couronne-
ment de
Brienne à
Constanti-
nople.

Manuel son frère lui succéda en Épire. Après une longue attente, Jean de Brienne entra dans le port de Constantinople, avec quatorze vaisseaux vénitiens : le patriarche le couronna. On

croyait que ce prince, porté au trône par sa renommée militaire, se hâterait de cueillir quelques lauriers pour honorer sa tombe ; mais, soit qu'il ne trouvât point de forces prêtes pour seconder ses desseins, soit que l'air de Constantinople fût alors imprégné d'une mollesse léthargique et contagieuse, ce Nestor des héros chrétiens resta encore deux ans dans un honteux repos ; il ne tenta que des efforts inutiles pour rétablir la paix entre les églises grecque et latine.

Son honteux repos.

Pendant ce temps, Vatace, aussi actif que les Français se montraient indolents, affermissait son pouvoir, soumettait plusieurs rebelles armés contre lui, s'emparait de Rhodes, de Lesbos, de Chio, de Samos, et resserrait de plus en plus les étroites limites de l'empire français.

Succès de Vatace.

Un de ses généraux, Andronic Paléologue, père de ce Michel Paléologue qui rendit aux Grecs le sceptre de Constantinople, contribuait alors efficacement à la rapidité de ses succès par son courage et par son habileté.

Enfin Jean de Brienne, réveillé, reprit son armure, traversa le Bosphore et emporta d'assaut une forteresse sur les côtes d'Asie ; mais un orage menaçant le rappela bientôt dans la capitale.

Vatace, après avoir enlevé aux Vénitiens Galipoli et tenté sans succès la conquête de Candie, conclut un traité d'alliance avec le roi des Bulgares et fit épouser à son fils la fille d'Azan ; leurs armées réunies entrèrent dans la Chersonèse et formèrent le siège de Constantinople.

Son alliance avec Azan, roi des Bulgares. Siège de Constantinople par eux.

Les troupes des assiégeans s'élevaient à cent mille hommes, leur flotte était nombreuse : cet extrême péril fit retrouver à Brienne sa jeunesse et son courage; il brava la fatigue et la mort, comme un jeune soldat. Son exemple ranima la valeur française; l'ennemi, repoussé dans plusieurs assauts, voyait chaque jour ses machines détruites et ses lignes attaquées. Une armée vénitienne, arrivant sur ces entrefaites au secours des Français, attaqua la flotte de Vatace, la détruisit presque entièrement, et Brienne, sortant alors de ses murs avec tous ses chevaliers, força les Bulgares et les Grecs à la retraite *.

Leur
défaite sur
mer et sur
terre.

Leur
nouvelle at-
taque et leur
échec.

L'année suivante, ils reparurent avec des forces plus considérables et assiégèrent encore la ville de Constantinople, mais ils éprouvèrent la même résistance; les Génois, les Vénitiens et Geoffroy de Ville-Hardouin, prince d'Achaïe, avec six vaisseaux, remportèrent encore une victoire complète sur l'armée navale des assiégeans.

Cependant la vaillante défense des Français, en accroissant leur gloire, diminuait peu leurs dangers; ils s'affaiblissaient par leurs victoires sanglantes, et ne recevaient point de renforts, tandis que le nombre de leurs ennemis grossissait chaque jour.

Nouvelle
croisade
pour la dé-
livrance de
Constanti-
nople.

Le jeune Baudouin fut envoyé en Italie et en France pour demander des secours, et la délivrance de Constantinople devint l'objet d'une nouvelle croisade.

* An 1235.

Le pape l'encouragea par les mêmes privilèges que ceux dont avaient joui les conquérans de la Palestine. Saint Louis promit à Baudouin son appui, et lui rendit en France les biens de sa famille. Les comtes de Bretagne, de Bar, de Soissons, de Mâcon, de Nevers, le duc de Bourgogne, Anseau de Lille, Imbert de Beaujeu, avec une foule d'autres seigneurs, arborèrent la croix, et promirent le secours de leurs armées.

Tandis que Baudouin mendiait par-tout de l'argent et des soldats, Jean de Brienne, entouré d'en-^{Mort de Brienne.}emis et combattant toujours, mourut le glaive à la main, accablé d'années, de fatigues, et couvert de gloire; il était âgé de quatre-vingt-neuf ans et en avait régné huit. Ce prince, dans son enfance, destiné par ses parens à l'état ecclésiastique, et par son caractère aux combats, avait quitté la soutane pour la cuirasse, l'église pour les camps, la France pour la Palestine; son courage lui valut deux couronnes, et son nom survécut à son siècle; seul, debout sur les ruines d'un empire écroulant, il défendit ses débris en héros, et les exploits de ce vieillard mourant furent dans l'Orient les derniers rayons de gloire des croisés.

CHAPITRE SIXIÈME.

Voyages de Baudouin. — Exploits d'Azan et de Vatace. — Division entre eux. — Alliance d'Azan avec les Français. — Son mariage avec Irène ; fille de Théodore d'Épire. — Théodore remonte sur le trône. — Dispersion des croisés armés par Baudouin. — Captivité et mort de Jean de Béthune. — Détresse à Constantinople. — Vente des monumens. — Don de la couronne de J.-C. au roi de France, par Baudouin. — Arrivée et couronnement de Baudouin à Constantinople. — Trait de férocité à l'occasion d'un traité. — Mort d'Azan, de sa femme ; et du pape Grégoire. — Pusillanimité de Baudouin. — Succès de Vatace en Bulgarie et en Macédoine. — Soumission de Théodore d'Épire et de son fils Jean à Vatace. — Invasion de Tartares. — Origine de Témugin, surnommé Gengis. — Ses exploits, ses conquêtes et sa mort. — Tableau de sa législation. — Dévastations des Tartares. — Effroi en Europe causé par eux. — Lâche soumission du sultan d'Icône aux Tartares. — Bienfaits de Vatace pour l'empire. — Voyage de Baudouin. — Égarment de Vatace pour un fol amour. — Prise de Thessalonique par Vatace ; après la mort du fils d'Azan. — Retour et inaction de Baudouin. — Jugement et acquittement de Michel Paléologue. — Mort de Vatace. — Élévation de son fils au trône.

BAUDOUIN II, EMPEREUR FRANÇAIS ; VATACE, THÉODORE LASCARIS, JEAN LASCARIS ET MICHEL PALÉOLOGUE, EMPEREURS GRECS. (An 1237.)

IL est aussi difficile de suivre avec ordre les événemens de ce dernier règne des empereurs latins, que de trouver quelque suite dans la confusion des idées d'un homme en délire et mourant. Sous ce nom imposant d'empire il n'existait plus qu'une

capitale superbe, immense, populeuse, avec quelques terres sans culture, un trésor sans argent, des soldats sans paie; une hiérarchie fastueuse sans subordination. Dans cet état, Constantinople, cernée de toutes parts, ressemblait à une tête énorme séparée de son corps.

Le faible Baudouin parcourait toujours l'Europe pour rassembler des forces nouvelles, tandis qu'Azan et Vatace, par de nombreux exploits, réunissaient peu à peu, sous leur pouvoir, tous les débris dispersés de l'ancien empire.

Voyages de Baudouin.

Exploits d'Azan et de Vatace.

Après la mort de Brienne, Constantinople aurait bientôt succombé sous leurs efforts; leur division retarda seule sa chute. Azan, jaloux de la gloire de Vatace, rompit brusquement avec lui, et conclut une alliance avec les Français. Épris d'une vive passion pour Irène, fille de son captif, de cet infortuné Théodore qu'il avait privé de l'empire, de la vue et de la liberté, il épousa cette princesse, et brisa les chaînes de son père.

Division entre eux.

Alliance d'Azan avec les Français.

Son mariage avec Irène, fille de Théodore d'Épire.

Théodore, libre, se fait conduire à Thessalonique; il y arrive déguisé en mendiant, se fait reconnaître par quelques amis, soulève le peuple, s'empare de la ville, reprend son sceptre, donne le titre de régent à Jean son fils, détrône son frère Manuel; se saisit de sa personne et le livre aux Turcs, croyant le livrer à la mort; mais le sultan d'Icône, soit par générosité, soit par politique, et dans le dessein d'affaiblir les chrétiens en prolongeant leurs dissensions, se déclara le protecteur de Manuel.

Théodore remonte sur le trône.

Ce prince, à la tête d'un corps de Turcs et de

Greco qui lui étaient dévoués, rentra en Thessalie, reprit Larisse, Pharsale, et mourut au moment où il croyait ravir de nouveau la couronne à son frère.

Dispersion
des croisés
armés par
Baudouin.

Cependant les courses de Baudouin, ses supplications, les reproches et les exhortations du pape avaient armé en Occident une foule de croisés. Béla, roi de Hongrie, promettait de marcher contre Azan, Jean de Béthune, à la tête d'une forte armée, partait de Venise pour traverser l'Allemagne; mais l'empereur Frédéric, brouillé alors avec le saint Siège, dissipa promptement cet orage prêt à fondre sur l'Orient.

Captivité
et mort de
Jean de Bé-
thune.

Jean de Béthune vient le trouver, dans l'espoir de vaincre son opposition; l'empereur le retient en otage; les croisés, qui arrivaient en grand nombre à Venise, y apprennent la captivité de leur chef, et bientôt sa mort: ils se dispersent; les uns partent pour la Palestine, les autres retournent dans leur patrie; quelques-uns, fidèles à leurs promesses, s'embarquèrent sur des vaisseaux vénitiens, et se rendirent à Constantinople, dont ils augmentèrent plus la détresse que les forces.

Détresse
à Constanti-
nople.

Vente des
monumens.

Anseau de Cayeux, chargé alors de la régence, ne trouva plus, pour subvenir au paiement des troupes et aux dépenses du gouvernement, d'autres fonds que les monumens pieux et révévés qui se trouvaient en grand nombre dans la capitale; il les vendit, et engagea même aux Vénitiens la relique la plus fameuse: c'était la couronne d'é-

épines de Jésus - Christ. Saint Louis, roi de France, désirait posséder ce trésor, Baudouin lui en fit don; la couronne d'épines fut transportée en pompe à Paris, et tous les historiens du temps remplissent leurs récits des nombreux miracles opérés par elle.

Don de la couronne de J.-C. au roi de France, par Baudouin.

Dans tous les temps, l'esprit humain, toujours le même, se plut à mêler le merveilleux au vrai; on ne trouve nulle part l'histoire dégagée d'oracles et de prodiges.

L'Angleterre, après avoir fait éprouver à l'empereur errant des refus humiliants, lui accorda une faible aumône; le pape l'avait assisté par des bulles; les Vénitiens lui prêtèrent sur gages de l'argent et des vaisseaux; l'empereur d'Allemagne résista long-temps à ses instances; enfin la valeur française et la loyauté religieuse de saint Louis lui donnèrent des secours réels.

A la tête de soixante mille hommes, il traversa sans obstacle la Hongrie et la Bulgarie; Vatace, aussi prudent que brave, se retira en Asie; Baudouin entra dans Constantinople et y reçut la couronne; Zurule lui ouvrit ses portes, et treize vaisseaux français battirent trente vaisseaux grecs.

Arrivée et couronnement de Baudouin à Constantinople.

Les Comans conclurent une alliance avec l'empereur. Un trait, rapporté à cette occasion par les historiens du temps, peint la férocité grossière de ce siècle barbare; après la signature du traité, leurs envoyés et ceux de Baudouin burent mutuellement de leur sang; ils firent ensuite passer entre eux un chien qu'ils coupaient à coups de sabre en criant : « Ainsi soit hachée en piè-

Trait de férocité à l'occasion d'un traité

» ces celle des deux nations qui violera la foi
 » jurée *.

Mort d'A-
 zan, d'Irène
 et du pape
 Grégoire.

Cette même année termina la vie d'Irène, femme de Vatace, dont l'Orient révérait la vertu, d'Azan, fameux par un grand nombre de victoires, et du pape Grégoire, dont l'ambition avait agité l'Europe; l'apparition d'une comète, qui précéda la mort de ces illustres personnages, donna un nouvel aliment à la superstition des peuples.

Pusillani-
 mité de Bau-
 douin.

Un accroissement de forces n'est qu'un embarras de plus dans les mains d'un gouvernement faible; Baudouin, qui savait mieux solliciter des secours que s'en servir, ne tira d'autre parti des troupes qu'il avait amenées que de ralentir les attaques de ses ennemis.

Succès de
 Vatace en
 Bulgarie et
 en Macé-
 doine.

Aux yeux de la pusillanimité un délai paraît une victoire, et l'empereur laissa un libre champ à l'activité de Vatace.

Le prince grec lui accorda une trêve de deux ans, et porta ses armes dans la Bulgarie, que la mort d'Azan avait laissée dans les faibles mains d'un enfant de dix ans. Après des victoires rapides, il entra en Macédoine, invita l'aveugle Théodore à une conférence, le retint en otage et assiégea Thessalonique que le prince Jean d'Épire défendit vaillamment.

Soumission
 de Théo-
 dore d'É-
 pire et de
 son fils Jean
 à Vatace.

L'âge et le malheur avaient affaibli le caractère de Théodore; cédant au vainqueur et se dépouillant de la pourpre impériale, il se soumit, ainsi que Jean son fils, au pouvoir de Vatace, se re-

connut son vassal et ne conserva que le titre de despote d'Épire. Ainsi l'heureux Vatace se trouvait, à l'exception de Constantinople, maître de tout l'empire d'Orient, lorsqu'un nouvel orage, formé dans les glaces du Nord, arrêta ses armes et répandit en Europe, comme en Asie, la même terreur qu'excita autrefois l'apparition d'Attila.

Invasion
des Tartares.

Ce fléau formidable, grossi long-temps dans l'obscurité, s'étendit en peu d'années des extrémités de la Chine aux rives du Danube, des mers du septentrion aux plaines de la Syrie, et une nuée innombrable de guerriers sauvages, devenus fameux sous le nom de Tartares, menaçait le monde civilisé d'une entière destruction *.

La source de ce torrent dévastateur fut une faible tribu de nomades; leur origine était la même que celle des Turcs; cette horde errante avait pour chef un pâtre; elle dépendit d'abord d'une tribu plus nombreuse, celle des Tartares Niut-chés, ils reconnaissaient un Dieu, mais ne lui rendaient aucun culte; leur vie était errante, la chair et le lait des animaux composaient leurs alimens.

Dans l'année 1163, leur khan, nommé Yésou-kai-Bahadour, laissa en mourant le gouvernement de sa tribu à son fils, âgé de treize ans : cet or-

Origine de
Témugin,
surnommé
Gengis.

phelin, nommé d'abord Témugin, se rendit depuis trop célèbre sous le nom de Gengis. Quelques rebelles attaquèrent cet enfant, mais ils trouvèrent en lui un homme; Témugin les combattit intrépidement, ne se découragea point par un pre-

Ses ex-
ploits, ses
conquêtes
et sa mort.

* An 1242.

mier revers, et dompta ses fiers rivaux. Le premier acte de son pouvoir fut un atroce abus de la victoire : il fit périr les chefs des vaincus dans des chaudières bouillantes; dès lors il ne cessa point de combattre et de vaincre, d'épouvanter le monde et de le ravager.

Hunghkhan, chef d'une tribu voisine, ayant conclu une alliance avec lui, lui manqua de foi; Témugin envahit ses états, les joignit aux siens, et, en quatre années, subjuguâ toutes les hordes tartares qui habitaient les plaines bornées à l'occident par Kasga, et au midi par Tangut. Les Niutchès se soumirent à lui; bientôt, à la tête de toutes les tribus réunies, il força la grande muraille et conquît l'antique empire des Chinois, dont jadis il était tributaire. Ce fut ainsi qu'en peu de temps un faible pâtre se vit maître et fondateur d'une vaste partie du globe, il reçut alors le titre de Gengis, c'est-à-dire, grand. Sa capitale ou plutôt son camp était établi au milieu du grand désert de Coby. Là, ayant appris que ses ambassadeurs avaient été insultés, emprisonnés et mis à mort par le sultan de Kharisme, le plus puissant prince alors de l'Asie, il laisse à ses généraux le gouvernement de la Chine, et, s'avancant à la tête d'une armée innombrable, il dévaste la Bucharie; le Korassan, livre Kharisme au pillage et couvre de ruines les bords de l'Oxus et du Jaxar. Mohiamed, sultan de Kharisme; à la tête de six cent mille hommes; s'oppose vainement à ce torrent; une bataille que lui livra Gengis termina sa vie, et détruisit son empire. Ce fut à cette époque que

les Turcs du Korassan cherchèrent un asyle en Égypte, grossirent les troupes de Saladin, et le secondèrent dans la conquête de Jérusalem.

Les Tartares, qu'alors on nommait aussi Mongols, étendirent leur domination jusques au-delà des rives du Volga. Gengis, insatiable de guerres et de conquêtes, voulut porter ses armées dans les Indes; mais ses guerriers, moins infatigables que lui, refusèrent de suivre un prince qui voulait les entraîner aux extrémités du monde. Ambitieux et rapide comme Alexandre, il se vit arrêté comme lui dans sa course; son règne destructeur, semblable à la foudre, dura peu, mais laissa de longues traces de son funeste passage. En 1227, ce fléau du monde entra dans la paix et dans le silence du tombeau.

Sa législation, grossière et laconique, peint son caractère, sa nation et son temps. « Peuples, di-
 » sait-il, fuyez les délices; contentez-vous de peu;
 » aimez-vous mutuellement; sacrifiez tout inté-
 » rêt privé à l'intérêt général; nourrissez-vous,
 » sans distinction et sans scrupule, de toutes vian-
 » des, il n'en est point d'impures; épousez plu-
 » sieurs femmes, afin de vous multiplier; char-
 » géz-les des soins domestiques; vous ne devez
 » avoir d'autres occupations que celles de manier
 » des armes, de dompter des chevaux et de com-
 » battre; ne bâtissez pas de maisons, craignez de
 » vous emprisonner dans des villes. Ne vous abais-
 » sez point à la culture des champs, les arbres
 » seuls sont destinés par la nature à prendre ra-
 » cine sur la terre. Soyez toujours prêts à chan-

Tableau
de sa légis-
lation sau-
vage.

» ger de demeure ; vivez , errez exempts d'inquié-
 » tude ; par-tout le lait des troupeaux vous nour-
 » rira , leur toison vous habillera et couvrira vos
 » tentes ; si la fatigue vous donne le besoin d'un
 » aliment plus substantiel , remplissez de sang
 » l'intestin d'une brebis , et faites-le cuire , en
 » marchant , sous la selle de votre cheval ; mé-
 » prisez le luxe , et songez que la peau des bêtes et
 » l'étoffe grossière qui compose votre vêtement du-
 » reront sur la terre autant que vous. »

Gengis - Khan laissa quatre fils , belliqueux et sanguinaires comme lui ; ils partagèrent ses états ; mais par ses ordres , Octai , le troisième et le plus brave d'entre eux , eut le titre de grand Khan , et fut reconnu par ses frères comme leur sou-
 verain.

Dévas-
 tations des
 Tartares.

Les Tartares , sous le règne d'Octai , poursui-
 virent le cours de leurs conquêtes ; son neveu Ba-
 tou s'empara de Moscow , et , au mépris de la ca-
 pitulation , en passa tous les habitans au fil de
 l'épée . * Trois ans après il détruisit la ville de
 Kiow , et toutes les cités de la vaste Russie , deve-
 nues tributaires du désert , s'abaissèrent devant la
 tente rustique d'un Tartare . Bientôt Batou , éten-
 dant de plus en plus ses ravages , dévasta la Polo-
 gne , la Silésie , la Moravie , réduisit Cracovie en
 cendres , tailla en pièces deux armées polonaises
 et silésiennes , et entra en Hongrie avec cinq cent
 mille hommes .

Béla , effrayé , s'enfuit en Esclavonie ; Calo-

* An 1239.

man, son frère, plus courageux, livra bataille aux Tartares et la perdit ; ces vainqueurs féroces couvrirent de cadavres dix lieues de chemin, ravagèrent la Bosnie, la Servie, la Bulgarie, et revinrent par les Palus-Méotides dans leurs déserts, qu'ils peuplèrent d'une foule innombrable de captifs et de troupeaux.

Ces terribles dévastations répandaient la consternation en Europe. La peur exagérait le péril, grossissait les forces, grandissait les hommes. L'imagination, troublée par la crainte, faisait de ces Tartares des monstres bizarres, on les disait d'une forme colossale, portant des têtes de chien et se nourrissant de chair humaine.

Effroi
en Europe
causé par
eux.

Frédéric, tremblant sur son trône, appelait tous les princes de l'Europe à son secours. Blanche, mère de saint Louis, versait des larmes aux pieds des autels ; son fils, vaillant et pieux, se confiait à la justice du ciel et à la force de ses armes.

Cependant une autre armée de Tartares, se répandant en Asie, attaquait le sultan d'Icône, dévastait la Cappadoce, et renversait les murs de Césarée. Le sultan, après avoir recherché tour-à-tour l'appui de Baudouin et de Vatace, désarma les Tartares par sa soumission, et se rendit vassal et tributaire de leur khan. Cette lâcheté sauva momentanément l'Asie. Les Mongols se retirèrent.

Lâche sou-
mission du
sultan d'I-
cône aux
Tartares.

Vatace, délivré de toute inquiétude extérieure par la retraite des Tartares, par la trêve conclue avec les Latins et par la soumission des Épirotes, chercha dans un actif repos un nouveau genre

Bienfaits
de Vatace
pour l'empereur.

de gloire. Aussi habile administrateur qu'heureux guerrier, il releva les ruines de l'empire agrandi par ses armes, et le bonheur public fut le fruit de ses travaux.

L'Asie, depuis un siècle, traversée, pillée, foulée sans cesse par les armées de toutes les nations, n'offrait plus aux regards que le triste spectacle de familles sans asyle, de cités sans commerce, de champs sans culture. L'empereur, en prodiguant ses trésors, répandit par-tout la consolation, ranima le courage et fit renaître l'espérance.

Les vastes domaines du prince, cultivés avec soin, administrés avec économie, devinrent à la fois pour ses peuples un grenier d'abondance et un modèle d'agriculture. Chacun se vit encouragé par d'utiles exemples et par des bienfaits; l'empereur offrit une honorable retraite aux invalides, donna un asyle aux vieillards, fonda des hôpitaux pour les malades.

Les villes sortirent de leurs ruines, les plaines se couvrirent de moissons; les impôts cessèrent de ralentir l'activité des laboureurs. « Je dois vivre » du fruit de mes travaux, disait Vatace, et non du » sang et de la sueur de mes sujets. La richesse du » prince fait la pauvreté des peuples. Le luxe seul » sera taxé par moi, je me soumets à la nature et » je règne sur le caprice. »

Les contrées possédées par les Turcs souffraient alors d'une affreuse disette; tout leur or vint accroître l'opulence de l'empire; l'impératrice admirait un jour une couronne de perles et de diamans

que venait de lui donner Vatace. « Comment, » dit-elle, un prince si sage et si économe peut-il » faire un si riche présent ? » — « C'est, répondit » l'empereur en souriant, le fruit de la vente des » œufs de mes fermes. »

Tandis que ce grand homme, après avoir porté ses armes victorieuses dans tant de contrées, parcourait ses provinces pour y faire renaître la prospérité, Baudouin, ayant consumé en peu de temps et sans succès les secours et les forces qu'il avait tirés à grands frais d'Europe, ne sortit de sa molle oisiveté que pour courir en Italie et pour y mendier encore l'appui des princes étrangers.

Voyage de
Baudouin.

Une seule faiblesse ternit la brillante renommée de Vatace; vainqueur de ses ennemis, il se laissa vaincre par l'amour après avoir pleuré long-temps la vertueuse Irène; il s'était décidé, par des motifs politiques, à épouser Anne, fille de l'empereur Frédéric. Une femme belle et intrigante, nommée Marcésine, était dame d'honneur de cette princesse; ses charmes séduisirent l'empereur; son adresse le subjuga : entraîné par cette passion, il viola les règles de la décence comme celles du devoir, revêtit de la pourpre sa maîtresse, et augmenta la honte de son égarement en comblant d'honneurs sa concubine.

Égarement
de Vatace
par un fol
amour.

Les courtisans encensaient cette idole; le peuple gémissait et se taisait. Un ermite seul, qui s'appelait Blemmidas, porta par son courage un trait de lumière dans les yeux fascinés du prince : Marcésine avec un cortège fastueux se présenta à l'entrée de son église; l'ermite lui en ferma les

portes avec mépris. Toute la cour excitait l'empereur à se venger : « Cessez, dit Vatace, de m'irriter contre un homme juste; il me respecterait davantage si je m'étais respecté moi-même. »

Prise de
Thessalonique
par Vatace
après la
mort du fils
d'Azan.

L'honneur recouvra bientôt sur lui son empire; il s'arracha du sein des plaisirs pour reprendre de nouveau les armes. La mort du jeune roi des Bulgares excitait des troubles dans cette contrée; Vatace y courut, s'empara de Serres, de plusieurs villes; il prit ensuite Thessalonique d'assaut, et en donna le gouvernement à Andronic Paléologue, grand domestique.

La trêve entre les Français expirait alors *. Vatace s'empara de Zurule, aujourd'hui Chiorly, clef de la presqu'île de Thrace; devenu ainsi maître de presque tout l'empire, il resserrait de plus en plus Constantinople : telle était la destinée des deux empereurs rivaux, Vatace employait sa vie à conquérir, et Baudouin à voyager.

Le prince latin promenait dans toutes les cours son orgueil et sa faiblesse, exigeant des honneurs et sollicitant des secours. Il assista au concile de Lyon, y prit place à côté du pape, et s'efforça de réchauffer le zèle des Français en leur présentant le tableau de la décadence rapide de l'empire. Il revint à Constantinople après avoir reçu plus de promesses que de secours. Cependant les Français s'armèrent; mais le roi saint Louis, plus religieux que politique, et plus animé contre les musulmans que contre les Grecs, conduisit ses troupes en

* An 1247.

Égypte. La fortune y trahit ses armes; son imprudence y trouva des fers, mais sa vaillance y conserva sa gloire.

Baudouin, de retour dans l'Orient, incapable d'arrêter Vatace dans sa marche, fut le témoin immobile de ses nouveaux exploits; ce prince guerrier s'empara de Rhodes, et vainquit encore le despote d'Épire.

Retour et inaction de Baudouin.

Ce fut dans ce temps qu'un homme, destiné par le sort à monter au trône, fit connaître pour la première fois son ambition, son esprit et son audace. Michel Paléologue, jeune encore, avait acquis par l'éclat de son nom, de son courage et de ses richesses, un grand nombre de partisans dans l'armée; il fut accusé de conspiration : les soupçons étaient graves; on avait contre lui beaucoup d'indices, mais peu de preuves. Les juges, suivant un usage absurde et pourtant ancien, voulurent le soumettre à l'épreuve du fer ardent. L'accusé, pour prouver son innocence, devait traverser un assez long espace en portant sans se brûler une boule de fer rougie.

Jugement et acquittement de Michel Paléologue.

Le jeune Michel, adressant la parole au métropolitain, lui dit : « Je suis un soldat, un pécheur » prêt à combattre mes accusateurs, mais peu » propre à faire des miracles. Cependant si vous, » monseigneur, dont Dieu connaît la vertu, vous » voulez prendre ce fer sacré, je le recevrai avec » résignation de vos mains. »

Vatace sourit de la réponse ingénieuse du jeune guerrier, et, sans être convaincu de son innocence, il lui rendit la liberté. L'empereur employa les

derniers temps de sa vie à négocier avec le pape, promettant la réunion des deux églises, si le saint Siège abandonnait son rival; des deux côtés le défaut de sincérité fit échouer cette négociation.

La santé de Vatace s'affaiblissait de jour en jour; il mourut à Nymphée en Lydie, à l'âge de soixante-deux ans; il en avait régné trente-trois. Mort
de Vatace. Véritable restaurateur de l'empire grec, il plana sur son siècle, vécut redouté de ses ennemis, et béni de ses sujets; les uns honorèrent son tombeau par leur estime, et les autres par leurs larmes.

Les Grecs élevèrent à Nicée sur le pavois son fils Théodore Lascaris, qui prit le nom de Lascaris II *. Élévation
de son fils
au trône. Son père n'avait jamais voulu l'associer au trône, espérant que, moins certain du sceptre, il se rendrait plus digne de le porter.

* An 1255.

CHAPITRE SEPTIÈME.

Règne faible de Lascaris II, fils de Vatace. — Gouvernement tyrannique de Musalon. — Fuite de Michel Paléologue. — Son désintéressement simulé. — Ses succès et sa défaite. — Traité entre Lascaris et Constantin Tech. — Voyages de Baudouin en Europe. — Maladie et mort de Lascaris.

BAUDOUIN II, EMPEREUR FRANÇAIS A CONSTANTINOPLE; LASCARIS II, EMPEREUR GREC A NICÉE. (An 1255.)

LASCARIS se montra belliqueux comme son père, mais il n'hérita pas de son habileté et de ses vertus; son premier acte fut la confirmation du traité conclu avec le sultan d'Icône. Il nomma Blemidas patriarche; cet ermite austère refusa de quitter sa solitude : à sa place on élut un moine pieux, zélé, mais ignorant, qui s'appelait Arsène.

Règne
faible de
Lascaris II,
fils de Va-
tace.

L'empereur fit, pendant trois années, la guerre aux Bulgares; il éprouva d'abord une défaite, répara ensuite cet échec, et contraignit enfin les ennemis à lui demander la paix. Tandis qu'il était occupé à les combattre, après s'être emparé de Berrhée, il apprit que les Tartares, en grand nombre, venaient de faire une invasion en Capadoce, et menaçaient Constantinople.

Lascaris traversa l'Hellespont, dans le dessein de s'opposer à leurs progrès. Il eût peut-être échoué dans cette entreprise; mais Batou, chef

des Tartares, mourut, et son frère Bercké, voulant s'assurer du trône, ramena ses troupes en Russie; ainsi ce grand orage, qui menaçait l'Orient, disparut aussi promptement qu'il s'était formé.

Gouvernement tyran-
nique de
Musalon.

Lascaris bornait son activité à la guerre : il commandait lui-même ses armées; mais il laissait le gouvernement intérieur de l'empire dans les mains de Musalon son favori, célèbre alors par l'éclat de sa fortune, de ses talens, et depuis par celui de ses malheurs.

Il fut nommé protovestiaire, grand domestique, et enfin protosébaste. Ce ministre impérieux éloigna de la cour les plus illustres personnages, les parens mêmes de l'empereur; il en fit mutiler quelques-uns, exila les autres, et sa hauteur lui fit autant d'ennemis que Michel Paléologue s'attirait de partisans par sa popularité.

L'empereur, plus propre à commander une armée qu'à gouverner un empire, achevait d'éteindre tout sentiment d'honneur en traitant avec mépris les principaux officiers de sa cour.

Le plus funeste effet du despotisme n'est pas la mort ou l'exil de ses victimes, c'est leur avilissement. Le logothète, ou ministre des finances, osa dire un jour à l'empereur qu'on l'avait trompé; Lascaris appela deux gardes, le fit battre de verges par eux, et le contraignit ensuite à assister comme avant au conseil; ce qui semble peut-être encore plus étrange que cet acte arbitraire et humiliant, c'est de lire cette aventure racontée par le patient lui-même comme un fait ordinaire.

Michel Paléologue, brave, puissant, habile, gouverneur de la Bithynie, estimé des grands, chéri par les soldats, adoré par le peuple, devint bientôt suspect à Lascaris. Informé qu'on devait l'arrêter, il se sauva, et chercha un refuge à Icône.

Fuite
de Michel
Paléologue.

Dès qu'on sut sa fuite, on crut qu'ardent à se venger il reparaitrait bientôt à la tête des musulmans; mais Paléologue, soit par patriotisme, soit par calcul, était loin de vouloir attaquer l'empire qu'il aspirait à gouverner. Il écrivit au contraire à tous ses partisans pour les prier d'abandonner sa cause, de servir constamment leur patrie, et d'être fidèles à leur souverain.

Son désin-
téressement
simulé.

Les Tartares reparurent alors sur les frontières. Le sultan donna le commandement de son armée à Paléologue. Michel justifia sa confiance par sa bravoure; il livra bataille aux Tartares, tua de sa main leur général, enfonça leur centre et porta le désordre dans leurs rangs; mais la trahison d'un officier turc, jaloux de son mérite et de sa fortune, lui enleva la victoire. Le perfide prit la fuite avec l'aile qu'il commandait; cette défection mit en déroute le reste de l'armée. Les Tartares vainqueurs ravagèrent toute la contrée.

Ses succès
et sa défaite

Le sultan d'Icône vint demander asyle à Lascaris, qui lui donna des secours et rendit sa bienveillance à Paléologue. Les Grecs et les Turcs réunis repoussèrent les Tartares*.

Dans ce même temps, le roi des Bulgares ayant

* An 1258.

Traité entre Lascaris et Constantin Tech.

été assassiné, plusieurs usurpateurs s'emparèrent successivement du trône : le dernier et le plus heureux, Constantin Tech, épousa la fille de Lascaris, et conclut un traité avec lui.

Voyages de Baudouin en Europe.

Baudouin II, étranger à tous ces événements, continuait ses voyages en Europe, et, pendant son absence, les Latins inactifs restaient renfermés dans Constantinople. L'empereur grec, après avoir combattu avec succès le despote d'Épire, éprouva une attaque d'épilepsie; les courtisans, plus disposés à accuser un rival que la nature, persuadèrent au prince que sa maladie était l'effet de quelques maléfices. Paléologue, accusé par eux, fut arrêté, enchaîné et conduit aux pieds de l'empereur; mais, loin d'être abattu par la disgrâce ou effrayé par le danger, il se défendit avec tant d'adresse, de courage et d'éloquence, que Lascaris, ému, lui dit en l'embrassant : « Soyez libre; si vous êtes innocent je vous rends justice; si vous êtes coupable je vous pardonne. »

Maladie et mort de Lascaris.

Peu de jours après Lascaris mourut *. Les soldats le regrettèrent; le peuple l'oublia; tous lui rendirent justice.

Deux de ses filles avaient été mariées à des Latins, Matthieu de Valincourt et Guillaume, comte de Vintimille; l'empereur, par son testament, donna la tutelle de son fils et la régence de l'empire à Georges Musalon et au patriarche Arsène, qui jouissaient tous deux de sa confiance. Mais, avant de mourir, appelant près de lui Paléologue

* An 1259.

qui excitait plutôt sa crainte que son amitié, il le conjura de veiller à la conservation de son fils. Michel le jura; jamais serment ne fut plus cruellement violé.

CHAPITRE HUITIÈME.

Régence du ministre Musalon. — Révolte excitée par Michel Paléologue. — Massacre de Musalon et de ses frères. — Régence de Michel Paléologue. — Son utile édit. — Son association à l'empire. — Son couronnement. — Ses réponses aux envoyés de Baudouin. — Sa victoire en Épire. — Sa marche sur Constantinople. — Sa première attaque. — Son retour en Asie. — Sa perfidie à l'égard du sultan d'Icône. — Son traité avec les Tartares. — Son alliance avec les Génois. — Prise de Constantinople par Stratégopul et 800 cavaliers. — Fuite de Baudouin et des Français. — Fin de l'empire latin en Orient.

BAUDOUIN II, EMPEREUR FRANÇAIS A CONSTANTINOPLE; JEAN LASCARIS III, ET MICHEL PALÉOLOGUE, EMPEREURS GRECS A NICÉE. (An 1259.)

MUSALON, chargé de la régence, et privé de l'appui de son ancien maître, était effrayé de la haine publique qui le menaçait d'un sort funeste. Montrant une modestie tardive et cette faiblesse qui grossit toujours le péril au lieu de l'éloigner, il convoqua les princes, les grands, et les conjura de le délivrer d'un fardeau trop pesant pour lui.

Paléologue voulait sa mort et non sa retraite; il décida le conseil à refuser la démission du régent: chacun fit à l'envi l'éloge de l'ennemi qu'il

Régence
du ministr
Musalon.

était prêt à immoler. Jamais les courtisans n'employèrent de formes plus serviles pour déguiser leurs projets de vengeance : la haine prit le langage de l'adulation, et Musalon, enivré d'encens, ne vit plus l'abîme ouvert sous ses pas.

Révolte
excitée par
Michel Pa-
léologue.

Le régent fit célébrer avec pompe les obsèques de l'empereur ; au milieu de cette cérémonie, un corps de déserteurs latins, dévoués à Paléologue, se révolte ; on voit à leur tête plusieurs grands autrefois dépouillés de leurs charges, d'autres mutilés par Musalon : tous demandent à grands cris qu'on leur montre le jeune empereur ; tous feignent de trembler pour sa vie, menacée, disent-ils, par l'ambitieux régent.

Massacre
de Musalon
et de ses
frères.

Ces cris excitent la fureur du peuple, toujours prêt à encenser ses idoles ou à les renverser. On court à l'église, on en force les portes, on arrache de l'autel Musalon et ses frères, on les égorge. Tous leurs amis tombent sous les coups de la multitude, et le calme ne renaît que lorsque la rage est assouvie.

Régence
de Michel
Paléologue.

On délibère ensuite sur la tutelle vacante. Les Lascaris, les Tornice, les Cantacuzène, les Ducas, les Comnène et d'autres illustres personnages y prétendaient ; mais Paléologue, dont la famille était déjà parvenue à une haute élévation sous Romain Diogène, et qui descendait par sa mère d'Alexis l'Ange, l'emporta sur ses rivaux. La crainte des soldats, dont on voyait encore la hache levée, décida les suffrages en sa faveur.

Ce prince, aussi adroit que hardi, refusa l'honneur qu'on lui offrait, disant qu'il ne pouvait l'ac-

cepter sans le consentement du patriarche. Cette déférence lui soumit le clergé ; Arsène lui-même, qui jusque-là s'était opposé à son élection, sacrifia sa prudence, son devoir et son pupille à son orgueil satisfait. Rassuré par de frivoles sermens, il cessa de voir en Paléologue l'ennemi du jeune empereur dont il devait protéger l'enfance ; ainsi, d'un commun accord, on donna la régence à Michel Paléologue, avec le titre de grand-duc.

Dès qu'il fut maître du trésor, il le prodigua pour multiplier ses amis. Après une feinte résistance à leurs vœux, il accepta la dignité de despote *, on vit son masque tomber dès qu'il fut monté sur la seconde marche du trône : il exila les Lascaris, revêtit son frère de la charge de grand domestique, et nomma tous ses parens aux premiers emplois de l'empire.

En bravant les grands, il ménagea encore le peuple, et lui promit la réforme des abus, réforme que les sujets espèrent toujours et n'obtiennent jamais.

Eclairé par sa propre expérience, Michel publia un édit qui abolit ce qu'on nommait les jugemens de Dieu, les combats singuliers et l'épreuve du fer ardent.

Maître de l'empire, la couronne seule manquait encore à son ambition. En 1260, les grands et le clergé le proclamèrent Auguste avec Jean Lascaris. Des soldats l'élevèrent sur le pavois, et le patriarche le couronna dans l'église de Nicée.

* An 1259.

Son
utile édit.

Son
association
à l'empire.

Son cou-
ronnement.

Le jeune Lascaris, empereur de nom, ne reçut point alors la couronne ; c'était lui prédire son triste sort ; le peuple en murmurait. Paléologue, pour distraire la multitude, l'occupa de spectacles, de jeux, et la charma en disputant avec succès dans les tournois le prix de l'escrime et de la course.

Ses réponses aux
envoyés de
Baudouin.

Il reçut à Nicée une ambassade de Baudouin, qui lui proposait de le reconnaître comme empereur d'Asie, s'il consentait à lui céder quelques places et quelques provinces.

Michel, qui connaissait sa force et la faiblesse de son rival, reçut avec mépris ces envoyés ; ils n'obtinrent de lui que des réponses ironiques ;

« Telle ville qu'on lui proposait d'abandonner, »
« était, disait-il, sa patrie, il ne pouvait la céder ; »
« telle province était son premier gouvernement ; »
« il était né dans celle-là, avait chassé dans celle-ci ; »
« dans cette autre il avait fait ses premières armes. »

« Enfin que nous donnerez-vous donc ; lui dirent les députés ? » — « Rien, leur répondit fièrement Paléologue. Si vous voulez la paix, »
« payez-moi un tribut équivalent au revenu des »
« douanes de Constantinople ; sinon vous aurez »
« la guerre, et je vous ai prouvé que je la sais »
« faire. »

Sa victoire
en Épire.

Cette réponse termina les conférences. Avant d'attaquer Baudouin, Paléologue envoya en Épire une armée ; elle trouva les Épirotes renforcés par des troupes du roi de Sicile et par celles du prince d'Achaïe ; une bataille eut lieu près d'Achride ;

la victoire resta long-temps incertaine ; mais enfin le despote , trahi par un de ses fils qui prit la fuite , fut contraint de céder le champ de bataille aux troupes de Michel ; elles firent prisonnier le prince d'Achaïe , et toute la Thessalie se soumit à l'empereur.

Mais , l'année suivante , les Épirotes prirent leur revanche et battirent les Grecs ; Alexis Stratégopul , parent et favori de l'empereur , revêtu par lui du titre de César , tomba dans les fers du despote. Paléologue , pour obtenir son échange avec le prince d'Achaïe , accorda la paix à l'Épire.

Libre de tous côtés , il porta ses armes contre Constantinople. Baudouin , réduit à sa capitale , avait encore beaucoup de soldats pour la défendre , mais point d'argent pour les payer. Dans cette extrémité , il fit fondre le plomb , l'or et l'argent des églises et des palais , sollicita un emprunt des Vénitiens , et leur donna son fils en gage.

Sa marche
sur Cons-
tantinople.

Paléologue , dont aucun obstacle n'arrêtait la marche , traversa l'Hellespont , s'empara de Sélymbrie et fut reçu en triomphe par les habitans des environs de Constantinople , qui tous le regardaient comme leur libérateur.

Il donna un premier assaut au faubourg de Galata , que les Latins défendirent vaillamment , et il se préparait à en tenter un second lorsqu'une invasion des Tartares le força de repasser en Asie.

Sa
première
attaque.

Son retour
en Asie.

Ces guerriers sauvages , après avoir détruit l'empire des califes de Bagdad , s'emparèrent de celui des Seljocides. Le sultan d'Icône , d'abord leur tributaire et ensuite leur esclave , était venu de-

Sa perfidie
à l'égard du
sultan d'I-
cône.

Son
traité avec
les Tartares.

Son al-
liance avec
les Génois.

mander à Paléologue un asyle et des secours. L'em-
pereur l'accueillit avec honneur, lui promit de le
protéger, l'abandonna, traita secrètement avec
les Tartares, et conclut une trêve avec eux. Dans
le même temps, habile à profiter de la jalousie
de Gênes contre Venise, il s'allia avec les Génois.
La guerre allumée entre ces deux républiques priva
Baudouin de tous secours.

Michel méditait sa ruine; tandis qu'il la prépa-
rait, le hasard l'accéléra.

Prise
de Constan-
tinople par
Stratégopul
et 800 cava-
liers.

Le César Stratégopul avait été envoyé par lui
avec huit cents cavaliers au-delà du Bosphore,
dans le seul dessein d'observer les mouvemens des
Bulgares. Dès que ce corps parut en Thrace, tous
les Grecs qui voyaient que le moment de leur dé-
livrance était venu, se joignirent à lui; bientôt,
renforcé par leur zèle, le César se voit à la tête
de vingt mille hommes : on l'avertit que dans ce
moment Baudouin, frappé de cet aveuglement qui
annonce la chute des monarques, vient d'envoyer
ses meilleures troupes et la plupart de ses vais-
seaux à quarante lieues de la capitale, pour assié-
ger la forteresse de Daphnysium, située sur les
bords du Pont-Euxin.

Quoique le César eût ordre de ne rien entre-
prendre, cette nouvelle lui inspira le désir, et lui
donna l'espoir de s'immortaliser par une grande
action; couvrant sa marche avec soin, et cachant
son infanterie dans les bois, il s'approche le soir
avec peu de cavaliers des remparts de Constanti-
nople. Ses coureurs lui amènent un vieillard grec
auquel il demande comment il a pu sortir d'une

ville dont les portes sont fermées. Celui-ci avoue que c'est par un souterrain ignoré qui sert de communication entre les champs et sa maison.

L'audacieux César, bravant tout péril, pénètre hardiment dans ce souterrain ; tandis qu'il s'avance dans les ténèbres, ses troupes accourent et attaquent les murailles.

Les Latins, étonnés de cette attaque imprévue, sont tout-à-coup saisis d'effroi lorsqu'ils voient derrière eux, au milieu de la ville, des ennemis armés. Les cris de *Vivent les empereurs Michel et Jean !* retentissent et redoublent leur terreur. A ce cri, les habitans grecs de Constantinople répondent par le cri de *Liberté !* Ils se soulèvent, ils s'arment en foule ; une longue oppression rend l'explosion de la vengeance plus prompte et plus ardente.

De toutes parts on tombe sur les Latins, on les enfonce, on les met en fuite. Baudouin, sans honorer son malheur par quelque résistance, s'embarque, abandonnant pour toujours sa capitale et son trône.

Fuite de
Baudouin et
des Français.

Tout cependant pouvait encore se réparer ; on n'avait perdu que l'empereur, on pouvait sauver l'empire. Dans ce moment la flotte de Daphnium rentrait victorieuse dans le port, les troupes débarquées se préparaient au combat ; mais les soldats qui étaient partis avec Baudouin avaient mis en fuyant le feu à la ville ; les Français, découragés par la fuite de leur monarque, par les progrès de l'incendie, par les cris des Grecs, par les im-

Fin
de l'empire
latin.

précations du peuple, remontent sur leur flotte, déploient leurs voiles et courent porter en Europe la nouvelle de l'entière destruction de l'empire latin en Orient *.

* An 1261.

FIN DE L'EMPIRE LATIN.

HISTOIRE DU BAS-EMPIRE.

SECOND EMPIRE GREC.

CHAPITRE PREMIER.

Allégresse publique, à la nouvelle de la prise de Constantinople.

— Présentation des ornemens impériaux de Baudouin à Michel Paléologue. — Tristesse et prédiction de Tornice. — Entrée de Michel dans Constantinople. — Récompense de Stratégopul. — Second couronnement de Michel. — Ses actes de barbarie. — Supplice, captivité et mort du jeune Lascaris. — Fermeté du patriarche Arsène. — Son anathème contre Michel. — Défaite et captivité de Stratégopul en Épire. — Son échange contre Anne, sœur de Mainfroi, roi de Sicile. — Guerre entre Ville-Hardouin et Michel. — Défaite, captivité et mort de Ville-Hardouin. — Succès de Jean Paléologue en Épire. — Alliance de Constantin Tech et du sultan d'Icône contre Michel. — La déposition d'Arsène cause un schisme. — Alliance de l'empereur avec le khan des Tartares et le sultan d'Égypte. — Milice de chrétiens, sous le nom de Mamelucs. — Conjuraton contre Michel. — Conquête de la Sicile par le frère de saint Louis. — Croisade et mort de saint Louis. — Révolte d'un neveu de l'empereur. — Marche de Jean Paléologue contre lui. — Ses premiers succès. — Sa défaite et sa fuite. — Ses nouveaux succès. — Sa punition volontaire. — Mariage d'Andronic avec la fille du roi de Hongrie. — Son association au trône et son couronnement. — Mort du frère de l'empereur. — Mort de Baudouin. — Mort du patriarche Arsène. — Réunion des Grecs à l'église romaine. — Leur déclaration dans le concile de Lyon. — Déposition du patriarche Joseph. — Révolution en Bulgarie.

— Échec de Charles d'Anjou. — Les Vêpres siciliennes. — Mort de 8000 Français. — Mort de l'empereur.

JEAN LASCARIS III, MICHEL PALÉOLOGUE ET ANDRONIC SON FILS. (An 1261.)

Allégresse
publique, à
la nouvelle
de la prise
de Constan-
tinople.

DÈS qu'on eut vu fuir les Latins, on s'empres-
sa de toutes parts, à l'envi, de porter dans Nym-
phée cette grande nouvelle. Un Grec plus prompt,
devançant tous les autres, descend chez Eulogie,
sœur de l'empereur, et lui raconte l'attaque, la
prise de Constantinople, ainsi que la fuite de Bau-
douin; elle court en instruire son frère. Michel
traite ce récit d'imposture; il ne peut croire qu'une
ville si forte, si grande, si populeuse, défendue
par tant de braves chevaliers, ait cédé aux efforts
d'un corps si faible; et que huit cents hommes,
envoyés par lui en reconnaissance, aient pu ren-
verser l'empire des Latins.

Le courrier n'avait point de lettres de Stratégo-
pul; Michel le fait mettre aux fers, lui promet une
magnifique récompense s'il a dit la vérité, et le
menace de la mort si son récit n'est qu'une fable.

Présenta-
tion des or-
nemens im-
périaux de
Baudouin, à
Michel Pa-
léologue.

Cependant, de moment en moment, la nouvelle
se confirme; enfin un messenger apporte des dé-
pêches officielles, et présente à l'empereur la cou-
ronne, le manteau et les ornemens de Baudouin.
Alors à l'étonnement succède une joie universelle;
plus le triomphe était inattendu, plus il excite les
transports de la cour, des grands, du peuple et de
l'armée.

Au milieu de l'allégresse publique, Tornice seul, vieillard vénérable, se tait, soupire et pleure; on s'étonne de sa tristesse. « Je vois, dit-il, dans cet événement qui vous charme, le terme de vos travaux et celui de votre gloire; le séjour de la capitale, son luxe, ses plaisirs corrompent l'empereur, amolliront nos guerriers; un lâche repos remplacera votre honorable activité; les Turcs s'empareront des montagnes; je prévois qu'ils se rendront maîtres de Constantinople. »

Tristesse
et prédic-
tion de Tor-
nice.

« Tel est le funeste sort des empires! tous les biens leur viennent des champs; ils portent dans la ville la richesse, la splendeur; en retour, elle ne répand sur eux que des vices et des calamités. »

On écoutait avec dédain ces réflexions chagrines; le temps ne justifia que trop promptement cette triste prédiction. La vanité est incrédule, et la raison est prophétique.

Michel, maître de l'empire par un caprice de la fortune, entra solennellement dans la capitale conquise; mais, attribuant sa délivrance à un miracle, il se fit précéder dans sa marche par l'image de la Vierge, que saint Luc, disait-on, avait peinte; et, loin de se montrer en triomphe, il traversa la ville pieds nus et sans porter aucun des ornemens impériaux.

Entrée de
Michel dans
Constanti-
nople.

Les peuples d'Europe étaient alors simples et grossiers; leurs seules voluptés étaient les festins et les combats. Les Grecs, en rentrant dans leurs palais, furent surpris autant que choqués de leur

dégradation et de leur saleté ; ils voyaient par-tout les traces de la barbarie remplaçant la civilisation.

La fuite des Latins fit dans l'empire une révolution totale ; chacun reprit les maisons , les biens, les terres qu'il avait perdus. Cependant on garda dans la ville un grand nombre de commerçans vénitiens, génois et pisans ; ils y restèrent presque en corps de nation, protégés, les premiers par un baile, les autres par des consuls. Mais ils furent soumis à une sévère surveillance.

On craignait une prochaine attaque des Francs ; l'empereur se hâta d'armer des flottes, d'augmenter son armée, de réparer les fortifications de la ville. Inquiet des murmures du clergé, il rappela le patriarche Arsène, déposé précédemment par lui, et, pour récompenser dignement l'heureuse témérité du César Stratégopul, il lui permit de porter toute sa vie une couronne de pierreries, et son nom fut joint à celui de l'empereur dans les prières publiques.

Le patriarche couronna une seconde fois Michel ; mais déjà les faveurs de la fortune et la coupe de la gloire avaient enivré l'empereur de leurs poisons ; on dirait que plus les hommes s'élèvent, plus ils s'éloignent de la vertu.

Michel, devenu ingrat et barbare, fit brûler les yeux du jeune empereur Lascaris, qui fut enfermé dans le château de Dacybizde, et y termina ses jours. Cet acte de cruauté indigna le peuple, mais la douleur publique fut réduite au silence ; on punissait le plus léger murmure comme crime.

Ses actes
de barbarie
Supplice,
captivité et
mort du
jeune Las-
caris.

Récom-
pense de
Stratégopul

Second cou-
ronnement
de Michel.

de lèse-majesté. Le barbare Michel fit couper le nez d'un jeune Grec, nommé Holobole, compagnon d'enfance de Lascaris, et qui avait laissé éclater imprudemment sa juste douleur.

Au milieu de la stupeur publique, le patriarche Arsène montre seul un ferme courage; il convoque les évêques. « Puisque les princes, leur dit-il, puisque les magistrats, les citoyens, les soldats ne remplissent point leur devoir; faites le vôtre; et vengez votre empereur. »

Fermeté du
patriarche
Arsène.

Le pontife parle en vain; chacun, glacé de crainte, baissé les yeux et se tait. « Personne, » reprit alors le patriarche, n'ose donc accomplir le serment qu'il a fait; eh bien, je saurai seul m'affranchir du parjure, et je lèverai sur la tête du coupable le seul glaive que Jésus-Christ m'ait donné pour séparer le juste de l'injuste. »

Aussitôt il prononce d'une voix forte l'excommunication de l'empereur.

Son anathème
contre Michel.

Michel, déjà vaincu par sa conscience, se soumet humblement à l'anathème, supplie en vain Arsène de le réconcilier avec le ciel; il offre de déposer la couronne à ses pieds, mais l'audacieux pontife étend la main pour la prendre. L'empereur se retire irrité, et envoie des ambassadeurs au pape Urbain IV, pour déférer à son arbitrage ses droits, ceux de Baudouin, et la longue querelle des églises latine et grecque.

La conquête de Constantinople n'avait délivré l'empire grec que d'une faible partie des périls auxquels il était exposé; pendant un demi-siècle le règne des princes latins lui avait fait

de profondes plaies qu'il était impossible de guérir.

On voyait en Asie une foule de seigneurs devenus maîtres des villes et oppresseurs des peuples; les côtes du Pont-Euxin étaient soumises à l'empereur de Trébizonde; l'Épire appartenait à un despote puissant; les princes d'Achaïe, de Thessalie, les ducs d'Athènes et de Corinthe se partageaient la Grèce; le système féodal, contagieux pour les grands, avait changé les mœurs et le sort des peuples. Le trésor ne trouvait plus de ressources; l'armée se recrutait difficilement, le service militaire n'était plus régulier; on n'apercevait plus de traces de la tactique, de la discipline romaine; l'empire enfin n'était plus qu'un colosse brisé; la division de ses ennemis retardait seule sa ruine.

Défaite et
captivité de
Stratégopul
en Épire.

Le premier soin de l'empereur fut d'envoyer une armée en Épire; Stratégopul la commandait : la fortune l'abandonna; il fut battu et pris. Le despote le livra au roi de Sicile Mainfroi son gendre.

Son échange
contre Anne
sœur de
Mainfroi,
roi de Sicile

Anne, sœur de ce monarque, et veuve de Vatace, était alors captive de Paléologue; elle avait inspiré à ce prince un violent amour. Michel, qui ne savait plus mettre de frein à ses passions, voulait l'épouser et se séparer de sa femme Théodora, quoiqu'elle fût mère de sept enfans; mais il trouva encore cette fois dans la fermeté du patriarche un obstacle qu'il ne put vaincre. Arsène s'opposa au divorce; et Michel, condamné à la sagesse, se vit obligé de renvoyer

Anne en Sicile ; en échange on lui rendit Stratégopol.

Dans ce temps les habitans des montagnes de Nicée se révoltèrent ; un corps de troupes, envoyé en Asie, comprima et punit les rebelles.

Cependant Baudouin, qui savait mieux solliciter que régner, parcourait l'Europe et invoquait la protection de tous les princes. Urbain IV les pressait d'entreprendre une nouvelle croisade ; saint Louis, éclairé par l'expérience, ne répondit à ces instances que par des promesses vagues.

Les Vénitiens se montraient plus ardens ; ils armaient leurs vaisseaux, et les chargeaient de troupes. Ville-Hardouin, prince d'Achaïe, cé-
Guerre entre Ville-Hardouin et Michel.
 dant à leurs prières et à celles du pape, déclara la guerre aux Grecs. Macrène, grand chambellan, envoyé pour le combattre, remporta contre lui plusieurs avantages ; mais ses services ne lui attirèrent qu'une disgrâce.

Michel, gâté par la fortune, exigeait des conquêtes, et regardait un faible succès comme une défaite ; ses négociations furent plus heureuses que ses armes. Il promit au pape de reconnaître son autorité ; le pontife, satisfait de sa soumission, abandonna la querelle de Baudouin, et défendit aux Vénitiens ; ainsi qu'au prince d'Achaïe, de continuer la guerre que lui-même avait excitée *.

Venise, accoutumée à l'indépendance, désobéit aux ordres du pape. Gilbert Dandolo, avec trente-deux bâtimens, défit quarante-deux vais-

* An 1263.

seaux grecs et génois. Grimaldi, voulant réparer cet échec, fut encore battu; enfin une victoire plus décisive, remportée par les Vénitiens à Trapano sur les Génois, chassa ceux-ci de la mer. Paléologue rompit son alliance avec Gênes, et conclut avec Venise une trêve de cinq ans.

Défaite,
captivité et
mort de
Ville-Har-
douin.

Le prince d'Achaïe, Ville-Hardouin, privé d'appui, vit tomber sur lui tout le poids et tous les malheurs de la guerre; Michel le battit, le prit et l'enferma dans une prison où il mourut; sa fille épousa dans la suite le second fils de Charles d'Anjou, roi de Sicile, qui hérita ainsi de ses prétentions sur l'Achaïe.

Succès
de Jean Pa-
léologue en
Épire.

Le prince Jean Paléologue, frère de l'empereur, guerrier habile et brave, ravagea l'Épire; le despote, vaincu deux fois, se soumit, mourut, et, avant d'expirer, envoya son fils en otage à Constantinople. L'empereur, suivant l'usage établi par les Latins, donna aux enfans de ce prince des titres et des fiefs.

Alliance
de Constan-
tin Tech et
du sultan
d'Icône con-
tre Michel.

La Bulgarie était toujours gouvernée par l'usurpateur Constantin Tech. Le roi Mysès, détrôné par lui, avait reçu en dédommagement, de l'empereur, Mésembrie comme gouvernement, et la Troade comme apanage. Tech, excité à la guerre par sa femme, sœur de l'infortuné Lascaris, s'arma contre Michel, et s'empara de Mésembrie, que lui livra l'ingrat et lâche Mysès.

Echec de
l'empereur.

Un autre traître, le sultan d'Icône, réfugié à Constantinople, détermina, par ses intrigues secrètes, les Tartares à joindre leurs forces à celles du roi de Bulgarie. L'empereur ignorant le com-

plot, et trompé par la feinte amitié du sultan, se vit attaqué à l'improviste, battu et au moment d'être pris : n'ayant pu emporter son trésor, il l'enterra près de la côte, et, quelques temps après, sa flotte vint l'enlever.

Assailli par tant d'ennemis extérieurs, il avait encore à combattre un adversaire plus opiniâtre qu'eux tous, c'était Arsène ; cet indomptable prêtre refusait constamment de l'absoudre. Las de son obstination, il gagna quelques évêques ; convoqua un concile, et fit déposer le patriarche. La vertu d'Arsène, et sur-tout sa fermeté, lui avaient donné beaucoup de partisans ; ils lui restèrent fidèles ; sa déposition produisit un schisme, et les Arsénites formèrent long-temps dans l'église et dans l'état un parti dangereux.

La déposition d'Arsène cause un schisme.

L'empereur, entouré de barbares belliqueux, employait habilement tous ses soins à les diviser, et, pour se donner un appui contre les Bulgares, il conclut une alliance avec Nogaya, khan des Tartares, et avec le sultan d'Égypte : la crainte des Latins l'emportait alors sur la religion ; les Grecs haïssaient plus les catholiques que les musulmans. La puissance du sultan d'Égypte devenait de plus en plus formidable ; il avait formé une milice d'élite, composée de jeunes captifs chrétiens qu'on lui envoyait de toutes parts, et qui, sous le nom de Mamelucs, acquit par ses exploits et par son audace une grande renommée.

Alliance de l'empereur avec le khan des Tartares et le sultan d'Égypte.

Milice de chrétiens, sous le nom de Mamelucs.

On voyait chaque jour dans l'Orient la force des chrétiens s'atténuer, et celle des musulmans s'accroître. L'anarchie de l'empire, le luxe de la

capitale, l'avidité des grands, les concussions des gouverneurs opprimaient, décourageaient les peuples; le joug des mahométans, au contraire, les attirait par sa douceur, et les rassurait par sa force: en s'y soumettant, on n'achetait le repos que par un léger tribut; en prenant le turban, on jouissait de tous les avantages des vainqueurs. L'accroissement rapide et prodigieux des armées sarrasines, turques et tartares, était la preuve évidente des progrès du prosélytisme: tout prospérait chez ces conquérans; tout était en décadence chez les Grecs.

Les provinces impériales d'Asie étaient dépeuplées d'habitans et couvertes de ruines. Les propriétaires, écrasés d'impôts, abandonnaient leurs fonds à l'état: les besoins de la capitale concentraient, consumaient, engloutissaient la fortune de l'empire; et, de moment en moment, on voyait se vérifier en tous points les sinistres prédictions de Tornice.

Conjuration
contre
Michel.

Michel cependant n'était pas dépourvu d'activité; mais le génie le plus vaste n'eût peut-être pas suffi pour arrêter l'écroulement d'un tel empire. L'empereur nomma patriarche Germain, évêque d'Andrinople; bientôt, mécontent de lui, il lui donna pour successeur son propre confesseur, nommé Joseph, plus courtisan que prêtre; le monarque obtint de ce pontife soumis l'absolution de ses crimes, et redoubla par cet acte la haine violente des partisans d'Arsène.

Le fanatisme trama une conjuration contre Mi-

chel *; le même meurtrier, qui par ses ordres avait assassiné Musalon, leva son poignard sur lui. Ce complot fut découvert et puni.

A cette époque, Charles d'Anjou, frère de saint Louis, entreprit la conquête de la Sicile. Michel intervint dans cette guerre; il envoya des troupes à Mainfroi, qui, malgré ce secours, perdit la couronne et la vie.

Conquête
de la Sicile
par le frère
de saint
Louis.

Cette révolution menaçait l'Orient d'un nouveau danger; le pape, allié des Français, fit un partage éventuel de l'empire d'Orient entre Baudouin et Charles d'Anjou. Saint Louis, à la tête d'une forte armée, venait de descendre en Afrique. L'empereur craignait qu'après le succès de son expédition le roi de France n'employât toutes ses forces à relever l'empire des Latins; il grossit son armée, multiplia les impôts pour remplir son trésor, et chercha par-tout des alliés. En même temps il envoya en Afrique des ambassadeurs à saint Louis dans le dessein de détourner ses armes.

Croisade
et mort de
saint Louis.

Ses ambassadeurs, arrivés à Tunis, trouvèrent le roi de France mourant : les fers avaient été le fruit de sa première croisade, dans la seconde il rencontra la mort.

Charles d'Anjou se vit forcé de suspendre ses desseins hostiles, et son départ pour Tunis laissa jouir l'empire de quelque repos.

Cette trêve passagère fut bientôt troublée par la révolte d'un neveu de l'empereur qui appela les Tartares à son secours, se joignit avec eux au bâ-

Révolte
d'un neveu
de l'empereur.

* An 1268.

tard d'Épire, et souleva en sa faveur une partie de la Grèce.

Marche de
Jean Paléo-
logue con-
tre lui.

Ses
premiers
succès.

Jean, frère de l'empereur, et son meilleur général, marche à la tête de quarante mille hommes contre les rebelles, les bat en plusieurs rencontres, les poursuit et les disperse; le bâtard d'Épire, entouré par ses troupes, se déguise en valet d'écurie, s'échappe et se réfugie chez Jean de la Roche, duc d'Athènes, qui lui donne de nouvelles troupes.

Les Impériaux, vainqueurs, se livraient avec une imprudente sécurité au pillage et à la débauche; le bâtard avec ses Athéniens, tombe sur eux à l'improviste, en fait un grand carnage et les détruit presque entièrement.

Sa défaite
et sa fuite.

Ses nou-
veaux suc-
cès.

Sa puni-
tion volon-
taire.

Le prince Jean, avec quelques débris, s'embarque et fuit; ce désastre annonçait une révolution; déjà la consternation et la terreur se répandaient dans Constantinople, lorsqu'on apprend que Jean a battu une flotte vénitienne, et que, débarqué de nouveau, il a surpris et repoussé les rebelles. Bientôt on le vit revenir lui-même dans la capitale; mais son dernier succès ne le consolait point de l'éclatant revers dû à son imprudence: honteux de sa défaite et plus sévère pour ses fautes que l'empereur n'était reconnaissant de ses services, il se punit lui-même, renonça au titre de despote, dont il était revêtu, et en quitta les ornemens.

Marriage
d'Andronic
avec la fille
du roi de
Hongrie.

Michel, peu de temps après, maria son fils aîné, Andronic, à la fille d'Étienne V, roi de Hongrie, l'associa au trône et le fit couronner.

Le jeune empereur ne tarda pas, en se montrant bassement jaloux de son oncle Jean, à prouver qu'il était peu digne du sceptre; il traita avec mépris cet illustre guerrier, et ses lâches courtisans l'imitèrent. On pourrait presque juger du mérite d'un homme par le degré de haine qu'il inspire aux princes et à leurs favoris.

Son association au trône et son couronnement.

Michel, craignant toujours la vengeance des Latins, croyait assurer son repos en multipliant des alliances que l'intérêt rompt aussi facilement qu'il les a formées; il maria une de ses filles au roi des Bulgares, rechercha l'amitié du krale de Servie, et lui envoya de riches présents. Le prince barbare, recevant ces dons avec mépris, montra aux ambassadeurs grecs sa bru, vêtue d'une laine grossière, et occupée à filer. « Voilà, dit-il, la » parure et l'amusement de nos femmes; pour » nous, notre armure est notre ornement, et nos » jeux sont les combats. » L'empereur, amusant toujours le pape par l'espoir de la réunion des deux églises, obtint de lui des démarches assez efficaces pour contenir l'ardeur guerrière du roi de Sicile. Ayant par ses diverses négociations divisé ses ennemis, il attaqua les Vénitiens et les Génois, et leur enleva Négrepont.

A cette époque le prince Jean succomba aux dégoûts qu'il éprouvait; l'empire perdit en lui sa force, et l'empereur sa gloire.

Mort du frère de l'empereur.

Les Grecs furent battus par le bâtard d'Épire; Baudouin termina dans ce temps une carrière, qu'il n'avait rendue fameuse que par

Mort de Baudouin.

ses défaites, par sa fuite, et par sa vie errante *.

Mort du
patriarche
Arsène.

Arsène mourut la même année ; mais son nom régna toujours sur un parti nombreux, et son ombre fit long-temps encore trembler l'empereur. Enfin ce prince, ne pouvant vaincre le fanatisme, le brava ; malgré l'opposition d'une grande partie de son clergé, il envoya des ambassadeurs au concile de Lyon **.

Réunion
des Grecs à
l'église ro-
maine.

Leur
déclaration
dans le con-
cile de Lyon

Là, en présence de cinq cents évêques, de soixante-dix abbés et de mille prélats, les Grecs se réunirent à l'église romaine, reconnurent la suprématie du pape, et répétèrent trois fois avec le concile ces paroles si long-temps contestées, et source inexplicable de tant de querelles : « Le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. »

Déposition
du patriarche
Joseph.

Le patriarche Joseph, qui avait pardonné si facilement à l'empereur un homicide, ne put lui pardonner d'attenter à l'indépendance de son église. Il se déclara contre la réunion, et fut déposé. Vecchus lui succéda ***.

Révolution
en Bulgarie.

Une nouvelle révolution éclatait alors en Bulgarie ; après la mort de Tech, la reine Marie adopta d'abord pour successeur Venceslas ****, parent de son époux ; mais, peu contente de ce prince qui ne voulait pas dépendre d'elle, elle le fit assassiner et s'empara du sceptre. Ce meurtre excita le mécontentement général ; un porcher, nommé Lacanas, échauffe les esprits, les porte à la ré-

* An 1274.

** An 1274.

*** An 1275.

**** An 1277.

volte; et, se plaçant à la tête des conjurés, renverse la reine du trône; l'audacieux rebelle prend la couronne; Michel lui oppose son gendre Azan, fils de Mysès, et les deux rivaux, méprisant l'un l'appui, et l'autre le courroux de l'empereur, viennent implorer la protection du khan Nogaya.

Le Tartare les accueille également, reçoit leurs présents, leur donne un festin, s'enivre avec eux, se déclare leur juge, prononce en faveur d'Azan et fait couper la tête à Lacanas*.

Azan, passant subitement de la terreur à la joie, sortit précipitamment des états de son redoutable protecteur, et rentra victorieux en Bulgarie; mais bientôt il en fut chassé par un rebelle nommé Terter qui s'empara du trône et s'y maintint**.

Jusqu'alors le pape avait refusé à Charles d'An-

Ecliecs
de Charles
d'Anjou

jou la permission de combattre Michel. Mais, informé de la résistance du clergé grec à la réunion des églises, il se crut trompé par l'empereur, et l'excommunia. De ce moment les longs efforts de Michel pour conserver la paix devinrent inutiles. Charles d'Anjou et les princes latins réunis marchent pour renverser de nouveau le trône d'Orient : à la tête d'une forte armée, ils attaquent Belgrade; l'armée grecque vient secourir cette ville; les Latins sont vaincus sous ses remparts et forcés à la retraite. Charles, qui se croyait déjà conquérant de la Grèce, rentra en Sicile humilié***.

* An 1278.

** An 1278.

*** An 1281.

Les Vêpres
Siciliennes.

Jamais, depuis la délivrance de Constantinople, Michel n'avait joui d'un triomphe plus glorieux ; quelques revers compensèrent ce succès ; Andronic fut battu par les Turcs, qui s'emparèrent de Tralle * ; mais la fortune, constante pour Michel, le délivra bientôt de son plus dangereux ennemi ; les Siciliens, las du joug des Français, s'en affranchirent, non par un noble courage, mais par un crime lâche autant qu'atroce : l'empereur Paléologue, quoique éloigné du lieu de cette scène sanglante, fut le perfide instigateur, le secret confident et le honteux complice de ce forfait. L'empereur, par ses armes, avait repris aux Latins plusieurs îles de l'Archipel et une partie de la Morée ; mais, en cherchant à dissoudre la croisade qu'Urbain s'efforçait d'armer contre lui, il se fit plus d'ennemis au-dedans qu'il n'en écartait au-dehors. La réunion des églises lui attira la haine du clergé et du peuple grec : les prêtres de l'Orient résistèrent à la puissance du pape, à la sienne, le regardèrent comme hérétique et l'excommunièrent : il l'avait été comme meurtrier, il le fut de nouveau comme schismatique.

Les princes de Trébizonde, d'Étolie, d'Épire, de Thessalie, se joignirent contre lui aux Latins de Négrepont, d'Athènes et de Thèbes. Le fanatisme le poursuivait dans son palais et jusqu'au sein de sa famille : sa sœur Eulogie et sa nièce Marie, reine des Bulgares, appuyaient, exci-

* An 1281.

taient et encourageaient les mécontents. Michel, égaré par la colère et par la crainte, les deux plus sinistres conseillers des rois, opposa la tyrannie à la résistance, emprisonna les dissidens, opprima les consciences, confisqua les biens des mécontents, jeta dans les fers quatre princes de son sang, et condamna une foule de victimes à la mort ou à la perte de la vue.

Tandis que la Grèce gémissait de ses persécutions, on accusait à Rome sa lenteur : le pape, mécontent, excitait de nouveau Charles d'Anjou à s'emparer du trône d'Orient : ce fut alors que Michel, effrayé de l'orage qui le menaçait, saisit avec ardeur le moyen que le sort lui offrait de se délivrer par un assassinat d'un rival redoutable.

Jean de Procida, dépouillé par Charles d'Anjou d'une île qu'il possédait, avait juré de se venger. C'était un de ces hommes doués des grands talens et des grands vices qui opèrent les révolutions : il était audacieux, opiniâtre, implacable, actif, adroit, fourbe, éloquent, et tout moyen lui était indifférent pour arriver à son but.

Conjuration et vengeance de Procida.

Déguisé tantôt en moine, tantôt en mendiant, il fomenta le mécontentement des barons de Sicile, court en Espagne, fait briller aux yeux de Pierre d'Aragon l'espoir de détrôner Charles, part pour Rome, et obtient du pape Nicolas un décret qui, usurpant les droits des souverains, transporta ceux de la maison d'Anjou à celle d'Aragon. Il revient à Sarragosse, et fait équiper en Espagne une flotte chargée d'intrépides aventuriers, devenus fameux depuis sous le nom de Catalans.

Le but apparent de cet armement est une expédition en Terre-Sainte; son objet réel, la conquête de la Sicile. Procida vole enfin à Constantinople, déroule aux yeux de Michel tous ses plans, et l'engage à le seconder avec ses vaisseaux pour rejeter en Sicile l'orage qui menaçait l'Orient.

Ce qui paraîtra sur-tout inconcevable, c'est que Procida sut envelopper pendant deux ans dans les ombres du plus profond mystère le secret de cette vaste conjuration, dans laquelle entraient tant de princes, de conseils, de seigneurs et d'armées. Tout était enfin préparé; l'habile conspirateur choisit pour l'exécution de son dessein une de ces circonstances qui enflamment l'esprit du peuple, et le portent à la fureur. La veille de Pâques, quelques soldats français outragent dans Palerme une fille noble : Procida fait entendre le cri de la vengeance : la cloche qui devait sonner les vêpres sonne le tocsin; l'appel à la prière devient le signal du meurtre. Les conjurés, disséminés dans la ville, excitent, arment la rage du peuple; huit mille Français sont égorgés. Charles d'Anjou fuit; la flotte grecque et celle d'Espagne détruisent ses vaisseaux; il est détrôné, et Pierre d'Aragon est proclamé roi de Sicile *.

Mort de
8000 Fran-
çais.

Jamais on n'arriva au trône par des degrés plus sanglans, et les Vêpres Siciliennes seront dans la postérité une tache ineffaçable pour le moderne Catilina qui conçut cette révolution, pour le pon-

* An 1282.

tifé, pour l'empereur qui la favorisèrent, et pour le prince ambitieux qui en profita.

Ce massacre couvrit l'Italie de honte, remplit la France de deuil, et répandit dans l'Orient une joie barbare. La même année, Jean Comnène, empereur de Trébizonde, quitta la pourpre, et vint se soumettre à Paléologue.

L'empereur, ainsi délivré par la fortune ou par le crime de la plupart de ses rivaux, sortit de sa capitale pour combattre le prince de Thessalie; un nombreux renfort de Tartares l'accompagnait, l'entourait et lui donnait plus de crainte que d'assistance, le khan Nogaya, dans l'espoir d'un riche butin, lui avait envoyé ses troupes. Arrivé en Thrace, une maladie arrêta sa marche; les Tartares, impatients de combats, et sur-tout avides de pillage, regardaient la maladie de l'empereur comme un prétexte inventé par la crainte. Ce prince, mourant dans sa tente; et obsédé par eux, fut contraint de s'offrir à leurs regards, et de réfuter l'insolente injustice de leurs reproches par le spectacle de son agonie. Après cet acte de faiblesse, il expira.

Mort de
l'empereur.

Michel Paléologue, élevé au premier grade par ses exploits, et au pouvoir suprême par ses crimes, fut toujours brave dans les camps, dissimulé à la cour, perfide dans ses alliances, implacable dans ses inimitiés. Ses vices ternirent ses grandes qualités; la chute de la dynastie des Latins rendit son nom célèbre, il releva le trône des Grecs, mais il ne put relever l'empire.

L'appauvrissement du trésor lui fit commettre

une de ces fautes irréparables qui hâtent la ruine des états. Jusqu'à son règne, les nombreux habitants des contrées montueuses de l'Asie étaient exempts d'impôts. Pour prix de cette exemption, ils formaient une milice redoutable, toujours armée et chargée de la défense du pays. L'empereur leur retira leurs privilèges. Cette barrière inexpugnable, qui depuis si long-temps avait arrêté la marche des Perses, des Sarrasins, des Turcs, des Tartares, disparut, et bientôt le mont Olympe, pour ainsi dire aplani, laissa se répandre comme un torrent dans l'empire ces flots d'Ottomans sous lesquels il ne tarda pas à s'écrouler.

La réunion opérée par lui avec Rome n'eut de durée que celle de sa vie. Dès qu'il fut mort on l'abjura, et la haine publique, excitée par la superstition, refusa, dit-on, à ses mânes non-seulement les honneurs décernés aux monarques, mais ceux mêmes que la piété rend au plus humble des chrétiens.

CHAPITRE SECOND.

Règne faible d'Andronic. — Renouvellement du schisme. — Mort courageuse du despote d'Épire. — Triomphe des Arsénites. — Invasion et défaite de Tartares. — Tyraunie ecclésiastique d'Athanase. — Couronnement de Michel ; un des fils de l'empereur. — Fin de la dynastie d'Icone. — Vengeance d'Othman. — Succès et supplice d'Alexis Philantropène. — Mort de Jean Tarchaniote. — Position critique d'Andronic. — Succès de Roger de Flore, à la tête des Catalans. — Sa faveur et sa mort. — Massacre de Catalans. — Vengeance de Béranger. — Rocafort est élu généralissime par les Catalans. — Sa victoire sur les Grecs et les Génois. — Querelles entre Béranger et Rocafort. — Mort de Béranger, tué par Rocafort. — Disgrace et mort de Rocafort. — Mort de Gautier de Brienne, tué par les Catalans. — Election de Roger Deslau. — Exploits des chevaliers de Saint-Jean. — Mort de l'impératrice Irène. — Mort de Michel, fils de l'empereur. — Désordres de son fils Andronic. — Assassinat de Manuel par une méprise. — Disgrace d'Andronic. — Son changement de conduite. — Sa magnanimité. — Sa fuite à Andrinople. — Sa générosité envers l'empereur. — Ses succès sur les Grecs et les Tartares. — Son association à l'empire.

ANDRONIC II. (An 1282.)

ANDRONIC, dont les historiens ecclésiastiques grecs vantent la science et l'habileté parce qu'il favorisa leurs passions contre les catholiques, était un prince faible, inexpérimenté, superstitieux. Effrayé de tous les dangers qui l'entouraient, et contre lesquels le seul remède eût été un ferme courage, il était incapable de former et de suivre de grands desseins. On vit sous son règne l'empire s'affaïssir de toutes parts, comme un vaisseau

Règne
faible d'Andronic.

battu par la tempête, privé de pilote, cédant à tous les vents, et se brisant sur tous les écueils.

Renouvel-
lement du
schisme.

Son premier soin fut d'éloigner de lui les Tartares; il fit la paix avec Jean Ducas Comnène, prince de Thessalie, que ces barbares étaient impatiens de combattre; et, pour satisfaire en même temps leur cupidité, il les envoya avec une partie de ses troupes dans la Servie, qu'ils dévastèrent : heureux de détourner ainsi les armes que sa timidité n'osait repousser. De retour dans sa capitale, il céda aux instances d'Eulogie, sœur de son père, à la superstition du peuple, aux menaces du clergé, déposa le patriarche Vecchus, rappela Joseph, renouvela le schisme, et rompit avec Rome.

Tertër, usurpateur de la couronne de Bulgarie, le menaçait de la guerre; il conclut avec lui une alliance aux conditions que le Bulgare lui dicta.

Mort
courageuse
du despote
d'Épire.

Le despote d'Épire avait repris les armes, la fortune favorisa celles d'Andronic; ses généraux surprirent le despote qui s'était imprudemment avancé pour reconnaître le camp des Impériaux; ils le firent prisonnier, et l'amènèrent à Constantinople. Ce prince, préférant la mort à la captivité, mit le feu au palais où il était renfermé, et périt dans les flammes.

Triomphe
des Arsé-
nites.

Le patriarche Joseph étant mort, Georges de Chypre le remplaça. Le triomphe des Arsénites fut alors complet; ils firent transporter en pompe à Constantinople le corps d'Arsène, et les reliques

de ce pontife furent reçues par le peuple avec une vénération qui ressemblait à l'idolâtrie.

L'empereur épousa cette même année Irène, ^{Invasion et} ^{défaite de} ^{Tartares.} fille du marquis de Montferrat. Tandis que la cour ne s'occupait que de fêtes et de cérémonies, une nouvelle invasion de Tartares menaçait la Thrace et la Macédoine; on les vit paraître en foule sur le mont Hémus. Ils ne rencontraient aucune armée pour les arrêter : cette imprévoyance leur inspira une sécurité qui les perdit; ils se répandirent en désordre dans la plaine. Le gouverneur de Mésembrie, à la tête d'une nombreuse garnison, sortit une nuit de sa ville, tomba sur eux à l'improviste, et les tailla en pièces.

La fortune ayant ainsi délivré momentanément Andronic de tous ses ennemis, il parcourut ses provinces, donnant à leurs ruines le triste spectacle du luxe et du despotisme de sa cour.

Lorsqu'il était à Nymphée, la veuve du César. Stratégopul ayant manqué d'égards pour la femme de Constantin Porphyrogenète, frère de l'empereur, ce prince orgueilleux la fit battre de verges. Le jeune Stratégopul voulait la venger; Andronic, aigri par les murmures des courtisans, et en même temps effrayé par l'audace des deux jeunes princes, convoqua le sénat, accusa son frère de conspiration contre lui, et Stratégopul du crime de lèse-majesté. Un décret les condamna à la prison, et confisqua leurs biens *.

* An 1292.

Tyrannie
ecclésiast-
ique d'A-
thanase.

C'est sous les gouvernemens faibles qu'éclate la violence des partis ; un prêtre fanatique, Athanase, avait succédé depuis peu au patriarche Georges. Athanase, implacable contre les catholiques, gouverna l'église en tyran, et persécuta tous ceux qui avaient favorisé la réunion, ou qui s'y étaient soumis ; on ne voyait alors par-tout, comme au temps des persécutions, que des délateurs, des victimes et des supplices.

Le faible Andronic autorisait ces violences ; leur excès en amena le terme. L'indignation publique força le fougueux Athanase à se démettre de sa dignité. L'empereur, éclairé tardivement, tomba dans un autre excès ; rien n'était constant, chez ce prince mobile, que la peur. Il se livra contre les prêtres aux transports d'une haine d'autant plus injuste qu'elle n'admettait aucune exception. « Je juge de tous, disait-il lui-même, » par quelques-uns, comme l'on connaît l'a- » mertume de la mer en en prenant une seule goutte. »

Il fallait cependant nommer un patriarche : heureusement son choix tomba sur un vieillard vertueux et modéré, nommé Jean, qui termina pour quelque temps ces funestes dissensions.

Couronne-
ment de Mi-
chel, un des
fils de l'em-
pereur.

L'empereur, dans le dessein d'assurer son repos, fit couronner Michel, l'aîné de ses enfans, et donna le titre de despote à Jean, le second de ses fils. Son imagination craintive allait au-devant des dangers, moyen sûr de les faire naître ; il voulait que le patriarche excommuniât tous ceux qui refuseraient de reconnaître le jeune empereur ;

le pontife, plus sage qu'Andronic, refusa de lui obéir.

La division des ennemis de l'empire continuait seule à retarder sa chute; cet arbre déraciné n'attendait plus qu'un vent qui le renversât. Nogaya, prince tartare, envoyé par le grand khan au-delà du Danube, s'était rendu indépendant dans ses conquêtes; un autre Tartare, Tuctaïs, khan du Kaptchac, l'attaqua, le combattit et le tua. Zacas, fils de Nogaya, se sauva en Bulgarie avec les débris de l'armée vaincue; là, se ralliant à un parti de mécontents commandés par le prince Venceslas, il souleva les Bulgares qui lui donnèrent la couronne. Venceslas l'assassina et demanda des secours à Andronic; l'empereur envoya Azan avec quelques troupes en Bulgarie. Les Tartares furent chassés, et Venceslas, après s'être servi d'Azan, le combattit, le contraignit de fuir, et s'empara du trône.

On bravait l'autorité impériale chancelante jusqu'au sein de la capitale: les flottes vénitiennes et génoises se livrèrent plusieurs combats dans le port de Constantinople; l'empereur trop faible pour réprimer cette audace, qui, des deux parts, attentait à sa dignité, joignit ses armes à celles des Génois; les Vénitiens battus se vengèrent en mettant le feu dans la ville.

Ce fut à cette époque qu'on vit dans les montagnes se former une puissance formidable qui, terminant les divisions des musulmans, conquit l'Asie, la Thrace, s'empara de la Grèce, et renversa en peu d'années l'empire d'Orient.

Gélaleddin, conquérant tartare, fameux par quatorze victoires en batailles rangées, était devenu maître paisible de la Perse; son successeur, attaqué à son tour par les hordes mongoles, fut obligé de descendre du trône et de fuir. Ses guerriers, dispersés sous le nom de Carizmiens ou Corasmins, se partagèrent en plusieurs bandes turcomanes, qui pillèrent Jérusalem et ravagèrent la Syrie.

Fin de
la dynastie
d'Icône.

Les Seljoncides n'existaient plus; Mazoud, fils du dernier sultan d'Icône, tenta un dernier effort pour se relever; ayant rassemblé toutes ses troupes, il attaqua les Tartares sur les rives du Pont-Euxin; vaincu par le grand khan des Mongols, il réunit encore ses débris, attaqua le roi de Marmara, nommé Amèrkhan, le défit et l'égorgea ainsi que tous ses enfans.

Un seul des princes de cette maison, Ali, échappé au massacre, jure de venger sa famille, rassemble sous ses drapeaux une foule de Turcs, poursuit Mazoud, l'atteint, le combat, le tue et fait périr avec lui la dynastie d'Icône.

Toutes ces tribus, victorieuses des Seljoncides et des princes d'Icône, se rendirent indépendantes dans les montagnes d'Asie, que, depuis Paléologue, les milices grecques ne défendaient plus. Après de longs combats entre tous les émirs qui les commandaient, maîtres du mont Olympe et regardant l'empire déchu comme une proie facile, ils en firent des lots, en tirèrent au sort les débris; et réglèrent ainsi le partage de leurs conquêtes faites ou projetées.

La Paphlagonie jusqu'aux bords du Pont-Euxin

devint la part d'Ali, fils d'Amerkhan; Icône fut donnée à Ghermian; Soliman pacha obtint avec son fils Ibrahim le royaume de Castamon; l'Étolie et la Mysie furent données à Calam, la Magnésie à Sarcam, la Phrygie à Caraman, qui laissa son nom à la Caramanie; enfin la Bithynie échut à Othman. Cet Othman devint en peu de temps le plus puissant de tous les émirs, l'heureux usurpateur de leurs possessions, le chef célèbre des Ottomans qui conquièrent Constantinople, et la tige des sultans qu'on voit encore régner aujourd'hui.

Ce fut à la fin du treizième siècle, en 1296, qu'Othman, profitant de la mollesse des Grecs, descendit comme la foudre du mont Olympe; et déploya ses redoutables bannières en Bithynie. Il fallait arrêter ce torrent par le courage, on ne lui opposa que la trahison.

Vengeance
d'Othman.

Le général grec qui commandait dans ces contrées, invite au festin d'une noce les officiers turcs les plus distingués, dans le dessein de les égorger et sur-tout dans l'espoir de s'emparer d'Othman; celui-ci découvre le complot, dissimule son ressentiment, accepte l'invitation, cache cent guerriers dans un bois, et se rend à la noce, accompagné de quarante jeunes soldats déguisés en femmes. Au milieu de la fête, prévenant le coup qu'on croyait lui porter, il donne le signal, tombe sur les Grecs, les massacre, et enlève la mariée; qui devint femme d'Orcan son fils; et mère du fameux sultan Amurat. Depuis ce jour fatal, Othman jura aux Grecs une haine et une guerre éternelles.

Succès
et supplice
d'Alexis
Philantropène.

Cependant la vigueur que les Grecs avaient montrée à l'époque du règne des Latins pour recouvrer leur indépendance n'était pas éteinte dans tous les esprits, et un autre prince qu'Andronic aurait pu en tirer un grand parti. Alexis Philantropène, à la tête d'une armée, arrêta les progrès d'Othman; son activité, sa bravoure, ses succès, le rendirent la terreur des Turcs; mais les monarques timides, entourés de courtisans jaloux, envient la gloire qu'ils ne peuvent acquérir, et craignent souvent leurs défenseurs plus que leurs ennemis.

Alexis fut maltraité; il ne dissimula point son mécontentement, et demanda sa retraite; sa démission fut regardée comme un crime; on l'accusa de conspiration: cette injustice fit naître le péril qu'on redoutait, l'armée indignée proclama son général empereur.

Alexis, après avoir résisté quelque temps aux vœux des rebelles, accepta le pouvoir suprême, mais en refusa le titre; en de telles circonstances les demi-partis sont les plus dangereux; les Crétois qui servaient dans ses troupes crurent que ce refus cachait le dessein secret de trahir l'armée et de se séparer d'elle; si la révolution échouait; dès lors ils jurèrent sa perte. Libadère, envoyé par l'empereur contre lui, s'avança pour le combattre; les Crétois l'arrêtèrent, et le livrèrent à ses ennemis qui lui crevèrent les yeux.

Mort de
Jean Tarchaniote.

Le commandement des troupes d'Orient fut confié à Jean Tarchaniote; ce général réforma le luxe et rétablit la discipline dans l'armée; il se

montra capable par son courage et par sa fermeté de défendre l'empire ; mais comme il tenait par ses opinions au parti catholique, l'évêque de Philadelphie le fit assassiner. Ainsi le fanatisme, l'envie, la faiblesse et la trahison faisaient successivement tomber toutes les dignes qui pouvaient encore s'opposer aux progrès de la puissance d'Othman.

Andronic se confiait plus à ses alliances qu'à ses armes. Cherchant par-tout des protecteurs, il voulut donner sa sœur au krale de Servie : plus fière que lui, elle refusa d'épouser ce prince barbare. L'empereur lui envoya sa propre fille, malgré l'opposition du patriarche Jean, qui, sans respect pour la dignité de son souverain, le censura publiquement.

Andronic, bravé par les prêtres, dominé par les courtisans, peu respecté par sa famille, ne vit bientôt plus que schisme dans l'église, intrigues dans la cour, murmures dans la ville, découragement dans l'armée. Les Turcs, profitant de ces désordres, parcouraient, ravageaient sans obstacles les plus riches provinces de l'empire *. Seize mille Alains offrirent dans cette détresse leurs armes à l'empereur ; ce dangereux secours fut accepté, et les barbares, plus avides de butin que de combats, pillèrent indifféremment leurs amis et leurs ennemis.

De toutes parts on fuyait devant les Turcs ; la capitale même n'était pas respectée, et l'on vit

une flotte vénitienne insulter impunément le port de Constantinople.

L'amour de la patrie et celui de la gloire avaient perdu leur empire ; la superstition conservait toujours le sien : Michel , fils d'Andronic , étant tombé gravement malade , vit en rêve la Vierge , qui lui indiqua un moine destiné par le ciel à lui sauver la vie. Le moine , appelé à la cour , donna au prince une huile qui , dit-on , le guérit : il était plus difficile de trouver des remèdes pour sauver l'empire.

Succès
de Roger de
Flore , à la
tête des Ca-
talans.

Le sort , presque toujours arbitre des choses humaines , lui amena un guerrier célèbre qui retarda sa perte. Roger de Flore , aventurier heureux , soldat intrépide , ambitieux , rempli d'audace , avait été d'abord Templier , ensuite apostat ; depuis , général distingué dans les troupes de l'empereur Frédéric ; la guerre de Sicile accrut sa fortune et sa renommée. Dans ce siècle de féodalité , de superstition , de chevalerie , aucune puissance n'était gouvernée par des principes fixes , ni soutenue par des armées régulières ; la guerre se réduisait à des invasions ; les traités n'étaient que des trêves. Malgré les efforts de quelques princes tels que saint Louis , la force tenait lieu de droit , le peuple n'était compté pour rien , la bravoure remplaçait toutes les vertus.

Mille exemples , avant et depuis les croisades , avaient prouvé que l'épée seule réglait le sort des états. Les royaumes , les principautés , les seigneuries conquises par les Normands , par les Lombards en Italie , par les pèlerins en Palestine

et en Asie, par les Latins dans la Grèce et dans l'Archipel, ouvraient un champ sans bornes à l'audace et à l'ambition. Il n'était point de roman héroïque qui ne fût alors accrédité par l'histoire; tout jeune guerrier pouvait se livrer sans démentie à l'espoir de trouver, en courant le monde, la fortune, la gloire et peut-être des couronnes.

La paix ne désarmait que quelques souverains; en tout lieu, et sur-tout en Italie, on voyait une foule d'aventuriers toujours armés, offrant, vendant leur sang et leur courage aux princes, aux républiques qui voulaient se servir de leur épée, et combattant pour leur propre compte lorsque personne ne les soldait.

Roger de Flore, le plus hardi d'entre eux, ayant rassemblé en Sicile huit mille guerriers de différentes nations, et devenus fameux sous le nom de Catalans, résolut de secourir les Grecs contre les Turcs. Andronic l'accueillit avec empressement, lui accorda la dignité de grand-duc, et lui fit épouser une de ses nièces. Ces faveurs excitaient la jalousie des courtisans, mais la crainte les forçait au silence. Roger justifia la confiance de l'empereur par de brillans succès.

L'émir Caraman assiégeait Philadelphie; les Catalans lui livrèrent bataille, remportèrent la victoire et délivrèrent la ville. Roger, traversant ensuite le Bosphore, combattit encore, au pied du mont Hémus, une autre armée de musulmans, et la tailla en pièces.

Sa troupe, composée d'hommes d'élite, éprouvés dans cent combats, répandait par-tout la ter-

reur. Au milieu d'eux brillaient sur-tout les Catalans et les Almogavares dont rien n'égalait la force et l'agilité ; lorsqu'ils marchaient à l'ennemi ; leur cri de guerre était : *fer, réveille-toi*, et ce cri terrible annonçait presque toujours la victoire.

En peu de temps ces huit mille aventuriers firent par-tout reculer les Ottomans, dégagèrent les frontières, et donnèrent à l'empire une ombre passagère de repos.

La guerre avait fait connaître l'utilité des services de ces étrangers belliqueux : pendant la paix on ne sentit plus que leur importunité. Établis à Gallipoli, ils demandèrent de l'argent ; l'empereur les accusa d'avidité, ils lui reprochèrent plus justement son ingratitude : une prompte rupture fut la suite de ces difficultés. Dès qu'ils menacèrent, Andronic céda.

Sa faveur
et sa mort.

Roger, réconcilié avec lui, obtint le titre de César ; celui de grand-duc fut transféré à Béranger, son lieutenant.

Le jeune empereur Michel, envieux de leur gloire, marcha contre les Bulgares, et fut battu ; son frère Constantin Porphyrogenète mourut cette même année ; ne laissant ni souvenirs ni regrets.

Les Turcs reprirent les armes et s'emparèrent de Chio. Michel, prévoyant que Roger, l'objet de sa haine, trouverait dans cette nouvelle guerre un accroissement d'élévation et de renommée, résolut de le perdre, déguisa son noir projet sous l'apparence de l'amitié, lui donna une fête dans la ville d'Andrinople, et le fit assassiner. Les

Alains, par ses ordres, égorgèrent les officiers de sa suite.

Dans le même moment le peuple de Constantinople, amenté par les agens de Michel et par des prêtres fanatiques, massacra tous les Catalans qui se trouvaient dans la capitale. Le jeune Michel, qui redoutait avec raison la vengeance de l'armée catalane, courut à Gallipoli pour l'attaquer.

Massacre
de Catalans.

Ces braves, affaiblis par tant de combats et de meurtres, avaient perdu leur chef et non leur audace. « Compagnons, leur dit Béranger, que » le petit nombre de nos soldats et la foule de nos » ennemis ne vous effraient pas. Nous les avons » sauvés, ils veulent nous détruire; ne comptez » pas leurs glaives, comptez leurs vices; souve- » nez-vous de leur timidité et de notre courage; » les ingrats sont toujours lâches. Leur empire » s'écroulait sans nous; huit mille braves l'ont » relevé; nous avons délivré l'Asie, nous avons » vaincu les Turcs, pourrions-nous redouter ces » légions craintives qui fuyaient devant eux? Ils » se flattent de nous effrayer, ils croient qu'au » bruit de leurs armes nous nous réfugierons sur » nos vaisseaux, et que nous abandonnerons ce » rivage. Trompons leur espoir, conservons Gal- » lipoli, et si nous nous décidons enfin à la re- » traite, que ce ne soit au moins qu'après une » éclatante et juste vengeance. »

La troupe de héros applaudit à ce discours; ils envoyèrent à Constantinople vingt-cinq députés chargés de porter un cartel à Andronic et à Mi-

chel. Fidèles aux mœurs de leurs pays et aux coutumes des chevaliers, ils leur proposaient un combat de dix contre dix ou de cent contre cent, à leur choix.

Michel répondit qu'il ne combattrait qu'avec une armée; le faible Andronic se justifia, rejeta sur son fils le blâme des meurtres commis, remontrant humblement que, n'ayant point eu de part au crime, il ne devait pas en avoir au châtement.

Les Grecs, lents à combattre et prompts à assassiner, massacrèrent les envoyés catalans. La vengeance fut aussi terrible que le crime avait été lâche.

Vengeance
de Béranger

Béranger livra aux flammes toute la Propontide; le prince Jean, fils de l'empereur, marcha contre lui, et vit son armée enfoncée, dispersée et taillée en pièces. D'autres ennemis, jaloux des richesses conquises par les Catalans, conspirèrent aussi leur ruine avec les Grecs : Doria, amiral des Génois, imitant la perfidie de Michel, offrit sur sa flotte un festin à Béranger, et le retint prisonnier.

Rocafort
est élu gé-
néralissime
par les Ca-
talans.

Sa
victoire sur
les Grecs et
les Génois.

Les Catalans élurent à sa place, pour généralissime, Rocafort; il livra bataille aux Grecs et aux Génois, qui perdirent dans ce combat vingt mille soldats et six mille chevaux. Michel tenta de réparer cet échec, mais à la vue des intrépides Catalans, son armée prit la fuite. Michel, resté seul avec quelques braves, sut au moins couvrir les taches de sa vie de quelques lauriers; il se jeta au milieu des ennemis, se fit avec le fer un passage dans leurs rangs, et gagna la ville d'Aspre, où il se renferma.

La défaite de son armée coûta encore à l'empire dix mille hommes de cavalerie et quinze mille d'infanterie.

La cour impériale punie et vaincue demanda la paix et ne put l'obtenir. Rocafort dévasta les environs de la capitale, prit le fort de Saint-Élie, ruina plusieurs ports, marcha contre les Alains, vengea dans leur sang la mort de Roger, et attaqua Andrinople; mais la force de cette ville et sa nombreuse garnison repoussèrent les assaillans.

Les Génois tentèrent encore la fortune des armes. Un corps de Turcs les secondait; Rocafort les défit et délivra Béranger. Ces deux chefs, semblables aux héros d'Homère pour la vaillance, les imitèrent aussi dans leurs querelles; l'armée se partageait entre eux; l'émulation de gloire les divisait, l'intérêt commun les rapprocha; ils convinrent de commander tous deux, et s'associèrent un noble espagnol, Ximenès*, qui venait de leur amener un renfort.

Querelles
entre Béranger et
Rocafort.

Rocafort marcha de nouveau sur Constantinople : Michel, n'osant le combattre, se retira, et s'enferma dans la ville de Dydimotique.

La renommée des Catalans, leurs exploits, leurs querelles avec les Grecs, avaient fixé les regards et réveillé l'ambition de quelques princes de l'Europe. L'infant don Ferdinand, fils du roi de Majorque, et lieutenant du roi de Sicile, vint les joindre à Gallipoli; il prétendait à l'honneur de

* An 1308.

les commander. Rocafort y consentit, en lui faisant seulement promettre qu'il se déclarerait indépendant du roi de Sicile.

Ce qu'une basse jalousie n'avait pas su prévoir était arrivé ; tandis qu'aveuglés par la haine les empereurs grecs épuisaient vainement leurs forces pour abattre leur plus ferme appui, Othman étendait en Asie sa domination, s'emparait d'Éphèse et portait ses armes depuis les murs de Nicée jusqu'au rivage de la mer. L'ambitieux Michel avançait la ruine de l'empire, et son père, enfermé dans son palais, ne s'occupait que de querelles religieuses, ranimées de nouveau par Athanase qu'il s'était vu forcé de rappeler.

Mort
de Béranger
tué par Ro-
cafort.

La Thrace, dévastée par les Catalans, n'était plus qu'un désert ; ils en sortirent, mais leur départ fut aussi funeste que leur présence. Avant de s'éloigner ils en démantelèrent toutes les places, renversant avec elles les seules barrières qui de ce côté pussent encore arrêter les Turcs. Ils entrèrent ensuite en Macédoine ; pendant leur marche, la querelle de leurs chefs se renouvela, les armes la décidèrent ; Rocafort tua Béranger : ce combat, où tous avaient déployé leur valeur et leur opiniâtreté ordinaires, les affaiblit ; l'infant et Ximènes, las de leur turbulence, les quittèrent. Ximènes se retira chez l'empereur, qui le fit grand-duc et lui donna une de ses nièces. L'infant moins heureux fut arrêté dans Athènes par les Vénitiens, qui le retinrent prisonnier.

Rocafort, haï d'une partie de ses troupes, crut

trouver un appui en prêtant serment à Charles de Valois : cette démarche le perdit. Les Catalans irrités l'arrêtèrent et le dépouillèrent du commandement ; sa vie héroïque était terminée, il retourna en Italie et mourut à Naples.

Disgrâce
et mort de
Rocafort.

Les Catalans assiégèrent Thessalonique et ne purent s'en emparer ; manquant de chefs et de solde, ils offrirent leurs services à Gautier de Brienne, duc d'Athènes, qui les accepta et ne tarda pas à s'en repentir. Ces guerriers n'avaient d'autres vertus que leur courage ; mécontents de leur nouveau chef, ils le tuèrent, s'emparèrent de ses états et s'y maintinrent sous l'autorité de Roger Deslau qu'ils élurent duc d'Athènes *.

Mort
de Gautier
de Brienne,
tué par les
Catalans.

Élection de
Roger Des-
lau.

A la même époque, on vit arriver dans l'empire d'autres guerriers non moins fameux, qui défendirent quelque temps ses débris. Après la prise d'Acre, les chevaliers de Saint-Jean, retirés en Chypre et commandés par Villaret, ayant reçu du pape des secours en argent et quelques renforts des croisés français, s'embarquèrent, annonçant qu'ils voulaient reconquérir la Palestine, dirigèrent leurs voiles sur l'île de Rhodes, s'en emparèrent et battirent les troupes d'Andronic qui voulaient la leur enlever. Le redoutable Othman vint aussi les assiéger : ses armes échouèrent devant cette milice religieuse et guerrière ; Rhodes, illustrée par eux, fut long-temps le boulevard de la chrétienté.

Exploits
des cheva-
liers de
Saint-Jean.

* An 1310.

Michel voulait en vain atteindre à la gloire des Catalans : il avait plus d'ardeur que de talent ; les Turcs le battirent encore et le forcèrent de se sauver à Andrinople : un général, nommé Philé ; plus heureux, le vengea et détruisit presque entièrement le corps musulman qui avait vaincu le jeune empereur *.

Mort de
l'impé-
ratrice Irène.

L'impératrice Irène mourut cette année ; cette princesse, cupide, altière, vindicative, avait tourmenté son faible époux, protégé les intrigans, divisé le clergé ; sa mort parut un soulagement aux malheurs publics :

Mort de
Michel, fils
de l'empereur.

Le chagrin causé par une suite de revers, et le repentir tardif des pertes qu'il avait fait éprouver à l'empire, terminèrent enfin la carrière de Michel ; il était âgé de quarante-trois ans et laissait un fils nommé Andronic, qui dans sa jeunesse n'annonçait point encore les grandes qualités qu'il fit briller depuis sur le trône. Entouré de courtisans voluptueux, égaré par des flatteurs, il se livrait sans frein aux plus coupables excès :

Désordres
de son fils
Andronic.

Assassinat
de Manuel
par une mé-
prise.

Jaloux d'une courtisane qui lui avait inspiré une folle passion, et informé qu'un rival venait la nuit chez elle, il chargea trois archers crétois de l'épier et de le tuer. Son ordre ne fut que trop promptement exécuté ; mais le sort livra aux flèches de ses agens une victime qu'ils n'attendaient pas ; voyant dans l'ombre un homme s'avancer vers le lieu où ils étaient postés, ils lancèrent leurs traits sur lui ; l'infortuné tomba, et les meur-

* An 1317.

triers, accourant pour le dépouiller, s'aperçurent qu'ils avaient assassiné Manuel, frère du prince.

L'empereur, irrité contre son petit-fils Andronic, désigna pour son successeur Michel Cathare; Disgrace d'Andronic enfant naturel de Constantin, le second de ses fils : par un décret il défendit à ses sujets de nommer le jeune Andronic dans leurs sermens et dans les prières publiques; en même temps il plaça auprès du prince disgracié un espion nommé Syrgiane, chargé de surveiller sa conduite.

Le malheur est le meilleur précepteur des hommes; il dessille leurs yeux et retrempe leur caractère. Le jeune Andronic, persécuté, rougit de se voir préférer un bâtard; l'honneur réveilla son courage; il renonça aux vices, à la mollesse, quitta le repos pour le travail, les plaisirs pour la gloire, abandonna ses frivoles compagnons de débauches, fit choix d'un ami digne de son estime, capable de le diriger, et donna sa confiance entière à Cantacuzène, alors grand domestique d'Orient, dont on admirait généralement l'érudition, les talens militaires et la probité. Son changement de conduite.

Ce choix et l'injustice de son aïeul lui donnèrent de nombreux partisans; Syrgiane même s'y joignit en secret. Appuyé par eux, il refusa hautement de reconnaître le bâtard qui le privait de son héritage : le krale de Servie lui offrit des secours.

La faiblesse du vieil empereur, son asservissement à ses ministres, aussi ambitieux qu'ineptes; Sa magnanimité. faisaient craindre la ruine prochaine de l'empire,

tous les amis du jeune Andronic rassemblés voulaient qu'on privât ce monarque sans caractère de la liberté ou de la vie ; « jamais , dit le jeune prince , » on ne me verra autoriser un tel crime. Victime » d'une injustice , je soutiendrai mes droits , mais » sans attaquer les jours de mon aïeul ; lors même » qu'il leverait son épée sur moi , je fuirais sans lui » opposer la mienne , et , s'il m'atteignait dans ma » retraite , j'attendrais ses coups sans le frapper , » persuadé que les douleurs de la mort sont préférables à celle que le remords fait éprouver. »

L'empereur accusa devant le sénat son petit-fils d'ambition , d'impiété et de dilapidation. Le jeune Andronic se défendit avec une modeste fierté qui confondit ses accusateurs.

Étonné de son éloquence et vaincu par son courage , l'empereur descendit de son trône , l'embrassa et lui promit de se réconcilier avec lui s'il voulait lui livrer les amis qui l'avaient égaré par leurs conseils.

Sa fuite à
Andrinople.

Le jeune Andronic refusa de les abandonner , et , informé qu'on devait l'arrêter , il se sauva avec eux à Andrinople : là , son parti s'accrut rapidement ; de toutes parts les Grecs , prenant les armes , venaient se ranger près de lui ; bientôt il ne put contenir leur ardeur , et , malgré son opiniâtre résistance , ils le forcèrent à marcher contre Constantinople.

Sa
générosité
envers l'em-
pereur.

Entraîné par eux , mais fidèle à son devoir , il fit avertir secrètement son aïeul de la violence qu'on lui faisait et de l'impossibilité où il se trouvait d'arrêter la rébellion.

Le vieil Andronic, tremblant à l'approche du péril, voulut abdiquer et promit de se faire moine ; le jeune prince le conjura de garder sa couronne, et ne demanda pour lui qu'un apanage ; un procédé si généreux devait rétablir la paix ; l'égoïsme et l'aveuglement des ministres la rompirent : parvenus à calmer les craintes de l'empereur, à réveiller son ressentiment et à rassembler des troupes, ils obtinrent la condamnation du prince.

Le jeune Andronic, forcé par cet acte tyrannique de choisir entre la mort et le trône, céda ^{Ses succès sur les Grecs et les Tartares} aux prières de ses amis, assiégea Héraclée, la prit d'assaut, fit prisonnier un de ses oncles, et défit les troupes de son aïeul, ainsi qu'un corps auxiliaire de Turcs, dont les lâches ministres n'avaient pas rougi de solliciter les secours.

Le vieil empereur, humble après sa défaite, demanda la paix et une entrevue : il s'attendait à un traitement rigoureux, proportionné à son injustice ; le prince parut devant lui, se jeta à ses pieds, et se soumit sans conditions. L'empereur le rétablit dans ses droits et lui accorda un apanage dans lequel il se hâta de se retirer, comptant sur des promesses arrachées à la faiblesse par la peur *.

Bientôt il se vit investi à Dydimotique, dans sa retraite, par une nombreuse armée de Bulgares ; en vain il appela les Grecs aux armes ; ces guerriers amollis fuyaient les périls, oubliant que le courage les écarte et que la lâcheté les attire.

* An 1323.

Indigné de cet abandon, et voulant périr ou vaincre en chevalier, puisqu'il ne pouvait combattre en monarque, il envoya un cartel à Michel, roi de Bulgarie. « On regarderait comme un insensé, » répondit le barbare, un forgeron qui prendrait un fer chaud avec ses mains lorsqu'il peut le saisir avec des tenailles ; et je serais, à juste titre, taxé de folie, si je m'exposais aux chances douteuses d'un duel, lorsque je vous tiens sans défense enveloppé par mes bataillons : ma raison refuse le défi dicté par votre colère. »

La situation déplorable de l'héritier du trône était à la fois pour l'empire un sanglant affront et un éminent danger : le vieil Andronic, malgré sa faiblesse, le sentit et fit de vains efforts pour engager les grands à contribuer, par quelques sacrifices de leur luxe, aux levées d'hommes et aux frais de la guerre. Ces courtisans corrompus, qui avaient absorbé toutes les richesses de l'état, furent sourds à ses prières et rebelles à ses ordres ; on se vit obligé d'acheter des Bulgares la paix par un tribut humiliant.

Enhardis par cette faiblesse qui donnait à tous les ennemis de l'empire l'espoir de conquêtes sans obstacles et de pillages sans dangers, les Tartares septentrionaux envahirent la Thrace ; leurs dévastations tirèrent enfin les Grecs de leur engourdissement ; la peur les fit courir aux armes. Le jeune Andronic, à leur tête, secondé par l'intrépide Cantacuzène, marcha contre les Tartares, leur livra bataille, les enfonça, les mit en fuite, et

en fit un tel carnage que, de cent-vingt mille, vingt-huit mille seulement purent se sauver à la nage; le reste périt sous le fer, ou se noya dans l'Hèbre.

L'éclat de cette victoire força la haine au respect, la jalousie au silence, l'injustice au repentir; et l'empereur, cédant aux vœux de l'empire, associa le vainqueur à son trône.

Son association à l'empire.

Le nouvel Auguste avait perdu sa première femme, fille du duc de Brunswick; il épousa en seconde noce Jeanne, sœur du comte de Savoie; elle prit à son couronnement le nom d'Anne.

CHAPITRE TROISIÈME.

État de l'empire sous le règne d'Andronic et de son petits-fils. — Exploits du jeune Andronic. — Mort d'Othman. — Sage proposition de Zanuto, Vénitien. — Dévouement et mort de Plamérilinge. — Disgrâce du jeune Andronic. — Sa déclaration de guerre à l'empereur. — Sa victoire et sa marche contre la capitale. — Prise de Constantinople par lui. — Humiliation de l'empereur devant Andronic. — Acte de générosité et de clémence d'Andronic.

ANDRONIC PALEOLOGUE II, ET ANDRONIC III, SON PETIT-FILS. (An 1324.)

DEPUIS long-temps on voyait se manifester chez les Grecs le symptôme funeste qui annonce et précède toujours la ruine des états et la dissolution des peuples. L'égoïsme politique avait remplacé l'amour de la patrie; l'intérêt privé l'em-

État de l'empire sous le règne d'Andronic et de son petit-fils

portait chez cette nation corrompue sur l'intérêt public, et, au moment où l'empire, entamé de toutes parts, s'écroulait sous la puissance des Turcs, et pouvait à peine résister aux attaques des Bulgares, aux invasions des Tartares d'Asie et même aux insultes des flottilles génoises et vénitien-
nes, les indignes successeurs des Romains, loin de se réunir tous pour défendre ses débris, ne songeaient qu'à s'en disputer les lambeaux.

On ne voyait plus que servitude, silence ou flatterie dans le sénat, intrigues dans la cour, divisions dans le clergé, conspirations parmi les grands, anarchie et révolte dans les armées, haine et jalousie entre les princes.

Le vieil Andronic, orgueilleux, timide, irascible et dominé, était moins capable que tout autre prince de réunir et de resserrer dans ses faibles mains ce faisceau brisé. Sous son règne la vertu avait tout à craindre et la rébellion tout à espérer.

Son neveu Jean se révolta, et obtint de lui le titre de César; heureusement le sort, en terminant sa vie, délivra l'état, peu de temps après, de ce nouvel élément de troubles.

Exploits
du jeune
Andronic.

Le jeune Andronic et son ami Cantacuzène se montraient seuls alors dignes de porter le sceptre et les armes, ils battirent un corps de Turcs près de Dydimotique. Andronic, qui remplissait également les devoirs de soldat et de général, teignit ses lauriers de son sang. Mais, tandis qu'il défendait intrépidement les frontières du nord, celles du midi restaient en proie aux musulmans; Oth-

man étendait ses progrès en Asie. Les généraux, les gouverneurs de province, au lieu de le combattre, fuyaient devant lui; on en vit même plusieurs prendre le turban. Le peuple imitait cette lâcheté; ainsi les vaincus grossissaient les forces et les troupes des vainqueurs.

Le dernier exploit du règne d'Othman fut la prise de la ville de Pruse; son fils Orcan s'en empara. Othman mourut à Néapolis. Zélé pour sa religion, tolérant pour les autres cultes, charitable pour les pauvres, terrible pour ses ennemis, clément pour les vaincus, rigide observateur des lois, il emporta au tombeau l'amour de ses peuples, et sa mémoire est encore si révérée que, de nos jours, lorsqu'un nouveau sultan monte sur le trône, les musulmans lui souhaitent les vertus et la justice d'Othman.

Mort
d'Othman.

L'accroissement de la puissance ottomane alarmait l'Europe, mais la division de ses princes les empêchait de réunir leurs efforts pour arrêter ce torrent; un Vénitien, nommé Zanuto, leur proposa vainement une nouvelle croisade, conçue avec un plan plus sage et dirigé vers un but plus utile: il voulait que les Latins, abandonnant toute prétention à l'empire des Grecs, s'armassent pour le défendre, pour le rétablir, et non pour le démembrer. Ce projet n'eut pas de suite; les princes chrétiens exhalèrent leur courroux en stériles regrets et en vaines menaces.

Sage
proposition
de Zanuto,
Vénitien.

Un Grec de Candie, nommé Michel Plamérlinge, digne d'un meilleur sort, osa tenter seul un généreux effort pour faire recouvrer aux Cré-

Dévoue-
ment et
mort de Plamérlinge.

tois leur indépendance, il les souleva contre les Vénitiens. Mais, après un combat sanglant, se voyant vaincu et abandonné, il dit à l'un de ses serviteurs : « Coupe ma tête, porte-la au général ennemi; tu m'épargneras la honte de me voir captif de nos tyrans, et tu jouiras avec eux du fruit de ma mort. » Son vœu fut rempli.

Disgrâce
du jeune
Andronic.

Ainsi disparaissaient alors le peu d'hommes dignes d'avoir une patrie et de la défendre. Le jeune Andronic, quoique couronné, restait toujours en butte à la haine des ministres de son aïeul; ils enviaient sa gloire et craignaient sa vertu. Rien n'est plus odieux aux grands qu'un prince qui peut régner par lui-même et qui ne veut pas être gouverné par eux.

Le grand logothète et le protovestiaire résolurent de briser cette barrière qui s'opposait à leur ambition; maîtres de l'esprit du vieil Andronic, ils le déterminèrent à exiler son petit-fils; on renouvela contre lui d'absurdes accusations, et comme il voulut se justifier, il reçut l'ordre de ne point s'approcher de la capitale.

Le grand domestique Cantacuzène écrivit inutilement à l'empereur « que si on voulait l'écouter, il détruirait cette trame calomnieuse aussi facilement qu'on fait tomber l'ouvrage de ce vil insecte qui tend ses toiles dans l'obscurité. » Les passions sont sourdes à la raison; on nomma une commission pour juger le jeune empereur.

Il fut accusé d'avoir forcé par des menaces le trésorier de la couronne à lui donner quatre mille

pièces d'or. Andronic répondit qu'on lui en devait trois cent cinquante mille, et le prouva; le patriarche défendit l'accusé; son innocence était évidente, et la commission, manquant de prétextes pour le condamner, se vit forcée de l'absoudre.

Quand la haine est impuissante, elle se change en fureur; les ministres fomentaient de jour en jour le courroux de l'ex-empereur; en vain le jeune prince cherchait à le fléchir; on le priva de la couronne et de ses biens.

Réduit à défendre ses droits, sa liberté, sa vie, il rassembla des troupes et déclara la guerre : Sa déclaration de guerre à l'empereur. Thessalonique fut sa première conquête; là, il reçut une blessure, et en guérit, dit-on, miraculeusement, en allant visiter le tombeau de Démétrius, car les peuples croient toujours que les objets de leur affection sont protégés par le ciel.

Il s'empara ensuite d'Édesse; le krale le Servie refusa de se déclarer contre lui. L'armée destinée à le combattre, et commandée par Constantin Azan, lui livra bataille; le combat fut opiniâtre et sanglant; les troupes du vieil empereur se virent enfin enfoncées et mises en fuite; le jeune Andronic, digne de vaincre, pleura sa victoire. « Les » guerres civiles, disait-il, rendent le corps d'un » état semblable à celui d'un frénétique qui ronge » ses membres avec ses propres dents, et qui se » déchire lui-même les entrailles. » Sa victoire et sa marche contre la capitale.

Cependant, comme le meilleur parti dans ces calamités est de les abrégier, il profita habilement de la crainte qu'il inspirait, et s'approcha rapide-

mient de la capitale. Une armée bulgare s'avancait contre lui; il écrivit à son aïeul de se mettre en garde contre un perfide allié qui venait lui enlever l'empire et non le défendre; en même temps il fit dire au roi bulgare qu'il allait le combattre, le vaincre et ravager son pays : le prince barbare, déconcerté par l'audace d'Andronic et par la promptitude de sa marche, conclut la paix et se retira.

Prise de
Constanti-
nople par
lui.

Le jeune vainqueur paraît bientôt sous les remparts de Constantinople; du haut des murs on lui prodigue les insultes; un officier, nommé Caballaire, lui adresse les paroles les plus outrageantes. Méprisant l'injure, arme de la faiblesse, Andronic commande l'assaut; ses troupes escaladent et franchissent les remparts; toute la milice de la ville se déclare pour lui; la capitale était prise et la cour l'ignorait.

On en porte la nouvelle à Métochite, premier ministre; il refuse de la croire, et son aveuglement ne cesse qu'au moment où le vainqueur entre dans le palais.

Humilia-
tion de l'em-
pereur de-
vant Andro-
nic.

L'empereur, qui dans sa vieillesse ne savait rendre respectable ni son âge ni son malheur, se prosternait aux pieds de son petit-fils et lui demandait la vie. « Respectez, lui disait-il en pleurant, ces mains qui ont touché votre berceau, cette bouche qui vous a donné le premier baiser; épargnez le sang qui est la source du vôtre, et n'achevez pas d'écraser un faible roseau brisé par la tempête. Défiez-vous de la fortune, mon exemple vous prouve son inconstance : après

» une longue carrière, une même nuit m'a vu
» empereur et me voit sujet. »

Le jeune Andronic, loin d'abuser de son triom-
phe, rougit de l'humiliation de son aïeul, em-
brassa ses genoux, et défendit, sous peine de mort,
à ses fougueux partisans, d'attenter aux jours du
vieillard et de lui manquer de respect.

Actes de
générosité
et de clé-
mence d'An-
dronic.

Le premier ministre, enhardi par sa modéra-
tion, fit un long discours pour se justifier; An-
dronic l'écouta sans impatience, mais avec mépris.
Le premier acte de son pouvoir fut le rétablisse-
ment du patriarche Isaïe, qui l'avait défendu dans
sa disgrâce; le second fut un acte général d'am-
nistie; aucun de ses ennemis n'éprouva sa ven-
geance.

Caballaire, qui venait récemment de l'insulter,
s'était caché dans un souterrain. Appelé en sa
présence, il tomba en convulsion, et, saisi d'effroi,
se frappa la tête contre le pavé. L'empereur le fit
relever et lui adressa ces paroles : « La terreur
» que vous cause l'attente du supplice me prouve
» que vous vous rendez justice; vous connaissez
» votre offense, vous savez la peine qu'elle mé-
» rite, mais je veux que la peur soit votre seul
» châtiment; montrez-vous à l'avenir plus pru-
» dent et plus respectueux, je vous prends sous
» ma sauve-garde. »

Le peuple, qui attendait le supplice du cou-
pable, apprit avec étonnement sa grâce, et un
cri unanime d'admiration paya au vainqueur le
prix de sa clémence.

Andronic ne jouait aucune vertu, elles vivaient

toutes dans son cœur : entraîné par sa bonté, il voulait rendre la couronne à son aïeul; mais, vaincu par les conseils de Cantacuzène, il ne lui conserva que les honneurs du trône, une forte pension et un magnifique palais.

Si l'on en croit le récit de Cantacuzène, jamais il ne fut permis à un Grec d'aborder le vieil empereur sans se prosterner; un autre historien, Nicéphore, prétend que dans sa retraite il éprouva de longues et de fréquentes humiliations : l'opposition de ces deux rapports peut se concilier, car la bassesse exécute mal les ordres de la vertu, et ce fut probablement parini ses anciens flatteurs que le vieil Andronic rencontra le plus d'ingrats.

CHAPITRE QUATRIÈME.

Exploits d'Andronic. — Désastre dans son armée, causé par le faux bruit de sa mort. — Entrée des Turcs dans Nicée. — Sage gouvernement d'Orcan. — Milice de renégats chrétiens, nommés Spahis. — Sage gouvernement d'Andronic. — Ses nouveaux succès. — Sa maladie et sa guérison miraculeuse. — Mort d'Andronic II. — Naissance de Jean Paléologue. — Bataille avec les Bulgares. — Retraite des Grecs. — Victoire d'Andronic sur le sultan Orcan. — Magnanimité du ministre Cantacuzène. — Mort de l'empereur.

ANDRONIC III. (An 1328.)

Exploits
d'Andronic

Si le salut de l'empire eût été possible, Andronic III l'aurait sauvé; mais une tête jeune et active ne suffisait plus pour rendre la vigueur à ce corps

décrépit et cassé ; un bon prince n'apportait alors aux maux de l'état qu'un soulagement passager, semblable à celui que produit un cordial sur un mourant.

A l'exception de Cantacuzène et d'un petit nombre d'étrangers, Andronic était presque le seul homme juste de sa cour, et le seul brave de son armée : cependant, avec ces faibles moyens, il sut encore ranimer quelques étincelles de courage par son exemple, et obtenir quelques succès par son habileté : il battit les Bulgares, leur reprit plusieurs places et les força de lui demander la paix.

Sa renommée s'était étendue en Europe ; l'Italie, déchirée par les querelles opiniâtres des papes, des empereurs d'Allemagne, des Gibelins et des Guélphes, de la maison d'Aragon et de celle d'Anjou, de Gênes, de Milan et de Venise, sollicitait tantôt son appui, tantôt sa médiation ; le péril croissant où le jetaient les redoutables Ottomans l'empêcha d'intervenir dans ces contestations, devenues presque étrangères aux Grecs. D'ailleurs, si ces dissensions le privaient de secours, elles le délivraient aussi de toute crainte d'une nouvelle invasion des princes latins.

Le sultan des Turcs, Orcan, rassemblant toutes ses forces, vint à cette époque assiéger Nicée, regardée depuis la perte d'Antioche comme la seconde capitale de l'empire : Andronic marcha en Asie pour défendre cette ville ; lorsque les armées furent en présence, avant de donner le signal du combat, l'empereur, suivant les anciennes coutu-

mes ; harangua les troupes. « Soldats ; leur dit-il ,
 » rappelez-vous la renommée des Romains , autre-
 » fois maîtres de la terre ! Vous portez encore leur
 » nom , soutenez leur gloire : les succès que depuis
 » quelques temps la fortune accordé aux barbares
 » sont un châtimént du ciel qui doit vous éclairer
 » sur vos fautes , vous corriger de vos vices et non
 » vous abattre. Ces barbares se cachent avec soin
 » dans les montagnes ; tandis que nous nous mon-
 » trons ouvertement en plaine pour les attaquer ;
 » s'ils sont plus nombreux que nous , vous l'em-
 » porterez sur eux par le courage : la justice de
 » votre cause doit redoubler votre confiance ; ce
 » n'est point pour conquérir que vous vous ar-
 » mez , vous combattez pour défendre à la fois
 » votre culte , votre patrie et votre liberté. Nos
 » ennemis craignent notre approche , ils ne sont
 » redoutables que de loin ; évitez leurs traits par
 » une charge rapide ; mais sur-tout , après les avoir
 » enfoncés , arrêtez - vous à ma voix , car vous
 » savez que plus d'une fois le désordre vous a ravi
 » les fruits de la victoire. »

De vives acclamations répondirent à ces paroles ;
 les Grecs chargèrent avec impétuosité ; les mu-
 sulmans cédèrent à ce premier choc ; mais les
 Grecs , indociles aux ordres de leur prince , pour-
 suivirent imprudemment les fuyards et se disper-
 sèrent. Les Turcs , revenant alors en masse sur
 leur flanc , les mirent à leur tour en fuite. Après
 beaucoup d'efforts et d'exploits , l'empereur ré-
 tablit le combat et demeura maître du champ de
 bataille : son sang avait coulé plusieurs fois dans

Désastre
 dans son ar-
 mée , causé
 par le faux
 bruit de sa
 mort.

la mêlée, ses blessures l'empêchèrent de se montrer à ses soldats; le bruit de sa mort se répandit : soudain une terreur panique s'empare de l'armée, et, comme si la victoire n'eût tenu qu'à un seul homme, on se croit perdu; vainement Cantacizène veut rassurer ses troupes, les arrêter, les rallier; elles se débandent, elles fuient, elles se dispersent; les Turcs vaincus apprennent que, sans combattre, ils sont devenus vainqueurs, ils accourent en foule, entrent sans obstacle dans un camp désert, s'emparent du trésor, des bagages, et marchent sur Nicée; la terreur leur en ouvre les portes, et le bruit de cette conquête annonce avec éclat la chute de l'empire.

Entrée
des Turcs
dans Nicée

Les Ottomans n'étaient point alors ce qu'ils sont aujourd'hui; maîtres de l'Orient, ils l'ont presque changé en désert; la barbarie, sous le joug de l'ignorance et du fatalisme, y remplace l'antique civilisation; ils n'y règnent à présent que sur des ruines; mais, lorsqu'ils en firent la conquête, leurs premiers empereurs montrèrent plus d'habileté et même de vertus que la plupart des empereurs chrétiens qui cédaient à leurs armes.

Orcan augmenta l'éclat de ses victoires par la sagesse de son administration; il laissa aux chrétiens leur culte, leurs lois, leurs coutumes, n'exigea d'eux que des tributs légers, nomma des pachas pour gouverner les provinces, des cadis pour juger les contestations, et rendit ses succès plus certains et son armée plus redoutable, en formant une cavalerie d'élite composée de jeunes

Sage gou-
vernement
d'Orcan.

Milice
de renégats
chrétiens,
nommés
Spahis.

chrétiens captifs dans leur enfance et renégats : on les nomma Spahis.

Sage gou-
vernement
d'Andronic

Orcan prit le titre de sultan : Pruse fut sa capitale ; il l'embellit d'édifices et y fonda des hôpitaux. Andronic, trahi par la fortune, chercha une gloire moins dépendante des caprices du sort que celle des armes ; livré aux soins d'une sage administration, il corrigea les lois, réforma les abus, diminua les impôts, et fit fleurir la justice. Ne pouvant rendre son peuple puissant, il chercha du moins à le rendre heureux.

Cantacuzène, son ministre et son ami, l'éclairait par ses conseils et partageait ses travaux comme il avait partagé ses périls : l'empereur voulait l'associer au trône ; Cantacuzène refusa un honneur qui, sans accroître son crédit, n'aurait fait que grossir le nombre des envieux de ses talens, et des ennemis de sa faveur.

Nouveaux
succès d'An-
dronic.

Les princes d'Orient semblaient condamnés à ne jamais jouir d'un long repos. Les Génois enlevèrent l'île de Chio aux Vénitiens ; Andronic la leur reprit. Informé de la jalousie qui armait quelques émirs contre Orcan, il se ligua avec eux, attaqua en Thrace une armée du sultan, et la détruisit presque totalement. La moitié de cette armée fut prise. Phocée reconnut sa souveraineté.

Sa
maladie, et
sa guérison
miraculeuse

Une maladie aiguë interrompit le cours de ses succès : l'empereur, se voyant au bord de la tombe, reprocha vivement à Cantacuzène de laisser par sa modestie l'empire sans chef ; ayant appelé près de son lit l'impératrice et les grands, il leur parla en ces termes : « J'espérais mourir

» les armes à la main, Dieu ne le permet pas. Il
» veut offrir en moi un exemple marquant de
» l'instabilité de la fortune. Cantacuzène est di-
» gne de vous commander : je lui lègue l'autorité
» suprême, et je désire que vos suffrages confir-
» ment le mien. »

Prenant alors la main de l'impératrice, il la
plâça dans celle de Cantacuzène : « Ma femme,
» dit-il, porte un enfant dans son sein, je vous
» les confie tous deux, leur sort et celui de l'em-
» pire dépendent désormais de vous. »

Un des assistans pressait l'empereur d'accorder
quelque part dans l'autorité à l'impératrice sa
mère. « S'il est difficile, répondit Andronic, que
» deux femmes habitent en paix sous le même
» toit, il est impossible qu'elles gouvernent en-
» semble. »

Cantacuzène reçut les sermens des grands et du
peuple. Les courtisans, presque toujours coupa-
bles des actes arbitraires et des coups d'état qu'ils
conseillent, et dont ils deviennent souvent les
victimes, demandaient bassement, sous prétexte
d'assurer la tranquillité publique, qu'on privât de
la vie ou qu'on mutilât Constantin, oncle d'An-
dronic, qui languissait alors en prison à Dydy-
motique. Cantacuzène, plus intéressé qu'eux à sa
perte, résolut de le sauver ; mais, comme il redou-
tait leurs violences, il répandit le bruit de la mort
de ce prince, et le fit évader.

L'empereur, renonçant au monde, voulait,
suivant les coutumes du temps, quitter avant sa
mort la pourpre, et prendre l'habit monastique :

son mal faisait des progrès rapides, bientôt il perdit connaissance; la pâleur de la mort couvrit son visage glacé; il ne donnait plus aucun signe de vie; déjà on préparait ses funérailles: tout-à-coup, suivant le récit de Cantacuzène, il sort de sa léthargie, demande de l'eau d'une fontaine consacrée à la Vierge, la boit, reprend ses forces et guérit complètement. Cet effort de la nature et la promptitude de cette guérison parurent miraculeux; ils frappèrent les esprits d'un peuple dans tous les temps disposé à croire aux fables et aux prodiges.

Andronic, rétabli, reprit les armes, battit de nouveau les Turcs en Thrace, où ils cherchaient constamment à s'établir, et s'allia avec les Bulgares contre le krale de Servie; mais il retira peu de fruit de cette alliance: le roi de Bulgarie, tombant dans un piège que lui tendait son ennemi, fut vaincu et tué.

Le sultan, dont les armées menaçaient l'empire de tous côtés, assiégeait alors Nicomédie. Andronic vola au secours de cette ville, et offrit la bataille au sultan, qui la refusa, conclut la paix et se retira *.

Mort d'Andronic II.

Cette même année, le vieil Andronic mourut dans un cloître où il s'était retiré. Ce prince, qui n'avait d'autre talent que celui des harangues, laissa une honteuse mémoire. Sous son règne les monnaies furent altérées, la discipline anéantie, la marine abandonnée, la cour livrée aux intri-

* An 1352.

gues, les provinces aux concussions, les frontières aux barbares.

L'impératrice Anne, à la même époque, donna le jour à un fils qu'on nomma Jean Paléologue. L'empereur, peu ressemblant à ses prédécesseurs, laissa le peuple fêter sans lui cet événement; les combats l'occupaient plus que le cirque. Alarmé des préparatifs hostiles du nouveau roi des Bulgares, il marcha contre lui et lui livra bataille; la victoire fut long-temps disputée; mais les Grecs, malgré les efforts d'Andronic, se lassèrent de combattre; tout ce que put obtenir d'eux l'empereur, ce fut de faire leur retraite en si bon ordre que le roi, quoique vainqueur, craignant les chances d'un nouveau combat, demanda la paix, et maria son fils avec une fille d'Andronic. Cette année * vit terminer les jours de l'impératrice-mère, veuve de Michel. On vit mourir aussi Philippe de Tarente, auquel Charles de Valois avait cédé ses prétentions à l'empire.

Naissance
de Jean Pa-
léologue.

Bataille
avec les Bul-
gares.

Retraite
des Grecs.

Les progrès de la puissance ottomane alarmaient justement l'Europe. Andronic, dans le dessein d'intéresser les chrétiens à sa cause, fit espérer au pape une nouvelle réunion des deux églises. Benoît XII prêcha une croisade, dont le roi de France devait être le chef. Tous les princes latins s'y engagèrent; Andronic se croisa le premier, fit de nombreuses levées, arma une flotte, et attendit avec impatience les secours promis. Mais son attente fut vaine; la guerre de Venise contre Gênes

An 1333.

et de Philippe de Valois contre le roi d'Angleterre, en rompant la confédération, fit évanouir ce dernier espoir des Grecs.

Une révolte en Albanie attira les armes de l'empereur; il châtia les rebelles et leur enleva un nombre immense de bœufs, de chevaux et de moutons. L'Acarnanie secoua le joug des Comnène, et se réunit à l'empire.

Victoire
d'Andronic
sur le sultan
Orcan.

La constante activité de l'empereur semblait enfin avoir fixé la fortune; Orcan, à la tête d'une flotte nombreuse, ayant tenté un débarquement près de la capitale, Andronic le battit, et tailla en pièces les musulmans: ce fut son dernier triomphe. Vainqueur de ses ennemis, il vit dans son palais ses derniers jours assiégés d'intrigues: un de ses ministres, Apocauque, utile par ses talens, dangereux par ses vices, cherchait à noircir et à perdre dans son esprit le fidèle Cantacuzène. Ses agens formèrent même une conspiration contre les jours de l'empereur; Andronic découvrit le complot, connut tous les conjurés et leur pardonna.

Magnanimité du ministre Cantacuzène.

L'affaiblissement de ses forces lui annonçait sa fin prochaine; il voulut encore déterminer Cantacuzène à ceindre le diadème. Ce ministre désobéit à ses derniers ordres, prit ceux de l'impératrice, et doubla la garde de l'héritier du trône.

Mort de l'empereur.

Andronic laissait trois fils et trois filles. Une mort paisible termina sa brillante carrière: sa constitution était faible, son corps délicat; il n'avait en lui de fort que le courage; il était brave soldat, général habile, prince clément, économe, ennemi

de l'étiquette, maître de ses passions; dans sa jeunesse il se livra trop aux plaisirs, plus tard il chercha la gloire; dans sa maturité il ne s'occupa qu'à fonder le bonheur public sur l'observation des lois et sur le maintien de la justice.

Digne d'un meilleur siècle, il fut comme un noble monument qui rappelait l'antique gloire de l'empire, et qui brillait encore sur ses ruines.*.

Avant de régner, gémissant sur la perte de tant de provinces qu'on enlevait à l'empire, on l'entendit souvent s'écrier : « Ah ! que mon sort est » différent de celui du fils de Philippe ! Alexandre » pleurait, croyant que son père ne lui laisserait » rien à conquérir, moi je pleure avec plus de » raison, car mon aïeul ne me laissera rien à » perdre. »

* An 1341.

CHAPITRE CINQUIÈME.

Régence du ministre Cantacuzène. — Réclamation du roi de Bulgarie. — Fermeté du régent. — Ses succès sur les Bulgares et les Turcs. — Conspiration et faveur d'Apocauque. — Ses intrigues contre Cantacuzène. — Disgrace et bannissement de ce ministre. — Son couronnement et son armement. — Couronnement du jeune empereur. — Succès de Cantacuzène sur Apocauque. — Élévation d'Andronic le Jeune au trône de Trébizonde. — Nouveaux succès de Cantacuzène. — Sa lettre à Apocauque. — Alliance de Cantacuzène et d'Orcan. — Couronnement de Cantacuzène à Andrinople. — Tyrannie et mort d'Apocauque. — Entrée de Cantacuzène dans Constantinople. — Sa magnanime clémence. — Mariage du jeune empereur avec la fille de Cantacuzène. — Pauvreté de l'empire. — Richesses de Cantacuzène. — Guerres avec les Turcs et les Génois. — Rupture entre les deux empereurs. — Leur réconciliation. — Abdication de Cantacuzène. — Révolte de Matthieu, fils de Cantacuzène. — Sa défaite, sa captivité et son abdication.

JEAN PALÉOLOGUE I^{er}, CANTACUZÈNE, D'ABORD RÉGENT, ET ENSUITE EMPEREUR.

(An 1341.)

Régence
du ministre
Cantacu-
zène.

PEU de femmes sont capables de gouverner, mais toutes le veulent. L'impératrice Anne joignait la faiblesse de son sexe à la fierté de son rang : elle voyait avec peine l'autorité livrée tout entière à Cantacuzène par les dernières volontés de son époux. Le ministre Apocauque, élevé à la dignité de protovestiaire, et le patriarche, ennemis tous deux du régent, fomentaient contre lui la jalousie de cette princesse. Les basses passions

des grands de la cour fermaient leurs yeux sur les premiers intérêts de l'empire.

Cette cour devint un théâtre d'intrigues qui dégénérent, au profit des Ottomans, d'abord en querelles scandaleuses, et bientôt en guerres civiles; chacun dans le palais s'occupait plus des rivaux de son ambition que des ennemis de l'état.

Le patriarche prétendait occuper la première place au conseil, parce que, disait-il, « l'église » doit gouverner l'empire, comme l'ame gouverne le corps. » Cantacuzène, trop homme d'état pour être courtisan, irritait par sa fermeté toutes ces haines; il anéantit l'espoir des ambitieux en confirmant dans leurs emplois tous les fonctionnaires publics nommés par Andronic, de sorte que, contre la coutume, un changement de règne n'en opéra aucun dans les places.

Sa justice irritait les vices, ses réformes les partisans des abus; sa sévérité effrayait une armée amollie, incapable de supporter le joug de la discipline. Les étrangers, dans le dessein de profiter de ces dissensions, les aigrirent; le roi de Bulgarie exigea qu'on lui rendît un prince bulgare qui s'était réfugié dans la capitale de l'Orient. Le conseil de l'impératrice, dirigé par cet esprit de faiblesse si commun dans la décadence des gouvernemens, n'osant répondre au roi par un refus, cherchait à éluder sa demande; il voulait qu'on fit cacher le prince dans une église, pour opposer aux réclamations l'inviolabilité de l'asyle.

Réclamation du roi de Bulgarie

« Croyez-vous, leur dit alors Cantacuzène, » qu'un roi, qui ne connaît d'autre justice que la

Fermeté du régent.

» force, respectera votre droit d'asyle? Si vous
» en êtes convaincus; renfermez donc aussi dans
» Sainte-Sophie vos troupeaux, vos biens, et
» toutes les richesses de l'empire. Si vous persis-
» tuez dans une politique fausse et lâche qui n'at-
» tire jamais que le mépris, je me démett aujourd'-
» d'hui de toutes mes charges. Je ne sais, ni ne
» veux commander à des hommes qui ne savent
» ni défendre leurs amis ni combattre leurs en-
» nemis. »

L'impératrice le conjura de garder l'autorité,
et lui promit une confiance sans bornes. « Vous
» feriez plus sagement, lui répondit-il, de me
» laisser jouir du repos que je souhaite; si vous
» persistez à me refuser ma liberté, je peux vous
» prédire infailliblement ce qui arrivera. La jus-
» tice de mon administration m'attirera un grand
» nombre d'ennemis; vous les écouterez, vous m'ex-
» poserez à leur furie, et, pour ne pas être leur
» victime, je me verrai contraint de m'armer, de
» me défendre, d'ébranler l'empire, et de ga-
» rantir ma tête en la ceignant du diadème que
» j'ai deux fois refusé. »

L'impératrice, effrayée des périls qui la mena-
çaient, s'efforça de le rassurer, lui prodigua les
protestations de confiance, imposa silence à ses
rivaux, et l'investit de nouveau d'un pouvoir ab-
solu. Cantacuzène, entraîné sans être convaincu,
obéit et garda les rênes du gouvernement.

Il répondit avec hauteur aux ambassadeurs bul-
gares, et refusa de leur livrer le prince Sisman;
la guerre fut déclarée; le régent voulait faire cou-

ronner le jeune empereur; l'impératrice s'y opposa; sous prétexte qu'une pareille solennité et les fêtes publiques qui devaient l'accompagner convenaient mal à la douleur d'une veuve; mais ce refus était réellement dicté par les ennemis de Cantacuzène, qui craignaient que cette preuve de dévouement au jeune prince ne réconciliât le peuple avec le régent qu'ils voulaient perdre.

Cantacuzène, à la tête de l'armée, marcha contre le roi des Bulgares, et le contraignit à demander la paix; il combattit ensuite les Turcs et les défit; depuis ayant conclu une alliance avec les Serves, il méditait la conquête du Péloponèse et de l'Attique; mais la haine active de ses ennemis l'empêcha d'accomplir ses grands desseins.

On avait tramé un complot pour s'emparer du jeune empereur et du gouvernement; Apocauque en était le chef. La conspiration fut découverte; et, par une générosité plus noble que politique, le régent pardonna aux coupables. Loin d'être touchés de cette clémence, ils redoublèrent d'efforts pour perdre Cantacuzène.

Son beau-père, Azan Andronic, se joignit à eux; ainsi que la plupart des princes et des grands; ils obsédaient continuellement l'impératrice; chaque jour on lui dénonçait le régent; il voulait, disait-on, s'emparer du trône et la reléguer avec ses enfans dans un cloître.

La faible Anne, dans les premiers momens, méprisa ces calomnies, mais peu à peu elle y ajouta foi; la peur est toujours crédule; pour se rassurer, cédant aux feintes alarmes des courti-

Ses succès sur les Bulgares et les Turcs.

Conspiration et fauteur d'Apocauque.

Ses intrigues contre Cantacuzène.

sans qui l'entouraient, elle augmenta sa garde, et revêtit Apocauque de la charge de gouverneur de la ville.

Loin d'y maintenir l'ordre, il y répandit par de faux bruits le trouble et la terreur. La populace, amentée par ses agens, pilla la maison du régent.

Disgrace
et bannisse-
ment de ce
ministre.

Cantacuzène, accusé publiquement, demandait à être jugé; on ne lui permit point de se justifier : un décret impérial le bannit, le priva de ses charges, défendit à toutes les villes de l'empire de lui donner asyle; enfin le plus ferme défenseur de l'état en fut déclaré l'ennemi.

Cantacuzène, absent de la capitale, rassembla ses partisans, leur rappelle sa fidélité prouvée par ses services, son désintéressement démontré deux fois par le refus du sceptre et par le sacrifice de ses biens aux besoins de l'état. Il n'avait ôté à personne la vie ni la liberté, jamais aucune mesure hostile n'avait motivé l'injustice dont il était victime. La violence même de ses ennemis ne lui donnait d'autres desirs que le repos; mais, avant de s'y livrer, il veut que sa justification rende ce repos honorable.

« Quel aveuglement est le vôtre! s'écrient alors
» tous ses amis : vous cherchez des juges, vous
» ne rencontrerez que des bourreaux; abandon-
» nés par vous, nous serions immolés par Apo-
» cauque, ou, ce qui nous paraîtrait pire encore,
» nous deviendrions ses esclaves. La couronne
» seule peut garantir votre tête et les nôtres.
» Andronic vous l'offrait, en la prenant vous ne
» ferez qu'exécuter ses volontés. »

Un guerrier dont on menace la vie, l'honneur et la liberté, se défend faiblement contre de semblables conseils : Cantacuzène parut céder à leurs vœux, en ne cédant peut-être qu'à son ressentiment et à son ambition. « Vous l'exigez, dit-il, » je me rends ; mais songez que le succès de notre » entreprise dépend de notre union ; le pilote de- » vient inutile au vaisseau quand les matelots se » divisent, et tous périssent si le bâtiment fait » naufrage. »

Un évêque le couronna dans la ville de Dydy-
motique ainsi que sa femme Irène : sa procla-
mation prouva qu'en s'emparant du sceptre, son
dessein n'était point d'en priver le fils de son
bienfaiteur ; car, dans cet acte, il eut soin d'in-
sérer les noms d'Anne et de Jean avant le sien.

Son cou-
ronnement
et son arme-
ment.

Quelques personnes timides, et l'évêque même qui l'avait couronné, lui conseillant la prudence, exagéraient à ses yeux l'habileté et les forces d'Apocauque. « Que peut, répondit Cantacuzène, un » œuf contre une pierre ? » « Ce mot, reprit le » prélat, me prouve que la vertu même n'est pas » exempte d'orgueil. » « Et pourriez-vous, re- » prit le prince, accuser justement d'orgueil un » lion lorsqu'il se croirait plus fort qu'un cerf ? »

Toujours fidèle à la mémoire d'Andronic, on observa que dans la cérémonie de son couronnement, au lieu de prendre la pourpre, Cantacuzène porta un vêtement blanc ; c'était, chez les Grecs, la couleur du deuil.

Son premier soin fut d'organiser fortement et promptement ses troupes. Avant de combattre il

demanda la paix ; ses envoyés, assaillis d'injures, furent rasés, chargés de fers, promenés sur des ânes, et fustigés.

Anne désapprouvait ces violences : s'apercevant trop tard qu'on l'avait trompée, il lui échappa de dire « que le seul remède aux maux publics serait » d'accorder le titre d'empereur à celui qui depuis » long-temps en exerçait le pouvoir sans en abuser. » Mais les ennemis de Cantacuzène, l'effrayant pour la dominer, la menacèrent de livrer Constantinople aux Vénitiens et aux Bulgares, si elle les abandonnait. Elle trembla, se tut et laissa commencer la guerre civile *.

Couronnement du
jeune empereur.

Le patriarche couronna le jeune empereur Jean. Apocauque obtint le titre de grand-duc. La mère de Cantacuzène fut jetée en prison et y mourut.

Andrinople se déclara contre lui, son beau-père même prit les armes en Thrace pour ses ennemis ; mais d'un autre côté le krale de Serbie, voulant prolonger les troubles, lui envoya des secours.

Succès
de Cantacuzène sur la
Thessalie.

Apocauque vint l'attaquer avec une armée dont une moitié prit la fuite, et l'autre fut battue : Cantacuzène vainqueur s'empara de la Thessalie ; mais, tandis qu'il s'éloignait de Dydimotique, sa femme Irène, demeurée dans cette ville, apprit qu'un corps nombreux de Tartares inondait la Thrace ; aveuglée par la peur, elle commit la faute d'appeler à son secours les Bulgares, qui accoururent plutôt dans le dessein de ruiner l'empire que de le sauver.

* An 1341.

Une nouvelle guerre, déclarée par les Génois aux Tartares établis à Caffa, fit disparaître ces barbares de la Thrace, et en même temps, par un heureux coup du sort, les Bulgares, qu'aucun péril ne menaçait; saisis d'une terreur panique, se retirèrent dans leur pays.

Cantacuzène se rendit maître de Berrhée : Apocauque, plus habile à se servir du poignard que de l'épée, voulut se défaire de Cantacuzène par un meurtre; un assassin, soldé par lui, manqua trois fois sa victime, la crut alors protégée par le ciel; tomba humblement à ses pieds, et lui révéla les ordres qu'il avait reçus.

Le sultan de Smyrne, Amir, amena des troupes à Cantacuzène; tous deux réunis franchirent la grande muraille de Christopolis et offrirent la paix à l'impératrice : sa raison la voulait, sa faiblesse la refusa.

A cette époque, l'empire de Trébizonde devint aussi un théâtre de troubles et de révolutions : Basile Comnène, qui le gouvernait, ne laissa en mourant que des enfans naturels. Sa veuve les bannit et appela au trône Andronic le Jeune, de la même famille, et depuis long-temps exilé. Il était alors près de Cantacuzène qui le laissa partir : il prit le sceptre, fut déposé, rétabli, et resta enfin maître absolu de ce faible empire.

Élévation
d'Andronic
le Jeune au
trône de
Trébizonde

Cantacuzène ne négligeait pas pour sa cause personnelle la défense de sa patrie; il combattit avec succès les troupes d'Orcan, échappa, dans un autre combat, par des prodiges de valeur, à mille Turcs qui l'enveloppaient; marcha ensuite

Nouveaux
succès de
Cantacu-
zène.

contre le roi des Bulgares, le vainquit et lui accorda la paix.

Ses succès et les revers d'Apocauque commençaient à produire dans la capitale une vive impression sur l'esprit des grands, qui feignent trop souvent de voir la justice où ils trouvent la fortune.

Sa lettre à
Apocauque.

Déjà plusieurs d'entre eux formaient des vœux pour la paix ; mais l'opiniâtre Apocauque animait la multitude et forçait la cour tremblante à continuer la guerre. Ce fut alors que Cantacuzène écrivit à ce ministre insolent des lettres qui prouvent que les Grecs de ce temps n'avaient guère conservé des héros d'Homère que leur grossièreté.

« Jeune, lui disait-il, vous étiez timide comme
» un lièvre ; vieux, vous vous montrez fougueux
» comme un sanglier ; mais, quoique vous soyez
» habituellement perfide et menteur, il vous est
» échappé une vérité : vous dites que je vous con-
» nais parfaitement, et vous avez raison.

» Je vous ai tiré du néant pour vous élever ;
» vingt fois j'ai désarmé le ressentiment d'An-
» dronic, qui voulait vous infliger de justes châ-
» timens : long-temps, méprisant vos injures,
» j'ai persisté à me servir de votre aptitude au
» travail, comme on tire parti des bêtes de somme.
» Je vous dois cependant une instruction qui me
» manquait ; j'ai connu par vous à quel degré
» d'ingratitude et de bassesse un homme peut des-
» cendre. »

Un des plus grands malheurs des dissensions civiles, c'est de dégrader quelquefois les plus nobles caractères : cette lettre de Cantacuzène et

quelques-unes de ses actions en sont une déplorable preuve, il dévasta sans pitié les environs de la capitale, épargnant seulement les prisonniers qu'il traita humainement. Orcan, l'œil ouvert sur les discordes de l'empire, était devenu maître paisible de la Bithynie et de la Paphlagonie; il offrit à Cantacuzène ses dangereux secours. Avant de l'écouter, le nouvel empereur envoya des députés à ses ennemis, leur proposant de quitter la pourpre et de conclure la paix, ses députés furent traités avec mépris. Un tel outrage lassant la patience de Cantacuzène, il commit la faute, et l'on peut dire le crime, de sacrifier sa patrie à son parti, son honneur à son intérêt; cédant aux instances d'Amir, il accepta l'alliance d'Orcan, admit ses troupes dans son camp et donna sa fille Théodora à ce sultan. Cette protection étrangère assura sa fortune aux dépens de sa gloire.

Alliance
de Cantacuzène et d'Orcan.

Ce lien, avec l'ennemi redoutable qui démembrait l'empire en Asie et qui commençait à s'établir en Europe, excita contre Cantacuzène une haine fondée, et depuis ce jour il se vit menacé par de fréquentes conspirations.

Cantacuzène n'avait été couronné que par un évêque; le patriarche de Jérusalem, avec la permission d'Orcan, vint renouveler à Andrinople cette cérémonie.

Couronnement de Cantacuzène à Andrinople.

Cependant Apocauque, désespérant du salut de sa cause, suivit la marche des tyrans : la peur le rendit cruel; les délateurs l'entourèrent; il agrandit les prisons et les encombra de victimes. Mais la vengeance s'arma contre lui du fond des ca-

Tyrannie et mort d'Apocauque.

chots, et, comme il venait un jour les visiter, les prisonniers se soulevèrent et l'assommèrent à coups de hache.

Entrée
de Cantacu-
zène dans
Constanti-
nople.

Le patriarche, privé de son appui, fut accusé et déposé par un concile ; tandis que la discorde agitait ainsi la ville, les amis de Cantacuzène lui en ouvrirent les portes, et la cour apprit tout-à-coup qu'il y entraît et que toutes les troupes se déclaraient pour lui : l'impératrice était si loin de s'y attendre, que d'abord elle ne put croire la nouvelle qui lui en fut apportée ; elle refusa même de recevoir un officier chargé de propositions pacifiques ; bientôt la terreur remplace l'incrédulité, le palais se remplit d'hommes armés, les courtisans fuient, l'impératrice tremble et se croit perdue ; Cantacuzène paraît, la rassure, fait prosterner devant elle tous ses officiers, qui lui jurent fidélité ainsi qu'à son fils ; une amnistie générale est proclamée ; un traité décide que les deux empereurs régneront ensemble : la déposition du patriarche est confirmée ; Isidore lui succède ; la paix est rétablie, et les deux empereurs sont sacrés à Sainte-Sophie *.

Sa
magnanime
clémence.

Marlage
du jeune
empereur
avec la fille
de Cantacu-
zène.

Pauvreté
de l'empire.

Irène vint partager le triomphe de son époux, et fut reçue avec les honneurs dus à son rang. L'impératrice Anne, dans le dessein de donner un nouveau gage à la tranquillité publique, maria le jeune empereur son fils avec Hélène, fille de Cantacuzène. Cette solennité, où brillaient tant de têtes couronnées, offrait un contraste à la fois affligeant

* An 1347.

et ridicule d'orgueil et de misère, trop fidèle image de l'empire.

L'usage exigeait le faste; la guerre civile et la perte d'un grand nombre de provinces avaient épuisé le trésor et ruiné la cour. La vanité s'efforça inutilement de déguiser la pauvreté : tout, dans cette cérémonie, brilla d'un éclat imposteur; on n'y vit que de faux diamans, des cuirs dorés, des vases d'argile peints, des vaisselles d'étain et de cuivre.

Après plusieurs jours consumés en fêtes et en festins, Orcan vint à Scutari féliciter l'empereur d'une paix dont la promptitude l'avait peut-être plus étonné que satisfait.

Cantacuzène reprit promptement les armes, combattit les Serves et les contraignit à rentrer dans leurs limites. Voulant ensuite rétablir les finances, il invita les plus opulens personnages de la cour à y contribuer par de prodigieux sacrifices. Tout le monde l'approuva, personne ne lui obéit, et cet égoïsme, symptôme certain de la ruine des états, le força de renoncer au projet de reconquérir les provinces perdues.

L'empire était ruiné, les grands seuls s'étaient enrichis; la fortune publique se trouvait concentrée dans un petit nombre de mains; on peut juger de ce brigandage par l'opulence de celui de tous les grands qui montrait seul alors quelque modération et quelque patriotisme. Cantacuzène publia volontairement l'état de ses richesses, richesses qu'il avait diminuées par des sacrifices, et qu'il n'augmenta jamais par des déprédations.

Richesses
de Cantacu-
zène.

Après avoir donné au trésor deux cents vases d'argent, et éprouvé une confiscation dont le produit suffit pour équiper une flotte de soixante-dix galères, il possédait encore plus de soixante mille arpens; deux mille paires de bœufs les labouraient. Ses pâturages renfermaient deux mille cinq cents jumens, deux cents chameaux, trois cents mulets, cinq cents ânes, cinq mille bêtes à cornes, cinquante mille cochons et soixante-dix mille moutons. Un état où la misère publique fonde de telles fortunes offre à ses ennemis une proie facile à saisir, et impossible à défendre.

Guerre
avec les
Turcs et les
Génois.

Le pape adressa de vifs reproches à Cantacuzène sur ses liaisons avec les infidèles; pour se justifier il rompit avec eux, leur déclara la guerre et la soutint avec succès. Leur exigence croissante ne laissait pas manquer son ingratitude de prétextes.

De nouveaux troubles arrêtèrent les progrès de ses armes; les Génois établis dans Galata, s'étant soulevés, détruisirent la flotte grecque et attaquèrent la ville: étranges vicissitudes dans le sort des empires, un prêtre gouvernait la ville de César, Gênes assiégeait Constantinople.

Les Grecs repoussèrent les assaillans; les deux empereurs revinrent défendre la capitale; équipèrent une nouvelle flotte, et livrèrent un nouveau combat; la victoire se déclara encore pour les Génois; mais le sénat de Gênes, prévoyant les suites d'une guerre disproportionnée à ses forces, et qui lui aurait attiré trop d'ennemis, désavoua ses armées, conclut la paix, et accorda même aux Grecs des indemnités.

Quoique les taxes publiques ne produisissent plus que douze millions, et malgré la pénurie du trésor, qui ne permettait de solder régulièrement que trois mille hommes de cavalerie et de n'entretenir que trente galères armées, l'activité de Cantacuzène suppléait à ce défaut de moyens; il battit encore les Serves, reprit Édesse, Berrhée, et se rendit maître de Thessalonique.

Dans ce même temps, le patriarche Isidore mourut; Caliste lui succéda, et, sous son pontificat, le fanatisme agrava les malheurs de l'empire par celui des discordes religieuses et des persécutions. Une nouvelle superstition, source d'un nouveau schisme, enflammait depuis quelques années l'imagination mobile des Grecs et divisait les églises : le peuple, froid pour la vérité, enthousiaste pour les fables, écoutait avec ardeur les rêves de quelques illuminés contemplatifs, dont un prêtre nommé Palamas s'était déclaré le chef en 1351. Dans leur folle extase, ils s'imaginaient voir sortir de la partie inférieure de leur poitrine la même lumière qui avait environné J.-C. sur le mont Thabor; cette lumière, disaient-ils, était miraculeuse et incréée. Leur erreur remontait au onzième siècle; répandue depuis dans les monastères du mont Athos, pendant long-temps elle avait fait peu de progrès, mais l'autorité s'en mêla, et dès lors elle devint plus dangereuse et plus accréditée.

L'empire se voyait ainsi à la fois livré aux attaques étrangères et aux dissensions civiles. Les Vénitiens recherchèrent l'alliance de l'empereur, assiégèrent les Génois dans Galata et abandonnè-

rent ensuite les Grecs. Les Génois s'emparèrent d'Héraclée. Martin de Moro voulait assiéger Constantinople; Doria s'y opposa, mais il parcourut les bords du Pont-Euxin et les dévasta.

Une flotte du roi d'Aragon, s'étant réunie à celles des Grecs et des Vénitiens, livra bataille à Doria; la fuite honteuse des Grecs donna la victoire aux Génois. Ceux-ci ayant attiré Orcan dans leur parti, les Aragonais et les Vénitiens se retirèrent et portèrent la guerre sur les côtes d'Italie. Les Génois y éprouvèrent d'abord quelques revers, mais ils furent compensés par les succès de Visconti, duc de Milan, qui battit les Vénitiens et fit prisonnier leur général Pizzani.

Rupture
entre les
deux empe-
reurs.

La concordé rétablie entre les empereurs, et que tant de dangers extérieurs auraient dû affermir, ne fut pas de longue durée; les ennemis de Cantacuzène, après plusieurs conspirations avortées, parvinrent à exciter la jalousie du jeune empereur contre son collègue et contre Matthieu, fils de Cantacuzène. Bientôt on en vint à une rupture ouverte: Cantacuzène chassa Jean Paléologue d'Andrinople. Les Serviens, les Vénitiens, les Bulgares, embrassèrent la cause de Jean. Le sultan se déclara pour Cantacuzène et lui envoya dix mille Turcs. Avec leur secours il battit les Serviens et les Bulgares, et fit couronner son fils Matthieu. Le patriarche Caliste refusait de le sacrer, il fut déposé et remplacé par Philothée.

Les Turcs, profitant de ces troubles, formèrent des établissemens en Thrace. Le peuple cependant se déclarait presque par-tout en faveur de

Jean; un riche particulier génois leva pour lui, à ses frais, un corps nombreux de troupes grecques et latines. Cantacuzène, pour mettre fin à ces troubles qui allaient détruire sa patrie, offrit d'abdiquer. Jean, touché de cette démarche, se réconcilia avec son beau-père.

Leur ré-
conciliation

Tous deux réunis voulaient enfin tenter un grand effort pour relever l'empire et en chasser les ennemis. Toute la jeunesse grecque; indignée de voir les provinces ravagées, l'Asie perdue, la Grèce menacée, les Turcs attirés en Thrace, un grand nombre de villes occupées par les Bulgares et par les Serves, demandait à grands cris la guerre. Cantacuzène opposait vainement à cette fougue imprudente de sages conseils. « Avant de combattre, disait-il, rétablissez l'ordre intérieur, payez les impôts, remplissez le trésor, levez des troupes, instruisez-les, équipez des flottes, redonnez à la discipline son ancienne vigueur. » On ne l'écoutait plus; tous demandaient des armées, mais aucun ne voulait ni payer ni obéir.

Cantacuzène, prévoyant alors leur chute certaine, puisqu'ils étaient atteints d'une maladie incurable, las des orages, convaincu qu'une nation présomptueuse, corrompue, déchirée par des discordes civiles, défendue par un petit nombre de soldats indisciplinés, attaquée par une foule de barbares plus instruits que les Grecs dans l'art de la guerre, devenait impossible à sauver, résolut de l'abandonner à son triste sort, descendit du trône, prit l'habit monastique et s'enferma dans un couvent où il vécut encore vingt années.

Abdication
de Cantacuzène.

Révolte de
Matthieu,
fils de Can-
tacuzène.

Sa femme Irène imita son exemple, et se fit religieuse. Cette abdication ne termina point les troubles*. Matthieu, fils de Cantacuzène, voulait régner; Jean lui fit la guerre, et demanda en même temps au pape le secours des princes latins contre les infidèles. Innocent, qui occupait alors le saint Siège, fit de vaines tentatives pour réchauffer le zèle des monarques de l'Europe; tous s'étaient autrefois armés pour la conquête du saint Sépulcre, aucun ne voulut combattre pour sauver un empire.

Sa défaite,
sa captivité
et son abdi-
cation.

Matthieu, pris dans un combat, fut livré à Jean par les Serves. Cantacuzène, du fond de son cloître, sollicita la liberté de son fils. Matthieu l'obtint, abdiqua et rejoignit en Morée son frère Manuel, qui gouvernait cette province avec le titre de despote.

Cantacuzène était digne par ses talens, par ses vertus, de vivre dans un autre siècle et d'occuper un trône plus glorieux: mal secondé, il soutint encore l'honneur des armes grecques, l'injustice le força de régner. Dans un temps de mollesse, d'ignorance, d'iniquités, de lâcheté, de tyrannie, il se montra ferme, juste, généreux, actif, brave et éclairé.

Lumière brillante au milieu des ténèbres, il étudia les anciens, apprit plusieurs langues et écrivit l'histoire du règne de son prédécesseur et de son ami. Il laissa un commentaire sur la morale d'Aristote et une réfutation de l'Alcoran; son

* An 1355.

style était noble, élégant, mais prolixe. Son courage l'éleva au trône, son habileté l'y maintint, sa sagesse l'en fit descendre.

CHAPITRE SIXIÈME.

Origine du surnom de Jean Paléologue. — Exploits des fils du sultan Orcan. — Mort d'Orcan, remplacé par son fils. — Exploits d'Amurat. — Milice de jeunes Grecs, nommés Janissaires. — Nouveaux exploits d'Amurat. — Voyage de l'empereur. — Sa lâche soumission à Amurat. — Révolte des fils d'Amurat et de Jean. — Vengeance d'Amurat. — Révolte d'Andronic, fils de l'empereur. — Captivité de Jean. — Dévouement d'un Vénitien pour lui. — Traité honteux de Jean avec Amurat. — Nouvelle victoire d'Amurat. — Exploits de Bajazet, fils du sultan. — Mort d'Amurat, remplacé par son fils. — Mort de l'empereur.

JEAN PALÉOLOGUE. (An 1357.)

UN prince doué du plus vaste génie aurait peut-être difficilement arrêté l'empire dans sa rapide décadence, et Jean Paléologue n'était remarquable que par la beauté de sa figure et la bonté de son cœur, qui lui firent donner le surnom de *Calojean*.

Origine
du surnom
de Jean Pa-
léologue.

Orcan, gendre de Cantacuzène, avait en sa faveur mis un frein à son ambition. Rien ne l'arrêta plus lorsqu'il se vit dégagé de ce lien; l'un de ses fils, Soliman; qui avait plusieurs fois soutenu par ses armes la cause de Cantacuzène, reprit les places qu'il lui avait cédées, et entre autres Gallipoli. Il se rendit ensuite maître d'Andrinople, et mourut.

Exploits
des fils du
sultan Or-
can.

Un autre prince, Amurat, destiné à jeter un grand éclat sur le trône ottoman, conquît l'importante forteresse de Chiorli, située entre Andrinople et la capitale. Aucun trait de bravoure n'honorait le malheur des Grecs; par-tout ils fuyaient sans combattre, et souvent même leur vénalité allait au-devant du joug qui les menaçait; Dydimotique fut livrée aux Turcs par trahison; Cantacuzène avait abandonné le trône, mais non sa patrie; gémissant sur sa ruine, il implora la générosité d'Orçan, et obtint la restitution de Dydimotique *.

Mort d'Orçan, remplacé par son fils.

Cet acte de déférence fut le dernier de la vie d'Orçan, il termina tranquillement une carrière parcourue avec gloire; il recommanda en mourant à son fils Amurat de ne fonder son pouvoir que sur la justice. Ce jeune prince musulman, généreux et brave, semblait disposé à suivre un si sage conseil; livré à l'étude, on dit qu'il prenait pour modèle Cyrus, dont il imita plus dans la suite la vaillance que les vertus.

Il est plus facile d'apprendre à vaincre les autres qu'à se vaincre soi-même. La lecture de Xénophon ne pouvait guère corriger les mœurs d'un despote nourri des préceptes de l'Alcoran et imprégné des erreurs du fatalisme. Cependant Amurat dut, peut-être aux leçons de ce Grec fameux une partie des grandes qualités qui lui méritèrent dans l'Orient le surnom d'Illustre.

Exploits d'Amurat.

Pendant la première année de son règne il

* An 1358.

acheva la conquête de l'Asie ; comme il était alors dans la ferveur de son enthousiasme pour le héros dont il lisait l'histoire , il traita les vaincus avec humanité , et sut par sa douceur attacher les villes grecques à leur nouveau maître ; mais bientôt les imans , c'est ainsi qu'on nomme les prêtres turcs , s'emparèrent de son esprit ; Xénophon fut oublié , le sultan devint ambitieux , fanatique et persécuteur.

Il promit aux ministres de l'Alcoran la cinquième partie du fruit de ses victoires sur les chrétiens ; alors ils ne cessèrent de l'exciter à piller l'Archipel et à conquérir la Grèce.

L'empereur Jean ne lui opposait point d'obstacles ; ses armes ne furent arrêtées momentanément que par un Vénitien nommé Laurent Celsi , qui battit sa flotte et reçut la dignité de doge pour prix de ses exploits.

Jean Paléologue , qui n'osait combattre Amurat , ne s'occupait qu'à diminuer par des traités le nombre de ses ennemis ; plus disposé à négocier qu'à s'armer , il se réconcilia avec le krâle de Serbie , et acheta la paix du roi des Bulgares.

Amurat dans ce temps porta un coup mortel à l'empire , et le frappa de ses propres armes ; la cinquième partie des jeunes Grecs pris à la guerre fut destinée par lui à former une infanterie d'élite qui reçut le nom de *janissaires* (ou nouveaux soldats.) ; leur intelligence , leur bravoure native , le fanatisme inspiré par le nouveau culte qu'on leur faisait embrasser , les rendirent bientôt fameux , et la Grèce se vit ainsi conquise par ses propres enfans.

Milice
de jeunes
Grecs, nom-
més Janis-
saires.

Ces nouvelles gardes prétoriennes, appuis glorieux des sultans capables de les commander et de les contenir, devinrent dans la suite, sous des princes faibles, aussi formidables à leurs maîtres qu'à leurs ennemis. Amurat augmenta aussi et organisa plus régulièrement les spahis créés par son père. Une foule de seigneurs serbes et bulgares avaient, à l'exemple des nobles italiens, français et allemands, usurpé la plupart des domaines impériaux et des terres du peuple en Thrace et en Grèce : Amurat les en dépouilla.

Nouveaux
exploits
d'Amurat.

A la tête de soixante mille hommes, il annonçait le dessein et concevait l'espoir de subjuguier tout l'empire. Les rois de Hongrie et de Bulgarie, les princes de Servie et de Valachie, alarmés de ses progrès, se réunirent, marchèrent avec toutes leurs forces contre lui, et lui livrèrent bataille près d'Andrinople*.

Les Turcs, accoutumés à vaincre sans péril les Grecs amollis, trouvèrent alors des ennemis aussi barbares et aussi féroces qu'eux ; la victoire fut long-temps disputée, mais elle demeura aux Ottomans, qui firent de leurs ennemis un carnage affreux.

Amurat vainqueur porta ses armes en Béotie, s'empara de Thèbes et prit plusieurs villes dans le Péloponèse. Le bruit de ses triomphes retentit dans l'Occident. L'Europe, menacée de nouveau par le glaive de Mahomet, s'agita et se montra prête à se soulever tout entière. Jean, roi de France,

* An 1363.

se déclara chef d'une croisade contre les musulmans; le roi de Danemarck et le roi de Chypre s'engagèrent, ainsi que les Vénitiens, à le seconder; le pape Urbain nomma pour son légat le cardinal de Talleyrand Périgord; l'empereur des Grecs était si méprisé, que les princes latins ne daignèrent pas l'informer de l'entreprise qu'ils méditaient pour sa délivrance.

D'autres intérêts firent bientôt avorter ce grand projet. Le roi de France, en guerre avec les Anglais, laissa échapper par sa témérité une victoire certaine; poussant au désespoir des ennemis prêts à se rendre, il fut battu et pris par eux. Lusignan seul, avec les Cypriotes et les Vénitiens, accomplit son serment, attaqua les Turcs, descendit en Égypte et s'empara d'Alexandrie; mais une terreur panique de ses troupes le força d'abandonner sa conquête; il rentra dans son île; les chevaliers de Rhodes et les Vénitiens retournèrent dans leur patrie chargés de butin.

Jean Paléologue, semblable au dernier prince latin que son aïeul avait détrôné, ne trouvant point de ressources dans son courage, quitta sa capitale et courut mendier sans succès des secours en Occident. Arrivé à Rome, il abjura la religion grecque, et demanda au pape de l'argent; on ne lui donna que des festins.

Voyages
de l'empereur.

Son dessein était d'aller en France; mais il sut que Charles V, occupé alors du soin de reconquérir son royaume, ne pouvait lui offrir d'appui.

L'empereur se rendit à Venise; il y fut arrêté pour dettes; Andronic, son fils aîné, refusa de

les payer. Manuel, le second de ses enfans, le dégagea.

Enfin il s'embarqua pour venir à Constantinople, n'ayant rien obtenu du pape que le conseil d'emmener avec lui un brave et fameux corsaire nommé Dagut, « capable disait-il, de relever la » marine grecque. »

Pierre de Lusignan, roi de Chypre, dont la vaillance et l'ardeur donnaient quelque espoir aux Grecs, fut tué cette année dans une émeute excitée par quelques citoyens dont il avait déshonoré les filles. Les Vénitiens et les Génois, s'étant alors de nouveau déclaré la guerre, refusèrent toute assistance à l'empereur; ce malheureux prince, sans force, sans argent, sans alliés, prit le parti honteux de se livrer à la discrétion d'Amurat, dont il se rendit vassal et tributaire, à condition qu'on le laisserait régner sur les derniers débris de l'empire *.

Sa lâche
soumission
à Amurat.

Grégoire XI, qui venait d'être élevé au pontificat, tenta de vains efforts pour armer les princes chrétiens contre Amurat; les chevaliers de Rhodes écoutèrent seuls sa voix, et défendirent Smyrne avec succès contre les Ottomans. Un des fils de Cantacuzène, Manuel, indigné de l'avilissement de sa patrie, prit les armes, et enleva aux Turcs la ville de Phères: la vengeance d'Amurat fut prompte; il s'empara de Thessalonique, et Manuel abandonné se vit contraint d'implorer la clémence du vainqueur.

* An 1371.

L'ambition du sultan ne connaissait plus de bornes; méditant la conquête de la Hongrie, il conclut, pour s'en emparer, une alliance avec les Tartares; mais le soulèvement de quelques émirs en Asie suspendit ses desseins; il marcha contre les rebelles, et donna l'ordre à son vassal Jean de le suivre dans cette expédition.

Amurat avait laissé en Thrace le commandement de ses troupes à Contus, son fils; Andronic, fils aîné de Jean, y était aussi resté; Contus, las d'obéir, se montrait impatient de régner; Andronic nourrissait dans son cœur une haine profonde contre son père, qui, pour le punir de son ingratitude, l'avait privé de son droit d'aînesse, et venait d'associer au trône Manuel, son frère cadet; les deux jeunes princes, unis par les mêmes vices et par la même ambition, conspirèrent contre leurs pères, gagnèrent les troupes et les excitèrent à la révolte *.

Révolte
des fils d'A-
murat et de
Jean.

Amurat, informé de cet événement, repassa promptement en Europe, traînant à sa suite l'infortuné Jean, qu'il soupçonnait d'intelligence avec les rebelles.

L'empereur, effrayé de ses reproches et de ses menaces, parvint avec peine, par la plus basse soumission et par les protestations les plus serviles, à désarmer le courroux de son maître.

Dès qu'Amurat parut, une partie des troupes rentra dans le devoir; le reste courut avec les princes se renfermer dans la ville de Dydimoti-

Vengeance
d'Amurat.

* An 1375.

que : le sultan l'assiégea ; la résistance fut d'abord opiniâtre ; mais enfin les habitans, dans l'espoir d'obtenir la conservation de leur vie et de leurs biens, capitulèrent ; le terrible Amurat ne se souvenait plus de l'exemple de Cyrus ni des leçons de Xénophon ; par ses ordres on creva les yeux à son fils ; la garnison entière fut noyée ; les principaux chefs des rebelles se virent contraints de servir eux-mêmes de bourreaux à leurs enfans.

Le faible Jean, forcé de se montrer cruel, ordonna le supplice de son fils Andronic, et le condamna à perdre les yeux ; l'exécuteur, plus humain, ne lui en brûla qu'un.

Constantinople était alors le théâtre de quelques combats ; mais leur objet n'était pas la défense de l'empire, et, pendant que les Grecs supportaient en silence le joug ottoman, les flottes génoises et vénitiennes se battaient dans le port de Constantinople.

Jean favorisait secrètement les Vénitiens : tandis qu'ils se disputaient la victoire, le sultan, rassasié de vengeances, parut enfin s'apaiser ; il rendit la liberté à Andronic : ce prince, dont le supplice avait augmenté le ressentiment, se servit de l'or et de l'assistance des Génois pour former une nouvelle conspiration ; il était plus facile de trouver dans cette ville corrompue des conjurés que des soldats ; à la tête d'une troupe de rebelles, il force la nuit les portes du palais impérial, arrête son père et ses deux frères, les fait jeter en prison et s'empare du trône.

Révolte
d'Andronic
fils de l'em-
pereur.

Captivité
de Jean.

Un riche Vénitien, nommé Carlo Zéno, et

qui prétendait descendre de l'empereur Zénon, montra seul une généreuse pitié pour un empereur trahi par son fils et abandonné par ses sujets. Dévouement d'un Vénitien pour lui. Prodiguant ses biens pour le délivrer, il gagna le concierge qui le gardait, parvint dans sa chambre, et le pressa d'échapper, en le suivant, à la tyrannie. Jean, mauvais prince, mais bon père, refusa la liberté. « Si vous ne pouvez pas, dit-il, » délivrer avec moi mes deux fils, le barbare Andronic se vengera sur eux de ma fuite. J'aime mieux rester dans les fers que d'être cause de leur mort. »

En vain Zéno lui représenta que le plus sûr moyen de sauver ses enfans était de recouvrer sa puissance, la résistance de Jean fut invincible.

Zéno, ayant compromis sans effet sa fortune et sa vie, se retira mécontent : Jean avait trouvé dans sa prison une de ses anciennes maîtresses, nommée Pétronille; elle était femme de son geolier, et avait été son agent pour correspondre avec Zéno; elle continua de servir son ancien maître. Les Vénitiens établis dans la capitale cherchèrent à former un parti pour l'empereur : Andronic, informé de leurs manœuvres, les menaça de sa vengeance; mais ils s'adressèrent au sultan qui les protégea. L'empereur pour recouvrer son trône en sapa lui-même les bases; sacrifiant son pays à son intérêt, il vendit, comme le répètent tous les historiens, ses états pièce à pièce, céda Ténédos et Lesbos à Venise, promit au sultan un tribut de trente mille écus d'or, convint d'entretenir à son service douze mille hommes, et contraignit la

Traité honteux de Jean avec Amurat.

ville de Philadelphie, en Lydie, qui jusqu'alors avait résisté aux musulmans, de se soumettre aux lois d'Amurat.

Le sultan donna ses ordres, tout obéit : Jean remonta sur son trône; Andronic reçut son pardon; tous deux cependant étaient indignes, l'un de régner, l'autre de vivre.

En tous lieux les Grecs éprouvaient les outrages que la faiblesse craint, attire et mérite; l'empereur de Trébizonde ayant refusé de rendre justice à un Génois nommé Mégollo, dont on avait pillé les propriétés, ce farouche républicain arme deux galères, ravage les côtes, prend un grand nombre de Grecs, leur coupe le nez et les oreilles, les fait saler et les enferme dans un baril qu'il envoie insolemment à l'empereur.

Nouvelle
victoire
d'Amurat.

Amurat continuait sans obstacles et presque sans gloire ses conquêtes; il s'empara de la principauté d'Achaïe; Patras lui ouvrit ses portes; la plupart des villes de Macédoine se rendirent à lui; Belgrade même, en Servie, reconnut ses lois; chacun se partageait l'empire; les Vénitiens se rendirent maîtres de Corfou; le roi de Hongrie, le krale de Servie, les Dalmates et les Valaques, ne voyant plus de barrières entre eux et les Ottomans, réunirent leurs forces et vinrent attaquer Amurat : la bataille eut lieu près de Cassovie; des deux côtés on montra le même courage et la même opiniâtreté; mais les Turcs, très-inférieurs aujourd'hui dans l'art de la guerre à tous les peuples d'Europe, les surpassaient alors en

tactique et en discipline; les Ottomans furent vainqueurs.

Bajazet, fils du sultan, excitait par sa vaillance, par sa force, l'ardeur des siens; il répandait la terreur et la mort dans les rangs ennemis. « Sous » la massue de fer de Bajazet, dit un historien » arabe, les cuirasses de fer, les casques d'airain, » s'amollissaient comme la cire. »

Exploits
de Bajazet,
fils du sul-
tan.

Cette bataille fut le dernier triomphe d'Amurat; il y trouva une mort digne de sa vie : comme il poursuivait les vaincus, il remarqua que presque tous les morts foulés aux pieds par son cheval étaient de jeunes Bulgares et Serves à peine arrivés à l'âge viril. Un des officiers qui l'accompagnaient lui dit : « Vous ne devez point en être surpris; » tout homme doué de quelque raison n'oserait » attaquer l'invincible Amurat, la jeunesse étour- » die peut seule être assez présomptueuse pour » le combattre. » Tandis que le sultan recevait avec orgueil cet encens de la flatterie, un vieux soldat serve, blessé et couché parmi les morts, l'aperçoit, se relève et enfonce un poignard dans son sein : le conquérant, en rendant le dernier soupir, entendit pour oraison funèbre les cris de triomphe de son armée victorieuse.

Mort d'A-
murat, rem-
placé par
son fils.

Bajazet *, son héritier, signala son avènement au trône par un acte de férocité que la plupart de ses successeurs imitèrent trop souvent : il fit étrangler son frère.

Le sultan entra en Moldavie, et y éprouva un

* An. 1389.

échec; la révolte de quelques émirs le contraignit de repasser le Bosphore; il dépouilla de ses états son beau-père, prince de Phrygie, exigea un lourd tribut de l'empereur, et se fit suivre à l'armée par Manuel, son fils, qu'il garda comme otage. Jean, ne pouvant plus douter de la chute prochaine de l'empire, releva les fortifications de Constantinople: Bajazet le menaça de faire crever les yeux à son fils s'il ne démolissait promptement ces ouvrages. L'empereur gémit, mais obéit. La honte et le chagrin terminèrent la triste vie de ce prince, que l'excès de l'humiliation ne put déterminer à chercher une mort glorieuse; il était âgé de soixante et un ans et en avait régné cinquante-deux.

Mort de
l'empereur.

CHAPITRE SEPTIÈME.

Portrait de Manuel Paléologue. — Sa fuite et son arrivée à Constantinople. — Sévérité et vengeance de Bajazet. — Sa réponse menaçante à l'ambassadeur du roi de Hongrie. — Nouvelle croisade contre les Turcs. — Marche de Bajazet sur Nicopolis. — Bataille entre les Hongrois, les Français et les Turcs. — Lâcheté des Hongrois. — Bravoure des Français. — Exploits du maréchal de Boucicaut. — Entière défaite des croisés. — Défaite et fuite de Sigismond, roi de Hongrie. — Association du neveu de Manuel à l'empire. — Nouvelle croisade commandée par Boucicaut. — Succès de ces nouveaux croisés. — Exploits de leur maréchal. — Son retour en France avec Manuel. — Entrée de l'empereur dans Paris. — Son retour en Grèce. — Apparition de Timur, surnommé Tamerlan. — Histoire de ce chef des Tartares. — Guerre entre lui et Bajazet. — Bataille décisive entre eux. — Défaite et captivité de Bajazet. — Magnanimité de Tamerlan. — Insultes de Bajazet. — Vengeance de Tamerlan. — Mort de Bajazet. — Soumission des empereurs Manuel et Jean à Tamerlan. — Retour et mort de Tamerlan en Tartarie. — Guerre entre les fils de Bajazet. — Élévation au trône de Mahomet, dernier fils de Bajazet. — Heureux changement dans l'Empire. — Mort de Mahomet, remplacé par son fils Amurat. — Siège de Constantinople par Amurat. — Invention du canon. — Courageuse défense des Grecs. — Levée du siège. — Paix entre Manuel et Amurat. — Mort de Manuel.

MANUEL PALÉOLOGUE. (An 1391.)

LE trône allait recevoir un prince digne de l'occuper, de le défendre, et capable même de l'affermir, si tous ses supports n'eussent pas été dégradés et rompus. Manuel était brave, généreux, on remarquait en lui à la fois une noble élévation d'âme et une grande finesse d'esprit ; enfin il pos-

Portrait
de Manuel
Paléologue.

sédait la première de toutes les qualités pour un roi, celle qui ajoute un lustre à toutes les autres, il était animé d'un véritable amour pour sa patrie.

Sa fuite et
son arrivée
à Constanti-
nople.

Lorsque son père mourut, Manuel, traîné à la suite de Bajazet, s'y voyait gardé avec soin comme otage, et comme garant involontaire de la servitude des Grecs : associé de nom à l'empire depuis dix-huit ans, il avait gémî sur la faiblesse de son père et de son souverain, qu'il voyait esclave de ses ennemis et tyran de sa famille. Dès qu'il apprit la mort de Jean, indigné de la chaîne où il était retenu, il brava la mort, rompt ses fers, trompe sa garde, s'échappe de Pruse et arrive dans sa capitale.

Sévérité et
vengeance
de Bajazet.

Bajazet fit trembler par sa fureur et par ses menaces les officiers qui avaient poursuivi le prince sans l'atteindre ; il commanda au nouvel empereur de lui prêter serment comme vassal, de lui payer un tribut, et d'admettre dans Constantinople un cadi turc pour préserver les musulmans qui s'y trouvaient de l'affront d'être jugés comme des chiens d'infidèles ; enfin, déclarant le territoire qui environnait la capitale propriété musulmane, il défendit aux habitans de sortir de leur ville sans sa permission.

Manuel, préférant une chute honorable à cet abaissement honteux, refusa de se soumettre, et colora cependant de prétextes plausibles son refus, exprimé en termes nobles mais modérés.

Bajazet furieux fit marcher contre lui trois armées : l'une sous ses ordres, changea la Thrace en désert ; l'autre, conduite par Turacan, rava-

gea les côtes du Pont-Euxin; la troisième, commandée par Abranetzès, attaqua l'Achaïe et le Péloponèse.

Depuis la mort des petits-fils de Cantacuzène, ces contrées étaient gouvernées par Théodore, frère de Manuel et despote de Lacédémone : sous l'administration de ce prince actif, juste et brave, cette belle partie de la Grèce semblait ressusciter : les villes avaient relevé leurs murs, les champs étaient rendus à la culture, un grand nombre d'Ilyriens, appelés par lui pour repeupler ce pays, l'enrichissaient par leurs travaux et le défendaient par leurs armes. La fille du duc d'Athènes, en épousant Théodore, lui avait apporté en dot la ville de Corinthe.

Le prince grec opposa aux musulmans une vive résistance : cependant Manuel, enfermé dans sa capitale, privé de toute ressource pour lever et pour payer des soldats, écrivit à tous les princes chrétiens : il leur annonça que si leur imprévoyance livrait aux Turcs les débris de la Grèce, les derniers boulevards de l'empire, on verrait bientôt ce torrent s'étendre en Occident, renouveler dans toute l'Europe les calamités dont Attila l'avait rendue le théâtre, et renverser enfin par-tout la croix.

Sigismond, roi de Hongrie, comme le plus exposé à ce débordement de barbares, s'arma le premier pour en arrêter les progrès. Avant de combattre il voulut négocier, et chargea son ambassadeur de demander à Bajazet sur quel droit il se fondait pour s'emparer de la Bulgarie.

Sa réponse
menaçante
à l'ambassa-
deur du roi
de Hongrie.

Bajazet, après avoir écouté en silence cet ambassadeur, le conduisit dans un vaste arsenal rempli d'armes de toute espèce : « Chrétien, lui » dit-il, tu veux connaître quels sont mes droits, » les voici : tu peux les compter. Apprends aussi » quels sont mes desseins : je subjugueraï la Hon- » grie, je me rendrai maître de l'Allemagne ; je » traînerai à ma suite mon esclave, l'empereur » des Grecs ; Rome me verra dans ses murs ; je » déposerai au Capitole les couronnes que j'aurai » conquises, et je ferai manger l'avoine à mon » cheval sur l'autel de Saint-Pierre. »

Nouvelle
croisade
contre les
Turcs.

Sigismond fit connaître en France cette insolente bravade ; elle enflamma de courroux les chevaliers français : on les vit presque tous à l'envi courir aux armes, pour venger l'honneur de l'Europe, et pour défendre son culte. Tous se montraient impatiens de secourir la Hongrie et de délivrer la Grèce : le faible Charles VI régnait alors en France ; le duc de Bourgogne, oncle du roi, le gouvernait ; ce duc, cédant aux instances de son fils, le comte de Nevers, permit à tous ses preux d'aller signaler leur courage en Orient. Mille chevaliers partirent, suivis d'un grand nombre d'archers et de valets armés : on y voyait briller plusieurs princes de la maison royale ; le comte d'Eu, les ducs de Bar, ainsi que les guerriers les plus célèbres alors par leurs exploits, tels que Coucy, la Trémouille, Château-Morand et le fameux maréchal de Boucicaut, qui dans la suite défendit Constantinople, vainquit les Turcs en

Asie, gouverna Gênes, força le roi de Chypre à la paix, battit les Vénitiens, fit une descente d'abord en Égypte, puis à Tunis, et trouva enfin la mort dans les funestes champs d'Azincourt.

Cette armée de héros, plus éclatante encore par le nom de ses guerriers et par l'ardeur de leur vaillance que par l'or et l'argent qui couvraient leurs chevaux et leurs armures, traversa rapidement l'Allemagne, et remplit d'espoir les troupes de Sigismond.

Le comte de Nevers commandait ce corps d'élite; les princes et les principaux barons payaient seuls les frais de cette expédition. Ils entretenaient avec magnificence les chevaliers rangés sous leurs bannières.

Leur exemple fut imité par une foule d'illustres aventuriers de tous les pays, qui grossirent tellement les forces du roi de Hongrie que ce prince put marcher contre les Ottomans à la tête de cent mille hommes.

Tandis qu'on préparait contre Bajazet ce grand armement, le sultan, qui se trouvait à Phères avec toutes ses troupes, ordonna à Théodore, à l'empereur Manuel et à leur cousin Jean Paléologue, fils d'Andronic, de se rendre près de lui; la résistance était impossible, ils obéirent *. Dès que le sultan les vit, il commanda aux officiers qui les entouraient de les décapiter. Le grand visir osa résister à cet ordre barbare; le courage du ministre étonna son maître. Bajazet calma son

* An 1395.

courroux, mais sa clémence fut encore celle d'un barbare et d'un tyran : il ne permit aux princes de quitter son camp et de retourner dans leurs foyers qu'après avoir livré en leur présence les principaux officiers, qui les accompagnaient, à ses bourreaux, qui leur coupèrent les mains et leur crevèrent les yeux.

Manuel, échappé à l'échafaud et rentré dans son palais, épousa Hélène, fille de Constantin Dragosès, prince de Macédoine. L'empereur attendait tristement dans sa capitale, qui lui servait de prison, l'arrêt que la fortune allait prononcer dans les plaines de Thrace et de Hongrie. Théodore, n'ayant pas obtenu, comme son frère, la liberté, était demeuré en otage dans le camp turc : peu de temps après il trouva le moyen d'échapper à la mort qui le menaçait. Les Français, à peine arrivés, se montrèrent impatients de combattre ; ils pressèrent le roi d'entrer en campagne. Les Hongrois, aiguillonnés par eux, s'emparèrent de Bodin en Romanie, prirent plusieurs autres places et mirent enfin le siège devant Nicopolis. Les preux de France, toujours les premiers sur la brèche et les plus avant dans la mêlée, avaient tellement enhardi leurs alliés, qu'ainsi que le dit Boucicaut dans son langage naïf, « ils ne doutoient de tout le monde. Hélas ! poursuit-il, si fortune ne leur eût nuï, bien pourroient encore bénir l'heure et le jour que telle noble compagnie de François leur étoit venue ; mais comme fortune est souvent coustumièrre de nuire aux bons et aux vaillants, semble que elle eut

» envie du grand bien et de l'excellente vaillance
 » qui étoit en eux. Eh ! qui est-ce qui se puisse
 » garder de male fortune quand elle veut courir
 » sus et nuire à qui que ce soit. »

Nicopolis étoit la ville la plus forte de Romanie; tandis que les assiégeans construisaient leurs retranchemens et creusaient leurs mines, Bajazet, à la tête de quarante mille janissaires, de dix mille spahis et d'un grand nombre de troupes auxiliaires, s'avança pour secourir la ville. Sa marche fut si rapide, et la négligence des postes avancés des chrétiens fut telle qu'il arriva près d'eux sans qu'ils en fussent avertis. A peine Sigismond eut le temps de ranger les Hongrois en bataille; dans sa précipitation même il oublia d'en donner avis aux Français, et le comte de Nevers apprit enfin, lorsqu'il étoit à table, que déjà les Turcs se trouvaient à la vue du camp.

Marche de
Bajazet sur
Nicopolis.

Tous les chevaliers sautèrent sur leurs chevaux, prirent leurs armes, rejoignirent le roi et virent à peu de distance les bannières de leurs ennemis.

Bajazet avait placé devant son infanterie une immense quantité de pieux aigus, serrés et croisés. Sa nombreuse cavalerie les cachait aux regards des chrétiens et couvrait le front de la ligne.

Le signal du combat est donné; l'armée de Sigismond marche en bon ordre; à son approche, la cavalerie musulmane s'ouvre et se retire avec célérité sur les deux ailes de l'infanterie, qui, tranquille à l'abri de ses palissades, fait pleuvoir sur les chrétiens une nuée de traits.

Bataille entre les Hongrois, les Français et les Turcs.

Les Hongrois, plus propres aux escarmouches

Lâcheté des
Hongrois.

qu'aux batailles, et qui, semblables aux Parthes, se montraient plus prompts à fuir et à poursuivre qu'à combattre, s'arrêtent à la vue des palissades, se débandent et se dispersent. Un seul corps, commandé par le comte de Hongrie, tient ferme et reste près des Français.

Boucicaut, indigné de cette lâche retraite, s'écrie : « Beaux seigneurs, que faisons-nous ici ?
» Nous lairons-nous, en cette manière, larder et
» occire lâchement ? Ah ! sans plus tarder, cou-
» rons vite à eux, requérons-les hardiment ;
» hâtons-nous et évitons ainsi les traits de leurs
» arcs. »

Bravoure
des Fran-
çais.

A ces mots et à l'ordre du comte de Nevers, tous les Français se précipitent sur les palissades ; en vain les pieux aigus s'enfoncent dans les flancs de leurs coursiers, en vain les lances et les cimeterres des Ottomans frappent leurs casques et leurs cuirasses, pareils au sanglier qui redouble de fureur quand il est blessé, ils s'acharnent au combat, n'écoutent les cris de leurs compagnons mourans que pour les venger, arrachent, renversent, forcent les palissades, enfoncent les janissaires, et, sans s'apercevoir que tout les abandonne, ils poursuivent leur victoire et s'élancent intrépidement au milieu de la foule innombrable des musulmans, épouvantés de leur courage.

« Ah ! noble contrée de France, peut-on répé-
» ter ici avec l'historien de ces prouesses, ce n'est
» mie de maintenant que tes vaillants champions se
» montrent hardis et fiers entre toutes les nations
» du monde ; car bien l'ont de coutume dès leurs

» premiers commencements, comme il appert par
» toutes les histoires qui des faicts de batailles, où
» François ayent été, font mention; et mêmement
» celle des Romains et maintes autres qui cer-
» tifient que nulles gents du monde oncques ne
» furent trouvés plus hardis et mieux combat-
» tants, plus constants ni plus chevalereux que
» les François; et peu trouve-t-on de batailles
» où ils ayent été vaincus que ce n'ait été par
» trahison ou par la faute de leurs chevetains. Et
» encore, osai-je plus dire de eux, que quand
» il advient que ils ne s'employent en faicts de
» guerre, et que ils sont à séjour, ce n'est mie
» leur coulpe, ains, est la faute de ceux à qui
» appartiendroit à les embesogner. Si est dom-
» maige quand il advient que gents tant chevale-
» reux n'ont chefs selon leur vaillance et har-
» diesse, car choses merveilleuses feroient. »

Le comte de Hongrie, avec sa faible troupe, se montrait digne émule des Français. Quinze mille Turcs étaient tombés sous leurs glaives; le sultan avait été blessé par eux; mais un tel triomphe précédait un funeste deuil; que pouvait devenir une poignée de guerriers entourés par une armée immense, au milieu de laquelle leur fougue héroïque les avait précipités? La foule des musulmans leur coupait toute retraite; la fuite du roi de Hongrie leur ôtait tout espoir de secours.

Après quelques momens d'une inaction que produisait l'étonnement et la terreur, les Ottomans, honteux de reculer devant un si petit nombre de combattans, les comptent, se rassurent, se ral-

lient, s'animent mutuellement et tombent en masse de tous côtés sur ces héros foulés, lassés, accablés de fatigue, épuisés de sang, couverts de blessures et privés de leurs coursiers.

Exploits du
maréchal
Boucicaut.

Assaillis de toutes parts, ils vendirent encore cher leur défaite; Boucicaut sur-tout, dont le désespoir augmentait la force, épouvantait tellement les Sarrasins par sa tranchante épée, que long-temps ils firent autour de lui un vaste cercle élargi par la peur; évitant son redoutable fer, ils lui lancèrent de loin leurs dards, leurs boucliers, leurs massues, jusqu'à ce qu'il en fût accablé: enfin tous ces héros succombèrent; une partie périt; l'autre, plus infortunée, fut chargée de chaînes et traînée aux pieds du sultan *.

Entière
défaite des
croisés.

Bajazet se montra indigné de la victoire; il fit trancher la tête à tous ces nobles prisonniers et n'épargna que les princes dont il espérait tirer une forte rançon; la déférence respectueuse de ces princes pour le brave Boucicaut fit sentir aux barbares que la vie d'un héros pouvait être d'un aussi grand prix que celle des parens d'un roi; ce calcul arrêta le glaive déjà levé sur la tête du guerrier, il partagea la prison du comte de Nevers.

Charles VI, voulant racheter ces illustres captifs, envoya au sultan des présens magnifiques pour ce siècle, un grand nombre d'oiseaux dressés pour la chasse, des draps écarlate fabriqués à Reims, et des tapisseries sorties des manufactures d'Arras.

Lorsque ces nobles captifs recouvrèrent leur li-

* An 1396.

berté, le comte de Nevers, suivant la stipulation du traité, offrait avec ses compagnons de jurer qu'il ne porterait plus les armes contre Bajazet.

« Ce serment est inutile, répondit le fier sultan, je ne crains ni toi, ni tous les guerriers de ton pays. Cours, faible ennemi, leur porter la nouvelle de ta défaite; excite leur courage, rassemble-les tous, et, si tu te sens le désir de revenir avec eux me demander ta revanche, tu me verras prompt à te la donner. »

Les suites de ce désastre devinrent funestes à l'empire; les Turcs vainqueurs trouvèrent dans le camp des chrétiens un butin immense; ils furent éblouis du luxe qui brillait dans les tentes des Français; presque toutes, comme des tentes royales, étaient meublées en soie et remplies de riche vaisselle.

Bajazet poursuivit avec ardeur les Hongrois, les coupa, les tailla en pièces. Sigismond, vivement pressé, ne put regagner ses états; n'échappant à la captivité que par une prompte fuite, il vint chercher un asyle à Constantinople *.

Défaite
et fuite de
Sigismond,
roi de Hongrie.

Le sultan somma Manuel de lui livrer sa capitale; Manuel, préférant la mort à cette lâcheté, refusa de se rendre; Bajazet irrité se montrait résolu à l'assiéger, mais son grand-visir le détourna de ce dessein, en lui faisant craindre que la chute de Constantinople ne soulevât et n'armât contre les Turcs toute la chrétienté.

Les barrières de la ville de Constantin étaient

* An 1397.

Associa-
tion du ne-
veu de Ma-
nuel à l'em-
pire.

devenues les frontières de l'empire, et, dans cet état déplorable, l'ambition des princes s'en disputait les débris. L'éclat trompeur d'un tronçon de sceptre fascinait encore leurs yeux, et Jean Paléologue, neveu de Manuel, s'efforçait, au milieu des plus éminens périls, non de défendre la couronne, mais de s'en emparer, en faisant valoir contre Manuel les droits qu'il prétendait tenir d'Andronic son père*.

Nouvelle
croisade
commandée
par Bouci-
caut.

Bajazet, certain de profiter de ces dissensions, les fomenta; pour accélérer la ruine de ses ennemis, il appuya les prétentions de Jean; Manuel ne pouvait résister à leurs efforts réunis; cédant avec prudence au temps, il partagea sa couronne avec son neveu. L'honneur français blessé fondait la dernière espérance de l'empereur, elle ne fut point trompée; bientôt il vit arriver à son secours Boucicaut avec une flotte et seize mille braves.

Succès
de ces nou-
veaux croi-
sés.

L'apparition de ces chevaliers répandit la joie parmi les Grecs et la crainte chez les Ottomans. Ces preux forcèrent le passage du Bosphore, délivrèrent Constantinople du fléau de la famine; battirent en plusieurs rencontres les musulmans, les contraignirent de s'éloigner, descendirent en Asie, s'emparèrent de plusieurs villes, assiégèrent Nicomédie, la prirent d'assaut et en passèrent la garnison au fil de l'épée.

Exploits
de leur ma-
rchal.

Pendant l'espace d'une année, l'infatigable Boucicaut harcela sans cesse les Turcs, garantit de leurs attaques les environs de la capitale, et, par

* An 1399.

des prodiges de valeur presque fabuleux, immortalisa son nom.

Ces heureux efforts de seize mille Français durent prouver aux Grecs qu'ils ne devaient leurs calamités et leur décadence qu'à leur corruption et à leur pusillanimité. Manuel, accompagné d'un petit nombre de braves, se montra constamment digne de son défenseur, dont il partageait les travaux, les fatigues, les périls et les lauriers. Cependant les Français faisaient chaque jour des pertes qu'aucun renfort ne réparait; le trésor vide ne pouvait assurer leur subsistance; les Grecs les admiraient sans les imiter; en vain leurs glaives éclaircissaient les rangs des ennemis, la masse énorme de ces barbares se renouvelait sans cesse; après une année de combats, Boucicaute se vit contraint de déclarer à l'empereur qu'il était forcé de retourner en France; il lui conseilla de l'y suivre, afin d'échauffer par sa présence le zèle des chrétiens.

Son
retour en
France avec
Manuel.

Manuel y consentit; avant de partir, il confia les rênes du gouvernement et la défense de la ville à son neveu *, et se rendit d'abord en Italie; Venise, Florence et Gênes plaignirent ses malheurs, mais ne lui accordèrent aucun secours; Visconti, duc de Milan, plus généreux, ouvrit pour lui son trésor; enfin il arriva en France et y reçut les hommages que la générosité française rend toujours à l'infortune lorsqu'elle est illustrée par le courage.

* An 1100.

Entrée de
l'empereur
dans Paris.

L'empereur fit son entrée à Paris le 3 juin de l'année 1400; deux mille bourgeois armés l'attendaient à Charenton; le chancelier, trois cardinaux et le parlement le reçurent à la barrière. Le roi et les princes de sa famille allèrent au-devant de lui; il traversa la ville avec eux, monté sur un superbe coursier; il était décoré des ornemens impériaux, et couvert d'une robe de soie, dont la blancheur était, suivant la coutume des Grecs, un emblème de deuil et de tristesse.

Chacun admirait les nobles traits de ce monarque guerrier; sa chevelure et sa barbe blanche, son grave maintien, rappelant ses fréquens combats et ses longs malheurs, le rendaient vénérable à tous.

Charles VI le logea dans le Louvre; au banquet ainsi que dans toutes les fêtes, Manuel occupa la place d'honneur.

Le roi, les princes, les chevaliers, lui promirent tous le secours de leurs armes. Il fit aussi un voyage en Angleterre; Henri IV, mal affermi alors sur son trône, ne put donner à l'empereur grec que des espérances.

De retour à Paris, il y fut témoin d'un malheur dont les suites devinrent funestes à la France. Charles VI tomba en démence; l'ambition des princes déchira le royaume, ébranla le trône, attira ses ennemis naturels dans son sein, et priva l'infortuné Manuel du seul appui sur lequel il comptait.

Son retour
en Grèce.

Ce prince, renonçant à tout espoir, repassa les

Alpes, s'embarqua et rentra dans la Grèce *; il ne l'aurait pas retrouvée libre si elle n'avait été défendue que par le faible Jean Paléologue; mais Château-Morand, guerrier français, resté à Constantinople avec cinq cents braves, par l'ordre de Boncicaut, avait, pendant ces deux années, vaillamment résisté à la faiblesse de la cour, aux terreurs des Grecs et aux attaques des musulmans.

Cependant Bajazet, délivré de la crainte des Français par les troubles de leur pays, renouvelait ses sommations, ses menaces, et se préparait à consommer la ruine de l'empire des Grecs, lorsque du fond de l'Orient on vit paraître un conquérant, plus terrible encore que ce fameux Gengis dont il descendait. Manuel, se croyant perdu, ne songeait qu'à s'ensevelir sous les décombres de sa capitale; mais soudain il vit ses périls disparaître, et sa fortune se relever par les armes et par les victoires de Tamerlan **.

Apparition
de Timur,
surnommé
Tamerlan.

Timur, que les Tartares appelèrent Tamerlan parce qu'une blessure l'avait rendu boiteux, accrut la liste fatale des Alexandre, des Attila, des ravageurs du monde, de ces phénomènes sinistres dont la sanglante apparition excite à la fois l'admiration et la terreur. Il fut un de ces hommes destinés par le ciel à parcourir, à étonner, à dominer, à opprimer la terre et à la dépeupler.

Histoire de
ce chef des
Tartares.

L'envie, qui grandit sans cesse la gloire en l'attaquant, lui reprocha lâchement son honorable infirmité, lui supposa une naissance obscure, et

* An 1402.

** An 1402.

s'efforça de faire croire qu'il avait quitté la char-
rue pour parvenir au trône; cependant la plu-
part des historiens musulmans et grecs attestent
qu'il était du sang de Gengis, au moins par les fem-
mes; son cinquième aïeul avait été visir de Zagatay,
khan de la Transoxiane; ses ancêtres gouvernaient
le canton de Kash, comme chefs héréditaires.

Timur naquit dans le village de Sabzar, à
treize lieues de Samarcande. Les temps de trou-
bles sont presque toujours les époques où se for-
ment, croissent et brillent les grands caractères.
La famille des khans de Zagatay venait des'étein-
dre; l'anarchie entourait le berceau de Timur,
tous les princes de ce pays se disputaient l'auto-
rité. Le khan de Kashgard, appuyé d'un corps
nombreux de Gètes et de Calmoucks, voulut
s'emparer de la Transoxiane; tous les émirs dé-
fendaient contre lui leur indépendance; Timur,
alors âgé de douze ans, tira pour la première fois
son cimeterre, et se distingua entre les plus bra-
ves par son audace.

Malgré leur résistance, la Transoxiane fut
subjuguée; Timur, à vingt-cinq ans, méditait la
délivrance de sa patrie; sa seule puissance était
encore l'opinion; son nom, déjà illustré par son
courage, rallia autour de lui les principaux émirs,
qui lui jurèrent de seconder ses efforts.

Il les attendit vainement sept jours sur les mon-
tagnes de Samarcande. Le khan de Kashgard avait
découvert et déjoué leur complot: ses troupes
poursuivirent Timur, qui se retira dans un dé-
sert avec soixante Tartares.

Là, mille Gètes vinrent l'attaquer; il les repoussa et en tua un grand nombre, mais la mort de presque tous ses compagnons avait payé cette victoire, il ne lui en restait que sept. Poursuivi de nouveau, il fut atteint, pris et enfermé dans un donjon avec sa femme.

Timur brise les portes de sa prison, combat seul les soldats qui le gardent, son intrépidité excite l'admiration du chef de la troupe ennemie; il profite de sa surprise ou de sa générosité, s'échappe, traverse l'Oxus, et traîne pendant plusieurs mois dans les déserts la vie errante d'un proscrit.

Long-temps le bruit de sa mort fut répandu. Le vainqueur de la Transoxiane gouvernait ce pays en tyran; quelques émirs, las de cette oppression, prennent les armes; trois d'entre eux rassemblent quelques troupes; arrivés près des frontières dans un canton qui leur était inconnu, ils cherchent des guides; un Tartare s'offre à leurs regards, c'était Timur, et l'apparition de ce guerrier qu'ils croyaient perdu leur présage la victoire.

Tamerlan, qui, rapide comme César dans ses conquêtes, écrivit comme lui ses commentaires, raconte ainsi son retour au milieu des premiers compagnons de ses combats. « A ma vue, dit-il, » leur joie éclate en transports, ils sautent à » terre, se jettent à mes pieds, les arrosent de » larmes, et baisent mes étriers; moi, non moins » attendri qu'eux, je descends de mon coursier, » je les serre dans mes bras, je pose mon turban

» sur la tête du premier, je passe mon écharpe.
» au col du second, je donne mon habit au troi-
» sième, et nous invoquons ensemble le maître
» du ciel. Je les conduis ensuite dans ma retraite ;
» nous célébrons notre réunion par un festin
» joyeux ; l'espérance et la liberté embellissent
» pour nous le désert. »

Bientôt le nombre de ces braves grossit ; plu-
sieurs tribus se rangent sous leurs enseignes ;
Timur à leur tête rentre dans son pays , atta-
que , enfonce , poursuit , disperse les domina-
teurs de sa patrie ; la Transoxiane est déli-
vrée par son courage , et ses égaux le choisissent
pour maître.

Ils lui donnèrent d'abord pour collègue Hous-
sein, frère de sa femme : le partage du pouvoir
fit naître entre eux des querelles ; celles des Tar-
tares sont presque toujours terminées par le cime-
terre, Houssein périt ; les tribus réunies en diète ,
nommée dans leur langue *Couraltai* , proclamè-
rent Tamerlan empereur.

Il était alors âgé de trente-deux ans ; quoique
revêtu du pouvoir suprême , croyant devoir ren-
dre hommage à la mémoire de Gengis , il décora
du titre de khan un officier qui servait sous lui , et
qui descendait de ce conquérant ; tel fut le com-
mencement de la vie guerrière et politique de ce
Tartare fameux , qui bientôt remplit la terre de
son nom , et ajouta vingt-six couronnes à celle
de Zagatay.

Kharisme et Candahar furent ses premières con-
quêtes ; ses armes envahirent la Perse. Ibrahim,

prince de Schirvân, vit ses armées détruites, et fut contraint de se prosterner sur les marches du trône de Tamerlan. Il avait promis au vainqueur un tribut de neuf esclaves, et n'en amena que huit; comme l'empereur en paraissait surpris : « Je suis le neuvième, dit le flatteur couronné. » Un sourire de mépris paya sa bassesse.

La Perse tout entière passa sous la domination des Tartares, mais la bataille qui consumma cette conquête faillit devenir le terme des exploits de Tamerlan.

Le plus faible et en même temps le plus brave de ses ennemis, un prince persan, nommé Mansout, désespéré de se voir vaincu, se précipite avec quatre mille cavaliers sur les rangs de l'armée tartare, la perce, renverse tout ce qui lui résiste, pénètre jusqu'à l'empereur, et ne périt qu'après avoir brisé par son cimenterre le casque de son vainqueur.

Tamerlan s'empara d'Ormutz, de Bagdad, prit Édesse, et pénétra dans le Turquistan, sous prétexte de se venger de la protection accordée aux Gètes par Bajazet. Le récit de ses conquêtes serait le sujet d'une longue histoire; semblable au torrent qui s'enfle des eaux de tous les pays qu'il parcourt, le héros tartare, voyant sans cesse ses forces s'accroître, devint rapidement le maître des vastes contrées situées à l'est et à l'ouest de la mer Caspienne.

Il entra en Russie, Moscou le vit devant ses murailles; cette ville allait tomber sous ses coups, des intérêts plus pressans le rappelèrent au midi.

de son empire. Mais les Moscovites superstitieux crurent leur délivrance miraculeuse, et l'attribuèrent à une image de la Vierge qu'ils regardaient comme leur palladium.

Les Tartares livrèrent aux flammes Astrakan révoltée; Tamerlan leur proposa la conquête de l'Inde; ils murmuraient comme les Macédoniens contre cette entreprise lointaine, mais Tamerlan vainquit leur résistance, en leur faisant promettre des victoires faciles et d'immenses richesses par un fanatique que ces hordes crédules disaient inspiré. La superstition surmonta la crainte.

Timur suivit d'abord les traces d'Alexandre et traversa l'Indus; mais, s'élançant au-delà des bornes qui avaient arrêté le héros grec, il poursuivit sa course jusqu'à Delhi, détruisit l'armée nombreuse du sultan Mâmhoud, le contraignit de fuir, livra ses états au pillage, passa le Gange, côtoya les montagnes du Nord, traversa le Thibet, et revint dans sa patrie chargé de toutes les richesses de l'Orient.

Il avait atteint sa soixante-troisième année, et la vieillesse ne refroidissait pas son ardeur. Le bruit des conquêtes de Bajazet était arrivé sur les bords du Gange jusqu'à lui; la gloire de ce rival tourmentait son orgueil: à peine laisse-t-il ses guerriers jouir à Samarcande d'un court repos, l'Orient soumis ne suffit plus à son ambition, il médite la conquête de l'Occident.

Sa proclamation annonce aux Tartares qu'ils doivent encore combattre sept ans loin de leurs foyers. A la tête de son immense armée, il vole

en Géorgie et la soumet : le vaste intervalle qui séparait autrefois les Mongols des Ottomans avait disparu ; ces peuples étaient devenus voisins , rivaux et ennemis.

L'Euphrate ne traçait entre eux que des limites incertaines , sujet perpétuel de disputes et de combats. Un autre motif apparent de ces querelles était le reproche qu'on se faisait mutuellement de protéger les mécontents et les rebelles. Mais il existait une cause plus réelle de leur inimitié : Timur ne voulait point d'égal , ni Bajazet de maître.

Guerre
entre lui et
Bajazet.

Une correspondance injurieuse servit de prélude à leurs combats. « Tu sais , disait Timur à » Bajazet , que mes armes m'ont rendu maître de » l'Asie. Les monarques de ces contrées se tien- » nent respectueusement rangés à ma porte , ou » prosternés aux pieds de mon trône. La fortune » même , vaincue par moi , n'a plus d'autres soins » que de veiller à ma prospérité.

» Égaré par les prestiges d'une fausse grandeur , » tu te crois un héros pour avoir remporté quel- » ques triomphes obscurs sur de vils Bulgares , » sur des Hongrois inconnus , sur des Grecs amol- » lis ! La faveur du prophète t'a fait seule vain- » cre ces misérables chrétiens.

» Ton zèle pour notre religion , ton obéissance » au Koran , m'inspirent encore quelques égards » pour toi , suspendent mon glaive près de te frap- » per , et m'empêchent , en détruisant ton pays , » d'abattre ce boulevard des musulmans. Profite , » crois-moi , de cette pitié , hâte-toi d'ouvrir les

» yeux! Désarme par ton repentir et par ta sou-
» mission mes foudres qui menacent ta tête!
» Songe que tu n'es à mes regards qu'un insecte;
» si tu irrites mes éléphants, ils t'écraseront sous
» leurs pieds. »

Bajazet répondit à ces injures par des menaces non moins arrogantes, et par un récit pompeux de ses victoires. « Je les dois, disait-il, à ma
» seule vaillance, tu n'as obtenu les tiennes que
» par la trahison ou par la lâcheté de tes ennemis:
» je sais que tu traînes à ta suite une armée in-
» nombrable, mais que peuvent les fragiles flè-
» ches de tes Tartares, toujours prêts à fuir,
» contre les cimenterres de mes janissaires invin-
» cibles! Vainement tu te plains que je protège
» les princes infortunés qui veulent échapper à
» ta tyrannie. Oseras-tu les venir chercher sous
» mes tentes? Braver ma colère, c'est courir à
» la mort.

» Éloigne-toi d'Erzerum et des rives de l'Euphrate; ces contrées m'appartiennent. Si elles
» te paient les tributs qu'elles me doivent, j'irai
» moi-même les reprendre dans les murs de
» Tauris et de Samarcande.

» Tes menaces ne m'inspirent qu'un profond
» mépris, je te défie au combat; si tu me vois
» fuir devant toi, puissent trois fois mes femmes
» m'être enlevées! Et toi, si tu n'as pas le courage
» de m'attendre en plaine, puissent les compagnes
» de ta couche ne revenir dans ton lit qu'après
» être trois fois entrées dans celui d'un étranger.»

Une guerre furieuse suivit ces cartels grossiers.

Timur, après plusieurs assauts inutiles, s'empara de la forteresse de Siva. Indigné de la résistance opiniâtre de quatre mille Arméniens qui l'avaient vaillamment défendue contre lui, il fit enterrer vifs ces infortunés, dont les seuls crimes étaient le courage et la fidélité.

Avant de marcher contre Bajazet, Timur conquit la Phénicie, la Palestine, attaqua l'Égypte, battit les Mamelucks, entra vainqueur dans Memphis, et porta ensuite ses armes en Syrie.

Il força les portes d'Alep; là, comme il sut que les zélés musulmans s'indignaient de voir les enfans de Mahomet se déchirer entre eux au lieu de se réunir contre les chrétiens, et qu'ils l'accusaient d'impiété, il demanda publiquement à un docteur syrien quels étaient les vrais martyrs, des Tartares ou des Turcs moissonnés par la mort dans cette guerre de musulmans contre musulmans.

« L'intention seule le décide, dit le docteur. »

— « Le ciel ne la rend pas douteuse, répliqua » Timur peu satisfait de cette réponse subtile. Je » ne fais qu'obéir aux ordres célestes. Un vieil- » lard boiteux et décrépît, tel que vous me » voyez, pourrait-il conquérir la terre s'il n'était » pas l'instrument de Dieu. »

Les hommes qui outragent le plus la justice par leurs actions se croient cependant forcés de lui rendre hommage par leurs paroles. En envahissant le monde, Timur parlait toujours de sa modération, de l'ambition de ses ennemis qui le contraignaient à la guerre; il vantait sans cesse son humanité, tandis que par ses ordres le sang cou-

lait à grands flots dans les villes conquises. Une nombreuse armée égyptienne vint au secours de la Syrie ; les Tartares la dispersèrent : Alep et Damas furent livrées aux flammes.

Bataille décisive entre eux.

Après s'être rendu maître de plusieurs provinces, Tamerlan, à la tête de huit cent mille hommes, pénétra dans la Natolie, occupa Césarée, et investit la ville d'Angora. Ce fut dans la plaine qui entourait cette ville, connue aussi sous le nom d'Ancyre, que Bajazet, avec quatre cent mille Turcs, vint livrer une bataille décisive à son formidable rival *.

Ce champ fameux semblait destiné par le sort à flétrir et à élever tour-à-tour de grandes renommées. Ce fut dans le même lieu qu'autrefois Pompée vainquit Mithridate.

La force, le courage des janissaires, l'impétuosité des spahis avaient suffi jusque-là pour rendre Bajazet vainqueur des Grecs, des Bulgares et des Hongrois. Maintenant il avait à combattre un ennemi qui lui opposait des troupes disciplinées, une cavalerie dressée aux évolutions, et trente années d'expérience dont une tactique savante était le fruit.

De tous les conquérans barbares, Tamerlan fut le seul qui fit la guerre avec art. Son armée était rangée méthodiquement sur plusieurs lignes qui s'appuyaient mutuellement : on le vit presque toujours, dans toutes les batailles qu'il donna, diriger par échelons ses attaques sur le centre de

* An 1402.

sés ennemis. Après un premier effort, le corps de bataille renouvelait cette attaque, et une forte réserve lui servait, après de longs combats, à réparer le désordre ou à compléter la victoire.

Jamais il n'eut une lutte plus terrible à soutenir que dans cette journée, on voyait des deux parts, la même bravoure, le même fanatisme, une égale soumission aux arrêts du destin, une semblable confiance dans la force de leurs armes; les deux armées s'étaient également illustrées par de nombreux triomphes, mais l'armée tartare portait l'admiration et le dévouement pour son chef jusqu'à l'enthousiasme. Celle de Bajazet au contraire était disposée à la sédition.

Vainement ce prince redoubla d'efforts pour animer ses troupes par son exemple, vainement il remplit dans cette action tous les devoirs de général et de soldat. Au premier choc il se vit affaibli par la coupable défection de son fils Soliman, qui s'éloigna du champ de bataille avec le corps qu'il commandait.

Les Tartares auxiliaires qui servaient sous ses enseignes avaient été secrètement gagnés par les émissaires de Tamerlan; ils désertèrent et passèrent du côté de l'ennemi: les troupes levées en Natolie imitèrent leur exemple. Bajazet, se surpassant lui-même, répara quelque temps ces pertes par des prodiges de valeur. Les cuirassiers grecs, secondant son courage, chargèrent avec impétuosité, et enfoncèrent les premières lignes des ennemis. Mais la fuite simulée des Tartares trompa leur ardeur; ils les poursuivirent trop vi-

vement ; se débandèrent , virent leur retraite coupée , et bientôt , accablés par le nombre , ils succombèrent tous glorieusement.

Défaite
et captivité
de Bajazet.

Ils ne restait plus à Bajazet que ses braves janissaires entourés par une armée immense. Ils lui opposèrent une résistance digne de leur renommée : semblables à une forte muraille , il fallut de longs assauts pour les démolir , et le nombre épouvantable de leurs morts illustra leur défaite.

Lorsque Bajazet , qui avait mille fois tenté de périr avec eux , les vit moissonnés , il prit la fuite ; mais le khan de Zagatay , volant à sa poursuite , l'atteignit et le fit prisonnier.

Cette victoire éclatante livra aux armes de Tamerlan la Natolie tout entière. Burse , Nicée lui ouvrirent leurs portes ; Smyrne résista , mais il la prit d'assaut.

Toutes les provinces d'Asie devinrent la proie du conquérant tartare. Soliman transporta en Europe les trésors de son père et les débris de son armée.

Magnani-
mité de Ta-
merlan.

Bajazet vaincu fut conduit à la tente de Tamerlan. L'empereur tartare alla au-devant de lui , lui tendit la main et le fit asseoir à ses côtés : « Vous avez , lui dit-il , dicté vous-même et subi les arrêts du destin ; votre infortune est votre ouvrage , vous êtes blessé par les épines de l'arbre que vous avez planté de vos propres mains.

» Considérant en vous le héros et le défenseur des musulmans , je voulais non-seulement vous épargner , mais vous secourir et joindre mes

» armes aux vôtres contre les chrétiens ; vous avez
» protégé mes ennemis , violé mes droits , bravé
» mes menaces et méprisé mon amitié : ainsi c'est
» par votre faute que je me suis vu forcé de lever
» mon glaive sur vous , et de livrer votre empire à
» mon invincible armée.

» Vous ne m'avez que trop fait connaître quel
» aurait été mon sort et celui de mes soldats si
» nous avions été vaincus. Mais rien n'est plus
» méprisable à mes yeux que la vengeance ; dis-
» sipez donc vos craintes ; votre vie est en sûreté ,
» et puisse ma clémence acquitter envers l'Éter-
» nel la reconnaissance que je lui dois. »

Après avoir ainsi parlé , il remit entre les bras
du sultan son fils Musa , sa femme Espina , ainsi
que leur fille ; Bajazet les embrassa , répandit sur
eux des larmes amères , et garda devant son vain-
queur un morne et farouche silence.

Tamerlan fit rendre à ces princes infortunés
les honneurs dus à leur rang. Lorsqu'il fut ar-
rivé à Burse , il y célébra sa victoire par des fêtes
pompeuses ; au milieu de ces solennités , Tamer-
lan , ayant appelé devant lui son illustre captif ,
lui donna un sceptre , plaça une couronne sur sa
tête , et lui promit de le rétablir sur le trône.
Mais Bajazet , tombé du faite de la gloire dans ^{Insultes}
les fers , repoussa comme un don odieux la cou- ^{de Bajazet}
ronne avilie et le sceptre tributaire qu'on lui
offrait.

Son courroux était plus difficile à dompter que
son armée ; son vainqueur ne put fléchir sa haine ;
le fier sultan regardait ces prétendus bienfaits d'un

ennemi comme de nouvelles insultes, il n'y répondit que par des injures.

Tamerlan, quelques jours après, lui ayant envoyé des faucons et un équipage de chasse, Bajazet, aigri par le malheur, crut que ce présent était un outrage fait pour lui rappeler l'oisiveté à laquelle il était condamné désormais. « Apprenez » à votre maître, dit-il à l'officier qu'on lui avait » envoyé, apprenez à ce Tartare que j'accepte » son présent. La chasse est en effet un divertis- » sement royal, et qui me convient mieux qu'à » un brigand tel que lui. »

Vengeance
de Tamer-
lan.

La hauteur injurieuse et la violence opiniâtre du sultan enflammèrent le courroux de l'empereur tartare. Cessant de se montrer généreux, Tamerlan devint féroce; il enferma, dit-on, Bajazet dans une cage de fer qu'on traînait partout à sa suite, et souvent même, le faisant sortir de cette prison pour l'outrager, il se servait de son corps comme de marche-pied pour monter sur son cheval. Enfin, pour comble d'opprobre, il forçait à ses yeux la sultane et sa fille de le servir à demi nues dans ses festins.

Ces horreurs, plus dégradantes encore pour le tyran que pour la victime, ont été regardées comme une fable par Voltaire et par plusieurs écrivains modernes, qui les attribuent à la haine des historiens grecs et turcs. Le prince Cantemir n'en fait aucune mention, et beaucoup d'auteurs ne parlent que de l'accueil honorable fait au captif par son vainqueur. Ce qui est certain, c'est que la honte et le chagrin terminèrent les jours

Mort
de Bajazet.

de Bajazet en Pisydie, neuf mois après sa défaite.

Tamerlan honora sa tombe de quelques larmes, fit célébrer avec pompe ses obsèques dans la ville de Burse, envoya de magnifiques présents à son fils Musa, et lui donna la Natolie en souveraineté.

La chute de Bajazet, délivrant Constantinople du plus éminent péril, répandit une vive joie parmi les Grecs et les Français. Ils envoyèrent des ambassadeurs à Tamerlan qui leur promit sa protection.

Les descendants de Constantin étaient alors si déchus de leur ancienne grandeur que le mot de protection n'était pas une insulte pour eux : ils n'auraient cependant point tardé à sentir le poids de cette redoutable amitié si Tamerlan avait pu, comme il le projetait, venir à Constantinople ; mais il ne possédait point de flotte, et le Bosphore arrêta sa marche.

Soliman, qui était en Thrace, implora sa clémence, et reçut de lui l'investiture de la Romanie.

Les empereurs Manuel et Jean se reconnurent ses tributaires, et lui jurèrent obéissance. L'empire de cet heureux conquérant s'étendait de l'Ir-
 tiche au golfe Persique, et des rives du Gange
 aux murs de Smyrne.

Soumission
 des empe-
 reurs Ma-
 nuel et Jean
 à Tamerlan.

Des possessions si vastes étaient encore trop étroites pour son ambition sans bornes. Dans son camp, en Asie-Mineure, il avait conçu le projet gigantesque de la conquête de la Chine et de l'Eu-

rope. « Il voulait, disait-il, renverser les idoles » dans Pékin, et la croix dans Rome. »

Retour et
mort de Ta-
merlan en
Tartarie.

Remettant l'exécution de ce dessein à l'année suivante, il retourna en Tartarie, acheva la conquête de la Géorgie, apaisa les troubles de la Perse révoltée, et rentra triomphant à Samarcande : là, il reçut sur son trône les ambassadeurs de l'Égypte, de l'Arabie, de l'Inde, de la Russie, de la Grèce et de l'Espagne. Six de ses petits-fils furent mariés avec pompe; ses fêtes eurent un éclat proportionné à celui de ses conquêtes. Jamais on n'en vit aucune, dans Rome même, décorée de plus de trophées.

Tout était grand dans ses jeux comme dans ses actions; il donna un festin, ses convives furent tout un peuple et toute une armée.

Une amnistie sans exception rendit générale dans tout son empire la joie de cette solennité. Tamerlan, infatigable dans ses longues marches, ne se lassait promptement que du repos : reprenant de nouveau les armes, il se mit en marche à la tête de son armée pour envahir la Chine; mais, à cent lieues de sa capitale, la mort fit évanouir les nouveaux rêves de son ambition; elle enferma dans un étroit tombeau ce colosse que le monde entier semblait ne pouvoir contenir.

Il avait atteint la soixante-dixième année de son âge et la trente-cinquième de son règne.

Son nom, qui retentit avec tant d'éclat dans l'Orient et dans l'Occident, effraie encore la mémoire des hommes. Ses peuples, conduits trente ans par lui à la victoire, illustrés par ses exploits,

enrichis par ses conquêtes, l'admirèrent trop pour le juger impartialement : d'un autre côté, l'effroi qu'il inspirait à ses ennemis ne le fit considérer par eux que comme un monstre ; la postérité, plus impartiale, en rendant hommage à son vaste génie, à son amour, jusque-là inconnu parmi les Tartares, pour les sciences, les arts et les lettres, lui assigne justement une place éminente parmi les grands capitaines et les habiles monarques ; mais elle inscrira toujours aussi au premier rang des fléaux du monde le guerrier féroce qui fit élever à Bagdad une colonne composée de quatre-vingt-dix mille crânes humains ; par ce monument atroce, Tamerlan se voua lui-même à l'exécration des siècles.

Les princes ottomans, délivrés de la présence et du joug des Tartares, se disputèrent les armes à la main * la succession de Bajazet leur père. Ces dissensions entre Josué, Soliman, Musa et Mahomet, offrirent à l'empereur Manuel une occasion favorable pour recouvrer son indépendance, pour relever son trône, et, comme il était habile et courageux, il en profita.

Guerre
entre les fils
de Bajazet.

Josué, l'aîné des fils de Bajazet, s'empara de quelques provinces ; Soliman, son frère, aussi effrayé que jaloux de ses progrès, vint implorer l'assistance des Grecs et l'acheta par la cession, ou plutôt par la restitution à l'empire de la Thrace, de la Thessalie et du Péloponèse. Étrange vicissitude des choses humaines ! Naguère Manuel, vas-

* An 1408.

sal, tributaire, otage, s'était vu traîné en captif à la suite des fiers musulmans, et alors un sultan se jette humblement à ses pieds pour solliciter son alliance.

Soliman, avec le secours des Grecs, marche contre Josué, le combat, le défait et le tue; mais il ne jouit pas long-temps en paix de ce cruel triomphe; Musa, son frère, appuyé par les Bulgares et les Serviens, lui déclara la guerre ainsi qu'aux Grecs, reprit sur eux la Thrace et s'empara d'Andrinople.

Ce danger commun resserra les liens de l'empereur et du sultan : Soliman épousa une nièce de Manuel; tous deux réunis vainquirent Musa : pour prix de ce triomphe, les Grecs rentrèrent en possession de l'Ionie; on leur rendit aussi plusieurs villes en Asie.

Le bonheur de Manuel fut alors troublé par la mort de Théodore son frère, cher à Lacédémone par son courage et par ses vertus; l'empereur prononça son oraison funèbre. Manuel se montra toujours Grec par son esprit, et Romain par son courage.

La fortune rendait à l'empire plusieurs provinces, mais pauvres et dépeuplées. Pour remplir le trésor on vendit Patras aux Vénitiens.

Manuel, dans sa prospérité, n'oubliait point l'accueil et les secours que son infortune avait trouvés en France. Ne pouvant prouver aux Français sa reconnaissance par de riches présents, il en offrit de curieux, et envoya aux bénédictins de Saint-Denis les œuvres de Denis l'Aréopagiste.

La tranquillité dont jouissait l'empire ne fut pas de longue durée : Soliman s'endormit dans le sein de la victoire ; tandis qu'oubliant son camp il se livrait aux débauches dans son harem , Musa , secouru par les Valaques , l'attaqua de nouveau et battit ses troupes dispersées ; dans ce péril Soliman , ne fondant son espoir que sur les conseils et l'activité de Manuel , partit dans l'intention de chercher encore près de lui un appui ou un refuge ; mais dans sa route il fut assassiné par des traîtres qui portèrent sa tête à son frère.

Musa , par ce meurtre , se vit sans obstacle empereur des Ottomans : ennemi des Grecs , il reprit Thessalonique , Andrinople , et vint assiéger Constantinople avec toutes ses forces réunies : Manuel lui opposa une vive résistance ; la flotte grecque , commandée par Jean Paléologue , battit celle des Ottomans. Un autre événement éloigna de la capitale le péril qui la menaçait : le dernier des fils de Bajazet , Mahomet , arbora dans Amasie l'étendard de la révolte ; l'actif Manuel , saisissant cette circonstance pour affaiblir encore ses ennemis en les divisant , promit son appui au prince rebelle , alla au-devant de lui jusqu'à Scutari , et le fit entrer dans la capitale ; tous deux cependant , trahis par la fortune , furent vaincus dans une bataille qu'ils livrèrent à Musa ; mais , ayant reçu des renforts , ils portèrent leurs armes sur les côtes du Pont-Euxin. Musa courait à leur rencontre , le poignard d'un assassin termina son règne et sa vie.

Mahomet , n'ayant plus de rivaux , monta sur le trône , et réunit sous son autorité paisible toutes

Élévation
au trône de
Mahomet ;
dernier fils
de Bajazet.

les provinces et toutes les forces de l'empire ottoman : le sultan, sincère dans sa reconnaissance, envoya des ambassadeurs à Manuel pour l'assurer que, lui devant la couronne, il n'oublierait jamais ses bienfaits, et que, tant qu'il conserverait la vie, il regarderait comme un devoir de lui montrer l'obéissance d'un fils pour son père.

Heureux
change-
ment dans
l'empire.

Cette heureuse révolution avait changé la fortune de l'empire ; Manuel, prompt à en profiter, rétablit l'ordre dans les provinces, réunit les débris épars de sa puissance, et obtint de son allié de nouvelles restitutions ; par-tout la justice reprit son cours, l'agriculture son activité, le commerce sa liberté ; mais cet éclat n'était qu'éphémère. Un homme de génie pouvait bien alors, à la faveur de quelques caprices du sort, étendre et relever l'empire, mais non lui rendre sa vigueur. Les mœurs étaient détruites, les courages amoindris, et la vertu publique, seul esprit de vie des états, n'existait plus.

Mahomet, loin d'imiter ses belliqueux et cruels prédécesseurs, montra aux Ottomans le phénomène rare d'un sultan pacifique et tolérant. Ses envoyés annoncèrent aux chevaliers de Rhodes qu'il se déclarait le protecteur des chrétiens. Les Vénitiens seuls éprouvèrent sa haine : autrefois outragé par eux, il leur fit une guerre implacable.

La douceur de son gouvernement ne le mit point totalement à l'abri des troubles ; un imposteur, qui se disait fils de Bajazet, se révolta, trouva des partisans, rassembla des troupes, fut

battu, et courut chercher un asyle à Thessalonique. Manuel refusa de le livrer au vainqueur; ce refus n'altéra point l'amitié que lui avait jurée le sultan, et même, quelque temps après Mahomet vint à Constantinople visiter son allié. Les courtisans grecs, qui depuis long-temps ne distinguaient plus la perfidie de la politique, conseillaient à l'empereur de le retenir prisonnier, dans l'espoir de pouvoir lui arracher l'abandon de la Syrie; Manuel repoussa leurs conseils avec mépris, et reçut Mahomet comme un frère.

La mort seule devait rompre l'union de ces deux princes : le sort ne tarda pas à détruire la paix passagère dont l'amitié du sultan et de l'empereur laissait jouir l'Orient; une attaque d'apoplexie trancha subitement les jours de Mahomet *; ses visirs cachèrent soigneusement sa mort jusqu'au moment où Amurat, son fils aîné, arriva dans la ville de Pruse et se fit proclamer sultan.

Mort de
Mahomet,
remplacé
par son fils
Amurat.

Manuel prétendit que, suivant les intentions de son ami Mahomet, on devait lui confier la tutelle des jeunes frères d'Amurat. Le refus du sultan était facile à prévoir : Manuel reçut une réponse insultante; il s'y attendait, elle lui servit de prétexte pour jeter un nouveau ferment de discordes parmi les Turcs.

Les jeunes princes ottomans se trouvaient alors à Constantinople; l'empereur proclama Mustapha, l'un d'eux, sultan, et lui donna des trou-

* An 1421.

pes. Une partie de l'armée ottomane se déclara pour lui. Mustapha, secondé par les Grecs, s'empara de plusieurs provinces et se rendit maître de Gallipoli. Mais ce jeune sultan, égaré par l'orgueil d'un premier triomphe, regarda l'appui de Manuel comme un joug; devenant ingrat dès qu'il se crut fort, il se brouilla avec l'empereur et renvoya les Grecs. Le châtimement de son imprudence fut prompt, ses propres officiers le livrèrent aux mains d'Amurat.

Siège de
Constanti-
nople par
Amurat.

Le sultan, débarrassé de cette guerre intestine, tourna toutes ses forces contre Manuel : Constantinople se vit de nouveau investie et assiégée *. Amurat en promit le pillage à ses troupes, et la possession au premier guerrier qui forcerait ses murailles.

Invention
du canon.

Depuis quelque temps on avait fait en Europe une grande et fatale découverte qui changea bientôt l'art de la guerre, le sort des rois et celui des peuples : un moine, en mêlant le soufre et le salpêtre, avait créé ces foudres terrestres, plus redoutables et plus meurtrières que celles du ciel. Ce fut à l'époque du siège de Constantinople par Amurat qu'on entendit dans l'Orient l'éclat terrible du premier canon.

Défense
courageuse
des Grecs.

Un Génois, nommé Adorno, fit employer par les Ottomans cette nouvelle arme contre les murs de Constantin ; elle étonna les Grecs, mais n'abattit point la fermeté de Manuel. Son activité, son exemple, réveillèrent l'antique courage : hom

* An 1423.

mes ; vieillards , enfans , femmes mêmes , tout s'arma. Les Grecs , par des sorties fréquentes , lassèrent la constance des assaillans : Amurat leva le siège.

Levée
du siège.

L'adresse de l'empereur ne contribua pas moins à ce succès que ses armes ; il avait envoyé en Asie le jeune frère de Mustapha , qu'on appelait Mustaphopulle ; ce prince , excité par lui , rassembla de nombreux partisans et souleva quelques provinces. Pruse et Nicée se déclarèrent même pour lui. Amurat , rappelé par cette diversion , courut à sa rencontre , lui livra bataille , le vainquit et le fit étrangler.

Tant de guerres et tant de révoltes avaient fatigué Amurat. Impatient de jouir du repos , il conclut la paix avec Manuel. L'empereur , qui seul avait sauvé l'empire , en connaissait toute la faiblesse. Persuadé que le secours des princes latins pourrait seul le préserver d'une destruction prochaine , il envoya des ambassadeurs à Rome pour travailler à la réunion des églises. Mais une apoplexie foudroyante termina le cours de sa vie glorieuse ; il était âgé de soixante-dix-sept ans , et en avait régné cinquante-deux *. Courageux , habile , éloquent , fécond en ressources , modéré dans la fortune , ferme dans les revers , Manuel prouva qu'un homme seul , doué d'un grand caractère , peut encore soutenir un empire qui s'écroule.

Paix entre
Manuel et
Amurat.

Mort
de Manuel.

* An 1425.

CHAPITRE HUITIÈME.

Règne faible de Jean Paléologue. — Son projet sur la réunion des églises grecque et latine. — Son départ pour le concile de Ferrare. — Son arrivée à Ferrare. — Son retour à Constantinople. — Guerre entre Amurat et Ladislas Jagellon, roi de Hongrie. — Exploits de Jean Corvin, surnommé Huniade. — Exploits et perfidie de Scanderberg. — Traité de paix entre Ladislas et Amurat. — Rupture de ce traité. — Bataille entre eux. — Défaite et mort de Ladislas. — Régence d'Huniade en Hongrie. — Guerre entre Constantin Dragosès et Amurat. — Défaite de Constantin. — Générosité d'Amurat. — Mort de Jean Paléologue.

JEAN PALÉOLOGUE II. (An 1426.)

Règne faible de Jean Paléologue.

JEAN hérita paisiblement de la couronne de son père ; qui l'avait associé au trône peu de temps après la bataille d'Angora.

Manuel avait eu d'Irène d'autres fils : Théodore Paléologue, prince de Selivree, puis despote de Lacédémone après la mort de son oncle ; Andronic Paléologue, prince de Thessalonique ; Constantin Dragosès, destiné par un malheureux sort à ne remplacer son frère sur le trône que pour le voir s'écrouler sous lui ; Démétrius Porphyrogenète, envieux de ses frères, et l'une des causes de leur ruine ; enfin le prince Thomas dont les efforts constans n'eurent d'autre objet que de rétablir l'union dans la famille impériale.

Le premier acte du règne de Jean prouva sa faiblesse et présagea les malheurs qu'elle entraîne

toujours. Il acheta une paix passagère et la protection d'Amurat, en lui payant un tribut de trois cent mille aspres, et en lui cédant plusieurs places sur les rives du Pont-Euxin. L'exemple de ses prédécesseurs ne pouvait le justifier ; d'impérieuses circonstances les avaient forcés à cette humiliation ; mais le timide Jean alla lui-même au-devant du joug dont Manuel avait su noblement s'affranchir.

Peu de temps après son avènement au trône, l'impératrice sa femme, Sophie Paléogine, princesse de Montferrat, lassée de l'aversion qu'il lui témoignait, s'embarqua secrètement pour l'Italie* ; les Génois favorisèrent son évasion, et l'empereur se montra plus disposé à la reconnaissance pour eux qu'au ressentiment. Sophie reçut à Venise tous les honneurs dus à son rang ; mais, quittant bientôt la pourpre, elle s'ensevelit dans un cloître où elle termina ses jours.

Marie, fille de l'empereur de Trébizonde, la remplaça sur le trône de Constantinople ; cette princesse sut inspirer à son époux une passion qu'il conserva jusqu'à la fin de sa vie.

Le prince Théodore, porté tour-à-tour par son caractère inconstant à l'amour des grandeurs et à celui de la retraite, formait depuis peu le projet de céder ses états aux Vénitiens et d'entrer dans l'ordre des chevaliers de Rhodes. Jean, voulant prévenir l'exécution de ce dessein, partit pour la Morée avec son frère Constantin, qu'il comptait

* An 1427.

rendre maître de cette province; mais, lorsqu'il arriva, il trouva Théodore décidé à garder sa principauté; Constantin ne put obtenir en partage que Corinthe et quelques villes du Péloponèse.

Ce prince, cherchant un autre but à son ambition, conduisit quelques troupes sous les murs de Patras, attaqua cette ville, fut battu, abandonné, blessé; il aurait péri dans ce combat sans le courage et la fidélité de Phranzès, guerrier intrépide, ministre instruit, négociateur habile, et dont la plume nous a transmis avec détail l'histoire de ces temps malheureux.

Constantin, guéri de ses blessures, rassembla de nouvelles forces et s'empara de Patras *. Cette faible conquête irrita le sultan Amurat; sa vengeance tomba sur Thessalonique **. Cette ville, apanage d'Andronic Paléologue, venait d'être cédée par lui aux Vénitiens. Le sultan l'assiégea et la prit d'assaut : ses armes s'étendirent ensuite rapidement en Acarnanie, en Étolie et en Épire.

L'Albanie, défendue par ses montagnes et par ses courageux habitants, l'arrêta dans sa marche et repoussa ses efforts. Venise arma une flotte contre les Ottomans : André Moncénigo, qui la commandait, attaqua celle des Turcs dans le port de Gallipoli, l'enfonça d'abord, la mit en désordre, et l'aurait détruit s'il eût été mieux secondé; mais, au moment où la victoire semblait certaine,

* An 1429.

** An 1431.

les Vénitiens, frappés d'une terreur panique, prirent la fuite *. L'intrépide Moncénigo, abandonné, combattit seul quelque temps un grand nombre de vaisseaux turcs qui l'entouraient et qui le canonnaient vivement; enfin, voyant un de ses mâts brisé, il se retira et intimida tellement les ennemis par son feu soutenu, qu'ils n'osèrent le poursuivre. Ainsi l'on peut dire que, si l'armée fut vaincue, l'amiral demeura vainqueur.

Le monarque des musulmans était doué de ce grand caractère qui fonde et élève les états; Amurat montra sur le trône autant de vertus qu'il est possible à un despote et à un conquérant d'en conserver; et, sans croire aux éloges outrés que lui prodiguaient l'enthousiasme de ses troupes et l'adulation de ses esclaves, on doit convenir qu'il en mérita une partie.

Cantemir et plusieurs historiens grecs attestent qu'on le vit toujours juste, religieux et fidèle à ses promesses. Les vaincus mêmes, en déplorant les violences exercées par les musulmans sur les chrétiens, en justifient le sultan, et les attribuent moins à lui qu'aux mœurs de son siècle et à la barbarie de son peuple.

Irrité de l'échec éprouvé par ses troupes en Albanie, il ne tarda pas à s'en venger. A la tête d'une forte armée, ayant forcé les passages des montagnes, il se rendit maître du pays, contraignit Castriot, qui en était roi, à le reconnaître ** pour suzerain, à lui payer un tribut et à lui livrer

* An 1431.

** An 1434.

comme otages ses quatre fils, dont le dernier devint, sous le nom de Scanderberg, l'appui, le vengeur de sa patrie et le dernier héros dont la gloire ait illustré la Grèce.

Après cette conquête, Amurat, loin de licencier son armée, l'accrut par de nouvelles levées. Ces préparatifs répandaient parmi les Grecs une vive inquiétude; ils lui supposaient le dessein d'assiéger Constantinople; mais d'autres soins l'occupaient alors * : Ibrahim, son beau-frère, prince de Caramanie, cherchait l'appui des princes chrétiens pour conserver son indépendance. Amurat envahit ses états, et ne lui en rendit une partie qu'après l'avoir forcé de se soumettre à son autorité.

Les Serviens, les Hongrois et les Bulgares, autrefois ennemis opiniâtres des empereurs grecs, s'étant tardivement éclairés sur leurs intérêts, cherchaient alors à former une ligue assez forte pour arrêter les progrès toujours croissans de la puissance musulmane **. Amurat, voulant prévenir cette réunion, attaqua d'abord la Serbie; le krale Georges, ne pouvant résister à ce torrent, y céda, abandonna au sultan la moitié de ses états, et lui donna pour femme sa sœur; il espérait que la beauté de cette princesse captiverait et adoucissait le cœur d'Amurat; l'hymen fut conclu, mais tous ces sacrifices n'eurent pour résultat qu'une trêve de deux ans.

* An 1435.

** An 1436.

Ayant appris que le krale continuait ses négociations avec le roi de Hongrie, Amurat marcha contre son beau-frère, le vainquit, et, suivant l'usage barbare de l'Orient, fit crever les yeux à ses deux fils. L'infatigable sultan porta ensuite ses armes en Hongrie *; mais, égaré par un guide infidèle, il s'engagea dans des défilés où les Hongrois l'attaquèrent avec avantage, défirent ses troupes, et le contraignirent à se retirer.

L'empereur des Grecs, immobile et non tranquille au milieu de tous ces événemens, n'osait y prendre part; il prévoyait que les Turcs, qui le cernaient de tous côtés, après avoir renversé toutes les barrières qui défendaient encore le nord de l'empire, retomberaient de tout leur poids sur la capitale; Jean ne vit d'autre espoir de salut pour lui que dans la réunion des églises grecque et latine.

Son
projet sur la
réunion des
églises grec-
que et la-
tine.

Cette réunion, projetée depuis long-temps, et négociée récemment par Manuel, paraissait en effet le seul moyen de déterminer les puissances catholiques de l'Europe à s'armer pour la délivrance des Grecs. Les lettres du pape, et son ardent désir de voir reconnaître son autorité dans l'Orient, entretenaient cet espoir trompeur: peut-être cependant il se serait réalisé si les Grecs, sans attendre ces lointains secours, eussent cherché d'abord leurs premières ressources dans leurs armes et dans leur courage. La fermeté malheureuse appelle l'intérêt, la crainte n'attire que la

* An 1437.

pitié; la politique des princes est rarement généreuse, elle secourt la force et abandonne la faible.

D'ailleurs le temps de la passion ou de la folie des croisades n'existait plus; malgré les instances des pontifes romains, tous les princes de l'Europe voyaient froidement le saint Sépulcre sous la domination des infidèles; la courte durée de l'empire latin en Orient les avait convaincus que Constantinople ne pourrait pas plus se défendre que Jérusalem, et leur seule attention se portait alors sur la Hongrie et sur la Pologne, qu'ils étaient résolus à protéger comme les derniers boulevards de l'Europe contre les Ottomans.

D'autres circonstances concouraient encore à tromper les vœux de l'empereur : l'église catholique, à laquelle il voulait se réunir, était elle-même divisée et déchirée par d'opiniâtres dissensions. Le concile de Bâle prétendait restreindre l'autorité du pape, et osait même l'excommunier. Plusieurs souverains soutenaient le concile; Eugène IV, loin de jouir à Rome d'un pouvoir paisible, voyait son peuple révolté contre lui, et les rebelles, excités par le duc de Milan, venaient de forcer le pontife à se sauver du Vatican.

Enfin la cour d'Orient seule et un petit nombre d'évêques consentaient par politique à cette réunion; le reste du clergé et tout le peuple haïssaient les Latins, détestaient le pape, et voyaient avec horreur un changement que les prêtres fanatiques traitaient de sacrilège, d'hérésie et d'impiété.

Toutes ces considérations et les conseils prudents de Sigismond, allié de l'empereur, ne purent détourner ce prince de son entreprise ; Amurat lui-même l'avertit vainement du danger de son absence.

Laisant le vaisseau de l'état exposé sans pilote aux orages qui le menaçaient, il céda aux instances du pape, et s'embarqua pour l'Italie avec son frère Démétrius, le patriarche Joseph, les députés des patriarches d'Antioche, d'Alexandrie, de Jérusalem, et plusieurs évêques.

Son
départ pour
le concile de
Ferrare.

Les pères du concile de Bâle l'avaient pressé de se déclarer en leur faveur ; il rejeta leur offre, et convint avec Eugène que la réunion des églises serait discutée dans un autre concile convoqué à Ferrare*.

L'empereur débarqua dans le port de Venise, où on lui fit une magnifique réception ; les empereurs, déchus dans l'Orient de leur grandeur et de leur puissance, inspiraient toujours une sorte de respect dans l'Occident. En Grèce, vassaux et tributaires des sultans, ils marchaient à leur suite comme des esclaves ; en Italie, au contraire, on ne voyait en eux que leurs ancêtres, la dignité de leur rang et l'éclat de leur cour. On se rappelait, à leur aspect, les noms imposans de Constantin, de Justinien, d'Héraclius ; les titres de César et d'Auguste avaient perdu leur puissance et non leur majesté ; semblables aux monumens de Carthage et de Rome, leurs ruines commandaient encore la vénération.

* An 1438.

Le doge et les sénateurs vinrent sur un vaisseau de parade, nommé le Bucentaure, au-devant de l'empereur des Grecs ; conformément au faste ridicule de ce temps, la soie, l'argent, la pourpre, brillaient de toutes parts sur ce vaisseau, et les matelots étaient couverts de robes de brocard d'or.

Son
arrivée à
Ferrare.

Après plusieurs jours consumés inutilement en fêtes et en festins, Jean se rendit avec son cortège à Ferrare : l'astuce italienne et la vanité grecque disputèrent long-temps sur le cérémonial qui devait être observé : Rome l'emporta ; le pape attendit l'empereur dans la ville, et n'alla au-devant de lui que jusqu'au milieu de son appartement. L'empereur voulut s'agenouiller devant celui que ses prédécesseurs nommaient, confirmaient, emprisonnaient et déposaient autrefois. On décida que dans l'église ils auraient deux trônes égaux.

Les négociations sur l'étiquette, relativement à la réception du patriarche, ne furent pas moins longues. « Je traiterai, disait l'évêque grec, l'évêque de Rome comme mon père s'il est plus vieux que moi, comme mon frère si nous sommes du même âge, comme mon fils s'il est plus jeune. » On lui donna un siège inférieur à celui du pape et de l'empereur, mais plus élevé que ceux de tous les pères du concile.

Cette assemblée fut moins nombreuse qu'on ne l'avait espéré ; le concile de Bâle avait refusé de se séparer, aucun des souverains de l'Europe ne se rendit à Ferrare ; on n'y vit que leurs ambassadeurs. Plusieurs de ces princes soutenaient le

concile de Bâle contre le pape ; d'autres étaient retenus dans leurs états par de plus importantes querelles.

Jamais circonstances ne furent moins favorables pour exciter l'Europe à secourir l'Orient, et à céder aux ordres du pape. Henri VI, roi d'Angleterre, chancelait sur un trône dont il fut bientôt renversé.

Charles VII, roi de France, à peine rentré dans Paris, ne s'occupait qu'à expulser les Anglais de la France, dont ils avaient conquis et perdu la couronne.

Le clergé français publiait à Bourges la pragmatique-sanction, conforme aux principes du concile de Bâle, et totalement contraire aux maximes ultramontaines.

Enfin ce même concile de Bâle venait de déposer Eugène IV, et d'élire pape Amédée, ancien duc de Savoie. Cet antipape prit le nom de Félix V.

Jean, se trouvant ainsi trompé dans le but réel de son voyage, n'en poursuivit pas moins le prétexte, c'est-à-dire, la réunion des églises. Les évêques grecs, qui ne se prêtaient à cette réconciliation que par obéissance, prolongèrent long-temps de vaines disputes sur les difficultés qui divisaient les deux églises.

L'empereur Jean, pour montrer son érudition, se mêla plusieurs fois à ces querelles théologiques. Les conférences furent interrompues par la peste qui s'était déclarée dans Ferrare. On transféra le concile à Florence, et ses séances ne se terminèrent qu'en 1442.

La suprématie du pape fut reconnue ; les Latins prouvèrent aux Grecs , par des manuscrits originaux , et entre autres par un ouvrage de Bazile, qu'autrefois l'église d'Orient avait professé le même principe que celle de Rome sur la procession du Saint-Esprit.

Les Grecs, après avoir quelque temps cherché à éluder la question, en disant « que le Saint-Esprit procédait du Père par le Fils, au lieu de dire, du Père et du Fils, » se soumirent à la formule reçue en Occident. Ils firent peu d'objections sur les difficultés relatives au purgatoire ; mais, sans qu'on puisse en comprendre le motif, ils se montrèrent beaucoup plus difficiles sur la question des azymes ; question tout-à-fait étrangère aux dogmes. Enfin ils cédèrent, et la réunion fut solennellement proclamée. Le patriarche de Constantinople mourut alors dans la communion romaine.

Ce triomphe * peu durable, cette soumission peu sincère des Orientaux, consola Eugène de toutes les traverses que sa propre église lui suscitait. Pour prouver sa reconnaissance à Paléologue, il lui ouvrit son trésor, lui promit une flotte, et l'assura qu'il ne cesserait de renouveler ses efforts pour exciter les princes chrétiens à défendre la Hongrie et la Grèce.

Son retour
à Constantinople.

Après une absence de deux ans, Paléologue, chargé d'indulgences, de bénédictions, mais dénué de secours, s'embarqua et revint à Constan-

* An 1439.

tinople *. En y arrivant, il trouva le peuple et le clergé soulevés contre lui. Les évêques qui l'avaient accompagné se virent injuriés et menacés par une multitude furieuse. « Puisse, s'écriait-on de toutes parts, puisse la main qui a signé, puisse la langue qui a proclamé cette réunion aussi humiliante qu'impie, être coupées. »

Un changement quelconque de religion n'est justifiable que par une intime conviction; les évêques du concile ne surent pas même conserver ce mérite : intimidés par le mécontentement public, ils s'avouaient basement coupables, et, lorsqu'on leur demandait les motifs de ce qu'on appelait ridiculement leur apostasie, ils répondaient : « Que voulez-vous ? la peur et le besoin ont dicté nos parolés. Nous avons vendu lâchement notre foi. »

Vainement l'empereur employa le peu qui lui restait d'autorité pour imposer silence aux mécontents. Marc, évêque d'Éphèse, les animait; il voulait expier, par l'exagération de son repentir, sa coopération aux actes du concile.

Plusieurs prélats, suivant son exemple, prolongèrent les troubles et le schisme, et se livrèrent avec plus d'ardeur que jamais à leur fanatisme pour la prétendue lumière du Thabor, qui achevait d'éteindre celle de leur raison.

Ces misérables querelles déchirèrent la capitale de l'Orient jusqu'à son dernier jour, et lorsque le canon des Ottomans abattit peu d'années après ses

* An 1439.

remparts, le feu de cette étrange discorde agitait encore les esprits au milieu des terreurs de la ville en ruines.

Si, dans d'autres contrées, l'église chrétienne éclaira les hommes, adoucit les mœurs et civilisa les barbares, elle produisit dans l'Orient un effet contraire. Les prêtres, ignorans et superstitieux, plongèrent l'antique patrie des arts et des armes dans l'anarchie des sectes, dans l'esclavage du pouvoir absolu, dans les ténèbres de la barbarie; tandis qu'en Orient on abattait ainsi le fragile édifice élevé par le concile de Florence, Eugène IV érigeait un monument pour en éterniser la mémoire : un bas-relief, placé par ses ordres sur une porte d'airain, représentait la dernière séance où l'on avait proclamé la fin du schisme.

La politique ne traitait pas mieux l'empereur que la religion, et, pendant que le terrible Amurat affermissait chaque jour sa redoutable puissance, une guerre civile éclatait au sein de l'empire. Démétrius, frère de l'empereur, avait épousé secrètement la fille du prince de Lesbos. Jean ne voulut point reconnaître ce mariage; Démétrius, irrité, embrasse la cause des schismatiques, grossit le nombre des mécontens, les arme, et marche à leur tête contre la capitale.

Amurat, attentif à fomentér toutes les dissensions qui pouvaient accélérer la ruine des Grecs, donna des secours au prince rebelle. Démétrius, malgré son appui, ne put cependant forcer les murs * de la capitale; mais il en ravagea les en-

* An 1441.

virent : enfin la défection d'une partie de ses troupes l'obligea de se soumettre et de se réconcilier avec son frère.

Une famille divisée, un empereur sans force et sans talent, un peuple amolli, asservi par une foule de seigneurs, et déchiré par des troubles religieux, n'offraient plus au sultan des Turcs qu'une proie facile ; elle n'aurait pu lui échapper, si tout-à-coup une ligue formidable et le courage de deux guerriers célèbres n'eussent entraîné long-temps ses armes loin du Bosphore.

Le krale de Servie, décidé à se venger de la mutilation de ses fils et du pillage de ses états, s'était rangé sous la protection du brave Ladislas Jagellon, roi de Pologne et de Hongrie. Ce monarque, qui chercha comme un preux la gloire, et qui trouva la mort en voulant servir de digue à l'Europe contre les musulmans, envoya aux Serviens vingt-cinq mille hommes, commandés par le célèbre Jean Corvin, surnommé *Huniade*.

Guerre entre Amurat et Ladislas Jagellon, roi de Hongrie.

Exploits de Jean Corvin, surnommé Huniade.

Ce guerrier, dont les hauts faits illustrèrent l'obscur naissance, s'était rendu fameux par mille exploits dès sa jeunesse, dans les guerres d'Italie, sous le nom de Chevalier-Blanc. Attaché depuis à la fortune de Ladislas, il contribua efficacement à ses premières victoires *, qui lui firent joindre le trône de Hongrie à celui de Pologne.

Huniade, tombant sur les Turcs avec impétuosité, les battit en plusieurs rencontres, les chassa de la Servie, et rétablit le krale Georges dans ses

* An 1441.

états. Amurat, impatient de réparer cet échec, envoya successivement contre lui quatre armées : le terrible Huniade les défit toutes.

Moins habile capitaine cependant que brave soldat, il dut ses victoires plus à sa vaillance et à son impétuosité qu'à ses manœuvres. Son bouillant courage enflammait celui de ses troupes ; rien ne résistait à ses coups ; poursuivant les Turcs sans relâche, il en fit un si affreux carnage que, longtemps après sa mort, les Ottomans, pour effrayer leurs enfans, se servaient encore de son nom défiguré dans leur langue, et tout fuyait dans les villages lorsqu'on entendait crier : « Voilà Janus » Laïen, ou le scélérat. »

Bientôt Ladislas, réuni à ce vaillant général, entra en Bulgarie à la tête de cent mille hommes, et s'avança jusqu'à Sophie ; il y rencontra l'armée turque plus nombreuse que la sienne ; un grand nombre de chevaliers allemands et français servaient sous les enseignes de Jagellon. Huniade chargea les musulmans avec sa furie ordinaire ; le courage des janissaires lui opposait cependant une opiniâtre résistance, mais un événement imprévu décida la victoire.

Exploits
et perfidie
de Scander-
berg.

Le plus jeune des enfans de Castriot, roi d'Albanie, emmené en otage par Amurat, avait été nourri dans la religion de Mahomet. Élevé à la cour du sultan, il s'était concilié sa faveur par son esprit, par son adresse, et surtout par son intrépide courage. Dès sa jeunesse il se distingua dans plusieurs combats, et les Turcs admirèrent tellement son audace et

la force extraordinaire de son bras qu'ils l'appelèrent Scanderberg, c'est-à-dire, le seigneur Alexandre.

Amurat, trompé par le dévouement apparent sous lequel ce jeune prince cachait ses projets de vengeance, lui confia des emplois militaires importants. A la bataille de Sophie, Scanderberg commandait un corps de cinq mille cavaliers, dont il s'était assuré la fidélité. Au moment où les deux armées, par un dernier choc, allaient décider du sort de cette journée, Scanderberg passe rapidement avec sa troupe du côté des chrétiens, et charge en flanc les musulmans. Cette défection, cette attaque soudaine répandent parmi les Turcs la consternation et l'effroi. Ladislas et Huniade profitent de ce désordre, enfoncent les infidèles et les poursuivent jusqu'au mont Hémus, qui protégea leur retraite.

Ladislas entra en triomphe dans la ville de Bude, traînant à sa suite douze pachas, quatre mille prisonniers et neuf drapeaux.

Un tableau peint par ses ordres conserva le souvenir de cette éclatante victoire et des exploits d'Huniade, qu'on y voyait briller au premier rang, sous le costume de l'un des héros de l'antiquité.

Scanderberg, après la victoire, ayant rencontré un secrétaire d'Amurat, le força d'écrire, de signer et de sceller du grand sceau du sultan une patente qui ordonnait à la garnison de Croia, capitale d'Albanie, de remettre cette ville entre ses mains. Maître de cette patente, il fit poignar-

der ce secrétaire et ceux qui l'accompagnaient. Ainsi la trahison, le meurtre et l'apostasie furent les premiers degrés qui conduisirent au trône ce héros. Le reste de sa vie glorieuse couvrit cette tache sans l'effacer; la légitimité de la vengeance et trente ans de gloire peuvent décorer, mais non justifier de tels crimes.

Scanderberg, sans perdre de temps, conduisit sa troupe à Croia; la garnison trompée lui en ouvrit les portes; tous ses sujets accoururent à sa voix, les états d'Épire le reconnurent pour leur chef. Le bruit de son nom attira sous ses drapeaux les plus braves aventuriers de l'Europe, et à la tête d'une armée d'élite qui ne dépassa jamais le nombre de huit mille soldats et de sept mille cavaliers, profitant avec habileté du courage de ses troupes et de l'aspérité du pays, il résista constamment aux forces immenses d'Amurat et de Mahomet II, surprit leurs détachemens, s'empara de leurs convois, défit leurs armées, évita les efforts de leurs masses par des manœuvres habiles, les étonna tour-à-tour par la célérité de ses attaques, par l'habileté de ses retraites, brava leur puissance, se maintint contre eux dans la possession de l'Épire, de la Macédoine, de l'Albanie, et acquit dans ces étroites contrées une si grande gloire, qu'une admiration exagérée le compara long-temps à Pyrrhus et à Alexandre.

Ses faibles états, défendus par ses armes, survécurent quelques années à l'empire grec; mais enfin dans sa vieillesse, obligé de céder à la fortune de l'invincible Mahomet, il chercha un re-

fuge en Italie, et termina ses jours à Lissus, près de Venise.

On dit que Mahomet, pendant l'intervalle d'une trêve qui avait suspendu entre eux les combats, le pria de lui envoyer son terrible cimeterre, croyant que cette arme, qui avait tranché la vie de deux mille musulmans, et qui d'un seul coup abattait la tête d'un taureau, produirait les mêmes prodiges dans d'autres mains.

L'essai qu'il en fit lui ayant prouvé que ce cimeterre n'avait rien qui le distinguât des glaives ordinaires, il crut que le roi l'avait trompé et s'en plaignit. Scanderberg lui répondit : « Je vous ai envoyé le sabre, mais non le » bras. »

La victoire de Ladislas et d'Huniade retentit dans toute l'Europe; elle réveilla le courage, l'émulation de ses guerriers, fit renaître l'espérance parmi les Grecs, et porta un coup terrible à la puissance d'Amurat. Le pape Eugène profita de ces dispositions favorables pour déterminer plusieurs princes chrétiens à former contre les musulmans une nouvelle croisade, dont le plan paraissait mieux combiné que celui des premières; Ibrahim, prince de Caramanie, promettait de seconder les armes des croisés; tous les émirs de Natolie se montraient disposés à secouer le joug du sultan, et, tandis que cette guerre intestine appellerait en Asie l'armée des Turcs qui occupait la Thrace, la Grèce et la Bulgarie, Ladislas, Huniade et Scanderberg devaient, avec le secours des Grecs soulevés, chasser les Ottomans de tou-

tes les contrées situées au-delà du Bosphore. En même temps les vaisseaux et les troupes de Rhodes, de Chypre, de Gênes, de Venise et du duc de Bourgogne devaient parcourir l'Archipel, reprendre les îles conquises par les infidèles, et affranchir ensuite les villes de la côte d'Asie d'un long et odieux esclavage.

Traité de
paix entre
Ladislas et
Amurat.

Amurat, consterné de sa défaite à Sophie, des mouvemens qui annonçaient une rébellion dans l'Orient, et des préparatifs qui se faisaient en Europe contre lui, soumit habilement son orgueil à la fortune. Il proposa la paix à Ladislas.

Huniade et Scanderberg s'indignèrent en vain d'un traité qui arrêtaient leurs armes; en vain le légat du pape, Julien Césarini, s'opposait, au nom de la religion, à cette paix avec les infidèles; une trêve de dix ans fut conclue dans la diète de Ségedin. Amurat, pour l'obtenir, fléchit pour la première fois devant un vainqueur; il rendit la Servie au krale Georges, consentit à laisser régner paisiblement Scanderberg en Albanie, en Épire, en Macédoine, et ne garda de ses nouvelles conquêtes qu'une partie de la Bulgarie.

Pour rendre cet engagement plus inviolable, les chrétiens jurèrent sur l'Évangile, et les Turcs sur l'Alcoran, d'en observer strictement les stipulations.

A peine on venait de signer le traité, la diète même n'était point encore séparée, quand soudain Ladislas reçoit une dépêche du cardinal de Florence, neveu du pape : elle lui apprend qu'Amurat, rappelé par les troubles qui agitent ses états,

vient de repasser en Asie; que la flotte des croisés traverse la mer Égée et va occuper le détroit de Gallipoli pour fermer au sultan tout retour en Europe; qu'ainsi le moment est venu, pour le roi et ses alliés, d'immortaliser leurs noms en délivrant la Grèce et la religion de leurs implacables ennemis.

Dans le même moment arrive une lettre de Jean Paléologue; l'empereur félicitait Ladislas de ses triomphes, lui mandait qu'il s'était rendu avec ses troupes à Lacédémone, que tous les Grecs couraient aux armées; enfin il l'invitait à lui communiquer le plan de ses opérations pour le mettre à portée de seconder ses efforts et de partager ses lauriers.

Ces nouvelles inattendues répandent le trouble et l'agitation dans l'assemblée mobile et ardente des Hongrois; d'une part le respect dû aux traités, de l'autre la haine contre les Ottomans, le désir de la gloire et l'espoir d'un triomphe facile agitent les esprits; les uns veulent que la trêve soit maintenue, par vénération pour le serment; les autres demandent à grands cris la guerre; au milieu de ce tumulte, le cardinal Césarini prend la parole et s'écrie : « Trompez-vous ainsi lâchement nos espérances, et serez-vous sourds à la » voix de la fortune qui vous appelle ? Tandis » que vous écoutez les conseils timides et les » froids calculs d'une fausse politique, votre religion est outragée; la Grèce est dévastée, asservie; les Turcs, dans cette malheureuse contrée, » étouffent ou empoisonnent les générations nais-

» santes, dans la crainte de voir s'élever contre
» eux des générations vengeresses.

» Les enfans au berceau sont devenus les objets
» de leur rage; les uns, arrachés à la vie avant
» d'en jouir, sourient innocemment au fer qui va
» frapper leur tête; les autres, plus malheureux,
» sont réservés aux chaînes et à l'apostasie : les
» cités tombent en ruines, les champs sont livrés
» aux flammes, on vend dans les marchés les
» chrétiens comme des bêtes de somme; la fille
» est arrachée à sa mère, la femme à son époux;
» les vierges saintes sont abandonnées aux vio-
» lences des barbares; les deux boulevards de la
» chrétienté, Chypre et Rhodes, vont être enva-
» his, et, quand nous volons à leur secours, vous
» refusez de vous armer pour nous, et vous nous
» alléguez de frivoles sermens! Mais n'en avez-
» vous pas fait un premier à votre Dieu, aux
» chrétiens, à vos frères? Cet engagement sacré
» annule un serment sacrilège fait aux ennemis
» de Jésus-Christ; le pape est son lieutenant dans
» ce monde; vous n'avez rien pu promettre légi-
» timement aux infidèles sans sa permission. C'est
» en son nom que je vous parle; en son nom je
» sanctifie vos armes, je vous relève de vos ser-
» mens, je vous absous du parjure: suivez sans ba-
» lancer la route du salut et de la gloire où ma
» voix vous guide. Si quelque vain scrupule vous
» arrête encore, si la rupture d'un traité impie
» vous paraît un crime, j'en appelle sur moi seul
» le châtiment. »

Le fanatisme qui dictait ces paroles, le carac-

tère sacré de l'orateur qui les prononce, changeant, abusent, égarent; entraînent cette assemblée pieuse et guerrière, et la paix est rompue dans cette enceinte même où l'on venait de la signer.

Rupture
de ce traité.

Vainement quelques esprits sages veulent faire entendre la voix de la prudence et de la raison; leurs faibles accens sont étouffés par le cri des passions, par le bruit des armes, et la guerre est déclarée. On eut bientôt à se repentir de ce téméraire entraînement; cette première chaleur dura peu; les aventuriers allemands et français quittèrent l'armée pour ne point manquer à leur serment; un grand nombre de Polonais refusèrent de s'exposer aux fatigues d'une expédition si lointaine; plusieurs palatins de Hongrie se retirèrent dans leurs châteaux; les forces de Ladislàs se trouvaient réduites à vingt mille hommes. Enfin Scanderberg, dont le nom seul valait une armée, ne put rejoindre le roi; la jalousie du despote de Servie l'en empêcha: ce prince lui refusa le passage dans ses états.

Cependant Ladislàs, entraîné à sa perte par son inexpérience et par les funestes conseils du légat qui lui promettait les secours du ciel, passa le Danube, côtoya la Mer-Noire, traversa la Bulgarie que ses troupes indisciplinées saccagèrent, et campa enfin auprès de Varna *.

Là il apprit que l'Asie était pacifiée, que la flotte des croisés avait abandonné la garde de l'Hellespont, que les Grecs s'étaient retirés sans

* An 1444.

combattre; et qu'enfin Amurat, déjà parti d'Andrinople, s'avancait à la tête de soixante mille hommes contre lui.

Bataille
entre eux.

Bientôt les armées sont en présence; à peine le signal est donné, l'intrépide Huniade et le despote de Servie chargent avec fureur les ailes de l'armée ottomane, les rompent et les mettent en fuite: Amurat, en voyant leur déroute, se croit vaincu; il veut se retirer; un vieux janissaire arrête la bride de son cheval, lui rappelle ses devoirs et l'exhorte à vaincre ou à périr.

Le sultan, loin de punir cette audace d'un soldat, le loue, le récompense, reprend sa fierté, retrouve son courage, et fait placer au bout d'une lance le traité de paix violé par Ladislas: « Pro-
» phète des chrétiens, s'écrie-t-il, si tu es, comme
» ils le disent, *un Dieu de vérité*, venge toi-
» même ta religion, et punis les parjures. »

Défaite
et mort de
Ladislas.

Ces paroles raniment le courroux et l'espoir des musulmans; à leur tête il s'avance et rétablit le combat. Huniade, poursuivant avec trop d'ardeur la cavalerie turque, avait laissé les flancs de l'armée chrétienne dégarnis; les Hongrois, accablés par le nombre, s'ébranlent. Ladislas ne put réparer ce désordre; furieux de voir la victoire, qu'il croyait certaine, lui échapper, il s'élance comme un lion sur les ennemis, renverse tout ce qui lui résiste, s'ouvre un passage sanglant dans la phalange épaisse des janissaires, joint enfin le sultan, et lève son sabre pour le frapper; mais Amurat, d'un coup de lance, perce le coursier du roi; le prince tombe, un soldat turc lui coupe la

tête, l'attache à sa pique et la montre aux chrétiens.

A la vue de cet horrible trophée, les Hongrois consternés s'arrêtent, reculent et prennent la fuite; on en fit un affreux carnage. Le cardinal Julien, trop chargé d'or, dit-on, fut atteint dans sa course par les spahis qui le poursuivaient, et paya de sa vie ses désastreux conseils.

Huniade accourut trop tard pour défendre le roi, mais il parvint par des prodiges de courage à sauver les débris de l'armée. Sa gloire survécut à ce revers: chargé du gouvernement sous la minorité du jeune Ladislas d'Autriche, il administra sagement la Hongrie, et la défendit avec gloire contre les Ottomans.

Régence
d'Huniade
en Hongrie.

Dix mille chrétiens périrent dans la journée de Varna, mais ils vendirent chèrement leur vie. La perte des musulmans fut immense et telle qu'Amurat, lorsqu'on le félicitait sur son triomphe, s'écria: « Deux victoires pareilles détruiraient mon empire. »

La soumission des émirs d'Asie, la défaite des Hongrois, la retraite des croisés livraient l'empereur Paléologue sans défense au ressentiment du vainqueur. Jean, privé de tout espoir et de tout appui, implora la clémence du sultan. Amurat le méprisait trop pour le craindre; il lui pardonna, lui défendit d'entretenir aucune liaison avec les princes chrétiens, et lui permit, à cette condition, de vivre en paix dans sa capitale.

Le sultan, moins généreux pour un ennemi plus vaillant, prolongea cruellement après la vic-

toire son horrible vengeance sur les restes de Ladislas. On brûla la main de ce prince qui avait signé et rompu le traité ; sa tête, conservée dans un vase rempli de miel, fut envoyée à Pruse, pour la montrer aux musulmans comme trophée, aux chrétiens comme épouvantail.

Guerre
entre Con-
stantin Dra-
gosès et
Amurat.

Au milieu de tant de désastres, de honte et d'abaissement, quelques dernières lueurs de courage brillèrent encore sur les débris de la Grèce. Labadaire, amiral grec, battit une escadre génoise ; Constantin Dragosès, frère de l'empereur, était devenu, par l'abdication récente de Théodore, despote du Péloponèse ; ce prince, digne encore de régner à Sparte, son apanage, conçut l'espoir de relever les ruines de l'empire ; il osa seul braver quelque temps Amurat, au moment même où tout cédait à ses armes ; indigné de l'esclavage de sa patrie, il profite du moment où le sultan était rentré dans l'Asie ; il rassemble quelques braves, appelle près de lui les montagnards, les arme, chasse les turcs de Thèbes, s'empare du Pinde, soulève en Thessalie quelques vassaux d'Amurat, affranchit momentanément le Péloponèse du joug des musulmans, et, pour défendre l'isthme de Corinthe, reconstruit la fameuse muraille qu'on nommait autrefois l'Examille. Elle avait cinq coudees d'épaisseur ; plusieurs forts et un fossé large la couvraient ; ce fossé profond servait de canal entre la mer d'Ionie et la mer Égée.

Défaite de
Constantin.

Amurat, après avoir comprimé quelques rebelles en Asie, vint avec toutes ses forces attaquer Constantin, qui lui opposa une opiniâtre ré-

sistance ; mais la nombreuse artillerie du sultan ayant enfin fait une brèche praticable, les Turcs prirent d'assaut le retranchement ; les derniers défenseurs de Sparte, préférant la mort à la fuite, furent passés au fil de l'épée. Turacan, lieutenant d'Amurat, dévasta le Péloponèse, en enleva un butin immense et réduisit une foule d'habitans en esclavage.

Constantin vaincu obtint dans sa défaite l'es-
time du vainqueur ; Amurat lui accorda la paix et lui rendit ses états *.

Générosité
d'Amurat.

L'empereur Jean, renfermé dans Constanti-
nople, ne put même dans ces étroites limites
exercer paisiblement sa faible autorité ; ses der-
niers jours furent vainement consumés en impuis-
sans efforts pour apaiser les querelles opiniâtres
des orthodoxes et des schismatiques ; l'acharne-
ment scandaleux de leurs disputes, la nouvelle
défaite d'Huniade, vaincu à Cassovie par Amu-
rat, la ruine de ses espérances, le chagrin qui suit
les revers, la honte qui punit la faiblesse, hâtè-
rent la fin de sa vie ; il mourut âgé de cinquante-
huit ans, son règne en avait duré vingt-trois.

Mort
de Jean Pa-
léologue.

* An 1447.

CHAPITRE NEUVIÈME ET DERNIER.

État de l'empire. — Constantin Dragosès est proclamé empereur. — Sa déférence pour Amurat. — Son couronnement — Mort d'Amurat, remplacé par Mahomet II. — Portrait de Mahomet. — Son acte de cruauté à son avènement. — Sa réponse insolente à l'empereur. — Tumulte parmi les Grecs à l'arrivée d'un légat du pape. — Construction d'une citadelle par Mahomet. — Réponse du sultan aux ambassadeurs de Constantin. — Déclaration de Constantin à Mahomet. — Investissement de Constantinople. — Préparatifs défensifs de Constantin. — Révolte dans la ville, occasionnée par un moine. — Préparatifs offensifs de Mahomet. — Invention d'un canon extraordinaire. — Mort de son inventeur, ingénieur danois. — Premières attaques des assiégés. — Combats souterrains. — Succès des assiégés. — Échec de la flotte ottomane. — Consternation de Mahomet. — Ses propositions à Constantin. — Réponse de l'empereur. — Serment terrible de Mahomet. — Ses promesses à ses soldats. — Complot de quarante jeunes Grecs déjoué. — Entreprise extraordinaire de Mahomet. — Consternation dans la ville. — Discours de Constantin. — Assaut général. — Bravoure de Constantin. — Lâche fuite de Justiniani. — Mort courageuse de Constantin. — Prise de Constantinople. — Fin du second empire grec.

CONSTANTIN PALÉOLOGUE DRAGOSÈS.

(An 1449.)

État de l'empire MONTESQUIEU peint ainsi en peu de mots l'abaissement où se trouvait réduit le trône des Césars à la dernière époque de sa décadence : « Cet » empire, dit-il, borné aux faubourgs de Constantinople, finit comme le Rhin, qui n'est plus qu'un ruisseau lorsqu'il se perd dans l'Océan. »

Indépendamment de la capitale, les successeurs de Constantin possédaient cependant encore quelques souverainetés. Constantin était despote de Lacédémone, de Corinthe et d'une partie de la Morée.

Le prince Thomas Paléologue possédait le reste du Péloponèse et Patras.

Un autre Paléologue gouvernait Lesbos. Les Comnène régnaient à Trébizonde et dans quelques villes sur le Pont-Euxin.

Démétrius avait Selivrée pour apanage. Les Mélissène, les Cantacuzène, les Notaras et d'autres seigneurs grecs ou vénitiens conservaient des fiefs dans l'Archipel, dans l'Achaïe, et gardaient encore le duché d'Athènes.

Scanderberg, plus indépendant qu'eux, était roi de Castorie, d'Albanie, d'Épire et de Macédoine, mais ces principautés, séparées de la capitale, se trouvaient entourées et coupées de toutes parts. Les Turcs, maîtres de la Bulgarie, de la Thrace, de la Thessalie, d'une partie de l'Archipel, des côtes de l'Asie et de celles d'Europe, les environnaient, les traversaient et tenaient sur elles un glaive toujours levé. Les Latins, en démembrant l'empire et en y portant les principes dissolvans du régime féodal, avaient ouvert la brèche par laquelle les Ottomans entrèrent pour le renverser.

Aucun lien n'unissait plus ses membres épars; le trône, placé sur le bord du précipice prêt à l'engloutir devait plutôt effrayer qu'exciter l'ambition; cependant lorsque Jean Paléologue mou-

rut ; on vit encore les princes de la famille impériale se disputer les débris du sceptre.

Démétrius se trouvait aux portes de la capitale à la tête du parti des schismatiques, il prétendit qu'étant né depuis l'avènement de son père au trône, il devait, comme porphyrogénète, l'emporter sur ses aînés ; le prince Thomas arrivait en ce moment de Morée ; il soutint les droits de Constantin Dragosès, premier fils de Jean, et despote de Lacédémone : le clergé, le sénat, le peuple, l'armée se déclarèrent pour Constantin ; leurs suffrages le proclamèrent empereur ; ainsi jusqu'au dernier jour, dans cet empire absolu, que ses maîtres s'efforcèrent vainement de rendre héréditaire, l'élection prévalut, et ce faible rayon de l'antique liberté de Rome et de Byzance jeta une dernière lueur sur leurs derniers débris.

Constantin
Dragosès
est procla-
mé empe-
reur.

L'historien Phranzès, protovestiaire et ami de Constantin, fut chargé de porter à ce prince la nouvelle de son élection ; l'empereur, digne par son courage de commander à d'autres hommes et de vivre dans un autre temps, se vit contraint de céder aux lois d'une impérieuse nécessité et de commencer son règne par un acte de servitude.

Sa défé-
rence pour
Amurat.

A peine revenu de Sparte dans la capitale, il envoya Phranzès au sultan Amurat pour le prier de confirmer son élection, c'était d'avance légaliser sa ruine. Amurat, qui montra au monde le phénomène d'un musulman tolérant, d'un conquérant modéré, d'un despote philosophe, était las des grandeurs et des combats. Deux fois il avait abdiqué, deux fois il avait cédé le trône à son fils

Mahomet ; et deux fois, au cri de guerre de Ladislas, de Scanderberg et d'Huniade, les janissaires l'avaient forcé de reprendre le sceptre et le glaive ; il félicita Constantin sur son avènement, approuva son élévation, et lui promit de ne point troubler la paix de son règne.

L'empereur se fit couronner à Sainte-Sophie ; la cour et le peuple, délivrés momentanément de tous périls, s'abandonnèrent sans crainte à leur passion pour le faste, pour les cérémonies, pour les spectacles et pour les courses du cirque. Jamais ces solennités n'eurent plus d'éclat ; les accents de joie de ce peuple infortuné étaient le chant du cygne qui va mourir. Constantinople, au milieu de ses dernières pompes, ressemblait à la victime qu'on pare avant d'immoler.

Un ambassadeur du pape Nicolas V arriva bientôt pour presser l'empereur de confirmer et de faire exécuter le décret d'union des deux églises. Constantin connaissait l'exaspération du peuple contre ce décret, la haine qui l'animait contre les Latins, premiers auteurs de sa ruine, et l'orgueil du clergé grec, décidé à soutenir son indépendance. D'un autre côté, il craignait d'irriter le pape et de se priver à jamais de l'appui des princes d'Occident. Placé entre ces deux écueils, il évita, en donnant des réponses évasives, de compromettre son autorité par des actes imprudens, ou le salut de l'empire par une rupture impolitique. Un événement funeste rompit toutes les mesures de sa sagesse, Amurat mourut ; Mahomet II lui succéda.

Son couronnement.

Mort d'Amurat, remplacé par Mahomet II.

Portrait de
Mahomet.

Une vicissitude de succès et de revers avait autant que l'âge refroidi l'ardeur d'Amurat pour la guerre ; dégoûté des fortunes humaines , il voulait terminer dans la retraite et dans le repos une vie glorieuse : Mahomet II, au contraire, âgé de vingt-deux ans, entraîné par un caractère impétueux, par une passion insatiable de domination et de célébrité, était doué de toutes les qualités et de tous les défauts qui forment les grandes renommées, qui opèrent les grandes révolutions, et qui composent ces météores d'autant plus brillans dans les annales des peuples qu'ils sont plus funestes à l'humanité.

Son esprit était pénétrant, son corps infatigable : aussi dissimulé qu'audacieux, on le vit quelquefois clément par politique, mais habituellement féroce par caractère.

Ambitieux de tous les genres de gloire, il s'était livré à l'étude, et parlait avec une égale facilité l'arabe, le grec, le latin, l'hébreux et le persan. Alexandre, Auguste, Trajan, Constantin, Théodose, furent les héros qu'il prit pour modèles ; mais il s'efforça plus d'imiter leurs exploits que leurs vertus.

Indifférent pour toutes les croyances, il ne se montrait musulman qu'en public ; dans l'intimité, on l'entendait mépriser également les superstitions grecques et les rêveries de son prophète.

Favorisé par le sort, il conquit deux empires ; douze royaumes, deux cents villes. L'Euphrate et la mer Adriatique devinrent les bornes de ses

états; cependant, plus soldat que général, il ne dut peut-être le renom de grand capitaine qu'aux caprices de la fortune, au bonheur des circonstances, à la faiblesse de ses adversaires.

Des ennemis habiles manquèrent à sa gloire, ou, lorsqu'il en rencontra, cette gloire s'éclipsa devant eux, et l'on vit le cimeterre qui avait renversé les faibles Césars s'abaisser sans force à la vue d'Huniade, de Scanderberg, céder aux coups du roi de Perse et se briser contre l'écueil de Rhodes.

Dès que Mahomet apprit la mort d'Amurat, il quitta Magnésie, courut à Andrinople, fit célébrer les obsèques de son père, envoya ses restes à Pruse dans le tombeau des princes ottomans, et, signalant son avènement au trône par un acte de cruauté qui dévoilait son caractère, il fit étouffer son jeune frère à peine sorti du berceau.

Son acte
de cruauté
à son avène-
ment.

Le nouveau maître de l'Orient vit accourir au pied de son trône les ambassadeurs tremblans des empereurs de Constantinople et de Trébizonde; et les envoyés des despotes Thomas et Démétrius, frères de Constantin.

Décidé à les renverser, il leur promit sa protection, et déguisa ses desseins hostiles sous des paroles pacifiques.

Passant rapidement en Asie, il porta ses armes dans les états du prince de Caramanie, les livra au pillage, et le força de renoncer à toute alliance avec les chrétiens.

Amurat avait exilé à Constantinople Orcan Céléby, prince de la maison ottomane. Constantin, voyant qu'on négligeait de payer la pension due à

cé prince, s'en plaignit au sultan; son ambassadeur déclara même qu'en cas de refus Orcan serait rendu à la liberté.

Sa réponse insolente à l'empereur.

« Imbécilles Romains, dit Mahomet à l'ambassadeur; nous pénétrons tous vos projets; mais vous, vous avez les yeux fermés sur vos périls! Le pacifique Amurat ne vit plus, un prince jeune et belliqueux lui succède; remerciez Dieu qui m'inspire encore quelque pitié pour vous, et qui me porte à différer votre châtement. Je brave vos murmures, je ris de vos menaces; vous pouvez à votre gré rendre Orcan libre, le proclamer sultan de Rômanie, appeler les Hongrois à votre secours, armer enfin tout l'Occident contre nous; vous ne ferez que rendre votre ruine plus prompte et plus inévitable. »

Constantin frémit de cet affront, que le dénuement de tout moyen de vengeance le forçait de dévorer. Les paroles menaçantes du sultan lui annonçaient l'explosion prochaine de l'orage; sans force dans sa détresse, au milieu d'un peuple plus consterné qu'indigné; il se hâta de demander au pape des conseils et des secours.

Tumulte parmi les Grecs à l'arrivée d'un légat du pape.

Ce pontife ne lui donna que des espérances, et lui envoya un légat; le cardinal Isidore, chargé de ranimer la confiance des Grecs, d'échauffer le zèle des chrétiens, d'enflammer le courage des soldats et de consolider l'union des églises.

Mais sa présence aigrit les maux qu'il voulait guérir, et redoubla le feu de la discorde qu'il croyait éteindre.

Dès qu'on le voit paraître dans l'église, dès qu'on l'entend officier en latin, la fureur des dissidens éclate; une foule d'hommes et de femmes, transportés de rage, se répandent sur les places; parcourent les rues et les tavernes. Ivres à la fois de colère, de débauches et de fanatisme, les uns prennent des armes, les autres des pierres, des bâtons; tous font retentir les airs d'un mélange bizarre de prières à la Vierge pour implorer son secours, et d'imprécations contre Mahomet et contre le pape.

Dans leur délire, ils menacent, insultent, poursuivent, frappent les prêtres orthodoxes, bravent l'autorité des magistrats et résistent à la garde du prince, qui ne parvint qu'après de longs efforts à dissiper leurs attroupemens.

La plus grande partie du clergé grec fomentait ces troubles. Démétrius appuyait les mécontents, et Constantinople, comme Jérusalem au moment de sa ruine, se voyait à la fois menacée par ses implacables ennemis et déchirée par ses propres enfans.

Cependant, à la veille de sa destruction, la cour pressait encore Constantin de donner un héritier à ce trône qui devait être si promptement renversé. Ce prince voulait épouser une fille du doge de Venise; cette union était politique; la vanité des grands, la regardant comme une mésalliance, s'y opposa; on jeta les yeux sur Marie, princesse de Servie, et veuve du sultan Amurat. Elle dédaigna cet hymen; enfin le choix de Constantin tomba sur une princesse de Géorgie. Le

protovestiaire Phranzès s'embarqua pour la demander; il partit suivi d'un grand cortège de nobles, de gardes, de moines, de musiciens. L'orgueil s'efforçait encore de conserver le faste au milieu des misères publiques: le traité fut conclu; mais, avant que la princesse arrivât dans la capitale où l'on préparait ses noces, elle apprit sa chute.

Construc-
tion d'une
citadelle
par Maho-
met.

Mahomet, informé des dissensions religieuses qui divisaient et affaiblissaient les Grècs, se hâta d'en profiter. Par ses ordres cinq mille ouvriers, protégés par une armée, travaillèrent avec une incroyable rapidité à la construction d'une citadelle sur la rive du Bosphore, du côté de l'Europe, à deux lieues de Constantinople; par là il comptait fermer le canal aux secours de l'Occident.

Cette infraction à la paix ne laissait plus de doute sur les desseins funestes du sultan. Constantin s'efforça vainement de le rappeler à des sentimens de modération et de justice, ses ambassadeurs furent traités avec indignité.

Réponse
du sultan
aux ambas-
sadeurs de
Constantin.

« Vos murs, leur dit Mahomet d'un ton menaçant, sont aujourd'hui la borne de votre empire, je connais votre faiblesse et votre malveillance, je vous ai vus autrefois, après la bataille de Sophie, insulter à nos malheurs; votre haine voulut fermer le Bosphore à mon père, mais votre lâcheté lui en ouvrit le passage. Amurat, dès qu'il eut vaincu les Hongrois à Varna, fit vœu, pour déjouer vos desseins, d'élever un fort sur les bords du détroit, afin d'assurer nos communications entre nos états d'Europe et d'Asie; c'est ce vœu que j'accom-

» plis aujourd'hui. De quel droit prétendez-vous
» m'empêcher de fortifier mon territoire? Ap-
» prenez à votre prince que mes vues sont plus
» grandes et mes forces plus redoutables que cel-
» les des sultans mes prédécesseurs, qui se sont
» laissé désarmer par votre bassesse ou tromper
» par votre perfidie; je veux bien vous accorder
» la vie; mais si l'on ose m'adresser encore de
» semblables messages, ceux qui les porteront se-
» ront écorchés vifs, pour que leur châiment
» réprime votre insolence. »

L'empereur alors, n'écoutant que son désespoir et ne consultant que son courage, voulut sortir à la tête de sa garde, charger les travailleurs et renverser leurs ouvrages. Mais, dans cette ville où naguère on avait vu, lorsqu'Amurat vint l'assiéger, les hommes, les femmes, les vieillards, les enfans s'armer tous à l'envi, défendre leur patrie, leur culte, et repousser avec gloire les musulmans, une lâche terreur remplaçait tout autre sentiment.

Dans cette immense capitale, l'empereur se montrait seul citoyen, seul chrétien, seul soldat; le peuple, au lieu de le suivre en foule, se prosternait à ses pieds pour le faire fléchir devant un maître; le clergé, qui devait bénir ses armes, ne s'occupait qu'à les arrêter.

Ne pouvant combattre seul, il céda et demanda seulement au sultan de donner des sauve-gardes aux moissonneurs grecs pour les défendre du pillage; le sultan le lui promit, et en même temps par ses ordres on enleva les moissons, on massacra les paysans.

Déclaration
de Constantin
à Mahomet.

Constantin alors , perdant patience , fit jeter en prison tous les Turcs qui se trouvaient à Constantinople. Quelques jours après , fléchi par leurs prières , il leur rendit la liberté. Mahomet n'en continua pas moins ses outrages , et l'empereur , renonçant à l'espoir de rétablir une paix rompue , écrivit en ces termes à son farouche ennemi :
« Nos traités , vos sermens , ma résignation même
» ne peuvent m'assurer la paix ; je ne place plus
» ma confiance qu'en Dieu , il changera votre
» cœur ou vous livrera Constantinople. Je me sou-
» mettrai à lui sans murmures ; mais , tant qu'il
» n'aura pas prononcé son arrêt , je remplirai
» mes devoirs , je défendrai mon peuple , et je
» saurai vaincre ou mourir avec lui. »

Le canon de Mahomet fut sa réponse.

Un bâtiment vénitien entraît alors dans le canal ; il refuse de payer le droit récemment et arbitrairement imposé par les Turcs ; les batteries du fort le coulent bas ; on empale son capitaine ; tout son équipage est égorgé.

Cette forteresse menaçante , qui dominait déjà Constantinople avant qu'elle fût vaincue , était un monument de la forte volonté et de la puissance active de Mahomet. L'exécution de ses ordres avait été aussi rapide que sa parole : en peu de semaines , cinq mille ouvriers , obligés de faire chacun par jour deux coudées d'ouvrage , avaient élevé en pierres ce fort triangulaire. L'épaisseur de ses murs était de trente-deux pieds ; quatre cents hommes le défendaient , et les canons qui bordaient ses remparts annonçaient au Bosphore et à la capitale

de l'Orient qu'un nouveau maître leur était imposé.

Cette forteresse, nommée alors Læmocopia, s'appela depuis le Vieux-Château.

L'heure fatale était sonnée, bientôt Constantinople se vit investie par l'armée de Mahomet ; forte, dit-on, de trois cent mille hommes ; et, selon d'autres récits, de cent cinquante mille. En même temps le sultan envoya des troupes en Morée et en Thessalie pour contenir les despotes Démétrius et Thomas. Caratzi-Pacha, avec un autre corps, s'assura de Mésembrie, d'Anchiale, de Bizou ; ainsi Constantinople, isolée, privée de tout approvisionnement, entourée d'ennemis féroces, se trouva séparée du reste du monde.

Investissement de Constantinople.

La grandeur majestueuse de cette ville, sa forte position, ses glorieux souvenirs, ses murs épais, ses menaçantes tours, ses fossés profonds, les deux mers qui lui servaient de défense et dont elle était le lien, les forts qui couvraient le côté du continent la rendaient encore formidable ; trente fois on l'avait vue vainement assiégée, trente fois du haut de ses remparts elle avait mis en fuite d'innombrables armées de musulmans, de barbares, et incendié leur flotte ; la discorde seule l'avait livrée aux Latins, mais tout, excepté son aspect, était changé : ce colosse n'avait plus d'ame ; ces hautes murailles ne trouvaient plus de bras pour les défendre, ou ces bras, au lieu de s'étendre pour frapper l'ennemi, ne se levaient plus que vers le ciel pour implorer sa pitié.

L'apparition d'une comète avait frappé de ter-

reur les esprits abattus; une prophétie supposée de Léon le Philosophe leur annonçait qu'ils devaient tomber sous un joug étranger; d'autres prédictions leur promettaient un miracle.

Quelques visionnaires montraient un décret tombé, disaient-ils, du ciel; selon cet ordre céleste, on devait laisser entrer les Turcs jusqu'à la colonne de Justinien; alors un ange armé d'une épée flamboyante viendrait les exterminer.

Ainsi une funeste et puérile superstition s'efforçait de désarmer la vaillance et de justifier la lâcheté; la caducité des peuples ressemble à leur enfance, leur faiblesse s'appuie sur des fables et des prestiges.

Préparatifs
défensifs de
Constantin.

Cependant Constantin, méprisant les prédictions de ces moines fanatiques, les murmures d'une soldatesque timide et les cris d'une populace séditieuse, remplissait activement le jour et la nuit tous les devoirs d'un citoyen, d'un guerrier, d'un général et d'un empereur.

Par ses ordres les murs des deux enceintes furent réparés, les remparts furent garnis de canons, de feux grégeois, de catapultes, de balistes; on tendit depuis la tour de la ville jusqu'à celle de Galata une grosse chaîne de fer, derrière laquelle on avait placé un grand nombre de galères grecques, génoises, et six navires vénitiens pour défendre l'entrée du port.

Tout le matériel de la guerre se préparait avec un aspect imposant, mais il fallait des hommes pour l'employer, et la Grèce n'en avait plus.

Un dénombrement ordonné par l'empereur mon-

tra la capitale peuplée de deux cent mille habitants, et, lorsqu'il fallut compter les courages, on ne trouva que quatre mille neuf cent soixante-dix combattans, dignes de porter encore, comme ils le prétendaient, le nom de Romains. Deux mille étrangers joignirent leurs armes à ce petit nombre de braves; ainsi l'héritier des Césars, pour défendre l'empire, ne put rassembler au lieu d'armée qu'une troupe à peine égale à celle qui suivait Scanderberg dans les montagnes d'Albanie.

Les généraux qui secondèrent Constantin dans ce grand désastre furent le grand-duc Lucas Notaras, Démétrius Cantacuzène, Nicéphore et Théophile, tous deux paléologues, enfin Théodore Caristinios, vieillard doué d'un grand courage et d'une force singulière.

Parmi les étrangers qui, dans ces jours de deuil et de ruine, bravèrent la mort et trouvèrent la gloire, furent les Vénitiens Contarini, Loredano, Gabrilli, Trevizano, Battista Gritti, le baile ou consul des Vénitiens, Girolanmo Mignotto, le consul des Catalans, Pédro Juliano, enfin Orcan Céléby, prince mahométan, dont une haine personnelle animait la vaillance.

Georges Doria, sous les ordres du grand-duc, commandait la marine; un Génois, appelé Jean Justiniani, fut nommé par l'empereur général de toutes les troupes.

Tous se partagèrent les différens postes; le cardinal Isidore, avec des soldats italiens, fit briller sa mitre parmi les casques des braves : depuis

long-temps les prêtres catholiques avaient contracté, soit par le souvenir des héros de Rome leur capitale, soit par l'esprit chevaleresque de l'Europe, soit par la folie militaire et religieuse des croisades, l'habitude peu évangélique de répandre sans scrupule le sang des infidèles, et de soutenir la cause du ciel avec les armes terrestres.

Révolte
dans la ville
occasionnée
par un moi-
ne.

Au moment où ce petit nombre de braves se dévouait au salut de l'empire, la fureur populaire éclate de nouveau; on court en foule consulter Gennadius, moine fanatique, que le peuple regardait comme un oracle: plongé dans ses extases, il ne permet pas l'entrée de sa cellule, mais, semblable à l'antique Sibylle, il écrit sa réponse sur des feuilles qui passent rapidement de mains en mains. « Misérables, disait-il, vous fuyez la » vérité pour suivre l'erreur! incrédules Romains! » vous fermez vos portes qu'un décret céleste » vous ordonne d'ouvrir! Au lieu d'attendre les » armes divines de l'ange qui doit vous protéger, » vous placez votre confiance dans le faible cou- » rage des hommes! Vous faites plus: vous accep- » tez le secours des perfides Latins, vous vous » unissez à une église idolâtre!

» Je vous le déclare, vous perdez votre patrie » en perdant votre foi.

» Seigneur, ayez pitié de moi! je proteste de- » vant vous que je n'ai point de part à ce crime. » Misérables Romains, arrêtez-vous! repentez- » vous! revenez à la foi de vos pères! votre ligue » avec l'impiété est l'arrêt qui vous condamne au » joug d'une servitude étrangère. »

Échauffé par ces paroles, le peuple se soulève; les uns accablent le monarque d'injures, les autres maudissent le pape et ses prêtres; tous refusent leurs bras et leur argent à leurs défenseurs.

Un grand nombre d'hommes riches et de nobles, couvrant leur avarice et leur lâcheté du voile de la religion; désertent la ville et emportent avec eux leurs trésors, qui auraient pu sauver la patrie.

Cette frénésie pénètre dans les paisibles monastères; les vierges saintes, abjurant leur modestie et n'écoulant que les inspirations de Gennadius, se révoltent et rompent toute communication avec les prêtres soumis aux Latins.

Par-tout on n'entend que des cris contre le pape, contre la guerre, et contre le culte des Azymites; ce délire funeste agita les esprits jusqu'à la fin du siège; et la voix des mahométans vainqueurs fit seule succéder au tumulte de la sédition le silence de la terreur.

Tout, au contraire, dans le camp ottoman, obéissait à la même loi, au même chef et à cet enthousiasme qui présage et donne la victoire.

Préparatifs
offensifs de
Mahomet.

Mahomet, avec ses intrépides janissaires, avait placé sa tente vis-à-vis la porte Saint-Romain: sa ligne s'étendait jusqu'à la porte Dorée. Zagan, parent du sultan, à la tête d'un autre corps d'armée, investissait l'autre côté de la ville, et surveillait la foi douteuse des Génois de Galata, qui avaient promis lâchement de rester neutres.

Quatorze batteries turques foudroyaient les murs avec plus de bruit que d'effet; cet art ter-

Invention
d'un canon
extraordi-
naire.

Mort de
son inven-
teur, ingé-
nieur da-
nois.

Premières
attaques des
assiégés.

rible était, encore dans son enfance ; un ingénieur danois, Urbain, mal payé par les Grecs, était passé dans le camp des Turcs et avait fondu pour eux un canon énorme, qui lançait des boulets du poids de six cents livres ; soixante bœufs attelés le faisaient mouvoir : cette machine infernale, plus formidable aux regards, mais moins funeste que celle qui entra dans Troie, creva dès qu'on voulut s'en servir, et son inventeur fut sa seule victime.

Sept mille guerriers, digne de voir associer leurs noms à ceux des héros des Thermopylées, défendaient avec intrépidité, contre trois cent mille hommes, une ville dont l'étendue était de cinq lieues de tour. Les premiers jours, loin de se renfermer timidement à l'abri de leurs murailles, ils sortirent avec audace, attaquèrent les assiégeans, renversèrent leurs travaux et jetèrent l'effroi dans les rangs ennemis ; mais Constantin comprit bientôt que de telles victoires, payées trop chèrement, augmentaient ses périls au lieu de les éloigner, et que la mort de vingt musulmans ne pouvait compenser la perte d'un brave de sa faible garnison.

Les Turcs, n'étant plus troublés dans leurs travaux, fortifièrent leurs lignes, renversèrent plusieurs tours, ébranlèrent les murs de la première enceinte, et tentèrent de l'escalader, tandis que leurs mineurs s'efforçaient de leur ouvrir sous terre un secret passage.

Au même moment cent galères et deux cents autres bâtimens réunissaient leurs efforts pour rompre la chaîne et forcer l'entrée du port.

De leur côté les assiégés faisaient pleuvoir sur les assaillans une nuée de traits, de balles et de boulets; ils roulaient sur eux des rocs et d'énormes meules. Le feu grégeois consumait les tours de bois que Mahomet avait fait avancer contre les remparts; les piques et les lances des chrétiens renversaient en foule dans les fossés les Turcs intrépides qui, bravant tout obstacle, parvenaient jusqu'aux créneaux.

Pendant que ce combat opiniâtre se prolongeait avec une égale furie, une colonne turque s'avance par une route souterraine à la suite des mineurs, brûlant d'impatience de pénétrer au centre de la ville; mais un ingénieur, nommé Le Grand, écoute leurs pas, entend leurs coups, creuse une contre-mine, marche à leur rencontre, les combat, les couvre de feu, de fumée, et les force à prendre la fuite.

Combats
souterrains

La flotte ottomane trouve dans la chaîne qu'on lui oppose un obstacle inexpugnable; sous son abri les galères grecques foudroient et dispersent les bâtimens ennemis; des milliers de musulmans encombre les fossés qu'ils ne peuvent franchir; leurs cadavres amoncelés glacent le courage de leurs compagnons : soudain un météore lumineux brille dans les airs; les musulmans consternés le regardent comme un signe sinistre, les Grecs comme un augure de salut et de victoire; enfin la fortune se déclare pour les chrétiens; les Ottomans fatigués rentrent dans leurs lignes, et Constantinople expirante voit encore un jour de triomphe.

Succès
des assiégés

Le lendemain les assiégeans voulaient recommencer l'attaque, mais, au lever de l'aurore, Mahomet voit avec surprise que l'infatigable Constantin, au lieu de donner la nuit au repos, l'a employée tout entière au travail. Par ses ordres, une activité presque sans exemple a fermé toutes les brèches, a réparé les murs, a relevé les tours.

Échec
de la flotte
ottomane.

Dans ce moment un vaisseau vénitien et trois galères grecques, partis de Chio, remplis de vivres, et chargés de vétérans endurcis dans les combats, paraissent, entrent dans le canal, bravent les batteries du fort, et attaquent audacieusement la flotte ottomane : rien ne résiste au feu bien dirigé de leurs artilleurs ; ils enfoncent, brûlent, écrasent les galères ottomanes, leur tuent douze mille hommes, et entrent triomphans dans le port.

Consternation de
Mahomet.

Mahomet, présent au combat, voit avec indignation ces prodiges d'une poignée d'hommes et le carnage des siens ; sa fureur éclate ; il s'élance sur son grand amiral, le jette à terre, le frappe d'une verge d'or qu'il tenait à la main, et le fait fustiger par ses esclaves.

A ce courroux succède une morne consternation ; il rentre dans sa tente ; il rassemble son conseil : le courage de Constantin étonne son génie ; il hésite et doute s'il doit poursuivre encore sa proie ou l'abandonner.

Chalil-Pacha, son grand-visir, refroidi par l'âge et par une longue expérience, lui conseille la paix. Il lui représente la force de la ville, la vaillance des Grecs doublée par le désespoir, le

sang qui paiera cette conquête, la honte qui suivrait un échec, enfin le danger d'armér contre lui toutes les puissances de l'Occident, qui emploieraient probablement plus d'efforts pour délivrer un empire et pour venger la seconde Rome que pour conquérir un sépulcre.

Zoganès, second visir, jeune, ardent, belliqueux, s'indigne de ce lâche conseil, montre l'Europe divisée, indifférente au sort de l'Orient, l'empire démembré, les Grecs amollis, déchirés par des dissensions religieuses, Constantin réduit à six mille soldats, pouvant à peine contenir un peuple séditieux, mobile, prompt à parler, lent pour agir; enfin il peint avec feu la gloire de l'entreprise, la facilité du succès et la honte de la retraite. Mahomet adopte un avis conforme à sa passion : cependant, avant de combattre, il négocie. Ses envoyés proposent à Constantin la proposition tranquille de la Grèce et de la Morée, s'il veut livrer Constantinople aux musulmans.

Ses propositions à Constantin.

« Je sauverai ma capitale, répondit l'empereur, ou je m'ensevelirai sous ses décombres. »
 « Un tribut est le seul sacrifice auquel je puisse consentir. »

Réponse de l'empereur.

Lorsqu'on rapporta cette réponse au sultan, il s'écria : « J'en jure par le prophète, Constantinople sera mon trône ou mon tombeau. »

Serment terrible de Mahomet.

Après ces mots il rappelle les janissaires au combat; il annonce un assaut général, et le fixe au 29 de mai *.

* An 1453.

Pour rendre le ciel propice à ses armes, la veille de ce jour décisif est consacrée par ses ordres aux jeûnes et aux ablutions; le soir et pendant la nuit, ses tentes, ses lignes sont illuminées; les derviches parcourent le camp qui se change en mosquée; les imans enflamment par leurs prières le fanatisme des soldats; ils montrent le ciel ouvert aux vainqueurs de la croix.

Ses
promesses à
ses soldats.

« Je vous abandonne, dit Mahomet, les hommes, les femmes, les richesses de la ville profane, je ne réserve pour moi que son trône et ses édifices; ceux qui franchiront les premiers les murs seront comblés d'honneurs et de dignités. »

Ces promesses, l'ardeur de la gloire, la soif des plaisirs et du pillage excitent les transports d'un zèle fanatique et guerrier. L'air retentit de ce cri prolongé : *Il n'y a d'autre dieu que Dieu, et Mahomet est son prophète.*

Complot
de 40 jeunes
Grecs dé-
joué.

Pendant ce temps, Constantin formait le projet d'assurer sa délivrance en détruisant la flotte ottomane. Le succès de son plan hardi et bien concerté paraissait certain. Quarante jeunes Grecs, généreusement dévoués à la mort pour le salut de leur patrie, étaient montés sur un bâtiment rempli de matières combustibles; et, tandis que l'escadre vénitienne, sortant du port, attaquerait les vaisseaux ottomans, ces nouveaux Décius, feignant de désertir, devaient se jeter au milieu de la flotte musulmane et l'incendier.

Le complot fut éventé; dès que le brûlot parut, on le coula bas; les jeunes Grecs, saisis, enchaî-

nés, furent décapités. L'escadre vénitienne se vit assaillie, entourée et presque entièrement détruite.

Par représailles, Constantin fit pendre aux créneaux deux cent soixante Turcs prisonniers. Les Vénitiens accusèrent les Génois de les avoir trahis; l'amiral Notaras éclatait en plaintes contre Justiniani, et l'empereur vit jusqu'au dernier moment l'intrigue régner dans sa cour, la sédition dans son peuple, et la jalousie entre ses généraux.

Mahomet, bientôt après, exécuta une entreprise, dont l'audace étonne l'imagination; on n'oserait la raconter si ce fait n'était attesté par tous les historiens du temps.

Entreprise
extraordi-
naire de
Mahomet.

Indigné de l'obstacle qui lui défendait l'entrée du port, il fait tirer ses vaisseaux sur le rivage. Un chemin inégal, montueux, hérissé de buissons, fut, dans l'espace de deux lieues, aplani, couvert de madriers et de planches enduites de suif. La flotte traînée sur cette route glissante, tourne Galata, et tous ces bâtimens sont lancés dans le port intérieur. Cet effort prodigieux est l'ouvrage d'une armée et d'une nuit.

Au point du jour, les Grecs, du haut des remparts, voient avec consternation leur port, leur dernier refuge, rempli par les vaisseaux de Mahomet.

Consternation dans
la ville.

Une morne stupeur règne dans cette grande cité; elle a vu se lever le jour de sa destruction. Une foule éperdue remplit les temples, se prosterne aux pieds des autels, inonde le parvis de ses

larmes et invoque la clémence du Seigneur. Les vierges, les pontifes, parcourent les rues en procession ; leurs cris, leurs gémissemens, donnent à ce triste cortège la pompe du dernier deuil, et tel est cependant l'étrange acharnement de l'esprit de secte et de parti, qu'au moment de périr la haine des schismatiques contre les orthodoxes éclatait encore ; au bord de l'abîme qui devait les réunir, ils se maudissaient. « Insensés, s'écrie à » cette occasion l'historien Ducas, quand même » l'ange que vous attendiez eût apparu à vos » yeux, vous auriez refusé son secours si la réunion des deux églises vous avait été proposée par » lui comme condition de votre salut. »

Discours de
Constantin.

Dans cette extrémité, l'empereur, conservant seul un courage inébranlable, rassemble ses guerriers, convoque les grands et les sénateurs. « Compagnons, dit-il, voilà notre dernier triomphe » ou notre dernière heure ; nos périls sont grands, » mais il n'en est point qu'un courage ferme ne » puisse vaincre.

» Vos ancêtres ont dompté le monde armé » contre eux ; depuis plusieurs siècles nous avons » résisté aux attaques perpétuelles des Persans, » des Sarrasins, des Scythes, des Bulgares, des » Huns et d'une foule innombrable de barbares. » Ces mêmes Turcs qui nous attaquent ont souvent fui devant nous, ils n'ont dû leur force » apparente qu'à nos funestes dissensions, soyons » unis, ils ne pourront nous résister.

» Vingt fois leurs armes se sont brisées devant » nos murailles, récemment encore, Amurat s'est

» vu repoussé loin de nos remparts ; il y a peu
» de jours , votre vaillance a fait reculer les sol-
» dats de Mahomet ; nos fossés , nos champs , leurs
» retranchemens mêmes sont jonchés de leurs
» blessés et de leurs morts. Le nouvel assaut que
» prépare le sultan n'est qu'un dernier effort tenté
» par le désespoir.

» L'Europe s'arme pour nous ; Huniade et ses
» Hongrois s'approchent ; une escadre vénitienne
» traverse la mer pour nous secourir ; encore un
» jour de courage et tout est sauvé !

» Nous défendons ce que les hommes ont de
» plus sacré : notre religion , notre patrie , notre
» liberté ! Méritons , dans une si sainte cause , la
» protection divine , par l'aveu , par le repentir
» de nos fautes ! J'en donne l'exemple : s'il est
» quelqu'un de vous que j'aie offensé , comme
» prince , comme frère , comme chrétien , je lui
» en demande l'oubli.

» La gloire nous attend , la patrie nous appelle ,
» les ombres de nos héros nous contemplent ,
» marchons ! Je partagerai avec vous tous les pé-
» rils du combat , comme tous les fruits de la
» victoire ; mais si Constantinople tombe , si
» mes braves compagnons périssent , je ne leur
» survivrai pas ! »

On ne répond à cet oraison funèbre de l'empire
que par des larmes , que par des sanglots : chacun
jure de vaincre ou de mourir.

Le canon des musulmans se fait entendre , le
signal du combat se donne. Constantin rentre
quelques instans dans la demeure impériale , em-

brasse sa famille, revêt son armure, et sort du palais des Césars, qu'il ne doit plus revoir.

Il se rend en personne au poste de Saint-Romain, contre lequel Mahomet devait diriger sa principale attaque; le commandant général, Justiniani, avec un corps d'élite de Grecs et de Génois, défendait la porte Dorée et la porte de la Fontaine; le long du port, près de la tour de l'Hyppodrome, Juliano, avec ses Catalans et ses Espagnols, faisait tête aux ennemis; le cardinal-légat, suivi d'une troupe d'Italiens, devait combattre à la pointe de Saint-Démétrius: les Candioti gardaient la porte Horea; la défense de la partie de la ville située sur le port était confiée au grand-duc Notaras et aux matelots. Des corps de réserve, placés en différens lieux, devaient se porter aux points les plus menacés; Minotto, baile de Venise, veillait à la garde du palais. Cantacuzène et Nicéphore Paléologue étaient chargés de maintenir le peuple, d'apaiser les émeutes, de prévenir les trahisons.

Un grand nombre de prêtres et les moines de Saint-Bazile descendirent de l'autel et coururent à la brèche; l'empereur parcourait activement tous les postes; son ardeur encourageait les braves, sa fermeté rassurait les timides.

Assaut gé-
néral.

Au lever de l'aurore, les Ottomans donnent, par terre et par mer, l'assaut général; toute l'artillerie du sultan s'approche des murs; les proues des galères et leurs échelles d'escalade menacent les remparts du havre; les fossés sont bordés de fascines, les lignes musulmanes s'avancent si ser-

rées, si continues, qu'un historien les comparait à une longue corde tressée et fortement tordue.

Les murs, précipitamment réparés, cèdent aux coups des foudres qui les écrasent; de larges brèches s'ouvrent; les musulmans s'y précipitent en foule, brûlant de remporter la palme de la victoire où celle du martyr.

Les intrépides compagnons de Constantin, plus difficiles à renverser que leurs murailles, repoussent, foudroient, précipitent dans les fossés ces premiers assaillans : dans cette dernière lutte de l'ancien monde contre le nouveau, les armes de l'antiquité, celles des temps modernes semblaient s'unir pour attaquer et pour défendre la ville des Césars. L'air, obscurci par des nuées de javelots et de flèches, retentissait à la fois du bruit sourd des lourds rochers lancés par les catapultes, du sifflement des balles, de l'éclat terrible du canon.

L'obscurité, répandue autour des combattans par la poussière, par la fumée, était dissipée à chaque instant par les éclairs de la poudre, par les flammes du feu grégeois; par-tout on entendait un mélange affreux d'imprécations, de prières, du tintement des cloches alarmantes, du retentissement de l'airain tonnant, du cliquetis des armes, des cris de la haine et de la vengeance, du son aigu des clairons, du chant de guerre et des clameurs des mourans.

Mahomet relève le courage de ses soldats vaincus; d'autres troupes renouvellent l'attaque : depuis long-temps une foule de Grecs et de Ro-

maines ; nés dans les provinces conquises par les musulmans ; avaient changé de culte et de nom. Les anciens défenseurs de l'empire, le cimenterre à la main, le turban sur la tête, viennent consommer la ruine de leur patrie ; et les légions de la Natolie et de la Romanie, conduites par leurs pachas, s'élancent contre les murailles de cette capitale qu'autrefois leurs pères enrichissaient de la dépouille des barbares.

L'Alcoran les arme contre l'Évangile. Mahomet, à leur tête, excite par sa voix terrible leur fanatisme aveugle ; derrière eux sont placés des bourreaux qui ne leur laissent que le choix de la mort sur la brèche ou de la mort dans la fuite.

Bravoure
de Constantin.

Leurs cohortes chargent successivement les chrétiens qui bravent leurs efforts ; les fossés, comblés par des milliers de cadavres entassés, servent de pont et de passage aux troupes qui les suivent ; enfin Constantin, excitant les Grecs à sauver, par un dernier effort, leur culte, leur prince, leur patrie, s'élance au-delà de la brèche ; enfonce, disperse, extermine les assaillans, et les force à laisser un vaste intervalle entre la ville et leur armée.

Tant de triomphes contre une masse d'ennemis toujours renaissante avaient épuisé la force et le sang des héros chrétiens ; dans ce moment les janissaires, que Mahomet tenait en réserve et qui n'avaient point encore combattu, s'ébranlent, marchent, s'avancent ; le sultan à cheval les précède, armé d'une massue, une garde d'élite l'entoure ; il presse leur course de la voix et du

gésté ; une montagne de morts les aide à s'élever au niveau des remparts ; une musique guerrière , couvrant les murmures de l'effroi et les cris des blessés , anime l'ardeur des assaillans.

Les Grecs réunis rassemblent toutes leurs forces pour lutter contre ce dernier péril ; de toutes parts les foudres du canon , le choc des glaives et des cimenterres font retentir leur affreux tumulte. Hassan , janissaire d'une force prodigieuse , s'élance le premier sur les créneaux ; frappé de plusieurs glaives , percé de plusieurs lances , il tombe , se relève , franchit le rempart et retombe encore expirant , mais vainqueur.

Une foule de vengeurs l'ont suivi ; le courage cède au nombre ; la première enceinte est forcée ; enfin un événement funeste décide le sort de cette journée ; Justiniani , blessé , ne peut plus soutenir le poids des armes ; en vain Paléologue lui représente l'imminence du danger ; il s'éloigne , se jette dans une barque , fuit à la fois l'honneur et la mort , et fait voile pour l'Archipel. Sa retraite décourage les troupes : vainement Constantin veut les rallier et les conduire en ordre à la seconde enceinte , elles ne l'écoutent plus.

Lâche
fuite de Jus-
tiniani.

Tous , entraînés par la terreur , se précipitent vers un étroit passage ; leur foule l'obstrue ; les janissaires se jettent avec fureur sur eux ; ce n'est plus un combat , c'est un horrible carnage ; tous ces braves tombent sous le cimeterre musulman.

Constantin désespéré s'écrie : « N'existe-t-il
» plus un chrétien qui puisse , en m'ôtant la vie ,
» m'épargner l'opprobre de la captivité ou le

Mort cou-
rageuse de
Constantin.

» malheur de périr sous le fer d'un infidèle? » Aucune voix ne lui répond; furieux d'avoir survécu un moment à l'empire, il se jette au milieu des rangs ennemis, immole à sa vengeance un grand nombre de victimes, et, percé de coups, disparaît dans la foule des morts.

Lorsque la capitale d'un empire s'écroule, il n'est plus de place honorable pour le prince que la brèche; elle doit être son trône ou son tombeau.

Constantin Dragosès y périt, et, par une mort glorieuse, le dernier maître de l'empire se montra digne de porter le nom du Grand Constantin qui l'avait fondé.

Prise de
Constanti-
nople.

L'armée musulmane victorieuse entre et se répand à grands flots dans la ville conquise; un siège de cinquante-sept jours a fait disparaître quinze siècles de gloire : là veille encore Constantinople, dépôt des triomphes, des trophées, des richesses de l'univers, offrait aux regards une image vivante de Rome et de la Grèce. On y voyait des Césars, des Augustes, des patriciens, un sénat, des licteurs, des faisceaux, une tribune, des cirques, des assemblées du peuple, des lycées, des académies, des théâtres; en un instant le fer de Mahomet a tout détruit, et les derniers vestiges de l'ancien monde ont disparu.

Une soldatesque furieuse se livre sans frein à l'affreuse licence de la victoire; le palais est forcé; la famille impériale se voit livrée aux plus honteux outrages; le consul de Venise est décapité.

Le sang inonde les rues; quarante mille citoyens

sont égorgés; soixante mille, plus infortunés, se voient jetés dans les fers.

La foule immense d'un peuple crédule remplissait cependant encore l'église de Sainte-Sophie et l'enceinte du cirque; attendant l'apparition de l'ange annoncé par des moines imposteurs; un coup de foudre dessille leurs yeux, leurs barbares vainqueurs accourent; les Turcs féroces se précipitent sur eux; ils s'emparent des vierges saintes, se les disputent avec furie; leurs cheveux épars, leurs larmes, leurs bras levés vers le ciel semblent augmenter leurs charmes et enflammer les impudiques désirs des barbares. Rangs, dignités, vertus, force, faiblesse, richesse, pauvreté, tout se voit confondu dans un malheur commun: le patricien, l'artisan, le prêtre, le guerrier, le prince, le mendiant; le vieillard, l'enfant, la mère de famille éplorée; la courtisane tremblante, sont enchaînés deux à deux au hasard; et livrés aux caprices de leurs farouches maîtres: la dévastation se répand également dans les palais, dans les cabanes, dans les monastères; elle engloutit les trésors de plusieurs siècles.

Cette scène de désolation et de pillage dura deux jours; enfin rassasiés de sang et gorgés d'or, les vainqueurs dans leur délire portaient déjà la hache destructive sur les édifices publics, mais Mahomet parut; sa voix redoutable commanda le silence et rétablit l'ordre; il accorda la vie et la liberté à tous les chrétiens échappés aux calamités de ces journées sanglantes. La sécurité rentra dans les asyles domestiques; les vaincus

obtinrent la liberté du culte ; un tribut fut le prix de leur repos, si l'on peut donner ce nom à une humiliante servitude.

Mahomet voulut seulement que la magnifique église de Sainte-Sophie, nommée par les Grecs le second firmament, devînt, après avoir été purifiée par des parfums, la principale mosquée des musulmans. En même temps, pour satisfaire la piété des Grecs, il leur laissa nommer un patriarche ; l'investit lui-même de sa dignité, et lui accorda les privilèges dont ses prédécesseurs avaient joui sous le règne des Césars. L'élection tomba sur Gennadius, ce moine fanatique, éternel flambeau de discorde entre les Grecs et les Latins.

On ignorait encore le sort de l'empereur ; enfin ses brodequins de pourpre firent reconnaître, au milieu d'une foule de morts, ses restes défigurés. Mahomet fit placer sur le haut de la colonne de Justinien la tête de ce prince infortuné, trophée affreux de sa victoire, et son corps embaumé fut envoyé par le sultan à tous les princes de l'Asie.

En vain les auteurs arabes, et Voltaire trompé par eux, s'efforcent d'atténuer les horreurs commises par les Turcs et tolérées par Mahomet dans le sac de Constantinople : sans adopter les fables inventées par la haine des Grecs, comme celle d'Irène que Mahomet, dit-on, aimait éperdument ; et à laquelle il trancha lui-même la tête afin d'apaiser les murmures des janissaires et pour leur prouver qu'il était toujours prêt à tout leur sacrifier ; sans ajouter foi au conte absurde des quatorze pages éventrées par le sultan pour décou-

yrir celui d'entre eux qui avait mangé un melon, trop d'actions incontestées ont fait assez connaître la férocité de Mahomet, les vices qui souillaient ses grandes qualités et les malheurs qu'il fit éprouver à l'empire. Un fait évident réfute ces apologies que dictèrent long-temps après à Cantemir la crainte et la flatterie; il est certain que la ville de Constantin se trouva tellement dépeuplée après le siège, que Mésembrie et plusieurs autres villes de la Romanie furent contraintes par le sultan à fournir chacune cinq mille habitans pour repeupler la capitale, et dans la suite les autres cités conquises dans la Grèce par Mahomet se virent soumises à la même obligation.

En peu d'années les armes de Mahomet subjuguèrent le reste de l'empire; ce sultan dissimulé rassura d'abord les princes tributaires par des protestations pacifiques, que l'effet ne tarda pas à démentir. Le grand-duc Notaras Paléologue, rendu à la liberté, conserva quelque temps les immenses richesses que Mahomet lui reprochait avec mépris de n'avoir pas sacrifiées pour le salut de sa patrie; dans la suite sa fille fut enlevée et conduite au sérail; son fils, menacé d'un outrage infame, préféra la mort à la honte: il fut décapité avec son père. Les enfans de Phranzès éprouvèrent le même sort. Les Comnène, traités momentanément comme vassaux, perdirent bientôt le trône et la vie.

Démétrius et Thomas, frères de Constantin, régnèrent quelque temps dans la Morée; animés de cet esprit de discorde, fatale cause de la ruine

des Grecs, ces princes se disputaient les armes à la main les dernières dépouilles de leur famille. Le sultan fomenta leurs dissensions; Thomas, obligé de céder, chercha un asyle en Italie, où il finit ses jours. Démétrius se vit contraint, sous le prétexte d'un mariage qui n'était qu'un opprobre déguisé, de livrer sa fille au sultan; elle entra dans le sérail: sa dot fut Athènes, Corinthe et la Morée.

Le sort délivra Mahomet d'Huniade, sauveur de la Hongrie; le sultan, en apprenant sa mort, se plaignit avec orgueil de n'avoir plus à combattre d'ennemis dignes de son courage.

Cependant Scanderberg existait encore; c'était le seul monument vivant de l'ancienne gloire de la Grèce; ses armes repoussèrent constamment les efforts redoublés des Turcs. Mahomet lui-même, à la tête de ses terribles janissaires, fut vaincu par cet intrépide guerrier. Mais Scanderberg, prévoyant qu'il ne pourrait résister longtemps à tout l'Orient armé contre lui, se rendit en Italie pour solliciter l'assistance des princes chrétiens; il mourut dans les états de Venise: la gloire de ce héros fut couronnée par l'excessive joie que le conquérant de la Grèce laissa éclater à la nouvelle de sa mort.

Fin
du second
empire grec

Ainsi peu d'années consommèrent la révolution qui renversa l'empire d'Orient; les grands, les ambitieux, les personnages les plus opulens de la Grèce, plusieurs Paléologues mêmes embrassèrent la religion du vainqueur; une partie de la population les imita, l'autre resta tributaire et oppri-

mée. Le despotisme et l'ignorance plongèrent dans les ténèbres ces belles contrées ; la civilisation, cédant à la barbarie, disparut de l'Asie et de la Grèce, son premier berceau.

Les muses éplorées se réfugièrent en Italie, et trouvèrent un premier asyle dans le Vatican ; enfin le génie des lettres et des arts, après avoir péri dans les flammes de Constantinople, renaquit de ses cendres comme le phœnix pour jeter en Europe un éclat plus brillant et plus durable.

FIN DE L'HISTOIRE DU BAS-EMPIRE ET DU TOME
DIXIÈME.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

HISTOIRE MODERNE.

TOME DIXIÈME.

HISTOIRE DU BAS-EMPIRE. pag. 1

EMPIRE LATIN.

- CHAP. 1^{er}. BAUDOUIN 1^{er}; son nouveau couronnement;
dissension entre lui et Montferrat; leur ré-
conciliation; guerre entre Baudouin et Joan-
nice, roi des Bulgares; défaite et captivité
de Baudouin; régence de son frère; ses
succès sur les Bulgares; mort horrible de
Baudouin. 1
- 2. HENRI, empereur français à Constantinople;
THÉODORE LASCARIS, empereur à Nicée;
élection de Henri, frère de Baudouin; son
portrait; ses succès; couronnement de Las-
caris; mariage de Henri; bravoure et vic-
toire de Lascaris; mort de Henri. 11
- 3. PIERRE DE COURTENAI, empereur français;
THÉODORE LASCARIS, empereur grec; élec-
tion de Pierre de Courtenai; son départ de
France; son arrivée et son couronnement à
Rome; sa défaite et sa captivité au siège de
Durazzo; son chagrin et sa mort; election
de Robert de Courtenai. 20
- 4. ROBERT DE COURTENAI, empereur français;
LASCARIS, empereur grec, et après lui JEAN
DUCAS VATACE; couronnement de Robert
de Courtenai à Constantinople; mort de
Lascaris; election de Jean Ducas Vatace;
rapt de Robert; sa fuite et sa mort; election
de Baudouin II et de Jean de Brienne. 22

CHAP. 5. JEAN DE BRIENNE et BAUDOUIN II, empereurs français; VATACE, empereur grec; couronnement de Brienne; son honteux repos; succès de Vatace; son alliance avec Azan, roi des Bulgares; siège de Constantinople par eux, leurs défaites; nouvelle croisade pour la délivrance de Constantinople; mort de Brienne.	27
— 6. BAUDOUIN II, empereur français; VATACE, THÉODORE LASCARIS, JEAN LASCARIS et MICHEL PALÉOLOGUE, empereurs grecs; voyages de Baudouin; exploits de Vatace; arrivée et couronnement de Baudouin; sa pusillanimité; bienfaits de Vatace pour l'empire; voyage de Baudouin; son retour et son inaction; jugement et acquittement de Michel Paléologue; mort de Vatace; élévation de son fils au trône.	32
— 7. BAUDOUIN II, empereur français à Constantinople; LASCARIS II, empereur grec à Nicée; règne faible de Lascariss II; gouvernement tyrannique de son ministre Musalon; voyages de Baudouin en Europe; maladie et mort de Lascariss.	47
— 8. BAUDOUIN II, empereur français à Constantinople; JEAN LASCARIS III et MICHEL PALÉOLOGUE, empereurs grecs à Nicée; régence du ministre Musalon; sa mort; régence de Michel Paléologue; son association à l'empire; son couronnement; ses réponses aux envoyés de Baudouin; sa victoire en Épire; sa marche sur Constantinople; sa première attaque; son retour en Asie; sa perfidie à l'égard du sultan d'Icône; son traité avec les Tartares; son alliance avec les Génois; prise de Constantinople par Stratégopul et 800 cavaliers; fuite de Baudouin et des Français; fin de l'empire latin.	51

SECOND EMPIRE GREC.

- CHAP. 1^{er}. JEAN LASCARIS III; MICHEL PALÉOLOGUE et
 ANDRONIC son fils; entrée de Michel dans
 Constantinople; récompense de Stratégopul;
 second couronnement de Michel; ses actes
 de barbarie; supplice, captivité et mort du
 jeune Lascaris; succès de Jean Paléologue;
 sa défaite; sa fuite; sa punition volontaire;
 mariage d'Andronic avec la fille du roi de
 Hongrie; son association au trône et son
 couronnement; mort de Jean Paléologue;
 les Vêpres Siciliennes; mort de 8000 Fran-
 çais; mort de l'empereur. 59
- 2. ANDRONIC II; son règne faible; couronnement
 de son fils Michel; position critique d'An-
 dronic; mort de Michel; désordres de son
 fils Andronic; sa disgrâce; son changement
 de conduite; sa magnanimité; sa fuite à
 Andrinople; sa générosité envers l'empereur;
 ses succès sur les Grecs et les Tar-
 tares; son association à l'empire. 79
- 3. ANDRONIC PALÉOLOGUE II et ANDRONIC III,
 son petit-fils; état de l'empire sous leur
 règne; exploits du jeune Andronic; sa dis-
 grâce; sa déclaration de guerre à l'empereur;
 sa victoire et sa marche contre la capitale;
 prise de Constantinople par lui; humiliation
 de l'empereur devant Andronic; acte de gé-
 nérosité et de clémence d'Andronic. 101
- 4. ANDRONIC III; ses exploits; son sage gouverne-
 ment; ses succès; sa maladie et sa guérison
 miraculeuse; mort d'Andronic II; naissance
 de Jean Paléologue; victoire et mort d'An-
 dronic III. 108
- 5. JEAN PALÉOLOGUE I^{er}; CANTACUZÈNE, d'abord
 régent, ensuite empereur; régence du mi-
 nistre Cantacuzène; conspiration et faveur
 d'Apocauque; ses intrigues contre Canta-
 cuzène; disgrâce et bannissement de ce mi-

	nistre; son couronnement et son armement; couronnement du jeune empereur; succès de Cantacuzène sur Apocauque; mort d'Apocauque; entrée de Cantacuzène dans Constantinople; sa magnanimité; son abdication; révolte de son fils; sa défaite, sa captivité et son abdication.	118
CHAP. 6.	JEAN PALÉOLOGUE; origine de son surnom de CALOJEAN; ses voyages; sa lâche soumission à Amurat; son traité honteux avec lui; sa mort.	135
— 7.	MANUEL PALÉOLOGUE; son portrait; sa fuite et son arrivée à Constantinople; association de son neveu à l'empire; arrivée de Manuel à Paris; son retour en Grèce; soumission des deux empereurs à Tamerlan; siège de Constantinople par Amurat; invention du canon; courageuse défense des Grecs; levée du siège; paix entre Manuel et Amurat; mort de Manuel.	147
— 8.	JEAN PALÉOLOGUE II; son règne faible, son projet sur la réunion des églises; son départ pour le concile de Ferrare; son arrivée à Ferrare; son retour à Constantinople; sa mort.	184
— 9.	CONSTANTIN PALÉOLOGUE DRAGOSÈS; son élévation au trône; sa déférence pour Amurat; son couronnement; sa déclaration à Mahomet; investissement de Constantinople; préparatifs défensifs de Constantin; révolte dans la ville; préparatifs offensifs de Mahomet; succès des assiégés; complot de 40 jeunes Grecs; entreprise extraordinaire de Mahomet; consternation dans la ville; assaut général; mort courageuse de Constantin; prise de Constantinople; fin du second empire grec.	210

TABLE GÉNÉRALE

DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LES DIX VOLUMES.

Histoire Ancienne.

HISTOIRE D'ÉGYPTE, D'ASIE ET DE PERSE.

TOME PREMIER.

AVANT-PROPOS.	pag. 1
Des anciens peuples.	11
De l'Égypte et de ses rois.	16
Temps fabuleux, temps héroïques, rois d'Égypte.	31
Gouvernement de l'Égypte sous les rois de Perse.	61
Gouvernement de l'Égypte sous les Lagides.	71

PEUPLES D'ASIE.

Assyriens.	128
Rois d'Assyrie.	132
Second empire des Assyriens.	141
Rois de Babylone.	ibid.
Rois de Ninive.	142
Mèdes.	151
Lydiens.	160
Phéniciens.	168
Arméniens.	175
Phrygiens.	179
Troyens.	181
Mysiens.	184
Lyciens.	185
Giliciens.	186
Scythes.	188
Royaume de Pont.	192
Mithridate, roi de Pont.	193
Parthes.	200

Cappadoce.	222
Bithynie.	228
Royaume de Pergame.	232
Colchide.	236
Ibérie.	238
Albanie.	240
Bactriane.	241
Perses et rois de Perse.	244
Successeurs d'Alexandre.	405
Royaume de Syrie.	427
Second empire des Perses.	472

HISTOIRE DE LA GRÈCE.

TOME SECOND.

Introduction.	I
PREMIER AGE DE LA GRÈCE.	II
Sicyone.	13
Crète.	14
Argos.	15
Expédition des Argonautes.	19
Royaume d'Athènes.	22
Cécrops.	<i>ibid.</i>
Thésée.	26
Royaume de Thèbes.	33
— de Corinthe.	36
— de Lacédémone.	38
Histoire et guerre de Troie.	40
SECOND AGE DE LA GRÈCE.	50
Législation de Lycurgue.	60
Première guerre de Sparte.	72
Révolution d'Athènes.	76
Dracon.	77
Solon.	80
Pisistrate.	88
Hipparque et Hippias.	93
Béotie.	99
Arcadie.	101
Élide.	103
Tableau des mœurs, du culte et des lumières de la Grèce.	106

DES MATIÈRES.

251

TROISIÈME AGE DE LA GRÈCE.	126
Première guerre contre les Perses.	127
Seconde guerre contre les Perses.	145
Suite de la guerre contre les Perses.	167
Guerre du Péloponèse.	205
Suite de la guerre du Péloponèse.	221
Nouveaux événemens dans les républiques d'Athènes et de Sparte.	260
Autres événemens dans la Grèce.	280
Nouveaux troubles dans la Grèce.	301
Guerre contre Philippe, roi de Macédoine.	330
Conquêtes d'Alexandre-le-Grand.	368
Tableau littéraire de la Grèce pendant le 3 ^e âge.	408
QUATRIÈME AGE DE LA GRÈCE.	426
Successeurs d'Alexandre.	<i>ibid.</i>
Guerre contre Athènes et Sparte.	464
Guerre contre les Romains.	495
Tableau littéraire de la Grèce pendant le 4 ^e âge.	509

HISTOIRE DE LA SICILE.

TOME TROISIÈME.

Description de la Sicile.	1
Gélon, Hiéron et Trasybule, Denys le tyran, Denys le jeune.	5
Temps de liberté et de tyrannie.	51

HISTOIRE DE CARTHAGE.

Fondation de Carthage.	69
Guerres contre la Sicile.	80
Première guerre punique.	90
Seconde guerre punique.	101
Mort d'Annibal.	137
Troisième guerre punique.	141

HISTOIRE DES JUIFS.

Précis, depuis la création jusqu'au déluge.	150
— depuis le déluge jusqu'à Abraham.	154

Abraham.	155
Isaac , Jacob , Joseph.	165
Moïse.	184
Josué et les juges.	211
Samuël , <i>dernier juge</i> ; Saül , <i>premier roi</i>	231
David.	248
Salomon.	256
Roboam , <i>roi de Juda</i> ; Jéroboam , <i>roi d'Israël</i>	267
Aza , <i>roi de Juda</i> ; Nadab , Baasa , Éla , Zambri et Amri , <i>rois d'Israël</i>	276
Achab , Ochosias , Joram , <i>rois d'Israël</i> ; Josa- phat , Joram , Ochosiás , <i>rois de Juda</i>	280
Athalie , Joas , Amazias ou Ozias , Joathan , Achaz , Ézéchias , Ammon , <i>rois de Juda</i> ; Jéhu , Joa- chas , Joas , Jéroboam II , Zacharias , Sellum , Manahé , Phacéia , Phacée et Ozéa , <i>rois d'Israël</i>	289
Josias , Joachas , Joachim , Sédécias , <i>rois de Juda</i>	301
Godolias , Zorobabel , Esdras.	304
Tobie.	309
Judith.	312
Esther.	316
Job.	322
Isaïe , Jérémie , Baruch , Ézéchiël , <i>prophètes</i>	325
Suzanne , Jonas.	334
République juive ; gouvernement des pontifes ; fin de la république juive.	337
Éléazar , les Machabées , Judas Machabée et ses frères.	353
Aristobule , Alexandre , Alexandra , Hyrcan , Aris- tobule , <i>rois</i>	376
Hérodé.	384
Jésus-Christ.	394
Archélaüs , Agrippa , Hérode le Tétrarque , Agrippa II , Simon , Jean , Josèphe.	424

HISTOIRE ROMAINE.

TOME QUATRIÈME.

Introduction à l'Histoire romaine.	I
Romulus et Rémus.	12
Romulus.	15
Interrègne.	27

Numa Pompilius.	30
Tullus Hostilius.	36
Ancus Martius.	46
Tarquin l'Ancien.	48
Servius Tullius.	52
Tarquin le Superbe.	59
République romaine ; création des consuls ; cons- pirations ; siège de Rome.	69
Guerres avec les Sabins et les Latins ; conjura- tion dans Rome ; révolte du peuple ; création de la dictature.	87
Troubles à Rome ; guerres avec les Volsques et les Sabins ; retraite de l'armée et du peuple sur le Mont-Sacré ; création des tribuns du peuple ; exil de Coriolan ; siège de Rome par lui ; consulat et dictature de Cincinnatus ; création des décemvirs ; abdication des con- suls.	96
Gouvernement des décemvirs ; rédaction d'un nouveau code ; mort de Virginie ; révolte du peuple et de l'armée ; abolition des décem- virs ; nomination des tribuns du peuple ; créa- tion des tribuns militaires.	143
Création de la censure et de la questure ; cons- piration des esclaves ; établissement de la solde des troupes ; dictature et exil de Camille ; prise de Rome par les Gaulois ; siège du Capitole, sauvé par les oies sacrées ; délivrance de Rome.	171
Reconstruction de Rome ; nomination de con- suls plébéiens ; création des préteurs ; condam- nation de 70 Romains ; humiliation des con- suls et de l'armée aux Fourches-Caudines ; première monnaie d'argent à Rome ; domina- tion de la république sur toute l'Italie ; jalousie et haine de Carthage contre Rome.	208
Première guerre punique ; mort de Régulus ; con- quête de la Sardaigne ; guerres avec les Gau- lois, les Liguriens et l'Illyrie ; paix avec les Gaulois.	257
Seconde guerre punique ; invasion d'Annibal en Italie ; batailles de la Trébia, de Trasimène, de Cannes, de Zama ; paix entre Rome et Car- thage.	293

Guerres avec Philippe et Persée, rois de Macédoine; triomphe de Paul Émile; abaissement des rois et des peuples devant Rome; invasion des Romains au-delà des Alpes, ...	335
Troisième guerre punique; réduction de la Grèce en province romaine; destruction de Carthage.	383
Décadence de la grandeur romaine; sédition à Rome; mort des Gracques; fondation de la nouvelle Carthage.	391
Guerres de Jugurtha; exploits de Marius et de Sylla; mort de Jugurtha.	426

TOME CINQUIÈME.

Proscriptions de Marius et de Sylla; mort de Marius; crimes de Catilina; dictature perpétuelle de Sylla.	I
Consternation dans Rome; nouvelles proscriptions de Sylla; premier plaidoyer de Cicéron; mort de Sylla; guerre en Espagne.	33
Guerres avec les pirates et les esclaves; mort de Marc-Antoine; révolte de Spartacus; exploits de Pompée.	58
Conspiration de Rullus et de Catilina; mort de Catilina; triomphe de Pompée.	88
Rivalité de Pompée et de César; triumvirat de César, de Pompée et de Crassus; conquête de l'Espagne par César; tyrannie des triumvirs; deuil et retraite de Cicéron.	135
Guerres et victoires de César dans les Gaules; ses descentes dans la Grande-Bretagne; soumission des Gaules.	156
Guerre civile entre César et Pompée; bataille de Pharsale; mort de Pompée; guerre de César en Égypte; conspiration contre lui.	197
Consternation dans Rome après la mort de César; usurpation d'Antoine; guerre civile entre Octave et Antoine.	260
Triumvirat d'Octave, d'Antoine et de Lépide; leurs proscriptions; mort de Cicéron; partage de l'empire entre les triumvirs; leurs nouvelles proscriptions; gouvernement d'Octave sous	

DES MATIÈRES.	255
le nom d'Auguste ; son élévation à l'empire ; fin de la république romaine.	305

HISTOIRE ROMAINE.

EMPIRE ROMAIN.

Empire romain.	359
Auguste.	382
Tibère.	440
Caius Caligula.	474

TOME SIXIÈME.

Claude.	1
Néron.	27
Galba.	61
Othon.	75
Vitellius.	86
Vespasien.	99
Titus.	117
Domitien.	125
Nerva.	143
Trajan.	152
Adrien.	175
Tite-Antonin <i>le Pieux</i> .	201
Marc-Aurèle.	214
Commode.	243
Pertinax.	255
Didius Julianus.	262
Septime Sévère.	268
Caracalla et Géta.	286
Macrin.	297
Héliogabale.	302
Alexandre Sévère.	309
Maximin, les deux Gordien, Pupprien, Balbin, le jeune Gordien.	325
Gordien.	333
Philippe.	339
Décus.	343
Gallus.	348
Émilien.	350
Valérien.	351

Gallien:	354
Claude II.	367
Aurélien.	376
Tacite.	395
Probus.	400
Carus et ses deux fils Carin et Numérien.	410
Numérien et Carin.	413
Dioclétien, Maximien, <i>empereurs</i> ; Constance, Galère, <i>Césars</i>	416
Constance, Galère, <i>empereurs</i> ; Sévère, Maximin Daza, Licinius, <i>Césars</i> ; Maxence, élu à Rome; Maximien, remonté sur le trône; Constantin, <i>empereur</i>	443
Constantin.	469

HISTOIRE DU BAS-EMPIRE.

EMPIRE D'OCCIDENT.

TOME SEPTIÈME.

Constantin.	1
Constantin II, Constance, Constant et Magnence.	93
Constance, <i>empereur</i> ; Gallus, Julien, <i>Césars</i>	122
Julien.	189
Jovien.	230
Valentinien, en Occident; Valens, en Orient; Procope, <i>usurpateur</i> ; Gratien, <i>César</i> ; Valentinien II, en Occident.	242
Valens, en Orient; Gratien, Valentinien II, en Occident; Théodose; Maxime, <i>usurpateur</i>	268
Maxime, Eugène, en Occident; Valentinien II et Théodose; Théodose seul, en Orient.	304
Honorius, en Occident; Arcadius, en Orient; Stilicon, Alaric, Ataulphe.	332
Valentinien III et Placidie sa mère, en Occident; Théodose II et Pulchérie sa mère, Marcien, en Orient; Aétius, Genséric, Attila, Théodoric.	395
Maximus, Avitus, Majorien, Sévère, Olibrius, Glycérius, Julius Népos, Augustule, en Occident; Marcien, Léon, Anthème, Zénon, en Orient; Genséric, Riccimer, Oreste et Odoacre.	437

HISTOIRE DU BAS-EMPIRE.

EMPIRE D'ORIENT.

TOME HUITIÈME.

Zénon.	1
Anastase.	42
Justin.	51
Justinien.	68
Justin II.	177
Tibère II, <i>dit</i> Constantin.	199
Maurice.	205
Phocas.	218
Héraclius.	227
Constantin III, Héracléonas.	277
Constant II.	281
Constantin IV, <i>dit</i> Pogonat.	301
Justinien II.	317
Léonce.	322
Tibère III.	325
Justinien II.	328
Filipique.	331
Anastase II.	334
Théodose III.	337
Léon III; <i>dit</i> l'Isaurien.	340
Constantin V, <i>dit</i> Copronyme.	356
Léon IV.	374
Constantin VI, <i>dit</i> Porphyrogénète.	377
Irène.	383

HISTOIRE DU BAS-EMPIRE.

EMPIRE GREC.

TOME NEUVIÈME.

Nicéphore.	1
Michel Rhangabé.	11
Léon V, <i>dit</i> l'Arménien.	16
Michel II, <i>dit</i> le Bègue.	25
Théophile.	30

Michel III, <i>dit l'Ivrogne</i> .	42
Basile le Macédonien.	56
Léon VI, <i>dit le Philosophe</i> .	77
Alexandre, Constantin VII, <i>dit Porphyroge-</i> <i>nète II</i> .	84
Romain Lécapène et Léon.	92
Constantin VII, <i>dit Porphyrogenète II</i> .	97
Romain II, <i>dit le Jeune</i> .	105
Basile II et Constantin VIII, Nicéphore II, Jean Zimiscès.	108
Basile II et Constantin VIII.	121
Constantin VIII.	134
Romain III, <i>dit Argyre</i> .	137
Michel IV, <i>dit le Paphlagonien</i> .	142
Michel Calaphate.	147
Théodore, Zoé et Constantin IX, <i>dit Monomaque</i> .	150
Théodora.	163
Michel IV, <i>dit Stratiotique</i> .	165
Isaac Comnène.	169
Constantin X, <i>nommé Ducas</i> .	172
Eudocie et Romain Diogène.	176
Michel VII, <i>dit Parapinacé</i> .	192
Nicéphore III, <i>dit le Bottoniate</i> .	201
Alexis Comnène.	209
Croisades.	231
Nouvelles croisades.	289
Jean Comnène.	303
Manuel Comnène.	319
Alexis Comnène II, Andronic Comnène.	344
Andronic.	354
Isaac l'Ange.	359
Alexis III.	371
Isaac l'Aveugle et Alexis son fils.	387
Jean Ducas, <i>dit Murzulphle</i> .	393

EMPIRE LATIN.

TOME DIXIÈME.

Baudouin I ^{er} .	1
Henri, <i>empereur français à Constantinople</i> ; Théo- dore Lascaris, <i>empereur grec à Nicée</i> .	11

Pierre de Courtenai , <i>empereur français</i> ; Théodore Lascaris , <i>empereur grec</i>	20
Robert de Courtenai , <i>empereur français</i> ; Lascaris , <i>empereur grec</i> , et après lui Jean Ducas Vatace	22
Jean de Brienne et Baudouin II , <i>empereurs français</i> ; Vatace , <i>empereur grec</i>	27
Baudouin II , <i>empereur français</i> ; Vatace , Théodore Lascaris et Michel Paléologue , <i>empereurs grecs</i>	32
Baudouin II , <i>empereur français</i> ; Lascaris II , <i>empereur grec</i>	47
Baudouin II , <i>empereur français</i> ; Jean Lascaris III et Michel Paléologue , <i>empereurs grecs</i>	51

HISTOIRE DU BAS-EMPIRE.

SECOND. EMPIRE GREC.

Jean Lascaris III , Michel Paléologue et Andronic son fils	59
Andronic II	79
Andronic Paléologue II , et Andronic III , son petit-fils	101
Andronic III	108
Jean Paléologue I ^{er} et Cantacuzène , <i>d'abord régent et ensuite empereur</i>	118
Jean Paléologue	135
Manuel Paléologue	147
Jean Paléologue II	184
Constantin Paléologue Dragosès	210

TABLE GÉNÉRALE.

Nota. Cette Table est à joindre à la fin du dixième volume in-8°, dont elle fait partie.

Séguir.



HISTOIRE
ANCIENNE, ROMAINE
ET
DU BAS-EMPIRE.

TABLE GÉNÉRALE.

BRUXELLES,
ARNOLD LACROSSE, IMPRIMEUR-LIBRAIRE.

1824.

TABLE

ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE

DE

L'HISTOIRE UNIVERSELLE

ANCIENNE ET MODERNE.

Nota. Le chiffre romain indique le tome ; le chiffre arabe , la page.

A.

AARON, frère de Moïse : Son histoire, III, 187 *et suiv.* — Forcé d'ériger le veau d'or, 199. — Son sacerdoce ; sa mort, 204.

ABDOMÉLIC, calife : La première monnaie musulmane frappée sous son règne, VIII, 319. — Ses victoires sur Justinien II, *ibid.* — Établit l'impôt le *Carage*, dont les chrétiens portent encore l'humiliant fardeau dans l'Orient, 320.

ABDOLONYME, vertueux citoyen : Devient roi de Sidon, et fait le bonheur de ses sujets, I, 171. II, 386.

ABEL : Tué par Caïn, III, 152.

ABIAS, roi de Juda : Son avènement, III, 273. — Ses victoires sur Jéroboam, 274. — Sa mort, 275.

ABIMÉLECH, roi de Gérare : Enlève à Abraham sa femme

Sara, et la lui rend, III, 159. — Son traité d'alliance avec ce patriarche, 160.

ABIMÉLECH, fils de Gédéon : Après la mort de son père, immole ses soixante et dix frères, et règne sur Israël, III, 220. — Meurt au siège de Tébez, 221.

ABNER, général de Saül : Fait régner son fils Isboseth sur Israël ; abandonne ensuite son roi, et passe dans le parti de David ; sa mort, III, 248, 249.

ABORIGÈNES, peuples d'Italie : Descendus des Arcadiens, IV, 10.

ABRAHAM : Sa vocation, III, 155. — Sa généalogie, *ibid.* — Son départ, 156. — Victoire qu'il remporte sur le roi de Sodome, 157. — Sa femme Sara enlevée, et rendue tour-à-tour par Pharaon et par Abimélech, 156, 159. — Il exile sa servante

Agar et son fils Ismaël, *ibid.* — Sacrifie Isaac, 160. — Son nouveau mariage avec Cétura, 162. — Sa mort, 163. — Célébrité qu'il eut toujours dans l'Orient, *ibid.*

ABSALON, fils de David : Meurtier de son frère Amnon, III, 252. — Sa révolte contre son père; sa mort, 253.

ABUBECKER, beau-père de Mahomet: Est élu calife, VIII, 265. — Ses exploits contre les Perses; ses victoires, 266. — Autres succès contre les Romains en Orient, *ibid. et suiv.* — Sa mort; son règne apprécié, 269.

Abydos: Assiégée par Philippe, qui refuse toute capitulation; cruelle résolution de ses habitants, qui s'entretuent tous et mettent le feu à la ville, II, 490.

Académie: Lieu où Platon donnait ses leçons; origine de ce nom, II, 418.

ACASSE, évêque d'Amyde: Beau trait de ce prélat, VII, 393.

ACCIVS. NÉVIUS, augure à Rome: Pourquoi on lui érigea une statue d'airain, IV, 50.

ACHAB, roi d'Israël: Son impiété, III, 280. — Il bat les Syriens, 282. — Son crime envers Naboth, 283. — Sa mort, 284. — Extermination de toute sa maison, 288.

Achaïe: Province romaine, formée de l'ancienne Grèce, II, 506.

ACHAZ, roi de Juda: Son règne; sa superstition, III, 296. — Sa mort, 298.

Achéens: Leur ligue; puissance prépondérante en Grèce, II, 468. — Rome médite leur ruine, les désunit et les traite en sujets rebelles, 503 *et suiv.* (Voy. ARATUS et PHILOPOMEN.)

ACHÉMÉNIDE, général persan, frère d'Artaxerce: Périt dans une bataille contre les Égyptiens, I, 64. — Vengeance qu'on tire de sa mort, *ibid.*, 324.

ACHÉUS: Régent de Syrie, I, 439. — Sa magnanimité, 440. — Mal payé de ses services, il se révolte; son supplice, 443.

ACHILLE: Sa retraite devant Troie; son inaction, II, 46. — Son retour et sa mort, *ibid.*, 47.

ACHORIS, roi d'Égypte: Son règne; Artaxerce Mnémon lui fait la guerre pour le détrôner, I, 64. — Sa mort, 65. — Autres détails, 342.

ACRON, roi des Céciniens: Vaincu et tué par Romulus, IV, 22.

Actium (bataille d') entre Antoine et Octave: Détails y relatifs, I, 121. V, 350 *et suiv.*

ADAM, premier homme du monde: Sa création; son exil du paradis terrestre; ses fils, III, 151 *et suiv.*

ADHERBAL, roi numide: Vaincu et chassé de ses états par Jugurtha, demande justice au sénat romain; partage du royaume entre eux, IV, 431 *et suiv.* — Nouvelle guerre, 434. — Assiégé dans Cirtha, il capitule, et se rend à Jugurtha, qui le fait périr, 435.

ADMÈTE, roi des Molosses: Accueille Thémistocle banni, II, 175.

ADONIAS, fils de David: Veut le détrôner, III, 255. — Veut épouser sa veuve Abisag, 256. — Est tué par l'ordre de Salomon, 257.

ADRIEN, neveu de Trajan: Son adoption supposée, VI, 172. — Il est proclamé empereur, 175. — Son gouvernement pacifique, 176. — Conspiration contre lui, déjouée; mort

des coupables consulaires, 177. — Sagesse de son administration; il contient les Romains dans le devoir; et les barbares dans la crainte, 178 *et suiv.* — Acte de faiblesse que lui dicta son trop grand amour pour la paix, 181. — Prospérité sous son règne; *ibid.* — Ses voyages, ses travaux et monumens, 188. — Son goût pour les sciences et pour les arts; réformes utiles qu'il fait dans la législation et dans l'administration, 184. — Détails de sa vie publique et privée, 185. — Sa modération pour les chrétiens; son amour pour la philosophie, 187. — Ses chimères astrologiques, 188. — Son affection pour Antinoüs, qu'il sacrifie et dont il fait un dieu, 190. — Son administration au dehors, 191. — Ses victoires sur les Juifs, dont il abolit le culte, 194. *et suiv.* — Il adopte Commodus Verus, 196. — Puis Antonin, 197. — Sa retraite et sa mort; vers qu'il fit avant de mourir; coup-d'œil sur son règne, 199. — Ville nouvelle élevée par lui sur les ruines de Jérusalem, III, 444. — *Ælia Capitolina*, ville élevée par Adrien sur les ruines de Jérusalem, III, 444. — AÉTIUS, général de Valentinien III: Sa jalousie contre Boniface, et artifice dont il use pour le perdre, VII, 397. — Découverte de sa perfidie, 398. — Sa disgrâce et sa fuite, 399. — Il reparait à la tête des Huns, et exerce le pouvoir suprême sous le nom de *Duc des Romains de l'Occident*; son origine, son caractère, 415. — Ses victoires sur les Goths et les Bourguignons, 416 *et suiv.* — Son habile tactique, 429, 430. — Il meurt victime de la

perfidie de Valentinien, 433, 434.

Affranchis, à Rome: Par qui les esclaves le furent, IV, 55.

— Comment avait lieu l'affranchissement, *ibid.* — Quel fut long-temps le sort des affranchis, 56.

AGAMEMNON, roi d'Argos: Élu par les Grecs pour leur chef, lors de la guerre de Troie, II, 21, 40 *et suiv.* — Sa mort funeste; il laisse son palais rempli de crimes, et son royaume de troubles, 21.

AGAR, servante d'Abraham: Lui donne un fils nommé Ismaël, III, 157. — Leur exil dans le désert, 159.

AGATHOCLE: Opposé par les Syracusains aux Carthaginois, les défait complètement, III, 53. — Ses prétentions au pouvoir; il se soustrait par la fuite aux poignards de ses ennemis, *ibid.* — Revient à Syracuse; massacre et pillage qu'il y ordonne, 54. — Il monte sur le trône; son gouvernement, 55. — Guerre avec les Carthaginois; ses succès, *ibid. et suiv.* — Il assassine son allié Ophellas, roi des Cyrénéens, et se rend maître de son armée, 57. — Reparaît en Sicile, où beaucoup de villes s'étaient liguées pour secouer son joug, *ibid.* — Retourne en Afrique; sédition dans ses troupes; il se sauve, et retourne en Sicile; l'armée, furieuse de son évasion, massacre ses fils, 58. — Il lève de nouvelles troupes; prend Égeste, et en passe les habitans au fil de l'épée, *ibid.* — Nouveaux massacres qu'il ordonne dans Syracuse, 59. — De tyran il se fait corsaire, ravage et pille les côtes d'Italie; sa mort digne de sa vie, *ibid.*, 60. — Autres détails sur son règne, ses exploits et sa fin misérable, 86 *et suiv.*

AGATHOCLÈS : Aspire à la régence, sous la minorité de Ptolémée. Épiphanie, I, 84. — Périt dans les supplices avec toute sa famille, 85.

AGATHON, poète grec : A dit en beaux vers de grandes vérités aux rois et aux peuples, II, 413.

AGÉSILAS, roi de Sparte : Comment il fut appelé au trône; son caractère, II, 287. — Son expédition en Asie, insulte qu'il reçoit des Béotiens, 289. — Conjuraison contre lui, 290. — Ses victoires sur les Perses, 291 *et suiv.* — Se distingue à la bataille de Coronée, et dangers qu'il y court, 295, 296. — Son retour à Sparte, *ibid.* — Traits divers qu'on en cite, 297. — Sa valeur dans la guerre avec les Thébains, 303. — Il déjoue une conspiration qui avait pour objet de changer le gouvernement de Lacédémone, 313, 314. — Sauve Sparte assiégée par les Thébains, 313, 320. — Secourt Tachos, roi d'Égypte, contre les Perses; pourquoi appuie ensuite la révolte de ses sujets, 325. I, 66. — Sa mort, II, 326. — Réflexions à son sujet, *ibid.*

AGIS, roi de Sparte : Vent secouer le joug des Lacédémoniens; est tué dans une bataille, II, 396.

AGIS IV, roi de Sparte : Vent réformer la république; fait adopter l'abolition des dettes et le partage des terres, II, 469 *et suiv.* — Est accusé d'avoir porté atteinte à la tranquillité publique; se justifie, 471. — Marche au secours des Achéens ses alliés; révolution qui s'opère en son absence, *ibid.* — Sa proscription; sa mort, 472. — Sa mémoire réhabilitée par Cléomène, 474.

AGRICOLA : Ses victoires en Bretagne, VI, 122. — Il fait la conquête de l'Écosse, 127. — Discours qu'il tint à ses soldats en cette occasion, 131. — Il réduit la Bretagne en province romaine, 134. — Jalousie de Domitien contre lui; sa disgrâce et sa mort, *ibid.* — Pourquoi lègue une partie de ses biens à l'empereur, 135.

Agrigente : Une des plus opulentes et des plus belles villes de Sicile; sa description, III, 16. — Prise par les Carthaginois, *ibid.*, 82.

AGRIPPA (Ménénus) : Calme une sédition à Rome; son apologue célèbre à cette occasion, IV, 163. — À sa mort, le peuple paie ses funérailles, 107.

AGRIPPA, consul-Lieutenant et ami d'Octave; ses victoires sur les Gaulois, V, 337. — Sur Sextus Pompée, 338. — Il embellit Rome de monumens, 337, 397. — Désigné par Auguste pour son successeur, 400. — Sa disgrâce; son exil en Syrie, *ibid.* — Il rentre en faveur, 404. — Soutient la puissance romaine en Orient, 408. — Sa mort, 409. — Union de sa veuve avec Tibère, 410.

AGRIPPA (Posthumus), fils du précédent, et petit-fils d'Auguste : Comment éloigné du trône et relégué dans l'île de Planasie, V, 423 *et suiv.* — Tibère l'y fait assassiner, 441. — Apparition d'un faux Agrippa, 456.

AGRIPPA, petit-fils d'Hérode : Sa tétarchie en Judée, III, 431. — Éclat et douceur de son gouvernement, 432. — Sa mort, *ibid.*

AGRIPPA, fils du précédent, roi de Judée : Cherche en vain à ramener à la soumission ses sujets révoltés contre les Romains, III, 435, 436.

AGRIPPINE, épouse de Germanicus : Partage ses périls en Germanie, lors de la révolte de l'armée, V, 448. — Le suit en Asie, 458. — Revient à Rome, portant les cendres de son époux empoisonné, et accusant Pison de ce crime, 462, 463. — Son bannissement, sa mort et celle de ses fils, 469.

AGRIPPINE, fille de Germanicus, et veuve de Domitius : Son union avec l'empereur Claude, VI, 16. — Ses crimes, 23, 25, 30. — Sa conspiration contre son fils Néron ; sa disgrâce, 33. — Sa mort ordonnée par son fils, 37.

AJUS LOCUTUS, dieu des Romains : Mot de Cicéron à son sujet, IV, 211.

Alains (les) : Vaincus par les Huns ; caractère et mœurs de ce peuple féroce, VII, 274. — Leurs ravages en Occident, 292, 378.

ALARIC, roi des Visigoths : Ses premiers exploits, VII, 296. — Il devient maître général de l'empire d'Orient ; son élévation, 348 *et suiv.* — Ses projets d'invasion et de conquête, 350 *et suiv.* — Il est défait par Stilicon, 352 *et suiv.* — Vend son alliance à Honorius, 361. — Ses diverses marches contre Rome, 351, 363, 369, 370. — Conditions qu'il impose aux vaincus, 371. — Ses projets contre la Sicile ; sa mort, 372. — Son sépulcre creusé dans un fleuve, 373.

Albanie : Caractère du peuple qui l'habitait ; comment traitée par les empereurs romains, I, 240.

Albe : Sa guerre avec Rome, IV, 37 *et suiv.* — Ses habitants se soumettent aux Romains, 40. — Leur trahison, 43. — Destruction de cette ville, 45. — Débordement de son lac ; inquiétude que

ce phénomène excite à Rome, 186.

ALBIN, général en Bretagne : Son adoption par Septime Sévère qui lui donne le titre de César, VI, 265, 271. — Son ambition ; guerre civile entre lui et Sévère, 375 *et suiv.* — Sa défaite et sa mort, 377. — Égorgement de sa femme, de ses enfans et de tous ses partisans, *ibid.*

ALBOIN, roi lombard : Le héros des peuples du Nord ; ses exploits, VIII, 181. — Son invasion en Italie, 185. — Y établit des duchés et des fiefs, 186. — Entre dans Milan et s'y fait proclamer roi d'Italie, 187. — Douceur de son gouvernement, et férocité de ses mœurs, 189. — Il meurt victime d'une vengeance infame, 191.

Albula, fleuve d'Italie : D'où prit le nom de *Tibre*, IV, 12.

ALCÉE, poète grec : Ses talens lyriques ; ses satires contre le tyran de Lesbos, II, 119. — Prisonnier de Pittacus, qui lui rend la liberté, 122.

ALCIBIADE : Se couvre de gloire à Pôtidée ; on lui adjuge le prix de la valeur, II, 194. — Son origine, son caractère, 222. — Élève de Socrate ; son entretien avec ce philosophe, 224. — Par ses intrigues et sa ruse, il amène la rupture de la paix entre Athènes et Sparte, 225. — Est nommé général des Athéniens ; ses dégâts dans la Laconie, 227. — Comment fait diversion aux attaques de ses ennemis, *ibid.* — Sacrilège qu'on lui attribue, 231. — On profite de son absence pour le perdre ; il est jugé et condamné à mort, 232 *et suiv.* — Trahit sa patrie, et s'associe à ses ennemis pour sa ruine, 234. — Son arrivée en Laconie ; son crédit.

sur les Lacédémoniens dont il prend les mœurs, 239. — Il veut empêcher le triomphe complet de Sparte, 247. — Danger qui le menace; sa fuite à Sardes, 248. — Il est rappelé à Athènes; sa victoire sur les Lacédémoniens, 249. — Arrêté par Tissapherne; comment lui échappe, 250. — Sa victoire sur ce satrape, 251. — Son entrée triomphante à Athènes, *ibid.* — Il est nommé généralissime, 252. — Sa marche religieuse en présence de l'ennemi, *ibid.* — Sa défaite; il est banni de nouveau, 254. — Ses conseils et ses offres contre son pays, 256. — Il tente inutilement de délivrer Athènes de la tyrannie des Archontes et du joug de Lacédémone, 262. — Sa mort courageuse, 263.

ALEXANDRA, femme d'Alexandre Januée, roi de Judée: Comment succède à son mari; son règne doux et humain, III, 379.

ALEXANDRE, roi de Macédoine, père de Philippe: Propositions qu'il vient faire aux Athéniens de la part de Mardonius, et réponse qu'il reçoit d'Aristide, II, 160. — Trahison de ce prince, 163. — Notice de son règne, 332.

ALEXANDRE-LE-GRAND: Sa naissance, II, 340. — Son portrait, son caractère, son éducation; par Aristote, 368, 369. — Son admiration pour Homère, 370. — Il dompte le fameux cheval Bucéphale, 371. — Se signale pour la première fois au siège de Byzance, 352. — Ensuite à la bataille de Chéronée, 360. — Aux noces de Cléopâtre, insulte son père Philippe, 363. — Fuit en Épire, *ibid.* — Gouverne la Macédoine après la mort de son père; sagesse et fermeté de

son administration, 373. — Il réprime la coalition qu'on voulait former en Grèce contre lui, 374. — Subjugué les Thraces; les Illyriens, et s'allie aux Celtes, 375. — Révolte en Grèce pendant cette guerre; il revient en Macédoine, assiège, prend et détruit Thèbes, *ibid. et suiv.* — Sa clémence pour Athènes, 379. — Nommé généralissime par les Grecs, il marche vers l'Asie; force de son armée, *ibid.* — Bataille du Granique, 381. — Conquête de l'Asie mineure, 382. — Nœud Gordien en Phrygie, *ibid.* — Maladie d'Alexandre à Tarse; son grand courage dans cette circonstance, 383. — Bataille d'Issus où il est blessé, 384. — Suite de conquêtes en Syrie et en Phénicie, 385, 386. — Poursuit Darius, roi de Perse; égards et respect qu'il a pour la famille de ce prince fugitif, I, 359, 377. — Lettres que s'écrivent les deux rois, 361, 364. — Il assiège Tyr et la détruit, 173, 363 *et suiv.* II, 386. — Entre en ami à Jérusalem, et y offre un sacrifice dans le temple de Salomon, I, 365. II, 387. — Sauve la vie à Lysimaque, l'un des gouverneurs de sa jeunesse, 388. — Il soumet l'Égypte à son empire; rend aux Egyptiens leurs anciennes lois et la liberté de leur culte; les prêtres d'Ammon le déclarent fils de ce dieu, I, 69, 367. — Division qu'il fait de ce pays en provinces, II, 391. — Détresse de son armée près de Memphis, I, 367. — Il bâtit Alexandrie sur les bords de la Méditerranée, 70, 367. — Revient combattre Darius, qui avait rassemblé une nouvelle armée; la victoire d'Arbelles décide de l'empire, 369, 372. II, 392.

— Son amour ardent pour la gloire des Grecs lui fait pardonner par eux sa domination, 393. — Son entrée triomphante dans Babylone, *ibid.* — Il fait rebâtir les temples démolis par Xerxès, et envoie en Grèce les observations astronomiques des Chaldéens, I, 373. — Prend Persépolis et la livre au pillage; action qui ternit sa gloire, 374 *et suiv.* II, 394. — Il poursuit ses conquêtes, I, 378. — Caractère de ce prince; mélange étonnant de vices et de vertus, *ibid.*, 379. — Il fait mourir Parménion, son premier maître dans l'art de la guerre, et le plus ancien de ses généraux, 380. II, 396. — Venge la mort de Darius sur le satrape Bessus, assassin de ce prince, I, 381. — Son expédition contre les Scythes; harangue célèbre de leurs ambassadeurs, 382. II, 397. — Il tue Clitus dans un festin; remords qu'il éprouve de ce crime, I, 386, 387. II, 398, 399. — Porte la guerre dans les Indes, *ibid.* — Peu satisfait d'être adoré par les barbares, veut engager les Grecs à lui rendre les honneurs divins, 400. — Fait périr le philosophe Callisthène, qui n'avait pas voulu le reconnaître pour dieu, I, 388. — Est blessé au siège de Mazague; mot qu'on en cite à ce sujet, 389. — Bataille d'Hydaspe, et défaite de Porus; sa générosité envers ce roi fait prisonnier, 390 *et suiv.* II, 400, 401. — Ses entretiens avec les Brachmanes sur les lois et la religion, *ibid.* I, 392. — Il projette de s'avancer jusqu'au Gange; consternation dans son armée, à qui il fait le sacrifice de son ambition, 393 *et suiv.* — Trait de courage de ce prince au siège de la ville des Oxidra-

ques, 395 *et suiv.* Sa marche dissolue en Carmanie, dans laquelle il imite le triomphe de Bacchus, 398, II, 403. — Il affermit sa domination en Perse, I, 399. — Épouse Statira, fille de Darius, et allie tous les officiers macédoniens aux plus nobles familles de Perse; donne à cette occasion un festin de neuf mille personnes, 400. — Apaise une sédition dans son armée, 401. — Dompte les Cosséens, et entre triomphant à Babylone, *ibid.* — Sa mort, et récits divers à ce sujet; ses dernières paroles, 402 *et suiv.* — Partage de l'empire de Perse entre ses successeurs, 405 *et suiv.* — Son corps porté en Égypte, 412. — autres détails sur son mariage; son retour à Babylone; ses préparatifs pour de nouvelles conquêtes; sa mort; ses derniers momens et ses funérailles, II, 403 *et suiv.*, 428. — Sacrifice offert à ses mânes par l'empereur Trajan, VI, 17c.

ALEXANDRE, fils d'Alexandre-le-Grand et de Roxane : Roi de Perse, conjointement avec son oncle Aridée, I, 407, 408. — Régences de Perdicas, 413. — D'Antipater, 416. — De Polysperchon, 417. — Révolte de l'armée d'Épire, qui le détrône, 420. — Il est prisonnier de Cassandre, qui le fait périr, 421, 424. — Autres détails, II, 430, 441.

ALEXANDRE, fils de Cassandre : Vainqueur de son frère Antipater qui lui disputait la couronne de Macédoine, I, 428, II, 448. — Est tué par Démétrius Poliorcète, qui l'avait aidé à reconquérir son royaume, 449.

ALEXANDRE, de Phères : Se fait le tyran de son pays; son gouvernement, II, 316. — Forcé à la paix par Pélopidas, sa per-

fidie envers le général thébain, 317. — Ses violences, ses cruautés, sa défaite, 318 *et suiv.* — Est obligé de restituer toutes ses conquêtes, et de payer un tribut à Thèbes; sa mort, 320.

ALEXANDRE, roi d'Epire, frère d'Olympias : Son mariage avec Cléopâtre, fille de Philippe, II, 363.

ALEXANDRE, fils d'Ærops : Corrompu par Darius, veut assassiner Alexandre-le-Grand; celui-ci découvre son crime et lui pardonne, II, 382.

ALEXANDRE, roi de Judée : Sa tyrannie, III, 377. — Sa mort, 378. — Sa femme Alexandra lui succède, 379.

ALEXANDRE, fils de Basile : Associé par son père à son frère aîné Léon, le laisse régner seul, et se contente de faire inscrire son nom sur les lois et sur les monnaies, IX, 77. — Nommé tuteur de son neveu Constantin VII, 83. — Sa régence et sa mort, 84.

ALEXANDRE BALA : Aventurier opposé par le sénat romain à Démétrius Soter, I, 459. — Se rend maître du royaume de Syrie; ses noces; crimes de son favori Ammonias, 460. — Livre bataille à son compétiteur Démétrius, fils de Soter; sa défaite et sa mort, 92, 461.

Alexandrie, en Egypte : Fondée par Alexandre-le-Grand, remplace Tyr et devient le centre du commerce du monde, I, 70, 367. II; 391. — Agrandie et embellie par Ptolémée Lagus, I, 73. — Sa fameuse bibliothèque incendiée, puis reconstruite, *ibid.*, 111, 117. VIII, 282.

ALEXIS-L'ANGE, frère d'Isaac : Le détrône, lui fait crever les yeux, et usurpe le sceptre d'Orient, IX, 370. — Ses prodiga-

lités, 371. Son couronnement, *ibid.* — Sa lâche soumission à l'empereur d'Allemagne, 373.

— Actes divers qui le font mépriser, *ibid. et suiv.* — Il refuse de joindre ses forces à celles des croisés, 376. — Ceux-ci lui font la guerre et le somment de rendre le sceptre qu'il a usurpé, 380 *et suiv.* — Investissement et siège de sa capitale, 382. — Lâche fuite d'Alexis et fin de son règne honteux, 385. — Sa cruauté envers son gendre Murzulphle, X, 4. — Poursuivi par Bandouin, se sauve en Thessalie, 5. — Est battu aux Thermopyles et fait prisonnier par Montferrat, 6. — Réfugié en Epire, conçoit l'espoir de ressaisir la couronne, et s'allie avec le sultan d'Icône contre son gendre Iascaris, 16. — Sa captivité; sa mort, 18.

ALEXIS-L'ANGE, fils d'Isaac : Lors de l'usurpation de son oncle Alexis, prend la fuite et cherche un refuge en Italie, IX, 370. — Implore pour son père les secours des princes d'Occident, 378. — Est reconnu *Auguste* par les croisés, 379. — Partage le trône avec Isaac, 386. — Sa conduite impolitique lui attire le mépris et l'aversion des Grecs, 389. — Trahison de son favori Murzulphle qui l'étrangle de ses propres mains, 392.

ALEXIS-COMNÈNE. (*Voy. COMNÈNE.*)

ALEXIS-MUSÈLE : Sa célébrité; ses victoires en Sicile; il est décoré du titre de *César* par l'empereur Théophile, IX, 35. — Sa disgrâce; ses souffrances; sa réhabilitation, *ibid.* — Sa retraite dans un monastère, *ibid.*

ALEXIS PHILANTROPÈNE, général grec : Arrête les progrès d'Othman; injustices qu'il

éprouve ; son armée le proclame empereur ; pourquoi elle le livre ensuite à ses ennemis, X, 86.

ALI, lieutenant et gendre de Mahomet : Le plus ardent de ses sectateurs, VIII, 258. — Son élévation au kalifat ; sa guerre avec Moavia, 290. — Il meurt assassiné, 291. — Sa secte, 292.

ALIGERNE, frère de Totila : Sa bravoure ; sa force extraordinaire, VIII, 167. — Basse ambition qui souille sa gloire, *ibid.*

Allemands : Quand commencèrent à être connus ; leur incursion dans les Gaules, VI, 292. — Honteux tribut que leur paie Caracalla, 293.

ALYATTE, roi de Lydie : Ses conquêtes ; son règne glorieux, I, 163.

AMALASONTE, fille de Théodoric, roi d'Italie : Sa régence glorieuse ; pendant la longue enfance de son fils Athalaric, VIII, 65, 112. — Conspiration contre elle, 114. — Sa mort, 115.

AMAN, favori d'Assuérus : Son histoire, III, 318 et *suiv.*

AMANTIUS, eunuque et ministre d'Anastase en Orient : Ses prétentions au pouvoir ; son ambition trompée, VIII, 51. — Il conspire contre Justin, qui l'exile, 54.

AMASIS, général d'Apriès, roi d'Égypte : Se révolte contre lui ; le bat et le fait étrangler, I, 56.

— S'empare de l'autorité souveraine ; son règne glorieux, 57. — Son apologue de la cuvette d'or, 58. — Se soumet à Cyrus, mais refuse de payer à son successeur le tribut qui lui avait été imposé, 282. — Meurt durant les préparatifs de l'expédition de Cambyse contre lui, 283. — Vengeance de celui-ci qui fait déterrer et brûler son corps, 284.

AMAURY, roi de Jérusalem : Chef de la croisade des chevaliers de saint Jean et du Temple, IX, 340. — Son alliance avec Manuel contre les Musulmans ; faiblesse ou trahison qu'on lui reproche, 341.

AMAZIAS, roi de Juda : Ses victoires sur les Iduméens, III, 291. — Est fait prisonnier par Joas à Jérusalem, *ibid.* — Périt dans une conjuration, 292.

AMBROISE (St) : Son zèle ardent pour la destruction de l'ancien culte à Rome, VII, 299 et *suiv.* — Ce qu'il raconte au sujet de la mort de Gratien, 303. — Son origine ; comment il fut porté à l'épiscopat, 311. — Ses querelles avec l'impératrice Justine, 312 et *suiv.*

AMÉNOPHIS, fils de Ramescès, et père du grand Sésostris : Conjecture à son sujet, I, 39. — Appelé *Bélus* par les Grecs, 40.

AMÉSTRIS, femme de Xerxès, roi de Perse : Sa superstition ; ses cruautés, I, 319 et *suiv.*, 324.

AMILCAR, général carthaginois : Sa descente en Sicile ; il périt à la bataille d'Hymère, contre les Syracusains, III, 8, 81.

AMILCAR-BARCA : Son expédition en Espagne ; implacable ennemi des Romains ; il leur fait jurer une guerre éternelle par son fils Annibal, âgé de neuf ans, III, 102, 103.

AMMON, fils de Loth : C'est de lui que les *Ammonites* tirent leur origine, III, 158.

AMNON, fils de David : Sa passion criminelle pour sa sœur Thamar ; sa mort, III, 252.

AMOS ou THETHMOSIS, roi d'Égypte : Triomphe des rois pasteurs, et les chasse de Memphis ; son règne, I, 38.

AMPHICTYONS (conseil des) à Athènes : Premier exemple d'une

confédération et d'une sorte de gouvernement représentatif; II, 24. — Ce conseil présidé par Philippe; 349.

AMPHION, roi de Thèbes: Inventeur de la lyre; détrôné par Laius, II, 33.

AMURAT, fils d'Orcan; sultan des Turcs: Lui succède, X, 136. — Ses exploits, *ibid.* — Humain d'abord avec les vaincus; il se montre ensuite fanatique et persécuteur; 137. — Conquiert la Grèce par ses propres enfans, *ibid.* — Croisade contre lui, 138. — Révolte de ses fils, 141. — Sa vengeance, *ibid.* — Il continue ses conquêtes; et soumet tout à ses lois, 144. — Sa mort; 145.

AMURAT, fils de Mahomet: Proclamé sultan après la mort de son père; X, 181. — Sa guerre avec son frère Mustapha, 182. — Il fait le siège de Constantinople, *ibid.* — Est forcé de le lever, et conclut la paix avec l'empereur Manuel; 183. — Assiège et prend Thessalonique; 186. — Bat les Vénitiens; 187. — Son grand caractère, ses vertus; *ibid.* — Ses conquêtes en Albanie et en Serbie, 188; 189. — Sa guerre avec Ladislas Jagellon, roi de Hongrie; 197. — Traité de paix entre eux, 202. — Sa rupture; 205. — Le sultan tue Ladislas; 206. — Nouvelle guerre avec Constantin Dragosès; sa générosité envers ce prince; 208; 209. — Il abdique deux fois; et deux fois il est obligé par les janissaires de reprendre le sceptre et le glaive; 212. — Sa mort; 213.

AMYNAS, déserteur de l'armée d'Alexandre: Ses prétentions au trône d'Égypte; sa mort, I, 69.

AMYTACUS, roi d'Égypte: Son règne, I, 64.

ANACHARSIS: Scythe, placé, malgré son origine, au rang des sept sages de la Grèce; notice, II, 123; 125.

Anachorètes: A qui ce nom fut donné, VI, 345 et suiv.

ANACREON: Caractère de ses poésies; notice, II, 120.

ANANIAS, pontife: Massacré par les Iduméens, VI, 108.

ANASTASE I, empereur d'Orient: Son portrait; VIII, 42. — Comment il parvint à l'empire, et serment qu'exigea de lui le patriarche Euphémios avant de le couronner, *ibid.* — Ses liaisons criminelles avec Ariane, 24; 41. — Révolte contre lui; il triomphe de ses ennemis, 43. — Guerres avec les Persans et avec les Goths; 45 et suiv. — Muraille qu'il fait construire à Constantinople; monument de faiblesse et de luxe, 47. — Guerre de religion, occasionnée par la violation de son serment en faveur de l'orthodoxie; 49. — Il soumet Vitalien, *ibid.* — Sa mort; son règne apprécié, 50.

ANASTASE II: Son origine; son élévation à l'empire d'Orient; VIII, 333. — Son règne, 334. — Révolte contre lui; il abdique et se fait moine, 336. — Veut remonter sur le trône; sa révolte; sa mort; 345.

ANAXAGORE, philosophe grec: Accusé d'impiété; notices qui le concernent, II, 198, 415.

ANCUS MARTIUS, roi de Rome: Son règne; ses victoires; sa mort; IV, 46 et suiv.

Andrinople (bataille d'): Perdue par les Romains contre les Goths; cette défaite comparée à celle de Cannés; VII, 290, 291.

ANDRISCUS: Imposteur qui se fait passer pour le fils de Per-

sée, et monte sur le trône de Macédoine, IV, 387. — Après avoir conquis la Thessalie, il est vaincu et livré ensuite aux Romains; *ibid.*

ANDRONIC I, fils de Michel Paléologue : Son mariage avec la fille d'Etienne V, roi de Hongrie, X, 70. — Son association à l'empire grec; son couronnement, 71. — Il est battu par les Turcs, 74.

ANDRONIC II, empereur grec : Faiblesse de son règne, X, 79. — Il renouvelle le schisme et rompt avec Rome, 80. — Ses succès en Epire, *ibid.* — Son despotisme; ses excès, 81, 82. — Il fait couronner son fils Michel, *ibid.* — Position critique dans laquelle il se trouve, 87. — Il disgracie son petit-fils Andronic, et l'accuse ensuite devant le sénat, 97, 98. — Le rétablit dans ses droits, 99. — L'associe à son trône, 101. — L'exile, 104. — Est vaincu par lui; son humiliation, 105 *et suiv.* — Se retire dans un cloître et y meurt, 114. — Ne laisse qu'une honteuse mémoire, *ibid.*

ANDRONIC III, petit-fils du précédent : Ses désordres, X, 96. — Sa disgrâce; il change de conduite, 97. — Sa magnanimité, *ibid.* — Sa fuite à Andrinople; sa générosité envers son aïeul, 98. — Il est forcé, par une condamnation tyrannique, de choisir entre la mort et le trône; ses succès sur les Grecs et les Tartares, 99. — Il est rétabli dans ses droits, *ibid.* — Associé à l'empire, 101. — Ses exploits, 102. — Nouvelle disgrâce; il est exilé, 104. — Déclare la guerre à l'empereur, 105. — Se rend maître de Constantinople, 106. — Voit son

aïeul s'humilier devant lui; fait divers actes de générosité, *ibid. et suiv.* — Bat les Bulgares, 108. — Désastre dans son armée, causé par le faux bruit de sa mort, 110. — Sagesse de son gouvernement, 112. — Nouveaux succès sur Orcan, *ibid.* — Sa maladie, sa guérison miraculeuse, *ibid.* — Il reprend les armes, bat encore les Turcs, et s'allie aux Bulgares, 114. — Châtie des rebelles en Albanie, 116. — Son dernier triomphe sur les Musulmans; sa mort, *ibid.* — Eloge de son règne, *ibid. et suiv.*

ANDRONIC-COMNÈNE. (*Voyez* COMNÈNE.)

ANDRONIC-LE-JEUNE, de la famille des Comnène : Passe de l'exil au trône de Trébisonde, X, 125. — Déposé, rétabli, reste enfin maître absolu de ce faible empire, *ibid.*

ANDRONIC, fils de l'empereur Jean Paléologue : Se révolte contre son père, X, 141. — Sa punition, 142. — Remis en liberté, conspire de nouveau, jette son père en prison, et s'empare du trône, *ibid.* — En descend; est pardonné, 144.

ANNE (l'impératrice), mère de Jean Paléologue : On excite sa jalousie contre le régent Cantacuzène, X, 118. — Sa faiblesse, 121, 124. — Eprouve la générosité et la clémence du vainqueur, 128.

ANNE-COMNÈNE. (*Voyez* COMNÈNE.)

Anneaux romains : Envoyés en Afrique après la bataille de Cannes, III, 121.

ANNIBAL, petit-fils d'Amilcar : Ses exploits en Sicile, III, 81. — Ternit ses succès par de grandes cruautés, *ibid.* — Meurt de la peste au siège d'Agrigente, 82.

ANNIBAL, général carthaginois : Occupe Messine dans la première guerre punique, IV, 259. — Sa défaite par Duillius; par quelle adresse il évite d'en être puni, 265. — Fuit devant la flotte romaine; ses propres soldats le mettent en jugement et le crucifient, 266.

ANNIBAL, fils d'Amilcar-Barca : Jure, dès l'âge de neuf ans, une haine éternelle à Rome, III, 102. — Ses premiers exploits en Espagne; il assiège et pille Sagonte, 104, 105. IV, 291 *et suiv.* — Sa grande expédition en Italie; dompte à la fois la nature et l'ennemi, III, 107 *et suiv.* IV, 295. — Triomphe des Cisalpins, 298. — Victoire qu'il remporte sur Scipion à la Trébia, III, 112 *et suiv.* IV, 299. — Tombe malade à Clusium, et perd un œil; Rome l'entoure d'émissaires chargés de l'assassiner; ses divers déguisemens pour leur échapper, III, 114. IV, 300. — Défait Flaminius à Trasimène, III, 115. IV, 300. — Position désespérée où le met Fabius; par quel artifice il s'en tire, III, 117. IV, 302. — Gagne la bataille de Cannes; pour quoi ne profite pas de cette victoire pour marcher sur Rome; sa réponse aux reproches qu'on lui fit à ce sujet, III, 120 *et suiv.* IV, 309 *et suiv.* — S'établit à Capoue, III, 122. IV, 313. — Faction contre lui à Carthage, 314. — Il emploie tantôt la force et tantôt l'artifice pour se maintenir en Italie sans recevoir aucun secours, 316. — Assiégé dans Capoue marche brusquement sur Rome; ne pouvant ni combattre ni effrayer les Romains qui vendent à l'encan le champ sur lequel il campait, il fait sa retraite sur Naples, III,

124. IV, 317. — Néron fait jeter dans son camp la tête de son frère Asdrubal que Carthage avait enfin envoyé à son secours, 320. — Son rappel en Afrique, d'après le traité de paix conclu par le sénat de Carthage avec Rome, III, 128. IV, 323. — Son entrevue avec Scipion après la rupture du traité, et bataille entre ces généraux, III, 129. IV, 326 *et suiv.* — Sa défaite à Zama; il engage les Carthaginois à se soumettre aux conditions du vainqueur, et reproche au sénat d'avoir causé, par l'abandon où il l'a laissé, la ruine et l'humiliation de la patrie, III, 130, 142. IV, 332 *et suiv.* — Il est nommé préteur; sa sage et sévère administration à Carthage lui suscite des envieux qui l'accusent auprès du sénat romain; vainement défendu par Scipion, il prend la fuite et se retire à Ephèse, III, 134, 135. IV, 349. — Donne de sages conseils à Antiochus qui ne les suit pas, III, 135. IV, 352. — Son entretien remarquable avec Scipion à la cour de Syrie, III, 136. — Prêt à être livré aux Romains par le faible Antiochus, il s'échappe de nouveau, IV, 357. — Sa retraite chez Prusias; roi de Bythinie, pour lequel il combat contre Eumène, III, 137. IV, 362. — Trahi par ce lâche prince qui s'apprêtait à le livrer à ses ennemis, il est réduit à s'empoisonner, *id. ibid.* — Son portrait, III, 138.

ANTHÈME : Elu empereur d'Occident, VII, 447. — Son portrait, son caractère, *ibid.* — Son courage dans les revers, 448. — Sa mort, 449. — Autres détails, VIII, 7, 12.

ANTHÉNIUS, empereur d'O-

rient, sous le nom d'*Anastase*.
(Voyez ANASTASE II.)

ANTIGONE, l'un des capitaines d'Alexandre : Gouverne la Lybie, la Pamphylie et la Phrygie, après la mort de ce prince, I, 408. — Se ligue contre Perdiccas, qui aspirait à la souveraineté, 414. — Convoite la succession d'Alexandre tout entière, 417. — Ses succès en Asie, 421. — Ses cruautés, 422. — Traité qui lui donne l'Asie-Mineure et la Syrie, 423. — Il prend le titre de roi ; sa tyrannie ; sa politique perfide, 425. — Périt à la bataille d'Ipsus ; partage de ses états, 426, 427. — Autres détails, II, 446, 447.

ANTIGONE, fils de Démétrius : S'empare de la Macédoine, et y établit sa race ; I, 429. — Est battu par Pyrrhus, qui lui enlève presque toutes ses conquêtes, 433, II, 459. — Sa magnanimité envers ce prince vaincu ; il le fait inhumer avec pompe, 463. — Et rend à son fils le royaume d'Epire, *ibid.* — Entreprend de rendre à la Macédoine l'empire de la Grèce, 464. — Aratus implore son secours contre Sparte, 475. — Son entrée dans cette ville ; et joie qu'il ressentit de sa victoire, 479. — Sa mort, 481.

ANTINOÛS, favori de l'empereur Adrien, qui le sacrifie et fait ensuite un dieu de sa victime, VI, 190.

Antioche, capitale de la Syrie : Par qui bâtie, I, 427. — Révolte et massacres sous Théodose, VII, 316, *et suiv.* — Détruite par un tremblement de terre ; Justinien la fait rebâtir, VIII, 76. — Assiégée et prise par Omar, 274. — Assiégée par les croisés, IX, 271. — Comment ils s'en rendent maîtres, 277. —

Vainement réclamée par l'empereur Alexis, 311. — Assiégée par son fils Jean, 312.

ANTIOCHUS SOTER, fils de Séleucus : Son amour pour Stratonice, sa belle-mère, I, 430. — Roi de Syrie après la mort de son père ; sa victoire sur les Gaulois, 432. — Séditions qui troublent son règne ; sa mort, 433.

ANTIOCHUS THÉOS, fils du précédent : Lui succède, délivre les Milésiens de l'oppression ; et tue le tyran Timarque, I, 434. — Sa malheureuse expédition en Egypte, *ibid.* — Forcé de répudier Laodice et de déshériter ses enfans, pour épouser Bérénice, fille de Ptolémée, 435. — Après la mort de celui-ci, répudie l'Egyptienne et reprend Laodice, qui l'empoisonne dans la crainte d'un nouvel affront ; atroce comédie jouée à ce sujet, 78, 435, 436.

ANTIOCHUS-LE-GRAND, frère de Séleucus Céraunus : Sa minorité ; régence d'Hermias, I, 440. — Sa première victoire, 441. — Il rétablit la justice dans les lois, et la vigueur dans l'administration ; 442. — Entreprend de conquérir l'Egypte ; ses succès contre Philopator, 82, 442. — Sa défaite à Raphia, 82, 442. — Son expédition contre Achéus, dans la Lydie, 443. — Ses conquêtes en Orient, *ibid.* — Il est reçu en triomphe à Jérusalem, 444. — Conclut la paix avec le roi d'Egypte, et lui donne en mariage sa fille Cléopâtre, 86, 444. — Reçoit en Thrace une ambassade romaine 445. — Secourt les Etoliens contre les Romains, 446. — Pousse ses conquêtes en Thessalie, *ibid.* — Blessé aux Thermopyles, prend la fuite, et revient presque seul en Asie, 447.

— Affaibli par ses revers, demande la paix à Scipion l'Africain ; réponse qu'il en reçoit, 447. — Livre aux Romains la bataille de Magnésie ; est défait et finit avec honte un règne commencé avec éclat, 448, 449. — Sa trahison envers Annibal qui était venu chercher un asile dans ses états, III, 135, 137. — Autres détails de son invasion en Grèce, de sa défaite à Magnésie et de sa honteuse fin, II, 497, 498. IV, 351 à 358. — Ce qui lui valut le surnom de *Grand*, 348.

ANTIOCHUS EPIPHANE, fils d'Antiochus-le-Grand. Envoyé en otage à Rome, I, 450. — Succède à son frère Séleucus, 451. — Sa vie honteuse ; ses conquêtes, *ibid.*, 452. — Il revendique la possession de la Palestine, cédée par son père à Ptolémée ; livre bataille à son neveu Philométor et le fait prisonnier, 87, 88, 452 *et suiv.* — Prend Jérusalem et la livre au pillage, 89, 453. — Veut s'emparer de tout le royaume d'Égypte ; est arrêté dans cet entreprise par le sénat romain, 90, 454. — Se venge de cet affront sur les Juifs ; sa tyrannie ; martyre des Machabées, 90, 455 *et suiv.* — Sa maladie et sa mort, 456. III, 362.

ANTIOCHUS EUPATOR, fils du précédent. Lui succède ; sa minorité ; régence de Lysias, I, 457. — Sa mort, 458.

ANTIOCHUS SIDÈTES, roi de Syrie pendant la captivité de son frère Démétrius. Veut réunir la Judée à ses états ; ses exploits contre Phraate, roi des Parthes, I, 464. — Révolte contre ses troupes dans la Haute-Asie ; elles sont toutes égorgées le même jour, et il périt

lui-même dans ce massacre, 465.

ANTIOCHUS GRYPUS, second fils de Démétrius. Défait son compétiteur Zébina et reste seul roi de Syrie ; tentative de Cléopâtre, sa mère, pour l'empoisonner, I, 466. — Son règne heureux et pacifique, 467. — Il meurt assassiné, *ibid.* — Guerre des princes de sa famille, *ibid. et suiv.*

ANTIOCHUS L'ASIATIQUE. Chassé de Sicile par Verres ; règne dans une partie de l'Asie, I, 470. — Veut en vain faire valoir ses droits au trône de Syrie, 471.

ANTIOCHUS HIERAX, gouverneur de l'Asie-Mineure. Son union avec son frère Séleucus Callinicus, auquel il déclare ensuite la guerre, I, 437. — Vaincu par Eumène, se réfugie en Égypte, où il est assassiné, 438.

ANTIPATER, l'un des généraux d'Alexandre. A le gouvernement de la Macédoine et la surveillance de la Grèce, au départ de ce roi pour l'Asie, II, 380. — Bat les Spartiates révoltés, 395. — Est rappelé par Alexandre qui en conçoit de l'ombrage, 404. — Accusé par quelques historiens de la mort de ce prince, 406. — Gouverne la Macédoine et l'Épire, I, 407. — Se ligue contre le régent Perdicas, qui aspirait à la souveraineté, 414. — Est déclaré seul régent de l'empire de Perse, 416. II, 430. — Guerre lamiaque entreprise contre lui ; succès des Grecs alliés, I, 410. II, 431 *et suiv.* — Comment il les divise, et dures conditions qu'il impose à Athènes, qui les avait soulevés contre sa domination, I, 412. II, 433. — Sa mort, I, 417. II, 434.

ANTIPATER, petit-fils du pré-

cedent : Assassin de sa mère ; dispute la couronne de Macédoine à son frère Alexandre ; périt dans le combat ; II, 448.

ANTIPATER, gouverneur de la Judée : Sa politique habile, III, 382. — Sa mort, 383.

ANTOINE (*Marc*) , un des plus nobles ornemens de la tribune romaine : Assassiné par l'ordre de Marius, V, 22.

ANTOINE (*Marc*) , fils de l'orateur et père du fameux triumvir : Sa défaite dans la guerre des pirates ; sa mort, V, 58, 59.

ANTOINE (*Marc*) , triumvir : Ses exploits en Égypte, V, 178.

— Il vient s'associer dans la Gaule à la fortune de César, *ibid.* —

Sa dissimulation après la mort du dictateur ; dont il fait ratifier tous les actes, en sa qualité de consul, 263 *et suiv.* — Il célèbre

ses funérailles ; prononce son éloge ; et enflamme les ressentimens de la multitude contre les conjurés, 265 *et suiv.* — Sa po-

litique habile, 270. — Son usurpation, 272. — Son entrevue

avec Octave, qui venait réclamer à Rome les droits que lui donnaient le testament de César

et son adoption par le dictateur, 273 *et suiv.* — Discours qu'ils s'adressent, 277, 280. — Méintelligence entre eux, 283. —

Comment il dévoile son ambition, 284 *et suiv.* — Reproches que lui adresse Cicéron ; et décret du sénat, qui le déclare

ennemi de la patrie, 290 *et suiv.* — Guerre civile entre lui et Oc-

tave, 295. — Sa victoire sur le consul Pansa, *ibid.* — Il est dé-

fait par le consul Hirtius, 296. — Sa réconciliation avec Octave,

299. — Devient l'un des triumvirs, et prend le gouvernement

de toute la Gaule, 306. — Ses proscriptions, 307 *et suiv.* —

Guerre qu'il soutient contre Brutus et Cassius, 323 *et suiv.* — Son

départ pour l'Asie ; son amour pour Cléopâtre, 330, 331. — Il se

brôuille avec Octave, 332. — Leur réconciliation, 333. — Son

séjour en Grèce, 335. — Ses désordres en Asie, 342. — Nou-

velle guerre entre lui et Octave, 346. — Sa défaite et sa

fuite à Actium, 351. — Sa lâcheté, 353. — Succès passager,

354. — Soumission de son armée à Octave, *ibid.* — Il est

trahi par Cléopâtre, 355. — Sa mort, *ibid.* — Autres détails de

ses amours avec Cléopâtre, et de ses folles dépenses ; enfans

qu'il en eut, I, 115 *et suiv.* — Autres, sur sa guerre avec Oc-

tave ; sa défaite à Actium et sa mort, 120 *et suiv.*

ANTONIN, (l'empereur) : Son adoption par Adrien ; son origine, VI, 197. — Il adopte

lui-même Vérus et Marc-Aurèle, 198. — Sauve un grand

nombre de sénateurs condamnés à mort par son père adoptif,

199. — Lui succède, et désarme la rigueur du sénat, qui vou-

lait annuler tous les édits de son prédécesseur, 201. — Com-

ment mérite le surnom de *Pieux*, 202. — Son portrait ; ses qua-

lités et ses vertus, *ibid. et suiv.* — Actes de vigueur qui signa-

lent les commencemens de son administration, 204. — Décret

de ce prince en faveur des chrétiens, 205. — Ses travaux, 207.

— Grands-hommes qui illustrent son règne, 208. — Réformes

qu'il fait dans la législation, 209. — Sa mort, *ibid.* — Son éloge

par Marc-Aurèle, 210 *et suiv.* — Son apothéose, 213.

ANTONINA, femme de Bélisaire : Son origine, ses intrigues, ses bonnes qualités ; ses crimes ;

VIII, 78; 99, 133, 135, 142.

ANYCET : Agent de l'empereur Néron pour le meurtre d'Agrippine, VI, 38, 39.

ANYSIS, roi d'Égypte : Détrôné par Sabacus, I, 48. — Remonte sur le trône cinquante ans après, 49.

APOCAUQUE, ministre de Jean Paléologue : Ses intrigues contre le régent Cantacuzène, X, 118. — Il conspire pour s'emparer du jeune empereur et du gouvernement, 121. — Sa faveur, *ibid.* — Il est nommé grand duc, 124. — Est battu par Cantacuzène, *ibid.* — Veut s'en défaire par un meurtre, 125. — Lettre qu'il en reçoit, 126. — Sa tyrannie, sa mort, 127.

APELLE, peintre célèbre ; favori d'Alexandre : Ses amours avec Campaspe, II, 370. — Notice, 424.

APER (Arrius), préfet du prétoire : Assassine l'empereur Carus, dans l'espoir de lui succéder, VI, 412. — Et ensuite son fils Numérien, 413. — Est puni de ce double crime, 414.

APIS, taureau sacré chez les Égyptiens : Percé par Cambyse, sa mort, I, 62, et suiv., 285.

APOLLODORE, fameux architecte : Pourquoi exilé et ensuite puni de mort par l'empereur Adrien, VI, 188, 189.

APOLLONIUS, gouverneur de la Phénicie : Découvre les trésors du temple de Jérusalem, III, 344. — Met cette ville à feu et à sang, 352. — Ses défaites par Machabée et Jonathan, 357, 370.

APOLLONIUS, le stoïcien : Enseigne la philosophie à Marc-Aurèle ; anecdote à son sujet, VI, 208.

APOLLONIUS DE TYANE, philosophe : Fameux par des vertus

réelles et par de faux prodiges, VI, 119. — Sage conseil qu'il donne à Titus, *ibid.* — Mot qu'on en cite à l'occasion de Néron, 137. — Sa fermeté devant Domitien, *ibid.*

APPIUS-CLAUDIUS, oncle du déceuvir : ses sages conseils aux déceuvirs, IV, 152. — Sa généreuse, mais vaine, défense pour son neveu appelé en jugement, 164.

APPIUS-CLAUDIUS, dit Sabinus, chef d'un parti de Sabins : S'établit à Rome avec tous ses cliens ; est créé patricien et sénateur, IV, 87. — S'oppose à l'abolition des dettes ; son caractère violent et dur, 89. — Est nommé consul, 97. — Fait égorger trois cents enfans, otages des Volsques, 99. — Ses jugemens contre les débiteurs, 100. — Il fait rejeter la loi agraire, 121, 122. — Excite au plus haut degré la fureur populaire, 128. — Fait décimer l'armée, 130. — Déclame contre le tribunat ; est cité et accusé devant le peuple ; son intrépide témérité, 131. — Meurt pendant ce procès ; le peuple permet à son fils de prononcer devant lui son éloge, *ibid.*

APPIUS-CLAUDIUS, Consul et ensuite déceuvir, IV, 142, 143. — Comment s'attire l'estime et la confiance publiques, 145. — Son ambition, sa popularité affectée, 146. — Sa tyrannie, 148. — Violence exercée par son ordre contre Virginie, 154. — Le peuple et l'armée se soulèvent, 159, 160. — Appelé en jugement, et sans espoir d'échapper à la vengeance publique, il se tue dans sa prison, 163, 164.

APPIUS-CLAUDIUS, dit Cæsus, censeur : donne son nom à la

Voie Appienne, IV, 241. — Sa harangue au sénat pour le détourner de traiter de la paix avec Pyrrhus, occupant l'Italie, 246.

APPIUS-CLAUDIUS, arrière-petit-fils du précédent, et consul : Sa descente en Sicile ; comment il acquit le surnom de *Caudex*, IV, 260.

APPIUS, tribun militaire : Sa harangue contre les Véiens, IV, 184.

APRIÈS ou OPHRA, roi d'Égypte : Ses victoires en Phénicie et en Palestine ; sa défaite, I, 56. — Rébellion d'Amasis, un de ses généraux ; cruauté qui révolte contre lui le peuple et l'armée ; sa fin tragique, 57.

Aquilée : Assiégée et prise par Attila, VII, 427.

AQUILIUS (les frères) : Conspirent en faveur de Tarquin ; leur supplice, IV, 74, 75.

AQUILIUS, général romain : Sa lâche cruauté envers les villes d'Asie ; son triomphe, IV, 411.

Arabes : Appelés *Sarrasins* par les Grecs et les Romains, VIII, 244. — Leur religion, 246. — (Voy. *Sarrasins*.)

Arabie : Sa description, VIII, 241 et suiv. — Sa conquête par Mahomet, 261.

ARATUS : Banni de Sycione, se dévoue pour la liberté de son pays, II, 466. — Est nommé général des troupes de la ligue achéenne, *ibid.* — S'empare de Corinthe, et en chasse les Macédoniens, *ibid.* — Défait Aristippe, tyran d'Argos, 467. — Fait de la ligue achéenne la puissance prépondérante en Grèce, 468. — Sollicite les secours d'Antigone contre l'ambition de Sparte, 475. — Marche contre les Étoliens ; est défait à Caphies, 480. — Meurt empoisonné par Philippe, fils et successeur d'An-

tigone ; deuil général qu'excite sa fin malheureuse, 483 et suiv.

Arbelles (bataille d') : Gagnée par Alexandre-le-Grand sur Darius, I, 370, 371 ; II, 392.

ARBÉTION, consul et général sous le règne du grand Constantin, VII, 250. — Sa magnanimité lors de l'usurpation de Procope, *ibid.*

ARBOGASTE, général franc : Se distingue par ses exploits, VII, 314. — Usurpe le trône de Valentinien, 323 et suiv. — Se contente de régner sous le nom d'un fantôme d'empereur, et décoré du titre d'*Auguste*, Eugène, son ancien secrétaire, 325. — Guerre entre lui et Théodose, 326 et suiv. — Sa mort glorieuse, 329.

Arcadie : Son gouvernement, II, 101. — Mœurs et caractère des habitants, *ibid.* — Beauté de ce pays, 102.

ARCADIUS, fils de Théodose : Est nommé *Auguste*, VII, 329. — Son avènement à l'empire d'Orient, 331, 338. — Son union avec Eudoxie, 339. — Dégénération des mœurs sous son règne, 384. — Sa mort, 389.

Arche de Noé : Sa construction, III, 153.

Arche sainte : Sa prise par les Philistins ; pourquoi ils la renvoient, III, 233 et suiv. — Sa translation à Jérusalem, 250, 260.

ARCHÉLAÛS, commandant l'armée de Mithridate : Battu par Sylla à Orchomène, V, 17. — Veut regagner par la négociation ce qu'il a perdu par les armes ; réponse de Sylla à ses propositions, 23. — Il conclut la paix avec lui, *ibid.* — Épouse Bérénice, reine d'Égypte, I, 225.

ARCHÉLAÛS, fils du précédent : grand-prêtre de Belloné, à Comane ; notice, I, 225.

ARCHÉLAÛS, fils du grand-prêtre, et roi de Cappadoce : Étend ses états par la protection de Marc-Antoine, qu'il secourt ensuite à Actium, I, 226. — Son ingratitude envers Tibère, qui l'avait défendu au sénat contre les accusations des Cappado-ciens, *ibid.* — Sa mort, 227.

ARCHÉLAÛS, roi de Macédoine : Magnifique tombeau qu'il fit élever à Euridipe, II, 413.

ARCHÉLAÛS, fils et successeur d'Hérode en Judée : Pourquoi Auguste l'exile à Vienne dans les Gaules, III, 393, 425 ; V, 427.

ARCHILOQUE, poète grec : Caractère de ses compositions ; notice, II, 119.

ARCHIMÈDE : Défend Syracuse, assiégée par Marcellus ; est tué au sac de cette ville ; détails qui le concernent, III, 65 *et suiv.* IV, 315, 316.

Archontes : Leur établissement à Athènes ; leur autorité, II, 32, 76. — Leur nombre porté à trente par Lysandre, 260. — Leur tyrannie, 261 *et suiv.* — Leur chute, et leur remplacement par les décemvirs, 264.

ARDYS, roi de Lydie : Son règne obscur ; époque de l'éruption des Cimmériens en Asie, I, 162.

Aréopage, à Athènes : Quel était son pouvoir, II, 83.

ARÈTE, sœur de Denys-le-Jeune, tyran de Syracuse, et femme de Dion : Est forcée par son frère, lors de l'exil de Dion, d'épouser Timocrate, un de ses courtisans, III, 37. — Est généreusement reçue par Dion, 41. — Noyée par l'ordre d'Icétas, 43.

Argonautes : Leur célèbre expédition ; quel en était le but, I, 236 ; II, 19.

Argos : Ses rois, II, 15. —

Origine de son nom, *ibid.* — Devient république ; factions qui la déchirent ; elle tombe sous le joug, 106.

ARIANE, fille de Vérine, et femme de l'empereur Zénon : Accusée d'un commerce criminel avec Anastase, est condamnée à mort par son mari ; comment cet arrêt ne fut pas exécuté, VIII, 24. — Fait enterrer l'empereur vivant, 41.

Arianisme : Sa naissance, VII, 55. — Doctrine de ses sectaires, VI, 474. (Voy. **ARIUS**.)

ARIARATHE II, roi de Cappadoce : Veut se rendre indépendant de la Perse ; est vaincu par Perdiccas, qui le fait mettre en croix avec tous les princes de son sang, I, 223.

ARIARATHE VI : Reçoit du sénat romain une chaîne d'ivoire en signe de servitude, I, 223. — Est tué en combattant pour les Romains, *ibid.*

ARIARATHE VII : Empoisonné par son beau-frère Mithridate, I, 223.

ARIARATHE VIII, frère du précédent : Lève une armée pour le venger ; est poignardé au moment de livrer bataille, I, 224.

ARIARATHE X : Détrôné par Marc-Antoine en faveur de Sinna, triomphe de son rival, et remonte sur le trône, I, 225. — En est chassé de nouveau, 226.

ARIARME II, roi de Cappadoce : Ses vertus le rendent l'idole de ses sujets, et l'arbitre de ses voisins, I, 223.

ARIDÉE, nommé aussi *Philippe*, frère naturel d'Alexandre-le-Grand : Reconnu pour roi de Macédoine après sa mort ; régence de Perdiccas, II, 428. — Régence d'Antipater, 430. — Alexandre, fils de Roxane, par-

tagé avec lui le titre de roi, *ibid.*
— Régence de Polysperchon ;
434. — Assassinat du roi par
Olympias, 440. — Autres dé-
tails qui le concernent, I, 406
à 420.

ARIOBARZANE I^{er}, roi de Cap-
padoce : Deux fois chassé du
trône, est deux fois rétabli ;
achève paisiblement son règne,
I, 224.

ARIOBARZANE II : Périt vic-
time d'une conspiration de ses
sujets, I, 224.

ARIOBARZANE III : Protégé par
Cicéron, consul, qui le sauve
d'une conjuration tramée contre
lui, I, 225. — Secourt Pompée à
Pharsale ; refuse de prendre
parti pour les meurtriers de Cé-
sar ; est attaqué par Cassius qui
le prend et le fait mourir, *ibid.*

ARIOVISTE, roi des Germains :
Sa conférence avec Jules César,
lors de son expédition dans les
Gaules, V, 169. — Sa lâcheté
en cette circonstance, 170. —
Sa défaite et désastre d'une par-
tie de sa famille, 171.

ARIPERT II, roi des Lombards :
Son règne, VIII, 341. — Sa
mort, 342.

ARISTAGORE, général grec :
Échoue dans son expédition con-
tre Naxos, II, 128. — Accusé
de trahison, cherche son salut
dans la révolte, 129. — Brûle
Sardes, 130. — Est tué devant
Byzance, *ibid.*

ARISTIDE, général athénien :
Sa vertu, ses talents, II, 133. —
Sa belle conduite à la journée
de Marathon, 136 *et suiv.* —
Exilé par la jalousie de Thé-
mistocle, 141. — Caractère de
cet illustre banni, *ibid. et suiv.*
— Son retour, 148. — Il sa-
crifie ses ressentimens à sa pa-
trie, 156. — Réponse altière qu'il
fait, au nom de la république,

aux propositions de Mardonius
et d'Alexandre, qui voulaient
détacher Athènes de la confé-
dération grecque, 161. — Fait
rejeter un projet injuste de Thé-
mistocle, bien qu'il dût rendre
Athènes maîtresse de la Grèce,
170. — La sagesse de son admi-
nistration lui acquiert le sur-
nom de *Juste*, 176.

ARISTIPPE, disciple de Socrate :
Sa doctrine ; sa complaisante
philosophie, II, 422.

ARISTIPPE, tyran d'Argos :
Tente de faire assassiner le chef
de la ligue achéenne ; est tué
dans une bataille, II, 467.

ARISTOBULE, fils de Jean Hyr-
can, et roi de Judée : Sa tyran-
nie ; sa mort, III, 375 *et suiv.*

ARISTOBULE, fils d'Alexandre
Jannée et frère d'Hyrcañ II :
Enlève à celui-ci le royaume de
Judée et la souveraine sacrifica-
ture, III, 379. — Vaincu par
Pompée, est emmené prison-
nier à Rome, 381. — Rendu à
la liberté par César, et renvoyé
en Syrie, y est empoisonné par
le parti de Pompée, 382.

ARISTOBULE, petit-fils du pré-
cédent, et frère de Mariamne,
épouse d'Hérode-le-Grand : Est
nommé grand sacrificateur par
ce prince, qui le fait ensuite
noyer, III, 386, 387.

ARISTOBULE, fils d'Hérode :
Envoyé à la cour d'Auguste, III,
390. — Accusé de conspiration
à son retour, est étranglé par or-
dre de son père, 392.

ARISTOCRATE, dernier roi d'Ac-
cadie : Sa trahison, sa mort, II,
102.

ARISTODÈME, prince messé-
nien : Sacrifie sa fille, II, 74. —
Sa valeur lui mérite la couronne,
ibid. — Bloqué dans Ithome par
les Spartiates, se tue sur le tom-
beau de sa fille, 75.

ARISTOMÈNE, autre prince messénien : Souvent vainqueur des Spartiates, II, 75. — Sa défense opiniâtre sur le mont Ira ; sa mort, *ibid.*

ARISTOMÈNE : Régent d'Égypte, sous Ptolémée Épiphane ; son heureuse administration, I, 86. — Meurt empoisonné par ce prince, 87.

ARISTOGITON. (Voy. **HARMODIUS**.)

ARISTONIC : Veut défendre ses droits au trône de Pergame ; vaincu par Perpenna, et traîné en triomphe à Rome, est étranglé en prison par l'ordre du sénat, I, 234. — Autres détails, IV, 410, 411.

ARISTOPHANE, le plus célèbre des comiques grecs ; Caractère de ses compositions, II, 200. — Notice littéraire, 414.

ARISTOTE, philosophe grec : Instituteur d'Alexandre, II, 346. — Portrait qu'il fait de son élève, 369. — Notice littéraire : son exil dans l'île d'Eubée ; sa mort, 418.

ARIUS, chef de secte éloquent et ambitieux : Détails qui le concernent, VII, 55 *et suiv.* — Excommunié et haïni, 57, 62. — Rappelé par Constantin, 78. — Sa réintégration, 83. — Son triomphe et sa mort, 84.

ARMAÏS ou **DANAÏS**, frère de Sésostris : Conspire contre lui, I, 43. — N'ayant pu réussir, s'enfuit dans le Péloponèse, et s'empare du royaume d'Argos, 44.

Arméniens : Leur origine ; leurs rois, I, 175. — Sont soumis aux Turcs, 178.

ARMINIUS, guerrier distingué parmi les Chérusques : Piège dans lequel il fait tomber Varus, V, 429, 430. — Sa cruauté après la victoire, 432. — Bataille entre

lui et Germanicus ; sa défaite, 455.

Armoiries et Blason : Leur origine, IX, 266.

ARSACE, roi des Parthes : son obscure naissance ; son règne glorieux, I, 201. — Son orgueil ; s'intitulait *le roi des rois*, 221. — Sa victoire sur Séleucus, roi de Syrie, 438.

ARSACE, roi catholique d'Arménie : Trompé par Sapor, roi de Perse, qui le fait assassiner, VII, 260. — Belle résistance de sa veuve Olympias, 261.

ARSÈNE, patriarche grec : Excommunié l'empereur Michel Paléologue, X, 63. — S'oppose à son divorce, 64. — Est déposé, 67. — Schisme à cette occasion dans l'Orient, *ibid.* — Sa mort, 72. — Triomphe de ses sectaires, 80.

ARSINOË, veuve de Séleucus, roi de Macédoine : Épouse successivement Céraunus et Ptolémée, ses deux frères, dont le premier était le meurtrier de son mari et de ses enfans, I, 75. — Sa mort, 77. — Temple bâti en son honneur, 79.

ARSINOË, sœur et femme de Ptolémée Evergète : Son caractère belliqueux, I, 83. — Est assassinée par son mari, 84.

ARTABAN, roi des Parthes : Pérfidie de Caracalla à son égard, VI, 295. — Victoire qu'il remporte sur son successeur Macrin, 298. — Est tué par Artaxerce, 316.

ARTABANE I, roi de Médie et des Parthes : Vaincu par Pharasmane, est chassé de ses deux royaumes, I, 217. — Reprend le sceptre, est encore dépossédé, et se rétablit enfin solidement sur le trône ; son règne heureux et tranquille, *ibid.* — Ses successeurs, *ibid. et suiv.*

ARTABANE IV, frère de Vologèse : Lui succède ; trahison qui lui fait jurer une haine irréconciliable à Caracalla, I, 219. — Vainqueur des Romains, est défait par les Perses ; sa mort, 220.

ARTABASE, beau-frère de Constantin Copronyme : Se révolte contre cet empereur, le met en fuite, et se fait proclamer à sa place, VIII, 358. — Bataille entre eux ; il est défait à son tour, et se rend au vainqueur, qui lui fait crever les yeux, 359, 360.

ARTACÈS, roi d'Ibérie : Son caractère belliqueux, I, 238.

ARTAXARE, guerrier persan : Rétablit la monarchie des Perses ; ses exploits ; sa défaite par Alexandre Sévère, I, 473 et suiv. VI, 316 et suiv. (*Voyez* ARTAXERCE-SASSANIDE.)

ARTAXERCE-IONGUEMAIN, roi de Perse : Crimes qui lui fraient le chemin du trône ; acte de justice et de vigueur par lequel il s'y affermit, I, 320. — Il défait son frère Hydaspes, dont il avait usurpé les droits, et ruine son parti, 321. — Accueil qu'il fait à Thémistocle banni, dont il avait mis la tête à prix, 322 ; II, 177, 178. — Ses efforts inutiles pour diviser les Grecs ; son expédition en Egypte ; revers et succès alternatifs, I, 323 ; II, 183. — Son manque de foi envers Inarus, roi d'Egypte, qu'il fait crucifier, I, 63, 64, 324. — Il s'humilie devant la fortune des Grecs, et négocie une paix honteuse, 326 ; II, 191. — Lors de la peste dans l'Attique, mande en vain auprès de lui le célèbre Hippocrate, I, 326. — Sa mort, 327.

ARTAXERCE-MNÉMON, roi de Perse : Son sacre ; révolte et expédition de son frère Cyrus contre lui, I, 331 ; II, 267 et suiv.

— Bataille entre les deux frères ; victoire d'Artaxerce à Cunaxa, et sa perfidie envers les Grecs, I, 336, 337 ; II, 270. — Il exile sa mère Parysatis, I, 340. — Ses entreprises, contre Sparte ; victorieux par les discordes des Grecs, il leur fait la loi par le traité d'Antalcide, 341 ; II, 300. — Conquête de Chypre, I, 341. — Sa guerre contre Achoris, qu'il veut renverser du trône d'Egypte, 342. — Intrigues et révolte qui signalent la fin de son règne ; supplice de ses cinquante fils ; sa mort, 343 ; II, 326.

ARTAXERCE-SASSANIDE : Son origine ; il secoue le joug des Parthes, et tue leur roi Artaban, I, 473 ; VI, 316. — Monte sur le trône qu'il a relevé, et rétablit la monarchie des Perses, *ibid.* — Veut chasser les Romains de l'Asie ; son invasion, *ibid.* — Sa réponse fière aux ambassadeurs d'Alexandre Sévère, 318. — Violation du droit des gens commise à son égard, I, 473 ; VI, 319. — Sa défaite par les Romains, auxquels il reprend bientôt toutes les provinces conquises, I, 473 ; VI, 321. — Sa mort, I, 474.

ARTÉMISE, reine d'Halicarnasse : Sages conseils qu'elle donne à Darius, II, 156. — Son courage et son stratagème, au combat naval de Salamine, 157.

ARTÉMISE, reine de Carie : Douleur célèbre de cette héroïne, II, 341. — Notice historique, 342.

ARTUAZDE, roi d'Arménie : Trompe Marc-Antoine, qui le fait prisonnier, I, 176. — Est livré à Cléopâtre qui le fait mourir, *ibid.*

Aruspices : Leur prétendue science ; leur pouvoir et leurs

abus; confiance qu'on leur accordait en Italie; IV, 8.

ASARHADDON, roi de Ninive: Ses conquêtes, son règne glorieux, I, 144.

ASCAGNE, fils d'Enée et de Lavinie: Règne sur les Troyens et les Latins réunis, IV, 11.

ASCLÉTÉRIEN, astrologue: Sa prédiction à Domitien; sa mort; VI, 140.

Asculum, aujourd'hui Ascoli: Bataille gagnée en ce lieu par Pyrrhus sur les Romains; IV, 249, 250.

ASDRUBAL, beau-frère d'Annibal: Battu par les Romains en Sicile, III, 98. — Remplace Amilcar-Barca en Espagne, 103. — Bâtit Carthagène, *ibid.* — Traite avec Rome, *ibid.* — Après huit ans de victoires, périt assassiné par un Gaulois, *ibid.*

ASDRUBAL-BARCA, frère d'Annibal: Veut le rejoindre en Italie, est défait par les deux Scipion, qui le mettent hors d'état d'exécuter son projet, III, 123. — Marche de nouveau pour le rejoindre en Ombrie; périt dans un combat, 125. — Sa tête est jetée par les Romains dans le camp carthaginois, 126. — Autres détails, IV, 303, 319, 320.

ASDRUBAL, chef des bannis carthaginois: Est nommé général dans la troisième guerre punique, III, 144. — Brûle la flotte romaine, IV, 387. — Sa lâcheté lors de la prise de Carthage, et courage de sa femme qui périt avec ses enfans, plutôt que de se rendre au vainqueur, 390; III, 147.

ASDRUBAL, général carthaginois: Ravage la Sicile; est défait par Métellus à Palerme, IV, 272. — S'enfuit à Carthage; son supplice, 273.

Asie: Obscurités sur ses premiers peuples, I, 128 *et suiv.*

ASPAR, général de l'empereur Marcien: Ses prétentions au pouvoir, VIII, 4. — Il fait élire Léon, intendant de ses domaines, dans l'espoir de régner sous son nom, *ibid.* — Sa conspiration; sa mort, 11.

ASPASIE, célèbre courtisane: Épousée et défendue par Périclès, II, 198.

ASSUÉRUS, roi de Perse: Sa magnificence, III, 316. — Il répudie sa femme Vasthi, pour épouser la Juive Esther, 317.

Assyrie: Fables débitées par les anciens, I, 129 *et suiv.* — Son premier empire; ses rois, 132 *et suiv.* — Son second empire, 141.

ASTER, archer célèbre: Sa vengeance contre Philippe; sa mort, II, 342.

ASTOLPHE, roi des Lombards: Sa résistance à l'égard du pape, VIII, 362. — Il abolit l'exarchat, 363. — Marche contre Rome, 364. — Est défait et mis en fuite par Pépin, 365. — Assiège Rome de nouveau, puis s'enferme dans Pavie et demande la paix, 366. — Sa mort, 367.

ASTYAGE, roi de Médie: Réputé le même qu'Assuérus; son règne obscur, I, 159. — Luxe et mollesse de sa cour, 264. — Grand-père de Cyrus, qui l'aide dans la guerre contre les Babylo niens, 266.

ASYCHIS, roi d'Egypte: Sa loi sur les débiteurs, I, 47. — Pyramide qu'on lui attribue, *ibid.*

ATAULPHE, beau-frère d'Alaric: Lui succède comme roi des Goths, VII, 373. — Son union avec Placidie, sœur d'Honorius, 374. — Paix entre lui et cet empereur, 375. — Ses victoires dans la Gaule, 377. — Sa mort, 379.

ATHALARIC, roi d'Italie: Ré-

gence de sa mère Amalasonte, VIII, 65. — Inconduite de ce prince, 113. — Sa mort, 114.

ATHALIE, fille d'Achab: S'empare du trône de Juda, III, 285 *et suiv.* — Une mort violente termine son règne et ses crimes, 290.

ATHANASE, patriarche grec: combat Arius au concile de Nicée, VII, 61. — Est élu évêque d'Alexandrie, 63. — Courageuse résistance de ce prélat; accusations dirigées contre lui, 79. — Sa justification, sa condamnation, sa déposition par le concile de Tyr, 82. — Il invoque la protection de l'empereur, qui le condamne et l'envoie en exil, 83. — Son rappel, 89. — Nouvelle condamnation; sa fuite, 101. — Il est justifié au concile de Rome, 103. — Son triomphe, 109. — Accusé de nouveau par l'empereur Constance, est obligé à la fuite, 147 *et suiv.* — Exilé par Julien, est rétabli dans son siège par Jovien, 239. — Sa mort, 253. — Sa tyrannie ecclésiastique, X, 82.

ATHÉNAÏS, fille de Léonce, philosophe d'Athènes: Devenue impératrice sous le nom d'Eudoxie, VII, 391. (Voyez EUDOXIE.)

Athènes: Ses rois, II, 22 *et suiv.* — Devient un gouvernement républicain sous l'autorité des archontes, 32, 76. — Ses révolutions; lois de Dracon, 77. — Gouvernement d'Épiménide, 79. — De Solon, 80. — De Pisistrate, 88. — D'Hipparque et Hippias, 93. — Elle devient libre et chasse ses tyrans, 95. — Factions; loi de l'ostracisme, 97, 98. — Elle refuse de rappeler Hippias et de se soumettre à une influence étrangère, 99. — L'amour de la gloire et de la liberté y fait éclore de grands talens; époque

de Miltiade, d'Aristide et de Thémistocle, 132 *et suiv.* — Est évacuée par ses habitans, à l'approche de Xerxès, 153. — Incendie de cette ville, 154. — Sa reconstruction, 168. — Époque de Périclès, 184. — Haine de Sparte et d'Athènes, et guerre entre ces deux républiques, 188, 190, 197. — Tableau de cette ville et de ses grands hommes, 198 *et suiv.* — Gouvernement de Cléon et de Nicias, 215. — Succès et revers dans la guerre du Péloponèse, 205 *et suiv.* — Trêve de cinquante ans, rompue par Alcibiade; nouvelle guerre, 220 *et suiv.* — Revers en Sicile, 241 *et suiv.* — Destruction totale de ses flottes et de ses armées, 246, 257. — Assiégée par Agis et Pausanias, souscrit une paix honteuse et se soumet elle-même aux Lacédémoniens, *ibid.* — Établissement de trente archontes; leur tyrannie, 260 *et suiv.* — Leur chute; ils sont remplacés par les décemvirs, 264. — Chute et mort de ceux-ci, 265. — Rétablissement de la démocratie, *ibid.* — Athènes, rebâtie par Conon, 297. — Paix avec Sparte et la Perse, 300. — Repos d'Athènes, 329. — Guerre contre Philippe, roi de Macédoine, 347 *et suiv.* — Ambassade à Alexandre son fils, qui se réconcilie avec les Athéniens, 378. — Après la mort d'Alexandre, excite les Grecs à défendre leur indépendance contre l'ambition d'Antipater, 430. — Après quelques succès obtenus, est forcé d'en recevoir de dures conditions, 433. — Gouvernement de Phocion, *ibid.* — Nouvel effort pour le rétablissement de la démocratie, 434. — Les Athéniens reçoivent la loi de Cassandre, qui leur donne pour

tyran. Démétrius de Phalère ; 439. — Troubles, causés par Démétrius Poliorcète, 443. — Athènes soumise aux Romains, 502. — Embrasse le parti de Mithridate ; est assiégée, bloquée et prise par Sylla, 506 ; V, 24.

ATRÉE : Fondateur de la dynastie des Pélopidés, II, 20. — Ses cruautés, sa haine contre son frère Thyeste, 21.

ATTALE I^{er}, roi de Pergame : Bat les Galates ; s'allie aux Romains, et les secourt dans la guerre contre Philippe, I, 232.

ATTALE II : S'empare du trône de son frère Eumène, sur le bruit de sa mort, et épouse sa femme Stratonice ; I, 233. — Lui rend l'un et l'autre à son retour, *ibid.* — Lui succède, et épouse de nouveau la reine, 234.

ATTALIS III, surnommé *Philométor* : Ses cruautés, ses extravagances, I, 234. — Lègue par testament aux Romains ses trésors et son royaume, *ibid.*

ATTALE, fantôme de prince en Occident : Son élévation ; sa disgrâce, VII, 369 *et suiv.* — Il reprend la pourpre, 377. — Sa mutilation ; son exil, 378.

ATTALE, l'un des généraux de Philippe : Marie sa nièce à ce prince ; insulte qu'il fait à son fils Alexandre ; II, 363. — Celui-ci, devenu roi, l'envoie au supplice, 373.

ATTILA, roi des Huns : Sa puissance colossale, VII, 402. — Son origine, son portrait, son caractère, 403, 404. — Il est reconnu comme le monarque de tous les barbares ; son invasion en Perse, 405. — Il ravage la Macédoine, et s'avance jusqu'à Constantinople, 406. — Son traité de paix avec Théodose, 407. — Ambassade que cet em-

pereur lui envoie, 408 *et suiv.*

— Tentative de conspiration contre lui, 411. — Son invasion dans la Gaule, 418 *et suiv.* — Sa défaite, 425. — Il franchit les Alpes, assiège et prend Aquilée, 427. — Traite de la paix avec Valentinien, 430. — Sa mort ; ses funérailles, 431. — Démembrement de son empire, 432.

ATTILIUS, consul romain : Tué dans la guerre contre les Gaulois, IV, 289.

Attique (l') : Ravagée deux fois par les Lacédémoniens, et deux fois évacuée par eux, II, 208 *et suiv.* — Peste horrible dans cette contrée, 210.

AUDOUIN, roi lombard : Usurpateur qui affermit son pouvoir par de nombreux triomphes, VIII, 180, 181.

Auges (supplice des) chez les Perses : Sa description, I, 321.

Augures : Les peuples d'Italie n'entreprenaient rien sans les consulter ; d'où furent ainsi nommés ; IV, 7, 8.

AUGUSTE (*Octave*) : Ses commencemens. (Voy. OCTAVE.) — Son élévation à l'empire, sa feinte abdication ; il prend le surnom d'*Auguste*, et le titre d'*Imperator*, V, 358, 388, 391. — Décret qui le dispense de l'observance de toutes les lois, 392. — Sa politique habile, 394. — Il fait aimer l'autorité absolue, 395. — Soumet la Gaule à la police et aux lois romaines, 397. — Termine la guerre d'Espagne, qui durait depuis deux cents ans, 398. — Refuse la dictature perpétuelle, 401. — Ses voyages dans diverses parties de l'empire, 402. — Son retour à Rome, 404. — Nouvelles institutions et nouveaux travaux, *ibid.* — Mouvements hostiles des Germains, réprimés par lui, 406. — Ses pros-

pérités politiques, et ses malheurs privés, 414 *et suiv.* — Son caractère; anecdotes diverses, 416, 417. — Il adopte Tibère, 422. — Conspiration de Cinna contre lui, 423. — Sa clémence, 425. — Force de ses armées, 426. — Désespoir que lui occasionne la défaite de Varus, 432. — Sa mort; ses funérailles, 435. — Son testament, 436. — Ouvrages qu'il composa, 437. — Réflexions critiques sur sa vie et son règne, *ibid. et suiv.*

AUGUSTULE, fils d'Oreste: Usurpe la couronne d'Occident, VII, 450. — Sa soumission à Odoacre, 452. — Sa mort, 453.

AURÉLIEN: Tribund'une légion dans les Gaules; remporte une victoire éclatante sur les Francs, VI, 335. — Se signale dans la guerre contre les Goths, 374. — Son élection à l'empire, 376, 377. — Son origine; son portrait, *ibid.* — Ses exploits, 378. — Revers qu'il éprouve, et sédition à Rome à cette occasion, 379. — Nouvelle victoire, et paix avec les Vandales, *ibid.* — Son retour à Rome; son triomphe; punition des séditeux, 380. — Ses travaux, ses réglemens utiles et sages, *ibid.* — Bataille entre lui et Zénobie auprès d'Antioche; ses succès, 383, 384. — Il l'assiège dans Palmyre, et négocie vainement la paix, 385, 387. — Est maître de la reine et de sa capitale, 388, 389. — Soumet les Gaulois et pacifie l'Occident, 391. — Son entrée triomphale dans Rome, 392. — Son administration, *ibid.* — Ses qualités et ses défauts, 393. Il marche contre les Perses; son arrivée en Thrace;

ibid. — Perfidie de son affranchi Mnesthée, qui le fait assassiner par ses officiers, 394. — Honneurs funèbres qui lui sont rendus, 395. — Punition de ses meurtriers, 399.

AURÉOLE, général romain en Illyrie: Est forcé par ses légions de recevoir le titre d'empereur, VI, 360. — Triomphe de Macrien son concurrent, *ibid.* — Son invasion en Italie; il prend Milan, et s'avance contre Rome, 366. — Sa guerre avec Claude II; sa défaite et sa mort, 370.

Auspices, chez les Romains: Ce que c'était, IV, 8.

Aventin (le mont), en Italie: Origine de ce nom, IV, 12.

AVITUS, Gaulois, général des armées romaines: Élu empereur par les légions, VII, 440. — Sa déposition; sa mort, 441.

AXUCH, Turc: Général et favori de Jean Comnène, IX, 304. — Sa magnanimité, 305. — Violence qu'il exerce contre Isaac Comnène, 320.

AZA, roi de Juda: Son règne glorieux, III, 276. — Ses victoires sur les Ethiopiens, *ibid.* — Et sur les Israélites, 277. — Sa mort, 278.

AZAN, roi des Bulgares: Fait prisonnier Théodore d'Epire; le prive de sa couronne et de la vue, X, 28. — Allié à Vatace, empereur grec, échoue avec lui au siège de Constantinople, 30. — Leur rupture; il s'allie avec les Français, et se marie avec Irène, fille de son captif Théodore, 33. — Sa mort, 36.

Azoth, ville des Philistins: Prise par Psammitique, après un siège de vingt-neuf ans, I, 54.

B.

BAASA, roi d'Israël : Monté sur le trône par suite d'une conjuration, fait périr toute la race de Jéroboam, III, 279. — Sa mort, *ibid.*

Babel (tour de) : Bâtie par les descendants de Noé, III, 154.

Babylone : Fondée par Nemrod, selon l'Écriture; mœurs et culte de ses habitants, I, 132, 133. — Bâtie par Sémiramis, 135. — Ses rois; 141, 146. — Après la ruine de Ninive, devient la seule capitale de l'empire d'Assyrie, 145. — Assiégée et prise par Cyrus, 150, 277. — Et par Darius, qui détruit ses fortifications, 297 *et suiv.*

Bacchanales, fêtes consacrées à Bacchus : Leur but; pourquoi furent abolies, IV, 379.

BACCHIS, roi de Corinthe : Donne son nom à sa race, qui est détrônée, II, 37. — Retour des Bacchides; ils établissent le gouvernement aristocratique, *ibid.*

Bactriane : Rois de cette contrée, et caractère de ses habitants, I, 241. — Envahie par les Parthes, qui la réunissent à leur empire, *ibid.*

BADUELLA, surnommé *Totila*, roi des Goths : Ses exploits, VIII, 151. — Il fait la conquête de l'Italie, *ibid.* — S'empare de Rome, 154.

BAGOAS, eunuque, général et favori de Darius Ochus, roi de Perse : Pourquoi empoisonne ce prince, I, 68, 347. — Cruautés et mort de ce traître, 68, 348.

BAGOAS, eunuque : favori d'Alexandre, I, 379. — Sa vengeance envers Orsine, gouverneur de Pasargades, 309.

BAHAMAN : Le plus populaire

des anciens rois de Perse; maxime qu'on en cite, I, 261.

BAJAZET, sultan des Turcs; fils d'Amurat : Ses exploits, X, 145. — Acte de férocité par lequel il signale son avènement au trône, *ibid.* — Arme contre l'empereur Manuel qui refuse de lui prêter serment comme vassal, 148. — S'empare de la Bulgarie; sa réponse menaçante à l'ambassadeur de Sigismond, roi de Hongrie, 149, 150. — Croisade contre lui, *ibid.* — Sa clémence, à Phérès, est celle d'un barbare et d'un tyran, 152. — Il marche sur Nicopolis, 153. — Défait entièrement les croisés, et se montre indigne de la victoire, 156. — Guerre entre lui et Tamerlan, 167. — Injures et menaces réciproques, *ibid.* — Bataille décisive entre eux, 170. — Sa défaite, sa captivité; magnanimité de Tamerlan envers lui, 172. — Ses insultes, ses hauteurs injurieuses contre l'empereur tartare, 173, 174. — Sa mort, *ibid.* — Guerre entre ses fils pour sa succession, 177.

BALA, servante de Jacob : Devenir son épouse, III, 168. — Son commerce incestueux avec Ruben, 171.

BALAAM, prophète : Sa mission auprès des Hébreux; son ânesse douée de la parole, III, 205. — Sa mort, 206.

BALBIN (*Claudius*) : Son élection à l'empire par le sénat : notice, VI, 329. — Dissension entre lui et le co-empereur Pupprien, 331. — Complot des prétoriens; sa mort, 331.

Baléares (îles) : Célèbres par leurs frondeurs, III, 72.

BALISTE : Usurpe le titre d'empereur romain ; sa défaite et sa mort ; VI, 362.

BALTHASAR, roi de Babylone, (*Voy. NABONIT.*)

BARBATION, l'un des généraux de Constance : Sa trahison, VII, 156. — Sa mort, 166.

BARBEROUSSE. (*Voy. FRÉDÉRIC-BARBEROUSSE.*)

BARCOCHIBAS, brigand et chef des révoltés à Jérusalem : Se fait passer pour le Messie ; ses ravages en Syrie ; sa mort, VI, 194.

BARDANE, général de Nicéphore. (*Voy. FILIPIQUE.*)

BARDAS PHOCAS, général de Basile : Banni, révolté ; vaincu et fait moine, IX, 119. —

Tiré du cloître ; est remis à la tête de l'armée grecque d'Asie ; ses défaites ; ses victoires sur Sclérus, 123, 124. — Et sur les Sarrasins, 127. — Vainqueur des rebelles, le devient à son tour, et se fait couronner par son armée, *ibid.* — Sa mort subite, 129.

BARDAS SCLÉRUS, beau-frère de l'empereur Zimiscès : Ses exploits en Thrace, IX, 118 *et suiv.* — Est accusé d'aspirer au trône ; sa disgrâce, 122. — Sa révolte et son usurpation, *ibid.*

— Son alliance avec les Sarrasins ; ses succès, *ibid.* — Sa défaite par Phocas ; sa captivité chez le calife de Bagdad, 124.

— Il combat en Asie pour la cause musulmane ; et rentre dans l'empire avec sa troupe victorieuse, espérant tromper l'empereur et Phocas, 128. — Perfidie de ce dernier à son égard ; nouvelle captivité ; *ibid.* — Sa soumission à l'empereur Basile, 129.

BARUCH, disciple de Jérémie : Ses prophéties, III, 328.

BASILE I^{er}, dit le *Macédonien*,

empereur grec : Son histoire, IX, 46. — Ses intrigues, 53. — Son association à l'empire, 54. — Il monte au trône par un crime, 55. — Son règne ; son sage gouvernement, 56 *et suiv.* — Ses victoires sur les Arabes, les Esclavons et les Sarrasins, 59 *et suiv.* — Son intrépidité ; son danger, 62. — Ses conquêtes, 63. — Son triomphe, 65. — Il est mordu par un serpent et court risque de la vie, 66. — Convertit des Juifs, *ibid.* — Nouvelles victoires sur les Sarrasins, 67 *et suiv.* — Ses chagrins domestiques, 71. — Sa chute à la chasse ; son délire et sa mort, 74 *et suiv.* Qualités de ce prince, 75 *et suiv.*

BASILE II, fils de Romain-le-Jeune : Son couronnement, IX, 107. — Régence de sa mère Théophano, 108. — Son règne avec son frère Constantin VIII, 121. — Il va combattre les Bulgares ; sa retraite, occasionnée par la perfidie d'un courtisan, 124, 125. — Succès de ses armes, en Italie et en Asie, 126, 127. — Victoire sur les Bulgares ; qu'il déshonore par sa cruauté, 132, 133. — Sa mort, 134. — Son règne apprécié, *ibid.*

BASILISCUS, beau-frère de l'empereur Léon : Commande la flotte romaine détruite par Genséric, VIII, 6. — Est exilé, 7. — Ses intrigues, 8 *et suiv.* — Conspiration en sa faveur, 18. — Il est proclamé empereur ; révolte contre cet usurpateur, *ibid.* — Sa mort, 19.

Bataillon sacré, à Thèbes : Formé par Pélopidas, où s'illustra pour la première fois, II, 308.

BAUDOUIN, frère de Godefroy de Bouillon : L'un des croisés ; son ambition ; assassinat par lequel il fonde en Orient une sou-

veraineté, IX, 271, 272. — Sa guerre avec l'empereur Alexis, 292. — Est couronné empereur des Latins, 396. — Son caractère, ses vertus, *ibid.* — Partage qu'il fait de l'empire entre les Français et les Vénitiens, X, 4. — Sa discussion avec Montferrat, roi de Thessalonique, 5. — Fait la guerre à Joannice, roi des Bulgares, 7. — Sa défaite et sa captivité, 8. — Régence de son frère Henri, 9. — Mort horrible de l'empereur, 10. — Révolte et supplice d'un imposteur qui avait pris son nom en Flandre, 25.

BAUDOUIN II, empereur français à Constantinople : Elu avec Jean de Brienne, X, 26. — Vient en Italie et en France solliciter de l'argent et des secours contre les Grecs et les Bulgares, 30, 33. — Dispersion des croisés armés par lui, 34. — Don qu'il fait à saint Louis de la couronne d'épines de J. C. 35. — Son arrivée et son couronnement à Constantinople, *ibid.* — Sa pusillanimité, 36, *et suiv.* — Court en Italie pour y mendier encore l'appui des princes étrangers, 43. — Son retour en Orient ; son inaction, 45. — Il veut se faire reconnaître empereur d'Asie, 54. — Emprunt qu'il sollicite des Vénitiens, 55. — Assiégé dans Constantinople, abandonne sa capitale et son trône, 57. — Sa mort, 71.

BÉLÉSIUS ou NABONASSAR, roi de Babylone : Donne son nom à une époque astronomique dans l'Orient ; ses successeurs inconnus, I, 141.

BÉLISAIRE : Ses premières armes sous l'empereur Justin, VIII, 59. — Ses succès contre les Perses sous Justinien, 78. — Sa résistance courageuse, à

la bataille de Callinique, 84.

— Sauve l'empereur dans une révolte, 89. — Son départ pour la conquête de l'Afrique, 95.

— L'invention des signaux lui est attribuée, 96. — Sa victoire sur Gélimer ; il se rend maître de Carthage, 100. — Son entrée triomphale à Constantinople, 108. — Fait la conquête de la Sicile, 116. — Apaise une révolte en Afrique, 117 *et suiv.* — Affermit son autorité en Sicile, 122. — Marche sur Naples et la prend, 124. — Son arrivée à Rome ; danger qu'il y court ; sa défense courageuse contre Vitigès, 126, *et suiv.* —

Meurtre qui tache ses lauriers, 134. — Il poursuit ses succès en Italie, 136. — Mésintelligence entre lui et Narsès, *ibid.* — Son entrée triomphale à Ravenne, 140. — Il refuse la couronne d'Italie qui lui est offerte par les Goths ; est calomnié à ce sujet auprès de l'empereur, 141. —

Fait une nouvelle entrée triomphale à Constantinople, traînant à sa suite Vitigès, roi d'Italie, *ibid.* — Est nommé général de l'Orient, 146. — Ses succès en Perse, 147. — Défection qu'il éprouve ; sa retraite, et disgrâce qui en est la suite. *ibid.* — Sa réintégration dans le commandement ; ambassade qu'il reçoit de Cosroès, et paix qu'il conclut avec ce monarque, *ibid. et suiv.* — A quel prix retrouve la bienveillance de Justinien, qui était prêt à le sacrifier à ses ennemis, 153. —

Il marche contre Totila en Italie, et rentre dans Rome, *ibid. et suiv.* — Y est laissé sans secours ; se plaint à Justinien de cet abandon, 156. — Sa retraite volontaire, 157. — Après dix ans d'oubli, l'empereur implore

son secours, 172. — Sa victoire sur les barbares, 174. — Est de nouveau disgracié, *ibid.* — Accusé de conspiration contre Justinien, et retenu en captivité, 175. — Rentre dans ses charges et dans la bienveillance de l'empereur, éclairé enfin sur la perfidie de ses ennemis; sa mendicité et sa cécité sont une fable, 176. — Sa mort; son beau caractère, *ibid.*

BELLÉROPHON, roi de Lycie : Vainqueur de la Chimère, I, 185.

BÉLUS. (*Voy. AMÉNOPHIS et NEMBROD.*)

BENADAD, roi de Syrie : Vaincu par Achab, III, 282 *et suiv.* — Sa mort, prédite par Elysée, 287.

BENJAMIN, fils de Jacob : Sa naissance, III, 171. — Son voyage en Egypte, 177. — Sa tribu, 183.

Béotie : Origine du nom de cette contrée, II, 100. — Caractère de ses habitants; leur gouvernement, *ibid.*

BÉRANGER, chef des Catalans après la mort de Roger : Son cartel aux empereurs Andronic et Michel, X, 91. Vengeance qu'il tire de l'assassinat de ses envoyés, 92. — Est fait prisonnier par trahison, *ibid.* — Délivré par Rocafort, 93. — Querelles entre ces deux chefs; sa mort, 94.

BÉRÉNICE, femme d'Antiochus Théos, roi de Syrie : Répudiée, I, 78. — Assiégée par sa rivale, et égorgée avec son fils, *ibid.* — Autres détails; 436.

BÉRÉNICE, femme de Ptolémée Evergète : Comment sa chevelure, qu'elle avait consacrée aux dieux, se trouve changée en constellation, I, 79.

BÉRÉNICE, veuve de Polémon,

roi de Cilicie : Violente passion de Titus pour cette princesse; son renvoi en Asie, VI, 119.

BÉROSE, historien de Babylone, et célèbre astrologue : Statue que lui élèvent les Athéniens, I, 434.

Bessus, satrape de la Bactriane : Conspire contre Darius, et le fait périr, I, 375. — Est poursuivi par Alexandre; 378. — Mort cruelle de ce traître, 381. — Autres détails, II, 394, 395.

BETHSABÉE : Ses amours avec le roi David, III, 251.

BÉTIS, gouverneur de Gaza : La défend avec opiniâtreté contre Alexandre; celui-ci le fait attacher à son char, et traîner autour des murs, II, 387.

BIAS, l'un des sept sages de la Grèce : Eut la gloire de sauver la ville de Priène, sa patrie : notice, II, 122, 125.

Blossius, philosophe romain : Excite Tibérius Gracchus à réformer la législation, IV, 402. — Son procès après le meurtre du tribun; il doit son salut à sa fermeté, 409. — Sa retraite en Asie; son suicide, 410.

Bocchus, roi de Mauritanie : Gendre de Jugurtha; lui donne asile, et contracte avec lui une alliance contre les Romains, IV, 449. — Battu par Sylla, fait des propositions de paix, 456. — Nouvelle entrevue avec lui, 457 *et suiv.* — Sa perfidie envers Jugurtha, qu'il livre enchaîné aux Romains, 458.

BOËCE, philosophe et sénateur romain : Son portrait, sa disgrâce, VIII, 61 *et suiv.* — Sa condamnation à mort, 63. — Son héritage rendu à ses enfants, 66.

BOËMOND, fils de Robert Guiscard, duc de Tarente, et

l'un des principaux princes croisés : Sa soumission à l'empereur Alexis, IX, 258, 259. — Ses odieux soupçons contre ce monarque, 260. — Anecdotes qui le concernent, 261. — Sa cruauté, 274. — Sa querelle avec Godofroy, 276. — Comment il se rend maître d'Antioche, 277. — Sa captivité et sa délivrance, 291. — Il est défait sur terre et sur mer; bizarre artifice dont il se sert pour assurer sa fuite, 292. — Son arrivée et son armement en Italie; il reparait en Illyrie à la tête d'une armée, 293. — Est réduit à demander la paix aux Grecs, 295. — Son retour en Italie; sa mort, *ibid.*

BOËMOND II, possesseur de la principauté d'Antioche : Sa victoire sur Léon, roi d'Arménie; sa mort, IX, 311. — Sa fille Constance mariée à Raimond de Poitiers, 312.

BOMILCAR, favori de Jugurtha : Assassine, par son ordre, Masiva, petit-fils de Masiniassa, IV, 440. — Trahit ensuite son propre maître, 445. — Sa mort, 448.

BONIFACE, général de Valentinien III : Soumet l'Afrique et défend Marseille; artifice d'Aétius, son rival, pour le perdre, VII, 397. — Sa révolte, *ibid.* — Sa réconciliation avec l'impératrice Placidie, 398. — Ses défaites, ses malheurs, *ibid.* — Il meurt de la main d'Aétius, qu'il avait vaincu, 399.

BOOZ : Son histoire avec Ruth, fille de Noémi, III, 230.

Bouclier de Minerve : Platimense, fait pour le glouton Vitellius, empereur romain, VI, 89.

BOUGICAUT (le maréchal), l'un des guerriers français croisés contre Bajazet : Sa bravoure, X, 150, 152, 154. — Ses exploits, 156. — Sa captivité, *ibid.* — Il

commande une nouvelle croisade, et fait des prodiges de valeur, 158. — Son retour en France avec l'empereur Manuel, 159. —

BRANAS, général d'Isaac l'Ange : Ses exploits contre les Siciliens, IX, 360. — Ses prétentions au trône d'Orient, son peu de succès, 361. — Nouveaux triomphes; ses troupes le proclament empereur; il marche sur Constantinople, 363. — Son combat avec Conrad, et sa mort, *ibid.*

BRENNUS, chef des Gaulois : Son expédition contre Rome, IV, 195 et suiv. — Négociation, artifice et insolence de ce barbare, 206. — Sa défaite, 207.

BRENNUS, autre chef des Gaulois : Sa victoire sur les Macédoniens, II, 458. — Sa défaite; sa mort, *ibid.* et suiv.

Bretagne : Conquise et réduite en province romaine par Agricola, VI, 134. — Se révolte contre le gouvernement d'Honorius, et proclame son indépendance; VII, 359.

Bretons : Leurs guerres avec les Romains, VI, 122, 127, 132. — Leur défaite, 133.

BRIENNE (Jean de), comte de la Marche : Elu empereur français à Constantinople, avec le jeune Baudouin II, X, 26. — Régence de Narjot de Touci en son absence, 27. — Son arrivée et son couronnement, 28. — Il tente inutilement de réunir les Eglises grecque et latine, 29. — Assiégé dans sa capitale par les Grecs et les Bulgares, les défait et les force à la retraite, 30. — Meurt accablé d'années et couvert de gloire, 31.

BRIENNE. (Voy. NICÉPHORE-BRIENNE.)

BRITANNICUS, fils de Claude et de Messaline : D'où fut ainsi appelé, VI, 8. — Sa mission

auprès de l'empereur en faveur de sa mère, 15. — Il meurt empoisonné par Néron, 32.

BRUTUS (Junius) : Artifice qui lui conserva la vie lors de l'usurpation de Tarquin, IV, 60. — Son offrande à Delphes, 64. — Soulève les Romains contre les Tarquin, et fait abolir la royauté, 67 *et suiv.* — Est nommé consul, 70. — Condamne ses deux fils à mort, pour avoir conspiré contre la République, 74. — Est tué dans la guerre d'Etrurie, 77.

BRUTUS (Marcus) : Sa conjuration contre César, et détails y relatifs, V, 246 *et suiv.* — Dépouillé par Antoine du gouvernement de la Macédoine, 264, 272. — Se retire dans cette province, 283. — Sénatus-consulte qui lui en donne le commandement ainsi que de l'Illyrie, 293. — Vainqueur de Caius Antonius, frère d'Antoine, le fait périr, après avoir forcé son armée à se rendre, 298. — Octave, consul et maître à Rome, le fait décréter d'accusation, 304. — Il réunit son armée à celle de Cassius, et marche avec lui contre les triumvirs, 323. — Met en déroute l'armée d'Octave, 327. — Sa défaite, sa fuite et sa mort, 328. — Sa tête placée aux pieds de la statue de César, 330. — Mort courageuse de sa femme Porcia, *ibid.*

BRUTUS (Decimus) : L'un des conjurés contre César, V, 249, 251. — Maintenu par le sénat dans son gouvernement de la Gaule cisalpine, 284. — Efforts d'Antoine contre lui, 288. — Sénatus-consulte en sa faveur, 291. — Il demande une entrevue à Octave qui la lui refuse, 297. — Est décrété d'accusation, 304. — Cherche un asile en Macé-

doine; est assassiné par ordre du gouverneur d'Aquilée, qui envoie sa tête à Antoine, 305.

Bucéphale : Fameux cheval, dompté par Alexandre, II, 371.

Bulgares : Envahissent la Macédoine, au 6^e siècle; leurs victoires; arme singulière par laquelle ils effraient les Romains, VIII, 135. — Autre invasion en Orient, à la fin du 7^e siècle; leurs ravages, 311 *et suiv.* 317, 381. — Leurs guerres avec Nicéphore, IX, 6, 8. — Avec Michel, 12. — Avec Léon l'Arménien, 17, 20. — Leur défaite; réduction de leurs femmes en servitude, *ibid.* — Leur traité avec l'impératrice Théodora, 48. — Leur conversion au christianisme, 49. — Nouvelles guerres avec les Grecs, 88, 92. — Leur soumission à l'empereur Basile, 133. — Succès de l'empereur Baudouin et de Henri, son frère, sur eux, X, 7 *et suiv.* — Ils assiègent Constantinople, 29.

BURRUS, l'un des instituteurs de Néron : Gouverne l'empire avec Sénèque, VI, 29. — Favorise les désordres du prince, 31. — N'ose lui reprocher la mort de Britannicus, 33. — Plaide la cause d'Agrippine, 34. — Se refuse à concourir à l'assassinat de l'impératrice, 38. — Sa mort, 42.

Bythinie : Sa position; forme de son gouvernement, I, 228. — Devient province romaine, 231.

Byzance : Ancienne colonie de Mégare; par qui fondée, VII, 66. — Sa prise et sa destruction par Septime Sévère; siège glorieux qu'elle soutint pendant trois années, VI, 274. — Le grand Constantin y transfère le siège de l'empire, 477. — Et lui donne son nom, *ibid.* (*Voy. Constantinople.*)

C.

CADMUS : Premier roi de Thèbes, II, 33. — Ses successeurs, *ibid.*

CAÏN : Meurtrier de son frère Abel, III, 152.

CAÏPHE, grand-prêtre : Condamne Jésus-Christ, III, 413. — Est déposé, 430.

CAÏUS CÉSAR, petit-fils d'Auguste : Son orgueil, V, 418. — Est nommé consul et prince de la jeunesse, 419. — Son commandement en Asie, 421. — Sa victoire et sa mort, *ibid.*

CAÏUS, dit **CALIGULA**, fils de Germanicus : D'où ainsi surnommé, V, 448. — Comment obtient la faveur de Tibère, 472. — Étouffe ce prince expirant, 473. — Son élévation à l'empire, 474. — Ne montre d'abord que des vertus, 476. — Bientôt son règne n'est qu'un tissu d'injustices, d'atrocités et de démence, 477. — Ses amours criminelles, 479. — Ses extravagances ; pont-volant qu'il fait construire sur la mer, 480. — Ses proscriptions, 482. — Son départ pour la Gaule, et ses lâches triomphes, 483, 484. — Son retour à Rome ; nouvelles cruautés qu'il médite, 485. — On conspire sa perte ; il meurt assassiné, 486. — Fonte de toutes les monnaies marquées à son effigie, 487.

CAJUMAROTH, premier roi des Perses, suivant les fastes héroïques des Arabes : Pourquoi sa mémoire est révérée en Orient, I, 256. — Regardé comme le fondateur de la religion des Mages, *ibid.* — Ses successeurs

jusqu'à Cyrus ; fables et obscurités, *ibid.* et *suiv.*

Calédonie : Conquise par Agricola, VI, 127. — Sa révolte, 283. — Victoire de Septime Sévère sur les Calédoniens, *ibid.*

Caligie : Chaussure des soldats romains ; pourquoi Caïus en tire son nom de Caligula, V, 448.

CALIGULA. (Voy. CAÏUS.)

CALLICRATIDAS : Succède à Lysandre dans le commandement de la flotte des Lacédémoniens, II, 255. — Bloque Canon à Mytilène, *ibid.* — Sa mort, *ibid.*

CALLINIQUE : Inventeur du feu grégeois, VIII, 309.

Callinique (bataille de) : Entre les Perses et les Romains commandés par Bélisaire, VIII, 83.

CALLIPPE l'Athénien : Ami intime de Dion, conspire contre lui et le fait assassiner, III, 42, 43. — Gouverne et opprime Syracuse ; est poignardé, *ibid.*

CALLISTHÈNE, philosophe grec : Ne veut pas reconnaître la divinité d'Alexandre ; est accusé de conspiration et mis à mort, I, 388 ; II, 400.

CALPURNIUS (*Lucius Bestia*), consul en Afrique : Général brave et expérimenté, mais d'une avarice sordide, vend la paix à Jugurtha, IV, 436. — Cette prévarication dénoncée au peuple, 437.

CALPURNIUS FLAMMA, tribun d'une légion romaine : Son dévouement et celui de ses trois cents braves en Sicile, IV, 266.

CAMBYSE I^{er}, roi de Perse : Sages instructions qu'il donne à son fils Cyrus, I, 267. — Sa mort, 279.

CAMBYSE II, fils de Cyrus : Porte la guerre en Égypte, I, 282. — Son stratagème pour prendre Peluse; sa victoire sur Psamménitis, 283. — Il veut attaquer l'Éthiopie; funeste résultat de cette entreprise, et désastres dans son armée, 284. — Pille et brûle les temples de Thèbes; et perce lui-même le bœuf Apis, 285. — Fait assassiner son frère Smerdis, et prend pour femme sa sœur Méroé, *ibid.* — Pourquoi la tue, 286. — Autres excès et cruautés, *ibid.* — Bassesse de son favori Prexape, *ibid.* — Retourne en Perse, 288. — Ses sujets révoltés avaient placé sur le trône un faux Smerdis, *ibid.* — Sa mort, *ibid.* — Autres détails, 59 à 63.

CAMILLE, sœur des Horaces : Son désespoir, ses imprécations contre Rome, IV, 41. — Meurt par un fratricide, *ibid.* — Tombeau qui lui est érigé, 42.

CAMILLE, général romain : Ses vertus; ses exploits; est créé dictateur, IV, 187. — Prend la ville de Véies, 188. — Magnificence de son triomphe; son abdication, 190. — Est élu tribun militaire; sa victoire sur les Falisques, 191. — Comment punit la trahison du maître de leurs enfans, qu'il était venu lui livrer, 192. — Accusation contre lui; son exil; son vœu coupable, 194. — S'arme pour les Ardeates contre les Gaulois; et remporte une victoire sur ces barbares, 202 *et suiv.* — Rappelé à Rome par le sénat; est nommé dictateur, 205. — Rompt la trêve conclue

avec Brennus, et met les Gaulois en déroute, 206. — Délivre Rome envahie par eux; a les honneurs du triomphe, 207. — Est élu de nouveau dictateur; autres victoires, 212, 213. — Abdique, 216. Dictateur pour la quatrième fois, défait les Gaulois, *ibid.* — Meurt de la peste, 219.

CAMILLE (Furius), consul et dictateur : Ses victoires sur les Gaulois et sur les six peuples du Latium, IV, 223.

CAMILLE, sénateur romain : Conspire contre Alexandre Sévère; est puni par le poids même de la couronne qu'il ambitionnait, VI, 314.

CAMPASPE : Ses amours avec Apelle; leur union par Alexandre, II, 370.

CAMYTRE, général grec : Sa bravoure; son dévouement comparé à celui d'Horatius Coclès, IX, 296.

CANDAULE, premier roi lydien : Sa vanité cause sa mort, I, 161.

Cannes (bataille de) : Gagnée par Annibal sur les Romains, III, 119; IV, 309.

Canon extraordinaire : Inventé par un ingénieur danois dans la guerre contre Mahomet II, X, 226.

CANTACUZÈNE, ami et ministre de l'empereur Andronic III : Le second dans ses expéditions, X, 100, 102. — Le défend dans sa disgrâce, 104. — Partage ses travaux et ses périls; refuse son association au trône, 112. — Nouvelle preuve de magnanimité qu'il donne à la mort de ce prince, 116. — Sa régence, 118. — Sa fermeté, 119. — Ses succès sur les Bulgares et les Turcs, 121. — Intrigues

contre lui; pillage de sa maison; sa disgrâce; son bannissement, 122. — Cède à son ressentiment et à son ambition, et se fait couronner empereur, 123, 124. — S'empare de la Thessalie, *ibid.* — Défait le roi des Bulgares, et lui accorde la paix, 125. — Lettre et actions qui dégradent son noble caractère, 126. — S'allie avec Orcan, sultan des Turcs, 127. — Renouvelle à Andrinople la cérémonie de son couronnement, *ibid.* — Entre triomphant à Constantinople, 128. — Sa magnanime clémence, *ibid.* — Mariage de sa fille avec le jeune empereur Jean Paléologue I, *ibid.* — État de ses richesses, 129. — Rompt avec les Turcs, leur déclare la guerre, et la soutient avec succès, 130. — Autre guerre avec les Génois, *ibid.* — Rupture entre les deux empereurs, 132. — Leur réconciliation, 133. — Abdique et se fait moine, *ibid.* — Son règne apprécié, 134.

CANTACUZÈNE (Mathieu). Couronné empereur par son père, X, 132. — Veut régner seul et se révolte contre Jean Paléologue, 134. — Sa défaite; sa captivité; son abdication, *ibid.*

Capitole. Qui posa les fondemens de cet édifice, IV, 49. — Origine de son nom, 63. — Est assiégé et bloqué par Brennus, 202. — Sauvé par les oies sacrées, 205. — Assiégé, pris et incendié par Vitellius, VI, 96.

Capoue. Origine de son nom, IV, 178. — Séjour qu'y fait Annibal après la victoire de Cannes, III, 122; IV, 313. — Siège de cette place par les

Romains; sa reddition; atroces vengeances qu'ils y exercent, III, 123; IV, 316, 317.

Cappadoce. Sa description, I, 222. — Ses rois, *ibid.* et suiv. — Devient province romaine, 227.

CARACALLA (Bassianus Antonin surnommé). Nommé César par Septime Sévère, VI, 275. — Comment dévoile son affreux caractère, 279. — S'unit avec la fille de Plautien, favori de l'empereur, 280. — Fait massacrer son beau-père, 281. — Ses tentatives de paricide, et révolte qu'il excite dans les légions, 284. — Son portrait et origine de son surnom, 286. — Son antipathie pour son frère Géta, avec qui il partage le pouvoir, 287. — L'assassine, 289. — Et se glorifie de ce fratricide, *ibid.* — Ses cruautés, 290. — Gouvernement de ses ministres, bien dignes de lui, 291. — Ses occupations favorites, 292. — Sa guerre avec les Allemands, et tribut honteux par lequel il achète la paix, *ibid.* 293. — Ses voyages, 294. — Vengeance atroce qu'il exerce dans Alexandrie, *ibid.* — Sa perfidie envers Artaban, roi des Parthes, 295. — Conspiration contre lui; sa mort, 296.

Carage. Impôt humiliant établi sur les chrétiens dans l'Orient, VIII, 320.

CARAUSIUS, pirate qui se fait proclamer empereur; Son gouvernement en Bretagne pendant sept ans, VI, 421, 422. — Sa mort, 429.

CARBON, consul: Arme l'Italie contre Sylla; ce qu'il dit de sa vaillance et de ses ruses; son échec, V, 26 et suiv. — Débarque en Sicile, est battu

et fait prisonnier par Pompée qui envoie sa tête à Sylla, 29.

Cardinaux (Collège des) : Son origine, VIII, 370.

CARIN, fils de Carus, Partage le trône avec son frère Numérien, VI, 413. — Son caractère, 411. — Ses désordres à Rome, 415. — Bataille entre lui et Dioclétien, son compétiteur; sa victoire et sa mort; *ibid.* et *suiv.*

Carthage, colonie de Tyr : Sa fondation; histoire de Didon, III, 69. — Gouvernement républicain, 71. — L'Espagne, sa plus riche conquête, 72. — Religion de ce pays; force du gouvernement, 73 et *suiv.* — Étendue de son commerce, 76. — État des sciences et des arts, 78. — Guerres contre la Sicile, 81. — Désastres occasionnés par la peste et la rébellion, 82, 83. — Première guerre punique, causée par sa jalousie contre Rome, 90 et *suiv.*; IV, 256 et *suiv.* — Succès et revers; ambassade à Rome, 268 et *suiv.* 273. — Traité de paix, III, 99; IV, 280. — Seconde guerre punique; état olygarchique de Carthage; époque d'Annibal et de Scipion; défaite et humiliation des Carthaginois; nouvelle paix, III, 101 et *suiv.*; 127 et *suiv.*; IV, 293, 321, 326, 333. — État démocratique; guerre avec Masinissa, III, 133 et *suiv.* — Troisième guerre punique; députation à Rome; départ de 300 otages; désarmement, 141 et *suiv.* — Préparatifs de guerre; désespoir courageux des Carthaginois, 144. — Capitulation de Carthage, 147. — Pillage et destruction de cette ville, 148; IV, 390 et *suiv.* — Loi pour sa reconstruction;

fondation de la nouvelle Carthage, sous le nom de Junonia, 418, 419. — Surnommée la *Rome d'Afrique*; prise et pillée par Genséric, VII, 400. — Sa destruction par les Sarrasins à la fin du 7^e siècle; ses habitants réduits en servitude, VIII, 324.

Carthagène: Bâtie par Asdrubal, III, 103. — Prise par le jeune Scipion, IV, 321.

CARTHALO, général carthaginois: Ses exploits dans la première guerre punique, IV, 271.

CARUS, empereur romain: Son élection, VI, 410. — Ses victoires sur les Sarmates et sur les Perses, 411. — Sa mort, et incertitudes à ce sujet, 412.

CASSANDRE, fils d'Antipater et l'un des généraux d'Alexandre: Gouverne la Carie après la mort de ce prince, I, 408. — Adjoint au régent de l'empire, Polysperchon, 417. — Veut se rendre indépendant et souverain dans son gouvernement, *ibid.* — S'empare d'Athènes, 418. — Assiège et poursuit Olympias, mère d'Alexandre, et veut la faire périr, 420 et *suiv.* — Traité qui lui donne la Macédoine jusqu'à la majorité du fils de Roxane, 423. — Fait tuer le jeune roi et sa mère, 424. — Prend le sceptre, 425. — Victorieux à Ipsus, devient définitivement roi de la Macédoine et de la Grèce, 427. — Sa mort, 428. — Autres détails qui le concernent, II, 435 à 448.

CASSIUS (*Spurius*), consul romain: Aspire au pouvoir absolu; projets populaires par lesquels il voulait acheter la tyrannie, IV, 120. — Accusé de conspiration, est précipité de la roche Tarpéienne, 121.

CASSIUS : L'un des conjurés contre César, V, 249. — Dépouillé par Antoine du gouvernement de la Syrie, 264, 272. — Se retire dans cette province, 283. — Sénatus-consulte qui lui en donne le commandement, 293. — Vainqueur de Dolabella, l'assiège dans Laodice et le fait périr, 298. — Est décrété d'accusation, 304. — Réunit son armée à celle de Brutus; guerre entre eux et les triumvirs, 323. — Sa défaite et sa mort, 327.

CASSIUS (Avidius), commandant de l'armée d'Asie, sous Marc-Aurèle : Son portrait, son usurpation, VI, 227. — Il est assassiné par les mêmes soldats qui l'avaient proclamé empereur, 229.

CASSIUS CHÉREA, tribun militaire : L'un des meurtriers de Caligula, V, 487. — Son éloge au sénat, VI, 2. — Sa condamnation; sa mort courageuse, 5.

CASTRIOT, roi d'Albanie : Obligé de reconnaître Amurat pour suzerain, de lui payer un tribut, et de lui livrer ses quatre fils comme otages, X, 187.

CATACALON, général grec, et gouverneur d'Ibérie : Ses exploits contre les Turcs, IX, 159. — Refuse le sceptre qui lui est offert par l'armée d'Orient, 166. — Et le fait donner à Isaac Comnène, *ibid. et suiv.*

Catalans : Leurs guerres avec les Grecs et les Génois, X, 88 *et suiv.*

CATILINA : Sa conduite lors des proscriptions de Sylla, V, 31. — Vient faire revivre dans Rome Sylla, Marius et leurs proscriptions, 89. — Sa conjuration, 101. — Son portrait, *ibid.* — Ses premiers crimes, 103. — S'entourne de satellites, *ibid.* — Est exclu du con-

sulat, 104. — Conspire avec Autronius et Cnéius Pison, 105.

— Nouveau complot, 106. — Sa harangue aux conjurés, *ibid.*

— Leur serment redoutable, 109. — Sa hardiesse dans le sénat, 112. — Harangue qu'il adresse Cicéron, 113. — Sa défense, 116. — Ses préparatifs hostiles; son départ pour le camp de Manlius, 117. — Sa conspiration avec les Allobroges, 118.

— Est trahi par ceux-ci, 119. — Arrestation et jugement des principaux conjurés, 120, 122.

— Leur condamnation à mort, 131. — Bataille entre Catilina et Pétreus, 132. — Sa défaite et sa mort, *ibid.*

CATON, le censeur : Étant consul, s'oppose à l'abolition de la loi Oppia; son discours à ce sujet, IV, 342. — Ses victoires sur les Espagnols, 346.

— Se distingue aux Thermopyles lors de la défaite d'Antiochus, 353. — Fait exiler de Rome des orateurs et philosophes célèbres qu'Athènes y avait députés, 382. — Son ambassade en Afrique; son caractère, 384. — Re-

vient à Rome, et détermine le sénat à déclarer la guerre à Cathage, 385.

CATON, d'Utique : Ses exploits dans la guerre des esclaves, V, 61. — Sa réplique à César dans l'affaire de la conjuration de Catilina, 129 *et suiv.* — Résiste au triumvirat de César, Crassus et Pompée, 149. — Est contraint de sortir de l'Italie; sa mission en Chypre pour réduire cette île en province romaine, 154. — Son désintéressement, *ibid.* — Prend parti pour Pompée contre César, 217, 231. — Conduit à Utique les débris de l'armée de Pharsale, 236. — Sa mort, et détails y relatifs, 238.

CATON (*Porcius*), consul : Se distingue dans la guerre sociale ; est assassiné par le jeune Marius, V, 12.

CATULUS, consul : Guerre civile entre lui et Lépide ; il défait son rival, V, 45, 46. — Dénonce l'ambition de César ; sa rigide vertu, 141, 143.

CAVADE, roi de Perse : Edit insensé qui excite une révolte des grands contre lui ; il est condamné à une prison perpétuelle, I, 478. — Dévouement de sa femme, qui facilite sa fuite, *ibid.* — Son retour en Perse, et vengeance qu'il exerce, 481. — profite de son malheur et rend au royaume son ancien éclat, *ibid. et suiv.* — Ses guerres avec Anastase et Justin, empereurs d'Orient ; ses cruautés, VIII, 44 *et suiv.*, 58 *et suiv.* — Nouvelles guerres avec Justinien, 77 *et suiv.* 82 *et suiv.* — Sa mort, 85.

CICINNA, général romain : Pourquoi il embrasse la cause de Vitellius, VI, 67. — Son portrait, 81. — Ses succès contre les révoltés, 83. — Négocie ensuite avec Antonius, leur général, et engage ses propres soldats à quitter le parti de Vitellius ; est jeté en prison par les Vitelliens, qui le font sortir après leur défaite, 93, 94. — Conduit ses troupes au vainqueur ; en est reçu avec mépris, et envoyé par lui à Vespasien comme trophée de sa victoire, *ibid.* — Est poignardé par ordre de Titus, 119.

CÉCROPS, roi d'Athènes : Son règne heureux, II, 22. — Ses successeurs, jusqu'à Thésée, 23 *et suiv.*

Cendres (supplicié des) : Usité chez les Perses ; sa description, I, 328.

Cens, à Rome : Son origine, son importance ; manière de l'établir, IV, 53.

Censeurs, à Rome : Leur création ; leurs attributions ; durée de leurs fonctions, IV, 172.

CÉRAUNUS. (*Voy. PTOLEMÉE-CÉRAUNUS et SÉLEUCUS-CÉRAUNUS.*)

CÉSAR (*Julius*) : Son discours au sénat dans la conspiration de Catilina, V, 123 *et suiv.* — Réplique de Caton, 129 *et suiv.* — Son sacerdoce, 136. — Proscrit par Sylla, il fuit en Bithynie ; ses débauches dans la cour de Nicomède, *ibid.* — Est captif chez des pirates dans l'île de Pharnacuse, *ibid.* — Les fait prisonniers à son tour, et les envoie au supplice, 137. — Son retour à Rome, où il est nommé tribun militaire, *ibid.* 138. — Domine le peuple par son éloquence, 139. — Parvient au souverain pontificat, 140. — Son union avec Pompée, 142. — Répudie sa femme, *ibid.* — Son triumvirat avec Pompée et Crassus, 144. — Part pour l'Espagne, et en fait la conquête, 145. — A son retour en Italie, est nommé consul, 146. — Son ambition, 147. — Fait adopter une nouvelle loi agraire ; sa domination, 149. — Son habile politique, 150. — Sortie de Cicéron contre lui, et vengeance qu'il en tire, 152. — Précautions qu'il prend avant son départ pour les Gaules, *ibid.* — Ses guerres avec les Helvétiens, 158. — Avec les Gaulois, 163. — Découragement dans son armée, 167. — Sa harangue à ses officiers en cette circonstance, 168. — Sa conférence avec le roi Arioviste, 169. — Sa victoire sur les Germains, 171. — Guerres avec les Belges, qu'il

défait, 174, 175. — Supplications ordonnées par le sénat en son honneur, 176. — Guerre avec les Venètes; leur défaite; leur réduction en servitude, *ibid.* 177. — Nouveaux succès contre les Germains, 180 *et suiv.* — Contre les habitans de la Grande-Bretagne, 185, 186. — Contre les Gaulois, 187, 189, 193. — Soumet entièrement les Gaules, 195. — Guerre civile entre lui et Pompée, 198 *et suiv.* — Le sénat lui ordonne de licencier son armée, 204. — Harangue par laquelle il enflamme ses soldats, 205. — Franchit le Rubicon, 208. — Conquiert toute l'Italie, 209 *et suiv.* — Prend Marseille, 214. — Revient à Rome, est nommé dictateur; son abdication; son élection au consulat, 216. — Propositions de paix qu'il fait à Pompée, 217. — Danger qu'il court, et paroles célèbres qu'il prononce à cette occasion, 219. — Sa défaite à Dyrrachium, 221. — Sa marche en Thessalie; sa victoire à Pharsale; traits divers, 222 *et suiv.* — Sa guerre en Egypte, 232. — Trait de courage, 233. — Victoire sur Pharnace, et mots célèbres à cette occasion, 234, 235. — Pacifie l'Orient, et revient à Rome, *ibid.* — Guerre d'Afrique; nouveaux succès; triomphe de César, 236, 239. — Guerre d'Espagne, 242. — Fin de la carrière militaire de César; son retour à Rome, où il est nommé dictateur perpétuel, 243, 244. — Conjuration de Brutus contre lui, 246 *et suiv.* — Sa mort, 253. — Son portrait, son caractère; ses ouvrages, 254 *et suiv.* — Consternation qu'excite sa mort; exaspération du peuple, 260 à 269. — Autres détails de sa guerre

d'Egypte et de sa passion pour la reine Cléopâtre dont il eut un fils, I, 109 à 114.

CÉSAR. (Voy. CAÏUS et LUCIUS.)

CÉTHÉCUS: Ami de Marius, est proscrit avec lui, V, 19. — Après la mort de celui-ci, embrasse la cause de Sylla son ennemi, 27.

CÉTURA: Son mariage avec Abraham, III, 162.

CÉZONIE, femme de Caligula: Empire qu'elle eut sur ce prince, V, 480. — Pourquoi il fut tenté de lui faire subir la question, 483. — Est massacrée avec l'empereur, 487.

CHABRIAS, général athénien: Son intrépidité dans les guerres contre Sparte, II, 307. — Et contre les Thébains, 315. — Sa mort, 327.

Chaldéens: Regardés comme les inventeurs de l'astronomie et de l'astrologie, I, 129. — Leurs fables, 130.

Châlons (bataille de): Célèbre par la défaite d'Attila, VII, 424.

CHARILAÏS, roi de Sparte: Sa naissance; son éducation, II, 58. — Est massacré dans une révolte, 59.

CHARLEMAGNE: Défait Didier, roi des Lombards, et délivre Rome, qu'il assiégeait, VIII, 372. — Ses conquêtes; il nomme son fils Pépin roi d'Italie, 379. — Devient empereur d'Occident, 383 *et suiv.*

CHARLES D'ANJOU, frère de saint Louis: Fait la conquête de la Sicile, X, 69. — Veut renverser le trône d'Orient; rentre en Sicile humilié, 73, 74.

CHARONDAS, disciple de Pythagore: Morale de ce législateur, II, 236. — Scelle ses lois de son sang, 237.

Château Saint-Ange, à Rome: Était autrefois le môle d'Adrien, VI, 184.

CHEOPS et **CHÉPHREN**, rois d'Égypte : Leur tyrannie ; construction qu'on leur attribue des deux plus grandes pyramides, I, 46.

Chéronée (bataille de) : Gagnée par Philippe, II, 360. — Prétendue fuite de Démosthène dans cette journée, *ibid.*

CHILON : L'un des sept sages de la Grèce : notice, II, 121, 125.

Chimère (la), monstre vaincu par Bellérophon : Où les anciens auteurs la font naître et exister, I, 185.

Chine : Sa grande muraille ; à quelle occasion fut construite, VII, 272.

CHNODOMAIRE : Chef de la confédération allemande, opposée au César Julien, VII, 157 *et suiv.* — Sa défaite, sa fuite et sa captivité, 161.

Chrétiens : Massacrés sous Néron, VI, 46. — Persécutés par Domitien, 138. — Clémence dont Trajan use envers eux, 165. — Décret d'Antonin en leur faveur, 205. — Nouvelles persécutions qu'ils éprouvent sous Marc-Aurèle, 216. — Sous Septime Sévère, 279. — Sous Décius, 344. — Sous Valérien, 351. — Sous Dioclétien, 433. — Constantin leur rend leurs biens et leurs églises, 464. — Rigueur de Julien à leur égard, VII, 197. — Leur domination, leurs excès sous Théodose, 299, 336. — Persécution exercée contre eux en Orient, IX, 170.

Christianisme : Persécuté sous les empereurs romains, VI, 46, 139, 216, 280, 344, 351, 433. — Protégé par Constantin, 460 *et suiv.* — Sa lutte avec le Paganisme, 471. — Naissance des sectes, 473. — Histoire de son établissement, VII, 34 *et suiv.*

— Cause de la haine des Romains contre le culte, 38. —

Ses progrès, 41. — Premiers évêques à Rome, 43. — Discordes occasionnées par les schismes, 51. — Election d'un chef de l'église nommé ensuite pape, 53. — Morale du christianisme, 54. — Ses martyrs en Perse, 105. — Querelles entre les églises grecque et latine, IX, 60 *et suiv.* 155. — Réunion des Grecs à l'Église romaine, X, 72.

CHRYSOSTÔME, l'un des plus éloquents orateurs de l'Église : Ses Homélies célèbres, VII, 320.

— Persécution qu'il éprouve ; son exil ; sa mort, 387 *et suiv.*

Chypre (île de) : Sa description, II, 282. — Passe successivement sous la domination des rois d'Égypte, du peuple romain, des Musulmans, 284. — Trésor qu'on y trouva lors de sa réunion avec la république romaine, I, 102. — Enlevée par les croisés à l'empire grec, IX, 369, 376.

CICÉRON : Son premier plaidoyer ; admiration générale qu'il excita, V, 40. — Questeur en Sicile, comment sauve Rome de la disette, 55. — Son portrait, 89. — Ses ouvrages, 91. — Accusation qu'il porte contre Verrès, 92. — Son édilité, 94. — Son aveuglement pour Catilina, 95. — Sa défense pour Othon, 100. — Est élu consul, 110. — Complot de Catilina, contre lui, 111. — Sa harangue à ce conspirateur dans le sénat, 113. — Fait arrêter, juger et condamner ses principaux complices, 120, 122, 131. — Est nommé *Père de la patrie*, 133. — Sortie qu'il fait contre César, et vengeance qu'en tire celui-ci, 152. — Pourquoi il prend le deuil avec le sénat et

vingt mille chevaliers, 153. — Son exil, et spoliation exercée envers lui, *ibid.* — Son rappel à Rome, 172. — Recouvre ses biens, 173. — Nouvelles manœuvres qu'il éprouve de la part du tribun Claudius, 178. — Victoire qu'il remporte sur les Parthes en Cilicie : l'armée lui décerne le titre *d'imperator*, 196. — Sa médiation entre César et Pompée, 202. — Lâcheté qu'on lui reproche après la défaite de ce dernier à Pharsale, 231. — Politique d'Octave à son égard, 290. — Reproches qu'il adresse à Antoine, et sénatus-consulte qu'il fait rendre contre lui, *ibid. et suiv.* — Ses *Philippiques*, 294. — Demande le consulat pour Octave, 299. — Fait révoquer les décrets rendus en sa faveur, lors de sa marche sur Rome, 302. — Cherche à en obtenir sa grâce, à son entrée dans cette ville, 303. — Puis encourage, sur un faux bruit, les sénateurs à relever leur parti, et s'éloigne précipitamment de Rome, *ibid.* — Proscrit par les triumvirs, est assassiné ; sa tête et sa main sont attachées par ordre d'Antoine à la tribune aux harangues, 318, 319. — Sa philosophie, 376.

CICÉRON (*Quintus*), frère de l'orateur : Se distingue dans la guerre des Gaules, V, 187.

Cilicie : Sa position, nations opposées qui l'habitent ; leur piraterie, I, 186. — Alexandrette, entrepôt fameux pour le commerce de l'Orient, 187.

Cimbres : Leur invasion, leurs ravages en Espagne et dans les Gaules ; leur défaite par Marius, IV, 460 ; V, 2.

Cimmériens : Leur irruption en Asie, I, 162.

Cimon, fils de Miltiade : Hé-

ritier de ses vertus et de ses talents, II, 141. — Son offrande symbolique dans le temple de Minerve, lors de la ruine d'Athènes, 153. — Se distingue à Salamine, 159. — Administre sagement la république, 178. — Protège les arts et les lettres, 179. — Sa politique et sa ruse envers les alliés, *ibid.* — Ses victoires sur les Perses, 180. — Il fait la conquête de la Thrace, mais s'arrête aux frontières de la Macédoine ; est accusé à ce sujet, 181. — Son retour en Attique ; sa rivalité avec Périclès, dont il balance la puissance, 186. — Son exil, 188. — Il est rappelé ; nouvelles victoires sur les Perses, 190. — Sa mort, 191. — Autres détails qui le concernent, I, 323 à 326.

CINCINNATUS. (*Voy. QUINTUS CINCINNATUS.*)

CINNA (C.), consul : Cite en jugement son collègue Sylla, V, 15. — Veut faire rappeler Marius et les autres exilés ; est lui-même chassé de Rome et destitué, 20. — Son alliance avec Marius ; leur marche sur Rome ; on lui rend la dignité consulaire, *ibid.* — Il périt dans une sédition, 26.

CINNA, petit-fils de Pompée : Sa conspiration contre Auguste, qui lui pardonne, V, 423 et *suiv.* — Il reste fidèle à l'empereur et lui lègue tous ses biens en mourant, 426.

Cirque : Le premier fut élevé à Rome par Tarquin l'Ancien, IV, 49.

Cirthe : Assiégée par Jugurtha ; sa capitulation, IV, 434, 435.

CIVILIS (*Claudius*) : Soulève les Bataves dans l'espoir de secouer le joug des Romains, VI, 101. — Succès et revers dans cette guerre, 102 et *suiv.* — Sa soumission à Vespasien, 106.

CLAUDE, frère de Germanicus et oncle de Caligula : Son élévation à l'empire, VI, 4. — Son portrait, *ibid.* — Son gouvernement, 5 *et suiv.* — Sa descente en Bretagne; son triomphe à Rome, 8. — Son indolence livre l'empire aux caprices de Messaline, à la cupidité de deux affranchis, 9. — Conspirations déjouées, 11. — Son union avec Agrippine, dont il adopte le fils Domitius, qui prit dès lors le nom de Claudius Néron, 17. — Fait périr 19,000 prisonniers dans une naumachie, 24. — Sa mort, 25. — Son fils. (Voy. BRITANNICUS.)

CLAUDE II. (*Marc-Aurèle*) : Tribun sous le règne de Décius, se distingue par son courage contre les barbares, VI, 369. — Son élection à l'empire, *ibid.* — Sa guerre avec Auréole son compétiteur, 370. — Victoire qu'il remporte sur les Allemands; son retour à Rome et son triomphe, *ibid.* — Il abolit les confiscations, et donne lui-même l'exemple de la restitution, 371. — Vainqueur des Goths, est surnommé le *Gothique*, 373 *et suiv.* — Meurt de la contagion, 374. — Ses talens; ses vertus; statues qui lui furent érigées, 375 *et suiv.*

CLAUDIA, sœur de Claudius Pulcher : Mot cruel de cette nouvelle Camille; son jugement; sa condamnation, IV, 279.

CLAUDIUS PULCHER, consul romain : Son mépris pour les auspices; sa défaite en Sicile, IV, 278. — Mot sanglant de sa sœur contre lui, 279.

CLAUDIUS (*Publius*), célèbre par ses vices : Sa scandaleuse témérité, V, 142. — Il est mis en jugement et absous, 243. —

Nommé tribun du peuple, il cherche à perdre Cicéron, et le force à s'exiler, 152 *et suiv.* — Contraint Caton à sortir de l'Italie, 154. — Après le retour de Cicéron, arme ses partisans contre lui, 178, 192. — Sa mort, *ibid.*

CLÉANDRE, esclave phrygien, favori de l'empereur Commode : Son pouvoir; ses violences; ses concussions, VI, 249. — Amas de blé qu'il fait dans un temps de disette; soulèvement du peuple, 251. — Sa mort et massacre de tous ses partisans, 252.

CLÉARQUE, tyran de Bithynie : Sa cruauté; sa mort, I, 228, 229. — Ses successeurs, *ibid.*

CLÉLIE, Romaine envoyée en otage à Porsenna : Son courage; récompense qu'elle en reçut, IV, 85, 86.

CLÉOBULE, l'un des sept sages de la Grèce : Notice, II, 122, 125.

CLÉOMBROTE, roi de Sparte : Tué dans la guerre contre les Thébains, II, 311.

CLÉOMÈNE, roi de Sparte et fils de Léonidas : Réhabilite la mémoire d'Agis, II, 473, 474. — Ses victoires sur les Achéens, *ibid.* — Ceux-ci se liguent avec Antigone contre lui, 475. — Nouveaux exploits de ce prince, 476. — Sa défaite, 477. — Fuit en Égypte pour y chercher des secours, 478. — Est jeté en prison à Alexandrie; sa mort courageuse; suivie du massacre de toute sa famille, 479, 480. — Autres détails, I, 84.

CLÉON : Prend les rênes du gouvernement d'Athènes, après la mort de Périclès; son caractère, II, 215. — Fait refuser la paix aux Spartiates dans la

guerre du Péloponèse, 217. — Sa défaite et sa mort, 219.

CLÉOPATRE, fille d'Antiochus, roi de Syrie : Mariée à Ptolémée Épiphane, roi d'Égypte, I, 86, 444. — Règne sagement après lui; sa mort, 87, 451, 452.

CLÉOPATRE, fille de la précédente : Épouse successivement ses deux frères Philométor et Physcon, I, 87, 93. — Répudiée par ce dernier, est appelée au gouvernement de l'Égypte, 94. — Vaincue par lui, se réfugie en Syrie, 95. — Autres détails, 461, 463.

CLÉOPATRE, fille de la précédente : Seconde femme de Physcon, I, 94. — Son ambition, son astuce pour régner seul après lui, 96 et suiv. — Est assassinée par son fils Ptolémée Alexandre, 99.

CLÉOPATRE, sœur de la précédente, et femme de Démétrius, roi de Syrie : Fameuse par ses cruautés, I, 95, 466. — Sa régence; meurt du poison préparé pour son fils, 467.

CLÉOPATRE : Sœur et femme de Lathyre qui est forcé de la répudier, I, 97. — Remariée à Antiochus de Cyzique; est massacrée à Antioche, *ibid.*

CLÉOPATRE, fille de Lathyre, qui lui laisse le trône : Épouse Ptolémée Alexandre qui la tue pour régner seul, I, 100.

CLÉOPATRE : Mariée à son frère Ptolémée, fils d'Aulètes, règne avec lui sous la tutèle de Rome, I, 106. — Privée de sa part d'autorité, lui dispute le trône, 107. — Citée avec lui au tribunal de César; ruse qu'elle emploie pour fléchir son juge, 109. — Confirmation du testament du feu roi qui avait partagé l'autorité entre

ses deux enfans; sédition à ce sujet; mort de Ptolémée, 110, 113.

— César la place sur le trône; leurs amours; naissance de Césarion, *ibid.* — Empoisonne le jeune Ptolémée son frère qui lui avait été associé, et règne seule, 114. — Se déclare pour les triumvirs, vengeurs de la mort de César, *ibid.* — Citée par Antoine; son triomphe à Tarse, 115. — Nouvelles amours; folles dépenses, 116. — Son couronnement, 118. — Enfans qu'elle eut d'Antoine, *ibid.* — Sa défaite et sa fuite à Actium, 121. — Son astuce cause la mort d'Antoine, 123. — Prisonnière d'Octave, cherche inutilement à séduire son vainqueur, 124. — Se donne la mort, 125. — Autres détails, V, 331, 353 et suiv.

CLÉOPATRE, nièce d'Attale : Seconde épouse du roi Philippe, II, 363. — Cruelle vengeance exercée sur elle et son fils par sa rivale Olympias, 364, 373.

CLÉOPATRE, sœur d'Alexandre-le-Grand : Mariée à son oncle Alexandre, roi d'Épire, II, 363. — Assassinée par Antigone, 442.

CLITUS, général et ami d'Alexandre : Lui sauve la vie à la bataille du Granique; I, 352; II, 381. — Est assassiné par ce prince dans un festin, I, 380, 386; II, 398.

CLODION, le premier des rois chevelus : Ses exploits; VII, 420.

CLODIUS, proconsul romain : Pris en Chypre par des pirates; fait tribun à son retour, obtient la réunion de ce royaume à la république, I, 101.

Clou sacré : Attaché au tem-

plé de Jupiter, à Rome, dans les calamités publiques, IV, 219, 232.

CLOVIS, roi de France : Présens qu'il reçoit de l'empereur d'Orient, qui lui donne en outre le titre de consul après la conquête de la Gaule, VIII, 47.

CNIDE : Sa prise par Philippe; richesses qu'il y trouva, II, 339.

CONRUS, roi d'Athènes : Son dévouement célèbre, II, 32.

Cohortes prétoriennes : Leur formation à Rome, V, 420.

Leur insolence; elles mettent le trône à l'encan, VI, 262.

Sévérité de Septime Sévère à leur égard, 270. — Leur révolte contre Héliogabale, 308.

Colchide : Sa position; expédition des Argonautes, I, 236. — Ses rois; sa réduction en province romaine, 237.

COLLATIN (*Lucius Tarquinius*), mari de Lucrèce : Sa dispute avec Sextus Tarquin, IV, 65. — Il concourt avec Brutus à l'expulsion des tyrans et à l'établissement de la liberté, 67 et suiv. — Est nommé consul, 70. — Veut sauver ses neveux accusés de conspiration, perd la confiance publique; est forcé d'abdiquer le consulat, 75, 76.

Colonne rostrale : Elevée à Duillius; d'où a pris ce nom, IV, 265.

Colonne trajane : Son érection, VI, 156, 188.

COMMÈDE (l'empereur) : Sa naissance, et phénomènes qui l'accompagnèrent, VI, 215. — Vices de son enfance, 222. — Il est nommé prince de la jeunesse, consul, et désigné par son père Marc-Aurèle pour lui succéder, 231. — Son union

avec Crispine, 233. — Il accompagne son père dans sa campagne contre les Scythes, 241. — Son élévation au trône, 244. — Sa lâche conduite dans la Pannonie; paix honteuse qu'il signe avec les barbares, 245. — Son arrivée à Rome; ses désordres, *ibid.* — Conspiration déjouée; et ses auteurs envoyés à la mort, 247. — Pouvoir de ses favoris Pénin et Cléandre, et leur triste sort, 248 à 252. — Ses excès, ses débauches, 250. — Ses cruautés, 252. — Trois de ses victimes sauvées par un enfant, 253. — Sa mort, 254. — Le sénat le déclare ennemi de la patrie, fait abattre ses statues, et livre son corps au peuple qui le jette dans le Tibre, 258.

COMMODOUS, surnommé VÉRUS : Son adoption par l'empereur Adrien, VI, 196. — Mécontentement que ce choix excite parmi les Romains, *ibid.* — Sa mort, 197. — Adoption de son fils VÉRUS par Antonin, 198. (*Voy. VÉRUS.*)

COMNÈNE (*Manuel*), préfet d'Orient : Assiégé dans Nicée par Sclérus; artifice par lequel il en obtient une honorable capitulation, IX, 123.

COMNÈNE (*Isaac*) : Proclamé empereur par l'armée d'Orient, IX, 166. — Victoire qu'il remporte sur son rival Michel, 167. — Son règne, 169. — Sa maladie, 170. — Il fait couronner son successeur, et se retire dans un monastère, 171.

COMNÈNE (*Jean*), frère d'Isaac : Refuse le trône, IX, 171.

COMNÈNE (*Alexis I*) : Ses premiers exploits, IX, 198. — Epouse Irène, petite-fille de Jean Ducas, *ibid.* — Bataille entre lui et Brienne, 203. — Sa

générosité dans la victoire, 204. — Son adoption par l'impératrice Marie, 205. — Les ministres conspirent sa perte; Nicéphore ordonne l'assassinat de tous les Comnène, *ibid.* — Il fuit avec sa famille, 206. — Est proclamé empereur par l'armée, 207. — Marche sur Constantinople et entre dans la ville par trahison, *ibid.* 208. — Son portrait; ses grandes qualités; ses talents, 209 *et suiv.* — Sa pénitence, 213. — Paix entre lui et les Turcs, 216. — Sa guerre avec les princes normands; revers et succès; bravoure de l'empereur, 217 *et suiv.* — Invasion des Scythes; leur entière défaite, 225 *et suiv.* — Autres succès en Orient, 226. — Conspiration contre lui, 227. — Sa clémence pour les conjurés, 228. — Son combat singulier avec un géant, 229. — Il demande des secours aux princes d'Occident contre les Turcs, 230. — Sa conduite politique avec les premiers croisés, 249 *et suiv.* — Sa position critique et son habileté; ses négociations et son traité avec Godefroy de Bouillon, 253, 255, 257. — Anecdotes diverses, 259, 261. — Sa retraite d'Antioche, 278. — Guerre entre lui et Baudouin, 292. — Conspiration des Anémades contre lui, 294. — Son habile tactique devant Durazzo; il force Boémond à capituler, *ibid.* 295. — Bienfaits de ce prince en Asie, *ibid.* — Victoire qu'il remporte sur les Turcs, 296. — Son retour à Constantinople, et ses rigueurs contre les hérétiques, 297. — Nouvelle et dernière victoire sur les Turcs; son retour dans sa capitale, et sa mort, 298. — Belles qualités de ce prince, 301 *et suiv.*

COMNÈNE (*Jean*), fils d'*Alexis*. Est proclamé empereur, malgré les intrigues de sa mère Irène, IX, 300. — Son sage gouvernement, 303. — Conjuraison formée contre lui par sa sœur Anne; sa clémence en cette occasion, 304, 305. — Pourquoi surnommé *Calojean*, 306. — Son habileté; ses guerres et ses exploits, 308 *et suiv.* — S'allie avec les Turcs contre les croisés, et fait le siège d'Antioche, 312. — Négociation entre lui et Raimond de Poitiers, 313. — Son entrée dans Antioche, et son départ précipité de cette ville, 314. — Il projette la conquête de toute la Syrie et de la Palestine; ses succès, 316. — Est blessé mortellement à la chasse, 317. — Sa mort; son règne apprécié, 318.

COMNÈNE (*Anne*), fille d'*Alexis* et sœur de *Jean*. Mariée au César Brienne, IX, 299. — Intrigues de sa mère Irène en sa faveur, *ibid.* — Sa conspiration contre son frère, et clémence de celui-ci, 304, 305.

COMNÈNE (*Isaac*), fils aîné de *Jean*. Obligé de céder le sceptre d'Orient à son jeune frère Manuel, IX, 320. — Meurt au siège de Corfou; recommande sa vengeance à son fils Andronic, 330.

COMNÈNE (*Manuel*), fils de *Jean*. Sa bravoure, IX, 315. — Il accompagne son père dans son expédition en Syrie et en Palestine, 316. — Est proclamé empereur, 318. — Son portrait, 320. — Sa générosité envers son frère Isaac, 321. — Son mariage avec Berthe, et son mépris pour elle, *ibid.* — Ses succès sur les Turcs, *ibid.* — Sa victoire sur Raimond, prince d'Antioche, 322. — Inquiétudes que lui donnent les croisades française et

allemande, *ibid. et suiv.* — Son entrevue avec Louis-le-Jeune, roi de France, 326. — Perfidie dont il use à l'égard de l'empereur Conrad, 328. — En guerre avec Roger, roi de Sicile, il assiège et prend Corfou, 330. — Revient à Constantinople et y est reçu en triomphe, 331. — Guerre avec les Hongrois; son combat singulier avec leur général qu'il fait prisonnier, *ibid.* — Traité entre lui et Guillaume, roi de Sicile, 335. — Danger qu'il court à la chasse; sa bravoure; son habileté en chirurgie, 336. — Nouveaux succès sur les Turcs, 337. — Nouveau mariage avec Marie d'Autriche, *ibid.* — Paix avec les Hongrois, 338. — Alliance avec Amaury, roi de Jérusalem, 340. — Est vaincu par les Turcs à la bataille de Myriocéphale; bravoure extraordinaire qu'il y déploya, 342, 343. — Paix avec le sultan, *ibid.* — Mariage de ses enfans; son abdication; sa mort, *ibid.* 344.

COMNÈNE (*Andronic*), fils d'*Isaac*: Promesse qu'il fait à son père mourant, IX, 331. — Son portrait, 332. — Ses prétentions au trône, *ibid.* — Il est envoyé en Cilicie; haine qu'il inspire aux grands, et conspiration contre ses jours, *ibid.* 333. — Son complot contre son oncle Manuel; sa captivité, *ibid.* — Ses désordres et sa fuite, 339. — Il fait la guerre à l'empire, *ibid.* — Rentré en grâce, conspire contre la veuve de Manuel, régente; 346 *et suiv.* — Combat en apparence pour le jeune Alexis, 348. — Le fait couronner après la victoire, 351. — Le fait assassiner, après avoir été lui-même associé à l'empire, 353. — Épouse sa veuve, *ibid.* — Ses succès à Nicée, 354. — Sa tyrannie et ses terreurs,

355. — Sa guerre avec Guillaume II, roi de Sicile, et défaite de son armée, *ibid.* 356. — Alliance entre lui et le sultan, *ibid.* — Ses proscriptions, *ibid.* — Sa fuite, son arrestation; son horrible mutilation; sa mort, 357, 358.

COMNÈNE (*Alexis II*), fils de *Marie*: Son mariage avec Agnès de France, IX, 343. — Régence de sa mère Marie d'Autriche, 344. — Son couronnement, 351. — Est forcé par Andronic de signer l'arrêt de sa mère, 352. — Meurt assassiné, 353. — Mariage de sa veuve avec Andronic, *ibid.* —

COMNÈNE (*Marie*), fille de l'empereur *Manuel*: Sa naissance, IX, 331. — Mariée au marquis de Montferrat, 343. — Sa révolte contre l'impératrice sa belle-mère, 347. — Elle meurt empoisonnée par Andronic, 351.

COMNÈNE (*Isaac*): Fuit la tyrannie d'Andronic, et se retire en Chypre; en est proclamé roi, IX, 354. — Sa tyrannie; sa victoire sur les Grecs, 362. — Il insulte Richard Cœur-de-Lion, qui s'empare de sa capitale, le fait lier avec des chaînes d'argent, et donne son royaume à Gui de Lusignan, 369.

CONON, général athénien: Réfugié en Chypre; ses efforts pour relever les murs d'Athènes et la délivrer du joug de Sparte, II, 282. — Victoire qu'il remporte sur la flotte lacédémonienne, 295. — Il reconstruit Athènes avec l'argent des Perses qui l'avaient autrefois brûlée, 297. — Vengeance qu'en tire Lacédémone; son arrestation; sa disparition, 298. — Autres détails, I, 341.

CONON, plus connu sous le nom de LÉON L'ISAÛRIEN. (V. *ce mot.*)

CONRAD, empereur d'Allema-

gne : Sa croisade, IX, 324. — Désordres qu'elle commet; son désastre causé par un orage; son arrivée devant Constantinople, *ibid.* 325. — Son entrée en Asie, *ibid.* — Perfidie de l'empereur Manuel à son égard, 328. — Il revient à Constantinople, *ibid.* — Puis retourne dans ses états, 329.

CONRAD, marquis de Montferrat, beau-frère d'Isaac l'Ange et César. : Son combat avec l'usurpateur Branas, qu'il tue, IX, 363. — Son départ pour la Palestine; son courage à la bataille de Tibériade, 364. — Il enlève Isabelle, femme du connétable Humphroi, l'épouse et se pare du vain nom de roi de Jérusalem, 365. — Meurt assassiné; *ibid.*

CONSTANCE, surnommé *Chlore* : Associé à l'empire par Maximien, VI, 424. — Sa modération, ses mœurs simples, 427. — Ses victoires sur les Francs et les Bretons en Batavie, *ibid.* — Fait la conquête de la Bretagne, 429. — Bonheur sous son règne, *ibid.* — Est nommé *Auguste* par Dioclétien, lors de son abdication, 438. — Son expédition contre les Pictes; sa mort, 446.

CONSTANCE, fils du grand Constantin : Partage l'empire avec ses frères; son caractère, VII, 96, 99. — Part qu'il prend aux dissensions ecclésiastiques, 102 *et suiv.* — Avantages qu'il remporte sur les Arabes, 104. — Sa lâcheté et sa fuite dans la guerre avec les Perses, 108. — Et dans celle avec Magnence, 115, 119. — Sa clémence envers Vétranion après l'abdication de celui-ci, 117. — Sa prédilection pour le christianisme, 123. — Paix honteuse qu'il fait avec les Allemands, 128. — Sa perfidie à l'égard du

César Gallus, 129. — Sa conduite avec Julien qu'il avait élevé au rang de César, 141 *et suiv.* — Ses dissensions avec les évêques, au sujet d'Athanase, 147. — Il dépose et exile le pape Libère, 148. — Sa lâche tyrannie, 153. — Son entrée dans Rome, 154. — Ses victoires sur les Sarmates et les Quadés, 164. — Sa correspondance avec Julien; proclamé *Auguste* par les légions; et avec lequel il refuse de partager l'empire, 179. — Préparatifs hostiles entre eux, 183. — Sa mort, 187. — Son règne apprécié, 188.

CONSTANCE, général d'Honorius : Ses victoires sur le rebelle Héraclien en Afrique, VII, 375. — Sur les usurpateurs Maxime et Constantin dans la Gaule, 376, 377. — Son union avec Placidie, sœur d'Honorius, qui le décore du titre d'*Auguste*, 394. — Sa mort, *ibid.*

CONSTANT I^{er}, fils du grand Constantin : Partage l'empire avec ses frères; son caractère, VII, 96, 99. — Profite seul de la dépouille de Constantin II, et réunit tout l'Occident sous sa domination, *ibid.* — Part qu'il prend aux dissensions ecclésiastiques, 103, 106. — Soumet les Calédoniens, 104. — Marche contre les Francs, et en délivre la Gaule, 109. — Ses excès; ses débauches, *ibid.* — Conspiration de Magnence contre lui, 110. — Sa fuite et sa mort, 112.

CONSTANT II, fils du 3^e Constantin : Révolte des armées en sa faveur; il est élu empereur d'Orient, VIII, 279 *et suiv.* — Grand désastre qui signale la première année de son règne, 281. — Son édit en faveur de l'hérésie des Monothélites, 287. — Proscrit le pape Martin qui

l'avait condamné, *ibid.* — At-
taqué par les Sarrasins dans
Constantinople, doit son salut
au dévouement d'un soldat na-
politain, 288. — Fait la con-
quête de l'Esclavonie, 293. —
Conclut la paix avec le calife
Moavia, *ibid.* — Son fratricide;
ses remords, *ibid.* — Il veut re-
conquérir l'Italie, et rétablir
dans Rome le siège de l'empire,
296. — Ses échecs, 297. — Sa
résidence à Syracuse, 298. —
Ses exactions; sa mort, 299. —
Son règne désastreux, 300.
— CONSTANTIN I^{er}, fils de Cons-
tance Chlore : Son portrait, VI,
444 *et suiv.* — Perfidie de l'em-
pereur Galère à son égard, 445. —
Il accompagne son père dans son
expédition contre les Pictes,
446. — Désigné par lui pour son
successeur, est proclamé em-
pereur par l'armée, 447. — Sa
feinte modestie, *ibid.* — Ses ex-
ploits, souillés par des actes de
cruauté, 449. — Son union
avec Fausta, fille de Maximien-
Hercule, 453. — Conspira-
tion de son beau-père contre
lui, 455 *et suiv.* — Le sénat et
le peuple romain implorent son
secours contre la tyrannie de
Maxence; sa marche en Italie,
458 *et suiv.* — Sa victoire sur
les barbares, 459. — Sa vénéra-
tion pour le christianisme, 460.
— Fraude pieuse du *Libarum*,
461. — Ses victoires; son entrée
triomphale à Rome, 462, 463.
— Son gouvernement, *ibid.*; VII,
8. — Éducation de ses enfans,
16. — Guerre entre lui et son
beau-frère Licinius; sa victoire
et le meurtre de ce rival réunis-
sent sous ses lois toutes les par-
ties de l'empire romain, VI,
468, 469; VII, 22 *et suiv.* — Son
repos actif, plus célèbre encore
que sa vie belliqueuse, VI, 469.

— Il se déclare ouvertement pour
le christianisme, 472; VII, 9,
21. — Abolit le polythéisme,
26. — Montre autant de passion
pour convertir que pour vain-
cre, 29. — S'efforce d'établir
la paix dans l'Église, 57. — As-
siste au concile de Nicée, 59 *et
suiv.* — Ordonne le meurtre de
son fils Crispus et de l'impéra-
trice Fausta; révolte contre lui
à cette occasion; il abandonne
Rome; fonde Constantinople
dans Byzance; et y transfère le
siège de l'empire, VI, 477; VII,
64. — Ses institutions, 70.
— Il anéantit la liberté et fonde
le despotisme, 71 *et suiv.* — Ses
panégyriques, 75. — Partage de
l'empire entre ses enfans, 78. —
Lois et décrets de ce prince,
18, 85. — Sa maladie; son bap-
tême, sa mort et ses funérailles,
VI, 477 *et suiv.*; VII, 88, 89.
— Son caractère et son portrait,
91. — Son règne apprécié, VI,
479.

— CONSTANTIN II, fils du précé-
dent : Partage l'empire avec ses
frères, VII, 96, 98. — Son
caractère, 99. — Sa mort, *ibid.*

— CONSTANTIN III, fils d'Héra-
clius : Est élu empereur; ce
qu'on raconte des premiers actes
de son règne, VIII, 278. — Sa
mort, 279.

— CONSTANTIN IV, dit *Pogonat*,
fils de Constant II : Est associé
à l'empire d'Orient, VIII, 288.
— Triomphe de l'usurpateur
Myris, 301. — Et de ses propres
frères Héraclius et Tibère révol-
tés contre lui, 303. — Délivre
Constantinople assiégée par les
Sarrasins, et sauve l'empire,
309. — Part qu'il prend aux
querelles religieuses, 313. — Sa
mort, 316.

— CONSTANTIN V, dit *Copronyme*,
fils de Léon l'Isaurien : Est as-

socié à l'empire, VIII, 346. — Son avènement, 356. — Son portrait, 357. — Révolte de son beau-frère Artabase, et sa fuite en Phrygie, 358. — Il revient combattre son rival, en triomphe, et remonte sur le trône, 359. — Son ingratitude; ses débauches; ses cruautés, 360, 367. — Sa mort, 373. — Mis par l'histoire au rang des monstres dont les vices ont déshonoré le sceptre, 374.

CONSTANTIN VI, dit *Porphyrogénète* : Son association à l'empire, VIII, 375. — Régence de sa mère Irène, 377. — Ses voyages en Grèce, 378. — Il secoue le joug de sa mère, et prend les rênes du gouvernement, 380. — Est défait par les Bulgares, 381. — Ses excès; ses débauches, 382. — Vengeance d'Irène qui excite contre lui l'indignation publique, *ibid.* — Sa déchéance; sa mère elle-même lui fait crever les yeux, *ibid.*

CONSTANTIN VII, dit *Porphyrogénète II* : Sa naissance, IX, 81. — Il monte sur le trône à l'âge de six ans; régence de son oncle Alexandre, 84. — Autre, de sa mère Zoé, 86. — Est dépouillé de l'autorité par Romain-Lécapène, 91. — Sa réinstallation sur le trône, 97. — Son portrait, *ibid.* — Sagesse de son gouvernement, 99. — Luxe de sa cour, 100. — Ses succès contre les Sarrasins, 102. — Il renouvelle l'ancienne solennité du triomphe, 103. — Son empoisonnement, *ibid.* — Sa mort, 104. — Est auteur de plusieurs ouvrages estimés, *ibid.*

CONSTANTIN VIII, fils de Romain-le-Jeune : Son couronnement, IX, 107. — Régence de sa mère Théophano, 108. — Son règne avec son frère Ba-

sile II, qui ne lui laisse que les honneurs et les plaisirs du trône, 121, 127. — Ses débauches, 134. — Sa maladie, 135. — Sa mort, 136.

CONSTANTIN IX, dit *Monoмаque* : Son élévation au trône, IX, 152. — Sa conduite scandaleuse, *ibid.* — Événemens qui font de son règne une époque remarquable, 154. — Sa victoire sur les Russes, 157. — Sa mort, 162.

CONSTANTIN X, nommé DUCAS : Son élection; son couronnement, IX, 171. — Son règne faible, 172. — Événemens remarquables, 173. — Maladie de ce prince; son testament et sa mort, 174.

CONSTANTIN : Soldat couronné par l'armée en Bretagne; ses exploits, VII, 360. — Sa tête mise à prix par Honorius; il est reconnu comme empereur par l'Espagne, *ibid.* — Révolte contre lui, 375. — Sa mort, 377.

CONSTANTIN, fils d'Irène : Meurt victime de la perfidie de Nicéphore, IX, 2.

CONSTANTIN DALASSÈNE, patrice : Par qui et comment éloigné du trône, où Constantin VII voulait le faire monter, IX, 135. — Sa captivité sous Michel, 142.

CONSTANTIN DRACOSÈS, fils de Manuel : Despote du Péloponèse, X, 184, 208. — Sa guerre avec Amurat, *ibid.* — Vaincu par lui; obtient son estime dans sa défaite; le sultan lui accorde la paix et lui rend ses états, 209. — Est proclamé empereur, 212. — Sa déférence pour Amurat; son couronnement, *ibid.* 213. — Il demande au pape des conseils et des secours contre Mahomet II; tumulte parmi les Grecs, à cette occasion,

216. — Défend sa capitale contre lui, 220 *et suiv.* — Repousse ses propositions injurieuses, 229. — Discours qu'il adresse à ses guerriers pour les stimuler, 232. — Sa bravoure, 236. — Sa mort courageuse, 237.

CONSTANTINE, fille du grand Constantin et veuve d'Annibaliën : Ses intrigues, VII, 113. — Remariée au César Gallus, 117. — Sa tyrannie; ses cruautés, 126, 128. — Sa mort, 130.

CONSTANTINOPLÉ : Sa fondation dans Byzance; le siège de l'empire y est fixé, VII, 66. — Dédicace de cette ville à la Vierge, 69. — Querelles des factions du Cirque, sous Justin, VIII, 55 *et suiv.* — Et sous Justinien, 86 *et suiv.* — Assiégée par les Sarrasins, et sauvée par l'empereur Constantin IV, 309. — Assiégée par Soliman et sauvée par Léon l'Isaurien, 342 *et suiv.* — Assiégée par les croisés, qui rétablissent sur le trône Isaac l'Ange, et en chassent l'usurpateur Alexis, IX, 382 *et suiv.* — Assiégée de nouveau et prise par eux lors de l'usurpation de Murzulphe, 394. — Assiégée par les Grecs et les Bulgares; croisade pour sa délivrance, X, 30. — Prise par Michel Paléologue, 56. — Prédiction à ce sujet, 61. — Assiégée de nouveau par Amurat, 182. — Investie, assiégée et prise par Mahomet II, 221, 225 *et suiv.*, 238.

CONSULS : Origine de ce nom, IV, 29. — Leur création, 70. — Leurs fonctions; leur pouvoir; leurs marques distinctives, *ibid.* — Leur commandement alternatif, 71. — Pouvoir illimité dans de grands périls; leur despotisme, 132. — Leur abdication, 143. — Leur nouvelle élection après un certain laps de temps, 193. — Quand on en

prit dans l'ordre plébéen, 214.

CORBEAU, machine maritime de guerre : Par qui inventé; sa forme, son utilité, III, 93; IV, 264.

CORBULON : Ses succès dans la guerre des Romains contre les Parthes, VI, 35. — Il couvre de lauriers les taches de l'empire, 44. — Néron, jaloux de sa gloire, le fait assassiner, 52.

CORCYRE : Sa guerre avec Corinthe, II, 194. — Horreurs dont cette ville fut le théâtre durant la guerre du Péloponèse, 216.

CORINTHE : Incertitude sur l'origine de ses habitants, II, 36. — Ses rois, *ibid.* — Gouvernement aristocratique, 37. — Puis démocratique, 38. — Sa guerre avec Corcyre, 194. — Prise par Mummius; est livrée au pillage et détruite entièrement, 505. — La liberté grecque périt avec elle, IV, 389.

CORIOLAN (MARCUS; plus connu sous le nom de) : Ses exploits contre les Volsques, IV, 105 *et suiv.* — Son ambition, son orgueil; il brigue le consulat, qui lui est refusé, 109. — Violente sortie qu'il fait au sénat contre le peuple; il est appelé en jugement, et accusé d'aspirer à la tyrannie, 110, 111, 113. — Condamné à l'exil, il se retire chez les Volsques, 114, 115. — Les excite contre Rome, et vient l'assiéger à leur tête, *ibid.* — Le sénat ne peut le fléchir, 117. — Sa mère Veturie obtient de lui qu'il lève le siège et se retire, 119. — Incertitude sur son sort, et regrets dont sa mort fut honorée; *ibid.*

CORNÉLIE, fille de Scipion l'Africain, et mère des Gracques : Son portrait, IV, 360, 400. — Calomniée à l'occasion de la mort de Scipion le second Afri-

cain, 415. — Statue que le peuple romain lui fit élever, *ibid.* — Son noble caractère, sa stoïque fermeté dans ses malheurs, 424.

CORNÉLIUS (*Publius*), dictateur : Triomphe des Eques et des Volsques; son abdication, IV, 181.

CORNÉLIUS ARVINA, dictateur : Horrible carnage qu'il fait des Samnites, IV, 235.

CORONÉE (bataille de) : Gagnée sur les Thébains par Agésilas, II, 295.

CORSE (la) : Ses habitans, révoltés contre Rome, sont domptés par Varus, IV, 283.

CORVIN (*Jean*), surnommé *Hunade*, général de Ladislas Jagellon : Ses exploits contre les Ottomans, X, 197. — Sa régence en Hongrie; il l'administre sagement et la défend avec gloire, 207.

COSME : Officier élu empereur par les Grecs, révoltés contre Léon, VIII, 349. — Sa défaite; sa mort, *ibid.*

COSROËS, surnommé, *Anouschirvan* : Son avènement au trône de Perse; notice sur ce prince, VIII, 85, 86. — Son invasion en Orient, 143, *et suiv.* — Son entrée dans Antioche; ambassade qu'il y reçoit de l'empereur Justinien, 145, 146. — Ses propres états envahis par Bélisaire; son retour en Perse, 147. — Il fait la paix avec les Romains, 149. — Nouvelle invasion, et trêve honteuse que l'empereur Justin conclut avec lui, 194, 195. — Sa défaite et sa fuite, 196. — Sa mort, 201. — Sa politique, astucieuse, long-temps avantageuse à son pays, et désastreuse pour les Romains; autres détails qui le concernent, I, 480, *et suiv.*

COSROËS II, fils d'Hormisdas : Nommé roi de Perse, commence

son règne, par, un parricide; I, 482; VIII, 220. — Vaincu par Varane, en triomphe à l'aide des Romains, et remonte sur son trône, que ce rebelle avait usurpé, I, 483; VIII, 210. — Fait assassiner les ambassadeurs d'Héraclius, 231. — En guerre avec cet empereur; ses conquêtes, I, 484; VIII, 233. — Ses revers, et révolte contre lui, I, 485; VIII, 236. — Sa fuite; sa déposition; parricide de son fils Siroès, I, 485; VIII, 236, 237.

COSSUS (*Cornélius*), guerrier romain : Tue Tolumnius, roi des Veiens; son trophée sanglant, IV, 177. — Son consulat, 181. — Sa dictature, 212.

COURTENAI (*Pierre de*), empereur français à Constantinople : Son élection, X, 20. — Son départ de France; il est couronné à Rome, *ibid.* — Assiège Durazzo; est défait par Théodore, despote d'Epire, qui l'emène prisonnier, 21. — Toujours réclamé et jamais secouru, meurt de chagrin, *ibid.*

COURTENAI (*Robert de*), empereur français à Constantinople : Son élection, X, 22. — Son couronnement, 23. — Donne un asile et des secours aux deux frères Lascaris, révoltés contre leur beau-frère Vatace, empereur grec, *ibid.* 24. — Déjà méprisé des Grecs, s'attire la haine des Français par un acte de violence, 25. — Sa fuite; sa lâcheté; sa mort, 26.

CRASSINUS (*Claudius*), dictateur : Sa victoire sur les Herniques, IV, 220.

CRASSUS (*Marcus*) : L'un des généraux de Sylla, V, 28. — Sa préture; il commande dans la guerre contre les esclaves, 62. — Défait Spartacus; pour quoi n'obtient que les honneurs

de l'ovation, *ibid.* 63. — Profusion sans exemple par laquelle il consacre son petit triomphe, *ibid.* — Sa jalousie contre Pompée; son ambition, *ibid.* — Son triumpvirat avec Pompée et César, 144. — Son consulat, 179. — Son départ pour l'Asie, 180. — Ses succès sur les Parthes; il pille la Judée et s'empare du trésor de Jérusalem, I, 205 *et suiv.*; V, 185. — Sa présomptueuse témérité; sa défaite et sa mort, I, 209, 211; V, 188, 189.

CRATÈRE, général d'Alexandre : Gouverne une partie de la Grèce après la mort de ce prince, I, 407. — Son alliance avec Antipater dans la guerre Lamiaque, 411 *et suiv.* — Il se ligue contre Perdicas, qui aspirait à la souveraineté, 414. — Sa mort, 415.

Crémone : Prise et incendie de cette ville, sous le règne de Vitellius, VI, 94.

CRÉSUS, roi de Lydie : Ses richesses; ses conquêtes, I, 163. — Son entretien avec Solon, 164. — Sa guerre avec les Perses, 166. — Sa défaite; le nom de Solon lui sauve la vie, 167. — Autres détails, 273 *et suiv.*

Crète (île de) : Éclairée et policée par Minos; son gouvernement, II, 14. — Abolition de la royauté, 106. — Malheurs et déconsidération de ses habitants, 107. — Est conquise par les Arabes, IX, 28. — Et par Nicéphore Phocas, 106.

CRISPE, confident, complice et gendre du tyran Phocas : Se révolte contre lui, VIII, 222. — Refuse son sceptre après sa mort, 226. — Ses insolences contre Héraclius; ses trahisons; il meurt dans un cloître, 228 *et suiv.*

CRISPUS, fils de Constantin : Meurt victime de la jalousie de

sa belle-mère Fausta, VI, 476; VII, 64. — CRITOLAÛS, général des Corinthiens : Vains efforts qu'il fait pour l'affranchissement de la Grèce, II, 504.

Croisades : Leur origine, IX, 132, 232. — Mission de l'ermite Pierre, 239. — Exhortations du pape Urbain II en France, 243. — Première croisade, 245. — Désordres de ceux qui la composaient, 247. — Leurs ravages en Hongrie; leur défaite par les Bulgares, *ibid.* — Ordre de l'empereur Alexis à l'égard des croisés, et sa conduite politique à leur approche, 248, 249. — Leur destruction, 250. — Croisade de Godefroy de Bouillon, 252 *et suiv.* — Nouveaux croisés, 262. — Leurs échecs et leurs victoires, 264 *et suiv.* — Divisions entre eux, 270. — Leurs honteux excès à Antioche, 272, 277. — Leurs victoires sur les Sarrasins, 275, 280. — Désastre parmi eux, causé par la famine, 270, 278. — Leur marche sur Jérusalem; ils assiègent et prennent cette ville; massacres qu'ils y commettent, 281 *et suiv.* — Dernière victoire des premiers croisés; leur dispersion, 287, 288. — Guerre entre eux et les Grecs, 311. — Croisades française et allemande, commandées par Louis-le-Jeune et Conrad, 322 *et suiv.* (Voy. CONRAD et LOUIS.) Croisade des chevaliers de St-Jean de Jérusalem et du Temple, 340. — Croisade commandée par Frédéric Barberousse; son retour désastreux, 365, 368. — Nouvelle croisade allemande; son peu de succès, 372. — Nouvelle croisade contre les Turcs et les Grecs, commandée par Montferrat, 375 *et suiv.* — Marche des croisés sur

Constantinople, et leurs succès contre l'empereur, 379 *et suiv.*

— Ils prennent sa capitale, 394.

— Leur conduite insensée après la victoire, X, 3. — Nouvelle croisade pour la délivrance de Constantinople assiégée par les Grecs et les Bulgares, 36. — Sa dispersion, 34. — Autres croisades contre les Turcs, commandées par le comte de Nevers et par Boucicaut, 150, 158.

CRUM, roi des Bulgares : Envahit la Thrace et la livre au pillage; ses guerres avec Michel Rhangabé et Léon l'Arménien, IX, 13, 14, 17. — Sa conférence avec ce dernier, 18. — Sa mort, 19.

CRÉSIAS, historien célèbre de la Grèce : Notice, II, 416.

CUNAXA (bataille de) : Où Cyrus fut tué par son frère Artaxerce, II, 269.

CURIACES (les trois frères) : Leur combat singulier avec les trois Horaces; leur mort, IV, 38 *et suiv.*

CURIUS, proconsul : Ses exploits en Macédoine, V, 55.

CURIUS DENTATUS, consul : Fait vendre comme esclave un citoyen romain qui avait refusé de s'enrôler, IV, 252. — Sa victoire sur les Grecs à Bénévent, 253.

CURTIVS (Marcus) : Son dévouement lors de la peste de Rome, IV, 219.

CYAXARE I^{er}, roi de Médie : Bat les Assyriens et assiège Ninive, I, 156. — Défait par les Scythes, fait une paix honteuse, et se rend leur tributaire, 157. — Fait massacrer leurs chefs par trahison, *ibid.* — Nouvelles victoires et conquêtes, 158. — Sa mort, *ibid.*

CYAXARE II, fils d'Astyage : Soutenu par Cyrus son neveu

dans la guerre contre les Babyloniens, I, 266 *et suiv.* — Dernier roi des Mèdes, 158, 279.

CYNÉAS, disciple de Démosthène, et ministre de Pyrrhus : Envoyé au secours des Tarentins; son entretien célèbre avec ce monarque, II, 453 *et suiv.*; IV, 243. — Son ambassade à Rome, pour proposer la paix, 246. — Grande idée qu'il conçoit du sénat et du peuple romain, 247.

CYNÉCIRE, Athénien : Trait de courage qu'on en cite, à la journée de Marathon; II, 138.

CYNOCÉPHALES, montagnes de Thessalie : Célèbres par la défaite des Macédoniens, IV, 339.

CYRÈNE, colonie lacédémonienne : Dispute et convention entre elle et Carthage pour leurs limites; sa barbare condition dans ce différend, III, 71.

CYRUS, roi de Perse : Son origine; ses belles qualités morales et physiques, I, 263. — Son éducation; son séjour à la cour d'Astyage, 264, 265. — Ses premières armes contre les Babyloniens; ses succès, 267 *et suiv.* — Traits divers de magnanimité et de vertu qu'on en rapporte, 369 *et suiv.* — Son mariage avec la fille de Cyaxare, roi des Mèdes, 273. — Sa guerre avec Crésus, roi de Lydie, qu'il prend avec tous ses trésors, 167, 273 *et suiv.* — Assiège et prend Babylone, 150, 277. — Maître de l'Orient, il organise sagement son vaste empire, et fait prospérer par son exemple toutes les vertus militaires et civiles, 278 *et suiv.* — Réunit la Médie à la Perse, 279. — Fin de son règne glorieux, 280. — Son histoire selon Hérodote, 281. — Édit par lequel il ordonna la reconstruction du temple de Jérusalem, III, 305.

CYRUS (le jeune), fils de Darius Nothus, et de Parysatis. Son ambition; sa révolte contre Artaxerce, son frère, roi de

Perse; I, 332 *et suiv.*; II, 267 *et suiv.* — Sa défaite à Cunaxa, et sa mort, I, 336 *et suiv.*; II, 269.

D

Daces : En guerre avec les Romains, qui deviennent leurs tributaires sous Domitien; VI, 135. — Leur défaite par Trajan qui les oblige à son tour à une paix humiliante, 154. — Nouvelle guerre; et réduction de la Dacie en province romaine; *ibid.* 155, 156.

Dalmates : En guerre avec les Romains; IV, 381.

DAMASE, pape : Ses dissensions avec Urcin pour le siège pontifical; massacres qui signalent son triomphe, VII, 253, 254.

DAMOCLES : Anecdote de l'épée suspendue sur sa tête, dans le palais de Denys le Tyran, III, 33.

DAMON et PYTHIAS : Leur amitié; détails historiques, III, 32.

DANAÉ, fille d'Acrisius, roi d'Argos : Son histoire, II, 16.

DANAÛS (voy. ARMAÏS).

DANDOLO (*Henri*), doge de Venise : L'un des plus formidables ennemis de l'empire d'Orient, IX, 377. — Sa bravoure au siège de Constantinople, 383. — Fut sur le point d'être proclamé empereur des Latins, 396.

DANIEL, prophète : Interprète les songes de Nabuchodonosor, I, 146. — Est jeté dans la fosse aux lions par Evilmérodach, 149. — Explique les caractères tracés par une main mystérieuse sur les murs du palais de Balthasar, 150, 277. — Autres détails de son histoire et de ses miracles; III, 329 *et suiv.*, 335.

DARDANUS : Premier roi Troyen, II, 40. — Ses principaux successeurs, 41.

DARIUS, fils d'Hystaspe : Élu roi de Perse; ruse à laquelle il dut cette élection; I, 293 *et suiv.*; II, 126. — Il porte ses armes en Grèce, I, 295. — Assiège et prend Babylone; 297. — Marche contre les Scythes; détresse de son armée; sa retraite, 298 *et suiv.* — Autres entreprises dans les Indes et en Égypte, 300. — Il suit ses anciens projets contre la Grèce; 302. — Causes de sa haine contre les Grecs, et comment il s'y entretenait, 301; II, 130. — S'empare de Milet et en passe les habitants au fil de l'épée, 131. — Échecs de sa flotte et de son armée commandée par Mardonius, *ibid.*; I, 302. — Il tente de subjuguier la Grèce, et envoie des hérauts dans toutes les villes pour faire reconnaître son autorité; ils sont immolés, 303; II, 133, 134. — Nouvelle entreprise contre Athènes; il est défait à la journée de Marathon, 135; I, 304. — Médite une invasion plus formidable que les précédentes, et meurt au milieu de ses préparatifs de guerre; son épitaphe, 305, 306; II, 144.

DARIUS NOTHUS, roi de Perse : Son avènement, I, 329. — Révoltes contre lui, *ibid.* — Scènes tragiques qui souillent son palais, et flétrissent son règne, 330, 331. — Sa mort, *ibid.*

DARIUS OCHUS, roi de Perse : Doit le trône à ses crimes ; son règne secret, I, 343. — Ses horribles cruautés, 344. — Sa guerre en Égypte ; il s'en rend maître et détrône Nectanébus, 67, 345 *et suiv.* — Vent changer la religion, les lois et les mœurs de ce pays ; sa tyrannie ; il revient à Babylone chargé de dépouilles et de la haine de l'Égypte ; est empoisonné par Bagoas, son général et son favori, 67, 68, 346, 347. — Autres détails de ses succès en Égypte, de ses débauches et de sa mort, II, 327.

DARIUS CODOMAN, roi de Perse : Comment échappe au massacre de sa famille, I, 344. — Action d'éclat qui le rend l'objet de l'affection générale, 348. — A le gouvernement de l'Arménie, *ibid.* — Monte sur le trône, et fait périr le traître Bagoas ; son règne heureux ; ses vertus, 68, 69, 348. — Ses guerres avec Alexandre, 449 *et suiv.* — Marche et luxe de son armée, 455 *et suiv.* ; II, 384. — Bataille d'Issus ; sa défaite et sa fuite ; égards du vainqueur pour sa famille, *ibid.* 385 ; I, 358. — Ses lettres à Alexandre, et réponses qu'il en reçoit, 361, 364. — Refus de sa soumission par le roi de Macédoine, 369. — Il rassemble une nouvelle armée ; sa défaite à Arbèles ; sa fuite, 370 *et suiv.* ; II, 392. — Il est prisonnier de ses sujets rebelles, qui l'abandonnent après l'avoir percé de flèches, 394 ; I, 376. — Est vengé par Alexandre, auquel il souhaitait en mourant le trône du monde, 377, 381 ; II, 395.

DATAME, l'un des généraux d'Artaxerce : Ses exploits dans la guerre contre les Cadusiens, II, 284. — Calomnie auprès du roi,

qui ordonne sa mort, il se révolte, est assassiné, 285.

DAVID, roi - prophète : Son sacre, III, 241. — Il défait le géant Goliath, 243 *et suiv.* — Epreuve la jalousie de Saül ; sa fuite, 244. — Sa victoire sur les Philistins, 245. — Sa magnanimité envers Saül, 246. — Nouveau sacre ; guerre avec Isboseth, fils de Saül, 248, 249. — Ses victoires, 250. — Sa passion criminelle pour Bethsabée, 251. — Révolte de son fils Absalon, qui l'oblige à fuir de Jérusalem, 253. — Sa mort, 255. — Son portrait ; sa vie héroïque, *ibid.*

DÉBITEURS, à Rome : Révolte du peuple pour l'abolition des dettes, IV, 89. — Lois qui les concernent, 232.

DÉSORA : Prophétesse, III, 218.

DECÉBALE, roi des Daces : Vainqueur des Romains sous Domitien, les rend ses tributaires, VI, 135. — Vaincu à son tour par Trajan, signe une paix humiliante, 154. — Nouvelle tentative qu'il fait contre les Romains ; il est entièrement défait ; son désespoir ; sa mort, 155, 156.

DÉCEMVIRS : Remplacent les archontes à Athènes, II, 264. — Leur tyrannie ; leur chute, 365. — Leur création à Rome, IV, 142. — Leur gouvernement, 143. — Ils rédigent un nouveau code, 145. — Nouveaux décevirs ; leur tyrannie, 146, 148. — Révolte du peuple et de l'armée ; leur abolition, 159 *et suiv.*

DÉCIUS, tribun : Son courage dans la guerre des Romains avec les Samnites, IV, 225. — Consul lors de la guerre contre les Latins révoltés, 226. — Sa vision ; son généreux dévouement ; sa mort, 227 *et suiv.*

DÉCIUS, général de l'empe-

reur Philippe : Son habileté militaire, VI, 341. — Son élévation à l'empire, 343. — Persecution qu'il exerce contre les chrétiens, 344. — Sa victoire sur les Goths, 346. — Trahison qui cause sa mort et celle de son fils, 347.

DÉCIUS MUS, consul : Se distingue à la bataille d'Asculum contre Pyrrhus, IV, 249.

DÉJOCES, Mède : Ses prétentions à la royauté, I, 152. — Sa ruse pour parvenir au trône ; son election ; son sage gouvernement, 153. — Son règne glorieux et pacifique, 154.

DÉLATEURS. Edit de Nerva contre eux, VI, 144. — Leur bannissement par Trajan, 158.

DÉLUGE universel : Tradition que les différens peuples de la terre ont conservée de ce grand désastre, III, 153.

DEMADE, orateur athénien : Ce qu'il disait des discours de Démosthène, II, 337. — Gagné par Philippe, 347. — Sa mission auprès d'Alexandre, 379.

DÉMARATE, roi de Sparte : Déposé et banni ; cherche un asile en Perse, II, 132. — Y reste fidèle à son pays, 147.

DÉMÉTRIUS de PHALÈRE, tyran d'Athènes : Son sage gouvernement ; notice, II, 439. — Ingratitude des Athéniens à son égard, 444. — Comment il illustre sa retraite en Égypte, *ibid.* — Considéré comme orateur ; notice littéraire, 510.

DÉMÉTRIUS POLYORCÈTE, fils, d'Antigone : Son caractère ; ses talens ; troubles qu'il cause à Athènes, II, 443. — Il y reçoit le titre de roi, 444. — Sa descente dans l'île de Chypre ; il s'empare de Salamine, et défait en bataille rangée la flotte de Ptolémée, *ibid.* — Fait le siège

de Rhodes ; machine de guerre qu'il invente à cette occasion, 445. — Chasse Cassandre de l'Attique et se fait déclarer généralissime des Grecs à Corinthe, 446. — Errant après la bataille d'Ipsus ; vient chercher à Athènes un asile qu'on lui refuse, 447. — Se réfugie à Éphèse, I, 426. — Sa fortune relevée par Séleucus ; son ingratitude envers ce prince, et son alliance avec Ptolémée qui lui cède divers états en Asie, 428. — Sa descente en Grèce ; ses victoires sur les Lacédémoniens ; il prend Athènes et lui pardonne, *ibid.* et *suiv.*, II, 448. — Aide Alexandre à reconquérir la Macédoine ; le tue ensuite et se déclare roi de cette contrée, 449. — Pyrrhus arme contre lui, et, tandis qu'il entre dans la Macédoine, Démétrius, par une autre route, ravage l'Épire et la livre au pillage, 451. — Sa défaite, sa fuite et sa mort, 452 et *suiv.*

DÉMÉTRIUS SOTER : Ses prétentions au trône de Syrie, I, 457. — Révolte des Babyloniens en sa faveur, 458. — Conspiration d'Holopérne contre lui, 459. — On lui oppose un aventurier qui obtient en sa faveur un décret du sénat romain, *ibid.* — Bataille entre lui et l'imposeur Alexandre Bala ; il y périt, 460. — Sa famille livrée au supplice, *ibid.*

DÉMÉTRIUS NICATOR, fils de Soter, roi de Syrie : Monte sur le trône, I, 461. — Son ingratitude envers les Égyptiens, auxquels il devait sa couronne, 462. — Conspiration contre lui, *ibid.* — Sa défaite par Triphon, 463. — Sa captivité, *ibid.* — Il perd sa couronne, 464. — Remonte sur le trône, 465. — Secourt Cléopâtre contre son mari.

Physon, 95 ; 465. — Sa bataille avec Zébina ; sa défaite par cet aventurier ; sa mort ; 96, 465, 466.

DÉMÉTRIUS, fils de Philippe, roi de Macédoine : Envoyé en otage à Rome, II, 492. — Haine de son frère Persée contre lui ; sa condamnation ; sa mort, 501 *et suiv.*

DÉMOCÈDE, médecin grec : Prisonnier de Darius ; comment reconyre sa liberté, I, 295, 296 ; II, 127.

DÉMOSTHÈNE, général Athénien : Son expédition contre les Spartiates dans le Péloponèse, II, 217 *et suiv.* — Autre en Sicile, 243. — Il se rend prisonnier, 245. — Est envoyé au supplice, *ibid.*

DÉMOSTHÈNE, l'orateur : Obstacles qu'il oppose au génie de Philippe ; caractère de son éloquence ; et notice qui le concerne, II, 336 *et suiv.* 346, 349, 351. — Violens reproches qu'il adresse aux Athéniens sur leur engourdissement et sur leur crédulité, 353. — Son ambassade à Thèbes, 359. — Anecdote de sa fuite prétendue à la bataille de Chéronée, 360. — Honneurs qui lui sont rendus à Athènes, 361. — Sa lutte célèbre avec Eschine ; et sa générosité envers son rival vaincu, *ibid.* — Ternit sa gloire en remerciant les dieux de la mort de Philippe, 364. — Sa harangue contre la proposition d'Alexandre, qui demandait que le peuple athénien lui livrât ses ministres et ses orateurs, 378. — Anecdote à son sujet, révoquée en doute, 404. — Il s'exile à Trézène, *ibid.* — Rappelé après la mort d'Alexandre, décide les Athéniens à s'armer pour leur indépendance ; 431. — Poursuivi par Antipater

vainqueur ; s'empoisonne pour mourir libre ; statue que lui élèvent les Athéniens, 433. — Autres détails ; II, 412.

DENYS, d'HALICARNASSE : Son érudition ; notice, II, 511.

DENYS LE TYRAN : Se distingue dans l'armée des Syracusains ; son origine, III, 15. — Accuse et fait déposer les chefs de la République, 16 *et suiv.* — Nommé généralissime ; par quelle ruse accroît son pouvoir, 19. — Rétablit la tyrannie, 20. — Sédition dans son camp ; meurtre de sa femme, *ibid.* — Il règne par la terreur, 21. — Nouvelle révolte dans son armée ; sa tête est mise à prix ; il négocie avec les rebelles, 22. — Ses préparatifs contre les Carthaginois, qu'il veut expulser de la Sicile, 23. — Son double mariage ; réponse humiliante qu'il reçoit d'un riche citoyen de Rhége, auquel il avait demandé sa fille, 24. — Ses succès contre les Carthaginois, 25. — Tentative infructueuse contre sa tyrannie, 26. — Effrayé de la haine qu'il inspire, il s'efforce de se rendre populaire, 27. — Humilie Carthage, et porte ses armes en Italie ; est blessé au siège de Rhége ; rigueur avec laquelle il traite ses habitants, 28. — Son amour pour les lettres ; ses échecs littéraires à Olympie, 29. — Sa mort, 31. — Anecdotes et traits divers qui le concernent, *ibid. et suiv.*

DENYS LE JEUNE : Son règne paisible à Syracuse, III, 33. — Son amour pour les lettres et les arts ; accueil qu'il fait à Platon, 34. — Il sauve la vie à ce philosophe, 36. — Outrages qu'il fait à Dion, et révolte que celui-ci excite parmi les Syracusains, 37. — Sa fuite en Italie, 39. — Il des-

cent en Sicile et s'empare de nouveau du trône, 44. — Sa férocité; Corinthe lui déclare la guerre, à la prière des exilés de Syracuse, 45. — Il se rend à Timoléon qui l'exile à Corinthe, où il se livre à la débauche, et finit par se faire maître d'école, 47 *et suiv.*

DEUCÉTIUS, chef des Siciliens: Les rassemble en corps de nation, et bâtit la ville de Polissa, III, 13. — Ses victoires; il est abandonné par son armée, *ibid.* — Exilé à Corinthe, 14.

Dictature: Sa création à Rome; pouvoir de ceux qui en étaient revêtus, IV, 90.

DIDIER, roi des Lombards: Son avènement, VIII, 367. — Ses violences à l'égard du pape Étienne, 370. — Querelle entre lui et la France, 371. — Sa marche sur Rome; sa défaite et sa fuite, 372. — Il se rend à discrétion à Charlemagne qui l'emmène en France avec sa famille, 373.

DIDON: Fondatrice de Carthage, I, 172. — Son histoire, III, 69.

DIÉUS, chef de la confédération grecque contre les Romains: Vaincu par Métellus, se tue après avoir égorgé sa femme et ses enfants, IV, 388.

DIACLÉTIENT: Soldat heureux, élevé à l'empire, VI, 414. — Bataille entre lui et Carin son compétiteur, 415. — Son origine; sa vie militaire, 417. — Son portrait, 418. — Sa clémence pour les partisans de Carin, 419. — Il associe Maximien à l'empire; comment ils partagent entre eux l'autorité, *ibid. et suiv.* — Ses victoires en Orient, 422. — Association de deux nouveaux Césars, 424. — Domination de Dioclétien, 425. — Nouvelles victoires, 430. — Com-

ment il se détermine à persécuter les chrétiens qu'il avait d'abord protégés, 433 *et suiv.* — Son retour de la Perse; son triomphe à Rome, 437. — Sa maladie; son abdication, 438. — Sa retraite en Dalmatie, 439. — Tableau de l'empire sous son règne, *ibid. et suiv.* — Sa mort; chagrins domestiques qui empoisonnèrent ses derniers moments, 442.

DIODORE, de Sicile: Notice littéraire, II, 511.

DIOGÈNE, le Cynique: Plus fou que philosophe; notice, II, 419.

DIOGÈNE (Romain), empereur d'Orient: Son origine; ses exploits, IX, 177. — A la mort de Ducas, conspire pour s'emparer du trône; est condamné, puis acquitté, *ibid.* — Passion de l'impératrice régente pour ce guerrier; leur mariage, 178. — Son sage gouvernement, 180. — Ses victoires sur les Turcs, *ibid.* — Il marche de nouveau contre eux; son imprudence guerrière, 183 *et suiv.* — Sa courageuse défense; sa captivité, 186. — Singulière réception que lui fait le sultan; paix entre eux, 187. — Fausse nouvelle de sa mort; révolte du César Jean, 188. — Sa déchéance; sa défaite et sa fuite, 189. — Il lève une nombreuse armée, et, refusant le partage de l'empire que lui proposait son rival, il ne veut accorder qu'une amnistie, *ibid.* — Sa capitulation; son abdication, 190. — Son héroïque générosité; sa mort, *ibid.* 191.

DION, fils d'Hypparinus et beau-frère de Denys le Tyran: Reproches qu'il fait à ce prince, III, 24. — Son crédit à la cour de Denys le Jeune; intrigues contre lui, 34 *et suiv.* — Son

exil, 36. — Irrité contre le tyran qui l'avait outragé, il descend en Sicile et s'empare de Syracuse; 37 et suiv. — Disgrace qu'il éprouve auprès de ses concitoyens, 39. — Son rappel, 40. — Nommé généralissime, quel usage il fait de son pouvoir, 41. — Meurtre d'Héraclide, 42. — Conspiration contre lui; sa mort, *ibid.* 43.

DIOPHANE, rhéteur : Excite Tibérius Gracchus à réformer la législation romaine, IV, 402. — Son procès après le meurtre du tribun; son supplice, 409.

Divorce : Du premier qui eut lieu à Rome, IV, 284.

Doge, à Venise : Qui fut le premier revêtu de cette dignité; origine du nom; VIII, 323.

DOMINICA, veuve de l'empereur Valens : Son dévouement au siège d'Andrinople par les Goths, VII, 291.

DOMITIEN, fils de Vespasien : Créé César par un décret du sénat, excite des désordres à Rome, après la mort de Vitellius, VI, 95, 99. — Son ambition; tentative qu'il fait pour détrôner son père, 105. — Et son frère Titus qui, au lieu de le punir, l'associe à l'empire, 121. — Accusé par quelques historiens de l'avoir empoisonné, 124. — Son gouvernement, 125. — Il bannit de Rome les philosophes et les savans, 127. — Honteux triomphe de ce prince, 134 et suiv. — Sa tyrannie, 136. — Sa cruauté puérile, 138. — Conspiration contre lui, *ibid.* — Persécutions qu'il exerce envers les chrétiens, 139. — Sa conduite effrayante envers le sénat, *ibid.* — Sa mort, 140.

DOMITIUS ENOBARDUS, premier mari d'Agrippine : Père de Domitius, qui a effrayé le monde

sous le nom de *Néron*, VI, 16. (*Voy. NÉRON.*)

DORIA, amiral des Génois : Sa perfidie envers Béranger; dans la guerre contre les Catalans, X, 92.

DRACON : Appelé au gouvernement d'Athènes; sa législation; son exil et sa mort, II, 77.

DRUSUS, tribun : Cherche à rendre au sénat romain une partie de ses anciens droits; veut assurer le succès de cette entreprise, en se conciliant la faveur du peuple, V, 8. — Vient faire obtenir aux alliés le droit de cité; est assassiné, 9.

DRUSUS, fils de Livie : Ses victoires sur les Germains, V, 412. — Sa mort; son éloge, 413 et suiv. — Décret du sénat qui accorde à tous ses descendants le surnom de *Germanicus*, *ibid.*

DRUSUS, fils de Tibère : Commandant de l'armée de Pannonie; comment y apaise une sédition, à l'époque de la mort d'Auguste, V, 443 et suiv. — Est nommé tribun, 465. — Insulte et frappe Séjan qui le fait empoisonner, 466.

DUCAS (*Andronic*), général de Léon VI : Sa disgrâce; son exil et sa mort, IX, 82.

DUCAS (*Constantin*), fils d'Andronic : Ses nombreuses victoires en Asie, IX, 82. — Son élection à l'empire; sa mort, 85. — Massacre de ses partisans, 86.

DUCAS. (*Voy. CONSTANTIN X.*)

DUCAS (*Jean*), frère de Constantin : Nommé César, IX, 108. — Conseil perfide qu'il donne à l'empereur Diogène, 183. — Sa révolte contre ce prince, 188. — Sa cruauté, 191. — Il espère régner à la place de Michel; un eunuque renverse ses projets, 192. — Son dévouement; sa captivité, 195. — Sa

rançon, 196. — Il renonce à toute prétention au trône, et y fait porter Alexis Comnène, 206.

DUCAS (Jean), dit *Murzulphe* : Ami et gendre de l'usurpateur Alexis, devient le confident, le favori du jeune Alexis son neveu, et peu après son bourreau, IX, 390 et suiv. — Est proclamé empereur, 393. — Projette le massacre des croisés, *ibid.* — Ceux-ci lui déclarent la guerre ; sa défaite et sa retraite, 394. — Réfugié chez son beau-père qui lui fait crever les

yeux et le bannit, X, 4. — Tombe entre les mains des Français qui le précipitent du haut d'une colonne, *ibid.*

DUCAS (Jean). Voy. **VATACE**.

DULLIUS, consul : Ses victoires sur les Carthaginois ; dans la première guerre punique, IV, 264. — Donne au peuple romain le premier spectacle d'un triomphe naval ; colonne rostrale qui rappelle sa gloire, 265 et suiv. ; III, 93 et suiv.

Dyrrachium (bataille de) : Gagnée par Pompée sur César, V, 220 et suiv.

E.

EBULON, roi des Istriens au 6^e siècle : Assiégé dans Nézarti sa capitale, se poignarde sur les cadavres des siens, à la vue de l'armée romaine, IV, 364.

Ecbatane, capitale de la Médie, I, 151. — Prise d'assaut et livrée au pillage par Nabuchodonosor, 156.

Ecosse. (Voy. **Calédonie**.)

Egeste, en Sicile : Prise d'assaut par Agathocle, qui passe ses habitants au fil de l'épée, III, 59.

Egypte : Sa position, I, 16. — Sa division ; ses monumens, 17 et suiv. — Forme du gouvernement, 22. — Lois et usages, 23 et suiv. — Culte et superstition, 27 et suiv. — Progrès dans les sciences, 29. — Temps fabuleux, 31. — Temps héroïques, 34. — Histoire de ses rois, 35 et suiv. — Subjuguée par Cambyse, 59. — Son gouvernement sous les rois de Perse, 61 et suiv. — Soumise à Alexandre-le-Grand, 69. — Son gouvernement sous les Lagides, 71 et suiv. — Devient pro-

vince romaine ; passe ensuite sous la domination des Arabes et des Turcs, 126 ; V, 358. — Invasion d'Omar, VIII, 275. — Sa conquête par ce calife, 281.

EGYPTUS. (Voy. **SÉSOSTRIS**.)

Elide : Son territoire sacré pour tous les peuples de la Grèce, II, 103. — Son gouvernement, 104. — Fondation des jeux olympiques, *ibid.*

ELIE : Ses prophéties au roi Achab, III, 281, 283. — Son ascension, 286.

ELISHAN, roy d'Abyssinie : Zélé sectateur de la foi chrétienne, abdique et meurt dans un monastère, VIII, 60.

ELYSÉE, prophète : Ses miracles, III, 286.

EMILIEN, général de Gallus : Sa victoire sur les Goths ; son élévation à l'empire, VI, 349. — Dépose la plus grande part de l'autorité entre les mains du sénat, et se montre digne du sceptre, 350. — Trahi par ses propres troupes en faveur de Valérien, perd l'empire et la vie, *ibid.*

EMILIUS, consul : Défait les Gaulois ; son triomphe, IV, 288. — Soumet l'Istrie et l'Illyrie révoltées, 291. — Périt à la bataille de Cannes, 309 *et suiv.* ; III, 120.

EMPEDOCLE, poète et philosophe : Notice, II, 415.

Empire romain : S'élève sur les ruines de la république, V, 359. (Voy. *Rome*.) — Règnes d'Auguste et de ses successeurs, 383 à 488, et VI *en entier*. — Anarchie militaire ; règne des trente tyrans, VI, 358, 368. — Est partagé entre quatre empereurs, 423. — Son tableau sous le règne de Dioclétien, 439. — Nouveaux partages ; il est gouverné par six princes, 443, 453. — Changemens sous Constantin ; son siège est fixé à Byzance ou Constantinople, 469, 477. — Partage de l'empire entre les enfans de Constantin, VII, 96. — Sa division définitive en *empire d'Occident* et en *empire d'Orient*, 246. — Chute de l'empire d'Occident, 451. — Fin de l'empire d'Orient, VIII, 386. — *Empire grec*, IX, 1 *et suiv.* — Son démembrement ; son partage, 397. — *Empire latin*, X, 1 *et suiv.* — Son entière destruction en Orient, 58. — *Second empire grec*, 59 *et suiv.* — Révolution qui le renverse ; sa fin, 242.

ENÉE, prince troyen : Fondateur d'une colonie qui donna naissance au peuple romain, II, 48.

Enipée (bataille d') : Célèbre par la défaite de Persée, et la destruction de la fameuse phalange macédonienne, IV, 369 *et suiv.*

ENNIVS, poète latin : Protégé

par Scipion l'Africain dans ses jours de gloire, ne l'abandonne pas dans son exil ; l'amitié unit leurs cendres, IV, 360.

ENNUS : Elu roi par les esclaves révoltés en Sicile, défait successivement quatre armées prétoriennes, IV, 410. — Vaincu et prisonnier des Romains ; se donne la mort, *ibid.*

EPAMINONDAS, général thébain : Son caractère, II, 304, 305. — Favorise la conspiration de Pélopidas, 306. — Gagne la bataille de Leuctres sur les Spartiates, 310. — Assiège Sparte, 312. — Affranchit les Messéniens, 314. — Accusé et mis en jugement, est acquitté, *ibid.* — Assiège Corinthe, 315. — Négocie avec Alexandre de Phères la liberté de Pélopidas, 318. — Nouvelle tentative qu'il fait sur Sparte, 320. — Sa victoire à Mantinée ; sa mort ; ses dernières paroles, et hommage rendu à ce grand homme, 321 *et suiv.*

EPHESTION, favori d'Alexandre : Anecdote qui le concerne, I, 360. — Son mariage avec une fille de Darius, 400. — Sa mort, 401. — Dépense de 36 millions pour ses funérailles, 402. — Autres détails, II, 405.

Ephores, magistrats de Sparte : Quel était leur pouvoir, II, 61, 72.

EPICHRIS : Affranchie impliquée dans une conspiration contre Néron ; comment illustre sa mort, VI, 49 *et suiv.*

ERICÈTE, philosophe stoïcien : Sa morale ; notice, II, 510. — Ses maximes appréciées, VI, 140.

EPICURE : Sa conduite austère et sa doctrine relâchée ; notice, II, 421.

EPIMÉNIDE : Appelé au gou-

vernement d'Athènes, II, 79. — Fable de son sommeil pendant quarante ans, *ibid.* — Son départ, 80.

ÉPONINE, femme de Julius Sabinus : Sa piété conjugale ; sa mort glorieuse, VI, 110.

Éques (les) : Leurs guerres avec les Romains, IV, 180 et *suiv.*

ESAU : Sa naissance, III, 165.

— Vend à son frère Jacob son droit d'aînesse, *ibid.* — Est assujéti à sa domination, 166.

— Leur réconciliation, 170.

ESCHINE, orateur athénien : Gagné par Philippe, II, 347. — Sa rivalité avec Démosthène ; son exil, 361. — Caractère de son éloquence, 362.

ESCHYLE, tragique grec : Fondateur du théâtre d'Athènes ; se distingua encore par sa valeur, II, 199. — Sa lutte avec Sophocle, 412.

Esclaves : Leur affranchissement à Rome, IV, 55. — Veulent incendier cette ville ; leur conspiration découverte et punie, 179. — Révolte des esclaves en Sicile, 410. — Leur guerre avec les Romains sous la conduite de Spartacus ; leur défaite, V, 62, 63. — Leur révolte à Capoue, 112. — Mauvaise loi d'Auguste pour l'achat des esclaves de tout citoyen accusé de crime d'état, 414. — Ordonnance de Titus, renouvelée par Nerva, et prononçant la peine de mort contre les esclaves qui auraient dénoncé leurs maîtres, VI, 145.

Esclavons : Leur origine, VIII, 81. — Leur soumission à l'empereur Basile, IX, 59.

ESDRAS : Rétablit l'ancienne religion à Jérusalem, III, 307.

Esore, esclave phrygien : Père de la fable, et l'un des sept sages de la Grèce ; notice, II, 123,

124. — Son entretien avec Solon, I, 165.

Esséniens : Mœurs de ces sectaires, VII, 32.

ESTHER, Juive : Son mariage avec Assuérus ; son histoire, III, 316 et *suiv.*

ETIOCLE, roi de Thèbes : Sa guerre avec son frère Polynice ; ils tombent sous les coups l'un de l'autre, II, 35, 36.

Etrusques : Leurs guerres avec Rome, IV, 77, 81, 121, 222, 241.

EUCHOREUS, roi d'Égypte : Bâtit Memphis, I, 37.

EUDOCIE, veuve de Constantin Ducas : Sa régence, IX, 176.

— Son mariage avec Romain Diogène, 178. — Ouvrages de cette savante princesse, 181. — Sa retraite dans un monastère, 188.

EUDOXIE : Mariée à l'empereur Arcadius, VII, 339. — Sa régence en Orient, 387. — Sa mort, 389.

EUDOXIE, fille du philosophe athénien Léonce : Son union avec Théodose II, empereur d'Orient, VII, 391. — Veut gouverner l'empereur et l'empire ; sa disgrâce et sa mort, 392.

EUDOXIE, fille de la précédente : Mariée à Valentinien III, empereur d'Occident, VII, 397. — Puis à Maximus, son meurtrier et son successeur, 438. — Livre Rome à Genséric, qui lui enlève ses richesses et l'emène en servitude pour prix de sa trahison, 439.

EUDOXIE, fille de Valentinien : Prisonnière de Genséric, qui la force à épouser son fils Hunéric, VII, 446 ; VIII, 6. — Descend du trône, prend la fuite, et vient finir ses jours dans un cloître, à Jérusalem, *ibid.*

EUGÈNE, secrétaire d'Arbogaste : Décoré du titre d'Auguste

par cet usurpateur, VII, 325.

— Sa mort, 329.

EUMÈNE I, roi de Pergame : Augmente sa principauté de quelques villes prises sur les rois de Syrie, I, 232.

EUMÈNE II : Fonde la fameuse bibliothèque de Pergame; est en guerre avec tous les ennemis de Rome; attaqué et laissé pour mort par des pirates, I, 233. — Ruse employée contre lui par Annibal, et qui paraît fabuleuse, III, 137; IV, 362. — Son frère Attale s'empare de son trône et épouse sa femme; il revient dans ses états et reprend sa couronne, I, 233. — Se brouille avec Rome; sa mort, 234.

EUMÈNE, général d'Alexandre : Après la mort de ce prince, reste attaché au parti d'Aridée et d'Alexandre, fils de Roxane, I, 409. — Gouverneur de la Cappadoce et de la Paphlagonie, s'unit avec Perdiccas contre Cratère et Néoptolème, 408, 414 *et suiv.* — Est déclaré ennemi public, 416. — Battu par Antigone, 417. — Généralissime des troupes royales contre les gouverneurs révoltés, 418. — Ses propres soldats le livrent à Antigone, qui le fait périr, 422; II, 449.

EUPHÉMIA, femme de l'empereur Justin : Son origine; son portrait, VIII, 53.

EUPHÉMIUS, gouverneur de Sicile : Condamné à la mutilation, se sauve chez les Sarrasins, IX, 29. — Est ramené par eux en Sicile, et proclamé empereur; sa mort, *ibid.*

EUPHROSINE, femme d'Alexis l'Ange l'usurpateur : Le sauve par son courage dans une sédition, IX, 372. — Sa folle passion; sa disgrâce; sa réconciliation,

374. — Elle passe de l'amour à la superstition, et se livre aux erreurs de la magie; mépris public pour elle, 375. — Son intrépidité lors du siège de Constantinople par les croisés, 385. — Sa captivité, 386.

EURIPIDE, tragique grec : Philosophe dans ses écrits; caractère de sa poésie, II, 200. — Ami de Socrate; et digne rival de Sophocle; pureté de sa morale et de son langage, 413. — Magnifique tombeau que lui fit élever Archélaus, *ibid.*

EURYBIADÈ, Lacédémonien : Généralissime des Grecs dans la seconde guerre contre les Perses, II, 148. — Sa querelle avec Thémistocle, et mot célèbre à ce sujet, 155. — Honneurs qui lui sont rendus, 159.

EUSÈBE, de Césarée : Son panégyrique de Constantin, VII, 75.

EUSTATHE, évêque d'Antioche : Son exil et sa mort, VII, 79.

EUTROPE : Ministre et favori d'Arcadius, VII, 343. — Comment mécontente les Goths, 347. — Statues élevées à cet eunuque; opprobre de son consulat, 384. — Sa mort, 385 *et suiv.*

EVAGORE, roi de Salamine : Ses victoires sur les Perses; sa défaite; sa mort; notice de son règne, II, 282 *et suiv.* — Éloge funèbre qu'en fit Isocrate, 283, 284.

EVE, femme d'Adam : Sa création; son exil du paradis terrestre, III, 15 *et suiv.*

ÉVILMERODACH, roi de Babylonie : Son règne odieux; sa mort, I, 149.

ÉZÉCHIAS, roi de Juda : Son règne glorieux, III, 298. — Sa mort, 300.

ÉZÉCHIEL, prophète : Ses visions, et détails qui le concernent, III, 328.

F.

FABIUS (les), famille patricienne : Se dévouent au nombre de 306, dans la guerre des Romains avec les Étrusques, IV, 124 *et suiv.*

FABIUS MAXIMUS, surnommé *Cunctator* : Chef de l'ambassade romaine, à Carthage ; après le désastre de Sagonte, comment lui déclare la guerre, IV, 295. — Est créé dictateur après la défaite de Trasimène, 301. — Sa temporisation ; il balance la fortune d'Annibal, 302 *et suiv.* — Son retour à Rome ; accusation contre lui, 304. — Décret du peuple qui lui enjoint de partager la dictature avec Minutius, son lieutenant, 305. — Il secourt celui-ci, qui abjure son fol orgueil et le proclame seul dictateur, *ibid.* — Son abdication, 307. — Comment il relève le courage des Romains, après la défaite de Cannes, 311. — Et lors de la marche d'Annibal sur Rome, 316. — Chargé de combattre les Carthaginois, reprend Tarente ; glorieux surnom que lui donnent les soldats, 318. — Combat au sénat l'avis du jeune Scipion pour l'expédition d'Afrique, 321. — Autres détails qui le concernent, III, 106 à 117.

FABIUS MAXIMUS, fils de Paul-Émile : Adopté par Fabius, IV, 368. — Ses succès dans la guerre contre Persée, 369. — Son traité de paix avec Viriate rompu par le sénat romain, 397. — Victoires qu'il remporte sur les Gaulois et les Allobroges, 425.

FABIUS QUINTUS, fils d'Am-

bustus : Envoyé en ambassade au camp des Gaulois ; son imprudente témérité, IV, 196. — Élu tribun militaire, 197. — Commande les Romains contre Brennus ; est défait, 198 *et suiv.*

FABIUS RULLIANUS : Lieutenant de Papirius Cursor, livre bataille contre ses ordres, et, quoique vainqueur, est condamné à mort par le dictateur, IV, 234. — Le sénat et le peuple le déclarent innocent, et même louable, *ibid.*

FABRICIUS (Caius), patricien : Relève le courage des Romains, après la défaite d'Héraclée, IV, 245. — Sa mission auprès de Pyrrhus ; son désintéressement et son intrépidité, 248. — Il avertit ce prince de la trahison de son médecin, 250. — Bel éloge qu'en fait Pyrrhus, *ibid.*

Faliskes : Leur guerre avec les Romains, IV, 177 *et suiv.* — Leur défaite ; trahison du maître de leurs enfans, 191. — Leur soumission à Rome, 192.

FAUSTA, impératrice, femme de Constantin : Son dévouement conjugal, VI, 456. — Sa jalousie contre Crispus, fils de l'empereur ; sa mort, 476 ; VII, 64.

FAUSTINE, femme de l'empereur Antonin : Notice, VI, 205.

FAUSTINE, femme de Marc-Aurèle : Notice, VI, 215. — Ses désordres, 222. — Sa complicité avec l'usurpateur Cassius, 228. — Sa mort, 230.

Femmes : Influence qu'elles eurent dans le gouvernement de Rome, IV, 214. — Condamnation et mort de 170 Romai-

nes, 231. Décret des triumvirs pour un impôt sur 1400 femmes les plus distinguées et les plus riches de Rome; sa révocation, V, 319 *et suiv.* — Sénat de femmes, créé par Héliogabale, VI, 304.

FILIPPE (BARDANE, plus connu sous le surnom de) : Sa révolte; son élévation à l'empire d'Orient, VIII, 330. — Son entrée dans Constantinople, 331. — Il y excite des dissensions religieuses, *ibid.* — Son incapacité; son règne honteux; sa déchéance et sa captivité, 332. — Autres détails, IX, 2 et 3.

FIRMUS, prince maure : Se révolte contre la tyrannie de Romanus en Afrique, VII, 257. — Vaincu par Théodose, et livré aux Romains; se tue pour échapper au supplice, 258.

FLACCILLA, impératrice, femme de Théodose : Ses vertus, VII, 293, 307.

FLAMINIUS (Titus Quintus), proconsul en Grèce, lors de la guerre contre Philippe : Fait plus de conquêtes par sa politique que par ses armes, IV, 339. — Proclame l'affranchissement de la Grèce, 340; II, 490, 493. — Les honneurs du triomphe lui sont décernés, 495. — Pour suit Annibal dans sa retraite chez Prusias, et obtient du roi de Bithynie que ce général lui sera livré, III, 137.

FLAMINIUS (Caius), tribun séditionnaire : Brave l'autorité des consuls et du sénat; est forcé de céder à la puissance paternelle, IV, 283 *et suiv.* — Nommé consul, et rappelé à Rome par le sénat, lui désobéit, et triomphe des Gaulois malgré les augures, 289. — Son abdication, *ibid.* — De nouveau

consul, compromet le salut de Rome à Trasimène où il périt, 300 *et suiv.* — Autres détails, III, 115.

FLAVIEN, évêque d'Antioche : Implore avec succès la clémence de Théodose pour cette ville révoltée, VII, 320.

FLORIEN, frère de l'empereur Tacite : Son élévation à l'empire; paix désavantageuse qu'il conclut avec les Goths; révolte de ses soldats; sa mort, VI, 403.

Foi punique : Comment cette expression devint une injure, III, 78.

FOULQUES, curé de Neuilly : Prêche une nouvelle croisade contre les Turcs et les Grecs, IX, 376.

Fourches caudines : Où les Romains furent humiliés par les Samnites, IV, 236 *et suiv.*

Francs : Origine et mœurs de cette nation; son établissement sur les rives du Rhin, VII, 419 *et suiv.* — Leurs ravages dans la Gaule, 436.

FRÉDÉRIC BARBEROUSSE, empereur d'Allemagne : Chef de la troisième croisade pour la Palestine, IX, 365. — Obstacles que lui oppose la perfidie des Grecs, 366. — Sa mort et celle de son fils dans cette expédition, 368.

FULVIE, veuve de Claudius, et femme d'Antoine : Ses actes de férocité, lors des proscriptions des triumvirs, V, 319. — Ses charmes et ses vices méprisés par Octave, 332.

FULVIUS : Accusé du meurtre de Scipion l'Africain, IV, 418. — Excite le peuple contre les patriciens, 421. — Sa mort, 422.

FURIUS (Publius), consul : Vainqueur des Gaulois malgré les augures, IV, 289. — Son abdication, *ibid.*

G.

GAIAHEDDIN, sultan d'Icône : Seligue avec l'usurpateur Alexis l'Ange contre Lascaris, X, 16. — Est défait par celui-ci qui lui tranche la tête, 18.

GALBA (*Sulpicius*), préteur dans la Lusitanie : Sa lâche perfidie contre plusieurs peuples qui sollicitaient l'alliance de Rome ; indignation qu'elle excite ; comment il acquiert l'impunité, IV, 379. — Proclamé empereur par les armées des Gaules et d'Espagne, VI, 54. — Est proscrit par le sénat, 57. — Elevé à l'empire après la mort de Néron, 62. — Son portrait ; son caractère, 63. — Ses rigueurs en entrant dans Rome, 64. — Révolte des légions de Germanie, 66. — Adoption de Pison, 67. — Conspiration d'Othon, 70, 71. — Mort de l'empereur, 74.

GALÈRE, associé à l'empire par Dioclétien : Son caractère, VI, 424. — Est vaincu dans trois batailles par les Parthes et les Perses, 431. — En triomphe à son tour, et ne met plus de bornes à son ambition, *ibid. et suiv.* — Comment détermine Dioclétien à détruire le christianisme, 433. — Est nommé *Auguste*, lors de l'abdication de cet empereur, 438. — Sa perfidie envers Constantin, 445. — Refus qu'il fait de le reconnaître lors de son élection, 448. — Sa tyrannie, 449. — Révolte contre lui à Rome, 451. — Il marche contre cette ville, 452. — Fuite de son armée ; sa retraite en Asie, 453. — Sa mort ; révocation de l'édit publié par lui contre les chrétiens, 458.

GALGACUS, roi de Calédonie :

Défend l'indépendance de son pays contre les armes des Romains ; son discours à ses soldats, VI, 127.

GALLIEN, fils de Valérien : Son élévation à l'empire romain ; son portrait ; tableau de son règne honteux, VI, 354. *et suiv.* — Il dégrade le sénat, 357. — Son insouciance, sa lâche apathie, au milieu des fléaux divers qui désolent l'Italie, *ibid.* — Anarchie militaire ; ambition des généraux ; règne de trente tyrans, 358. — Insurrections et révoltes diverses, 359 *et suiv.* — Vengeances atroces de l'empereur, 364. — Sa guerre avec Posthumus, 365. — Conspiration contre lui ; il est assassiné, 366.

GALLUS, empereur romain : Général de Décius, trahit son chef pour le perdre, et sa patrie pour la gouverner, VI, 347. — Est proclamé empereur, 348. — Adopte et empoisonne Hostilien, fils de Décius, 349. — Marche contre son compétiteur Emilien ; est tué dans le combat par ses propres soldats, *ibid.*

GALLUS : Echappé au massacre de la famille de Constantin, VII, 94. — Est nommé *César*, 117. — Sa tyrannie, 126. — Il cherche à se rendre indépendant ; nouveaux excès, 128. — Perfidie de l'empereur Constance à son égard, 129. — Sa mort, 130.

Gaule : Expédition de César dans ce pays, V, 156. — Caractère et mœurs de ses habitants, 183. — Est soumise par Auguste à la police et aux lois romaines, 397. — Envahie et

ravagée par les Germains, VI, 322 *et suiv.*; VII, 281 *et suiv.*

— Par les Francs, les Goths, et les Bourguignons, 436.

GAULOIS. Leur expédition contre les Romains, sous la conduite de Brennus, IV, 194 *et suiv.* — Ils s'emparent de Rome, 200. — Assiègent et bloquent le Capitole, 202. — Leur défaite; leur expulsion, 207. — Ils menacent la république de nouvelles invasions; sont successivement battus par Camille, 216, 217. — Par Quintius Pennus, 220, 221. — Par Sulpicius Petrus, *ibid.* — Par Publius Valérius, 282. — Par Lentulus, *ibid.* — Par Attilius et Emilius, 288. — Par Flaminius et Furius, 289. — Par Marcellus, 290. (Voy. *Gaule*.)

GEDEON. Sa victoire sur les Madianites, III, 219. — Trophée d'orgueil qui cause sa ruine et celle de sa famille, 220.

GÉLIMER, roi des Vandales. Son usurpation, VIII, 91. — Il marche contre Bélisaire, 98. — Déroute de son armée, 100. — Nouveaux préparatifs hostiles, 103. — Sa défaite et sa fuite, 104. — Singulière demande qu'il fit à Pharas, 106. — Sa capitulation, et sa captivité, 107. — Il orne le triomphe de Bélisaire, 108.

GÉLON, roi de Sicile. Son origine, son élévation au trône, III, 5. — Sa victoire sur les Carthaginois commandés par Amilcar, 7. — Son gouvernement sage et pacifique; action qui l'a plus illustré que tous ses triomphes, 8. — Sa mort; honneurs rendus à sa mémoire, 9. — Autres détails qui le concernent, II, 235.

GENCIS-KAN (TÉMUGIN, plus connu sous son surnom de), chef

des Tartares. Son origine; ses exploits; ses conquêtes et sa mort, X, 37 *et suiv.* — Tableau de sa législation sauvage, 39.

GÉNOIS. Leurs guerres avec les Catalans, X, 92. — Ils assiègent Constantinople, 130.

GENSÉRIC, roi vandale. Son portrait, ses exploits, VII, 397. — Il fait assassiner ses neveux; s'empare de Carthage et la livre au pillage, 400. — Sa cruauté; il s'allie avec Attila, 418. — Prend Rome et la livre au pillage, 439. — Incendie la flotte romaine à Carthagène, 444, 448. — S'empare de la Sicile, *ibid.*

GERMAIN, patriarche grec. Résiste à l'autorité de l'empereur Léon, VIII, 348. — Sa déposition, 352.

Germanis. Défaits par Jules César, V, 171, 180 *et suiv.* — Leur portrait, 182 *et suiv.* — Leurs excursions, leurs ravages dans l'Illyrie et dans les Gaules; leur défaite par Alexandre Sévère, VI, 322 *et suiv.* — Nouvelle invasion sous Gratien; leur défaite, VII, 281 *et suiv.*

GERMANICUS CÉSAR, fils de Drusus. Adopté par son oncle Tibère, VI, 423. — Ses victoires sur les Dalmates, 428. — Son consulat, 433. — Sa belle conduite lors de la révolte de l'armée de Germanie, 445 *et suiv.* — Discours qu'il adresse à ses soldats, 448. — Il apaise la sédition, 450. — Jalousie qu'il inspire à Tibère, 451. — Nouvelles victoires, 454. — Bataille entre lui et Arminius, et défaite de celui-ci, 455. — Son retour à Rome; son triomphe, 456. — Il est envoyé en Asie, 458. — Pacifie l'Orient, et meurt empoisonné par Pison, 459. — Détails sur ses derniers

- momens, *ibid.* — Honneurs rendus à sa mémoire, 462.
- GÉRONTIUS, général de l'usurpateur Constantin : Se révolte contre lui, VII, 375. — Sa défaite ; sa mort courageuse, 376.
- GÉTA, fils de Septime Sévère : Son caractère humain, VI, 279. — Son portrait, 287. — Il partage l'empire avec Caracalla ; antipathie entre eux, *ibid.* — Il meurt assassiné par son frère, qui se glorifie de ce crime, et le fait déclarer ennemi de l'État, 289, 290.
- GILDO : Sa révolte en Afrique ; son usurpation, VII, 344. — Son jugement dans le sénat de Rome ; il est déclaré ennemi public, *ibid.* — Défection dans son armée ; sa mort, 345, 346.
- GIEMSCHID : Regardé par les écrivains arabes comme le plus célébré des anciens rois de Perse, et comparé à Salomon, I, 257. — Révolte de ses sujets contre lui ; sa fin tragique, *ibid.*
- Gladiateurs : Leurs combats abolis à Rome par Constantin, VII, 64. — Et ensuite par Honorius, 355.
- GLAUCIAS, roi d'Illyrie : Prend sous sa protection le jeune Pyrrhus, depuis roi d'Épire, II, 450.
- GLYCIA (Claudius) : Envoyé pour combattre les Corses révoltés contre Rome, traite avec eux sans la participation du sénat ; est condamné à mort à son retour, IV, 283.
- GODEFROY DE BOUILLON : Portrait de ce prince ; sa croisade, IX, 252. — Ses négociations et son traité avec l'empereur Alexis, 253, 255, 257. — Ses exploits prodigieux ; sa querelle avec Boëmond, 276. — Son humilité après la conquête de Jérusalem, 285. — Son élection comme roi, 286. — Sa mort, 288.
- GODOLIAS : Commande les Juifs du temps de leur captivité, III, 304. — Sa mort, 305.
- GOMORÉ : Incendie de cette ville, III, 158.
- GONDEBERT, fils d'Aribert, roi de Lombardie : Victime de l'usurpateur Grimoald, VIII, 294.
- GORDIEN, fils de Marcellus : Sénateur octogénaire, reconnu empereur par l'armée et par le sénat, VI, 327. — Son jeune fils nommé César, 328. — Leur mort, *ibid.*
- GORDIEN, fils de Junius Balbus : Associé aux empereurs Pupprien et Balbin, VI, 329. — Élevé à l'empire, 332. — Son portrait, 333. — Son administration, *ibid.* — Ses victoires en Orient, 335. — Perfidie de son favori Philippe, qui excite une révolte dans l'armée, 336. Sa mort, 337. — Châtiment de ses meurtriers, 342.
- GORDIENS (les), rois de Phrygie : Appartiennent plus à la fable qu'à l'histoire, I, 179, 180.
- Goths : Bataille entre eux et les Romains ; leur défaite par l'empereur Claude, VI, 373, 374. — Tableau de cette nation ; ses diverses peuplades, VII, 262 *et suiv.* — Battus par les Huns, 274. — Se réfugient en Orient, 276. — Leur révolte, 278. — Leurs ravages en Thrace ; leur guerre avec les Romains, 279. — Ils gagnent contre eux la bataille d'Andrinople, 290. — Ravages qu'ils commettent, 292, 440. — Leur empire en Italie, VIII, 33 *et suiv.* — Sa destruction par Justinien, 168. (Voy. ALARIC, THÉODORIC.)
- GRACCHUS (Titus) : Ses victoires sur les Liguriens et sur

les Sardes révoltés, IV, 282.

GRACCHUS, (*Sempronius*) : Sa magnanimité envers Scipion l'Africain, dont il fait cesser l'inique procédure, et dont il épouse ensuite la fille Cornélie, IV, 360.

GRACCHUS (*Tibérius*) : Monte le premier sur les murs de Carthage, IV, 397. — Son portrait, 400. — Pourquoi quitte le parti des patriciens, et se jette dans le parti populaire, 401. — Brigues et obtient le tribunat ; réformes qu'il propose dans la législation ; résistance du sénat, 402 *et suiv.* — Fermeté de Tibérius ; adoption de sa loi ; autres édits de ce tribun, 404 *et suiv.* — Animosité du sénat contre lui ; ennemis qu'on lui suscite, 406. — Tumulte en sa faveur, à l'expiration de son tribunat, 407. — Il périt dans une sédition, et son corps est jeté dans le Tibre, 409. — Procès fait à ses partisans, *ibid.* — Le peuple lui élève une statue, 424.

GRACCHUS (*Caïus*) : Son portrait, IV, 401. — Son inaction après le meurtre de son frère Tibérius, 411. — Nommé questeur en Sardaigne ; comment il s'attire l'affection du peuple de cette province, 412. — Son retour à Rome ; il est accusé devant le sénat et se justifie, 413. — Nommé tribun, il ranime la haine publique, à l'occasion de la fin tragique de son frère, 414. — Enthousiasme du peuple pour lui ; sa puissance, 416. — Comment il en use pour l'avantage de la république, 417. — Politique du sénat envers lui, *ibid.* — Envoyé en Afrique, y fonde la nouvelle Carthage qu'il nomme Junonia, 418. — Nouveaux troubles à son retour à

Rome, 419. — Manœuvres des patriciens contre lui ; *ibid.* *et suiv.* — Sa tête est mise à prix ; sa mort, et massacre de trois mille de ses partisans, 423. — Le peuple lui élève une statue, 424.

GRANIQUE (bataille du) : Gagnée par Alexandre-le-Grand, I, 352 ; II, 380.

GRATIEN, fils de Valentinien : Est nommé *Auguste*, VII, 260. — Sa sagesse, sa modération ; il partage le trône avec son jeune frère Valentinien II, 267. — État de l'Occident sous ce prince, 281. — Son caractère ; ses qualités et ses défauts, *ibid.* — Victoire qu'il remporte sur les Allemands, 283. — Son arrivée à Constantinople, 293. — Il associe Théodose à l'empire, 294. — Nouvelles victoires sur les barbares, 297. — Monuments qu'il fait démolir à Rome ; où il attaque l'ancien culte dans son sanctuaire, 299 *et suiv.* — Devient odieux à une grande partie de ses sujets, 300. — Sa marche contre l'usurpateur Maxime, 302. — Sa mort, et récits divers à ce sujet, 303.

GRÈCE : Sa description, II, 1. — Sa position, 2. — Son histoire divisée en quatre âges, 6. — *Premier âge* : temps héroïques et fabuleux ; gouvernement monarchique, 11 *et suiv.* — *Second âge* : gouvernement républicain, 50 *et suiv.* — *Troisième âge* : guerres diverses ; siècle d'Alexandre-le-Grand, 126, 138, 205, 221, 330, 340, 368. — *Quatrième âge* : successeurs d'Alexandre ; nouvelles guerres ; derniers efforts de la Grèce pour la liberté ; sa réduction en province romaine, sous le nom d'*Achaïe*, 426, 464, 494, 503, 506. — Tableau des mœurs,

culte et lumières à diverses époques, 106, 408, 509. — Coutumes, mariages, funérailles, jeux, théâtres, commerce, 514 à 524. — Poètes et philosophes grecs, 118 *et suiv.*, 199 *et suiv.* — Banquet des sept sages, 124. — Empire grec, IX, 1 *et suiv.* — Son démembrement, 397. — Son partage définitif entre les Français et les Vénitiens, X, 4. — Second empire grec, 59 *et suiv.* — Sa fin, 237 *et suiv.* — Grecs : Incertitude sur leur origine, II, 7. — Leurs guerres contre les Perses, 126, 145. — Guerre du Péloponèse, 205, 221. — Guerre contre Philippe, roi de Macédoine, 330. — Guerre sacrée, 340. — Conquêtes d'Alexandre le Grand, 368. — Guerre contre Athènes et Sparte, 464. — Contre les Romains, 495. — Contre les Turcs, IX, 159, 176, 185 *et suiv.*, 193. — Contre les croisés, 311, 375 *et suiv.* — Leur conduite après la prise de Constantinople par ces derniers, X, 1 *et suiv.* — Ils y rentrent en triomphe après un demi-siècle de combats, 60 *et suiv.* — Leur réunion à l'église romaine, 72. — Leur défaite, leur asservissement par les Turcs, 237 *et suiv.* — GRÉGOIRE I. (le pape), dit le Saint et le Grand : Son élection en 590 ; éloignement qu'il montre pour le pouvoir ; son installation, VIII, 212. — Courageuses leçons qu'il adresse au tyran Phocas, 219. — GRÉGOIRE II, pape : Habileté de ce pontife, VIII, 342. — Il résiste à l'empereur Léon, qui

excite une conspiration contre lui ; sa soumission apparente, 348. — Sa mort, 353.

GRÉGOIRE III : Son pontificat ; son décret en faveur du culte des images, VIII, 353. — Son ambassade à Charles Martel, 354. — Sa mort, 355.

GRÉGOIRE (St) de Nazianze : Détails concernant son installation dans l'épiscopat par Théodose, et sa retraite, VII, 308.

GRÉGOIRE, patrice en Afrique : Se rend indépendant, VIII, 286. — Sa mort, *ibid.* — Courage belliqueux, et captivité de sa fille, *ibid.*

GRIMOALD, duc de Bénévent : Usurpe le trône de Lombardie, VIII, 293. — Sa perfidie à l'égard de Gondebert et de Pertharit, 294 *et suiv.* — Victoire qu'il remporte sur les Français, 296. — Autre sur l'empereur Constantin, qui voulait reconquérir l'Italie, 297. — Il embrasse le catholicisme, et traite avec Childéric II, roi de France, 298. — Sa mort, *ibid.*

Guerre sacrée, entre les Grecs et les Phocéens : Combien dura, et quelle en fut l'origine, II, 340.

Guerres puniques : Détails y relatifs, IV, 257, 293, 383. (Voy. Rome et Carthage.)

GYGES, l'un des premiers officiers de Candaule, roi de Lydie : Comment lui enlève le trône et la vie, I, 162. — Son règne, *ibid.*

GYLIPPE, général lacédémonien : Son expédition en Sicile, II, 240. — Il triomphe des plus illustres généraux d'Athènes, 241 *et suiv.* — Est exilé pour vol, 258.

H.

HANNON, riche Carthaginois : Forme le projet de se rendre maître de la république, III, 85. — Son supplice, *ibid.*

HANNON : Chef de la faction opposée à Annibal à Carthage, III, 104, 122.

HANNON, général carthaginois : Sa descente en Sicile pour secourir Agrigente contre les Romains, IV, 262. — Sa défaite ; sa perfidie ; sa punition ; *ibid.* — Sa mort, 266.

HANNON, autre général carthaginois : Défait et tué par Cnéius Scipion en Espagne, IV, 299.

HARMODIUS et **ARISTOGITON** : Conspirent pour le rétablissement de la liberté publique à Athènes ; leur mort, II, 94. — Honneurs rendus à leur mémoire ; hymne qu'on leur chantait dans les fêtes publiques, 96. — Eloges exagérés dont ils ont été l'objet, 97.

HAROUN AL RASCHILD, calife arabe : Ses guerres avec Nicéphore ; ses victoires, IX, 4 *et suiv.* — Sa mort ; éloge de son règne, 6.

HASAN, fils d'Ali : Reconnu calife, cède le trône à Moavia ; meurt empoisonné, VIII, 291, 292.

HECTOR, fils du roi Priam : Vainqueur de Patrocle dans la guerre de Troie, II, 46. — Est tué par Achille, 47.

HÉLÈNE, reine de Sparte : Enlevée par Paris, II, 39. — Ramenée par Ménélas ; après la destruction de Troie, 48.

Hélépole, machine de guerre inventée par Démétrius : Sa description, II, 445.

HÉLIODORE, intendant de Sé-

léucus : Viole le temple de Jérusalem ; sa punition, III, 344.

HÉLIOGABALE : Son origine, VI, 297. — Conspire en Asie contre Macrin, 299. — Est proclamé empereur, 301, 302. — Son portrait ; son premier crime, 303. — Il arrive à Rome ; crée un sénat de femmes, 304. — Son idolâtrie ; ses sacrilèges ; son sacerdoce, 305. — Ses débauches ; son luxe effréné ; ses extravagances, 306. — Il adopte Alexandre Sévère, 307. — Ne pouvant le corrompre, il veut le faire périr ; révolte des prétoriens, 308. — Sa mort et celle de sa mère, *ibid.* — Son nom est effacé des registres du sénat, 309.

Helvètes : Leur guerre avec César, V, 158 *et suiv.* — Leur défaite, 162. — Condition de la paix qu'ils en obtiennent, 163.

HENRI, empereur français à Constantinople : Prend la régence pendant la captivité de son frère Baudouin ; ses succès sur les Bulgares, X, 9. — Son élection à l'empire ; son portrait, 11. — Nouveaux succès sur les Bulgares, 13, 15. — Son mariage avec la fille de leur roi Joannice, 16. — Il meurt empoisonné, 19.

Héraclée, ville de Bithynie : Fameuse par l'étendue de son commerce, et par la force de ses flottes, I, 228. — Embrasse le parti de Mithridate contre les Romains, 229. — Est détruite par Cotta, *ibid.*

Héraclée (bataille d') : Où les Romains furent défaits par Pyr-
rhus, IV, 244.

HÉRACLÉONAS, fils d'Héraclius : Désigné par son père pour lui succéder à l'empire d'Orient, VIII, 277. — Est rejeté par le peuple, 278. — Son usurpation, 279. — Sa mort, 280.

HÉRACLIDE, amiral syracusain : Ses intrigues contre Dion, III, 39. — Il se livre à sa discrétion, lors du rappel de celui-ci à Syracuse ; pardon qu'il en obtient, 41. — Nouvelles intrigues de cet ambitieux ; sa mort, 42.

HÉRACLIEN, l'un des assassins de Stilicon, VII, 362. — Consul en Afrique, y lève l'étendard de la révolte et prend le titre d'empereur, 375. — Sa défaite, sa fuite et sa mort, *ibid.*

HÉRACLIUS, empereur d'Orient : Détails de son élévation et de sa conjuration contre Phocas, VIII, 223. *et suiv.* — Son inaction pendant dix ans ; ses préparatifs hostiles contre les Perses, 227, 228. — Son départ pour cette expédition ; régence de son fils Héraclius Constantin, 229, 230. — Ses victoires, 231. — Son combat avec un géant, 232. — Nouvelle guerre avec Cosroès ; défaite des Perses, et traité de paix, 233. *et suiv.* — Retour et triomphe d'Héraclius à Constantinople, 238. — Son départ pour Jérusalem ; son zèle religieux ; ses exploits, *ibid.* — Il survit à sa gloire ; sa vie faible et molle ; son règne honteux et funeste, 239. *et suiv.* — Ses armées défaites par Mahomet et par Abubecker, 262, 266. — Sa pusillanimité, 270. — Ses préparatifs de guerre en Syrie, 271. — Ses revers, 273. *et suiv.* — Sa mort, 276.

HÉRACLIUS, frère de Tibère III : Combat avec gloire les

Sarrasins ; sa tyrannie ; ses cruautés, VIII, 325. — Sa mort, 328.

Hérauts, à Rome : Leur création, IV, 34.

HERCULE : Sa naissance ; ses exploits, II, 17, 18. — Sa mort, 20. — Ses fils, connus sous le nom d'*Héraclides*, se dispersent dans la Grèce, *ibid.*

HERDONIUS, Sabin : Se compose un parti de bannis et d'esclaves ; sa conspiration ; sa mort, IV, 134. *et suiv.*

HERMANN ou **HERMANRICK**, prince goth ; Célèbre par ses exploits et ses conquêtes ; notice, VII, 264. — Révolte contre lui ; sa mort, 275.

HERMIAS : Régent de Syrie sous Antiochus-le-Grand, I, 440. — Ses perfidies, 441. — Sa mort, 442.

HERMOCRATE, général syracusain : Ses exploits contre les Athéniens et les Carthaginois, III, 15. — Une faction le fait condamner à l'exil ; il veut rentrer à main armée dans Syracuse, et périt dans le combat, 16.

HÉRODE-LE-GRAND : Gouverne la Galilée, III, 383. — Venge le meurtre d'Antipater, *ibid.* — Est nommé roi de Judée par le sénat romain, 384. — Assiège et prend Jérusalem ; son mariage avec Mariamne, *ibid.* — Sa conduite envers Hyrcan, 385. — Sa perfidie envers Aristobule, 386. — Sa justification devant Antoine, 387. — Il accompagne Cléopâtre en Égypte ; victoire qu'il remporte sur les Arabes, 388. — Son départ pour Rome après la journée d'Actium ; il se concilie l'amitié d'Octave, et revient triomphant à Jérusalem, 389. — Fait périr la reine Mariamne, *ibid.* — Non-

veaux crimes; il transforme son palais en une citadelle, 390. — Querelles et malheurs de sa famille, 391. — Sacrilège qu'il commet au sépulcre de David; *ibid.* — Mort de ses fils et de 300 officiers, 392. — Sa maladie; sa mort, *ibid.* 393. — Massacre des enfans ordonné par lui, à l'occasion de la naissance de Jésus-Christ, 398. — Partage de ses états par Auguste, V, 420.

HÉRODE le tétrarque : Fait mourir saint Jean-Baptiste, III, 402. — Défait par son beau-père Aréas, roi des Arabes, 430. — Exilé à Lyon par Caligula, 431.

HÉRODOTE : Le père de l'histoire; mêla trop de fables à la vérité, II, 200. — Notice, 415.

HÉSIODE, poète grec : Sa Théogonie, II, 118.

HIEMPSAL, roi numide, fils de Micipsa : Ses démêlés avec Jugurtha, qui le fait assassiner, IV, 431 *et suiv.*

HIEMPSAL, autre roi de Numidie : Donne asile à Marius et à plusieurs autres bannis; les trahit ensuite, V, 19.

HIÉRON I, roi de Syracuse : Notice de son règne; vertus et défauts de ce prince, III, 11.

HIÉRON II, roi de Syracuse : Ses vertus; son caractère; douceur et prospérité de son règne, III, 61. — Allié des Romains, qui lui doivent une grande part des succès de la première guerre punique, IV, 258 *et suiv.* — Assiste à la célébration des jeux séculaires à Rome; joie qu'y cause sa présence, 283. — Présens magnifiques que lui fait le sénat, 291. — Resta constamment fidèle aux Romains, 299; III, 62. — Meurt presque centenaire, pleuré par ses sujets et regretté par les étrangers; *ibid.*

IV, 314. — Voulut abolir la royauté avant de mourir, III, 62.

HIÉRONYME, fils d'Hiéron : Hérite de son trône, et non de ses vertus; est assassiné par ses sujets, III, 62, 63; IV, 314.

HIPPARQUE : Chef de la république d'Athènes; II, 93. — Cache son pouvoir absolu sous des formes légales, *ibid.* — Conspiration d'Harmodius et d'Aristogiton; sa mort, 94.

HIPPIAS, frère d'Hipparque : Gouverne Athènes avec lui, II, 93. — Conspiration d'Harmodius et d'Aristogiton, qu'il fait périr, 94. — Sa tyrannie; il est obligé d'abdiquer, *ibid.* 95. — S'exile en Asie après un règne de dix-huit ans, *ibid.* — Rappelé par les Lacédémoniens, qui le protègent, ne peut réussir à reprendre son autorité, 98, 131. — Termine sa honte et sa vie à la journée de Marathon, 139.

HIPPOCRATE : Son courageux dévouement lors de la peste de l'Attique; honneurs et récompenses qui lui sont décernés, II, 212.

HIRAM, Tyrien : Construit le fameux temple de Salomon, I, 169.

HOLOPHERNE, roi de Cappadoce : Chassé de son trône par Ariarathe, et rétabli par Démétrius; son ingratitude envers son bienfaiteur, I, 459.

HOLOPHERNE, général de Nabuchodonosor : Ses victoires; son orgueil; il fait le siège de Béthulie; est mis à mort par Judith, I, 144, 145; III, 312, 313.

HOMÈRE : Le premier des grands poètes; ses poèmes appréciés, II, 118. — Notice, 119.

Hongrois : Leur origine; leurs mœurs; leurs conquêtes dans l'empire, et au nord de l'Italie,

IX, 79. — Leur défaite aux portes de Constantinople, 103. — Ils embrassent le christianisme, 104.

HONORIA, fille de Placidie, et petite-fille du grand Théodose; démarche extravagante de cette princesse auprès d'Attila, VII, 394, 421. — Comment finit sa honteuse carrière, 422.

HONORIUS, fils de Théodose: Est nommé Auguste, VII, 329.

— Son avènement à l'empire d'Occident, 331, 338. — Son union avec Marie, fille de Stilicon, 347. — Sa fuite honteuse devant Alaric, 352. — Son retour à Rome, 354. — Il abolit les combats des gladiateurs, 355.

— Etablit sa cour à Ravenne, *ibid.* — Sa jalousie contre son ministre Stilicon, qu'il fait périr, 362. — Sa tyrannie, 363.

— Il fait la paix avec Ataulphe, 375. — Comment triompha de sept usurpateurs, 378. — Lauriers honteux qui lui furent décernés par la servilité romaine, 380. — Sa mort, 394.

HORACE: Son triomphe sur les Curiaces; soumet Albe aux Romains, IV, 38 et *suiv.* — Tue sa sœur Camille, 41. — Son jugement; comment il est sauvé par son père, *ibid.* 42.

HORACE (*Flaccus*): Apprécié comme poète et comme philosophe, V, 377.

HORATIUS, surnommé *Coclès*: Son illustre dévouement, comment récompensé, IV, 81, 82.

HORMISDAS, fils de Sapor I, roi de Perse; Prince faible, qui n'eut ni la vaillance ni les vices de son père, I, 474.

HORMISDAS II: Ne se signale par aucun exploit; père de Sapor II, I, 475.

HORMISDAS III, fils de Cosroès-le-Grand: Son règne honteux,

I, 481. — Révolte contre lui; son procès devant l'assemblée générale de l'ordination, qui le condamne à une prison perpétuelle, et le prive de la vue, *ibid.*

482. — Meurt assassiné par son fils, Cosroès II, *ibid.* — Traits qu'on en raconte, VIII, 201. — Autres détails de sa fin tragique, 209.

HORMISDAS, prince persan, frère aîné de Sapor II: Privé par les grands de ses droits au trône; languit quinze ans en prison; VII, 87. — Brise ses fers; demande un asile à Constantin, et embrasse le christianisme, *ibid.*

HORTENSIA, fille du célèbre orateur Hortensius: Son discours énergique aux triumvirs qui voulaient forcer les dames romaines à contribuer aux frais de la guerre civile, V, 320.

HUNS: Leur invasion en Occident, VII, 269. — Portrait de ces sauvages, 270. — Leurs succès en Chine, 271. — Leur défaite par les Tartares, 272. — Leurs victoires sur les Alains et sur les Goths, 274. — Réunis à ces barbares par leur haine contre Rome; ravages qu'ils commettent, 292. — Leur défaite à la bataille de Châlons, 424 et *suiv.* (*Voy. ATTILA.*)

Hydaspe (bataille d'): Gagnée sur Porus par Alexandre, I, 390 et *suiv.*; II, 400.

Hymère (bataille d'): Où périt Amilcar, III, 8, 81.

HYRCAN (*Jean*), grand-prêtre et prince de Judée: Ses victoires sur les Syriens, III, 373. — Comment il sauve Jérusalem, menacée par Antiochus, 375. — Sagesse de son gouvernement, *ibid.* — Sa mort, *ibid.*

HYRCAN, fils d'Alexandra, reine de Judée: Est investi du

sacerdoce, III, 379. — Hérité du trône de sa mère; son règne; guerre entre lui et son frère Aristobule; *ibid.* — Sa retraite en Arabie, 380. — Est rétabli

par Pompée dans le sacerdoce, 381. — Est mutilé par son neveu Antigone, 383. — Sa retraite chez les Parthes, et conduite d'Hérode envers lui, 385.

I.

Ibérie : Sa position; caractère indépendant de ses habitants; ses rois, I, 238. — Comment traitée par les empereurs romains, 239.

ICÉTAS, tyran de Léontium : Cherche à se rendre maître de Syracuse; est vaincu par Timoléon, III, 43 *et suiv.* — Sa révolte; il est massacré avec toute sa famille, 49, 50.

Illyrie : Guerre avec les Romains, IV, 285. — Soumission de cette contrée, 286.

Images (culte des) : Édit de Léon qui le proscriit, VIII, 347. — Décret de Grégoire III en sa faveur, 353. (*Voy.* **IRÈNE**, impératrice d'Orient.)

IMILCON, fils de Hannon et lieutenant d'Annibal : Fait le siège d'Agrigente, III, 81, 82. — Désastre qu'il éprouve à celui de Syracuse; sa mort, 83.

Imperator : Titre purement honorifique chez les Romains, IV, 196. — Quand devint supérieur à celui de roi, 391.

INACHUS, roi de Phrygie : Pourquoi fut surnommé *le Larmoyant*, I, 179.

INARUS, roi de Libye : Règne en Égypte; est battu et détrôné par Artaxerce, roi de Perse, qui venge sur lui la mort de son frère Achéménide, I, 63, 64, 324.

Inde : Guerre sanglante sous le règne de Sémiramis, I, 136. — Sa conquête par Alexandre

le-Grand, 387 *et suiv.*; II, 399. **IPHICRATE**, général Athénien : Ses exploits contre les Spartiates, II, 299. — Il passe au service d'Artaxerce avec vingt mille Grecs; leur expédition en Égypte, 309. — Appelé en jugement; heureuse témérité qui le fait absoudre, 328. — Sa force prodigieuse; son habileté dans les évolutions militaires, 329. — Rétablit Perdicas sur le trône de Macédoine, 333. — **Ipsus** (bataille d'), en Phrygie : Où périt Antigone, et où se décida le partage de l'empire d'Alexandre, I, 426, 427; II, 446.

IRÈNE, Athénienne : Mariée à Léon IV, empereur d'Orient, VIII, 371. — Régente sous son fils Constantin, 377. — Ses voyages en Grèce, 378. — Elle convoque le concile de Nicée, et rétablit le culte des images; querelles religieuses à ce sujet, 379. — Sa déchéance et sa captivité, 380. — Se venge de son fils en excitant une révolte contre lui, et lui fait elle-même crever les yeux, 381 *et suiv.* — Remonte sur le trône; comment cherche à faire oublier son usurpation, 383. — Sa déchéance, son exil et sa mort, 385. — Mise par l'opinion publique au rang des monstres qui ont dégradé l'empire, et par le fanatisme des orthodoxes au rang des saintes de la Grèce, 386.

IRÈNE, fille de Jean Ducas : Mariée à l'empereur Alexis Comnène, IX, 198. — Ses intrigues pour ôter le sceptre à son fils, et le donner à son gendre, 299.

ISAAC, fils d'Abraham et de Sara : Sa naissance, III, 159. — Offert en sacrifice, 160. — Son mariage avec Rebecca, 161. — Ses enfans, 165. — Ses voyages ; sa cécité ; sa mort, 166.

ISAAC - L'ANGE : Sa lâcheté au siège de Nicée ; sa soumission à Andronic, IX, 354. — Son arrestation ; son désespoir courageux, 357. — Il est proclamé empereur ; méprise à laquelle il dut cette élévation, *ibid.* — Son portrait, 359. — Révolte de Branas contre lui ; joie barbare qu'il éprouve au sujet de sa défaite, 363, 364. — Sa conduite perfide à l'égard des croisés allemands et de leur chef Frédéric Barberousse, 366 *et suiv.* — Conspiration de son frère Alexis auquel il est livré et qui lui fait crever les yeux, 370. — Sa délivrance par les croisés, 386. — Est rétabli sur le trône, avec son fils Alexis, *ibid.* — Mécontentement des Grecs qu'il a rendus tributaires des croisés, 387. — Sa mort, 393.

ISAAC COMNÈNE. (Voy. COMNÈNE.)

ISAÏE, prophète : Détails qui le concernent, III, 326.

ISBOSETH, fils de Saül : Son règne ; guerre entre lui et David ; sa mort, III, 248, 249.

ISDIGERTES I^{er}, roi de Perse : Son habileté ; ses vertus ; tuteur de Théodose II, et protecteur de l'empire, I, 477.

ISDIGERTES II : son règne méprisé, I, 486. — Il périt dans une bataille contre les Sarrasins, *ibid.*

Islamisme (I^{er}) : Ce que c'est, VIII, 253.

ISMAEL, fils d'Abraham et d'Agar : Les Arabes lui attribuent leur origine, III, 157. — Son exil, 159.

ISOCRATE, célèbre orateur, grec : Caractère de son éloquence ; notice, II, 201.

ISODAS, soldat spartiate : Son intrépidité ; pourquoi le sénat lui décerne tout à la fois une couronne, et le condamne à une amende, II, 320.

Israélites : Leur esclavage en Égypte, III, 184. — Mort de leurs enfans mâles, 185. — Leur délivrance et leur départ, 191. — Marche de Pharaon contre eux ; passage de la mer Rouge, 192. — Leur séjour dans le désert, 194 *et suiv.* — Leur idolâtrie, 199. — Leur dénombrement, 202. — Leur circoncision, 212. — Leur dispersion et leur corruption, 216. — Commandement des juges, 217. — Nouvel esclavage sous la domination des Philistins et des Ammonites, 221. — Anarchie complète parmi eux, 227. — Leurs guerres avec les Philistins, 233, 235. — Ils demandent un roi, *ibid.* — Nouvelles guerres avec les Philistins, 240, 242. — Nouveau dénombrement, 254. — Rois d'Israël, 267, 276, 280, 289.

Issus (bataille d') : Où fut blessé Alexandre-le-Grand, I, 358 ; II, 384.

Italie : Ses premiers peuples, IV, 5. — Sa division en petits états, 6. — Elle adopte la religion des Grecs, 7. — Événemens antérieurs à la fondation de Rome, 10 *et suiv.* — Établissement de ses grandes routes, 361. — Irruption des Sarmates et des Scythes, VI, 135. — Sa cession à Théodoric, VIII, 27. — Est conquise par

Totila, 151. — Et rangée de nouveau sous les lois romaines par Narsès, 168. — Établissement des duchés et des fiefs, 186. — Sa conquête par les

Lombards, 283. — Expédition d'Othon dans ce pays, IX, 411. — Incursions et ravages des Sarrasins, 159, 124. (Voy. *Rome et Empire romain.*)

J.

JACOB, fils d'Isaac : Sa naissance ; il achète de son frère Ésaü son droit d'aînesse, III, 165. — Isaac en mourant assujettit tous ses autres enfans à sa domination, 166. — Son départ pour la Mésopotamie ; songe de l'échelle, 167. — Épouse Lia et Rachel ; ses enfans ; sa ruse envers Laban son beau-père, 168. — Sa lutte nocturne, 169. — Sa réconciliation avec Ésaü, 170. — Massacre des Sichémites, par ses enfans, *ibid.* — Son départ et celui de sa famille pour l'Égypte, 181. — Sa mort ; honneurs funèbres qui lui sont rendus, 182, 183.

JANEYRUS, roi des Scythes : Présens mystérieux qu'il envoie à Darius, I, 191.

Janissaires : Milice de jeunes Grecs ; par qui formée, X, 137.

JASON, prince de Thessalie : Son expédition contre la Colchide ; conquête de la Toison d'Or, I, 236 ; II, 19.

JASON, pontife : Son usurpation, III, 345. — Sa déposition, 347. — Guerre entre lui et son frère Ménélaus ; sa défaite ; sa mort, 349, 350.

JEAN, nom de plusieurs empereurs d'Orient. (Voy. *COMNÈNE, DUCAS, PALÉOLOGUE.*)

JEAN, secrétaire et favori d'Honorius : Après la mort de cet empereur, usurpe le trône d'Occident ; sa mort, VII, 396.

JEAN, général romain : Ses

exploits contre les Vandales, VIII, 98. — Sa mort, et regrets qu'elle excite, 105.

JEAN, de Cappadoce, favori et ministre de Justinien : Son ambition ; sa disgrâce ; son exil, VIII, 142. — Il se fait couronner à Dara, et gouverne cette ville en tyran ; sa mort, 143.

JEAN (le pape) : Envoyé en ambassade à Constantinople pour y plaider la cause des Ariens ; sa conduite en cette circonstance, VIII, 60. — Arrêté à son retour à Rome, meurt en prison, 61.

JEAN : Patriarche grec, X, 82. — Censure publiquement son souverain Andronic, 87.

JEAN-BAPTISTE (saint), précurseur de Jésus-Christ : Baptise sur les bords du Jourdain, III, 399. — Sa mort, 402.

JEAN DE BÉTHUNE, chef des croisés armés par Baudouin : Sa captivité ; sa mort, X, 34.

JEAN DE BRIENNE, empereur latin. (Voy. *BRIENNE.*)

JÉHU : Sacré roi d'Israël, III, 282. — Sa conjuration contre Joram, 288. — Il extermine la maison d'Achab, *ibid.*

JEPHTÉ : Sa victoire sur les Ammonites, III, 221. — Sacrifice de sa fille, 222. — Il gouverne Israël ; sa mort, 223.

JÉRÉMIE, prophète : Ses éloquentes lamentations, III, 302. — Détails qui le concernent, 327.

Jéricho : Prise et destruction

de cette ville par Josué, III, 213.

JÉROBOAM : Sa révolte contre Salomon ; sa fuite, III, 265 *et suiv.* — Son avènement au trône d'Israël, 269. — Son idolâtrie, 270. — Sa punition, 271. — Sa défaite par Abias, 274. — Sa mort, 275.

JÉROBOAM, fils de Joas : Lui succède au trône d'Israël ; son règne, III, 294.

Jérusalem : Prise par Sésac, roi d'Égypte, III, 272. — Par Joas, roi d'Israël, 291. — Par Nabuchodonosor, 303. — Son temple reconstruit par un édit de Cyrus, 305. — Violé par Héliodore, 344. — Pillé par Antiochus, 350. — Assiégée et prise par Pompée, 381. — Par Hérode, 384. — Par Titus, 440. — Incendie de son temple, 441. — Phénomène, lors de sa reconstruction par Julien, VII, 210. — Prise par Omar, VIII, 273. — Son tableau à l'époque des pèlerinages, IX, 232 *et suiv.* — Assiégée et prise par les croisés, 282 *et suiv.* — Par le sultan Saladin, 365. — Autres détails, I, 89, 146 ; V, 86 ; VI, 107.

JÉSUS-CHRIST : Sa naissance, III, 397. — Fuite de sa famille en Égypte, 398. — Action qu'il fit à l'âge de douze ans, 399. — Son baptême, *ibid.* — Premiers miracles des noces de Cana, 401. — Sa fuite en Galilée ; autres miracles, 402, 403, 409. — Se choisit douze apôtres, 403. — Prêche sur la montagne, 404. — Sa transfiguration, 406. — Aventure de la femme adultère, 407. — Morale de J.-C., 408. — Son départ pour Jérusalem, 409. — Cérémonie de la cène, 410. — Trahison de Judas, *ibid.* — Cérémonie de l'Eucharistie, 411. — Prière dans

le jardin des Oliviers, *ibid.* —

Arrestation de J.-C., *ibid.* —

Son jugement, 412. — Renon-

ciation de saint Pierre, 413. —

Renvoi de Jésus devant Hérode et Pilate ; outrages qui lui sont faits, 414. — Sa condamnation et sa mort, 415. — Ténèbres et

miracles, 416. — Son enseve-

lissement ; sa résurrection, 417.

— Ses diverses apparitions, *ibid.*

418, 419. — Son ascension,

420. — Découverte de son sé-

pulcre au 4^e siècle, VII, 65.

Jeux Olympiques : Par qui

fondés ; leur description, II,

104.

Jeux Séculaires : Leur célé-

bration à Rome, IV, 283.

JOACHAS, roi d'Israël : Son

règne, III, 293.

JOACHAS, roi de Juda : Son

règne ; sa déposition, III, 302.

JOACHIM, roi de Juda : Vaincu

par Nabuchodonosor, et prison-

nier à Babylone, III, 303.

JOANNICE, roi des Bulgares :

En guerre avec Baudouin, X,

7. — Sa barbarie envers cet em-

pereur prisonnier, 10. — Sa

mort, 15.

JOAS, fils d'Ochosias : Com-

ment échappe au massacre de sa

famille, III, 285. — Son avè-

nement au trône de Juda, 290.

— Ses égaremens ; sa mort, *ibid.*

291.

JOAS, fils de Joachas, roi

d'Israël : Prend Jérusalem, III,

291. — Hérite de la vaillance

et de l'impiété de son père, 293.

— Sa mort, 294.

JOATHAN, roi de Juda : Son

règne heureux et glorieux, III,

296.

JOÛ : Son livre, son caractère,

III, 322. — Ses malheurs, 323. —

Sa dernière prospérité, 325.

JONAS, prophète : Histoire de

ses aventures, III, 336.

JONATHAS, frère de Machabée : Gouverne la Judée, III, 368. — S'allie avec Alexandre Bala, contre Démétrius Soter, 369. — Extermine tous les Syriens en Judée, 371. — Sa mort, 372.

JORAM, roi de Juda : Son idolâtrie ; sa mort, III, 284, 285.

JORAM, roi d'Israël : Vainqueur des Moabites, III, 287. — Conjuraton contre lui ; sa mort, 288.

JOSAPHAT, roi de Juda : Son règne glorieux, III, 284.

JOSEPH, fils de Jacob : Sa naissance, III, 168. — Cause de ses malheurs, 172. — Il est vendu par ses frères ; son esclavage, 173. — Son aventure avec la femme de Putiphar ; son emprisonnement, *ibid.* — Il explique les songes de Pharaon et de deux de ses officiers, 174, 175. — Son gouvernement en Egypte ; son entrevue avec ses frères ; leur reconnaissance, 176 *et suiv.* — Sa mort, 183. — Leçons qu'offre son histoire, *ibid.*

JOSEPH : Patriarche grec, X, 68. — Sa déposition, 72. — Il est rappelé, 80. — Sa mort, *ibid.*

JOSÈPHE, historien juif : Détails qui le concernent, III, 436 *et suiv.* ; VI, 140.

JOSIAS, roi de Juda : Son règne consacré à la vertu et à la piété, III, 301, 302. — Défait par Néchao, roi d'Egypte ; sa mort, *ibid.*

JOSUÉ, chef des Israélites : Son passage du Jourdain, III, 212. — Il prend et détruit Jéricho, 213. — Nouvelles victoires ; il arrête le soleil, 214. — Sa mort, 215.

JOSUÉ, fils aîné de Bajazet : Sa guerre avec ses frères pour la succession de leur père ; il est tué par Soliman, X, 177, 178.

JUVIEN, empereur romain :

Son origine ; son caractère ; son élection à l'empire, VII, 231.

— Paix qu'il conclut avec Sapor, roi de Perse, 236. — Honneurs funèbres qu'il fait rendre à Julien, 239. — Sa tolérance pour tous les cultes, *ibid.* — Insulte que lui font les habitants d'Antioche, 240. — Sa mort, 241.

JUDAS MACHABÉE : Sa valeur ; ses exploits contre les généraux d'Antiochus, III, 357 *et suiv.* — Il arrive à Jérusalem ; ses pieux travaux ; ses constructions, 361. — Nouvelles victoires, 364. — Il est déclaré prince de la Judée, 365. — Nouvelle guerre avec les Syriens, et nouvelles victoires ; traité d'alliance avec les Romains, 366, 367. — Sa mort glorieuse, 368.

Judée (la) : Fléaux dans cette contrée, III, 390. — Sa réduction en province romaine, 393 ; V, 427. — Son état sous les Romains, III, 424.

JUDITH : Son dévouement au siège de Béthulie ; elle tue Holopherne, I, 145 ; III, 314. — Cantique par lequel elle célèbre son triomphe, 316.

Juges : Gouvernement Israël, III, 217 *et suiv.*

JUGURTHA, prince de Numidie : Son portrait ; ses premiers succès dans la guerre des Romains contre Numance ; éloges que lui donne Scipion, IV, 428 *et suiv.* — Son oncle Micipsa lui cède en mourant un tiers de son héritage, pour conserver le reste à ses enfans, 430 *et suiv.* — Il fait assassiner Hiempsal, chasse Adherbal de ses états, et s'empare de toute la Numidie, 431. — Le sénat romain ordonne qu'elle sera partagée entre lui et Adherbal ; comment il obtient les contrées

les plus fertiles, 433. — Nouvelle guerre entre eux, 434. — Il fait le siège de Cirtha, où Adherbal s'était réfugié, *ibid.* — Fait périr ce prince, qui s'était rendu à lui, 435. — Le sénat romain lui déclare la guerre; politique de Jugurtha; traité par lequel il achète la paix et reste en possession de son royaume, 436. — Mandé à Rome pour y faire connaître ses complices, 439. — S'y fait des partisans par ses trésors, *ibid.* — Y fait assassiner un petit-fils de Massinissa, qui demandait au sénat le royaume de Numidie; la guerre lui est de nouveau déclarée; et le sénat lui enjoint de sortir de l'Italie, 440. — Il oppose aux forces de Rome celles de son génie; sa tactique, *ibid.* — Il contraint le consul Aulus à signer une paix ignominieuse; que le sénat refuse de ratifier, 441. — Bataille entre lui et le consul Métellus; défaite de son armée, 443, 444. — Battu, mais non découragé; change de système, et harcèle sans cesse les Romains, *ibid.* — Est trahi par son favori Bomilcar, 445. — Battu de nouveau par Métellus, 448. — Et ensuite par Marius, 456. — Perfidie de son gendre Bocchus, qui le livre aux Romains, 458. — Après avoir orné le triomphe de Marius, il est condamné par le sénat à mourir de faim, 460. — *Juifs*: Leur histoire; temps écoulé depuis la création jusqu'au déluge, III, 150. — Précis depuis le déluge jusqu'à la vocation d'Abraham, 154. — Abraham, 155. — Isaac, Jacob et Joseph, 165. — Moïse, 184. — Les Juges, 211. — Les Rois, 231. — Rois de Juda et d'Israël, 267 *et suiv.* — Temps de cap-

tivité, 304. — Délivrance des Juifs, 308. — Les prophètes, 325. — République juive; gouvernement des pontifes, 337. — Les Machabées, 354. — Nouveaux rois jusqu'à Hérode, 376. *et suiv.* — Temps de Jésus-Christ, 394. — Etat des Juifs sous les Romains; leur dispersion, 424 *et suiv.* — Leur révolte sous Trajan; et leur défaite, VI, 170 *et suiv.* — Ils reprennent les armes sous Adrien; leur dispersion et abolition de leur culte, 193 *et suiv.* — Une partie embrasse le christianisme, sous Basile, IX, 66. — Pourquoi leur histoire doit être séparée de toutes les histoires profanes, I, 14.

JULES (comte), gouverneur d'Asie: Sa lâche férocité, VII, 292.

JULIANUS (*Didius*): Achète l'empire mis à l'encan par les gardes prétoriennes, VI, 263. — Mépris public pour lui, 264. — Décret du sénat qui le condamne à perdre l'empire et la vie, 267.

JULIE, fille d'Auguste: Son exil, V, 416.

JULIEN, empereur, surnommé *l'Apostat*: Sa naissance, VII, 75. — Comment échappa au massacre de sa famille, 94. — Tableau de sa vie, 135 *et suiv.* — Son arrivée à Milan, 141. — Elevé au rang de César; refuse d'abord cette dignité, qu'il accepte ensuite, 142 *et suiv.* — Conduite de Constance à son égard, 144. — Son portrait, 145. — Son gouvernement; il transporte dans la Gaule la majesté réelle de l'empire, 150. — Ses succès contre les Allemands et les Germains, 152. — Ses exploits, 153. — Il défait Chnodomaire, chef de la confédéra-

tion allemande, et sauve l'empire envahi par les barbares, 161 *et suiv.* — Nouvelles victoires sur les Francs, 162. — Son séjour à Paris, 163. — Nouvelle guerre dans la Gaule, et nouveaux succès, 165, 168. — Rappel de ses troupes, 170. — Leur révolte en sa faveur, 172. — Il est nommé Auguste, 174. — Conspiration contre lui, 176. — Il convoque son armée au champ de Mars, 177. — Sa correspondance avec Constance, qui refuse de partager l'empire avec lui, 179 *et suiv.* — Préparatifs hostiles entre eux, 183. — Comment, favorisé par la fortune, il devient, sans combat, seul maître de l'empire, 188. — Révolution qu'y occasionne son avènement, 189. — Caractère de ce prince, 190. — Son système religieux, 191. — Le sénat de Byzance confirme son élection; il entre à Constantinople, 192. — Sévérité qui signale les premiers actes de son pouvoir, 193. — Sa popularité, 194. — Il rétablit le polythéisme, 195. — Rigueur qu'il exerce contre les chrétiens, 197. — Équité de son gouvernement, 201. — Ses projets de conquête, 202. — Ses voyages, 203. — Actes divers de générosité, 204. — Son panégyrique fait par lui-même, 206. — Sa visite au bois de Daphné, en Syrie, *ibid.* — Il forme le dessein de rebâtir le temple de Jérusalem; phénomène qui le force d'abandonner ce projet, 210. — Son expédition en Perse, 211 *et suiv.* — Premiers succès, 216. — Ses revers, sa fermeté dans son malheur, 219 *et suiv.* — Sa dernière victoire; sa mort, et détails sur ses derniers instans, 222 *et suiv.* — Ses actions,

ses ouvrages, son règne appréciés, 225 *et suiv.* — Ses funérailles, 238.

JULIEN CÉSARINI, légat du pape: S'oppose, au nom de la religion, à la paix entre Ladislas et Amurat, X, 203. — Fait rompre le traité conclu entre eux, 205.

JUNIUS (*Marcus*): Sa dictature après la défaite de Cannes, IV, 313.

Junonia: Nom de la nouvelle Carthage, fondée par Caius Gracchus, IV, 418.

JUSTIN I, empereur d'Orient: Son origine obscure; ses exploits, VIII, 43. — Son élection par l'armée, 52. Il adopte Justinien, et se déclare hautement pour le christianisme, 53. — Conspiration contre lui, 54. — Perfidie dont il use pour perdre Vitallien, *ibid.* — Sa guerre avec les Perses, 58 *et suiv.* — Sa mort; son règne apprécié, 67.

JUSTIN II, empereur d'Orient: Son élection, VIII, 178. — Son caractère, 179. — Trêve honteuse qu'il achète des Perses, 195. — Sa démence, *ibid.* — Sa mort, 198.

JUSTINE, impératrice, mère et tutrice de Valentinien II: Sa prédilection pour l'arianisme, VII, 266, 312. — Sa mort, 323.

JUSTINIEN I, empereur d'Orient: Son origine; son adoption par l'empereur Justin son oncle, VIII, 53. — il fait assassiner Vitallien, et lui succède comme chef de la milice, 55. — Prend part aux désordres des factions du cirque, 57 *et suiv.* — Comment il cherche à se rendre populaire, 58. — Il est nommé Auguste, 67. — Son portrait, 70. — Son gouverne-

ment, 71. — Ses premiers succès contre les Perses, les Huns et les Esclavons, 74. — Sa profession de foi; son zèle pour le culte catholique, 76. — Nouvelle guerre avec les Perses, 77. — Sa faiblesse dans une révolte; son orgueil après la victoire, 87 et suiv. — Il fait la conquête de l'Afrique, 90 et suiv. (*Voy. BELISAIRE.*) — Ses codes, 109 et suiv. — Ses travaux utiles, 149. — Il est attaqué d'une maladie contagieuse, 152. — Ses écrits religieux; condamnation d'un de ses édits par le pape Vigile, 168. — Sa mort; son règne apprécié, 177.

JUSTINIEN II, empereur d'Orient: Ses guerres avec les Arabes et avec les Bulgares; sa défaite et sa fuite, VIII, 317 et suiv.

— Horrible vengeance qu'il tire des Esclavons, 320. — Haine publique qu'il excite contre lui, 321. — Projet affreux qu'il médite, *ibid.* — Sa déchéance; sa mutilation, *ibid.* — Tous ses ministres sont jetés dans les flammes, 322. — Exilé à Cherson; prend la fuite; revient à Constantinople, et remonte sur le trône, 326, 327. — Vengeances et cruautés qu'il exerce, 328 et suiv. — Son humiliation dans une conférence avec Terbel, roi des Bulgares, 329. — Sa mort, 331.

JUSTINIEN, général sous Tibère: Victoire qu'il remporte sur les Perses, VIII, 196. — Rappelé et remplacé par Maurice, 198. — Conspire contre Tibère, qui lui fait grâce, 200.

JUVÉNAL, poète satirique: Apprécié, VI, 140.

K.

KALEB, général mahométan: Ses victoires sur les Perses, VIII, 266 et suiv. — Sa rivalité avec Omar; sa disgrâce, 269. — Il reprend le commandement de l'armée en Syrie, investit et prend Jérusalem, 272

et suiv. — Il meurt de la peste, 275.

КЕРКОБАД, l'un des premiers rois de Perse: Eloge de son administration, I, 259. — Il éprouva le sort de Thésée, *ibid.*

L.

Labarum: Enseigne miraculeuse arborée par Constantin, VI, 461.

LABÉON, tribun du peuple: Vengeance qu'il exerce envers le censeur Métellus, qui l'avait fait rayer de la liste des sénateurs, IV, 411.

LABOROSOARCHOD, roi de Babilone: Sa violence et ses dé-

bauchés lui font perdre le trône et la vie, I, 149.

Lacédémone, autrefois la *Laconie*: D'où tire son nom; ses rois, II, 38, 56. — Gouvernement républicain, 59: (*Voy. LYCURGUE.*) — Mœurs de ses habitants, 70. — Leurs guerres avec les Argiens, 72. — Ils veulent établir à Athènes la tyran-

nie qu'ils détestaient à Sparte, 98. (Voy. *Sparte*.)

LACTANCE, surnommé le *Cicéron chrétien* : Notice sur cet écrivain célèbre, VII, 17.

LADISLAS JAGELLON, roi de Pologne et de Hongrie : Sa guerre avec Amurat, X, 197. — Traité de paix entre eux, 202. — Sa rupture, 205. — Défaite et mort de ce prince, 206.

LAIUS, roi de Thèbes : Reconquiert son trône usurpé, II, 34. — Tué par son fils Œdipe, *ibid.*

LAODICE, femme d'Antiochus Théos, roi de Syrie : Empoisonne son mari ; comédie qu'elle joue à ce sujet, I, 78, 436. — Sa régence, *ibid.* — Fait égorger sa rivale Bérénice ; est elle-même livrée aux bourreaux par Ptolémée, 78, 436.

LAODICE, veuve d'Ariarathes VI, roi de Cappadoce : Tutrice de ses six enfans, les fait périr successivement pour conserver l'autorité ; elle est elle-même assassinée, I, 223.

LARTIUS, consul à Rome : Premier dictateur, IV, 91.

LASCARIS I (*Théodore*) : Défend l'indépendance des Grecs en Natolie ; ses exploits, X, 6. — Se fait couronner à Nicée empereur d'Orient, 13. — Se ligue avec Joannice, roi des Bulgares, contre Henri, empereur français à Constantinople, 14. — Marche contre Alexis l'Ange et le sultan d'Icône, tous deux réunis contre lui, 17. — Sa bravoure, *ibid.* — Il tranche lui-même la tête au sultan, 18. — Entre en triomphe à Antioche, *ibid.* — Sa mort ; révolte de ses deux frères contre Vatace son successeur, 23. — Leur défaite, leur captivité, leur supplice, 24. — Autres

détails qui le concernent, IX, 395.

LASCARIS II (*Théodore*), fils de Vatace : Lui succède, X, 46. — Son règne faible, 47. — Son traité avec l'usurpateur Constantin Tech ; sa maladie et sa mort, 49, 50.

LASCARIS III (*Jean*), fils du précédent : Régence pendant sa minorité, X, 51, 52. — Michel Paléologue lui est associé, 53. — Son supplice ; sa captivité ; sa mort, 62.

Latins : Leur guerre avec les Romains ; ils sont vaincus et se soumettent, IV, 92 et suiv. — A quelles conditions ils obtiennent la paix, 95. — Leur révolte, 227. — Leur défaite, 229.

LELIUS, ami de Scipion : Comment le surnom de *Sage* lui fut donné par le peuple romain, IV, 402.

LENTULUS, consul romain : Victoire célèbre qu'il remporte sur les Gaulois au-delà du Pô, IV, 282.

LENTULUS, préteur, l'un des chefs de la conjuration de Catilina : Est destitué et arrêté, V, 120, 121. — Sa mort, 131.

LÉON I, empereur d'Orient : Son portrait ; son caractère ; comment il maintint la sûreté de l'empire pendant tout son règne, VIII, 4 et suiv. — Complot contre lui, 8 et suiv. — Sa faiblesse ; sa politique incertaine, 13. — Sa mort, 14. — Comment il acquit le surnom de *Grand*, VII, 447.

LÉON II, empereur d'Orient : Proclamé Auguste, VIII, 13. — Régence de son père Zénon, 14. — Sa mort, 15.

LÉON III, dit l'*Isaurien* : Son portrait ; son origine ; ses exploits, VIII, 334. — Comman-

dant des troupes d'Orient, il refuse de reconnaître l'autorité de l'empereur, 337. — Lui livre un combat, le défait et fait son fils prisonnier, 339. — Son entrée à Constantinople; son couronnement, *ibid.* — Son règne; schisme funeste qu'il produit, 340. — Ses victoires sur les Sarrasins; il délivre Constantinople assiégée par Soliman, 342. — Son édit contre le culte des images, 347. — Conspiration qu'il fait tramer dans Rome contre le pape Grégoire, 348. — Son triomphe sur les Grecs révoltés, 349. — Son fanatisme, 352. — Marche de son armée contre Rome; défaite qu'il éprouve, 353. — Il commence la division de l'Eglise grecque et de l'Eglise latine, 354. — Sa mort, 355.

LÉON IV, fils de Constantin Copronyme: Associé à l'empire, VIII, 368. — Son mariage avec Irène, 371. — Son avènement, 375. — Conspiration contre lui; sa clémence envers les conjurés, 376 *et suiv.* — Sa victoire sur les Sarrasins; sa mort, *ibid.*

LÉON V, dit l'*Arménien*, empereur grec: Parvient au trône par une trahison, IX, 11, 14, 15. — Son règne, 16. — Perfidie qu'on lui reproche, 18. — Ses guerres avec les Bulgares; ses victoires, 19 *et suiv.* — Horribles vengeances qu'il exerce contre eux, 20. — Il persécute les orthodoxes, 21. — Sagesse de son gouvernement, *ibid.* — Conjuratation contre lui; sa mort, 22, 24.

LÉON VI, surnommé le *Philosophe*: Intrigue d'un prêtre contre lui, IX, 72. — Sa justification, 74. — Son règne, 77. — Ses artifices politiques, 79.

— Complots contre lui, 80. — Sa mort, 83.

LÉON, habile mathématicien, et philosophe: Notice qui le concerne, IX, 34.

LÉON, lieutenant de Procope: Sa perfidie; sa victoire sur les Arabes, IX, 70. — Son retour à Constantinople, et sa punition, *ibid.*

LÉON PHOCAS, général de Constantin VII: Est envoyé contre les Bulgares; sa fuite, IX, 88. — Ses prétentions au pouvoir, 89. — Révolte de l'armée contre lui; il est arrêté et privé de la vue, 90, 91.

LÉONAT, général d'Alexandre: Gouverne la petite Phrygie après la mort de ce prince, I, 408. — Il périt dans la guerre Lamiaque, 411.

LÉONCE, philosophe d'Athènes: Sa fille Athénais, VII, 391.

LÉONCE, patrice et généralissime de Justinien II: Ses succès contre les Arabes, VIII, 317. — Sa perfidie à l'égard des Maronites, 318. — Sa révolte, 321. — Il est proclamé empereur, 322. — Guerre avec les Musulmans; revers qu'il éprouve, 323. — Révolte de l'armée; déchéance, captivité et mutilation de Léonce, 324. — Sa mort, 328.

LÉONIDAS, roi de Sparte: Sa mort glorieuse aux Thermopyles, II, 149 *et suiv.* — Honneurs rendus à sa mémoire, 151.

LÉONIDAS, autre roi de Sparte: Son caractère, II, 469. — Il s'oppose aux lois proposées par son collègue Agis pour l'abolition des dettes et le partage des terres, 470. — Est chassé du trône et banni, *ibid.* — Puis rappelé, 471. — Perfidie qu'il emploie pour perdre Agis, et cruautés qu'il exerce envers sa

famille, 472 *et suiv.* — Sa mort, 473.

LÉOSTHÈNE : Chef des Grecs alliés contre Antipater, II, 430 *et suiv.*

LÉPIDUS, consul : Après la mort de Sylla, entreprend de relever la faction populaire, V, 44. — Guerre civile entre lui et son collègue Catulus, 45. — Sa défaite, sa fuite et sa mort, 46.

LÉPIDUS (M. Æmilius) : Prend parti pour Antoine contre les meurtriers de César, et contre Octave, V, 262, 273, 288, 295, 297. — Il se réconcilie avec ce dernier, 299. — L'un des triumvirs ; a le gouvernement de l'Espagne, 306. — Ses proscriptions, 307 *et suiv.* — Il est relégué en Afrique avec quelques légions, 330. — Son abaissement et sa lâcheté, 339.

LÉTUS, préfet du prétoire : Conspire contre Commode, VI, 254. — Porte au trône Pertinax, 255 *et suiv.* — Se repent de son choix ; odieux artifice qu'il emploie pour assurer sa perte, 259 *et suiv.* — Sa mort, 266.

Leuctres, (bataille de) : Gagnée par Epaminondas sur les Lacédémoniens, II, 310, 311.

LÉVINUS, général romain : Remporte une victoire sur le roi de Macédoine ; est fait consul, IV, 318. — Assure aux Romains la possession de la Sicile, *ibid.*

LIA : Femme du patriarche Jacob, III, 168.

LIBANIUS, philosophe, ami de l'empereur Julien : Prononce l'éloge de ce prince, VII, 238. — Comment relève l'honneur de sa patrie vaincue dans le désastre d'Andrinople, 290.

LIBÈRE, pape : Refuse de

souscrire, à la condamnation d'Athanase ; sa déposition ; son exil, VII, 148. — Son rappel, 154.

LICINIUS, général romain : Est nommé César, VI, 452. — Dispute l'empire de l'Asie à Maximin, 458. — Soutient la cause de Constantin en faveur du christianisme, 461. — Son union avec la sœur de ce prince, 464. — Il défait Maximin et use cruellement de la victoire, 465. — Guerre entre lui et Constantin, 466 *et suiv.* — Sa défaite, sa fuite et sa mort, 467, 468. — Autres détails, VII, 22, 25.

Liguriens : Leurs guerres avec les Romains, IV, 282.

LIONNE, courtisane célèbre à Athènes : Son courage ; sa mort glorieuse ; monument qui en a perpétué le souvenir, II, 96.

LIVIE : Femme d'Auguste, qui l'enleva à Tibérius Néron, V, 336. — Fait adopter son fils Tibère et disgracier le jeune Agrippa, 422. — Sage conseil qu'on lui attribue au sujet de la conspiration de Cinna, 424. — Pourquoi on l'a soupçonnée d'avoir empoisonné Auguste, 434. — Mépris que lui témoigne son indigne fils ; sa mort, 469.

LIVIVS, consul : Défait Asdrubal dans la Cisalpine, IV, 320.

Loi agraire : Trouble qu'elle excite à Rome, IV, 140.

Lombards : Leur puissance en Italie ; trône qu'ils y fondent ; leur origine, VIII, 179, 180. — Leur étrange république, 193. — Leurs envahissemens et leur défaite, *ibid.* — Anarchie ; révolution ; ils se donnent des rois, 211. — Leurs guerres avec les Français et les Romains, 212. — Ils sont maîtres de

- toute l'Italie ; publication du code de leur roi Rotharis, 283. — Usurpation de Grimoald, 293. — Nouvelles révolutions, 308 ; 325. — Fin du royaume des Lombards, 373.
- LONGIN, frère de l'empereur Zénon : Ses débauches, VIII, 16. — Ses prétentions à l'empire ; Il se révolte contre Anastase ; sa défaite ; sa mort, 43. — LONGIN : Son exarchat en Italie, VIII, 168, 184.
- LOTH : Prisonnier du roi de Sodome, est délivré par Abraham, III, 157. — Sa fuite avec sa famille ; sa femme métamorphosée en statue de sel, 158. — Son aventure avec ses filles, *ibid.*
- LOUIS-LE-JEUNE, roi de France : Sa croisade, IX, 322. — Elle arrive devant Constantinople ; belle réception du roi dans cette ville, et son entrevue avec l'empereur Manuel, 326. — Son départ pour l'Asie, 327. — Ses exploits, 328. — Son retour dans ses états, 329.
- LOUIS IX, roi de France : Présent que lui fait Baudouin de la couronne d'épines de J.-C., et secours qu'il donne à cet empereur contre les Grecs et les Bulgares, X, 35. — Ses croisades ; sa captivité ; sa mort, 44, 69.
- LUCAIN, auteur de la *Pharsale* : Impliqué dans une conspiration contre Néron ; sa mort courageuse, VI, 51.
- LUCIEN : Époque où il fleurit ; ses ouvrages appréciés, VI, 232.
- LUCILIUS, ami de M. Brutus : Son beau dévouement ; V, 328.
- LUCIUS CÉSAR, petit-fils d'Auguste : Son orgueil, V, 418. — Sa mort, 421.
- LUCRÈCE, femme de Collatin : Violée par Tarquin, se donne la mort ; IV, 66. — Comment fut vengée, 67 et *suiv.*
- LUCRÉTIUS (*Spurius*) : L'un des fondateurs de la liberté romaine, IV, 67, 68. — Son consulat, 80.
- LUCULLUS (*Licinius*), consul : Commande en Espagne, IV, 379. — Horreurs qu'il commet contre les Vaccéens ; ravages qu'il exerce en Lusitanie, *ibid.* — Son portrait ; sa prodigalité ; ses talens militaires, VI, 64. — Sylla le donne pour tuteur à son fils ; 65. — Sa rivalité avec Pompée, *ibid.* — Ses succès contre Mithridate, *ibid. et suiv.* — Il le poursuit en Arménie où il s'était réfugié, 68. — Défait l'armée de Tigrane ; sa modération après la victoire, 70. — Sédition dans son armée, 71. — Sa fortune décline, et, sans être vaincu, il perd le fruit de ses victoires, 72. — Est en défaveur à Rome ; est remplacé par Pompée dans le commandement, 73. — Entrevue de ces deux généraux, 74. — Son retour à Rome, son triomphe ; comment il rendit célèbre la fin de sa vie, *ibid.*
- LUITPRAND, roi des Lombards : Éloge de son règne, VIII, 342. — Son zèle pour le pape Grégoire, qui arme contre lui les Vénitiens, 350. — Sa marche contre Rome, *ibid.* — Son humiliation devant le pontife, 351.
- LUPICINE : Esclave devenue impératrice, VIII, 53.
- LUTATIUS, consul : Défait les Carthaginois en Sicile, et leur dicte des conditions de paix, III, 99 et *suiv.*
- Lyciens : Leurs mœurs, leur gouvernement, I, 185.
- LYCURGUE : Son origine ; sa

magnanimité, II, 57. — Il mé-
dite la régénération des lois
et la réforme des mœurs à
Sparte ; ses voyages dans ce
dessein, 58. — A son retour,
il proclame ses lois et en or-
donne l'exécution, 59. — Idée
de son nouveau gouvernement,
60 *et suiv.* — Il est blessé dans
une révolte, 64. — Son départ
pour Delphes ; sa mort, 68, 69.
— Différens récits des anciens
auteurs à son sujet, *ibid.*

Lydie : Sa description, I,
160. — Religion et mœurs de
ses habitans, 161. — Ses rois,
ibid. et suiv. — Est réunie à
l'empire des Perses, 167.

Lyon : Incendie de cette
ville par Septime Sévère, lors
de la guerre civile entre cet
empereur et le César Albin,
VI, 277.

Lyre : Par qui inventée, II,
34.

LYSANDRE : Opposé à Alci-
biade par Lacédémone ; son ca-
ractère, II, 253. — S'établit à
Éphèse, *ibid.* — Ses services
mal récompensés ; sa disgrâce,
254. — Il est rappelé, 256. —
Ses victoires ; traité de paix
par lequel il termine la guerre
du Péloponèse, 257. — La
flatterie lui dresse des autels ;
il s'érige lui-même une statue,
259. — Établit les trente ar-
chontes pour gouverner Athè-
nes, 260. — Fait périr Alci-
biade, 263. — Appuie les dé-
cemvirs, 265. — Sa tyrannie ;
sa disgrâce ; son exil, *ibid.* 266.

— Son retour à Lacédémone,
ibid. — Sa conjuration contre
Agésilas, 290. — Sa mort, 294.
— Tort qu'on a eu de le comp-
ter au nombre des grands hom-
mes, *ibid.*

LYSIAS (l'orateur) : Lève à
ses dépens 500 soldats contre
les tyrans d'Athènes, II, 264.
— Prend la défense de Socrate,
276.

LYSIAS : Régent de Syrie,
sous Antiochus Eupator, I,
457. — Sa mort et celle de
son pupille, 458.

LYSIMAQUE, d'Acarhanie :
L'un des gouverneurs de la jeu-
nesse d'Alexandre ; comment
ce prince lui sauve la vie, II,
388.

LYSIMAQUE, disciple de Cal-
listhène et l'un des capitaines
d'Alexandre : Gouverne la
Thrace et les régions voisines
après la mort de ce prince, I,
407, 423. — Son gouverne-
ment érigé en royaume ; pro-
vinces qu'on y adjoint, 427. —
Aide Pyrrhus à conquérir la
Macédoine, et la partage avec
lui, II, 452. — Soulève la na-
tion et force le roi d'Épire à
rentrer dans son royaume, 453.
— Est vaincu et tué dans une
bataille par Séleucus, 457 ; I,
431.

LYSIMAQUE, pontife : Ses pil-
lages et sacrilèges ; sa mort,
III, 348.

LYSIPPE, sculpteur célèbre :
Notices qui le concernent, II,
425.

M.

MACHABÉES (les sept) : Leur martyre célèbre, III, 354. (*Voy. JUDAS MACHABÉE.*)

Macédoine (la) : Fut longtemps un pays ignoré et sauvage, II, 38. — Sa civilisation, 332. (*Voy. PHILIPPE et ALEXANDRE.*) — Entièrement conquise par Paul-Émile, est réduite en province romaine, 502.

MACÉDONE, ermite : Son langage noble et fier, en faveur des habitants d'Antioche, VII, 318.

MACHANIDAS, tyran de Sparte : Son expédition contre les Achéens, II, 484. — Sa mort, 488.

MACRIEN, général de Valérien : Cause la ruine de ce prince par trahison, VI, 352. — Sa révolte contre Gallien ; est élu empereur par l'armée d'Orient, 359. — Sa victoire sur les Perses, 360. — Est tué en combattant son compétiteur Auréole, *ibid.*

MACRIEN, roi des Allemands : Traité d'alliance qu'il conclut avec Valentinien, VII, 256.

MACRIN, préfet du prétoire : Conspire contre Caracalla, VI, 296. — Est élu empereur, 298. — Sa guerre malheureuse avec Artaban, *ibid.* — Réformes qu'il introduit dans la législation, 299. — Conspiration contre lui, *ibid.* — Sa fuite et sa mort, 301.

MAGNENCE : Conspire contre l'empereur Constant, VII, 110. — Usurpe sa couronne, 111. — Victimes qu'il sacrifie à sa politique ombrageuse, 112. — Vengeances qu'il exerce à Rome, 114. — Sa guerre avec Cons-

tance, 115, 118. — Sa défaite, sa fuite et sa mort, 119.

Magnésie (bataille de) : Où Antiochus-le-Grand fut défait par les Romains, I, 448 ; II, 498 ; IV, 356.

MAGON, frère d'Annibal : Sa mission en Afrique après la bataille de Cannes ; grande idée qu'il y donne de cette victoire, III, 121.

MAHOMET (le prophète) : Son origine, VIII, 247. — Son mariage ; ses premières armes ; ses voyages, 249. — Son portrait ; son caractère, 250. — Sa prétendue mission comme prophète, 251. — L'islamisme, loi de son alcoran, 253. — Ce qu'il faut admirer dans ce législateur, 255. — Ses prétendus miracles ; son rêve sur le mont Zara, 256, 257. — Ses premières prédications, 258. — Sa fuite à Médine, devenue l'ère sacrée des Musulmans, 259. — Il est proclamé roi et grand pontife, *ibid.* — Ses exploits, 260. — Artifice qui le rend maître de la Mecque, 261. — Il fait la conquête de l'Arabie, et médite celle du monde, *ibid. et suiv.* — Fanatisme héroïque que son culte inspirait à ses disciples, 263. — Sa mort ; ses dernières paroles ; son règne apprécié, *ibid. et suiv.*

MAHOMET, dernier fils de Bajazet : Son élévation au trône ottoman, X, 179. — Sa reconnaissance envers l'empereur Manuel à l'appui duquel il devait sa couronne, 180. — Douceur de son gouvernement, *ibid.* — Sa mort, 181.

MAHOMET II, fils d'Amurat : Lui succède; portrait de ce sultan, X, 214. — Acte de cruauté qu'il commet à son avènement, 215. — Il porte ses armes en Asie, *ibid.* — Réponses insolentes qu'il fait à l'empereur Constantin, 216, 218. — Il investit sa capitale, 221. — L'assiège, 225 et *suiv.* — Et la prend, 238.

Mahon (port) : Origine de ce nom, III, 72.

MAJORIEN : Est élu empereur d'Occident; son sage gouvernement, VII, 442 et *suiv.* — Sa mort, 444.

Malte. (Voy. *Mélie*.)

Mamelucs : Milice d'élite en Egypte; sa formation, X, 67.

MAMERCUS (Emilius) : Sa dictature; il combat les Falisques, IV, 177.

MAMMÉE, mère d'Alexandre Sévère : Le protège contre les fureurs d'Héliogabale, VI, 308.

— Sa régence; douces vertus qu'elle inspire à son fils, 310. — Comment devient la cause de sa perte, 322. — Périt avec lui dans une sédition; son apo-
théose, 324.

MANASSÉ, roi de Juda : Ses crimes, son repentir; il rétablit le vrai culte après l'avoir détruit; III, 300.

MANÉTHON, grand-prêtre d'Egypte : Auteur d'une histoire de trente dynasties, dont la fausseté est démontrée, I, 34.

MANIA, femme de Zénig : Lui succède dans le gouvernement d'Etolie, et la défend avec succès contre les Grecs; son héroïsme, II, 286.

MANLIUS (Marcus) : Ses succès en Afrique avec Régulus; son rappel, III, 94 et *suiv.* — Sauve le Capitole assiégé par les Gaulois, IV, 205. —

Récompense qu'il en reçoit, *ibid.* — Sa conspiration, 212. — Son jugement; sa condamnation; sa mort, 213.

MANLIUS (Titus) : Défait un géant gaulois; comment cette victoire lui acquiert le surnom de *Torquatus*, IV, 220. — Nommé dictateur, bat les Etrusques, 222. — Consul, est envoyé contre les Latins et les Campaniens révoltés, 227. — Sa vision, *ibid.* — Sa victoire, 229. — Sa rigueur barbare envers son fils, *ibid.*

Mantinée (bataille de) : Gagnée sur les Lacédémoniens par Epaminondas qui y perdit la vie, II, 321 et *suiv.*

MANUEL, frère de Théodore : Lui succède en Epire, X, 28. — Théodore reprend son sceptre, le détrône et le livre aux Turcs, 33. — Sa mort, 34.

MANUEL (les), empereurs d'Orient. (Voy. *CONNÈNE* et *PALÉOLOGUE*.)

MANUEL : L'un des guerriers les plus distingués de l'empire d'Orient par son courage et son inébranlable fidélité, IX, 17, 22, 33. — Il sauve deux fois la vie à l'empereur Théophile; ingratitude de ce prince, 38. — Fuite de Manuel; ses exploits, 39. — Son rappel; sa magnanimité, *ibid.* — Il refuse l'empire dont il était digne, 42, 43. — Reparaît dans les camps, sauve la vie à l'empereur Michel, et défait les Sarrasins, 52.

Maranges (bataille de) : Gagnée par l'empereur Julien sur les Perses, VII, 221.

Marathon (bataille de) : Célèbre par la défaite des Perses; détails y relatifs, II, 137 et *suiv.*

MARC-ANTOINE. (Voy. *ANTOINE*.)

MARC-AURÈLE, empereur :

Son adoption par Antonin, VI, 198. — Chagrin que lui cause son élévation, *ibid.* — Elogé de son père adoptif qu'il prononce, après sa mort, au sénat, 210. — Il partage le trône avec Lucius Vérus, 214. — Son portrait, *ibid.* — Modération qu'il apporte aux poursuites contre les chrétiens, 216. — Son application aux soins de l'administration et à la réforme des abus, 217. — Fléaux et calamités qu'il eut à combattre, 215, 219. — Sa campagne glorieuse contre les Quades et les Marcomans, 220. — Nouvelle guerre; défait d'abord par les barbares, il reprend l'offensive et les défait à son tour; son triomphe, 222, 223. — Invasion; armement général; désintéressement de l'empereur, qui met en vente son mobilier et celui de sa femme, pour suppléer au vide du trésor, 224. — Échec des Romains; leur victoire inespérée; double phénomène rapporté à ce sujet et différemment expliqué par les historiens, 225 *et suiv.* — Révolte en Orient; usurpation de Cassius; triomphe de l'empereur, 227 *et suiv.* — Ses voyages en Syrie et en Égypte, 230. — Son retour à Rome, après huit ans d'absence; sa retraite à Lavinium, 231. — Hommes célèbres à cette époque, 232. — Nouveaux fléaux, et nouvelle irruption des ennemis, *ibid.* — Sa philosophie expliquée par lui aux Romains, avant son départ pour l'armée, 233 *et suiv.* — Ses campagnes contre les Scythes; ses victoires et sa mort, 241 *et suiv.*

MARCELLUS (*Claudius*), consul romain: Sa victoire sur les Gaulois dont il tue le roi Viri-
domare, IV, 290. — Éclat de son triomphe, 291. — Préteur

en Sicile, 308. — Bat les Carthaginois à Nôle, 313. — Assiège Syracuse, la prend et la livre au pillage, 315 *et suiv.* — Assiste aux funérailles d'Archimède, qui l'avait défendue, et lui érige un monument, III, 68. — Sa mort; honneurs funèbres que lui rend Annibal; son surnom glorieux, IV, 319.

MARCELLUS, neveu d'Auguste: Son portrait, V, 398. — Sa jalousie contre Agrippa, 400. — Sa mort, *ibid.*

MARCIA, veuve de Régulus: Vengeance qu'elle tire de la mort de son mari, IV, 277.

MARCIEN, empereur d'Orient: Son origine; son mariage avec Pulchérie, VII, 413. — Sagesse et fermeté de son gouvernement, 414. — Sa mort, 446.

MARCIUS, surnommé *Coriolan*. (*Voy. CORIOLAN.*)

MARCIUS CENSORINUS, consul: Fait désarmer Carthage, et somme ses habitants de l'abandonner pour s'établir ailleurs, III, 143; IV, 386. — Échecs qu'il éprouve par suite de sa négligence, 387 *et suiv.*

MARDOCHÉE, Juif: Son histoire à la cour d'Assuérus, III, 317 *et suiv.*

MARDONIUS, général et gendre de Darius: Défait par les Grecs en Thrace; sa fuite honteuse, II, 131. — Il reparait, sous Xerxès, à la tête de 300,000 hommes d'élite, 160. — Propositions qu'il fait faire aux Athéniens, et réponse altière qu'il en reçoit, *ibid.* 161. — Sa stérile victoire sur les débris de Salamine, *ibid.* — Il est tué à la bataille de Platée, 164. — Autres détails qui le concernent, I, 302; 316.

MARIAMNE: Son mariage avec Hérode, III, 384. — Sa condamnation à mort, 389.

MARIE, mère de Jésus : Sa conception ; son départ pour Bethléem, III, 396, 397. — Sa purification, *ibid.* — Sa fuite en Égypte, 398.

MARIE D'AUTRICHE : Mariée à l'empereur Manuel, IX, 337. — Sa régence, 344. — Son amour violent pour Alexis, 345. — Conspiration contre elle et son favori ; tumulte et massacre, 346 *et suiv.* — Jugement, condamnation et mort de l'impératrice, 352.

MARIUS, général de l'empereur Philippe : Excite une révolte dans les légions, qui le proclament empereur, et détruisent bientôt leur propre ouvrage, VI, 341.

MARIUS (Caius), lieutenant de Métellus en Afrique : Fait une belle retraite devant Jugurtha, IV, 444. — Son portrait ; sa prétention au consulat, 446. — Il fronde la conduite de son général, et dénigre ses talents, 447. — Est nommé consul ; sa harangue au peuple à cette occasion, 449. — Son départ pour l'Afrique, où il remplace Métellus dans le commandement, 452. — Ses exploits contre les Maures et les Numides, 453. — Défaite de Jugurtha, 456. — Nouveau consulat, et triomphe de Marius qu'orne le prince numide enchaîné, 460. — Victoires sur les Cimbres, les Ambrons et les Teutons, V, 2 *et suiv.* — Est surnommé le troisième fondateur de Rome, 5. — Troubles intérieurs qu'il excite, *ibid.* — Haine entre lui et Sylla, 7. — Il commande l'armée dans la guerre sociale, 11. — Ranime la haine populaire contre les patriciens, 14. — Le peuple annule les décrets du sénat en faveur de Sylla, et donne à Ma-

rius le commandement de la guerre d'Asie, *ibid.* — Marius fait égorger dans Rome tous les amis de Sylla, *ibid.* — Celui-ci le force à la fuite, et fait mettre sa tête à prix, 15. — Il est arrêté et conduit à Minturnes, 18. — Son départ et son arrivée en Afrique, 19. — Sa fuite, 20. — Son alliance avec Cinna ; il marche sur Rome ; vengeances qu'il y exerce, *ibid. et suiv.* — Est élu consul pour la septième fois, 25. — Sa mort, *ibid.*

MARIUS (le jeune) : Son caractère cruel ; il assassine lâchement le consul Porcius Caton, V, 12. — Banni avec son père ; comment échappe avec lui à la trahison d'Hiempsal, 20. — Battu en Italie par Sylla, 25, 28. — Se venge de son infortune en faisant massacrer dans Rome tous ceux qui ont abandonné son parti, *ibid.* — Sa mort ; sa tête envoyée à Rome ; est clouée par l'ordre de Sylla sur la tribune aux harangues, 29.

Marseille, république : Seule alliée des Romains dans la seconde guerre punique, IV, 296. — Son siège par César ; sa reddition, V, 214.

MARTIAL, poète latin : Ses épigrammes, VI, 140.

MARTINE, impératrice d'Orient, veuve d'Héraclius : Sa régence rejetée par le peuple, VIII, 278. — Accusée de l'empoisonnement de Constantin III, 279. — Jugée et condamnée par le sénat, 280.

MASCÉREL, frère du tyran Gildo : Est proscrit par lui, VII, 345. — Commande les forces romaines contre cet usurpateur, *ibid.* — Fait la conquête de l'Afrique ; son triomphe à Milan ; sa mort, 346.

MASSINISSA, prince numide :

Se joint aux Romains contre les Carthaginois, IV, 322. — Triomphe de Syphax ; se soumet à la reine Sophonisbe sa femme, et l'épouse, 323. — L'empoisonne pour ne pas la livrer à Scipion qui la réclame comme l'esclave de Rome ; la couronne de Numidie récompense son obéissance servile, 324 *et suiv.* — Ses exploits à la bataille de Zama, 332. — Victoire qu'il remporte à 80 ans sur les Carthaginois, III, 140. — Sa mort, 145.

MASSIVA, petit-fils de Massinissa : Vient solliciter à Rome le royaume de Numidie ; est assassiné par ordre de Jugurtha, IV, 440.

MATERNUS, brigand qui aspire au trône, sous Commode : Sa révolte et sa mort, VI, 250.

MATHATHIAS, prêtre de la famille d'Aaron : Sa fuite de Jérusalem avec ses fils, III, 355. — Il forme le projet glorieux d'affranchir sa nation, 356. — Avantages qu'il remporte sur les Syriens, 357. — Sa mort, *ibid.*

MAURICE, empereur d'Orient : Son origine ; général sous Tibère ; ses victoires sur les Perses, VIII, 198, 202. — On lui décerne les honneurs du triomphe, 203. — Il est nommé César, et Tibère le désigne pour son successeur, *ibid.* — Son couronnement, 205. — Portrait de ce prince ; sagesse et douceur de son gouvernement, *ibid. et suiv.* — Guerre avec les Lombards ; faiblesse et superstition qu'il montre à cette occasion ; le peuple et l'armée se révoltent contre lui, 212 *et suiv.* — Sa fuite, 216. — Sa mort, et celle de ses fils, 217.

MAUSOLE, roi de Carie : Notice de son règne ; pourquoi la postérité a donné son nom aux monumens funèbres, II, 341.

MAVIA, Romaine devenue reine d'Éthiopie : Ses exploits en Orient ; son alliance avec les Romains, VII, 285 *et suiv.*

MAXENCE, fils de Maximien-Hercule : Est proclamé empereur, VI, 451. — Ses désordres, violences de son père contre lui, 454. — Il veut le venger après l'avoir détrôné ; nouveaux désordres, et tyrannie sans bornes, 457. — Sa défaite par Constantin ; sa lâcheté ; sa mort ; 462, 463.

MAXIME, gouverneur de la Thrace : Ses exactions ; sa lâcheté, VII, 278.

MAXIME (Clément), commandant des légions en Bretagne : Prédiction en sa faveur, VII, 300. — Son portrait, 301. — Son usurpation, 302. — Il est proclamé empereur d'Occident ; son ambassade à Théodose, 304. — Il marche contre le jeune Valentinien, 312. — Est battu par Théodose, fait prisonnier, et mis à mort, 313 *et suiv.*

MAXIME, général de Constantin : Usurpe la pourpre, VII, 376. — Sa défaite ; sa fuite ; il est conduit à Rome et décapité, 377.

MAXIMIEN-HERCULE, général de Dioclétien : Associé par lui à l'empire, VI, 419. — Ses victoires dans les Gaules, 421. — Sa tyrannie, ses sanglantes proscriptions, 430. — Son abdication, 438. — Il regrette le trône, 449. — Comment y remonte, 451. — Sa violence contre son fils Maxence ; sa fuite et sa chute du trône, 454. — Accueilli par Constantin son gendre dans son gouvernement, il usurpe sa couronne, 455. — Mis en fuite et pardonné par lui, il conspire sa perte et périt victime de son ambition, 456, 457.

MAXIMIN, commandant des légions gauloises. Les excite à la révolte contre l'empereur Alexandre Sévère, VI, 323. — Son éléction à l'empire par l'armée; son portrait, 325. — Il règne par la terreur, 326. — Ses talens militaires, *ibid.* — Conspiration contre lui; sa vengeance; ses proscriptions, 327. — Le sénat refuse de sanctionner son usurpation, et le déclare traître à la patrie, 328. — Il est massacré par ses propres soldats, 331.

MAXIMIN, ministre de Valentinien : Ternit et ensanglante le règne de ce prince; il est jugé et condamné sous Gratien son successeur, VII, 283.

MAXIMIN DAZA, neveu de l'empereur Galère : Est nommé César, VI, 439. — Dispute l'empire de l'Asie à Licinius, 458. — Favorise le parti de Maxence contre les chrétiens, 461. — Son invasion; sa défaite; sa fuite et sa mort, 465.

MAXIMUS PÉTRONIUS, sénateur : Outragé par l'empereur Valentinien, conspire sa perte, VII, 435. — Lui succède, 437. — Épouse sa veuve, 438. — Sa mort, *ibid.*

MÉCÈNE : Son pouvoir sur Auguste, V, 416.

Mecque (la) : Incendie de la mosquée de Mahomet, VIII, 315.

Médie : Sa description, I, 151. — Son gouvernement, 152. — Mœurs et usages de ses habitans, *ibid.* et 158. — Ses rois, 153 et *suiv.* — Sa réunion à la Perse par Cyrus, 159, 279.

MÉGABYSE, général persan : Entre en Égypte, défait le roi Inarus et les Athéniens ses alliés, I, 64, 324. — Tue un lion prêt à dévorer Artaxerce; est exilé

pour cette action, 325. — Rentré en grâce, est défait en Cilicie par Cimon l'Athénien, 326.

MELANTHUS, prince messénien : Comment obtient le sceptre d'Athènes, II, 101.

Mélite (île de), ou **Malte** : Prise par Régulus et Manlius, dans la première guerre punique, IV, 266.

MELITUS, Accusateur de Socrate, II, 276. — Envoyé ensuite lui-même à la mort, 280.

MÉLIUS (*Spurius*), chevalier romain : Aspire à la tyrannie; sa conspiration, IV, 174. — Son arrestation; sa mort, 175.

MEMMIUS (*Caius*), tribun : Dénonce au peuple romain l'infamie de Calpurnius qui avait vendu la paix à Jugurtha, IV, 437. — Fait mander ce dernier à Rome; et s'oppose à la fureur du peuple qui voulait se porter contre lui à des violences, 439. — Brigue le consulat; est poignardé, V, 7.

Memphis : Par qui bâtie, I, 37. — Résidence des premiers rois d'Égypte, *ibid.* — Brûlée par les Persans, 59.

MÉNANDRE, roi de la Bactriane : Ses conquêtes; gloire de son règne; hommages rendus à sa mémoire par ses sujets, I, 241.

MÉNANDRE, général d'Alexandre : Gouverne la Lydie après la mort de ce prince, I, 408.

MÉNANDRE, poète comique d'Athènes : Notice, II, 423.

MÉNÉLAÏS, pontife : Sa perfidie envers son frère Jason, III, 347. — Sa guerre avec lui, 349. — Son supplice, 364.

MÉNÈS : Premier roi d'Égypte, I, 35. — Établit le culte des dieux, et règle les cérémonies des sacrifices, 36.

MENESTHÉE, roi d'Athènes :

Acquiert quelque gloire dans la guerre de Troie, II, 32. — Sa mort, 48.

MÉNON, Syracusain : Outragé par le tyran Agathocle, l'empoisonne et s'empare du pouvoir ; son expulsion, III, 60.

MESSALINE, femme de l'empereur Claude : Le suit dans son expédition en Bretagne, VI, 8.

— Ses crimes, 9. — Ses désordres, 12. — Ses noces sacrilèges, 13. — Sa mort, 16.

Messéniens : Longue guerre qui détruisit leur royaume ; quelle en fut la cause, II, 73.

— Retraite des Messéniens à Ithome, *ibid.* — Ils y sont bloqués par les Spartiates, 74. — Pris et réduits en servitude, 75.

— Se révoltent de nouveau, *ibid.* — Leur entière défaite, *ibid.* — Messine bâtie par eux, *ibid.* — Leur affranchissement par Épaminondas, 314.

MÉTELLUS (*Lucius*), consul romain : Sa victoire sur les Carthaginois à Palerme, IV, 272. — Son caractère ; son habileté, 442.

— Il défait l'armée de Jugurtha, 443. — Met le siège devant Zama, 444. — Sa jalousie contre Marius, qui le déuigre, 447. — Pourquoi il livre au pillage la ville de Vacca, 448. — Nouvelle victoire sur Jugurtha, *ibid.*

— Il est remplacé dans son commandement en Afrique, 452. — Son retour à Rome, 453. — Opposé à Marius, s'exile à Smyrne pour se soustraire à ses vengeances ; son rappel, V, 6.

MÉTELLUS (*Quintus Cæcilius*), l'un des généraux de Sylla : Sa victoire sur Norbanus, V, 28. — Son consulat, 39. — Guerre civile entre lui et Sertorius, 50 *et suiv.* — Comment il ternit son triomphe, 54. — Ses succès contre les Crétois ;

sa rivalité avec Pompée, 64.

MÉTIUS. SURFÉTIUS, dictateur d'Albe : Propose et fait accepter à Rome un combat singulier pour décider du sort de l'empire, IV, 37. — Sa trahison ; son supplice, 43.

MÉTON, célèbre astronome grec : Notice, II, 423.

MICHEL I^{er}, dit *Rhangabé*, empereur grec : Son élection, IX, 10. — Son règne vertueux, 11. — Sa guerre avec les Bulgares ; sa défaite, 14. — Son abdication, 15. — Il est relégué dans un monastère, 16.

MICHEL II, dit le *Bègue* : Élevé aux premières dignités de l'empire par Léon, conspire contre lui, IX, 22. — Condamné à mort, passe de la prison au trône, *ibid. et suiv.* — Son règne honteux, 25. — Victoire qu'il remporte sur Thomas, ami de Léon et révolté contre son assassin, 26 *et suiv.* — Vengeances cruelles qu'il exerce, 28. — Sa mort, 30.

MICHEL III, dit l'*Ivrogne* : Son avènement ; régence de sa mère Théodora, IX, 42. — Son règne tyrannique, 49. — Ses échecs, 51. — Caprices singuliers de son despotisme, 54. — Sa mort, 55.

MICHEL IV, dit le *Paphlagonien* : Amour criminel de l'impératrice Zoé pour cet aventurier, IX, 140. — Il est proclamé empereur, 141. — Sa perfidie envers Zoé, 142. — Sa victoire unique sur les Bulgares, 146. — Son repentir et ses expiations, *ibid.* — Son abdication et sa mort, *ibid.*

MICHEL V, dit *Calaphate*, neveu du précédent : Son adoption par Zoé, IX, 146. — Sa soumission à cette princesse ; son couronnement ; ses prodiges

lités, 147. — Sa résolution contre elle et contre le patriarche Alexis, excite une révolte, 148. — Massacre de 3000 habitants, 149. — Fuite, déposition et mort de l'empereur, *ibid.*

MICHEL VI, dit *Stratiotique* : Son éléction à l'empire, IX, 164. — Faiblesse de son règne, 165. — Révolte de l'armée, 166. — L'empereur marche contre les rebelles; sa défaite, 167. — Son abdication et sa retraite, 168.

MICHEL VII, dit *Parapinace* : Son élévation au trône, IX, 188. — Il propose le partage de l'empire à Diogène qu'il remplace et qui le refuse, 189. — Son portrait, 192. — Conspiration contre lui, 199. — Son abdication, 200.

MICHEL, fils d'Andronique II, empereur grec : Est associé à son père qui le fait couronner, X, 82. — Est battu par les Bulgares; sa perfidie envers Roger de Flore qu'il fait assassiner, 90. — Sa mort, 96.

MICHEL-L'ANGE COMNÈNE, arrière-petit-fils d'Alexis : Devient despote d'Épire, X, 5. — Est vaincu par Montferrat, 6.

MICHEL PALÉOLOGUE. (*Voy. PALÉOLOGUE.*)

MICIPSA, roi numide : Sa conduite envers Jugurtha, IV, 428. — Part qu'il lui laisse dans son héritage, pour conserver le reste à ses enfans, 430. — Sa mort; partage de ses états, *ibid.*

MIDIAS, gendre de Mania, veuve de Zenig : Assassine cette femme héroïque, II, 286. — Sa défaite; sa mort honteuse, *ibid.*

MILON, de Crotone : Force de cet athlète; sa mort, II, 105.

MILTIADE, prince de Thrace : Chassé de son trône, sert les Athéniens contre les Perses; son

caractère; ses exploits, II, 133.

— Journée glorieuse de Marathon, 136 *et suiv.* — Récompense qu'il reçoit de cette victoire, 140. — Ses conquêtes; accusation injuste dont il est l'objet; sa condamnation; sa mort, *ibid. et suiv.*

MINOS, roi de Crète : Ses sages lois; incertitude à son sujet, II, 14.

MINUTIUS (*Ruffus*), général de la cavalerie romaine sous Fabius : Accuse sa temporisation, et combat malgré ses ordres, IV, 302 *et suiv.* — Glorieux d'un succès obtenu sur les Carthaginois en l'absence du dictateur, exige à son retour qu'il partage avec lui le commandement, 305. III, 116, 117. — Piège tendu par Annibal à sa témérité; son fol orgueil compromet le salut de l'armée, 118, IV, 305. — Sauvé par Fabius, il reconnaît son erreur, se soumet à lui avec toutes ses troupes et le proclame son père, *ibid.* 306. — Périt à la bataille de Cannes, 310.

MITHRIDATE VI, roi de Pont : Allié des Romains, leur reste fidèle lorsque toute l'Asie se déclare contre eux; récompense qu'il en reçoit, I, 192.

MITHRIDATE-LE-GRAND, fils du précédent : Lui succède, I, 193. — Son parricide; infidélité et mort de Laodice, sa femme, *ibid.* — Ses exploits en Asie contre les Romains, ses cruautés, 193, 194; V, 13. — Il est battu par Sylla, 16. — Dépouillé de ses conquêtes en Grèce et en Asie se voit renfermé dans les limites de ses états, 24. — S'allie avec Sertorius, 51. — Est défait par Lucullus, 67. — Soumission de son royaume aux Romains; il fait signifier à ses femmes et à ses sœurs l'ordre de mourir, 68.

— Se retire chez Tigrane, roi d'Arménie, *ibid.* — Reprend l'offensive, 72. — Est mis en déroute par Pompée; cherche de nouveau un asile chez Tigrane qui lui refuse l'entrée de ses états et met sa tête à prix, 82. — Disparaît dans les déserts de la Scythie, *ibid.* — Est trahi par sa favorite Stratonice, 84. — Sa nouvelle apparition dans le Bosphore, 86. — Révolte excitée par son fils Pharnace; sa mort; honneurs funèbres qui lui sont rendus par Pompée, 87. — Autres détails de ses défaites, de sa mort et de ses obsèques, I, 195 à 198.

MITHRIDATE, roi des Parthes; Conquérant législateur; étend leur puissance et leur gloire, I, 202.

MITHRIDATE II: Ses victoires en Arménie; il se joint au fameux Mithridate, roi de Pont, pour faire la guerre aux Romains, I, 203. — Son orgueil, *ibid.* — Sa dernière et glorieuse expédition contre Démétrius Eucère; sa mort, *ibid.*

MITHRIDATE III: Egorgé par son frère Orode, qui usurpe le trône, I, 204.

MITHRIDATE-IBÈRE, roi d'Arménie: Epreuve successivement les faveurs et les revers de la fortune, I, 177. — Trahi par son frère Pharasmane, est mis à mort par son neveu Rhadamiste, *ibid.*

MNESTHÉE, affranchi d'Aurélien: Sa perfidie envers l'empereur, dont il cause la mort, VI, 393. — Punition de ce traître, 395.

MOAB, fils de Loth: C'est de lui que les *Moabites* tirent leur origine, III, 158.

MOAVIA, Sarrasin: Sa descente dans l'île de Chypre, dont il

réduit les habitants à l'esclavage, VIII, 286. — Compétiteur d'Ali pour le califat; sa guerre avec lui, 290. — Son règne, 292. — Sa secte, *ibid.* — Il fait la paix avec Constant, empereur d'Orient, 293. — Eclat qu'il donne à l'empire musulman, 305 *et suiv.* — Fait le siège de Constantinople, 309. — Ses revers; il se soumet à payer un tribut aux Romains, 310 *et suiv.* — Sa mort, 314. — Son règne apprécié, *ibid.*

MOAVIA, petit-fils du précédent: Refuse la couronne; sa mort, VIII, 315, 316.

MÆRIS, roi d'Egypte: Fameux par le lac qu'il creusa; et qui porte son nom, I, 38. — N'eut en vue que la prospérité de son empire et le bonheur de son peuple, 19.

Mæris (lac): Monument utile; par qui fut creusé, et dans quel but, I, 19, 38.

MÆSA, aïeule d'Héliogabale: Admise au rang des sénateurs romains, VI, 304. — S'empare du pouvoir; son administration juste et sage, 307. — Sa régence sous Alexandre Sévère; principes mâles qu'elle imprime dans l'âme du jeune empereur, 310.

MOÏSE: Sa naissance, III, 185. — Sa fuite d'Egypte, 186. — Son retour dans ce pays, 188. — Plaies dont il le frappe, 189. — Passage de la mer Rouge, et autres prodiges, 192 *et suiv.* — Sa législation, 200. — Révoltes contre lui, 203 *et suiv.* — Victoire qu'il remporte sur les Madianites, 206. — Sa mort, 209. — Ce que présente d'admirable l'histoire de ce législateur, *ibid. et suiv.* — Découverte d'un de ses livres, sous Josias, 301.

Môle d'Adrien : Sépulcre ressemblant à une forteresse, et qui a servi long-temps de citadelle à Rome, VI, 184. (Voy. *Château Saint-Ange*.)

MONCÉNIGO (André), amiral vénitien : Son intrépidité; sa valeur, X, 186.

Monnaie : La première qui fut frappée à Rome; d'où fut nommée *pecunia*, IV, 53. — Première monnaie d'argent, 256.

MONTERRAT, roi de Thessalonique : Vend aux Vénitiens l'île de Candie, X, 4. — Sa querelle avec l'empereur Baudouin, et leur réconciliation, 5. — Il bat les Grecs aux Thermopyles, s'empare de Corinthe et subjugue toute la Morée, 6. — Meurt assassiné, 14.

MURZULPHLE. (Voy. *Jean DUCAS*.)

MUSA, 3^e fils de Bajazet : Déclare la guerre à son frère Soliman, X, 178. — Défait par lui, l'attaque de nouveau et bat ses troupes dispersées;

179. — Devient par son meurtre empereur des Ottomans, *ibid.* — Meurt assassiné, *ibid.*

MUSALON, favori et ministre de Lascaris II, empereur grec : Son gouvernement tyrannique, X, 48. — Sa régence, 51. — Révolte excitée contre lui; il est massacré, 52.

MUSTAPHA, l'un des fils de Mahomet : Proclamé sultan par l'empereur Manuel; est livré à son frère Amurat par ses propres officiers, X, 182.

MUTIUS (Caius), surnommé *Scévola* : Conspire contre Porcenna; et se dévoue pour sa patrie; son héroïque fermeté, IV, 83 et suiv. — Récompense qu'il en reçoit, 86.

MYCÉRÉNUS, roi d'Égypte : Rétablit le culte des Dieux; fut aussi malheureux que bienfaisant, I, 46.

MYRIS, Arménien revêtu de la pourpre; à Syracuse : Sa mort, VIII, 301, 302.

Mysiens : Leurs débauches; leur habileté dans les arts, I, 184.

N.

NABIS, tyran de Sparte : Sa cruauté; supplice de la statue, II, 489. — Il s'agrandit par la terreur et s'enrichit par le pillage, 491. — Est obligé de rendre Argos, que Philippe avait mis en dépôt entre ses mains, 489, 494. — Soulève les villes maritimes contre les Romains, 496. — Est défait par Philopœmen, et réduit à se renfermer dans Sparte, *ibid.* — Y périt par trahison, *ibid.*

NABONIT ou *BALTHASAR*, roi de Babylone : Périt dans le siège

de sa capitale; histoire de la main mystérieuse, I, 150, 277; III, 332.

NABOPOLASSAR : Se révolte contre Saracus, roi d'Assyrie; se rend maître de Babylone, où il règne, et détruit Ninive, I, 145. — Associe son fils à l'empire; sa mort, 146.

NABOTH : Crime d'Achab, roi d'Israël, envers lui, III, 283.

NABUCHODONOSOR I, roi de Ninive : Ses exploits contre les Mèdes, I, 144.

NABUCHODONOSOR II : Associé

à l'empire d'Assyrie par son père Nabopolassar; ses conquêtes, I, 146. — Prend Jérusalem, et pille ses trésors; qu'il transporte à Babylone, 147. — Ravages qu'il commet en Égypte, *ibid.* — Il entre dans la Médie; et en fait mourir le roi Phraortes, 156. — Se fait faire une statue d'or, de 60 coudées, 147. — Assiège Tyr, 148. — Son songe interprété par Daniel; sa transformation en bête; sa mort; il est regardé par les Assyriens comme le plus grand de leurs rois, *ibid.* 149. — Autres détails concernant le pillage de Jérusalem, ses conquêtes, et son histoire avec Daniel, III, 303, 312 *et suiv.* 329 *et suiv.*

Naples (royaume de): Sa formation par des chevaliers normands IX, 175. (Voy. *Normands et Sicile*.)

NARSÈS, roi de Perse: Sa défaite par le César Galère; sa soumission aux Romains, I, 475; VI, 432.

NARSÈS, eunuque et chambellan de Justinien: Sa méintelligence avec Bélisaire, VIII, 136. — Il est nommé général de l'armée d'Occident; son portrait; son caractère, 160. — Son arrivée en Italie, 161. — Bataille entre lui et Totila, 162. — Sa victoire, 163. — Il prend Rome, 164. — Nouvelle bataille contre les Goths; victoire indécise; paix signée et rompue, 165 *et suiv.* — Il s'empare de Cumes, et bat les Allemands à Rimini, 167. — Détruit l'empire des Goths et range de nouveau l'Italie sous les lois romaines, 168. — La gouverne, *ibid.* — Sa disgrâce, 182. — Son égarement et sa mort, 183 *et suiv.*

Naumachie: Spectacle donné par Auguste aux Romains, V,

420. — Autre par Claude, qui y fait périr dix-neuf mille prisonniers, VI, 24.

Navigation: L'invention de cet art attribuée aux Phéniciens, II, 168.

Naxos (île de): Assiégée par les Perses, du temps de Cyrus, II, 128.

Nécho, roi d'Égypte; fils de Psammitique: Entreprises militaires et commerciales, et travaux qui l'ont rendu célèbre, I, 54. — Comment perdit toutes ses conquêtes, 55.

NECTANÉBUS I, roi d'Égypte: Vainqueur des Perses; son règne paisible; transmet le sceptre à Tachos, I, 65.

NECTANÉBUS II, dernier roi égyptien: Révolte qui trouble son règne; il fait prisonnier son antagoniste, I, 66. — Est défait par Darius Ochus; sa fuite, 67. — Sa disparition, 346.

NEMROD, roi d'Assyrie: Est le fameux Bélus des Babyloniens, I, 132. — Fondateur de Ninive, 133; III, 154.

NÉOPTOLÈME, général d'Alexandre: Gouverne l'Arménie, après la mort de ce prince, I, 408. — Commande la phalange des alliés contre Perdicas; sa mort, 414.

NEPHRÉRITE, roi d'Égypte: Son règne de quatre mois, I, 65.

NÉPOS (*Julius*) gouverneur de la Dalmatie: Dispute le trône d'Occident à Glycérius; et demeure vainqueur, VII, 449. — Son règne; sa mort, 450.

NÉPOTIEN, jeune prince échappé au massacre de la famille de Constantin: Sa révolte et sa mort, VII, 113.

NÉRICLISSAR, roi de Babylone: Usurpe le trône; périt dans une bataille, I, 149, 270.

NÉRON (*Claudius*), consul,

Succède aux deux Scipion tués en Espagne ; ne peut réparer leur défaite, et achève de perdre ce qu'ils avaient conquis ; IV, 318. — Défait Asdrubal dans la Cisalpine, et fait jeter sa tête dans le camp d'Annibal, 320 ; III, 125 et *suiv.*

NÉRON (*Claudius*), fils de Domitien et d'Agrippine : Son adoption par l'empereur Claude, VI, 17. — Son élévation à l'empire, 28. — Son gouvernement, 30. — Il empoisonne son frère Britannicus, 32. — Conspiration contre lui, 33. — Ses débauches, 34. — Son amour pour Poppée, 36. — Son parricide, et remords qui le suivent, 37 et *suiv.* — Nouveaux crimes qu'il commet, 43. — Son union avec Poppée après la répudiation et l'assassinat de sa femme Octavie, *ibid.* — Son départ pour la Grèce ; il est couronné aux jeux Olympiques, 45. — Revient en triomphe à Rome, et pousse l'excès du vice jusqu'à la démence ; fait tuer Poppée et épouse l'eunuque Sporus, *ibid.* — Ordonne l'incendie de Rome et le massacre des chrétiens, 46. — Sa prodigalité, 48. — Conspiration de Pison, et mort des conjurés, *ibid.* 50. — Révolte dans les Gaules, 53. — Sa lâcheté, 56. — Ses nouveaux crimes, 57. — Soulèvement général contre lui, *ibid.* — Sa fuite, 58. — Sa mort, 59 et *suiv.* — Joie qu'elle excite dans Rome, 61.

NERVA : Son élévation à l'empire, son origine, VI, 143. — Il rend un édit contre la délation, 144. — Excessive douceur de ce prince, 146. — Ses belles qualités, 147. — Révolte des soldats, 148. — Il associe Trajan à l'empire, 149. — Sa mort,

151. — Traits de bonté qu'on en cite, *ibid.*

Nicée : Concile général, tenu dans cette ville, en 325, VII, 59. — Assiégée par les croisés, IX, 265. — Se rend à l'empereur Alexis, 268. — Conquise par les Turcs, X, 111.

NICÉPHORE I, empereur grec : Frère de Léon IV, conjure contre lui ; pardon qu'il en obtient, VIII, 376. — Conspire de nouveau contre son neveu Constantin, 377. — Les soldats veulent le couronner ; l'empereur le prive de la vue, 381. — Il conspire encore contre Irène, 383. — Est élu empereur, 385. — Son règne tyrannique, IX, 1. — Sa perfidie envers Constantin, fils d'Irène, 2. — Partage de l'empire entre lui et Charlemagne, 3. — Ses guerres avec le calife Haroun ; ses défaites, 4, 5. — Autres guerres avec les Bulgares, et nouvelles défaites, 6 et *suiv.* — Son retour à Constantinople ; ses violences, 7. — Sa mort, 9.

NICÉPHORE II, dit *Phocas*, général de Romain-le-Jeune : Fait la conquête de l'île de Crète, IX, 106. — Nouveaux exploits en Asie, 107. — Sa disgrâce ; sa retraite volontaire ; son rappel au commandement des armées, *ibid.* 108. — Son élévation au trône ; son mariage avec Théophano, veuve de Romain, 109. — Sa tyrannie, 110. — Conspiration contre lui, 114. — Sa mort, *ibid.*

NICÉPHORE III, dit *le Botoniate*, descendant des Phocas : Est proclamé empereur par les armées d'Orient, IX, 199. — Son couronnement, 201. — Son règne méprisé, *ibid.* — Propose à Brienne de partager sa couronne ; pourquoi cette négociation est rompue, 202, 203. — Tyran-

nie de ses ministres; 205. — Son abdication; sa retraite; 208.

NICÉPHORE, patrice, et général de Léon VI: Homme digne des anciens temps; ses victoires sur les Sarrasins; IX, 78, 80.

NICÉPHORE BRIENNE: Ses exploits en Orient, IX, 197. — Intrigues de cour contre lui; l'armée le proclame empereur; 198. — Son échec et sa retraite, *ibid.* — Négociation entre lui et Nicéphore le Botoniate; pourquoi rompue; 202. — Bataille entre lui et Alexis Comnène; 203. — Sa captivité; il est privé de la vue; 204.

NICÉPHORE BRIENNE: Gendre d'Alexis, et César, IX, 299. — Intrigue de sa belle-mère Irène pour faire passer en ses mains le sceptre de son fils Jean; *ibid.*

NICÉPHORISE, eunuque: Ancien ministre de Constantin Ducas, exilé, puis rappelé et nommé au gouvernement du Péloponèse, IX, 193. — Favori de Michel VII, règne sous son maître; ne gouverne que par des supplices et ne combat que par des intrigues, *ibid.* 198, 199, 201. — Torture et mort de ce nouveau Séjan, 202.

NICIAS: Prend les rênes du gouvernement d'Athènes, après la mort de Périclès; II, 215. — Son expédition contre les Éginètes, 218. — Son gouvernement; traité de paix et d'alliance qu'il conclut entre Athènes et Lacédémone, 220. — Il fait le siège de Syracuse, 234, 238. — Sa victoire devant cette ville, 240. — Son échec, 241. — Il est fait prisonnier et envoyé au supplice, 245.

NICOCLÈS, roi de Salamine: Éloge de son règne, II, 283.

NICOMÈDE I; roi de Bithynie: Secouru par les Gaulois contre son frère Zypothès qui lui dis-

putait la couronne; est obligé de leur céder une partie de ses états, qui fut nommée depuis *Galatie* ou *Gallo-Grèce*, I, 230.

NICOMÈDE II: Tue Prusias son père pour monter sur le trône; est tué lui-même par son fils Socrate, I, 231.

NICOMÈDE III: Attaqué par Mithridate, et secouru par les Romains, leur lègue le royaume de Bithynie, I, 231.

NIGER (*Pescennius*), gouverneur de Syrie; proclamé empereur par le peuple romain, VI, 264. — Ses talens militaires; ses vertus, 271. — Guerre avec Septime Sévère, son compétiteur, *ibid.* — Sa défaite, sa fuite et sa mort, 272, 273. — Proscription et meurtre de tous ses parens, 274.

Nil; Sources de ce fleuve, le nourricier et le défenseur de l'Égypte, I, 19.

NINIAS, roi d'Assyrie: Sa naissance, I, 134. — Conspire contre sa mère Sémiramis, qui lui cède l'empire, 137. — Son règne obscur, *ibid.* — Ses successeurs inconnus, 138.

Ninive: Fondée par Nembrod, achevée par Ninus, III, 154; I, 133. — Ses rois, 142 et suiv. — Assiégée par Nabopolassar, est détruite de fond en comble, 145.

NINUS, roi d'Assyrie: Achève Ninive, que son père avait commencé de bâtir, I, 133. — Assiège Bactres, et triomphe par le courage de Sémiramis, qu'il épouse; sa mort, 134.

Noé: Son arche, III, 153. — Ses enfans, 154.

Nœud Gordien, en Phrygie: Coupé par Alexandre-le-Grand, II, 382.

Normands: Pèlerinage de quarante chevaliers de cette nation en Italie; IX, 143. —

Leurs succès et leurs revers, 144. — Leurs progrès, *ibid.* — ils se rendent maîtres de la Sicile; ingratitude des Grecs à leur égard, et comment ils s'en vengent, 145. — Leur association féodale en Italie, 155. — Leur guerre avec le pape, 161. — Ils étendent leurs conquêtes et accroissent leur gloire, 170, 173. — Forment le royaume de Naples, 175.

NUMA, roi de Rome: Son élection, IV, 30. — Son gouverne-

ment pacifique; sa législation, 31. — Il institue les vestales; crée des hérauts; établit diverses fêtes, 32 *et suiv.* — Sa mort, 36.

NUMANCE: Assiégée, bloquée et détruite par Scipion l'Africain, IV, 398.

NUMÉRIEN, fils de l'empereur Carus: Ses talents, ses qualités, VI, 411. — Partage du trône entre lui et son frère Carin, 413. — Meurt assassiné; punition de son meurtrier, 414.

O.

OCHOZIAS, fils d'Achab: Roi d'Israël; III, 284. — Sa mort, 286.

OCHOZIAS, fils de Joram: Roi de Juda, III, 285.

OCHUS, roi de Perse. (*Voy. DARIUS OCHUS.*)

OCTAVE: Adopté par le testament de César, son grand-oncle, V, 266. — Vient à Rome réclamer ses droits, 273. — Brillante réception qu'on lui fait, 274. — Son entrevue avec Antoine; et discours remarquable qu'il lui adresse, 276. — Réponse d'Antoine, 280. — Dissension entre eux, 283. — Il s'oppose au rappel de Brutus et de Cassius, *ibid.* Sa politique à l'égard de Cicéron, 290. — Statue d'or qui lui est décernée pour avoir garanti Rome de la tyrannie d'Antoine, 291. — Guerre civile entre ces deux rivaux, 295 *et suiv.* — Refus qu'il fait d'une entrevue à Décimus Brutus, 297. — Mépris que lui témoigne le sénat, 298. — Le consulat lui est refusé, 299. — Sa réconciliation avec Antoine et Lépide, *ibid.* — Discours qu'il tient à ses soldats pour les aigrir

contre le sénat, 300. — Le consulat lui est de nouveau refusé, 301. — Il marche contre Rome, 302. — Y entre aux acclamations du peuple, 303. — Élu consul, fait rendre un décret pour mettre en accusation les meurtriers de César, 304. — Son triumvirat avec Antoine et Lépide; il prend le gouvernement de l'Afrique, de la Sicile et de la Sardaigne, 306. — Ses proscriptions, 307 *et suiv.* 330. — Guerre qu'il soutient contre Brutus et Cassius, 323 *et suiv.* — Son retour à Rome, 330. — Il se brouille avec Antoine, 332. — Leur réconciliation, 333. — Guerre entre lui et Sextus Pompée, *ibid.* 336. — Son mariage avec Livie, *ibid.* — Il est victorieux, 338. — Guerre entre lui et Antoine, 346. — Victoire d'Actium, 350. — Son entrée triomphale dans Alexandrie, 356. — Son entrevue avec Cléopâtre, I, 124, V, 357. — Il réduit l'Égypte en province romaine, et revient à Rome; son élévation à l'empire, 358. — Son gouvernement, 383. — Réforme

qu'il opère dans le sénat, 386. — Sa feinte abdication, 388. — Il consent à garder le pouvoir, par obéissance, 389. — Prend le surnom d'*Auguste* et le titre d'*Imperator*, 391. (*Voy. AUGUSTE.*)

OCTAVIE, sœur d'Auguste : Son portrait, V, 415.

OCTAVIUS (*Marcus*) : Tribun opposé à Tibérius Gracchus, IV, 404 et suiv. — Sa déposition, 405.

OCTAVIUS (*Cnéius*), consul : Fait destituer et chasser de Rome son collègue Cinna, V, 20. — Défend contre lui le Janicule, 21.

ODÉNAT, prince de Palmyre : S'en déclare roi; ses succès contre les Perses le font nommer général de l'armée d'Orient, VI, 361. — Est associé à l'empire par Gallien, 362. — Lâche trahison qui termine sa gloire et sa vie, *ibid.*

ODOACRE, ancien secrétaire d'Attila : Sa révolte; il renverse le trône romain en Occident, VII, 451 et suiv. — Gouverne l'Italie comme patrice; son administration, 452; VIII, 16. — Sa guerre avec Théodoric, 28. — Ses défaites, 30, 32. — Sa mort, *ibid.*

ŒDIPÉ, roi de Thèbes : Sa naissance; son parricide; le Sphinx et son énigme, II, 34. — Devient incestueux; son affliction; sa cécité; son exil, 35.

OLIBRIUS: Élevé au trône d'Occident; fantôme de prince, dont le nom est devenu un titre de mépris, VII, 449.

OLYMPIAS, mère d'Alexandre-le-Grand : Répudiée par Philippe, II, 362. — Fuit en Épire avec son fils, 363. — Présumée complice de l'assassinat de son époux, 364. — Vengeance cruelle

qu'elle exerce sur sa rivale Cléopâtre et sur le fils de cette princesse, *ibid.* 373. — Son retour en Macédoine après la mort de son fils, I, 418; II, 435. — Cruel usage qu'elle fait de son autorité; ses fureurs, ses assassinats, I, 419; II, 440. — Assiégée dans Pydna par Cassandre, et obligée de se rendre, est condamnée à mort, I, 420; II, 440, 441. — Meurt assassiné, I, 421.

OLYMPIAS, veuve d'Arsace, roi d'Arménie : Sa belle défense contre les Perses, VII, 261.

OMAR, l'un des lieutenans de Mahomet : Son élection au califat, VIII, 269. — Succès de ses armes en Syrie, 273. — Son entrée à Jérusalem et à Antioche, 274. — Il envahit l'Égypte, 275. — Fait brûler la bibliothèque d'Alexandrie, 282. — Meurt assassiné; notice sur ce héros des Musulmans, 284.

ONIAS, pontife : Son gouvernement, III, 343. — Sa mort, 347.

OPIMIUS, Son consulat, IV, 419. — Il met à prix la tête de Caius Gracchus, et fait massacrer trois mille partisans des Gracques, 423. — Ambassadeur en Afrique, se laisse corrompre par le roi de Numidie; cité en jugement et condamné, termine ses jours dans l'opprobre, 424, 433.

ORCAN, sultan des Turcs : Assiège et prend Nicée, X, 109. et suiv. — Son sage gouvernement, 111. — Est vaincu par Andronic, 116. — Son alliance avec Cantacuzène, 127. — Sa mort, 136.

Orchomène (bataille d') : Gagnée par Sylla sur Archélaus, commandant l'armée de Mithridate, V, 17.

ORESTE, secrétaire d'Attila,

et son ambassadeur à Constantinople, VII, 450. — Sa révolte contre Julius Népos, empereur d'Occident, *ibid.* — Sa mort, 451.

ORODE I, roi des Parthes : Usurpateur qui fit égorger son frère, I, 204. — Sa guerre avec le consul Crassus, *ibid. et suiv.* — Ses armées, 206. — Sa victoire, 209 *et suiv.* — Son ingratitude envers Suréna, 212. — Mort de son fils Pacore, tué dans un combat, 214. — Il est poignardé par son autre fils Phraate, qu'il avait choisi pour son successeur, 215.

ORODE II, de la race des Arsacides : Sa tyrannie; il est massacré par ses sujets dans un festin, I, 216.

ORPHEE : Sa théologie sublime, II, 110.

OSIAS, roi de Juda : Son règne, III, 292. — Sa maladie, sa mort, *ibid.*

OSIRIS : Gouverne l'Égypte; son histoire fabuleuse, I, 32 *et suiv.*

Ostracisme (loi de l') : D'où lui vient ce nom, et pourquoi fut établie à Athènes, II, 98.

OSYMANDIAS, roi d'Égypte : Son expédition célèbre contre les Bactriens, I, 36. — Monumens qu'il fait élever pour en perpétuer le souvenir, *ibid.* — Forme une immense bibliothèque, 37. — Magnificence de son tombeau, *ibid.*

OTHMAN, guerrier célèbre : Son élection au califat, VIII, 284. — Injustices qui le rendent odieux aux Sarrasins, 286. — Ils se révoltent contre lui; sa mort, 289.

OTHMAN : Chef célèbre des Ottomans qui conquièrent Constantinople, et tige des sultans qui règnent encore aujourd'hui,

X, 85 *et suiv.* — Ses exploits; sa mort; éloges de ses vertus, 103.

OTHON, favori de Néron, et son compagnon de débauches : Envoyé en Lusitanie, y développe de grandes qualités, VI, 36. — Se déclare pour Galba, lors de la révolte des armées des Gaules et d'Espagne, 155. — Prétend à son adoption par ce prince, 67. — Sa jalousie contre le César Pison; sa conjuration contre Galba, 70, 71. — Son élévation à l'empire, 75. — Sa générosité envers Celsus, resté fidèle à son prédécesseur, 76. — Guerre civile entre lui et Vitellius, 77. — Sa défaite; son abdication; son discours à ses soldats; sa mort courageuse, 83 *et suiv.*

OTHON, empereur d'Occident : Son expédition en Italie, il rétablit Jean XII sur le trône pontifical, IX, 111, 112. — Son ambassade à Nicéphore, empereur d'Orient, *ibid.* — Vengeance qu'il tire de ses insultes, 113. — Il recherche l'amitié de Zimisces; son mariage avec Théophano, sœur de Basile, 120. — Médite la conquête de toute l'Italie; sa défaite, sa fuite et sa mort, 125 *et suiv.*

OUCBA, général musulman : Ses exploits, VIII, 305. — Fondateur de Caïroan, *ibid.* — Sa disgrâce et sa réintégration; ses nouveaux succès, 306 *et suiv.* — Sa mort héroïque, 308.

OURSEL : Aventurier français, qui ravage l'Asie, IX, 194. — Sa marche contre les Grecs; sa défaite et sa captivité, 195 *et suiv.* — Racheté par sa femme, continue ses ravages, 196. — Abandonné, trahi et retenu captif, *ibid.* — Tiré de prison, combat fidèlement pour l'empereur Michel,

198. — Meurt empoisonné; 202.
OVIDE : Son exil et sa mort,
V, 416.

Palens : Origine de ce mot,
VII, 110. — Guerre que leur
fait Théodose; 298.

PALAMÈDE, prince d'Eubée :
Sa mort occasionnée par l'arti-
fice d'Ulysse, II, 46.

PALÉOLOGUE (*Michel*) : Est
accusé de conspiration; sa pré-
sence d'esprit le tire d'affaire,
X, 45. — Sa popularité lui fait
des partisans, 48. — Devenu
suspect à Lascaris, se réfugie à
Icône; son désintéressement,
49. — Recouvre la bienveillance
de l'empereur, qui lui confie
en mourant la conservation de
son fils, *ibid.* 50. — Excite une
révolte; est nommé régent, avec
le titre de grand-duc, 52. —
Accepte la dignité de despote,
et exile les Lascaris, 53. — Son
édit pour l'abolition des juge-
ments de Dieu, *ibid.* — Son asso-
ciation à l'empire; et son cou-
ronnement, *ibid.* — Ses répon-
ses aux envoyés de Baudouin
qui lui proposait de le recon-
naître comme empereur d'Asie,
54. — Victorieux en Epire,
il marche sur Constantinople,
55. — Une invasion des Tartares
le force de repasser en Asie; sa
perfidie à l'égard du sultan d'I-
cône; son traité avec les Tar-
tares; son alliance avec les Gé-
nois, 56. — Son entrée solen-
nelle dans Constantinople con-
quise, 61. — Il se fait couronner
une seconde fois; 62. — Ses
actes de barbarie, *ibid.* — Ses
débat avec le patriarche Ar-
sène, 63; 67. — Sa guerre avec

Oxidraques (ville des) : Assié-
gée par Alexandre; dangers qu'il
y courut, I, 395 *et suiv.*

P.

Ville-Hardouin, 65. — Ses suc-
cès en Epire, 66. — Armement
et complots contre lui; échec
qu'il éprouve, *ibid. et suiv.* —
Il s'allie avec le kan des Tar-
tars et le sultan d'Egypte, 67.
— Nouvelles conjurations et ré-
voltes, 68, 69. — Il associe au
trône son fils Andronic, 71. —
Ses succès contre Charles d'An-
jou, 73. — Se rend instigateur
et complice des Vêpres Sici-
liennes, 74. — Comment s'attire
la haine du clergé et du peuple
grec, *ibid.* — Sa mort; hon-
neurs refusés à ses mânes; por-
trait de ce prince, 77, 78. —
Son fils. (*Voy. ANDRONIC.*)

PALÉOLOGUE (le prince *Jean*),
frère et général de l'empereur
Michel : Ses succès en Epire,
X, 66. — Autres contre un
neveu rebelle, 70. — Revers
éclatant qu'il éprouve; et dont
ses nouveaux succès ne peuvent
le consoler; punition volontaire
qu'il s'inflige à lui-même, *ibid.*
— Dégoûts qu'il éprouve et qui
causent sa mort, 71.

PALÉOLOGUE (*Jean I*); empe-
reur grec : Sa naissance, X,
115. — Régence de Cantacu-
zène, 118 *et suiv.* — Son cou-
ronnement, 124. — Il épouse
la fille de Cantacuzène devenu
empereur, 128. — Se brouille
avec lui; est chassé d'Andrino-
ple, 132. — Leur réconcilia-
tion, 133. — Origine de son
surnom de *Calojean*, 135. —
Assiégé par les Turcs dans sa
capitale, court mendier sans

succès des secours en Occident, 139. — Sa lâche soumission à Amurat, 140. — Il est emprisonné et détrôné par son fils Andronic, 142. — Dévouement d'un Vénitien pour lui, 143. — Il remonte sur le trône par un traité honteux, 144. — Sa mort, 146. (*Voy. ANDRONIC.*)

PALÉOLOGUE (Manuel), fils de Jean I : Associé à l'empire grec par son père, X, 141. — Traîné comme otage à la suite de Bajazet, 146. — Son portrait, 147. — Sa fuite et son arrivée à Constantinople, 148. — Il refuse le serment de vassalité exigé par Bajazet, *ibid.* — Forcé de se rendre dans le camp du sultan, à Phères, comment il échappe à l'échafaud, 151. — Refuse de lui livrer sa capitale après la défaite des premiers croisés, 157. — Partage sa couronne avec son neveu, 158. — Secouru par le maréchal Boucicaut, se montre digne de son défenseur, 159. — Il vient en France; son entrée à Paris, 160. — Son retour en Grèce, *ibid.* — Il se soumet à Tamerlan, et devient son tributaire, 175. — Circonstances favorables dont il profite pour recouvrer son indépendance et relever son trône, 177. — Son alliance avec Soliman, 178. — Présent qu'il envoie en France, aux bénédictins de Saint-Denis, *ibid.* — Il soutient les prétentions de Mahomet au trône ottoman, 179. — Heureux changemens qu'il opère dans l'empire, 180. — Sa guerre avec Amurat, qui assiège sa capitale, 182. — Il sauve l'empire par son courage, et fait la paix avec le sultan, 183. — Sa mort, *ibid.*

PALÉOLOGUE (Jean), fils d'An-

dronic : Forcé de se rendre dans le camp de Bajazet, comment il échappe à l'échafaud, X, 151. — Ses prétentions à la couronne; il est associé à l'empire par son oncle Manuel, 158. — Prend les rênes du gouvernement, lors des voyages de celui-ci en Europe, 159. — Faiblesse de son administration, 161. — Il se soumet à Tamerlan et se reconnaît son tributaire, 175. — Bat la flotte ottomane, 179.

PALÉOLOGUE (Jean II), fils de Manuel : Hérite paisiblement de la couronne de son père, X, 184. — Faiblesse de son règne, *ibid. et suiv.* — Son projet sur la réunion des églises grecque et latine, 189. — Il va au concile de Ferrare; réception qui lui est faite, 191 *et suiv.* — Il y prend part aux querelles théologiques; et soumet les Orientaux aux formules de l'Occident, 193. — A son retour à Constantinople, trouve le peuple et le clergé soulevés contre lui, 195. — Sa mort, 209.

PALLANTIDES (les) : Leur ambition, II, 25. — Leur conspiration, 27. — Leur mort, 28.

PANÆTIUS, philosophe stoïcien : Notice, II, 509.

Panthéon, à Rome : par qui cet édifice fut terminé, V, 397.

Pape : Quand ce nom fut donné au chef de l'Eglise, VII, 53. — N'était auparavant qu'évêque de Rome, 43.

PAPINIEN, jurisconsulte et ministre de Caracalla : Mot courageux, qui lui coûta la vie, VI, 290.

PAPIRIUS, roi des sacrifices : Son recueil de lois, IV, 71.

PAPIRIUS, jeune romain : Sa piété filiale, IV, 232.

PAPIRIUS CURSOR : Sa dicta-

ture, sa sévérité pour la discipline militaire, IV, 233. — Son consulat; il bat l'armée samnite, et la fait passer sous le joug, 240. — Créé de nouveau dictateur, défait les Etrusques, 241.

PARA, roi d'Arménie: Périfidie de l'empereur Valens; qui le fait égorger dans un festin, VII, 262.

PARIS, fils de Priam: Sa naissance, II, 42. — Il enlève Hélène; reine de Sparte, et la conduit à Troie; occasionne ainsi la guerre et la ruine de son pays, *ibid. et suiv.* — Est tué par Philoctète, 47.

Paris (ville de): Description qu'en fait l'empereur Julien, VII, 163.

PARMÉNION, général d'Alexandre, et son premier maître dans l'art de la guerre: S'empare de Damas, I, 360. — Mot célèbre d'Alexandre, qui le concerne, 365. — Est assassiné par l'ordre de ce roi, 380; II, 396.

Parthéniens: Leur origine; ils fondent une colonie à Tarente, II, 74.

Parthes: Leur origine; leur position, I, 200. — Leurs rois; 201 *et suiv.* — Leur victoire sur Crassus, 208 *et suiv.* — Leurs irruptions en Syrie et en Palestine, 213. — Sont défaits par Ventidius, *ibid.* — S'incorporent aux Perses, 220. — Quelles étaient leurs mœurs, *ibid.* — Leur défaite par Trajan, VI, 166 *et suiv.* — Par Septime Sévère, 274.

PARYSATIS, femme de Darius Ochus, roi de Perse: Ses cruautés, I, 329, 330, 339. — Exilée par son fils Artaxerce, 340.

Patriciat, à Rome: Son institution, IV, 16.

PATROCLE: Périt devant Troie;

est vengé par Achille, II, 46, 47.

- Patronage, à Rome: Son institution, IV, 18.

PAUL-ÉMILE: Son consulat, IV, 367. — Notice qui le concerne, 368. — Ses fils adoptés par Fabius et Scipion, *ibid.* — Ses succès en Macédoine, 369 *et suiv.* — Son entrevue avec Persée, prisonnier, et reproches qu'il fait à ce prince de ne savoir pas faire respecter son malheur, 372. — Son triomphe à Rome, 373. — Son désintéressement; sa censure; sa mort, 375.

PAUSANIAS, fils de Cléombrote, roi de Sparte: Généralissime des Grecs à Platée, II, 162 *et suiv.* — Traits qu'on en cite, 165. — Il ne peut défendre sa vertu contre les pièges de la fortune et de l'ambition; sa disgrâce, 171. — Il tente de livrer Sparte et la Grèce aux Perses; est accusé; mais absous faute de preuve, 172. — Reprend le cours de ses trahisons; est poursuivi; et se réfugie dans le temple de Pallas, où on le laisse mourir de faim, 173, 174.

PAUSANIAS, roi de Sparte: Les Thébains empêchent sa jonction avec Lysandre en Béotie, II, 293. — La défaite de celui-ci lui est imputée; sa condamnation à mort; sa fuite, 294.

PAUSANIAS, prince macédonien: Usurpe le trône; en est chassé par Iphicrate, II, 332. — Renouvelle ses prétentions après la mort de Perdiccas, 334. — Est livré à Philippe par les Thraces, 335.

Pélages (les): premiers habitants de la Grèce, II, 8. — Leur destruction, 11.

PÉLOPIDAS, général thébain;

Son caractère; son exil, II, 302. — Il conspire contre le gouvernement aristocratique de Sparte; son succès inespéré, 305 *et suiv.* — Accusé et mis en jugement; est acquitté, 314. — Ses négociations en Asie, 316. — Perfidie du tyran de Phères, qui le fait emprisonner, 317. — Délivré par Epaminondas, 318. — Sa victoire sur Alexandre de Phères; sa mort, et affliction qu'elle excite parmi les Thébains, 319.

Péloponèse (le) : Partagé entre les Héraclides, II, 56. — Guerre du Péloponèse, 205 *et suiv.* — Traité qui la termine, 257.

PÉPIN, roi de France : Son usurpation, VIII, 363. — Sa guerre avec Astolphe, roi des Lombards, 365. — Ses donations à l'Eglise romaine, 366 *et suiv.*

PERDICCAS, l'un des généraux d'Alexandre : L'accompagne en Asie, II, 380. — En reçoit son anneau avant sa mort, 406; I, 403. — Gouverne l'une des deux Médies, 408. — Fait périr les deux filles de Darius, 409. — Bat; prend et tue Ariarathe, roi de Cappadoce, 223, 414. — Aspire à la souveraineté de l'empire de Perse, dont la régence lui était confiée, II, 429; I, 414. — Ligue contre lui, *ibid.* — Il entre en Egypte, et y est battu; révolte parmi ses troupes; il est égorgé dans sa tente, 415; II, 429.

PERDICCAS, roi de Macédoine : Rétabli sur son trône usurpé par Pausanias, II, 333. — Périt dans un combat contre les Illyriens, *ibid.*

PERENNIS, favori de l'empereur Commode : Son portrait; son pouvoir, VI, 248. — Accusé de conspiration contre la vie du

prince et contre son trône; sa mort, *ibid.*

Pergame : Sa position; ses rois, I, 232. — Sa fameuse bibliothèque, 233. — Ce royaume légué aux Romains par Attale, 234.

PÉRIANDRE, tyran de Corinthe : Pourquoi ce monstre fut compté au nombre des sages de la Grèce, II, 37, 122, 124.

PÉRICLÈS : Son origine; son éducation; son éloquence; part qu'il prend aux affaires publiques d'Athènes, II, 184. — Son caractère; son gouvernement, 185. — Sa puissance balancée par l'opposition de Cimon, 186. — S'affermir après la mort de celui-ci, 191. — Sa magnificence, et monuments dont il enrichit sa ville; accusation contre lui à ce sujet; sa réponse, 192. — Ses victoires, 193. — Comment il étend sa domination, 194. — Fait résoudre la guerre contre Sparte, 197. — Vengeances de ses ennemis, *ibid.* — Il prend la défense d'Aspasie qu'il avait épousée, 198. — Son expédition contre les Lacédémoniens, qu'il oblige à se retirer de l'Attique, 209, 210. — Sa disgrâce; son rappel, 212, 213. — Dernier triomphe qui signala son administration; sa mort; ses dernières paroles, *ibid.* 214.

PÉRIDÉE, guerrier lombard : Son aventure avec la reine Rosemonde, qui le force à devenir le meurtrier de son époux, VIII, 190. — Sa force prodigieuse; il combat contre un énorme lion et le tue, 192. — L'empereur Justin lui fait crever les yeux, *ibid.* — Il projette l'assassinat de ce prince et ne peut l'exécuter; sa mort, *ibid.*

PÉROSE, roi de Perse : Battu et humilié par les Huns; il prend

de nouveau les armées; sa mort; I, 477.

PERPENNA: Se réunit à Sertorius en Espagne; V, 51. — Conspire contre lui; 56. — Sa punition; sa mort; *ibid.*

Perse (la): Sa position, I, 245. — Mœurs de ses habitants; 247. — Leur gouvernement; leurs lois; leurs armées et leur culte; 248 et *suiv.* — Productions de ce pays; ses premiers temps; 255, 256. — Ses rois, jusqu'à Cyrus suivant les fastes héroïques des Arabes; *ibid.* et *suiv.*

Et depuis Cyrus jusqu'à Alexandre; 263 à 378. — Partage de l'empire entre les successeurs de ce dernier; 405 et *suiv.* — Race des Séleucides; 427 et *suiv.* — Second empire des Perses; 472 et *suiv.* — Sa conquête par les Sarrasins; 486.

PERSÉE, fils de Philippe: Roi de Macédoine par le meurtre de son frère Démétrius; II, 501. — Veut soulever la Grèce contre les Romains; est vaincu par Paul-Émile; dont il orne le triomphe, et meurt dans la captivité; 502, IV, 364, 371 et *suiv.*

Persépolis, ancienne capitale des Perses: Prise par Alexandre et livrée au pillage; incendie du palais de Xerxès; I, 374, 375.

Perses (les): Leurs guerres avec les Grecs; II, 126, 145, 167. — Traité de paix humiliant pour eux; 191. — Nouvelles guerres avec Alexandre; 381 et *suiv.* (Voy. DARIUS et ALEXANDRE.) — Guerres avec les Romains; VIII, 77, 82. (Voy. BÉLISAIRE.) — D'un usage persan à la guerre; 85.

PERTHARIT, fils d'Aripert, roi de Lombardie: Perfidie à son égard de l'usurpateur Grimoald; VIII, 293. — Sa fuite; 294.

Il rentre vainqueur en Lombardie; 308.

PERTINAX (*Helvius*), empereur: Son origine; sa bravoure; VI, 255. — Son élection à l'empire; 256. — Réception qu'on lui fait à Rome; 257. — Son sage gouvernement; 258. — Conspiration contre lui; 259. — Sa mort; 260. — Son éloge; 261.

PÉRILIUS (les deux), tribuns du peuple: Accusateurs de Scipion l'Africain; comment sont confondus; IV, 359 et *suiv.*

PÉRONNE, auteur satirique et licencié: Impliqué dans la conspiration de Pison contre Néron; sa mort; VI, 51.

Peuples anciens: Incertitudes sur leur origine; I, 11. — Forme variée de leurs gouvernements; 13. — Inutilité des recherches sur cette matière; 14.

Phalange macédonienne, qui subjuga la Grèce, et conquiert l'Asie: Époque de sa formation; et détails y relatifs; II, 334.

PHARAON, roi d'Égypte: Son songe expliqué par Joseph; III, 175.

PHARAON, autre roi d'Égypte: Pourquoi veut faire périr tous les enfans mâles des Israélites; III, 185. — Marché contre eux-ci après leur avoir rendu la liberté; passage de la mer Rouge; 192, 193.

PHARAS, général hérule: Sa lettre à Gélimer, roi des Vandales; VIII, 106. — Singulière demande que lui fait celui-ci; *ibid.*

PHARNACE, roi de Pont: Trahit son père Mithridate, et livre son corps aux Romains; I, 196 et *suiv.* — N'obtient d'eux qu'une faible portion de ses états; veut reprendre le reste; est vaincu et tué dans un combat; 198, 199. — Autres détails; V, 87.

PHARNACE, roi de Cappadoce : Sauve la vie à Cyrus qu'un lion voulait dévorer, I, 223.

Pharsale (bataille de) : Où César fut défait par Pompée, V, 222 *et suiv.*

Phéniciens : Gloire de cette nation ; premier peuple navigateur, I, 168. — L'invention des lettres leur est attribuée, 170. — Leurs rois, *ibid. et suiv.*

PHÉRON, fils de Sésostris, roi d'Égypte : Succède à son père sans le remplacer ; son orgueil ; son impiété, I, 44. — Conjecture d'après laquelle on place rait sous son règne le grand événement du passage de la mer Rouge, 39.

PHILÈTÈRE, premier roi de Pergame : Eunuque révolté, I, 232.

PHIDIAS, sculpteur célèbre : Sa statue de Pallas, II, 162. — Jugement contre lui, sa mort, 197. — Son Jupiter Olympien, 202. — Il excellait aussi dans la peinture, *ibid.* — Notice, 423.

PHILAGRÈ, trésorier de l'empire d'Orient : Confiance aveugle de Constantin III dans le ministre, VIII, 278. — Son exil, 279.

PHILÈNES (les deux frères), Carthaginois : Leur dévouement à la patrie ; autels qui leur furent élevés, III, 71.

PHILIPPE, fils d'Alexandre, et roi de Macédoine : Fut le premier qui lui donna de l'éclat, II, 38. — Son éducation à Thèbes, où il avait été emmené comme otage, 316, 333. — Sa fuite de cette ville ; sa régence en Macédoine, 334. — Il forme la fameuse phalange macédonienne, *ibid.* — Son règne, son administration, 335. — Ses exploits ; il prend Cnide, 338, 339. — Étend ses conquêtes dans

l'Illyrie et la Thrace, 342.

Prend part à la Guerre sacrée, 343. — Son entreprise contre la Grèce, 345. — Sa mauvaise foi avec les Athéniens, 349. — Il préside le conseil des Amphictyons, *ibid.* — Bataille et victoire de Chéronée ; sa joie indécise à cette occasion, 360, 361. — Il a le commandement de toutes les troupes de la Grèce pour une expédition projetée en Asie, 362. — Discorde qui divise sa famille, *ibid. et suiv.* — Il meurt assassiné ; joie que sa mort répand dans toute la Grèce, 363. — Portrait de ce prince ; ses vertus et ses vices ; actions et paroles qu'on en cite, 365 *et suiv.* — Ce qu'il écrivit à Aristote à l'occasion de la naissance de son fils qui fut depuis Alexandre-le-Grand, 340.

PHILIPPE, fils et successeur d'Antigone au trône de Macédoine : Son alliance avec les Achéens contre Sparte, II, 481. — Il bat ses ennemis et affermit son autorité en Laconie, 482. — Attaque les Romains, et se venge de ses revers sur Aratüs, chef des Achéens, qu'il fait empoisonner, 483 *et suiv.* — Bat les Éoliens, 485. — Danger qu'il court à Elis, *ibid.* — Nouveaux exploits en Bithynie ; son lugubre triomphe d'Abydos, 490. — Il entre dans l'Attique ; échec que lui font éprouver les Romains, *ibid.* — Sa défaite en Thessalie ; son traité de paix ; son abaissement, 492 *et suiv.* — Discorde dans sa maison ; fin de son règne, 501. — Autres détails sur sa guerre avec Rome, ses vastes projets de conquête et sa défaite par Flaminius, IV, 336 *et suiv.*

PHILIPPE, frère naturel d'Alexandre. (Voy. ARIDÉE.)

PHILIPPE, médecin d'Alexandre-le-Grand : Anecdote qui le concerne, I, 354.

PHILIPPE, Arabe : Placé auprès du jeune Gordien ; par son beau-père Mysithée, empoisonne son bienfaiteur, VI, 336. — Fait révolter l'armée contre Gordien, *ibid.* et *suiv.* — Est proclamé empereur par l'armée et le sénat, 339. — Bassesse de son origine, *ibid.* — Triste réception qui lui est faite à Rome, 340. — Révolte dans les légions, qui proclament successivement deux autres empereurs, 341. — Vains efforts qu'il fait pour réprimer cette rébellion ; sa mort, 342.

Philippes (bataille de), en Thrace, où périrent Brutus et Cassius : Détails y relatifs, V, 325 et *suiv.*

PHILISTE, historien : Homme d'état habile ; est opposé à Platon, à Syracuse, et cherche à miner son crédit, III, 35. — Vaincu, pris et mis à mort par les Syracusains révoltés, 39.

PHILOPOEMEN, capitaine achéen : Contribue à la victoire de Sélasie, II, 477. — Général de la confédération après la mort d'Aratus, 486. — Notice historique à son sujet, *ibid.* et *suiv.* — Tue Machanidas, tyran de Sparte, et remporte sur son armée une victoire éclatante ; honneurs qui lui sont rendus par ses concitoyens, 488. — Il voyage en Crète, et prend part aux guerres civiles qui désolent cette contrée, 491. — De retour dans sa patrie, démêle l'ambition de Rome à travers sa feinte modération, 494. — Reprend le commandement des armées contre les Lacédémoniens, 496. — Se jette audacieusement dans Sparte ; sa magnanimité, 497. — Forcé de nouveau de mar-

cher contre elle ; en fait la conquête, 498. — Fait démolir ses murs et y abolit les lois de Lycurgue, 499. — Blessé et prisonnier à Messène ; y est mis à mort ; vengeance que les Achéens tirent de ses meurtriers, 500, 501.

PHILOTAS, fils de Parménion : L'un des généraux les plus distingués de l'armée macédonienne, II, 396. — Accusé de conspiration auprès d'Alexandre qui le fait lapider, I, 380 ; II, 396.

PHILOXÈNE, poète syracusain : Son aventure avec Denys le Tyran, III, 30.

PHOCAS, empereur d'Orient : Usurpe la couronne de Maurice ; son origine ; et détails de son élévation, VIII, 215 et *suiv.* — Portrait et caractère de ce tyran, 218. — Conjuration contre lui, 221. — Sa déchéance ; sa mutilation ; sa mort, 225.

PHOCAS. (Voy. NICÉPHORE II.)

Phocéens : Leur guerre avec les Thébains, II, 341. — Ils succombent sous le fer des Macédoniens, et cherchent un asile dans le Péloponèse, 344.

PHOCION, général athénien : Victoire éclatante qu'il remporte sur Philippe, II, 351. — Son portrait, 352. — Il fait lever aux Macédoniens le siège de Byzance, 358. — S'oppose en vain à la guerre contre Antipater, 431. — Gouverne Athènes, 433. — Est accusé du maintien de l'oligarchie ; sa mort, 435. — Éloge de ce grand homme ; traits divers et paroles remarquables qu'on en cite, 436 et *suiv.* — Honneurs rendus à sa mémoire, 439.

PHRAATE, II, roi des Parthes : Sa victoire sur Antiochus ;

il veut entrer en Syrie, et perd la vie dans une bataille, I, 202.

PHRAATE III: Son orgueil; il prend le nom de Dieu, I, 204. — Se brouille avec les Romains; est tué par ses enfans, *ibid.*

PHRAATE IV, fils d'Orde: Assassin de son père, de ses frères et de son propre fils, I, 215. — Sa victoire sur Antoine; une conspiration des grands le chasse du trône, *ibid.* 216. — Il renverse son rival, et achète la protection des Romains, *ibid.* — Meurt empoisonné par sa femme, *ibid.*

PHRAORTE, roi de Médie: Soumet la Perse, et devient maître de toute la haute Asie, I, 155. — Est vaincu par Nabuchodonosor qui le fait mourir, 156.

PHRYDUN, l'un des premiers rois de Perse: Son règne glorieux est signalé par d'importantes conquêtes, I, 258.

Phrygie: Sa position, I, 179. — Ses rois, *ibid.* et *suiv.*

PIERRE (l'ermite): Sa mission, IX, 239 et *suiv.* — Désordres des premiers croisés commandés par lui, 247. — Sa défaite par les Bulgares en Hongrie; vengeance qu'il entre, *ibid.* 248. — Son arrivée à Constantinople; sa présentation à l'empereur Alexis, *ibid.*

PILATE (Ponce), gouverneur de Judée: Veut sauver Jésus-Christ; finit par ordonner son supplice, III, 413 et *suiv.*

PINDARE, poète lyrique: Notice qui le concerne, II, 199. — Sa maison épargnée au siège de Thèbes, 377. — Sa rivalité avec Corinne, 412.

PISISTRATE, démagogue qui se fait tyran d'Athènes: Son

ambition, II, 88. — Sa politique astucieuse, 89. — Sa fausse déférence pour Solon, *ibid.* — Sa domination; son exil, 90. — Retour du tyran; il est obligé de se sauver une seconde fois, 91. — Il surprend Athènes, et y rentre en vainqueur, *ibid.* — Gouverne avec sagesse et modération, *ibid.* — Son règne long et tranquille; sa mort, 92. — Il transmet son pouvoir à ses enfans, *ibid.*

PISON (Cnèius): Sa conjuration avec Catilina, V, 105. — Sa mort, *ibid.*

PISON, gouverneur de Syrie: Son portrait et celui de Plancine sa femme, V, 458. — Ses rapports calomnieux contre Germanicus qu'il fait ensuite périr par le poison, 459. — Accusation contre lui à Rome; sa mort, 463.

— PISON: Chef d'une conspiration contre Néron, VI, 48. — Lui lègue ses biens en mourant, 51.

PISON (Lucinianus): Son adoption par Galba, VI, 67. — Il est livré à son successeur Othon qui le fait périr, 75.

PITTA, général de Théodoric: Victorieux des Grecs en Illyrie; sa harangue à ses soldats, VIII, 46.

PITTACUS: Chasse le tyran de Lesbos; y règne dix ans avec modération, et abdique, II, 121. — L'un des sept sages de la Grèce, 125.

PLACIDIE, fille du grand Théodose; et femme d'Ataulphe, roi des Goths: Méorable exemple des vicissitudes de la fortune, VII, 373, 374, 379. — Son union avec Constance; elle rétablit la concorde entre les deux empires d'Orient et d'Occident.

éident, 394. — Son, exil; sa retraite à Constantinople; *ibid.* — Elle gouverne l'Occident sous son-fils Valentinien, 397. — Place ce prince sous la tutelle d'Aétius, et se livre totalement à cet ambitieux, 415. — Sa mort, 433. — Belles paroles qu'on trouve à la tête d'une de ses lois, *ibid.*

PLAMÉRIINGÈ, Grec de Candie : Tente de faire recouvrer aux Crétois leur indépendance; son dévouement, X, 103.

— *Platée* (bataille de) : Gagnée par les Grecs sur les Perses, II, 164. — Assure la liberté de la Grèce, 165.

PLATON, philosophe grec : Paraît à la cour de Denys le Tyran, III, 24. — Sa faveur auprès de Denys le Jeune, 34. — Intrigues des courtisans contre lui, 35. — Son retour à Athènes, 36. — Son amitié pour Dion-exilé le ramène à Syracuse; il ne peut obtenir son rappel, et se brouille avec le roi; ses gardes veulent le tuer; Denys lui sauve la vie et le laisse retourner en Grèce, *ibid.*, 37. — Ses voyages; sa philosophie; notice, II, 417.

PLAUTIEN, favori de Septime Sévère : Son insolence envers les Romains; VI, 280. — Sa conspiration contre l'empereur; sa mort, 281.

PLINE LE JEUNE : Son panégyrique de Trajan, VI, 157, 160, 163. — Il est nommé gouverneur de province; sa modération envers les chrétiens, 164, 165.

— PLOTINE, femme de l'empereur Trajan : Sa modestie; belles paroles qu'on en cite, VI, 153. — Supposition qu'elle fit de l'adoption d'Adrien, 172.

— PLUTARQUE : Sa double célébrité comme philosophe et

comme historien; notice, II, 512. — Lettre qu'il écrivit à Trajan, lorsque ce prince monta sur le trône, VI, 158.

POLLION (*Asinius*) : Célèbre par son esprit et sa sagesse autant que par ses exploits, V, 426. — Auguste en fit son ami, ne pouvant en faire un courtisan, 427.

— POLYCLÈTE, habile sculpteur grec : Notice, II, 424.

POLYCRATE, tyran de Samos : Fable qu'on en raconte; sa fortune inouïe, suivie d'un revers éclatant, I, 287, 288.

POLYNOTE, célèbre peintre grec : Notice, II, 423.

POLYNICE, roi de Thèbes : Sa guerre avec son frère Étéocle, II, 35.

POLYSPERCHON, le plus ancien des capitaines d'Alexandre-le-Grand : Nommé par Antipater, régent de l'empire de Perse et gouverneur de Macédoine, I, 417; II, 434. — Parti que Cassandre forme contre lui dans la Grèce, *ibid.*; I, 417. — Il cherche à fortifier son crédit et son autorité, en rappelant les exilés et en donnant à toutes les villes l'espoir de rétablir la démocratie, 418; II, 434. — Assiège vainement Athènes dominée par Cassandre, 440. — Vent en vain secourir la reine Olympias; est contraint à fuir en Asie, I, 420. — Commande dans le Péloponèse, et prend les armes pour venger la mort du jeune Alexandre, 424; II, 442. — Cède ensuite à la crainte et à l'ambition, et se réconcilie avec Cassandre; leurs crimes, *ibid.*; I, 424. — Sa mort, II, 442.

— *Polythéisme* : Aboli dans l'empire par Constantin, VII,

26. — Sa chute progressive, 42. — Rétabli par Julien, 195.
POMPÉE (Cnéius) : L'un des généraux de Sylla, V, 28. — Lui envoie la tête du consul Carbon, 29. — Brave le pouvoir de Sylla qui lui refusait le triomphe, 37. — Ses succès en Afrique; il fait la conquête de la Numidie; pourquoi Sylla le surnomme *le Grand*, 39. — Est opposé à Sertorius en Espagne, 46, 52. — Termine cette guerre qui avait duré dix ans; acte de générosité et de justice qui ramenèrent sous ses drapeaux les soldats de tous les partis, 55, 57. — Détruit en Italie les faibles débris du parti de Spartacus, 62. — Sa jalousie contre Crassus et contre Métellus, 63 *et suiv.* — Sa rivalité avec Lucullus, 65. — Le sénat lui donne le gouvernement de l'Asie et le proconsulat des mers, 73. — Son entrevue avec Lucullus; reproches mutuels qu'ils se font, 74. — Son portrait, 75. — Ses exploits, 76. — Sa sévérité pour la discipline; son habile politique, 79. — Sa guerre avec les corsaires de Cilicie, et victoire qu'il remporte sur ces pirates, 80. — Il marche contre Mithridate et le met en déroute, 82 *et suiv.* — Nouveaux exploits, 84. — Il réduit la Syrie en province romaine, 85. — Assiège et prend Jérusalem, 86, et III, 381. — Honneurs funèbres qu'il rend à Mithridate, V, 87. — Son retour à Rome; son triomphe, 133 *et suiv.* — Son union avec Jules César, 142. — Son triumvirat avec César et Crassus, 144. — Son ambition, 147. — Animadversion publique qui se manifeste contre lui, 151. — Son

consulat, 179. — Il se rend populaire, 185. — Parvient, contre l'usage, à se faire nommer seul consul, 191. — Change de parti, et devient le chef de l'aristocratie, malgré son apparent amour pour la république, 192. — Guerre civile entre lui et César, 198 *et suiv.* — Le sénat lui donne le commandement général des armées, 205. — Sa retraite en Épire, 211. — Il refuse les propositions de paix que lui fait César, 219. — Est victorieux à Dyrrachium, 221. — Sa défaite et sa fuite à Pharsale, 222 *et suiv.* — Il demande un asile à Ptolémée, roi d'Égypte, qui l'accueille et le fait assassiner, I, 108; V, 229, 230.

POMPÉE (Sextus) : Guerre entre lui et Octave; conférence et traité de paix, V, 333. — Nouvelle guerre, 336. — Sa défaite et sa mort, 338.

POMPÉIA, femme de Jules César : Pourquoi répudiée, V, 142.

Pont (royaume de) : Sa position; ses princes, I, 192 *et suiv.* — Son démembrement, 198 *et suiv.*

Pont-volant : Construit sur la mer par Caligula, V, 480.

Pontifes : De leur gouvernement chez les Juifs, III, 337 *et suiv.*

PONTIUS, général des Samnites : Force l'armée romaine à une honteuse capitulation dans les fourches Caudines, IV, 236 *et suiv.*

POPILIUS LÉNAS, censeur : Envoyé en Égypte, trace un cercle autour d'Antiochus vainqueur, et lui défend d'en sortir avant d'avoir promis d'évacuer le royaume qu'il avait

conquis, IV, 381. — Pourquoi s'exile volontairement en Asie, 415.

POPPÉE, maîtresse de Néron : Ses artifices, VI, 36. — Son union avec l'empereur, 43. — Sa mort, 45.

PORCIA, femme de Marcus Brutus : Sa mort courageuse, V, 330.

PORSENNA, roi d'Etrurie : Embrasse la cause de Tarquin contre les Romains, IV, 81. — Fait le siège et le blocus de Rome, 83. — Conspiration contre lui ; sa générosité envers Mutius Scévola, *ibid.* 84. — Il recherche l'amitié des Romains, 86.

PORUS : Le plus puissant et le plus redoutable des rois de l'Inde, I, 390. — Fait prisonnier par Alexandre ; son courage, sa fierté dans le malheur, 391. — Alexandre lui rend son royaume, et lui donne toutes ses conquêtes, *ibid.* 395. — Autres détails, II, 401.

POSTHUMIUS (*Aulus*), consul et dictateur romain : Gagne la bataille de Régille, IV, 93 *et suiv.* — Victoire signalée qu'il remporte sur les Volsques, 178.

POSTHUMIUS, tribun militaire : Lapidé par son armée, IV, 180.

POSTHUMIUS, général de Valérien : Proclamé empereur dans les Gaules, VI, 365. — Ses victoires sur les Francs et les Germains le font surnommer l'*Hercule gaulois*, *ibid.* — Sa guerre avec Gallien ; il meurt assassiné, 366.

POTIDÉE (bataille de) : Valé- leur qu'y déploient Socrate et Alcibiade, II, 194 *et suiv.*

POURPRE : Sa découverte, I, 170.

PRAXITÈLE, habile sculpteur grec : Notice, II, 424.

Préfets : Leur création à Rome, V, 394.

Préteurs : Leur création à Rome ; leurs fonctions, IV, 218.

Prétoriens. (Voy. *Cohortes prétorienne*.)

Prêtres saliens, à Rome : Leur institution, leurs fonctions, IV, 34.

PREXAPE, favori de Cambyse : Tue par son ordre le frère de ce prince ; I, 286. — Sa bassesse, *ibid.* 287. — Il fait reconnaître l'imposture du faux Smerdis qui avait usurpé le trône de Perse, 290.

PRIAM, dernier roi de Troie : Son règne long et glorieux ; malheurs de ce prince et de sa famille, II, 41 *et suiv.*

PRIAPATIUS, roi des Parthes : Son règne heureux et paisible, I, 202.

Printemps sacré chez les Romains : En quoi consistait cette cérémonie, IV, 346.

PROBUS, empereur romain : Sa proclamation par l'armée, VI, 400. — Son origine ; sa vie privée et publique, 401 *et suiv.* — Sa déférence pour le sénat qui confirme son élection, 403. — Ses victoires dans les Gaules et en Illyrie, 404. — Il soumet les Parthes et les Perses, et pacifie l'Orient, 406, 407. — Révolte des légions ; mort des chefs revêtus par elles de la pourpre, *ibid.* — Victoire sur les barbares révoltés en Thrace, 409. — Travaux dans l'intérieur de l'empire, *ibid.* — Sédition parmi ses soldats ; mort de Probus ; monument que lui élève l'armée, *ibid.* — Punition de ses meurtriers, 410.

PROCIDA (Jean de) : Dé-
pouillé par Charles d'Anjou ; sa
conjurat[i]on et sa vengeance,
X, 75.

PROCOPE, général : Persécuté
comme ancien favori de Julien,
VII, 247. — Usurpe l'empire
d'Orient, *ibid.* — Sa fuite et sa
mort, 250.

Prophètes : Leur pouvoir chez
les Juifs, III, 325 et *suiv.*

PROTÉE, roi d'Egypte : Guerre
de Troie sous son règne ; sa
conduite envers Paris, I, 45.

PROTOGÈNE, peintre grec :
Notice, II, 424. — Son sang-
froid lors du siège de Rhodes,
445.

PRUDENCE, poète latin : Com-
ment a profané son talent, VII,
337.

PRUSIAS, roi de Bithynie :
Trahit Annibal son hôte, son
défenseur et son ami, I, 230 ;
III, 137 ; IV, 362. — Sa lâche
humiliation devant le sénat ro-
main, I, 231 ; IV, 376. — Est
tué par son fils Nicomède qui
monte sur le trône, I, 231.

PSAMMENITS, roi d'Egypte :
Détrôné par Cambyse qui le fait
mourir ; son beau caractère, I,
59, 60, 284. — Acte de cruauté
qui ternit son courage, 283.

PSAMMIS, roi d'Egypte : Con-
sulté par les habitans de l'E-
lide sur l'institution des jeux
Olympiques, I, 55.

PSAMMITIQUE : L'un des douze
rois qui se partagèrent l'Egypte
après la mort des rois éthio-
piens, I, 51. — Défait l'armée
de ses onze compétiteurs, et
règne seul, 52. — Ouvre les
portes du royaume aux étran-
gers, 53. — Fable sur deux
enfants, *ibid.* — Son expédition
en Palestine ; sa mort, 54.

PSAMMUTHIS, roi d'Egypte :
Son règne d'un an, I, 65.

PTOLÉMÉE LAGUS ; général
d'Alexandre : Gouverne l'E-
gypte après la mort de ce prince,
I, 408. — Se ligue contre Per-
diccas qui aspirait à la souve-
raineté, 414. — Refuse la ré-
gence de Perse, 416. — Prend
Jérusalem d'assaut et emmène
200,000 habitans en Egypte,
417. — Vient se rendre souve-
rain et indépendant, *ibid.* —
Ses conquêtes, 422. — Traité
qui lui donne l'Egypte, 423.
— Victorieux à Ipsus, devient
définitivement roi de l'Egypte,
de la Libye, de l'Arabie, de la
Célésyrie et de la Palestine,
427. — Sa guerre avec Antio-
chus, roi de Syrie, 434. — Sa
mort, 435. — Prospérité de son
règne ; ses ouvrages utiles ; on
le croyait frère d'Alexandre,
71 à 75.

PTOLÉMÉE CÉRAUNUS, fils aîné
du précédent : Chassé de son
pays pour ses vices, se réfugie
en Macédoine ; assassine Séleu-
cus son bienfaiteur ; épouse la
reine Arsinoé, sa sœur, veuve
de Lysimaque, dont il égorge
les enfans ; est proclamé roi de
Thrace et de Macédoine ; périt
sous les coups des Gaulois, I,
75, 431, 432 ; II, 457.

PTOLÉMÉE PHILADELPHÉ, jeune
frère du précédent et roi d'E-
gypte : Sagesse de son règne ;
ses ouvrages ; il fait fleurir
les sciences, les arts et le com-
merce, I, 75, 76. — Faiblesse
et crime qu'on lui reproche,
77. — Son mariage avec Arsi-
noé sa sœur, veuve de Cérau-
nus ; sa mort, *ibid.* — Fut plus
célèbre par sa douceur que par
ses vertus, *ibid.*

PTOLÉMÉE EVERGÈTE, fils du
précédent, roi d'Egypte : Porte
ses armes en Syrie pour dé-
fendre sa sœur Bérénice, I, 78.

— Fait périr Laodice, sa féroce ennemie; et s'empare de tous ses états, *ibid.* 437. — Renvoie aux Égyptiens les idoles qu'avait enlevées Cambyse, *ibid.* — Assiste aux cérémonies des Juifs dans le temple de Jérusalem; 79. — Grands travaux sous son règne, 80. — Sa mort attribuée à son fils, 81.

PTOLÉMÉE PHILOPATOR, fils d'Evergète : Soupçonné d'avoir attenté aux jours de son père, I, 81. — Son règne efféminé, 82. — Sa victoire à Raphia contre Antiochus; à qui attribuée, *ibid.* — Sa cruauté envers les Juifs, 83. — Bourreau de sa propre famille, 84. — Sa mort, *ibid.*

PTOLÉMÉE EPIPHANE, fils de Philopator : Sa minorité; régence heureuse d'Aristomène, I, 84, 85. — Mariage du roi avec Cléopâtre, fille d'Antiochus, 86, 444. — Ses excès; son inconduite; révolte contre lui, 87.

PTOLÉMÉE PHILOMÉTOR, fils d'Epiphane : Son couronnement, I, 88. — Sa bataille avec Antiochus Epiphane; sa défaite; sa captivité, *ibid.* — Règne d'accord avec son frère Physcon, couronné en son absence, 89. — Leur désunion; sa fuite à Rome; partage de leurs états, 90. — Sa générosité envers son frère prisonnier, 91. — Sa victoire sur Alexandre Bala; sa mort, 92. — Autres détails qui le concernent, 451 et suiv.; 460 et suiv.

PTOLÉMÉE PHYSCON, frère du précédent : Soupçonné de la mort de sa mère Cléopâtre, I, 87. — Couronné pendant la captivité de son frère Philométor, 89. — Règne d'accord avec celui-ci à son retour, *ibid.*

— Conspire contre lui; leurs états partagés par le sénat romain, 90. — Vaincu et fait prisonnier par son frère qui lui rend la liberté, 91. — Seul maître de l'Égypte après Philométor, 92. — Sa perfidie envers sa sœur et belle-sœur Cléopâtre qu'il épouse, 93. — Sa tyrannie, *ibid.* — Révolte des Égyptiens contre lui; sa fuite; il égorge son propre fils, 94, 95. — Rentre vainqueur en Égypte; nouvelles barbaries; sa mort paisible, *ibid.* 96. — Autres détails qui le concernent, 453.

PTOLÉMÉE LATHYRE, fils de Physcon : Forcé par les Égyptiens de répudier sa sœur Cléopâtre, I, 96. — Astuce de sa mère pour le détrôner, 97. — Va régner en Chypre; sa victoire sur son frère Alexandre, *ibid.* — Sa cruauté envers les prisonniers, 98. — Remonte sur le trône d'Égypte, et détruit Thèbes, 99. — Sa mort, *ibid.*

PTOLÉMÉE ALEXANDRE I, frère de Lathyre : Placé sur le trône d'Égypte par sa mère; est forcé par les grands d'aller régner en Chypre, I, 96. — Rappelé par le peuple, est battu par Lathyre qu'il avait remplacé, 97. — Son parricide; son expulsion, 99. — Sa mort, *ibid.*

PTOLÉMÉE ALEXANDRE II, fils du précédent : Fait prisonnier par Mithridate, est délivré par Sylla qui l'emmène à Rome, I, 98. — Fait roi d'Égypte par le sénat; tue sa femme; son règne méprisé, 99, 100. — Sa chute du trône; sa fuite; son testament en faveur du peuple romain, *ibid.*

PTOLÉMÉE AULÈTES, bâtard de Lathyre : Son élévation au trône, I, 101 et suiv. — Ré-

volte de ses sujets ; sa fuite ; Bérénice ; sa fille, règne à sa place, 104. — Est rétabli sur le trône par le sénat romain ; ses forfaits, ses cruautés, 105 *et suiv.* — Sa perfidie envers Robirius, 106. — Sa mort, *ibid.*

PTOLÉMÉE, fils du précédent : Marié à sa sœur Cléopâtre, règne avec elle sous la tutèle de Rome, puis s'empare seul de l'autorité, I, 106, 107. — Sa perfidie envers Pompée vaincu à Pharsale, 108. — Est cité avec Cléopâtre au tribunal de César, 109. — Confirmation du testament du feu roi, et sédition à ce sujet, 110, 111. — Vaincu par César, se sauve sur le Nil et s'y noie, 113.

PTOLÉMÉE APPION, bâtard de Physcôn : Roi de la Cyrénaïque, I, 96. — La laisse par testament aux Romains, 99.

PUBLIUS PHILO, consul : Défait les Latins révoltés ; obtient les honneurs du triomphe, IV, 230. — Sa dictature, *ibid.* — Créé de nouveau consul, 240.

PULCHÉRIE, sœur de Théodose II : Sa régence glorieuse ; vertus et qualités de cette princesse, VII, 390. — Son avènement à l'empire d'Orient, 413. — Son mariage avec Marcien qu'elle revêt de la pourpre, *ibid.* — Sa mort, 446.

PUPPIEN (*Maximus*) : Son élection à l'empire par le sénat ; notice, VI, 329. — Il marche contre l'usurpateur Maximien, 330. — Dissension entre lui et le co-empereur Balbin, 331. — Complot des prétoriens ; sa mort, 332.

PYGMALION, roi de Tyr : Son avarice, sa cruauté, I, 172.

PYRRHON, chef de l'école sceptique : Sa doctrine, II, 422.

PYRRHUS, fils d'Alexandre, roi

d'Épire : Lors de l'usurpation du trône paternel, est transporté en Illyrie, et protégé par le roi Glaucias, II, 449. — Rappelé par un parti de sujets fidèles, rentre en Épire et monte sur le trône, 450. — Dépouillé de nouveau de sa puissance, se rend en Asie et fait des prodiges de valeur à la bataille d'Ipsus, 447, 449. — Rentre en Épire avec les secours de Ptolémée, 450. — Porte ses armes en Macédoine, et déclare la guerre à l'usurpateur Démétrius Polyorcète, *ibid.* — Son caractère et ses exploits, 451. — Déclaré roi de Macédoine, cède une partie de ce royaume à Lysimaque, et se rend à Athènes, qui lui ouvre ses portes, I, 428 ; II, 452. — Honneurs qu'il y reçoit ; excellents conseils qu'il donne à ses habitants, 453. — Lysimaque soulève contre lui les Macédoniens, et le force à rentrer dans son royaume, *ibid.* — Il entreprend la conquête de l'Italie ; entretien célèbre avec son favori Cynéas à ce sujet, I, 432 ; II, 453 *et suiv.* ; IV, 243. — Après la victoire d'Héraclée, se montre généreux envers les captifs, 245. — Offre la paix aux Romains ; ses propositions sont rejetées par le sénat, II, 455. — Trahison de son médecin, IV, 250. — Il évacue l'Italie ; son expédition en Sicile ; ses conquêtes ; II, 456 ; IV, 251. — Il revient en Italie ; sa défaite par les Romains ; sa fuite en Épire, II, 456 ; IV, 252, 254. — Il revient en Grèce, triomphe des Gaulois et d'Antigone, qui avait conquis presque toute la Macédoine, I, 433 ; II, 459. — Fait la guerre à Lacédémone, et meurt dans cette expédition, I, 433 ; II, 459, 462 ; IV, 254.

PYTHAGORE : Doctrine et secte de ce philosophe ; notice , II , 203. — Ses dogmes ,

sa morale , 204. — Fut honoré après sa mort comme un dieu , 205.

Q.

Questure : Sacréation à Rome ; IV , 179.

QUINTILIUS, frère de Claude II : Est nommé Auguste , et lui succède à l'empire , VI , 376. — Se donne la mort après dix-sept jours de règne , 377.

QUINTIUS CÆSO, fils de celui qu'on nomma depuis *Cincinnatus* : Accusé d'avoir injurié le tribunat et l'ordre des Plébéiens ; son exil , IV , 133. — Son rappel , 139.

QUINTIUS CAPITOLINUS, consul : Sa harangue célèbre au peu-

ple romain refusant de prendre les armes contre les Volsques , IV , 166. — Fait créer les *censeurs* , 172.

QUINTIUS CINCINNATUS : Est nommé consul , IV , 135. — Sage de son administration , 137. — A l'expiration de sa magistrature , il retourne à sa charue , *ibid.* — Est créé dictateur ; sa victoire sur les Éques , 138 *et suiv.* — Son abdication ; son désintéressement , 139. — Nouvelles dictatures , 174 214.

R.

RACHEL : Femme du patriarche Jacob , III , 167. — Sa mort , 171.

RADAGAISE, roi vandale : Son invasion en Italie , VII , 355. — Ses mœurs féroces , 357. — Sa défaite par Stilicon ; sa mort , *ibid.*

RAYMOND, fils du comte de Poitiers : Son voyage en Palestine ; il épouse Constance , princesse d'Antioche , et s'unit avec le roi d'Arménie contre les Grecs , IX , 312. — Sa témérité , 313. — Négociation entre lui et l'empereur Jean , *ibid.* — Sa mort , 335.

RAMESÈS MIAMUM, roi d'Égypte : Persécute les Israélites , I , 39.

Raphia (bataille de) , en Palestine : Où Antiochus-le-Grand

fut défait par Ptolémée , I , 82, 442.

Ravenne : Devient le séjour de la cour d'Occident , VII , 355. — Assiégée et prise par Bélisaire , VIII , 139. — Massacre affreux dont cette ville fut le théâtre à la fin du 7^e siècle , 322. — Ses patriciens embarqués pour Constantinople , et mis à mort par l'ordre de Justinien , 336. — Astolphe y abolit l'exarchat , 363. — Comment la donation en fut faite à l'église , 366.

RAYMOND, comte de Toulouse , l'un des principaux croisés : Sa fierté ; sa fidélité à ses engagements , IX , 263 , 264. — Sa défaite devant Bagdad , 290.

RÉBECCA, nièce d'Abraham : Son mariage avec Isaac , III , 161.

— Sa supercherie en faveur de son fils Jacob, 166.

RÉGILIANUS : Proclamé empereur par les légions de Moésie, VI, 364. — Ses victoires sur les Sarmates ; sa mort, 365.

RÉGULUS, consul romain : Prend Mélite ou Malte, IV, 267. — Proconsul en Afrique, *ibid.* — Demande son rappel et ne peut l'obtenir, 268. — Tue un monstre sur les bords du Bôgrada, *ibid.* — Bat les Carthaginois, et s'empare de Tunis, 269. — Est fait prisonnier par Xantippe, *ibid.* — Accompagne l'ambassade de Carthage à Rome, 273. — Son discours au sénat pour l'engager à refuser la paix et l'échange de sa personne, 274. — Sa magnanimité, 275. — Son retour à Carthage ; son supplice et sa mort, 277. — Vengeance de sa veuve, *ibid.* — Autres détails de ses succès en Afrique, de sa captivité, de son dévouement et de sa mort, III, 94, 97.

RÉMUS, frère de Romulus : Son origine, IV, 12. — Ses premiers exploits, 13. — Sa mort, 15.

RENAUD DE CHATILLON : Épouse la veuve de Raimond, prince d'Antioche, IX, 335. — Ses succès en Cilicie, *ibid.* — Sa lâche humilité devant l'empereur Manuel, 336.

Retraite des dix mille, par Xénophon : Détails y relatifs, I, 338 ; II, 271.

RHADAMISTE, roi d'Ibérie : Trahit Mithridate son oncle, et le fait périr, I, 117. — Révolte de ses sujets ; sa barbarie envers Zénobie sa femme, *ibid.* — Autres détails, VI, 20 et suiv.

RHAMPSEINIS, roi d'Égypte : Son voyage fabuleux aux enfers, I, 45.

Rhodes (île de) : Assiégée par Démétrius, II, 445.

RICCIMER, général : Ses exploits contre les Vandales, VII, 441. — Fait déposer Avitus et donner l'empire à Majorien, *ibid.* — Après la mort de celui-ci, fait proclamer *Auguste* Livius Sévère, et règne sous son nom en Occident, 445. — Se révolte contre son beau-père Anthème ; sa victoire et son crime, 448. — Meurt avec le renom d'un brave capitaine, mais d'un politique perfide, 449 ; VIII, 12.

RICHARD CŒUR-DE-LION, roi d'Angleterre : Son départ pour la Terre-Sainte, IX, 369. — Insulté par les Cypriotes ; vengeance qu'il en tire, *ibid.*

ROBERT, de Paris : L'un des premiers croisés ; sa témérité auprès de l'empereur Alexis, IX, 259.

ROBOAM, roi de Juda : Son avènement ; révolte contre lui, III, 267. — Son égarement, 272. — Sa mort, 273.

ROCAFORT, généralissime des Catalans : Sa victoire sur les Grecs et sur les Génois, X, 92. — Délivre Béranger ; leurs querelles ; il le tue en combat singulier, 93, 94. — Sa disgrâce et sa mort, 95.

Roche Tarpéienne : D'où fut ainsi nommée, IV, 23.

ROGER, roi de Sicile : Armé contre la Grèce, IX, 311, 323. — Guerre entre lui et l'empereur Manuel, 330.

ROGER DE FLORE, célèbre aventurier : Ses succès à la tête des Catalans, X, 88. — Est accueilli par Andronic ; sa faveur, 89. — L'empereur Michel le fait assassiner, 90.

Rois Pasteurs : Leur domination dans la Basse-Égypte et à Memphis, I, 38. — Par qui furent vaincus et chassés, *ibid.*

ROMAIN I, dit *Lécapène*, commandant de la flotte grecque, sous Léon VI. Ses prétentions au pouvoir, IX, 89. — Il fait épouser sa fille à l'empereur, 90. — Son élévation au trône, 91. — Son règne; conspirations contre lui, 92. — Association de ses fils à l'empire, 93. — Révolte des Magnotes, et guerre avec les Bulgares, *ibid.* — Invasion des Russes; leur défaite sur terre et sur mer, 95. — Nouvelle conspiration contre Romain, 96. — Sa déchéance; son enlèvement; sa retraite, *ibid.* — Sa pénitence et sa mort, 99. — Conspiration et exil de ses fils; *ibid.*

ROMAIN II, dit *le Jeune*, fils de Porphyrogénète. Son mariage, IX, 102. — Son attentat contre son père, 103. — Son règne honteux, 105 *et suiv.* — Couronnement de ses deux fils Basile et Constantin, 107. — Sa mort, 108.

ROMAIN III, dit *Argile*, patrice; Son élévation au trône; dévouement de sa femme, IX, 135. — Complot contre lui, 137. — Son départ pour l'armée; sa défaite et sa fuite, 138. — Sa mort, 140.

ROMAIN, empereur d'Orient. (*Voy. Diogène.*)

ROMANUS, gouverneur d'Afrique. Sa tyrannie, VII, 257. — Révolte contre lui, *ibid.* — Il est suspendu de ses fonctions par Théodose, et absous par l'empereur, 258.

Rome. Sa fondation; ses rois, IV, 15 *et suiv.* — Diverses origines de son nom, 28. — Enlèvement des Sabines, 21. — Guerre avec les Albains; combat des Horaces et des Curiaces, 38. — Crime des Tarquins, leur expulsion; abolition de la

royauté, 66 *et suiv.* — Établissement de la république, 69 *et suiv.*

— Guerre avec l'Étrurie, 77.

— Siège et blocus de Rome par Porsenna, 83. — Nouvelle guerre avec les Sabins, 87. — Conjurat

— Révolte du peuple pour l'abolition des dettes, 89. — Création de la

dictature, 90. — Guerre contre les tyrans; sa fin, 92 à 95. —

Guerre des Volsques, 98. —

Troubles à Rome; retraite de l'armée et du peuple sur le mont

Sacré, 101. — Création des tribuns, 103. — Ambition et orgueil de Coriolan; son exil,

109, 115. — Famine, 107. —

Siège de Rome, 117. — Peste dans cette ville, 128, 132, 219.

— Gouvernement des décemvirs, 143. — Leur tyrannie;

révolte du peuple et de l'armée, 148 *et suiv.* — Leur abolition;

création des tribuns militaires, 162 *et suiv.* — Création de la

censure et de la questure, 172, 179. — Conspiration de Mélius,

174. — Établissement de la solde des troupes, 182. — Siège de

Véies; dictature de Camille, 183, 187. — Guerre contre les

Faliskes; exil de Camille, 191, 194. — Guerre des Gaulois,

ibid. — Prise de Rome, 200. Sa délivrance, 207. — Sa recons

truction, 211. — Guerre avec les Volsques, les Herniques,

les Latins et les Samnites; fourches Caudines, 213, 220, 223,

234 à 240. — Avec les Tarentins soutenus par Pyrrhus, 242

et suiv. — Domination de la république sur toute l'Italie,

256. — Jalousie et haine de Carthage; première guerre punique, 257 *et suiv.* — Conquête

de la Sardaigne, 281. — Guerre avec l'Illyrie, les Gaulois et les

Liguriens, 282, 285, 287. —

Paix avec les Gaulois, 290. — Seconde guerre punique; armement général après le désastre de la bataille de Cannes; marche d'Annibal sur Rome; entrevue de Scipion et d'Annibal; bataille de Zama; paix entre Rome et Carthage, 295 *et suiv.* — Guerre avec Philippe et Persée, rois de Macédoine, 336, 364. — Invasion des Romains au-delà des Alpes, 382. — Troisième guerre punique; la Grèce réduite en province romaine sous le nom d'*Achaïe*; destruction de Carthage, 383 *et suiv.* — Décadence de la grandeur romaine; révolte de Viriate en Lusitanie; siège et destruction de Numance; sédition excitée par les Gracques, leur puissance et leur mort, 391 *et suiv.* — Guerre avec les Gaulois et les Allobroges, 425. — Guerre de Jugurtha; invasion des Cimbres, 428 *et suiv.* — Guerre sociale; guerre avec Mithridate; proscriptions de Marius et de Sylla, V, 10 *et suiv.* — Consternation dans Rome; guerre en Espagne, 33 *et suiv.* — Guerre des pirates; guerre avec les esclaves; guerre avec Mithridate, 58 *et suiv.* — Conspiration de Rullus et de Catilina, 89 *et suiv.* — Triumvirat de César; de Pompée et de Crassus, 144 *et suiv.* — Descente dans la Grande-Bretagne; soumission des Gaules, 156 *et suiv.* — Guerre civile entre César et Pompée; batailles de Dyrrachium et de Pharsale; mort de Pompée; conspiration contre César, 198 *et suiv.* — Consternation dans Rome après sa mort; usurpation d'Antoine; guerre civile entre lui et Octave, 260 *et suiv.* — Triumvirat d'Octave, d'Antoine et de Lépide; leurs proscriptions; bataille d'Ac-

tium; élévation d'Octave à l'empire; fin de la république romaine, 306 *et suiv.* — Tableau de Rome, depuis sa fondation jusqu'au règne d'Auguste, 359 *et suiv.* — Gouvernement et institutions de ce prince, 383 *et suiv.* — Règnes des Césars, 440 à 488; et VI *en entier.* — Incendiée par Néron, et rebâtie à ses dépens, VI, 46. — Le Capitole assiégé, pris et incendié par Vitellius, 96. — Peste dans cette ville, sous Commode, 251. — Le trône y est mis à l'encan, après la mort de Pertinax, 263. — Cesse d'être le siège de l'empire, 477; VII, 67. — Ses premiers évêques, 43. — Ses pontifes jusqu'à Constantin, 44. — 1^{re} élection d'un pape, 53. — Tableau de cette ville lors de l'invasion d'Alaric, 364. — Sa capitulation, 367. — Sa prise, 371. — Pillée et saccagée par Genséric, 439. — Chute de l'empire romain, et dernier décret du sénat, 451 *et suiv.* — Prise de Rome par Bélisaire, VIII, 126. — Par Totila, 154. — Reprise par Bélisaire, 155. — Par Totila, 159. — Par Narsès, 164. — ROMULUS: Son origine, IV, 12. — Ses premiers exploits, 13. — Il fonde Rome; son avènement au trône, 15. — Son administration, 16. — Ses institutions, ses lois, 18 *et suiv.* — Fait enlever les Sabines, 21. — Ses conquêtes, 22. — Il fait la paix avec Tatius, roi des Sabins, et règne avec lui, 24. — Sa mort, et fable à ce sujet, 26. — ROSEMONDE, fille de Cunimond, roi des Gépides: Alboin, roi des Lombards, et meurtrier de son père, la contraint à l'épouser, VIII, 182. — Immole son époux à sa vengeance; artifice qu'elle emploie à ce sujet,

190. — Épouse ensuite son écuyer Elmige qui, se voyant empoisonné par elle, la force à vider la funeste coupe, 192.

ROTHARIS, roi lombard : Fameux par ses exploits; plus célèbre par l'abolition du droit romain et par l'établissement du code lombard, VIII, 283.

ROXANE, l'une des femmes d'Alexandre-le-Grand : Assure par un double meurtre la couronne à son fils, I, 409.

Rubicon : Passage de ce fleuve par César, V, 208.

RUFIN, ministre d'Arcadius : Son portrait, VII, 335. — Ses crimes, 338. — Inimitié entre lui et Stilicon, ministre d'Hono-

rius, 341. — Sa fin tragique, 342.

RULLUS, tribun : Sa conjuration pour ressusciter à Rome la tyrannie des Décemvirs, V, 89. — Il est démasqué par Cicéron, 97 et *suiv.*

Russes : Leur apparition; leur invasion dans la Thrace, IX, 52. — Leur défaite sur mer et sur terre, 95. — Vainqueurs des Bulgares, menacent la Grèce, 117. — Sont battus par Zimiscès, 119.

RUTH, fille de Noémi : Son histoire, III, 229 et *suiv.*

RUTILUS (*Marcus*) : Premier plébéien revêtu de la dictature, IV, 221.

S.

SABACUS, roi d'Éthiopie : Fait la conquête de l'Égypte, et détrône Anysis; qu'il rétablit après avoir régné cinquante ans à sa place, I, 48 et *suiv.*

SABINE, épouse de l'empereur Adrien : Ses désordres; mortifications et mauvais traitements qui l'obligent à se donner la mort, VI, 189.

Sabins : Leurs guerres avec les Romains; enlèvement des Sabines, IV, 21, 87, 100.

SABINUS (*Julius*) : Proclamé César par les légions romaines révoltées; sa défaite; sa fuite, VI, 103. — Son supplice, 110. (*Voy. EPONINE.*)

SADYATTE, roi de Lydie : Fait la guerre aux Milésiens, et meurt ayant de l'avoir terminée, I, 162.

Sagonte : Assiégée, prise et ruinée par Annibal, III, 105, IV, 292, 294. — Reprise par les Scipion, 303.

SALADIN (le sultan) : Son portrait, IX, 341. — Ses premiers exploits, *ibid.* — Paix avec l'empereur Manuel, 343. — Il assiège et prend Jérusalem, 365.

Salamine : Par quelle ruse Solon s'en empara, II, 81.

Salamine (combat de) : Célèbre par la défaite de la flotte de Xerxès, I, 314; II, 157.

SALMANASAR, roi de Ninive : Détruit le royaume de Samarie, I, 142. — Époque de Tobie, *ibid.*

SALOMON, fils de David : Sa naissance, III, 252. — Son sacre, 255. — Son avènement; sévérité de son règne, 256. — Le Seigneur lui apparaît, 258. — Son jugement célèbre, *ibid.* — Il construit le temple de Jérusalem, 260. — Son palais magnifique, 262. — Ses égarements, 263. — Sa punition, 264. — Sa mort, 265. — Leçons qu'offre son histoire, 266.

SALOMON : Gouverne l'Afrique sous Justinien, VIII, 108. —

Révolte des Maures contre lui ; il les défait dans deux batailles, 117, 118. — Conspiration des Romains ; sa fuite à Syracuse ; *ibid.* — Son retour en Afrique, 121. — Sa mort, *ibid.*

SALLUSTE, Gaulois, ami de Julien : L'aide dans ses utiles travaux, VII, 155. — Refuse l'empire après la mort de ce prince, 230. — Et après celle de Jovien, 241.

Samnites : Guerre avec les Romains, IV, 223. — Ils sont défaits, 226. — Demandent et obtiennent la paix, *ibid.* — Prennent de nouveau les armes, 234. — Succès et revers, 236 *et suiv.* — Renouvellement de l'ancienne alliance avec Rome, 241.

SAMSON : Sa naissance, III, 223. — Son énigme, *ibid.* — Il défait les Philistins, 224. — Leur est livré par Dalila, 225. — Sa mort, 226.

SAMUEL, grand-prêtre : Sa naissance, III, 231. — Gouverne dans Israël, 235. — Son entrevue avec Saül, qu'il sacre roi, 237. — Pourquoi le rejette et sacre David, 241. — Sa mort, 246. — Apparition de son ombre à Saül, 247.

SAPHO : Caractère de ses poésies ; ses malheurs, II, 119.

SAPOR I^{er}, roi de Perse : Bat et fait prisonnier l'empereur Valérien, l'avilit et le fait écorcher vif ; autres cruautés, I, 474 ; VI, 353. — Son alliance avec Aurélien, dont il épouse la fille, I, 474. — Sa défaite par Odénat, roi de Palmyre, VI, 361 *et suiv.*

SAPOR II, fils d'Hormisdas II : Élevé dans la religion chrétienne, l'abjure, I, 475. — Déclare la guerre à Constantin, VII, 87. — Sa lâcheté, sa fuite à la bataille de Singare, 107.

— Et au siège de Nisibe, 115.

— Il envahit les provinces romaines et bat l'empereur Constance, 182. — Guerre fameuse qu'il soutient contre l'empereur Julien, apostat comme lui, I, 475 ; VII, 211 *et suiv.* — Paix qu'il conclut avec Jovien, 236.

— Son invasion en Arménie ; ses exactions ; sa mort, 260 *et suiv.*

— Notice de son règne, I, 476.

SAPOR III : Maintient la paix et rend son peuple heureux, I, 476.

SARA, femme d'Abraham : Enlevée et rendue par Pharaon, III, 156. — Et par Abimélech, 159. — Son fils Isaac ; sa jalousie contre Agar, *ibid.* — Sa mort, 161.

SARACUS, ou CHYNALADANUS, roi de Ninive : Succède à Nabuchodonosor ; son règne est méprisé ; sa mort, I, 145.

Sardaigne (la) : Conquise par les Romains sur les Carthaginois, IV, 281.

SARDANAPALE, roi d'Assyrie : Son règne honteux, I, 138. — Conspiration contre lui, 139. — Sa mort courageuse, 140.

Sarrasins : Qui donna ce nom aux Arabes, VIII, 244. — Leur bravoure ; leurs victoires sur les Romains, 272. — Ils s'emparent de Jérusalem, 273. — Traversent la Syrie et s'approchent de Constantinople, 288. — Leur invasion en Afrique, 318. — Leur défaite, *ibid.* — Font la conquête de la Sicile, IX, 29. — Leur invasion formidable en Orient ; leur défaite en Cappadoce, 37, 38. — Ils font une nouvelle apparition, *ibid.* — Leurs échecs et leurs victoires sur les Grecs, 45, 52. — Ils dévastent les côtes d'Italie, 59. — Leur défaite, 60. — Attaquent de nouveau les Grecs, et sont défaits par l'empereur Basile, 64, 67, 69. — Ils

sont entièrement chassés de l'Italie, 71. — S'emparent de Thessalonique; excès qu'ils y commettent, 81. — Nouvelles incursions en Italie, 124. — Leurs guerres avec les croisés; leur défaite, 280.

SATURNINUS, tribun factieux: Ami et complice de Marius, assassinats qu'il commet dans Rome, V, 5, 7. — Cité en jugement, oppose la force à la justice; est abandonné par Marius, et massacré, 8.

SAÛL, roi d'Israël: Son sacre par Samuël, III, 238. — Son avènement, *ibid.* — Ses victoires sur les Ammonites, les Philistins et les Amalécites, 239 *et suiv.* — Colère de Samuël contre lui, 241. — Sa jalousie contre David, 244. — Magnanimité de celui-ci envers lui, 246. — L'ombre de Samuël lui apparaît; sa mort, 247.

SCANDERBERG, fils de Castriot, roi d'Albanie: Livré comme otage à Amurat, X, 188. — Ses exploits et sa perfidie, 198 *et suiv.* — Sa carrière glorieuse; 200. — Est obligé dans sa vieillesse de céder à la fortune de l'invincible Mahomet; sa retraite en Italie; sa mort, *ibid.* 201.

SCAURUS, édile: Son luxe; sa prodigalité, V, 155.

Schismes: Discordes qu'ils ont produites et détails y relatifs, VI, 473; VII, 51; IX, 60, 155.

SCIPION (Publius Cornélius), consul romain: Sa victoire sur les Gaulois auprès de Milan, IV, 290. — Marche contre Annibal en Italie, 296. — Vaincu et blessé au-delà du Pô, se retire à Plaisance, 198; III, 112. — Bat Haunon et le fait prisonnier 114. — Conduit en Espagne une nouvelle armée, IV, 303.

— Y périt les armes à la main; III, 124; IV, 317.

SCIPION (Cnéius), frère du précédent: Ses succès en Espagne dans la seconde guerre punique, III, 118; IV, 299, 303. — Il y périt les armes à la main, 317; III, 124.

SCIPION (Publius), dit l'Africain: Sauve la vie à son père en Italie, III, 112. — Déjoue le complot de Métellus, après le désastre de Cannes, IV, 313. — Brigue et obtient le commandement après la mort de son père et de son oncle, 318. — Répare leurs pertes en Espagne, 320. — Rétablit l'autorité romaine dans la péninsule, III, 125. — Sa magnanimité envers une jeune princesse captive, IV, 320. — Ses exploits; son retour à Rome, où il est élu consul malgré sa jeunesse, 321; III, 126. — Son commandement en Sicile, IV, 322. — Son expédition d'Afrique; il assiège Utique; fait prisonnier le roi Syphax, et donne sa couronne à Massinissa, *ibid. et suiv.*; III, 127. — Il traite de la paix avec Carthage; rupture du traité, *ibid. et suiv.* — Son entrevue avec Annibal dans la plaine de Zama, 129; IV, 326. — Il défait les Carthaginois, livre leur camp au pillage, et leur dicte la paix, 332, 333; III, 130. — Son retour à Rome; on lui décerne le triomphe, et il reçoit le glorieux surnom d'Africain, 133. — Innovation dont on l'accuse comme prince du Sénat, et défaveur qu'il éprouve parmi le peuple romain, IV, 346. — Nouveau lustre qu'il donne à sa renommée, en défendant Annibal injustement accusé, 349. — Il sert en Grèce et en Asie sous son frère Cornélius, 354. — Antiochus

lui rend son fils fait prisonnier, et sollicite son appui pour obtenir la paix, 355. — Accusé de péculat devant le peuple romain, dédaigne de se justifier et entraîne le peuple au Capitole, pour y remercier les dieux à l'occasion de l'anniversaire de la défaite d'Annibal et des Carthaginois, 359. — L'accusation se renouvelle; il s'exile lui-même à Linterne, où il meurt; paroles remarquables qu'il fit graver sur sa tombe, 360.

SCIPION (*Cornélius*), consul et frère de *Publius*. Obtient un commandement en Grèce et en Asie, IV, 354. — Son expédition contre Antiochus-le-Grand, qu'il défait à Magnésie, et conditions de paix qu'il lui impose, I, 448 *et suiv.*; IV, 355 *et suiv.* — Triomphe magnifique où il reçoit le surnom d'*Asiatique*, 358. — Condamné à une amende pour prétendu péculat, sa pauvreté le justifie et déshonore ses accusateurs, 361.

SCIPION NASICA, sénateur romain : Parent de *Publius*, qui sollicite vainement pour lui le consulat, IV, 347. — Répare en Espagne d'assez grands échecs reçus par le préteur *Digitius*, *ibid.* — Se distingue dans la guerre contre Persée, 369. — Termine celle contre les Dalmates, et refuse le triomphe que le sénat lui décernait, 381. — Combat l'avis de Caton le Censeur, pour la destruction de Carthage, 384. — Reconnu unanimement par le peuple et le sénat pour le plus honnête homme de la république, *ibid.* — Excite une sédition contre *Tibérius Gracchus*; et après le meurtre de ce tribun, fait le procès à ses partisans, 408 *et suiv.* — Poursuivi par la haine

publique, se fait donner un commandement en Asie; sa mort, 410.

SCIPION ÉMILIEN: Fils de *Paul-Émile*, adopté par *Scipion l'Africain*, IV, 368. — Se distingue dans la guerre contre Persée, 371. — Son ambassade auprès de *Massinissa*, 385. — Il sert avec éclat en Grèce, en Espagne, en Afrique, 389. — Nommé consul à son retour, il assiège, prend et détruit Carthage; est surnommé le *Second Africain*; III, 147, 148; IV, 390. — Élu consul pour la seconde fois, passe en Espagne; assiège, bloque et détruit *Numance*, 398. — S'attire la haine du peuple, pour avoir blâmé la conduite de *Gracchus*, 410. — Aspire à la dictature; sa mort; 415.

Scythes : Leur position topographique; leur caractère; leurs mœurs, I, 188, 189. — Leur conduite envers les étrangers; leur culte, *ibid.* — Leurs rois; leur victoire sur *Darius*, 190, 191. — Leur défaite par *Philippe*, *ibid.* — Expédition d'*Alexandre* contre eux, harangue célèbre de leurs ambassadeurs, 382; II, 397. — Leur invasion en Orient; victoire qu'ils remportent sur les Grecs, IX, 225. — Leur entière défaite, 226.

Sectes : Quand prirent naissance dans l'Église, VI, 473.

SÉDÉCIAS, roi de Juda : Égaré et désordres qui signalent son règne; sa captivité en Assyrie; III, 303 *et suiv.* — Supplice de ses deux fils en sa présence; sa mort, I, 147.

SÉJAN, favori de *Tibère* : Fait assassiner *Pison*, V, 464. — Danger dont il sauve *Tibère*, 465. — Son ambition; ses prétentions à l'empire, *ibid.* — Il

excite les désordres de l'empereur pour le rendre odieux, 466. — L'isole pour le gouverner, 468. — Fait périr une partie de sa famille, 469. — Sa mort, 470.

SÉLEUCUS, l'un des généraux d'Alexandre : Commandant général de la cavalerie après la mort de ce prince, I, 408. — Gouverneur de Babylone, 416. — Proscrit par Antigone, 422. — Ses exploits en Asie, *ibid.* — Traité qui lui donne la Perse et la Médie, 423. — Prend le titre de roi ; comment affermit son autorité, 425. — Victorieux à Ipsus, forme le royaume de Syrie, et bâtit Antioche, 427. — Sacrifie l'amour conjugal à l'amour paternel, 430. — Fait la guerre à Lysimaque qui est vaincu et tué, et s'empare de la Macédoine, II, 457 ; I, 430. — Resté seul des capitaines d'Alexandre, prend le titre de *Nicator*, 431. — Entre en Thrace comme conquérant ; y est assassiné, *ibid.* ; II, 457. — Regretté dans l'Orient, et loué par les Athéniens, I, 431.

SÉLEUCUS CALLINICUS, roi de Syrie : Fils et successeur d'Antiochus Théos, I, 436. — Défait en Phénicie par Ptolémée, et en Galatie par son frère Antiochus Hiérax, 437. — Tourne ses armes contre les Parthes ; fait prisonnier par Arsace, meurt en captivité, 201, 438.

SÉLEUCUS CÉRAUNUS, fils du précédent : Lui succède ; régence d'Achéus, I, 439. — Son expédition contre Attale en Phrygie ; il meurt empoisonné, *ibid.*

SÉLEUCUS PHILOPATOR, fils et héritier d'Antiochus-le-Grand : Veut piller le temple de Jérusalem ; ce que l'Écriture rapporte

au sujet de cette expédition, I, 450. — Sa lâcheté ; il meurt empoisonné par son ministre Héliodore, 451.

SÉLEUCUS, fils de Démétrius Nicator : Monte sur le trône de Syrie ; est assassiné par sa mère Cléopâtre, I, 466.

SÉLEUCUS, fils d'Antiochus Grypus, et roi de Syrie : Défait par Eusèbe, et réfugié dans Mosnestie, y est brûlé avec toute sa cour par les habitants révoltés, I, 468.

SÉMIRAMIS, reine d'Assyrie : Fable sur sa naissance, I, 134.

— Son mariage avec Ninus, *ibid.* — Lui succède ; grands travaux sous son règne, *ibid.* 135. — Ses conquêtes en Ethiopie ; guerre sanglante de l'Inde, 136. — Conspiration contre elle ; sa mort, 137. — Les Egyptiens lui érigent des temples, *ibid.*

SEMPRONIA : Crimes de cette courtisane ; l'un des agents de Catilina, V, 110.

SEMPRONIUS (*Tibérinus*), consul : Commande en Sicile, III, 108. — Seconde Scipion en Italie, IV, 297. — Son ardeur imprudente à la bataille de la Trébia ; sa défaite, 299 ; III, 113.

Sénat romain : Sa formation, IV, 71. — Grande idée qu'en conçut Cynéas, 247. — Sa dégradation, VI, 357. — Son dernier décret, VII, 451.

Sénat de femmes : Créé par Héliogabale, VI, 304.

SÉNÈQUE, l'un des instituteurs de Néron : Compose l'oraison funèbre de Claude ; prononcée dans le sénat, par son élève, VI, 28. — Publie ensuite une satire contre cet empereur stupide, *ibid.* — Gouverne l'empire avec Burrhus, 29. — Favorise les désordres de Néron, 31.

— N'ose lui reprocher la mort de Britannicus, 33. — Compose l'apologie de son parricide, 39. — Sa retraite, 42. — Ses traités philosophiques, *ibid.* — Impliqué dans la conspiration de Pison; sa mort courageuse, 50, 51. — Dévouement de sa femme, qui voulut mourir avec lui, *ibid.*

SENNACHÉRIB, roi de Ninive; Pille la Judée et ravage l'Égypte; sa défaite devant Jérusalem, III, 298; I, 143. — Sa tyrannie; conspiration de ses fils qui le tuent dans un temple, *ibid.*; III, 299.

Sept Dormans (histoire des): Comment elle est racontée par les auteurs ecclésiastiques, VII, 400. — Fable adoptée par Mahomet dans son Koran, 402.

SERGIVS, commandant en Sicile: Sa révolte, VIII, 345.

SERTORIUS: Relève et soutient en Espagne le parti de Marius; son habileté; son portrait, V, 46. — Prête son appui aux Lusitaniens contre les lieutenans de Sylla, 49. — Guerre civile entre lui et Métellus, 50. — Son traité avec Mithridate, 51. — Acte rigoureux par lequel il affermit la discipline dans son armée; ses succès contre Pompée et Métellus, 52 et *suiv.* — Révolte contre lui; conspiration de Perpenna, qui le fait assassiner, 55, 56.

SERVILIUS (*Publius*), consul: Ses victoires sur les Volsques; on lui refuse les honneurs du triomphe, IV, 99 et *suiv.* — Battu par les Etrusques, et cité en jugement, est absous, 126.

SERVILIUS (*Priscus*), dictateur: Combat les Véiens; et s'empare de Fidènes, IV, 178. — Triomphe des Éques, et abdique, 180.

SERVILIUS: Créé consul, IV, 299. — Battu à Trasimène, 300. — Avantage qu'il remporte sur la flotte carthaginoise dans la 2^e guerre punique, 303. — Périt à la bataille de Cannes, 310.

SERVILIUS (*Publius*), surnommé l'*Isaurique*: L'un des généraux de Sylla; V, 28. — Ses victoires sur les pirates, 58.

SÉSOSTRIS, le plus grand des rois d'Égypte: Son éducation, I, 40. — Il porte la guerre en Arabie, 41. — Sagesse de son administration; force de son armée; ses conquêtes, *ibid.* 42. — Jusqu'où s'étendait son empire, *ibid.* — Ouvrages utiles auxquels il employa son repos après ses victoires, *ibid.* et *suiv.* — Conspiration de son frère contre lui, 43. — Défaut qui ternit ses vertus, *ibid.* — Sa cécité; sa mort, 44. — Appelé Egyptus par les Grecs, 40.

SÉRNOS, roi pontife d'Égypte, fils du conquérant Sabacus: Livré entièrement à la superstition; statue qu'il se fit ériger dans le temple de Vulcain, I, 49, 50.

SÉVÈRE (*Septime*), chef des légions d'Illyrie: Proclamé empereur par l'armée, VI, 265. — Et par le sénat, 267. — Son portrait, 269. — Sa rigueur envers les prétoriens qui avaient pris part à la mort de Pertinax, et mis l'empire à l'encan, 270. — Son arrivée à Rome; son gouvernement, *ibid.* — Guerre en Orient avec son compétiteur Niger, 271. — Abus qu'il fait de sa victoire, 273. — Paix avec les Parthes, 274. — Prise et destruction de Byzance, *ibid.* — Guerre civile entre lui et Albin, qu'il avait adopté et nommé César, 275. — Sa victoire, et manière cruelle dont il en use, 277. — Son retour à

Rome; il ordonne la mort de vingt-deux sénateurs, 278, 279. — Son départ pour l'Orient; il se montre aussi cruel en Asie qu'à Rome, *ibid.* — Persécute les Juifs en Palestine, *ibid.* — Son retour à Rome; insolence de son favori Plautien, aux conseils duquel il attribue toutes les rigueurs qu'il a exercées, 280. — Détails de son administration et de ses occupations, 282. — Révolte des Calédoniens, et sa victoire sur eux, 283. — Tentatives de son fils Caracalla contre sa vie, 284 et *suiv.* — Sa mort; ses talens et ses vices, 285. — Son apothéose, 288.

SÈVÈRE (*Alexandre*) : Son adoption par Héliogabale, qui tente en vain de le corrompre, et veut le faire périr, VI, 307, 308. — Il est proclamé empereur à la mort de ce prince, 309. — Régence de Moxa son aïeule et de sa mère Mammée, 310. — Son caractère; ses vertus; sagesse de son gouvernement, *ibid.* et *suiv.* — Sa vie active et régulière, 313. — Conspiration de Camille contre lui, et punition singulière qu'il inflige à cet ambitieux, 314. — Invasion d'Artaxerce, 316. — Guerre avec les Perses; désordres, révolte et désarmement d'une légion romaine; fermeté de l'empereur en cette circonstance, 318, 319. — Ses victoires lui font décerner le titre de *Persique*, 321. — Il reprend les armes pour combattre les Germains qui étendaient leurs ravages dans l'Illyrie et dans les Gaules, 322. — Révolte excitée dans son armée par Maximin; sa mort et celle de sa mère, 323, 324. — Le sénat ordonne leur apothéose, *ibid.*

SÈVÈRE, général dévoué à la fortune de Galère : Est nommé *César*, VI, 439. — A le rang et le titre d'empereur, 448. — Marche contre Rome révoltée; sa défaite; sa fuite et sa mort, 451, 452.

SÈVÈRE (*Livius*) : Proclamé *Auguste* en Occident, VII, 445. — Sa déposition, 446.

SÈVÈRE (*Julius*) : Grand capitaine; commande l'armée d'Orient sous Adrien; sa victoire sur les Juifs, VI, 194.

SÈVÈRE : Son ambassade auprès de Genséric, roi des Vandales; son dévouement généreux, utile à l'empire, VIII, 17.

SÉZAC, roi d'Égypte : Bat les Israélites; enlève les trésors du temple de Jérusalem, et les 300 boucliers d'or de Salomon, I, 48; III, 272.

Sicile : Sa description, III, 1. — Ses premiers habitans, 2. — Ses temps fabuleux, *ibid.* — Établissement des colonies grecques, 3. — Ses rois, 5 et *suiv.* — Elle reprend sa liberté et prospère sous le gouvernement populaire, 13. — Denys y rétablit la tyrannie, 20. — Guerre avec Carthage, IV, 272 et *suiv.*; III, 25. — Rétablissement de la liberté; procès fait à la mémoire et aux statues des tyrans, 49. — Nouvelle tyrannie; cruautés et massacres, 51 et *suiv.* — Réduction de la Sicile en province romaine, 68; IV, 280. — Comment cette possession est assurée aux Romains, 318. — Conquête par Bélisaire, VIII, 116. — Par les Sarrasins, IX, 29. — Par Charles d'Anjou, X, 69. — Vêpres Siciliennes, et détails y relatifs, 74 et *suiv.*

Sidon : Premier roide Phénicie, I, 170.

Sidon, première capitale de la Phénicie : Son siège ; sa ruine, I, 170, 171. — Sa reconstruction, *ibid.*

SIGISMOND, roi de Hongrie : Arme contre Bajazet ; et suscite une croisade contre les Turcs, X, 149. — Lâcheté de ses troupes, 153. — Sa défaite et sa fuite, 157.

Signaux, en mer : Leur invention attribuée à Bélisaire, VIII, 96.

SILIUS ITALICUS, auteur d'un poème latin sur la première guerre punique : Collègue de Néron au consulat, VI, 54. — Son sort bizarre comme son talent, 140.

SIMON, frère de Jonathas : Après la mort de celui-ci, gouverne la Judée, III, 372. — Sa glorieuse vie terminée par une abominable trahison, 374.

SIMONIDE : Célèbre également par ses vers et par sa philosophie ; notice, II, 119.

SINGÉRIC : Usurpateur de la couronne d'Ataulphe ; roi des Goths ; sa cruauté ; sa mort, VII, 379, 380.

SIROËS, roi de Perse : Révolté contre son père Cosroès, I, 485. — Son parricide, *ibid.* — Son règne méprisé, 486. — Autres détails, VIII, 237.

SISINNA, fils du grand-prêtre Archélaus : Ses prétentions au trône de Cappadoce ; sa défaite par Ariarathé, I, 226.

SMERDIS, fils de Cyrus : Assassiné par son frère Cambyse, I, 285.

SMERDIS (le faux), fils d'un mage : Prend le nom d'*Artaxerce*, et succède à Cambyse, I, 289. — Comment cherche à gagner l'affection de ses sujets, *ibid.* — Son imposture est découverte ; conjuration contre

l'usurpateur ; sa mort, 290 et *suiv.*

SOCRATE : Se couvre de gloire à Potidée, II, 194. — Son entretien avec son élève Alcibiade, 224. — Il plaide inutilement pour l'Archonte Thérarmène ; défense qui lui est faite de donner des leçons à la jeunesse, 261. — Tableau de sa vie ; sa philosophie ; ses vertus, 274 et *suiv.* — Accusé par Mélitus ; sa défense, 277. — Sa condamnation, 278. — Sa mort, 279. — Révocation de son arrêt ; statue qui lui fut élevée, 280.

Sodome : Incendie de cette ville, III, 158.

SOGDIEN, roi de Perse : Assassin de Xerxès ; sa tyrannie ; sa mort par le supplice des cendres, I, 328.

SOLIMAN, calife : Assiège Amorium ; sa conférence avec Léon l'Isaurien, VIII, 337, assiège Constantinople ; meurt dans cette expédition, 342, 343.

SOLIMAN, sultan des Turcs ; deuxième fils de Bajazet : Combat ; défait et tue son frère aîné Josué, X, 178. — Son alliance avec l'empereur Manuel, *ibid.* — Ses victoires sur son jeune frère Musa, *ibid.* — Il meurt assassiné, 179.

SOLON : Élu au gouvernement d'Athènes, II, 80. — Prend Salamine par ruse, 81. — Sa législation, 82 et *suiv.* — Ses voyages en Égypte et en Crète, 87. — A son retour, lutte en vain contre la tyrannie de Pisistrate, *ibid.* et *suiv.* — Sa mort, 90. — L'un des sept sages de la Grèce ; notice, 121, 124. — Entretiens qu'il eut avec Crésus, roi de Lydie, I, 164. — Et avec Esope, 165.

SOPATÈRE ; philosophe : Sa faveur auprès de Constantin,

qui le sacrifie ensuite à ses ennemis, VII, 72.

SOPHIE, nièce de Théodora : Mariée à l'empereur Justin, VIII, 178. — Fait disgracier Narsès ; lettre insolente qu'elle écrit à ce général, 182, 183. — Fait nommer Tibère César, dans l'espoir de partager un jour le trône avec lui, 195. — Trompée dans cet espoir, conspire contre lui, 200.

SOPHOCLE, tragique grec : Rival d'Eschyle ; notices littéraires ; II, 200, 412.

SOPHONISBE ; femme du roi Syphax : Captive de Massinissa, qui s'enflamme pour elle et l'épouse, III, 139 ; IV, 324. — Réclamée comme esclave par les Romains, termine sa vie par le poison, *ibid.*

SOSISTRATE : Songouvernement tyrannique à Syracuse, III, 52. — Son exil, 53.

SOSTHÈNE, général macédonien : S'empare du trône et bat les Gaulois, II, 458. — Périt dans un nouveau combat contre les barbares, *ibid.*

Spahis : Milice de renégats chrétiens, en Orient, X, 111.

SPARTACUS, chef des esclaves révoltés dans la Campanie : Ses exploits, V, 59, 60. — Il marche sur Rome, 61. — Discorde parmi ses troupes, dont la plus grande partie se sépare de lui, 62. — Il est défait par Crassus ; sa mort glorieuse, *ibid.*

Sparte : Par qui bâtie ; origine de son nom, II, 39. — Première république dont l'histoire fasse connaître les institutions, 54. — Création d'un sénat, 60. — Pouvoir des éphores, 61. — Règlement sur les biens, les monnaies et les manufactures, 62. — Repas publics, 63. — Éducation des enfans,

65. — Et des femmes, 66. —

Idée de la poésie permise dans cette république, 70. — Guerre en Messénie, 73 et suiv. —

Guerre contre les Perses ; gloire que lui assurent les Thermopyles, 159. — Sa jalousie contre Athènes ; son ambition, 170. —

Désastre qu'y occasionne un tremblement de terre, 187. —

Sa guerre avec Athènes, 190 et suiv., 205 et suiv. — Trêve de

50 ans, troublée par Alcibiade, 220. — Nouvelle guerre, 221 et

suiv. — Elle triomphe d'Athènes et la soumet à ses lois, 258. —

Rétablit la démocratie dans les villes grecques, 266. —

Comment excitée ensuite leur haine, 287. — Paix avec Athènes et la

Perse, 300. — Guerre avec les Thébains, 301. —

Défense de Sparte assiégée par Épaminondas, 312. —

Nouvelle tentative sur cette ville, 320. — Elle

songe plus à réparer ses pertes qu'à les venger, 330. —

Se révolte contre le joug des Macédoniens ; Antipater marche contre son armée, et détruit sa

puissance, 395, 396. — Attaquée par Pyrrhus ; courage des

Lacédémoniennes ; armement général ; résistance, 460 et suiv. —

Révolution causée par Agis et Léonidas, 469 et suiv. —

Couquise par Philopœmen, qui abat ses murs et abolit les lois de

Lycurgue, 498.

Spectacles (des) chez les Romains ; V, 378 et suiv.

Sphinx : Ce que c'était que ce prétendu monstre ; son énigme, II, 34.

SPORUS : Eunuque, épousé par Néron, VI, 45.

STACE, poète latin : Notice, VI, 140.

STATIRA, femme de Darius : Accompagne son époux à l'armée.

dans la guerre contre Alexandre, I, 357, — Sa beauté; égards du vainqueur pour cette princesse, 360, 368; II, 385. — Sa mort, 391.

STATIRA, fille aînée de Darius: Mariée à Alexandre, I, 400; II, 403. — Roxane la fait périr après la mort de ce conquérant, I, 409; II, 430.

Statue (supplice de la): Inventé par Nabis, tyran de Sparte; sa description, II, 489.

STILICON, ministre d'Honorius: Son portrait, VII, 335, 340. — Inimitié entre lui et Rufin, ministre d'Arcadius, 341. — Il est déclaré ennemi public, et ses biens sont confisqués par le sénat de Constantinople, 343. — Marie sa fille Marie à l'empereur Honorius, 347. — Ses victoires sur les Goths, 349. — Il défait Alaric; ce triomphe éclatant le fait comparer à Marius, 352 *et suiv.* — Délivre l'Italie envahie par les Vandales, 358. — Négocie avec Alaric, 360. — Intrigues contre lui à la cour de l'empereur, 361. — Sa mort, 362. — Son éloge, 363.

STRATÉGOPUL, César: Se rend maître de Constantinople par une heureuse témérité, et détruit l'empire latin en Orient, X, 56. — Récompense qu'il reçoit, 62. — Sa défaite et sa captivité en Épire, 64. — Il est échangé contre la sœur de Mainfroi, roi de Sicile, *ibid.*

STRATON, roi de Tyr: Ses descendants, I, 173.

STRATONICE, femme de Séleucus: Passion de son beau-fils Antiochus pour elle, I, 430.

STRATONICE, courtisane et favorite de Mithridate: Sa trahison, V, 84.

STYLIEN, père de Zoé, concubine, puis épouse de Léon VI: Gouverne l'empire, IX, 78. — Conspire contre l'empereur: est sauvé par le crédit de sa fille, 80. — Enfermé pour concussions, 81.

Suèves, peuple de la Germanie: Leur caractère, leurs mœurs, V, 180 *et suiv.*

Suffètes, magistrats de Carthage: Leur autorité, et origine de ce nom, III, 74.

SULPICIUS, tribun du peuple: Factieux dévoué à Marius; son contre-sénat, V, 14. — Ses proscriptions, *ibid.* — Sa mort, 15.

SURÉNA, général des Parthes: Viole le droit des gens à l'égard de Crassus, V, 189. — Ses victoires sur les Romains; ingratitude du roi Orode, qui le fait mourir, I, 208 *et suiv.*

SUZANNE (la chaste): Son histoire, III, 334.

Sybaris: Par qui fondée; son nom immortalisé par ses vices, II, 236. — Ville bâtie sur ses débris, *ibid.*

Sycione: Une des plus anciennes villes de la Grèce, II, 13.

SYLLA (*Lucius Cornélius*): Son début dans la carrière militaire, IV, 454 *et suiv.* — Il contribue avec Marius à la défaite de Jugurtha, 456. — Son entrevue avec Bocchus, roi de Mauritanie, qu'il détermine à livrer le roi numide aux Romains, 457, 459. — Haine entre lui et Marius, V, 7. — Il se distingue sous les ordres de ce consul dans la guerre sociale, 12. — Son consulat; il est chargé de la guerre d'Asie, 13. — Mis en fuite par la faction de Marius, est obligé, pour sauver ses jours, de se réfugier dans la maison de son rival, 14. — Se

sauve dans son camp, et fait égorger tous les officiers du parti de Marius, *ibid.* — Marche sur Rome, et s'en rend maître; fait mettre à prix la tête de Marius, *ibid.* 15. — Son intrépidité à Orchomène; sa victoire sur Mithridate, 17. — Marius le fait déclarer ennemi de la république; sa maison est démolie et ses biens sont vendus à l'encan, 22. — Ses succès en Grèce, 23. — Il assiège, prend et détruit Athènes, 24. — Autres succès en Italie, 28 *et suiv.* — Son entrée dans Rome; ses vengeance, *ibid. et suiv.* — Sa dictature, 32. — Tableau de ses proscriptions, 33. — Son portrait, 36. — Son gouvernement, 38. — Son consulat, 39. — Il fait ratifier par le sénat et par le peuple tous ses décrets de proscriptions, d'exils et de confiscations, 41. — Son abdication de la dictature; sa retraite, *ibid.* — Repas public qu'il donne au peuple, 43. — Sa mort; ses funérailles; épitaphe qu'il se fit à lui-même, *ibid. et suiv.*

SYMMAQUE, patrice à Rome : Au nom du sénat romain, défend les derniers monumens de l'ancien culte, dont l'empereur Gratien ordonnait la démolition, VII, 299. — Son exil, 337; VIII, 61. — Sa mort, 64. — Son héritage rendu à ses enfans, 66.

SYPHAX, roi numide : Se range du parti des Carthaginois contre les Romains, IV, 322. — Battu et fait prisonnier par Scipion, 323.

Syracuse : Assiégée par les Athéniens; tableau de cette ville, II, 234, 238. — Victorieuse dans cette guerre, 240, 245. — Prise par Dion, III, 38. — Par Timoléon, 48. — Massacres ordonnés par Agathocle, 59. — Aspire à la liberté après la mort d'Hyéronime; factions qui la divisent, 63 *et suiv.*; IV, 315. — Se livre aux Carthaginois; est assiégée par le consul Marcellus, et défendue par Archimède, *ibid.*; III, 65. — Prise par les Romains, et livrée au pillage, 66; IV, 316.

Syrie (la) : Province érigée en royaume, I, 427. — Ses rois, *ibid. et suiv.* — Est réduite en province romaine, 471; V, 85.

SYSGAMBIS, mère de Darius : Accompagné son fils à l'armée dans la guerre contre Alexandre, I, 357. — Est traitée avec égard par le vainqueur, qui lui livre le meurtrier de son mari, 360, 377; II, 385, 395. — Se laisse mourir de faim après la mort du héros macédonien, I, 409; II, 407.

SYSSIPHE : Premier roi de Corinthe, II, 36. — Pourquoi les poètes l'ont placé dans les enfers, *ibid.*

T.

TACHOS, roi d'Égypte : Secouru par les Lacédémoniens contre les Perses, I, 66. — Marche en Phénicie; les Égyptiens se révoltent en son absence, et donnent le trône à un de ses parens, *ibid.*

TACITE, empereur, et descendant de l'historien : Son élection, VI, 396. — Son gouvernement, 398. — Sa victoire sur les Scythes et les Goths, 399. — Conspiration contre lui; sa mort, *ibid.* — Eloge de son rè-

gne, *ibid.* 400. — Puniton de ses meurtriers, 404.

TAMERLAN (*Timur*, plus connu sous son surnom de) : Son apparition en Grèce, X, 161. — Portrait de ce chef de Tartares ; histoire de sa vie guerrière et politique ; ses conquêtes et ses exploits, *ibid.* et *suiv.* — Causes de son inimitié avec Bajazet ; injures et menaces arrogantes qu'ils s'adressent ; guerre entre eux, 167 et *suiv.*

— Bataille décisive, 170. — Toutes les provinces d'Asie deviennent sa proie ; magnanimité qu'il montre envers Bajazet son prisonnier, 172. — Pourquoi il cesse d'être généreux, et devient féroce, 174. — Jusqu'où s'étendait son empire ; ses projets ambitieux, 175. — Son retour en Tartarie ; sa mort, 176. — Monument atroce qu'il fit élever à Bagdad, 177. — De tous les conquérans tartares, fut le seul qui fit la guerre avec art, 170.

TARACCA, roi d'Éthiopie : Règne sur l'Égypte, I, 50.

TARENTE. En guerre avec Rome, IV, 242 et *suiv.* — Saccagée et prise par les Romains, 255.

TARPÉIA, romaine : Sa trahison et sa mort ; son nom donné à la roche Tarpéienne, IV, 22, 23.

TARQUIN (*Lucius*), dit l'*Ancien* : Son origine, IV, 47. — Tuteur des fils d'Ancus ; roi de Rome, 48. — Usurpe le trône ; son élection ; *ibid.* — Ses constructions, 49. — Sa mort, 51.

TARQUIN (*Lucius*), dit le *Superbe*, roi de Rome : Ses crimes ; son usurpation ; son paricide, IV, 57. — Sa tyrannie, 59 et *suiv.* — Il fait la guerre avec succès contre les Volsques et les Sabins, 61. — Embellit Rome par sa magnificence, 62. — Ré-

volution excitée par le crime de son fils Sextus, 67. — Son exil, 69. — Conspiration en sa faveur, découverte et déjouée, 73. — Ses biens abandonnés au pillage du peuple, 75. — Peuples d'Étrurie armés pour sa cause, 77. — Vaines tentatives en sa faveur ; sa retraite à Tusculum, 80, 87, 88. — Puis à Cumes, où il meurt chez le tyran Aristodème, 95.

TARQUIN (*Sextus*), fils du précédent : Son artifice envers les Gabiens ; il prend le titre de roi, et place ce peuple sous la protection de Rome, IV, 62. — Sa dispute avec Collatin ; il viole Lucrece ; son épouse, 65, 66. — Révolution qu'excite son crime, 67. — Sa retraite à Gabies, 69. — Commande un corps de Latins dans la guerre que ceux-ci soutiennent en faveur des tyrans contre les Romains, 93. — Est tué à la bataille de Régille, 94.

TARQUIN COLLATIN. (*Voy. COLLATIN.*)

Tarse : Célèbre par le séjour qu'y fit Alexandre, II, 383. — Et par l'étonnant spectacle qu'y donna Cléopâtre, I, 115.

Tartares : Leur origine ; leur invasion en Orient sous la conduite de Gengis, X, 37 et *suiv.* — Poursuivent leurs conquêtes sous le règne d'Octai, 40. — Effroi qu'ils répandent en Europe, 41. — Leurs exploits, leurs nouvelles conquêtes sous Tamerlan, 165.

TATIUS, roi des Sabins : En guerre avec Romulus, IV, 21. — Son alliance avec lui ; ils règnent ensemble à Rome, 24. — Sa mort, 25.

TAXILE, roi des Indes : Soumet à Alexandre ses états et son armée, II, 400.

TEIA : Roi des Goths, VIII, 164. — Bataille entre lui et Narsès, 165. — Sa mort courageuse, *ibid.*

TÉMUGIN. (Voy. GENGIS-KAN.)

TERBEL ; roi des Bulgares ; Protecteur de l'empereur Justinien, qu'il humilie, VIII, 329.

TÉRENTIUS, gouverneur de Toscane ; Son origine, et anecdote à son sujet ; VII, 259.

TESTA, sœur de Denys le Tyran ; Sa noble fermeté ; honneurs que lui conservent les Syracusains, après la destruction de la tyrannie, III, 27.

TÉTRICUS, sénateur romain ; Élu empereur, signale son règne par plusieurs victoires sur les barbares ; et soumet toute la Gaule à sa puissance, VI, 366. — Son abdication volontaire, 390, 391. — Est nommé au gouvernement d'une province en Italie, 392.

THALÈS, philosophe célèbre ; L'un des sept sages de la Grèce ; notice, II, 120, 125.

Thase (île de) : Assiégée par Cimon l'Athénien ; courage de ses habitants, II, 181.

THÉBÉ, femme d'Alexandre de Phères : Visite secrètement Pélopidas opprimé par ce tyran, II, 318. — Fait massacrer son époux après la mort du général thébain, 320.

Thèbes : Par qui bâtie, I, 36 ; II, 33. — Ses rois, *ibid. et suiv.* — Devient gouvernement républicain, 36. — Révolution dans cette ville ; exil de quatre cents citoyens, 302. — Guerre avec Sparte ; victoire d'Épaminondas et de Pélopidas, 308 *et suiv.* — Retombe bientôt dans l'obscurité dont le génie de ces deux grands hommes l'avait fait sortir, 330. — Guerre avec

les Phocéens, 341. — Alliance avec les Athéniens contre Philippe, 359. — Révolte qu'elle excite en Grèce contre Alexandre, 376. — Elle est assiégée, prise et détruite par ce conquérant ; courage de ses citoyens dans ce désastre, *ibid. et suiv.* — Reconstruction de cette ville par Cassandre, 441. — Sa destruction par Ptolémée Lathyre, I, 99. — Ses temples pillés et brûlés par Cambyse, 285.

THÉGLATHPHALAZAR ; roi de Ninive ; Son règne obscur, I, 142.

THÉMEL, apostat célèbre ; Action remarquable qu'on en cite, IX, 102.

THÉMISTOCLE ; général athénien ; Son caractère ; sa passion pour la gloire, II, 133. — Ses exploits à la journée de Marathon, 138. — Jaloux d'Aristide, le fait bannir, 141. — Consent à son retour, et sacrifie son amour-propre à sa patrie, 148. — Commande la flotte athénienne ; sa retraite à Salamine lors de la marche de Xerxès au-delà des Thermopyles, 152. — Sa querelle avec Eurybiade, et réponse célèbre qu'il fait à ce Lacédémonien, 155. — Honneurs qui lui sont rendus, 159. — Son ambassade à Sparte ; sa déclaration au sénat au sujet de la reconstruction d'Athènes, 169, 170. — Vent rendre Athènes maîtresse de la Grèce ; par une action injuste ; Aristide fait rejeter sa proposition, *ibid.* — Sa disgrâce ; son bannissement, I, 321 ; II, 174. — Il se réfugie chez Admète, roi des Molosses, 175. — Se livre lui-même à Artaxerce, qui avait mis sa tête à prix et qui le comble de faveurs, 177, 178 ; I, 321. — Se donne la mort pour

éviter d'être ingrat ou traître, 323; II, 182.

THÉODAT, roi d'Italie : Son élévation; ses crimes, VIII, 114, 115. — Sa lâcheté, 123, 125. — Sa mort, *ibid.*

THÉODERBERT, roi des Français : Son invasion en Italie; sa retraite, VIII, 138. — Ses préparatifs hostiles contre Justinien; sa mort, 158.

THÉODORA, comédienne; et depuis femme de l'empereur Justinien : Nommée *Augusta*, VIII, 67. — Son portrait, 72. — Mort de son fils, 73. — Sa pénitence expiatoire, 76. — Sa fermeté, dans une révolte, sauve l'empereur et l'empire, 87. — Sa mort; vices et grandes qualités de cette courtisane couronnée, 73, 156.

THÉODORA, impératrice grecque : Mariée à l'empereur Théophile, IX, 31. — Sa régence sous Michel III son fils, 42. — Son décret pour la liberté des cultes, 43. — Comment elle quitte le gouvernement, 50.

THÉODORA, fille de Constantin VIII : Pourquoi refuse le trône et la main d'Argyre, IX, 136. — Est forcée par Zoé, sa sœur, à prendre le voile, 139. — Règne avec elle; leur sage administration; 150. — Son abdication; sa retraite, 152. — Elle reprend la pourpre, 162. — Son sage gouvernement, 163. — Son caractère; sa mort; événements sous son règne, *ibid.* 164.

THÉODORE, despote d'Épire : Vainqueur des Français au siège de Durazzo, dont il s'était emparé sur les Vénitiens, X, 21. — Se fait couronner empereur à Thessalonique, 23. — Autres victoires en Thrace, 24. — Rompt la paix qu'il avait

conclue avec Azan, roi des Bulgares; devient prisonnier de celui-ci, qui le prive de l'empire et de la vue, 28. — Remonte sur le trône, 33. — Vaincu par Vatace, se dépouille lui-même de la pourpre impériale, 36.

THÉODORIC, fils du grand Alaric, roi des Goths : Son avènement au trône; éclat de son règne, VII, 416. — Échecs qu'il éprouve de la part des Romains d'Occident, 417. — Il s'allie avec eux contre son beau-père Genséric, 418. — Sa mort, 425.

THÉODORIC, roi d'Italie : Envoyé par son père, Théodémir, roi des Goths, en otage à Constantinople, VIII, 5. — Renvoyé par l'empereur Léon, 12. — Adopté par l'empereur Zénon, 20. — Il se rend maître de la Thessalie, et réunit sous son pouvoir tous les Ostrogoths, 23. — Relève le trône de Zénon, 25. — Rompt son alliance avec lui, et menace Constantinople; leur entrevue, 27. — Cession qui lui est faite de l'Italie, *ibid.* — Sa guerre avec Odoacre, 28. — Ses victoires, 30, 31. — meurtre qui souille sa gloire, *ibid.* — Il est roi d'Italie, 33. — Son portrait; son caractère; son gouvernement, *ibid.* 34. — Il entre dans Rome en triomphe; sa conduite politique, 35 *et suiv.* — Ses alliances, 38. — Son zèle pour l'arianisme; meurtres qu'on lui reproche, 60 *et suiv.* — Sa mort; notice de son règne, 64, 65.

THÉODOSE, général de Valentinien : Ses victoires en Bretagne, VII, 257. — Et contre les Allemands, *ibid.* — Son expédition contre les Maures, 258. — Il périt victime de la

délation et de l'envie, *ibid.* 282.

THÉODOSE (*le Grand*), fils du général : Est rappelé par Gracien, qui lui confie le commandement de l'armée de Valens ; son caractère ; ses exploits, VII, 283, 294. — Il est associé à l'empire d'Orient et règne par obéissance, 295. — Sagesse de son administration, 296. — Nouvelles victoires sur les barbares, *ibid. et suiv.* — Comment il conquiert leur estime, 298. — Son zèle outré ; son intolérance, *ibid.* — Sa prédilection pour le christianisme, 305. — Son sage gouvernement, *ibid.* — Sa rigueur contre les sectes ; il fait triompher dans ses états l'église orthodoxe sur les ruines de l'arianisme, 309. — Victoire qu'il remporte sur l'usurpateur Maxime, 313. — Son entrée triomphale dans Rome, 314. — Discussion entre lui et le sénat, au sujet des sacrifices et des idoles, 315. — Révolte contre lui à Antioche ; on y brise ses statues, 316. — Vengeance qu'il tire de cette insulte, 317. — Sa clémence, 320. — Autre révolte à Thessalonique, dont il fait massacrer les habitants, 321. — Son repentir et sa pénitence, 322. — Il combat et défait l'usurpateur Arbogaste, 326 *et suiv.* — Décore de la pourpre ses fils Arcadius et Honorius, 329. — Sa mort, 330. — Ses qualités et ses défauts ; son règne apprécié, 331.

THÉODOSE II : Nommé *César* et *Auguste*, VII, 389. — Régence de sa sœur Pulchérie, 390. — Portrait de ce prince, 391. — Son union avec Athénaïs, surnommée Eudoxie, *ibid.* — Sa faiblesse ; échecs que lui fait éprouver Attila, 406. —

Paix honteuse qu'il signe avec le roi des Huns, 407. — Ambassade qu'il lui envoie, 408 *et suiv.* — Sa mort, 413.

THÉODOSE III : Son origine ; il est élevé au trône malgré lui, VIII, 336. — Son portrait, 337. — Son abdication, 339. — Son épitaphe, plus remarquable que son règne, *ibid.*

THÉOPHANE : Historien servile, que l'Eglise a placé parmi les saints, IX, 18.

THÉOPHANO : Fille d'un cabaretier, devenue impératrice, IX, 102. — Fait empoisonner Romain-le-Jeune, son premier mari, par ses fils, 103. — Sa régence, 108. — Se remarie avec Nicéphore, général couronné, 109. — Ses débauches ; elle excite son amant à s'emparer du trône, 114. — Ne recueille de son forfait que la honte de l'avoir commis ; sa déchéance, 116.

THÉOPHILE, empereur grec, fils de Michel II : Son élévation au trône, IX, 30. — Son mariage avec Théodora ; son règne sévère, 31. — Son caractère, 35. — Magnificence de sa cour, 36. — Sa bravoure ; ses victoires sur les Arabes, 38. — Son ingratitude envers Manuel, et ses remords, *ibid.* 39. — Guerres avec les Sarrasins ; sa défaite, 40. — Sa mort, 41.

THÉOPHORE, l'un des généraux de l'empereur grec Théophile, qui lui donne sa sœur en mariage : Son origine ; ses grandes actions ; ses malheurs, IX, 33, 40. — Sa mort, 41.

THÉOPOMPE, roi de Sparte : Établit les éphores ; mot de lui qu'on cite à ce sujet, II, 61, 62, 72. — Fait prisonnier dans la guerre de Messénie, est mis à mort, 74.

THÉRAMÈNE, archonte : Défendu inutilement par Socrate ; son procès ; sa mort, II, 261.

Thérapeutes : Mœurs de ces sectaires, VII, 33.

Thermopyles (les) : Défilé célèbre par la valeur lacédémonienne ; détails sur la mort de Léonidas et de 300 Spartiates, I, 313 ; II, 149. — Autre combat, où Antiochus-le-Grand fut défait par Scipion l'Africain, I, 446 ; II, 497 ; IV, 353.

THÉSÉE, roi d'Athènes : Sa naissance, II, 25. — Son épée cachée sous un rocher, 26. — Ses exploits, *ibid.* 27. — Son avènement au trône d'Athènes ; son gouvernement, 29. — Ses nouvelles entreprises ; sa liaison avec Pirithoüs lui devient funeste, 30, 31. — Scandale de ses amours, et trépas injuste de son fils ; les Athéniens se révoltent contre lui ; il est accusé devant l'aréopage ; son abdication ; sa mort, *ibid.* 32.

THÉSPIS, inventeur de la tragédie : Notice, II, 119.

Thessalonique : Révolte dans cette ville ; massacre de ses habitants par Théodose, VII, 321 *et suiv.* — Prise par les Sarrasins, et livrée au pillage sous Léon VI, IX, 81.

THIBAUT, comte de Champagne : Chef d'une croisade contre les Turcs, IX, 377.

THOMAS, général de l'armée d'Orient : Ancien ami de l'empereur Léon, veut venger sa mort ; sa révolte contre Michel-le-Bègue, IX, 26. — Il assiège Constantinople ; est défait par les Bulgares, 27. — Sa fuite ; sa mutilation ; sa mort, 28.

THOMIRIS, reine de Scythie : Sa guerre contre Cyrus ; sa barbarie, I, 191.

THRASYBULE : Son dévoue-

ment ; il détruit les tyrans d'Athènes, et y rétablit la démocratie, II, 264 *et suiv.* — Meurt assassiné, 299.

THRASYBULE, roi de Sicile : Esclave de ses favoris et bourreau de ses sujets ; son règne tyrannique, III, 12 *et suiv.*

THUCYDIDE, beau-frère de Cimon : Opposé par l'aristocratie à Périclès, II, 191. — Banni par l'ostracisme, 192. — Et ensuite par la faction de Cléon, 219. — Écrivit, dans cet exil de 20 ans, son histoire de la guerre du Péloponèse, 201. — Notice qui le concerne, *ibid.* — Autre, 416.

Thurium : Ville bâtie sur les débris de Sybaris, II, 236. — Sa législation, *ibid.* *et suiv.*

TIBÈRE, fils de Livie : Son portrait, V, 398. — Son union avec Julie, veuve d'Agrippa, 410. — Ses victoires, 413. — Refuse une mission en Asie, et s'exile à Rhodes, 419. — Haine qu'il inspire à ses habitants, 422. — Son adoption par Auguste, *ibid.* — Il adopte lui-même son neveu Germanicus, 423. — Ses victoires sur les Germains, 427. — Il efface la honte de Varus, et venge cruellement le massacre des Romains, 432. — Son entrée triomphale à Rome, 433. — Son départ pour l'Illyrie, 434. — Son retour à Rome, après la mort d'Auguste ; son élévation à l'empire romain, 440. — Révolte dans les armées, 443. — Sa jalousie contre Germanicus ; sa dissimulation, 451. — Son gouvernement, 452. — Il envoie Germanicus en Asie, et s'en débarrasse par le poison, 458 *et suiv.* — Chagrin qu'il éprouve du deuil général à cette occasion ; et de la nécessité de paraître affligé comme tous les Romains, 462. — Danger dont il est sauvé par Séjan, 465. —

Ses désordres excités par ce favori, 466. — Il le sacrifie enfin à sa propre sûreté, 470. — Sa tyrannie, *ibid.* — Sa mort, 473. — Joie universelle qu'elle occasionne dans l'empire, 475.

TIBÈRE II, dit CONSTANTIN, empereur d'Orient : Son origine; il est nommé *César*, VIII, 195. — Règne sous le nom de Justin; son gouvernement, 196. — Est proclamé empereur, 198. — Son mariage avec Anastasie, 199. — Sophie, veuve de Justin, conspire contre lui; magnanimité de Tibère pour les conjurés, 200. — Il rétablit la paix dans l'Eglise, 201. — Place sa couronne sur la tête de Maurice; sa mort; ses dernières paroles; son règne apprécié, 203 *et suiv.*

TIBÈRE III, empereur d'Orient : Son usurpation, VIII, 324. — Conspiration contre lui, 325. — Vengeance exercée sur lui par Justinien; sa mort, 328.

TIBÈRE : Elu empereur par les Toscans; défaite et mort de cet usurpateur, VIII, 352.

Tibre : D'où ce fleuve tire son nom, IV, 12.

TIGRANE, roi d'Arménie : Sommé par Lucullus de lui livrer son beau-père Mithridate, déclare la guerre à Rome, V, 69. — Sa défaite, 70. — Il reprend l'offensive et rentre dans l'Arménie, 71, 72. — Son ingratitude et sa lâcheté envers Mithridate, 82. — Révolte de son fils contre lui; il soumet honteusement à Pompée sa personne et ses états, 83. — Autres détails qui le concernent, I, 175, 469, 470.

TIMOLÉON : Commande l'armée des Corinthiens contre Denys le Jeune; son caractère; son fratricide, III, 45. — Ses exploits contre Icétas et les Carthaginois,

46 *et suiv.* — Denys se rend à lui, il l'envoie à Corinthe, 47, 48.

— Prend Syracuse, y détruit la tyrannie et rétablit la liberté, 49. — Nouvelles victoires, *ibid.*, 84. — Son jugement; sa démission; sa cécité; sa mort; deuil général qui honore sa tombe, 50. — Est placé par Plutarque au-dessus des autres héros de la Grèce, 51.

TIMOTHÉE, général athénien, fils de Conon : Rend à son pays la domination des mers; ingratitude qui le force à s'exiler, II, 328.

TIMUR. (*Voy. TAMERLAN.*)

TIRIDATE, roi d'Arménie : Son règne heureux, I, 178.

TIRIDATE I^{er}, roi des Parthes : Ses victoires; son alliance avec Antiochus-le-Grand, I, 201 *et s.*

TIRIDATE II : Elu roi à la place de Phraate qui le renverse, I, 216. — Trouve un asile à la cour d'Auguste, *ibid.* — Est remplacé sur le trône, et dépossédé de nouveau par Artabane, 217.

TISSAPHERNE, satrape, l'un des généraux d'Artaxercès : Aide les Spartiates contre les Athéniens, II, 246. — Fait arrêter Alcibiade à Sardes, 250. — Est battu par lui, 251. — Sa perfidie envers les Grecs, après la bataille de Cunaxa, 270. — Trêve entre lui et Agésilas; sa feinte soumission, 289. — Il rompt la trêve; échecs qu'il éprouve, 290. — Est accusé de trahison à la cour de Perse, et assassiné, 291.

TITUS, fils de Vespasien : Accompagne son père en Orient, et partage ses succès, VI, 53. — Le réconcilie avec Mucien, son rival, 79. — Ses victoires en Judée; il assiège, prend et détruit Jérusalem, III, 440 *et suiv.*; VI, 107. — Son père l'associe à

l'empire, 109. — Il y est élevé après sa mort; son portrait, 117, 118. — Son amour pour Bérénice, 119. — Son sage gouvernement, 120. — Ses travaux; ses bienfaits, *ibid.* — Conspirations contre lui; sa clémence, 121. — Ses victoires sur les Bretons, qu'il amollit en les civilisant, 122. — Désastres qui troublèrent la tranquillité de son règne, *ibid.* — Sa mort prématurée, 124. — Son apothéose, *ibid.*

TOBIE : Son histoire, III, 309 *et suiv.*

TOLUMNUS, roi des Véiens : Fait massacrer des ambassadeurs romains, IV, 176. — Est tué dans une bataille; sa tête portée en trophée, 177.

TORNICE, gouverneur d'Ibérie : Exilé par l'empereur Constantin, est enlevé sur la route par les Macédoniens révoltés qui le proclament empereur, IX, 158. — Sa captivité; sa punition, *ibid.*

TOTILA (**BADUELLA**, plus connu sous le nom de), roi des Goths : Ses exploits, VIII, 151. — Il fait la conquête de l'Italie, *ibid.* — S'empare de Rome, 154. — Est obligé d'en sortir, 155. — La reprend, 159. — Porte ensuite ses armes en Sicile, *ibid.* — Bataille entre lui et Narsès, 162. — Sa défaite; sa fuite et sa mort, 163.

Tournois : Étaient autrefois le prélude des grandes entreprises, IX, 376.

TRAJAN : Son origine; son association à l'empire romain; son portrait, VI, 149. — Premier acte de son gouvernement, 151. — Son séjour en Germanie, 152. — Son entrée modeste à Rome, 153. — Ses guerres avec les Daces; ses victoires,

ibid. et suiv. — Il revient triomphant à Rome; érection de la colonne Trajane, 156. — Sage administration de ce prince, 157. — Sa sévérité contre les délateurs, 158. — Lettre que lui écrivit Plutarque lorsqu'il monta sur le trône, *ibid.* — Ses belles qualités, 159. — Ses utiles travaux, 161. — Il rend la majesté au sénat et le bonheur aux citoyens, 162. — Ses voyages, 163. — Sa modération envers les chrétiens, 165. — Guerre avec les Parthes; victoires et conquêtes, 166 *et suiv.* — Sacrifice qu'il offre aux mânes d'Alexandre, 170. — Révolte des Juifs; premiers revers de Trajan au siège d'Atra, *ibid.* — Son retour en Italie; sa mort, 171. — Éloge de son règne, 173.

TRASÉAS, Romain : Sa vertu inflexible; sa belle mort, VI, 43.

Trasimène (bataille de) : Où Flaminius fut défait par Annibal, III, 115; IV, 300.

Trébia (bataille de la) : Gagnée sur Scipion par Annibal, III, 112, 113; IV, 298.

TRIBONIEN : Rédige les codes de Justinien; éloge de son travail, VIII, 109 *et suiv.*

Tribuns : Création des *tribuns du peuple* à Rome, IV, 103, 162. — Des *tribuns militaires*, 171.

Triumvirat : De César, de Pompée et de Crassus, V, 144. — Leur tyrannie, 151. — Triumvirat d'Octave, d'Antoine et de Lépide; leurs proscriptions, 306 *et suiv.*, 330. — Préambule des Tables qu'ils en dressèrent, 311.

Troye : Par qui bâtie; ses rois; histoire de sa fameuse guerre avec les Grecs et de sa destruction après dix ans de

combats, I, 181 *et suiv.*; II, 40 *et suiv.*

TRYPHON : Rebelle qui aspire au trône de Syrie, I, 462. — Son ambassade au sénat romain pour s'en faire reconnaître, 463. — Il est abandonné par ses soldats; pris et tué, 464.

TULLIE, fille de Servius : Ses crimes, son parricide, IV, 56 *et suiv.* — Bannie de Rome avec les Tarquins, 68.

TULLUS HOSTILIUS : Élu roi de Rome, IV, 36. — Triomphe des Albains et des Fidénates, 37 *et suiv.* — Sa mort, 45.

TULLUS SERVIUS : Son origine; sa bravoure; ses succès, IV, 50. — Usurpe le trône de Rome, 51. — Son élection, 52. — Ses conquêtes, 53. — Son administration, ses institutions, *ibid. et suiv.* — Sa mort, 58.

Turcs : Leur apparition en Orient; leur prétendue origine, VIII, 170. — Leurs guerres avec les Persans, 265. — Avec les Grecs, IX, 159, 176, 184

et suiv., 193. — Paix entre eux, 216. — Leurs guerres avec les croisés; massacres que ceux-ci en font à Antioche et à Jérusalem, 272, 275, 277, 280 *et suiv.* — Leurs ravages en Asie, 289. — Leurs excursions en Capadoce et en Arménie; leurs échecs, 296.

TYMPANIUS, décurion : Sauve l'armée romaine; sa modestie égale à sa vaillance, IV, 179.

TYPHON, frère d'Osiris : Son histoire fabuleuse, I, 32 *et suiv.*

Tyr, seconde capitale de la Phénicie : Sa pourpre précieuse, I, 170. — Son éclat et sa puissance, *ibid.* — Détruite par Nabuchodonosor, 148, 172. — Nouvelle ville, et nouveau gouvernement, *ibid.* — Assiégée et détruite par Alexandre, 173, 363 *et suiv.*; II, 386.

TYRTÉE (le poète) : Envoyé comme général à Sparte par les Athéniens, II, 75. — Vaincu d'abord par les Messéniens, les défait ensuite entièrement; ses chants guerriers, *ibid.*

U.

ULPIEN, célèbre jurisconsulte : Vertueux ministre d'Alexandre Sévère, VI, 310. — Périt dans une sédition, 317.

ULYSSE : Part qu'il prend à la guerre de Troie; sa jalousie contre Palamède, qu'il fait périr par artifice, II, 46.

V.

VALENS : Frère de Valentinien, qui l'associe à l'empire, VII, 244. — Reçoit l'Orient pour son lot, et fixe sa résidence à Constantinople, 246. — Sa lâcheté lors de l'usurpa-

tion de Procope, 249. — Ses édits contre la magie, 250. — Corruption dans ses mœurs, et vertu dans ses maximes, 259. — Sa perfidie contre Para, roi d'Arménie, 262. — Vengeances

cruelles qu'il exerça contre les Goths, 262, 265. — Sa paix avec eux, bientôt violée par la perfidie romaine, *ibid.* 278 et *suiv.* — Ses armées défaites en Orient par une femme, 284. — Proscriptions ordonnées par lui; haine qu'inspire sa tyrannie, 286 et *suiv.* — Sa marche contre les barbares; sa défaite; il périt dans les flammes, 287 et *suiv.*

VALENTIN, écuyer de Philagre: Excite une révolte en faveur des fils du troisième Constantin, VIII, 279. — Son ambition; il est nommé *César*, 280. — Sa régence honteuse; il aspire au titre d'*empereur*; est égorgé dans une émeute, *ibid.*

VALENTINIEN, empereur d'Occident: Général destitué par Constance, VII, 156. — Lieutenant de Jovien dans les Gaules, et depuis commandant de sa garde, 240. — Est élu empereur après la mort de ce prince, 241. — Son portrait; son caractère, 242. — Sa fermeté à l'égard des soldats, 243. — Il associe son frère Valens à l'empire, 244. — Reçoit l'Occident pour son lot, et fixe sa résidence à Milan, 246. — Sa cruauté, 251. — Ses belles institutions, 252. — Ses victoires sur les Allemands répandus dans la Gaule, 254. — Son intrépidité, et danger qu'il courut à Salicinum, 255. — Il traite de la paix avec Macrien, roi des Allemands, 256. — Donne à son fils Gratien le titre d'Auguste; lui trace à cette occasion les devoirs d'un grand monarque, 260. — Sa mort, 266.

VALENTINIEN II: Est proclamé empereur, VII, 266. — Partage avec son frère Gratien

le trône d'Occident, 267. — Est menacé par l'usurpateur Maxime; sa fuite, 312 et *suiv.* — Est remplacé sur le trône par Théodose, 314. — Caractère faible de ce prince, 323. — Sa mort, 324.

VALENTINIEN III: Son mariage avec Eudoxie, fille de Théodose et d'Athénais, VII, 396. — Sa mère gouverne sous son nom, 397. — Et le place sous la tutelle d'Aétius, 415. — Lâcheté de ce prince; son ambassade à Attila, et paix qui s'ensuivit, 429 et *suiv.* — Sa perfidie envers Aétius, 433. — Ses honteux excès; sa mort tragique, 434 et *suiv.*

VALÉRIEN, empereur romain: illustre patricien, nommé censeur, VI, 343. — Son élévation à l'empire, 350. — Son portrait; justice et sagesse de son administration, 351. — Persécution qu'il exerce contre les chrétiens, *ibid.* — Sa guerre en Orient, 352. — Il devient prisonnier de Sapor, roi de Perse, qui l'avilit et le fait ensuite écorcher vif, *ibid.*; I, 474.

VALÉRIUS: L'un des fondateurs de la liberté romaine, IV, 67, 70. — Son consulat, 77. — Soupçonné d'aspirer à la royauté, comment s'en justifie, 78. — Lois et réglemens qui lui valurent le surnom de *Publicola*, 79. — Strict observateur des traités, 86. — Sa mort; notice qui le concerne, 87, 88.

VALÉRIUS, frère de *Publicola*: Prend la défense du peuple, lors de la révolte pour l'abolition des dettes, IV, 89. — Blessé à mort à la bataille de Régille, 94.

VALÉRIUS (*Manius*): Nommé dictateur; triomphe des Sabins, IV, 100. — Licencie l'armée et

propose l'abolition des dettes ; insulté à cette occasion par le sénat, abdique sa dignité, 101. — Sa modération dans le procès de Coriolan, 113. — VALÉRIUS (*Publius*), consul : Périt dans le combat contre Herdonius, chef de la conspiration des esclaves, IV, 135. — On lui fait de magnifiques funérailles, *ibid.* — VALÉRIUS, surnommé *Corvus*, tribun : Triomphe d'un géant gaulois ; est élu consul, IV, 222. Sa victoire sur les Samnites, 225. — VALÉRIUS MAXIMUS, dictateur : Défait les Étrusques et les soumet à la domination des Romains, IV, 241. — VALÉRIUS, consul, surnommé *Messina*, qu'on a changé depuis en *Messala* : Ses victoires dans la première guerre punique ; traité de paix qu'il fait avec Hiéron, IV, 261. — VALÉRIUS (*Lucius*) : Fait abroger la loi Oppia ; réfuté à cette occasion les invectives de Caton contre les dames romaines, IV, 344. — VALÉRIUS (*Flaccus*) : Est nommé inter-roi à Rome ; sa complaisance servile pour Sylla, V, 32. — Comment il en est récompensé, 38. — VALEUS, roi de Perse : Veut en vain affranchir son pays du tribut imposé par les Huns, I, 477. — Meurt de chagrin, 478. — VALLIA, roi des Goths : Son avènement, VII, 380. — Ses exploits, *ibid.* — *Vandales* : Leur invasion en Italie, VII, 356. — Et dans la Gaule, 358. — Ils ravagent l'Espagne, 378. — Leur guerre avec Justinien ; leurs défaites, VIII, 90 et suiv., 100, 104. (Voy. BÉLISAIRE, GENSÉRIC, GÉLIMER.)

VARRAN, général persan : Ses victoires sur les Turcs, VIII, 208. — Sa révolte contre Hormisdas, *ibid.*, I, 481. — Et contre son successeur Cosroès, 483 ; VIII, 209. — Son usurpation ; sa défaite ; sa fuite et sa mort, 210 ; I, 483. — VARRANÉ (les cinq), rois de Perse : Leurs règnes pacifiques, I, 475 ; 477. — VARRON (*Terentius*) : Plébéien turbulent et rempli de jactance ; est élu consul, IV, 307. — Méprise les avis et l'expérience de son collègue Émilien ; est défait à la bataille de Cannes, 309 et suiv. — Sa fuite, 310. — Son retour à Rome, 312. — Autres détails qui le concernent, III, 118 et suiv. — VARUS, le consul romain : Dompte les Corscs révoltés, IV, 283. — VARUS (*Quintilius*) : Son gouvernement en Germanie, V, 429. — Dans quel piège il tombe par la ruse d'Arminius, 430. — Sa mort, 431. — VASTHE, femme d'Assuérus, roi de Perse : Répudiée pour la Juive Esther, III, 317. — VATACE (*Jean Ducas*) : Empereur grec : Succède à son beau-père Lascaris, et affermit l'empire de Nicée, qu'il avait fondé, X, 23. — Fait prisonniers et prive de la vue ses deux beaux-frères révoltés contre lui, 24. — Ses succès ; il resserre de plus en plus les étroites limites de l'empire français, 29. — S'allie contre eux avec Azân roi des Bulgares, *ibid.* — Échoue au siège de Constantinople, 30. — Sa rupture avec Azân, 33. — Ses succès en Bulgarie et en Macédoine, 36. — Relève les ruines de l'empire agrandi par ses armes, 41. — Se laisse égarer par

un fol amour, 43. — Reprend les armes et fait de nouvelles conquêtes, 44. — Sa mort; son règne apprécié, 46.

Veau d'or : Son érection chez les Hébreux, III, 199. — Sa destruction par Moïse, 200.

Véies : Assiégée et bloquée par les Romains, IV, 183. — Prise par Camille, 188.

Vénètes (les) : Leur guerre avec César; leur défaite; leur réduction en servitude, V, 176, 177.

Venise : Création d'un doge dans cette république, VIII, 323. — Époque de son indépendance, IX, 309. — Entre en partage de l'empire grec avec la France, X, 4. — Armement des particuliers de cette ville contre les pirates grecs, et conquêtes qu'ils font de l'Archipel, 15 et suiv.

Vépres Siciliennes. (Voy. *Sicile* et CHARLES D'ANJOU.)

VERCINGÉTORIX, roi des Arverniens, et généralissime des Gaulois : Sa guerre avec César, V, 193. — Sa défaite, 195.

VÉRINE, impératrice d'Orient, veuve de Léon : Sa conspi- ration contre Zénon, VIII, 18. — Son édit insolent contre ce prince, 25.

VERRÈS, préteur en Sicile : Accusé par Cicéron, V, 92. — Son exil, 93.

Vers à soie : A qui l'on doit leur découverte, VIII, 175.

VÉRUS (*Lucius*), fils de Commodus : Adopté par Antonin, VI, 198. — Son association à l'empire par Marc-Aurèle, 214. — Son portrait, 215. — Il va commander en Orient, 217. — Sa vie voluptueuse, 218. — Son retour à Rome, les victoires de ses généraux lui font décerner le triomphe et le surnom de *Parthique*, 220. — Sa mort, 221.

VESPASIEN : Ses premiers exploits en Bretagne; le sénat lui accorde les ornemens triomphaux et le consulat, VI, 8. — Son commandement en Orient; ses succès, 52. — Sa rivalité avec Mucien; son portrait, 79. — Les légions d'Orient le nomment empereur, 90. — Guerre civile entre lui et Vitellius, 93. — Son élévation à l'empire, 100. — Brillante réception qu'on lui fait à Rome, 107. — Son gouvernement juste; seul acte de cruauté qu'on lui reproche, 110. — Ses institutions, ses travaux, 111. — Traits de magnanimité, 113 et suiv. — Sagesse de son administration, 116. — Sa maladie; sa mort, *ibid.* — Son éloge, 117.

Vestales : Leur institution par Numa; leurs privilèges, IV, 32.

Vésuve : Éruption de ce volcan, sous Titus, et désastres qu'elle occasionne, VI, 123.

VÉTRANION, général : Nommé Auguste en Illyrie; opposé à l'usurpateur Magnence, et à Constance, VII, 113 et suiv. — Son abdication, 117.

VÉTURIE, mère de Coriolan : Députée auprès de son fils banni et faisant le siège de Rome, IV, 118. — Comment parvient à le désarmer, *ibid.* et suiv. — Monument érigé à cette occasion, 119.

Victoire (la) : Démolition de son temple à Rome, VII, 299.

VIGILE (le pape) : Condamné un édit de Justinien; sa disgrâce et sa mort, VIII, 168.

VILLE-HARDOUIN, prince d'Achaïe : Sa guerre avec les Grecs, X, 65. — Sa défaite; sa captivité; sa mort, 66.

VINDEX, sénateur et propréteur en Celtique : Sa révolte

contre Néron; sa tête mise à prix pour dix millions, VI, 53 *et suiv.* — Refuse le sceptre que lui offre l'armée, et fait proclamer Galba empereur, 54. — Sa mort, 62.

VINDICIUS, esclave: Découvre une conspiration à Rome, en faveur des Tarquins, IV, 73, 74. — Son affranchissement, 75.

VIRGILE: Notice sur ce poète, V, 377, 404.

VIRGINIE: Violence exercée contre elle par l'ordre d'Appius, IV, 154. — Sa mort, 158. — Soulèvement qu'elle excite dans le peuple et dans l'armée, 159 *et suiv.*

VIRGINIUS: Principal auteur de la révolution, qui renversa les décemvirs à Rome, IV, 154 *et suiv.*

VIRIATE, pâtre de Lusitanie: La fait révolter et combat pour son indépendance, IV, 396. — Traite d'égal à égal avec Fabius; rupture de ce traité; Viriate meurt assassiné, 397.

VIRIDOMARE, roi des Gaulois: Tué par le consul Marcellus, IV, 290.

VITALLIEN, petit-fils d'Aspar: Sa rébellion contre Anastase; sa défaite devant Constantinople; sa soumission, VIII, 49;

50. — Assassiné par la perfidie de Justinien, 54.

VITELLIUS: Général de l'armée de Germanie, qui lui offre l'empire, VI, 66. — Guerre civile entre lui et Othon, proclamé empereur par les armées d'Espagne, 77. — Sa victoire, 83. — Son élévation à l'empire, 87. — Ses honteux excès et ses crimes, 89, 90. — Guerre civile entre lui et Vespasien proclamé empereur par les légions d'Orient, *ibid.* 93. — Sa défaite; son abdication; sa mort, 94 à 98.

VITIGÈS, roi d'Italie: Son élévation due à son courage, VIII, 125. — Il marche sur Rome, et en fait le siège, 126 *et suiv.* — Investi dans Ravenne, est fait prisonnier par Bélisaire, qui le traîne à sa suite pour orner son entrée triomphale à Constantinople, 141.

VLADIMIR, fils du czar Jaroslaw: Marche sur Constantinople; sa défaite par Constantin Monomaque, IX, 157 *et suiv.*

VOLOGÈSE (les), rois des Parthes: Leurs règnes, I, 217, 218.

Volsques: Leurs guerres avec les Romains, IV, 98, 115, 121, 178, 213.

X.

XANTIPPE, habile général lacédémonien: Prend le commandement de l'armée carthaginoise contre Régulus, et la fait triompher, III, 95, 96; IV, 269. — Ingratitude des Carthaginois à son égard, 270.

XANTHUS, dernier roi de Thèbes, II, 36.

XÉNOCRATE, l'un des succes-

seurs de Platon: Austérité de sa doctrine; notice, II, 419.

XÉNOPHON, Athénien, aussi célèbre comme historien que comme général: Notice, I, 338; II, 201. — Sa harangue, lors de la fameuse retraite des *dix mille*, 271. — Autre notice, 417.

XERXÈS, fils de Darius: Son avènement au trône de Perse;

I, 306; II, 144. — Sa fameuse expédition contre les Grecs; 145. — Folie de son caractère; sa lettre extravagante au mont Athos; châtimement qu'il inflige à l'Hellespont, 146; I, 309, 311. — Forces de son armée de terre et de mer, *ibid.*; II, 146. — Sa victoire honteuse aux Thermopyles; ce que lui coûte cette journée, 150, 152; I, 313, 314. — Il saccage la Doride et la Phocide; *ibid.*; II, 153. — Pille le temple de Delphes; et incendie Athènes, 154. — Est défait

au combat naval de Salamine, I, 315; II, 157. — Sa retraite; sa fuite dans une barque; son retour en Asie, 158; I, 316. — Sa flotte brûlée à Cumès; il se venge de ses désastres sur les temples des villes grecques, II, 166. — Sa passion violente pour sa bru, I, 318. — Ses folies et ses crimes lui aliènent le cœur de ses sujets; il meurt assassiné, 320; II, 176.

XERXÈS II, roi de Perse : Son règne de 45 jours; ses débauches; il meurt assassiné, I, 328.

Y.

YÉSID, fils du calife Moavia : Lui succède; son règne

tyrannique; sa mort, VIII, 314, 315.

Z.

Zab (bataille de), près de Ninive : Gagnée sur les Perses par Héraclius, VIII, 235.

ZACHARIE, pape : habileté et puissance de ce pontife, VIII, 362. — Sa mort, 364.

ZAMA (bataille de) : Où Annibal fut défait par Scipion, III, 130 *et suiv.*; IV, 330 *et suiv.*

ZARA, roi d'Égypte : Défait par Aza, roi de Juda, I, 48.

ZÉBINA : Aventurier qui détrône Démétrius, roi de Syrie, I, 96. — Mort de cet imposteur, 466, 467.

ZÉLA, roi de Bithynie : Sa trahison envers les Galates, qui le préviennent et le tuent, I, 230 *et suiv.*

ZÉLEUCUS : Disciple de Pythagore, et législateur des Locriens; son code de lois; sa morale, II, 237.

Zend (le) : Livre de Zoroastre, I, 252.

ZÉNOBIE, femme d'Odénat, roi de Palmyre : Reçoit le titre d'*Augusta* par Gallien, VI, 362. — Son élévation au trône d'Orient, après la mort de son époux, *ibid.* — Sa puissance et sa gloire, 363. — Portrait de cette reine, 380. — Bataille entre elle et Aurélien, auprès d'Antioche, 383. — Sa défaite, 384. — Soutient un siège dans Palmyre, 385. — Refuse les propositions de paix d'Aurélien, 387. — Sa fuite; sa captivité, 388. — Elle orne le triomphe d'Aurélien, 389, 392. — Sa retraite en Italie dans une terre qui lui fut donnée en apanage, *ibid.*

ZÉNON, philosophe stoïcien : Notice qui le concerne, II, 420.

ZÉNON, empereur d'Orient : D'abord patrice, consul, et ensuite commandant général des armées d'Orient, VIII, 9. — Cause de sa haine contre les catholiques, *ibid.* — Il gouverne l'état comme régent, sous le nom de son fils Léon, 14. — Son élévation au trône par un parricide; portrait et caractère de ce tyran, *ibid.*, 15. — Il abandonne Rome, et livre l'Italie à Odoacre, 16. — Conspiration de Vérine, sa belle-mère, contre lui, 18. — Sa fuite, *ibid.* — Sa lâcheté, 19. — Comment il redevient maître de l'empire, *ibid.* — Traité honteux qu'il signe avec les deux Théodoric, 20. — Conspiration de Marcien, 22. — Édit de Vérine pour sa déposition, 25. — Il est rétabli sur son trône par Théodoric, *ibid.* — Son ingratitude, 26. — L'impératrice Ariane le fait enterrer vivant, 41.

ZEUXIS, peintre célèbre de la Grèce : Notice, II, 424.

ZIMISCÈS (*Jean*), général de l'armée d'Orient : Ses exploits en Cilicie, IX, 110. — Son exil; ses intrigues avec l'impératrice Théophano, 114. — Monte au trône par l'assassinat de l'empereur Nicéphore, *ibid. et suiv.* — Comment affaiblit l'impression produite par ses crimes, 116. — Ses victoires sur les Russes, 119. — Son empoisonnement, 120. — Compté parmi les usurpateurs heureux, 121.

Zoé, concubine de Léon VI,

puis impératrice : Notice qui la concerne, IX, 78, 80, 81.

Zoé, impératrice, mère de Constantin VII : Gouverne sous le nom de son fils, IX, 81, 86. — Sa passion pour Romain Lécapène qui sacrifie l'amour à son ambition, 89, 91.

Zoé, fille de Constantin VIII : Mariée à Romain III, IX, 136. — Son amour criminel pour Michel IV, 140. — Perfidie de cet amant couronné; déchéance et captivité de l'impératrice, 142 *et suiv.* — Elle est forcée d'adopter Michel Calaphate, neveu de l'usurpateur, 146. — Résolution de celui-ci contre elle, 148. — Elle est réintégrée sur le trône, 149. — Règne avec sa sœur Théodora; leur sage administration, 150. — Son nouveau mariage avec Constantin Monomaque, 151. — Sa mort, 162.

ZOPIRE, un des grands de la cour de Darius : Son dévouement à ce prince; sa lâche trahison dont les historiens ont fait une vertu, I, 297.

ZOROASTRE : Quel est le plus connu des quatre dont parlent les auteurs de l'antiquité, I, 252. — Son voyage dans les Indes; culte qu'il établit en Perse; incertitudes sur son genre de mort, 253. — Extrait du Zenda-Vesta, livre sacré qui contenait sa doctrine, 254.

ZOROBABEL : Son gouvernement en Judée, III, 306.